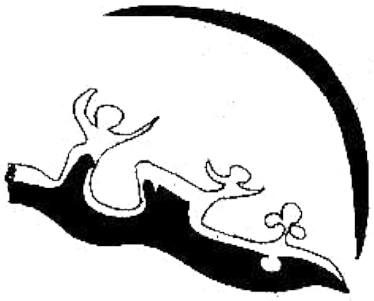
C002



# ORGANISME NATUREL ET SOCIAL

## selon Rudolf Steiner

Édité et introduit
par
**Sylvain Coiplet**

**ÉDITION BILINGUE**

**État de l'original allemand au 9 janvier 2024**

Conception, traductions et révisions
François Germani

État au 12 décembre 2024
Institut pour une tri-articulation sociale
Atelier francophone

Adresse en ligne du document :
http://www.triarticulation.fr/Institut/FG/02.htm

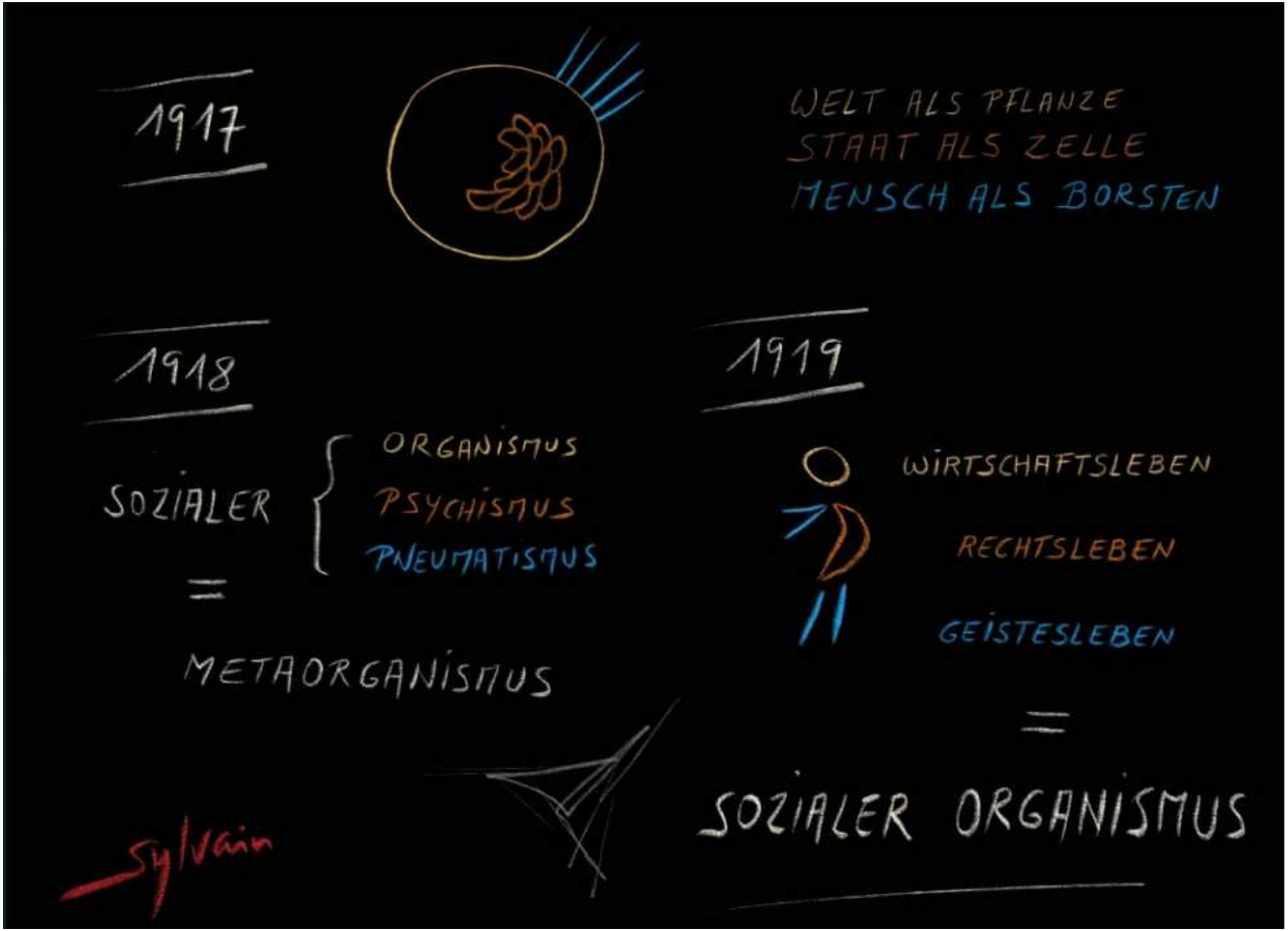


Prévu pour lecture à l'écran ou liseuses « e-ink », par le choix d'une police de 14, le présent document au format PDF est conçu pour une impression optimum au format A5 à l'aide d'un logiciel gérant une impression en livret sur du papier standard A4 qu'il faut ensuite plier en deux, voir relier (avec une bonne aiguille et un gros fil solide) puis massicoter (une bonne règle si possible métallique et un couteau très bien affûté, vont aussi)
Voir la page d'aide à l'impression : http://www.triarticulation.fr/AM/AideImp.html
Il peut néanmoins être imprimé en totalité ou partie (de préférence recto verso) au format A4. La police de 14 donne alors des caractères relativement grands (qui peuvent être utiles aux vues déclinantes...).
Il est aussi possible d'obtenir un « cahier » A4 par impression en livret A4 si l'on dispose d'une machine pour papier au format A3 (grosses photocopieuses).
Les gros volumes sont scindés en plusieurs fascicules pour faciliter l'assemblage.
Sinon, nous pouvons aussi le faire pour vous à un prix modique auquel s'ajoutera les frais d'envoi.
Nous consulter.

*A propos des publications de l'œuvre de Rudolf Steiner sous forme de conférences*

Les œuvres écrites et publiées par Rudolf Steiner (1861-1925) constituent la base de la science de l'esprit d'orientation anthroposophique. Parallèlement, il a tenu de nombreuses conférences et cours entre 1900 et 1924, aussi bien en public que pour les membres de la Société théosophique, puis anthroposophique. A l'origine, il souhaitait lui-même que ses conférences, toutes tenues librement, ne soient pas consignées par écrit, car elles étaient conçues comme des "communications orales non destinées à être imprimées". Mais après que des transcriptions d'auditeurs incomplètes et erronées aient été réalisées et diffusées, il s'est vu contraint de réglementer la transcription. Il confia cette tâche à Marie Steiner-von Sivers. C'est à elle qu'incombaient la désignation des sténographes, la gestion des transcriptions et la révision des textes nécessaire à l'édition. Comme Rudolf Steiner, par manque de temps, n'a pu corriger lui-même les réécritures que dans de très rares cas, il faut tenir compte de sa réserve à l'égard de toutes les publications de conférences : "Il faudra seulement accepter que des erreurs se trouvent dans les modèles que je n'ai pas relus".

Après la mort de Marie Steiner (1867-1948), la publication d'une édition complète de Rudolf Steiner a été entamée conformément à ses directives. Le présent volume fait partie intégrante de cette édition complète. Si nécessaire, des indications plus précises sur les documents textuels se trouvent au début des notes.




Monde comme plante
État comme cellule
Humain comme soies

Social comme
- organisme
- psychisme
- pneumatisme

Vie de l’économie
Vie de droit
Vie de l’esprit

METAORGANISME

ORGANISME SOCIAL

## Table des matières

**PRÉFACE.....6**
*La comparaison entre organisme humain et social.....7*
*Organisme humain ou simple organisme végétal ?.....10*
*L'organisme social se tient sur la tête.....12*
*La fable d'une quadri-articulation.....16*
*Développement organique et métamorphose.....19*
**NOTES DE LA PRÉFACE.....21**
**L'ORGANISME HUMAIN COMME POINT DE DÉPART DE LA COMPARAISON.....23**
06 - Dépendance physique-spirituelle de l'humain.....24
**AVANTAGES ET DÉSAVANTAGE DE PARLER D'ORGANISME SOCIAL.....39**
**Où l'organisme social fait sens.....40**
L'organisme social est articulé comme l'organisme naturel.....41
Organisme social articulé comme organisme humain.....43
Apprendre l'impartialité sur l'organisme humain.....51
Les membres de l'organisme social se corrigent les uns les autres.....57
Organisme social comme renversement de l'organisme humain.....60
L'organisme social se tient sur la tête (humaine).....68
Organisme social à la place d'homonculus social.....75
Comparaison d'organismes éveille méfiance.....78
La comparaison d'organisme seulement rayée dans les "Points germinatifs". .82
Sel, mercure et soufre entre humain et société.....90
Rythme de droit et devoir.....92
Balancer entre devoirs et droits comme plateaux de balance.....92
**Où l'organisme social n'appartient pas.....93**
Dans le social, tout est en même temps cause et effet.....94
Triarticulation sociale comme effet du Je, du corps astral et du corps éthérique .....96
Triarticulation sociale comme répercussion sur corps physique, éthérique et astral.....104
**Où l'organisme social propulse un non-sens.....118**
État comme cellule de la plante monde, humain comme soies pour l'état.....119
Comme organisme, l'État devrait décapiter les humains.....127
Le monde actuel, socio-politiquement, un organisme.....132
Spencer : système nerveux et état guerrier le plus accompli.....144
Spencer: système nerveux et militarisme le plus valable.....146
Spencer: système nerveux et militaire comme sommet de l'évolution.....155
L'âme libre dépasse (domine, surplombe) l'organisme monde.....158
Le pur organisme social comme le pire du wilsonianisme.....166
L'unité organique ne dit encore rien sur la santé.....169

La science de la nature cherche la causalité à la place de la santé.....171
Uexküll : Liberté, Égalité, Fraternité comme cancer social.....172
**L'ORGANISME SOCIAL EST-IL DONNÉ OU À CONQUÉRIR ?.....177**
L'école Waldorf n'est pas une organisation, mais un organisme social.....177
**QUELLE EST LA TAILLE D'UN ORGANISME SOCIAL ?.....188**
**Tout est en quelque sorte un organisme.....188**
État comme organisme.....188
Esprit, État et économie comme organismes.....188
Esprit, économie et État comme organismes.....189
Éditeur : organisme d'État comme pseudo organisme.....190
**Seule la Terre entière est un organisme.....191**
Économie mondiale comme organisme économique.....191
État et peuple, organismes non fermés.....194
**QUELLE EST LA VITESSE D'UNE ÉVOLUTION ORGANIQUE?.....196**
**Une évolution organique fait un pas après l'autre.....196**
Évolution française tumultueuse.....196
Évolution française inorganique.....203
**Un développement organique fait des bonds en avant.....204**
Histoire : sauts à la place d'effets du passé.....204
Nature et histoire font des sauts continuels.....207
L'histoire fait des sauts comme organisme.....208
**À QUEL POINT UN ORGANISME EST-IL VIVANT ?.....211**
**Construction et déconstruction dans la nature.....211**
La mort comme récapitulatif de petits mourirs.....211
**Construction et déconstruction dans l'organisme social.....216**
Déconstruction aussi bien dans l'organisme social que naturel.....216
**Construction et déconstruction dans l'économie.....220**
La vie économique est en déclin naturel.....220
Progrès de la liberté par régression de l'histoire.....225
Déconstruction du capital à la place d'accumulation dans le sol.....227
Déconstruction du capital comme dans chaque vivant.....231
Déconstruction du capital par le devenir vieux de l'argent.....232
Don à la place de l'accumulation de capital.....233
**COMBIEN UN ORGANISME EST-IL UNITAIRE ?.....233**
**A la construction se montre l'unité, à la déconstruction la différenciation...233**
03 - Unité au printemps, différenciation en automne.....233
**QU'EST-CE QUE LA SCIENCE COMPREND DE L'ORGANISME?.....253**
**La science ne voit que la dégradation/déconstruction.....253**
La science de la nature voit seulement l'histoire de la décrépitude.....253
**La science ignore le démantèlement.....255**
**QU'EST-CE QUE LES ALLEMANDS COMPRENNENT DE L'UNITÉ ?.....256**
**Les Allemands, hélas, ne comprennent rien à l'unité.....256**
Les états sociaux (classes) s'opposent dans l'empire allemand.....256
**Heureusement, les Allemands ne comprennent rien à l'unité .....257**
Aux allemands n'est pas imposé de former l'unité politique.....257

# PRÉFACE

A l'époque de Rudolf Steiner, il était absolument courant de parler d'un « organisme social », aussi et tout de suite dans la science sociale donnant la mesure à l'époque. Le professeur et président américain Woodrow Wilson en était un exemple typique.[1] Aujourd'hui, cela n'arrive par contre qu'exceptionnellement.

Parmi ces exceptions, appartiennent des contemporains qui aiment parler comme Rudolf Steiner le faisait à l'époque, sans se douter des dégâts qu'ils peuvent causer. Depuis l'Antiquité, les choses les plus contradictoires ont en effet été comprises sous « organisme social » . Rudolf Steiner en était conscient et c'est pourquoi il met lui-même en garde à plusieurs reprises contre les malentendus possibles. On souhaiterait la même prudence de la part de ses successeurs. Entre-temps, l'Europe a connu une dictature qui a détruit des millions de vies humaines pour purifier le « corps du peuple allemand ». Cette interprétation nationaliste d'un « organisme social » n'a évidemment rien à voir avec ce que Rudolf Steiner entendait par « organisme social ». Pour ceux qui se réclament de lui, cela va de soi. Mais on ne peut pas attendre cette attitude positive de la part d'autres contemporains. Celui qui insiste aujourd'hui pour parler d'un « organisme social » devrait donc auparavant clarifier exactement ce qu'il entend par là et surtout ce qu'il n'entend pas. Sinon, il ne doit pas s'étonner d'être compté sans autre examen parmi les représentants d'une « unité populaire organique ».

# VORWORT

Zur Zeit Rudolf Steiners war es durchaus üblich - auch und gerade in der damals maßgeblichen Sozialwissenschaft - von einem «sozialem Organismus» zu sprechen. Typisch dafür war der amerikanische Professor und Präsident Woodrow Wilson.[1] Heute geschieht es dagegen nur noch in Ausnahmefällen.

Zu diesen Ausnahmen gehören Zeitgenossen, die gerne so sprechen wie Rudolf Steiner damals gesprochen hat, nichtsahnend welche Schäden sie damit anrichten können. Unter «sozialem Organismus» ist nämlich seit der Antike Gegensätzlichstes verstanden worden. Dies war Rudolf Steiner bewusst und er warnt daher selber wiederholt vor den möglichen Missverständnissen. Von seinen Nachfolgern würde man sich dieselbe Vorsicht wünschen. In der Zwischenzeit hat es in Europa eine Diktatur gegeben, die Millionen Menschenleben vernichtet hat, um den «deutschen Volkskörper» zu bereinigen. Diese nationalistische Auslegung eines «sozialen Organismus» hat natürlich nichts zu tun mit dem, was Rudolf Steiner unter «sozialem Organismus» verstanden hat. Für diejenigen, die sich auf ihn berufen, ist dies eine Selbstverständlichkeit. Diese positive Einstellung kann man aber von anderen Zeitgenossen nicht erwarten. Wer heute darauf besteht von einem «sozialen Organismus» zu sprechen, sollte also zuvor genau klären, was er darunter meint und vor allem was nicht. Er braucht sich sonst nicht zu wundern, wenn er ohne weitere Prüfung zu den Vertretern einer «organischen Volkseinheit» gerechnet wird.

### *La comparaison entre organisme humain et social*

Lors d'une comparaison il ne s'agit pas de la question de la cause et de l'effet. La société se laisserait aussi être comparée à un couteau de poche, comme le proposa Rudolf Steiner une fois pour s'amuser.[2] Avec cela on ne ferait pas du couteau de poche la cause de la

2

société, mais essayerait seulement d'apprendre quelque chose du couteau de poche pour comprendre la société. Ni plus ni moins.

Lors de la comparaison de la société avec un organisme, cette restriction sera facilement oubliée. D'abord correctement/bien lorsqu'elle est comparée à l'organisme humain. Il ne s'agit pas de chercher la cause de la société dans l'organisme humain, mais d'apprendre quelque chose de l'observation de l'organisme humain qui peut aider à comprendre la société. Comme dans l'Antiquité, la comparaison ne s'est pas arrêtée là. La recherche de la cause et de l'effet dans la société s'y est mêlée et cette question a été tranchée en faveur du subjectivisme, conformément à l'unilatéralité de l'Antiquité. L'humain était déclaré cause de la société. C'est ce qui se cachait derrière la comparaison entre la vie de l'esprit, l'élite dirigeante et la tête humaine. Ce n'était pas seulement une comparaison, mais plutôt l'expression de la conviction que la cause de/ pour la vie de l'esprit devait être recherchée dans la tête de l'humain. La vie de l'économie, c'est-à-dire à l'époque les esclaves, devait se subordonner comme les membres(/les masses des membres ?) se subordonnent à la tête.

| | | |
|---|---|---|
| Orga | | Ordr |

### *Der Vergleich zwischen menschlichem und sozialem Organismus*

Bei einem Vergleich geht es nicht um die Frage nach Ursache und Wirkung. Die Gesellschaft liesse sich auch, wie es Rudolf Steiner einmal zum Spaß vorschlägt, mit einem Taschenmesser vergleichen.[2] Damit würde man nicht das Taschenmesser zur Ursache der Ge-

2

sellschaft machen, sondern nur vom Taschenmesser etwas lernen versuchen, um die Gesellschaft zu verstehen. Nicht mehr und nicht weniger.

Beim Vergleich der Gesellschaft mit einem Organismus wird diese Einschränkung leicht vergessen. Erst recht, wenn sie mit dem menschlichen Organismus verglichen wird. Es geht nicht darum, die Ursache der Gesellschaft im menschlichen Organismus zu suchen, sondern an der Betrachtung des menschlichen Organismus etwas zu lernen, was helfen kann, die Gesellschaft zu verstehen. So wie in der Antike der Vergleich angestellt wurde, blieb es nicht bei ei-nem Vergleich. Es mischte sich hinein die Suche nach Ursache und Wirkung in der Gesellschaft und diese Frage wurde - gemäß der Einseitigkeit der Antike - zugunsten des Subjektivismus entschieden. Der Mensch wurde zur Ursache der Gesellschaft erklärt. Dies stand damals hinter dem Vergleich des Geisteslebens, der Führungselite mit dem menschlichen Kopf. Es war nicht nur ein Vergleich, sondern vielmehr Ausdruck für die Überzeugung, dass die Ursache für das Geistesleben im Kopf des Menschen zu suchen sei. Das Wirtschaftsleben, das waren damals die Sklaven, sollte sich unterordnen - wie sich die Gliedmassen dem Kopf unterordnen.

| | | |
|---|---|---|
| Menschli- | | Stän |

| | | |
|---|---|---|
| nisme humain | | e en états sociaux |
| Cause | → | |
| Tête | → | État d'enseignement |
| Cœur | → | État de defense |
| Membres | → | État nouricier |

Rudolf Steiner, à la différence de la plupart de ceux qui se réclament de lui, ne s'inscrit pas dans cette tradition. Chez lui, la comparaison entre l'organisme humain e social subsiste.

3

Christof Lindenau est typique de l'interprétation erronée de Rudolf Steiner avec sa tentative de fonder la triarticulation de « l'organisme social » à partir de l'anthropologie. Le fait que Lindenau se distancie explicitement de l'ordre des états sociaux n'est en cela que de la poudre aux yeux.[3] Il cherche quand même la cause de la société dans la nature humaine. S'il s'agit d'une comparaison entre l'organisme humain et « l'organisme social », c'est le faux questionnement.

Si, au lieu de cette comparaison, il en va de la question après la cause et l'effet, Rudolf Steiner ne fait pas unilatéralement de l'humain la cause de la société comme l'Antiquité, ni inversement de la société la cause de l'humain comme le marxisme vulgaire. Rudolf Steiner parle à la place de cela d'une interaction entre l'humain et la société, où tous deux sont à la fois cause et effet. On devrait ici penser en cercle.[4] Hans-Georg Schweppenhäuser est l'un des rares à avoir été attentif là dessus et a appelé ce rapport mutuel la « loi de causalité sociologique ». Rudolf Steiner lui-même n'a donné aucun nom à ce rapport. Il ne

| | | |
|---|---|---|
| cher Organismus | | deordnung |
| Ursache | → | |
| Kopf | → | Lehrstand |
| Herz | → | Wehrstand |
| Gliedmaßen | → | Nährstand |

Rudolf Steiner steht - im Unterschied zu den meisten, die sich auf ihn berufen - nicht in dieser Tradition. Bei ihm bleibt der Vergleich zwischen menschlichem und sozialem Organismus ein Vergleich.

3

Typisch für die falsche Auslegung Rudolf Steiners ist Christof Lindenau mit seinem Versuch, die Dreigliederung des «sozialen Organismus» aus der Menschenkunde heraus zu begründen. Die Tatsache, dass sich Lindenau von der Ständeordnung ausdrücklich distanziert, ist dabei nur Augenwischerei.[3] Er sucht doch die Ursache für die Gesellschaft in der Menschennatur. Wenn es um einen Vergleich zwischen menschlichem und «sozialem Organismus» geht, ist es die falsche Fragestellung.

Wenn es, statt um diesen Vergleich, um die Frage nach Ursache und Wirkung geht, macht Rudolf Steiner weder einseitig den Menschen zur Ursache der Gesellschaft wie die Antike, noch umgekehrt die Gesellschaft zur Ursache des Menschen wie der Vulgärmarxismus. Rudolf Steiner spricht stattdessen von einer Wechselwirkung zwischen Mensch und Gesellschaft, wo beide zugleich Ursache und Wirkung sind. Man müsse hier im Kreise denken.[4] Hans-Georg Schweppenhäuser gehört zu den wenigen, die darauf aufmerksam worden sind und nannte dieses gegenseitige Verhältnis das «soziologische Kausali-

lui aurait en tout cas jamais donné le nom d'« organisme social », car il n'en va pas ici d'une comparaison.

| | | |
|---|---|---|
| Organisme humain | | Organisme social |
| | Comparaison | |
| Cause | → | |
| | ← | Rétroaction |

Qu'est-ce qui amène Rudolf Steiner à parler malgré cela d'un « organisme social » ? Qu'est-ce qui se laisse, selon son opinion, apprendre de l'organisme humain pour comprendre la société ?

4

Pour cela on doit savoir que Rudolf Steiner était arrivé à la conclusion que l'organisme humain n'était pas centralisé. On devrait en tirer des leçons/apprendre. Celui qui comprendrait correctement la société devrait s'engager pour qu'aussi les différents membres de l'organisme social - la vie de l'esprit, la vie de droit et la vie de l'économie - soient rendus à l'indépendance. Si la vie de droit perd son emprise non seulement sur la vie l'économie, mais aussi sur la vie de l'esprit, alors la toute-puissance de l'État et la tendance à la centralisation qui l'accompagne seront surmontées. Mais cela n'en reste pas là. L'indépendance signifie concrètement pour l'un des membres, la vie de l'esprit, qu'elle a à construire sur la liberté de l'individu. Et pour l'autre membre, la vie de l'économie, Rudolf Steiner part à l'inverse d'une mise en réseau mondiale d'associations - sans tenir compte de quelconques frontières nationales.

tätsgesetz». Diesem Verhältnis hat Rudolf Steiner selbst keinen Namen gegeben. Den Namen «sozialen Organismus» hätte er ihm jedenfalls nie gegeben, weil es hier nicht um einen Vergleich geht.

| | | |
|---|---|---|
| Menschlicher Organismus | | Sozialer Organismus |
| | Vergleich | |
| Ursache | → | |
| | ← | Rückwirkung |

Was bringt Rudolf Steiner stattdessen dazu, von einem «sozialen Organismus» zu sprechen? Was lässt sich seiner Meinung nach vom menschlichen Organismus lernen, um die Gesellschaft zu verstehen?

4

Dazu muss man wissen, dass Rudolf Steiner zu der Überzeugung gekommen war, dass der menschliche Organismus nicht zentralisiert sei. Davon sollte man lernen. Wer die Gesellschaft richtig verstehe, sollte dafür eintreten, dass auch die einzelnen Glieder des sozialen Organismus - Geistesleben, Rechtsleben und Wirtschaftsleben - in die Selbständigkeit entlassen werden. Verliert aber das Rechtsleben nicht nur den Zugriff auf das Wirtschaftsleben, sondern auch auf das Geistesleben, dann wird die Allmacht des Staates und die damit einhergehende Zentralisierungstendenz überwunden. Es bleibt aber nicht dabei. Selbständigkeit heißt konkret für das eine Glied, das Geistesleben, daß es auf die individuelle Freiheit des Einzelnen zu bauen hat. Und beim anderen Glied, dem Wirtschaftsleben, geht Rudolf Steiner umgekehrt von einer weltweiten Vernetzung von Assoziationen aus - ohne Rücksicht auf irgendwelche

Lorsque Rudolf Steiner parle d'un « organisme social », cela n'a donc rien à voir avec le centralisme et le nationalisme.

Celui qui se donne la peine d'étudier l'histoire des idées de l'« organisme social », il butte aussi bien sur des approches qui vont dans le sens du centralisme que d'autres qui s'opposent explicitement au centralisme. Rudolf Steiner, avec sa comparaison de l'organisme, fait partie des opposants au centralisme.

Parmi les professeurs et les politiciens qui parlaient d'un « organisme social » alors qu'ils ne comprenaient rien à la liberté individuelle et à la fraternité globale, Rudolf Steiner comptait Woodrow Wilson. C'est pourquoi il caractérisa un jour un tel discours sur l'« organisme social » de « pire wilsonianisme ». Rudolf Steiner avait d'ailleurs du reste commencé à critiquer Woodrow Wilson déjà en 1913, donc avant la Première Guerre mondiale. Il le signale lui-même afin d'éviter les malentendus évidents.

Staatsgrenzen. Wenn Rudolf Steiner von einem «sozialen Organismus» spricht, hat dies also mit Zentralismus und Nationalismus nichts zu tun.

Wer sich übrigens die Mühe gibt, die Ideengeschichte des «sozialen Organismus» zu untersuchen, der stösst sowohl auf Ansätze, die in Richtung Zentralismus gehen, als auf solche, die sich ausdrücklich gegen den Zentralismus wenden. Rudolf Steiner gehört mit seinem Organismusvergleich zu den Gegnern des Zentralismus.

Zu den Professoren und Politikern, die von einem «sozialen Organismus» redeten, obwohl sie von individueller Freiheit und globaler Brüderlichkeit nichts verstanden, zählte Rudolf Steiner dagegen Woodrow Wilson. Ein solches Reden vom «sozialen Organismus» charakterisierte er daher einmal als den «schlimmsten Wilsonianismus». Mit dieser Kritik an Woodrow Wilson hatte Rudolf Steiner übrigens schon 1913, also vor dem Ersten Weltkrieg, angefangen. Darauf weist er selbst hin, um naheliegenden Mißverständnissen vorzubeugen.

5

### *Organisme humain ou simple organisme végétal ?*

Woodrow Wilson ne cherchait toutefois pas à comparer la société à l'organisme humain. Il ne voulait pas interpréter la société de manière mécaniste, mais biologiste. Pour cela, une comparaison avec l'organisme végétal était suffisante.

C'est exactement là-dessus que Rudolf Steiner rend attentif dans sa critique du « wilsonisme ».[5] En se contentant de comparer la société à une plante, Wilson ne peut pas rendre justice à l'humain avec ce qu'il appelle la société. Dans

5

### *Menschlicher Organismus oder blosser Pflanzenorganismus*

Woodrow Wilson ging es allerdings nicht um einen Vergleich der Gesellschaft mit dem menschlichen Organismus. Er wollte die Gesellschaft nicht mechanistisch, sondern biologistisch deuten. Dazu reichte ein Vergleich mit dem Pflanzenorganismus aus.

Genau darauf macht Rudolf Steiner bei seiner Kritik am «Wilsonianismus» aufmerksam.[5] Dadurch, dass Wilson sich damit zufrieden gebe, die Gesellschaft mit einer Pflanze zu vergleichen, könne er mit dem, was er Gesellschaft

une telle société, les humains végètent en quelque sorte.

Dans ce contexte, Rudolf Steiner souligne en 1918 la nécessité de compléter un tel « organisme social » par un « psychisme social » et un « pneumatisme social ». Pour désigner l'interaction entre l'organisme, le psychisme et le pneumatisme, il forge le terme de *méta-organisme*. Lorsqu'en 1919, il commence à parler en public d'une triarticulation de l'« organisme social », alors il pense ce méta-organisme avec la triarticulation. Par souci de clarté, il ne parle cependant plus d'« organisme social », de « psychisme social » et de « pneumatisme social », mais de vie l'économie, de vie de droit et de vie de l'esprit.[6]

| Métaorganisme | Organisme social |
|---|---|
| 1918 | 1919 |
| Organisme social | Vie de l'économie |
| Psychisme social | Vie de droit |
| Pneumatisme social | Vie de l'esprit |

6

Rudolf Steiner rejette donc la comparaison avec un organisme végétal, la jugeant insuffisante lorsqu'il s'agit de la société dans son ensemble. Il la considère cependant comme utile lorsqu'il s'agit du domaine partiel de la vie de l'économie. Il ne compare à une plante que l'économie mondiale. Dès 1917, il réduit/dégrade les États et leurs économies nationales à de simples cellules de cette plante mondiale.[7] Le nationalisme a fait son temps/a justement fini de servir. A côté de l'« organisme social » qui, comme l'humain, doit être triarticulé, se

nennt, dem Menschen nicht gerecht werde. In einer solchen Gesellschaft würden die Menschen gleichsam vegetieren.

In diesem Zusammenhang betont Rudolf Steiner 1918 die Notwendigkeit, einen solchen «sozialen Organismus» um einen «sozialen Psychismus» und «sozialen Pneumatismus» zu ergänzen. Für das Zusammenspiel von Organismus, Psychismus und Pneumatismus prägt er den Begriff *Metaorganismus*. Wenn er 1919 anfängt, in der Öffentlichkeit von einer Dreigliederung des «sozialen Organismus» zu sprechen, dann meint er damit die Dreigliederung dieses Metaorganismus. Der Klarheit halber spricht er aber nicht weiter vom «sozialen Organismus», «sozialen Psychismus» und «sozialen Pneumatismus», sondern von Wirtschaftsleben, Rechtsleben und Geistesleben.[6]

| Metaorganismus | Sozialer Organismus |
|---|---|
| 1918 | 1919 |
| *Sozialer Organismus* | Wirtschaftsleben |
| Sozialer Psychismus | Rechtsleben |
| Sozialer Pneumatismus | Geistesleben |

6

Den Vergleich mit einem Pflanzenorganismus lehnt also Rudolf Steiner als unzureichend ab, wenn es um die ganze Gesellschaft geht. Er hält ihn aber für hilfreich, wenn es um den Teilbereich des Wirtschaftslebens geht. Mit einer Pflanze vergleicht er aber nur die Weltwirtschaft. Schon 1917 degradiert er die Staaten und ihre Nationalökonomien zu blossen Zellen dieser Weltpflanze.[7] Der Nationalismus hat eben ausgedient. Neben dem «sozialen Organismus», der wie der Mensch dreigegliedert werden muss, findet sich also bei Rudolf Steiner

trouve donc chez Rudolf Steiner un « organisme social » supplémentaire qui, vu *fonctionnellement*, couvre seulement une partie de la triarticulation sociale, la vie de l'économie, mais qui, du point de vue géographique, couvre le monde entier. Rudolf Steiner s'y réfère en 1922 dans la première conférence de son « Cours d'économie nationale » avec la formule suivante : « La terre entière, conçue comme un organisme économique, est l'organisme social ». [8]

| Organisme végétal | Organisme humain |
|---|---|
| Comparaison 1917- 1922 | Comparaison 1919- 1922 |
| Vie de l'économie | Vie de l'économie |
| | Vie de droit |
| | Vie de l'esprit |

Cette différence fondamentale entre les deux comparaisons a été négligée par la suite par des auteurs comme Wilhelm Schmundt et Herbert Witzenmann, ce qui a malheureusement conduit à des confusions lourdes de conséquences. Contrairement à ce que supposent ces auteurs, il ne s'agit pas dans le « Cours d'économie nationale » d'une prétendue « triarticulation intra-économique »[9] , mais d'une comparaison d'organismes entièrement autre, qui n'a rien à faire avec de la triarticulation.

7

### *L'organisme social se tient sur la tête*

Rudolf Steiner avait jadis à lutter avec de tous autres problèmes. Sa triarticulation de « l'organisme social » a été confondue avec l'ordre des classes/états sociaux de l'Antiquité. La raison de cette confusion n'était pas seulement le fait que l'ordre des états sociaux concerne trois classes, mais aussi et tout de suite la comparaison à l'organisme.

ein weiterer «sozialer Organismus», der *funktional* gesehen nur einen Teil der sozialen Dreigliederung, das Wirtschaftsleben abdeckt, dafür aber geographisch gesehen die ganze Welt. Darauf bezieht sich Rudolf Steiner 1922 im ersten Vortrag seines «Nationalökonomischen Kurses» mit der Formulierung: «Die ganze Erde, als Wirtschaftsorganismus gedacht, ist der soziale Organismus». [8]

| Pflanzenorganismus | Menschlicher organismus |
|---|---|
| Vergleich 1917- 1922 | Vergleich 1919- 1922 |
| Wirtschaftsleben | Wirtschaftsleben |
| | Rechtsleben |
| | Geistesleben |

Dieser grundlegende Unterschied zwischen beiden Vergleichen wurde später von Autoren wie Wilhelm Schmundt und Herbert Wit-zenmann übersehen, was leider zu folgenschweren Verwirrungen geführt hat. Es geht im «Nationalökonomischen Kurs» - anders als von diesen Autoren vermutet - nicht um eine angebliche «innerwirtschaftliche Dreigliederung»,[9] sondern um einen gänzlich anderen Organismusvergleich, der gar nichts mit Dreigliederung zu tun hat.

7

### *Der soziale Organismus steht auf dem Kopf*

Rudolf Steiner hatte damals mit ganz anderen Problemen zu kämpfen. Seine Dreigliederung des «sozialen Organismus» wurde mit der Ständeordnung der Antike verwechselt. Anlass dazu war nicht allein der Umstand, dass es bei der Ständeordnung um drei Stände geht, sondern auch und gerade der Organismusvergleich.

On peut se demander pourquoi Rudolf Steiner a pris le risque d'être mal compris. N'aurait-il pas été préférable à l'époque de s'engager pour une triarticulation sociale sans trop parler d'un « organisme social » ? En fait, oui/déjà. Et Rudolf Steiner est lui-même arrivé à cette conclusion au début de l'année 1919, après ses premières conférences publiques sur la triarticulation sociale.[10] A cause de cela, il a presque entièrement supprimé la comparaison entre organisme humain et organisme social de son livre « Les points essentiels de la question sociale », qui se base sur ces conférences. Mais presque, justement. Ce qui reste, c'est la référence à la triarticulation de l'organisme humain qu'il a élaborée pour la première fois en 1917.[11]

Si l'on examine les transcriptions de ces conférences publiques pour voir comment Rudolf Steiner compare concrètement l'« organisme social » à l'organisme humain, on est confronté à une grande surprise. Rudolf Steiner n'y compare pas la vie de l'esprit à la tête humaine, mais au métabolisme humain.[12]

| Organisme humain | | Organisme social |
|---|---|---|
| | Comparaison | |
| Système nerveux | ~ | Vie de l'economie |
| Système rythmique | ~ | Vie de droit |
| Système métabolique | ~ | Vie de l'esprit |

8

Avec une telle comparaison, Rudolf Steiner se démarque en effet de tout ce qui était habituel depuis l'Antiquité. Nous avons pu clarifier qu'à l'époque, il ne

Es fragt sich, warum Rudolf Steiner das Risiko eingegangen ist, missverstanden zu werden. Wäre es damals nicht besser gewesen, sich für eine soziale Dreigliederung einzusetzen, ohne zu viel von einem «sozialen Organismus» zu reden? Eigentlich schon. Und Rudolf Steiner ist Anfang 1919 nach seinen ersten öffentlichen Vorträgen über die soziale Dreigliederung selbst zu diesem Schluss gekommen.[10] Er hat daher aus seinem Buch «Die Kernpunkte der sozialen Frage», das auf diese Vorträge basiert, den Vergleich zwischen menschlichem und sozialem Organismus fast gänzlich gestrichen. Aber eben fast. Übrig geblieben ist dort der Hinweis auf die von ihm 1917 erstmals ausgearbeitete Dreigliederung des menschlichen Organismus.[11]

Wer die Nachschriften dieser öffentlichen Vorträge daraufhin untersucht, wie Rudolf Steiner den «sozialen Organismus» konkret mit dem menschlichen Organismus vergleicht, der stösst auf eine grosse Überraschung. Das Geistesleben vergleicht Rudolf Steiner dort nicht mit dem menschlichen Kopf, sondern mit dem menschlichen Stoffwechsel.[12]

| Menschlicher Organismus | | Sozialer Organismus |
|---|---|---|
| | Vergleich | |
| Nervensystem | ~ | Wirtschaftsleben |
| Rhythmisches System | ~ | Rechtsleben |
| Stoffwechselsystem | ~ | Geistesleben |

8

Mit einem solchen Vergleich setzt sich Rudolf Steiner in der Tat von allem ab, was seit der Antike üblich war. Wir konnten klären, dass es damals

s'agissait pas seulement d'une comparaison, mais plutôt de la recherche d'une cause pour l'« organisme social ». Il s'avère maintenant qu'une pure comparaison donne vraiment de tous autres résultats.

L'Antiquité se caractérisait aussi par son mépris du travail physique. Bien que l'esclavage était déjà sur le recul à l'époque de Rudolf Steiner, l'éducation classique assurait encore la conservation de cette attitude intérieure. Rudolf Steiner y fait allusion lorsqu'il met en garde, dans cette conférence publique, contre un « organisme social » faussement compris :

*« Maintenant si l'on voulait jouer à l'analogie, on pourrait croire que ce qui est soumis à certaines lois en tant que vie spirituelle, en tant que culture spirituelle dans l'organisation sociale, aurait des lois qui pourraient être comparées aux lois du système spirituel, du système nerveux et sensoriel. Le système qui, dans l'humain, est considéré comme le plus grossier, comme le plus matériel à proprement parler, c'est-à-dire le système métabolique, pourrait probablement être comparé par un simple jeu d'analogie à ce qu'on appelle la vie économique grossière et matérielle. Celui qui peut maintenant considérer les choses pour elles-mêmes, qui rejette loin de lui un simple jeu d'analogie, sait que ce qui est réel est précisément inversé par rapport à ce qui ressort d'un simple jeu d'analogie"*[13].

Ce renversement, Rudolf Steiner le dessine au tableau lors d'une conférence ultérieure devant les membres de la Société anthroposophique et le précise sans ambiguïté :

*« La tête de l'organisme social est le système économique. Le système rythmique, le système circulatoire, le système pulmonaire-*

nicht nur um einen Vergleich ging, sondern vielmehr um die Suche nach einer Ursache für den «sozialen Organismus». Nun zeigt sich, dass ein reiner Vergleich wirklich zu ganz anderen Ergebnissen führt.

Charakteristisch für die Antike war auch deren Geringschätzung der physischen Arbeit. Obwohl die Sklaverei zur Zeit Rudolf Steiners schon auf dem Rückzug war, sorgte damals die klassische Bildung noch für die Konservierung dieser inneren Haltung. Darauf weist Rudolf Steiner hin, wenn er in diesem öffentlichen Vortrag vor einem falsch verstandenen «sozialen Organismus» warnt:

*«Nun könnte man, wenn man Analogiespiel treiben wollte, glauben, dasjenige, was als geistiges Leben, als geistige Kultur im sozialen Or-ganismus gewissen Gesetzen unterworfen ist, das hätte solche Gesetze, die sich vergleichen ließen mit den Gesetzen des geistigen Systems, des Nerven- und Sinnessystems. Dasjenige System, das im Menschen als das gröbste, als das eigentlich Stoffliche angesehen wird, eben das Stoffwechselsystem, das würde ein bloßes Analogiespiel wahrscheinlich vergleichen mit dem, was man nennt das grobe, materielle Wirtschafts-leben. Derjenige, der die Dinge nun für sich betrachten kann, der weit von sich weist ein bloßes Analogiespiel, der weiß, daß das, was wirklich ist, gerade umgekehrt ist gegenüber dem, was durch ein bloßes Analogiespiel herauskommt.»*[13]

Diese Umkehrung zeichnet Rudolf Steiner bei einem späteren Vortrag vor Mitgliedern der Anthroposophischen Gesellschaft an der Tafel und stellt unmissverständlich klar:

*«Der Kopf des sozialen Organismus ist das Wirtschaftssystem. Das rhythmische System, das Zirkulationssystem, das Lungen-*

*cardiaque, c'est le système étatique. Et le système métabolique, c'est enclos dans l'organisation spirituelle"*[14].

9

Rudolf Steiner le mène avec ironie au point :

*« Vous ne comprendrez correctement l'organisme social par rapport à l'humain que si vous placez l'humain sur la tête»* [15].

Les auditeurs de ses conférences publiques n'étaient apparemment pas disposés à se placer sur la tête. Au lieu d'écouter plus exactement, ils ont automatiquement déduit de la comparaison des organismes que Rudolf Steiner devait avoir représenté l'ancien ordre des états sociaux. Il leur était ainsi facile de rejeter la triarticulation sociale comme un réchauffé de l'Antiquité. Le cercle restreint des auditeurs de Rudolf Steiner, composé des membres de la Société anthroposophique, rejetait aussi à l'époque en grande partie la triarticulation sociale. La question sociale leur paraissait sans doute trop « grossière » et « matérielle ».

Lorsque, dans les années 1970, une partie, certes encore trop petite, du public anthroposophique commença enfin à s'intéresser à la question sociale, les nouveaux représentants de la triarticulation de l'« organisme social » mirent certes en garde contre la confusion avec l'ordre des états sociaux. Mais presque tous se livraient exactement au « pur jeu d'analogie » contre lequel Rudolf Steiner avait mis en garde.

Comment Rudolf Steiner parvient-il à un résultat aussi éloigné avec sa comparaison des organismes ? La raison réside dans sa conception de l'organisme humain. Selon lui, les processus de dégradation prédominent dans le système nerveux, et donc dans la tête, tandis que

*Herzsystem, das ist das Staatssystem. Und das Stoffwechselsystem, das ist in der geistigen Organisation beschlossen.»*[14]

9

Ironisch bringt es Rudolf Steiner auf den Punkt:

*«Den sozialen Organismus verstehen Sie im Verhältnis zum Menschen nur richtig, wenn Sie den Menschen auf den Kopf stellen.»*[15]

Die Zuhörer seiner öffentlichen Vorträge waren offenbar nicht gewillt, sich auf den Kopf zu stellen. Statt genauer hinzuhören, folgerten sie automatisch aus dem Organismusvergleich, dass Rudolf Steiner die alte Ständeordnung vertreten haben müsste. Damit war es für sie ein Leichtes, die soziale Dreigliederung als Aufwärmen der Antike abzutun. Die engere Zuhörerschaft Rudolf Steiners, bestehend aus den Mitgliedern der Anthroposophischen Gesellschaft, lehnte damals auch größtenteils die soziale Dreigliederung ab. Ihr kam die soziale Frage wohl zu «grob» und «materiell» vor.

Als in den 1970er Jahren ein, wenn auch noch zu kleiner Teil des anthroposophischen Publikums endlich anfing, sich für die soziale Frage zu interessieren, warnten die neuen Vertreter der Dreigliederung des «sozialen Organismus» zwar vor der Verwechslung mit der Ständeordnung. Fast alle trieben aber genau das «blosse Analogiespiel», wovor Rudolf Steiner gewarnt hatte.

Wie kommt nun Rudolf Steiner mit seinem Organismusvergleich zu einem so fernliegenden Ergebnis? Der Grund dafür liegt in seiner Auffassung des menschlichen Organismus. Demnach überwiegen im Nervensystem, und damit im Kopf, die Abbauprozesse, wäh-

les processus de construction ont leur centre de gravité dans le métabolisme. La vie de l'esprit, tout comme le métabolisme, construit, à savoir des capacités. Par la vie de l'esprit, l'humain nourrit pour ainsi dire l'« organisme social », lui apporte quelque chose de l'extérieur. Les capacités propres de l'« organisme social », ce qu'il apporte lui-même, sont les bases naturelles de la vie de l'économie. De ce point de vue, la vie de l'économie peut être comparée à la tête et au système nerveux.[15]

10

Une manière assez peu conventionnelle de valoriser aussi bien la vie de l'esprit que la vie de l'économie. Quoi qu'il en soit, la question de la construction et de la déconstruction est au point central de la comparaison des organismes chez Rudolf Steiner.

### *La fable d'une quadri-articulation*

En 1917, Rudolf Steiner évoque comme suit l'interaction nécessaire entre la vie de droit, la vie de l'économie et la vie de l'esprit :

« Une sorte de sénat, élu parmi les trois corps, auquel incombe l'ordre des affaires politico-militaires, économiques et juridiques-pédagogiques, s'occupe des affaires communes, dont font également partie, par exemple, les finances communes ».

Cette déclaration de Rudolf Steiner a été récemment utilisée par un collègue pour comparer ce sénat au je humain et pour parler dans ce contexte de la nécessité d'une *quadri-articulation*. Cette expression est trompeuse dans la mesure où Rudolf Steiner ne présente pas ce sénat comme un membre autonome, mais comme composé de représentants des trois membres de « l'organisme

rend die Aufbauprozesse ihren Schwerpunkt im Stoffwechsel haben. Das Geistesleben, ähnlich wie der Stoffwechsel, baut auf, nämlich Fähigkeiten. Durch das Geistesleben ernährt sozusagen der Mensch den «sozialen Organismus», führt ihm etwas von Außen zu. Die eigenen Fähigkeiten des «sozialen Organismus», was dieser selber mitbringt, das sind die Naturgrundlagen des Wirtschaftslebens. So gesehen ist das Wirtschaftsleben mit dem Kopf und Nervensystem zu vergleichen.[15]

10

Eine ziemlich unkonventionelle Art, sowohl Geistesleben wie Wirtschaftsleben aufzuwerten. Wie dem auch sei, im Mittelpunkt des Organismusvergleichs steht bei Rudolf Steiner die Frage nach Aufbau und Abbau.

### *Das Märchen von einer Viergliederung*

Rudolf Steiner kommt 1917 wie folgt auf das notwendige Zusammenspiel von Rechtsleben, Wirtschaftsleben und Geistesleben zu sprechen:

«Eine Art Senat, gewählt aus den drei Körperschaften, welchen die Ordnung der politisch-militärischen, wirtschaftlichen und juristisch-pädagogischen Angelegenheiten obliegt, versieht die gemeinsamen Angelegenheiten, wozu auch zum Beispiel die gemeinsamen Finanzen gehören.»

Diese Aussage Rudolf Steiners wurde jüngst von einem Kollegen zum Anlaß genommen, um diesen Senat mit dem menschlichen Ich zu vergleichen und in diesem Zusammenhang von der Notwendigkeit einer *Viergliederung* zu sprechen. Irreführend ist dieser Ausdruck insofern als Rudolf Steiner diesen Senat nicht als eigenständiges Glied, sondern als bestehend aus Vertretern der

social ». Malgré le Sénat, on en reste donc à une triarticulation. Le sénat montre tout au plus qu'il s'agit ici d'une triarticulation et non d'une tripartition.

Mais puisque le je humain a été mis en avant, la question se pose toutefois de quel est son rapport avec la triarticulation de l'« organisme social ». Rudolf Steiner indique chez l'être humain une quadri-articulation : en corps physique, corps éthérique, corps astral et je. N'aurait-il pas dû transposer cette quadriarticulation à l'« organisme social » ?

drei Glieder des «sozialen Organismus» darstellt. Es bleibt also trotz Senat bei einer Dreigliederung. Am Senat zeigt sich höchstens, dass es sich hier um eine Dreigliederung und nicht um eine Dreiteilung handelt.

Da das menschliche Ich nun aber ins Feld geführt worden ist, stellt sich allerdings die Frage, in welchem Zusammenhang dieses mit der Dreigliederung des «sozialen Organismus» steht. Rudolf Steiner weist beim Menschen auf eine Viergliederung in physischem Leib, Ätherleib, Astralleib und Ich hin. Hätte er diese Viergliederung nicht auf den «sozialen Organismus» übertragen müssen?

11

Or, Rudolf Steiner lui-même s'est exprimé, même si ce n'est à ma connaissance qu'une seule fois, sur le lien entre le je humain et la triarticulation de vie de l'esprit, vie de droit et la vie de l'économie. Il ne s'agit toutefois pas d'une comparaison avec l'« organisme social », mais de la question tout à fait différente de la cause du social. Il s'agit donc de cette question à laquelle l'Antiquité a répondu en termes d'ordre en états sociaux. Rudolf Steiner appelle cette question le « côté volonté » de la triarticulation, mais il y répond autrement que l'Antiquité. Il décrit ici le je humain comme la cause de la vie de l'esprit.[17]

| Organisme humain | | Côté volonté du social |
|---|---|---|
| Cause | → | |
| Je | → | Vie de l'esprit |
| Corps astral | → | Vie de droit |
| Corps éthérique | → | Vie de l'économie |

11

Nun hat sich Rudolf Steiner selbst, wenn auch meines Wissens nur ein einziges Mal, zum Zusammenhang des menschlichen Ichs mit der Dreigliederung von Geistesleben, Rechtsleben und Wirtschaftsleben geäussert. Dabei geht es aber nicht um den Vergleich mit dem «sozialen Organismus», sondern um die ganz andere Frage nach der Ursache des Sozialen. Also um diese Frage, die von der Antike im Sinne der Ständeordnung beantwortet worden ist. Diese Frage nennt Rudolf Steiner die «Willensseite» der Dreigliederung, beantwortet sie aber anders als die Antike. Das menschliche Ich beschreibt er hier als die Ursache für das Geistesleben.[17]

| Menschlicher Organismus | | Willenseite des Sozialen |
|---|---|---|
| Ursache | → | |
| Ich | → | Geistesleben |
| Astralleib | → | Rechtsleben |
| Ätherleib | → | Wirtschaftsleben |

Dans ce « côté volonté » de la triarticulation, le je humain ne se tient donc pas comme un quatrième dans le faisceau/lot en dehors de la triarticulation, ou même au-dessus de la triarticulation, mais comme une partie intégrante/constitutive de cette triarticulation.

La plupart des représentants de la triarticulation feraient bien de s'avouer qu'il ne s'agit pas pour eux d'une comparaison avec l'organisme, comme le fait Rudolf Steiner, mais de ce côté actif de la triarticulation. En conséquence correcte, ils devraient cesser de parler d'une triarticulation de l'« organisme social », afin de ne plus détourner l'attention de ce que Rudolf Steiner lui-même entendait par là.

L'expression « triarticulation du social » ou « côté volonté de la triarticulation » serait plus appropriée.

12

Il existe en effet aussi le « côté perception de la triarticulation », parce que ce que l'humain a placé dans le monde agit en retour sur lui comme donné. De manière étonnante la vie de l'esprit se répercute selon Rudolf Steiner, sur le corps physique de l'humain. Le je humain, en revanche, reste non touché.[18]

| | | |
|---|---|---|
| Organisme humain | | Côté perception du social |
| | ← | Rétro action |
| Corps physique | ← | Vie de l'esprit |
| Corps éthérique | ← | Vie de droit |
| Corps astral | ← | Vie de l'économie |

La quadri-articulation de l'humain en

Bei dieser «Willensseite» der Dreigliederung steht also das menschliche Ich nicht als Vierter im Bunde ausserhalb der Dreigliederung, oder gar über die Dreigliederung, sondern als ein integraler Bestandteil dieser Dreigliederung.

Die meisten Vertreter der Dreigliederung täten gut, sich zu gestehen, dass es ihnen eigentlich nicht um den Vergleich mit dem Organismus, wie ihn Rudolf Steiner vornimmt, sondern um diese aktive Seite der Dreigliederung geht. Folgerichtig müssten sie aber damit aufzuhören, von einer Dreigliederung des «sozialen Organismus» zu reden, um nicht weiter davon abzulenken, was Rudolf Steiner selbst darunter gemeint hat.

Passender dazu wäre der Ausdruck «Dreigliederung des Sozialen» oder eben «Willensseite der Dreigliederung».

12

Es gibt nämlich auch die «Wahrnehmungsseite der Dreigliederung», weil dasjenige, was der Mensch in die Welt gesetzt hat, als Gegebenheit auf ihn zurückwirkt. Erstaunlicherweise wirkt sich hier laut Rudolf Steiner das Geistesleben auf den physischen Leib des Menschen zurück. Das menschliche Ich bleibt dagegen unberührt.[18]

| | | |
|---|---|---|
| Menschlicher Organismus | | Wahrnehmungseite des Sozialen |
| | ← | Rück wirkung |
| Physischer Leib | ← | Geistesleben |
| Ätherleib | ← | Rechtsleben |
| Astralleib | ← | Wirtschaftsleben |

Die Viergliederung des Menschen in

corps physique, corps éthérique, corps astral et je ne conduis donc pas à une quadri-articulation de l'« organisme social », mais à deux triarticulations opposées de vie de l'esprit, vie de droit et vie de l'économie, qui se recouvrent seulement partiellement.

### *Développement organique et métamorphose*

Revenons maintenant à la question de la construction et de la déconstruction , que Rudolf Steiner prend comme point de départ de sa comparaison des organismes. Cette question est aussi décisive lorsqu'il s'agit de savoir ce que Rudolf Steiner entend par « développement organique ».

Tandis qu'aux disposés conservateurs, seul un développement réfléchi vaut pour organique, Rudolf Steiner voit un développement organique comme une suite de métamorphoses ou de révolutions. Une fois de plus, c'est une gifle pour le sens commun/la saine raison analytique humaine. Pour cela, Rudolf Steiner peut ici se rattacher à Goethe avec sa plante originelle.[19]

13

Rudolf Steiner a pu faire cependant aussi une observation similaire sur l'humain. Celui-ci ne se développe pas de manière continue, mais traverse toujours de nouveau par des révolutions.[20] La pédagogie Waldorf fondée par Rudolf Steiner se base sur cette constatation. Au premier abord, les critiques lui reprochent de s'être fixé sur un rythme de sept ans. Mais Rudolf Steiner indique lui-même qu'il est possible de s'en écarter pour des raisons individuelles ou géographiques. Les critiques feraient donc bien d'examiner eux-mêmes si leur refus de principe ne cache pas une peur des révolutions dans l'évolution et

physischem Leib, Äther-leib, Astralleib und Ich führt also nicht zu einer Viergliederung des «sozialen Organismus», sondern zu zwei entgegengesetzten Dreigliederungen von Geistesleben, Rechtsleben und Wirtschaftsleben, die sich nur teilweise decken.

### *Organische Entwicklung und Metamorphose*

Kommen wir nun zurück auf die Frage nach Aufbau und Abbau, die Rudolf Steiner zum Ausgangspunkt seines Organismusvergleichs nimmt. Diese Frage ist auch entscheidend, wenn es darum geht, was Rudolf Steiner unter einer «organischen Entwicklung» versteht.

Während dem konservativ Veranlagten nur eine bedächtliche Entwicklung als organisch gilt, sieht Rudolf Steiner eine organische Entwicklung als eine Folge von Metamorphosen oder Revolutionen. Schon wieder eine Ohrfeige für den gewöhnlichen Menschenverstand. Dafür kann Rudolf Steiner hier an Goethe mit seiner Urpflanze anknüpfen.[19]

13

Eine ähnliche Beobachtung konnte Rudolf Steiner aber auch am Menschen machen. Dieser entwickelt sich nicht kontinuierlich, sondern geht immer wieder durch Revolutionen durch.[20] Auf diese Einsicht baut die von Rudolf Steiner begründete Waldorfpädagogik. Vordergründig wird ihm von Kritikern vorgeworfen, sich auf einen Rhythmus von 7 Jahren festgelegt zu haben. Rudolf Steiner verweist aber selbst darauf, dass individuell oder geographisch bedingt davon abgewichen werden kann. Die Kritiker täten daher gut, sich selber zu prüfen, ob hinter ihrer grundsätzlichen Ablehnung nicht vielleicht eine Furcht

par cela un conservatisme grossier.

Mais la suggestion de Rudolf Steiner est encore plus décisive : dans un développement organique, il ne faut pas seulement tenir compte de la phase de croissance et de construction, mais aussi de la phase de dégradation/déconstruction qui suit.

Après l'échec du mouvement de la triarticulation de 1919, dû en premier lieu au manque d'intérêt des membres du mouvement anthroposophique, Rudolf Steiner revient à en parle encore une fois en 1923. Seulement, il le déguise en une réflexion/considération sur les saisons. Selon lui, la science s'est laissée inspirer dans son désir d'unité par la construction écrasante au printemps. Si les anthroposophes veulent contribuer à la triarticulation sociale, ils doivent contrebalancer la fête de Pâques par une fête automnale qui inspire les humains à considérer la vie sociale non seulement comme une unité, mais aussi de manière différenciée.[21] Les anthroposophes ont donc besoin de méthodes d'éducation toutes particulières.

Les interprétations de la triarticulation sociale qui se sont imposées de plus en plus après la Seconde Guerre mondiale montrent malheureusement que la question de la différenciation entre vie de l'esprit, vie de droit et vie de l'économie n'a toujours pas été traitée suffisamment avec soin,

vor Revolutionen in der Entwicklung und daher plumper Konservatismus versteckt.

Noch entscheidender ist aber Rudolf Steiners Anregung, in einer organischen Entwicklung nicht nur auf die Phase des Wachstums und Aufbaus, sondern auch auf den anschliessenden Abbau zu achten.

Nachdem die Dreigliederungsbewegung von 1919 in erster Linie am mangelnden Interesse der Mitglieder der anthroposophischen Bewegung gescheitert war, kommt Rudolf Steiner 1923 noch einmal darauf zu sprechen. Nur verkleidet er es in einer Betrachtung über die Jahreszeiten. Die Wissenschaft habe sich zu ihrem Einheitsdrang durch den überwältigenden Aufbau in der Frühlingszeit inspirieren lassen. Wollen die Anthroposophen doch etwas zur sozialen Dreigliederung beitragen, so müssen sie als Gegengewicht zum Osterfest einen herbstlichen Fest ins Leben rufen, der die Menschen dazu inspiriere, das soziale Leben nicht nur als Einheit, sondern auch differenziert zu betrachten.[21] Anthroposophen brauchen halt ganz eigene Erziehungsmethoden.

Die Interpretationen der sozialen Dreigliederung, die sich nach dem Zweiten Weltkrieg zunehmend durchgesetzt haben, zeigen leider, daß die Frage nach der Differenzierung zwischen Geistesleben, Rechtsleben und Wirtschaftsleben immer noch nicht sorgfältig genug behandelt wird,



14

mais on se précipite plutôt sur la question de leur interaction. La plupart du temps, le résultat est d'autant plus médiocre. Avec cela, le mouvement pour une triarticulation sociale - ou ce qu'il

sondern vorschnell zur Frage ihres Zusammenwirkens weitergeschritten wird. Meistens ist das Ergebnis entsprechend mangelhaft. Damit wird die Bewegung für eine soziale Dreigliederung

en reste - ne pourra pas faire grand-chose contre les tendances actuelles à la centralisation.

Sylvain Coiplet, 9 janvier 2024

15

16

## NOTES DE LA PRÉFACE

17

Les numéros de source entre crochets renvoient aux listes bibliographiques.

1 - Voir Woodrow Wilson. La nouvelle liberté. New York et Garden City : Doubleday, Page and Company 1 1913, p. 45-48, source [2].

2 - Voir la citation « L'État, en tant qu'organicisme, devrait décapiter les gens », page 114.

3 - Voir Christof Lindenau. La triarticulation sociale : la voie vers une société apprenante. Un projet d'impulsion sociale anthroposophique. Stuttgart : Verlag Freies Geistesleben 11983, p. 84, source [1].

4 - Voir la citation « Dans le social, tout est à la fois cause et effet », page 86.

5 - Voir la citation «Pur organisme social comme pire Wilsonianisme », page 146.

6 - Voir la citation « Organisme social articulé comme un organisme naturel », page 39.

7 - Voir la citation « L'État comme cellule de la plante mondiale, l'homme comme soie pour l'État », page 108.

8 Voir la citation « L'économie mondiale comme organisme économique » à la page 173.

9 - Voir Herbert Witzenmann. Sozial-organik - Ideen zu einer Neugestaltung der Wirtschaft (Organique sociale -

- oder was davon übrigbleibt - nicht viel gegen die heutigen Zentralisierungstendenzen ausrichten können.

Sylvain Coiplet, 9. Januar 2024

15

## ANMERKUNGEN

Die Quellennummern in eckigen Klammern beziehen auf die Literaturlisten.

1 - Siehe Woodrow Wilson. The New Freedom. New York und Garden City: Doubleday, Page und Company 1 1913, S. 45-48, Quelle [2]

2 - Siehe das Zitat «Staat müßte als Organismus Menschen köpfen» auf Seite 114

3 - Siehe Christof Lindenau. Soziale Dreigliederung: Der Weg zu einer lernenden Gesellschaft. Ein Entwurf zum anthroposophischen Sozialimpuls. Stuttgart: Verlag Freies Geistesleben 11983, S. 84, Quelle [1]

4 - Siehe das Zitat «Im Sozialen ist alles zugleich Ursache und Wirkung» auf Seite 86

5 - Siehe das Zitat «Blosser soziale Organismus als schlimmster Wilsonia-nismus» auf Seite 146

6 - Siehe das Zitat «Sozialer Organismus wie natürlicher Organismus gegliedert» auf Seite 39

7 - Siehe das Zitat «Staat als Zelle der Weltpflanze, Mensch als Borsten für den Staat» auf Seite 108

8 Siehe das Zitat «Weltwirtschaft als Wirtschaftsorganismus» auf Sei-te 173

9 - Siehe Herbert Witzenmann. Sozialorganik - Ideen zu einer Neugestaltung der Wirtschaft. Pforzheim: Gideon Spi-

Idées pour une nouvelle organisation de l'économie). Pforzheim : Gideon Spicker Verlag 1 1998, p. 42, source [3].

18

10 - Voir la citation « La comparaison des organismes suscite la méfiance », page 71.

11 - Voir la citation « L'organisme social est structuré comme un organisme naturel » à la page 39.

12 - Voir la citation « L'organisme social comme inversion de l'organisme humain », page 56.

13 Voir la citation « L'organisme social comme inversion de l'organisme humain », page 56.

14 - Voir la citation « Comparaison de l'organisme social avec l'organisme humain ».

15 - Voir la citation « L'organisme social repose sur la tête (humaine) », page 62.

16 Voir la citation « La comparaison des organismes suscite la méfiance », page 71.

17 - Voir la citation « La triarticulation sociale comme effet du moi, du corps astral et du corps éthérique » à la page 88.

18 - Voir la citation « La triarticulation sociale en tant que répercussion sur les corps physique, éthérique et astral », page 95.

19 - Voir la citation « La nature et l'histoire font continuellement des bonds » à la page 191.

20 - Voir la citation « L'histoire, en tant qu'organisme, fait des bonds » à la page 193.

21 - Voir la citation « L'unité au printemps, la différenciation en automne » à la page 221.

cker Verlag 1 1998, S . 42, Quelle [3]

18

10 - Siehe das Zitat «Organismusvergleich weckt Mißtrauen» auf Seite 71

11 - Siehe das Zitat «Sozialer Organismus wie natürlicher Organismus gegliedert» auf Seite 39

12 - Siehe das Zitat «Sozialer Organismus als Umkehrung des menschli-chen Organismus» auf Seite 56

13 - Siehe das Zitat «Sozialer Organismus als Umkehrung des menschli-chen Organismus» auf Seite 56

14 Siehe das Zitat «Organismusvergleich weckt Mißtrauen» auf Seite 71

15 - Siehe das Zitat «Sozialer Organismus steht auf dem (menschlichen) Kopf» auf Seite 62

16 - Siehe das Zitat «Organismusvergleich weckt Mißtrauen» auf Seite 71

17 - Siehe das Zitat «Soziale Dreigliederung als Auswirkung von Ich, As-tralleib und Ätherleib» auf Seite 88

18 - Siehe das Zitat «Soziale Dreigliederung als Rückwirkung auf physi-schen, Äther- und Astralleib » auf Seite 95

19 - Siehe das Zitat «Natur und Geschich-te machen fortwährend Sprünge» auf Seite 191

20 - Siehe das Zitat «Geschichte macht als Organismus Sprünge» auf Sei-te 193

21 - Siehe das Zitat «Einheit im Frühling, Differenzierung im Herbst» auf Seite 221

*Pour orientation*

*Mes interventions sont marquées par un retrait et en italique latérale. Cela concerne aussi bien les introductions et les notes que les résumés des différentes citations. En revanche, les textes de Rudolf Steiner ne comportent pas de guillemets ni d'autres marques. Les questions des participants et les interjections sont mises en italique afin de les distinguer des réponses de Rudolf Steiner.*

*Sylvain Coiplet*

*Zur Orientierung*

*Meine Ausführungen sind mit einem seitlichen Balken markiert. Dies trifft sowohl auf Einleitungen und Anmerkungen als auf Kurzfassungen der einzelnen Zitate. Die Wortlaute Rudolf Steiners kommen dagegen ohne Anführungszeichen und sonstige Markierungen aus. Teilnehmerfragen und Zwischenrufe werden kursiv gesetzt, um sie von den Antworten Rudolf Steiners abzuheben.*

*Sylvain Coiplet*

19

20

# L'ORGANISME HUMAIN COMME POINT DE DÉPART DE LA COMPARAISON

# DER MENSCHLICHE ORGANISMUS ALS AUSGANG DES VERGLEICHS

21

*Lorsqu'il parle d'un organisme social, Rudolf Steiner renvoie explicitement ou implicitement à son livre «Des énigmes de l'âme». Il y décrit l'organisme humain d'une manière qui n'est pas centrée sur le cerveau. Plus précisément, le cerveau n'est pas le centre, mais seulement l'un des trois centres de l'organisme humain. Le cerveau n'est que le centre de la vie nerveuse-sensorielle. La vie rythmique et la vie métabolique ne sont pas contrôlées par le cerveau, mais elles se contrôlent elles-mêmes.*

*Rudolf Steiner remet ainsi en cause la distinction habituelle entre nerfs sensibles et nerfs moteurs. Pour Rudolf Steiner, les nerfs moteurs sont aussi des nerfs sensibles qui rendent seulement conscient le moteur, la volonté. Le moteur lui-même fait partie de la vie métabolique. C'est là que se trouve l'essence de l'affirmation de Rudolf Steiner sur l'organisme humain, ce que l'humain devrait comprendre pour*

*Wenn er von einem sozialen Organismus spricht, verweist Ru-dolf Steiner ausdrücklich oder stillschweigend auf sein Buch «Von Seelenrätseln». Dort beschreibt er den menschlichen Organismus so, daß sein Zentrum nicht im Gehirn liegt. Genauer gesagt liegt im Gehirn nicht das Zentrum, sondern nur eins der drei Zentren des menschlichen Organismus. Das Gehirn ist bloß das Zentrum des Nerven-Sinneslebens. Rhythmusleben und Stoffwechselleben werden nicht vom Gehirn gesteuert, sondern steuern sich selbst.*

*Damit stellt RudolfSteiner die bis heute übliche Unterscheidung zwischen sensitive und motorische Nerven in Frage. Motorische Nerven sind für Rudolf Steiner auch sensitive Nerven, die das Motorische, den Willen nur bewußt machen. Das Motorische selber gehört dagegen zum Stoffwechselleben. Hier trifft man auf den Kern von RudolfSteiners Aussagen zum menschlichen Organismus, auf dasjenige,*

*mieux comprendre le social.*

*Cette autonomie de ces trois domaines de la vie ne s'arrête pas aux frontières de l'organisme humain. Au contraire, la vie nerveuse-sensorielle, la vie rythmique et la vie métabolique entretiennent des relations indépendantes avec le monde extérieur. C'est aussi cet aspect qu'il convient d'avoir aujourd'hui lorsque Rudolf Steiner parle de ce qu'on appelle les relations internationales et souligne qu'à côté des relations interétatiques proprement dites, il faut construire des relations inter-spirituelles et inter-économiques autonomes.*

*was vom Menschen verstanden werden müßte, um das Soziale besser verstehen zu können.*

*Diese Selbständigkeit dieser drei Lebensbereiche macht nicht an den Grenzen des menschlichen Organismus Halt. Es ist vielmehr so, daß Nerven-Sinnesleben, Rhythmusleben und Stoffwechselleben eigenständige Beziehungen zur Außenwelt unterhalten. Auch die-sen Aspekt sollte man gegenwärtig haben, wenn Rudolf Steiner über die sogenannten internationalen Beziehungen spricht und betont, daß – neben den eigentlichen interstaatlichen Beziehungen – selbständige intergeistige und interwirtschaftliche Beziehungen aufgebaut werden müssen.*

22

## *06 - Dépendance physique-spirituelle de l'humain*

## *Physisch-geistige Abhängigkeiten des Menschen*

*Source [GA 21] p. 150-163,5/1983,1917 « Von Seelenrätseln (Des énigmes de l'âme)», œuvre écrite*

*Trad. F. G. v. 02/20241204*

*Quelle [GA 21] S. 150-163,5/1983,1917 «Von Seelenrätseln», schriftliches Werk*

À puissance d'esquisse, j'aimerais maintenant présenter aussi ce qui s'est donné à moi sur les relations de ce qui est d'âme au physique-corporel. J'ai volontiers la permission de dire que je décris avec cela les *résultats* d'une recherche spirituelle-scientifique durant trente années. Pour la première fois dans les dernières années, il m'est devenu possible de saisir, ce qui venant en question ainsi, en pensées exprimables par des mots, que je puisse amener ce a quoi j'avais tendu à une sorte de conclusion provisoire. De cela aussi j'aimerais m'autoriser à présenter ici les résultats les évoquant seulement. Leur justification peut absolument être donnée avec les moyens scientifiques disponibles aujourd'hui. Ce serait l'objet d'un ouvrage de riche étendue qu'à cet instant les cir-

Skizzenhaft möchte ich nun auch darstellen, was sich mir ergeben hat über die Beziehungen des Seelischen zu dem Physisch-Leiblichen. Ich darf wohl sagen, daß ich damit die *Ergebnisse* einer dreißig Jahre währenden geisteswissenschaftlichen Forschung verzeichne. Erst in den letzten Jahren ist es mir möglich geworden, das in Frage Kommende so in durch Worte ausdrückbare Gedanken zu fassen, daß ich das Erstrebte zu einer Art vorläufigen Abschlusses bringen konnte. Auch davon möchte ich mir gestatten, die Ergebnisse hier nur andeutend darzulegen. Ihre Begründung kann durchaus mit den heute vorhandenen wissenschaftlichen Mitteln gegeben werden. Dies würde der Gegenstand eines umfangreichen Buches

constances ne me permettent pas d'écrire.

Si l'on cherche après la relation du psychisme/de ce qui est d'âme au corporel, alors on ne peut pas poser à la base le membrement/l'articulation de l'expérience/du vécu d'âme en représenter, juger et dans les manifestations de l'aimer et du haïr, donnée [...] par Brentano. Cette articulation conduit lors de la recherche de ces relations à un tel déplacement de tous les rapports venant en considération que l'on ne peut arriver/parvenir à des résultats conformes aux choses. On doit, lors d'une considération de la sorte, partir du membrement : représenter, sentir, vouloir, récusé par Brentano. Si maintenant on rassemble tout ce qui est psychique/d'âme qui est expérimenté/vécu comme représenter et que l'on cherche après les processus corporels avec lesquels ce psychisme/ce qui est d'âme est à placer en relation, ainsi on trouve le rapport/pendant correspondant dans ce qu'on peut se rattacher en cela dans une très large mesure avec les résultats

sein, das in diesem Augenblicke zu schreiben, mir die Verhältnisse nicht gestatten.

Sucht man nach der Beziehung des Seelischen zum Leiblichen, dann kann man nicht die von Brentano gegebene [ ... ] Gliederung des seelischen Erlebens in Vorstellen, Urteilen und in die Erscheinungen des Liebens und Hassens zugrunde legen. Diese Gliederung führt beim Aufsuchen dieser Beziehungen zu einer solchen Verschiebung aller in Betracht kommenden Verhältnisse, daß man nicht zu sach-gemäßen Ergebnissen gelangen kann. Man muß bei einer derartigen Betrachtung von der von Brentano abgewiesenen Gliederung in Vorstellen, Fühlen und Wollen ausgehen. Faßt man nun zusammen alles dasjenige Seelische, das als Vorstellen erlebt wird und sucht man nach den leiblichen Vorgängen, mit denen dieses Seelische in Beziehung zu setzen ist, so findet man den entsprechenden Zusammenhang, indem man dabei in weitgehendem Maße den Ergebnissen

23

de la psychologie physiologique actuelle.

La contrepartie corporelle au psychique/à ce qui est d'âme du représenter, on a à la voir dans les processus du système nerveux avec leurs prolongements/appareillages dans les organes des sens d'un côté, et dans l'organisation intérieure corporelle de l'autre côté. Ainsi on aura tant à penser différemment de maintes choses du point de vue anthroposophique, que le fait la science actuelle : une base de sorte excellente est disponible dans cette science. Cela ne se tient pas ainsi, quand on veut de déterminer les contreparties corpo-

der gegenwärtigen physiologischen Psychologie sich anschließen kann.

Die körperlichen Gegenstücke zum Seelischen des Vorstellens hat man in den Vorgängen des Nervensystems mit ihrem Auslaufen in die Sinnesorgane einerseits und in die leibliche Innenorganisation andrerseits zu sehen. So sehr man vom anthroposophischen Gesichtspunkte aus manches wird anders zu denken haben, als es die gegenwärtige Wissenschaft tut: eine Grundlage vorzüglicher Art ist in dieser Wissenschaft vorhanden. Nicht so steht es, wenn man die leiblichen Gegenstücke für das Fühlen und Wollen

relles pour le sentir et le vouloir. En rapport à cela, on doit se frayer le chemin correct d'abord à l'intérieur des résultats de la physiologie actuelle. Est-on parvenu à ceux-là, on trouve ainsi que, comme le représenter avec l'activité des nerfs, le sentir doit amener en relation avec ce rythme de vie qui a son centre dans l'activité de respiration et est en pendant avec elle. On a en cela à prendre en compte qu'avec le but envisagé du rythme respiratoire, on doit poursuivre tout ce qui s'y rattache, jusque dans les parties les plus périphériques de l'organisation. Pour atteindre des résultats concrets sur ce domaine, les expériences de la recherche physiologique doivent être poursuivies dans une direction qui aujourd'hui est encore diversement inhabituelle. C'est en premier, lorsqu'on accomplit cela, que disparaîtront toutes les contradictions qui se donnent tout d'abord quand ressentir et rythme de respiration sont amenés ensemble. Ce qui tout d'abord pousse à contradiction lors d'un examen de plus près pour preuve pour cette relation.

bestimmen will. In bezug darauf muß man sich innerhalb der Ergebnisse gegenwärtiger Physiologie erst den richtigen Weg bahnen. Ist man auf denselben gelangt, so findet man, daß man wie das Vorstellen zur Nerventätigkeit so das Fühlen in Beziehung bringen muß zu demjenigen Lebensrhythmus, der in der Atmungstätigkeit seine Mitte hat und mit ihr zusammenhängt. Man hat dabei zu berücksichtigen, daß man zu dem angestrebten Ziele den Atmungsrhythmus mit allem, was mit ihm zusammenhängt, bis in die äußersten peripherischen Teile der Organisation verfolgen muß. Um auf diesem Gebiete zu konkreten Ergebnissen zu gelangen, müssen die Erfahrungen der physiologischen Forschung in einer Richtung verfolgt werden, welche heute noch vielfach ungewohnt ist. Erst wenn man dies vollbringt, werden alle Widersprüche verschwinden, die sich zunächst ergeben, wenn Fühlen und Atmungsrhythmus zusammengebracht werden. Was zunächst zum Widerspruch herausfordert, wird bei näherem Eingehen zum Beweise für diese Beziehung.

Du large domaine qui doit être poursuivi ici, qu'en soit seul soulevé un exemple. L'expérience/le vécu du musical repose sur un sentir. Mais le contenu d'une forme musicale vit dans le représenter qui est communiqué/médié par les perceptions de l'ouïe. Par quoi apparaît l'expérience de sentir/sensation musicale ?

Aus dem weiten Gebiet, das hier verfolgt werden muß, sei nur ein einziges Beispiel herausgehoben. Das Erleben des Musikalischen beruht auf einem Fühlen. Der Inhalt des musikalischen Gebildes aber lebt in dem Vorstellen, das durch die Wahrnehmungen des Gehörs vermittelt wird. Wodurch entsteht das musikalische Gefühls-Erlebnis?

24

La représentation de la structure tonale qui repose sur l'organe de l'ouïe et sur le processus nerveux n'est pas encore cette expérience musicale/ce vécu musical. Ce dernier apparaît en ce que dans le cerveau le rythme respiratoire dans

Die Vorstellung des Tongebildes, die auf Gehörorgan und Nervenvorgang beruht, ist noch nicht dieses musikalische Erlebnis. Das letztere entsteht, indem im Gehirn der Atmungsrhythmus in seiner Fortsetzung bis in dieses Organ hinein,

son prolongement jusque dans cet organe se rencontre avec ce qui est accompli par l'oreille et le système nerveux. Et l'âme vit maintenant non dans le pur entendu et représenté, mais elle vit dans le rythme respiratoire; elle expérimente ce qui est déclenché dans le rythme respiratoire par ce qui dans une certaine mesure dans le système nerveux se produisant bute à cette vie rythmique. On doit seulement voir la physiologie du rythme respiratoire sous sa lumière correcte, ainsi on viendra largement à la reconnaissance du principe suivant : l'âme expérimente sentant en ce qu'elle s'appuie sur le rythme respiratoire, comme dans le représenter sur les processus nerveux. — Et en rapport au vouloir, on trouve que cela s'appuie de façon similaire sur des processus métaboliques/d'échange de substances. De nouveau, il doit là être tiré au regard, tout ce qui de ramifications et prolongements des processus d'échange de substances vient en considération dans l'organisme entier. Comment alors, quand quelque chose sera «représenté», un processus nerveux se déroule, sur base duquel l'âme se devient consciente de son représenté, comme plus loin alors, quand quelque chose sera «ressenti», une modification du rythme respiratoire se déroule par laquelle un sentiment/une sensation surgit/se vit vers en haut dans l'âme : ainsi, quand quelque chose sera «voulu», un processus métabolique/d'échange de substance va de soi qui est la base corporelle pour ce qui est le vécu comme vouloir dans l'âme. — Maintenant dans l'âme, une expérience éveillée pleinement consciente est seulement disponible pour le représenter transmis/médié du/par le système nerveux. Ce qui est communiqué/transmis/médié, par le rythme respiratoire, cela vit, dans la

sich begegnet mit dem, was durch Ohr und Nervensystem vollbracht wird. Und die Seele lebt nun nicht in dem bloß Gehörten und Vorgestellten, sondern sie lebt in dem Atmungsrhythmus; sie erlebt dasjenige, was im Atmungsrhythmus ausgelöst wird dadurch, daß gewissermaßen das im Nervensystem Vorgehende heranstößt an dieses rhythmische Leben. Man muß nur die Physiologie des Atmungsrhythmus im rechten Lichte sehen, so wird man umfänglich zur Anerkennung des Satzes kommen: die Seele erlebt fühlend, indem sie sich dabei ähnlich auf den Atmungsrhythmus stützt wie im Vorstellen auf die Nervenvorgänge. – Und bezüglich des Wollens findet man, daß dieses sich in ähnlicher Art stützt auf Stoffwechselvorgänge. Wieder muß da in Betracht gezogen werden, was alles an Verzweigungen und Ausläufern der Stoffwechselvorgänge im ganzen Organismus in Betracht kommt. Wie dann, wenn etwas «vorgestellt» wird, sich ein Nervenvorgang abspielt, auf Grund dessen die Seele sich ihres Vorgestellten bewußt wird, wie ferner dann, wenn etwas «gefühlt» wird, eine Modifikation des Atmungsrhythmus verläuft, durch die der Seele ein Gefühl auf lebt: so geht, wenn etwas «gewollt» wird, ein Stoffwechselvorgang vor sich, der die leibliche Grundlage ist für das als Wollen in der Seele Erlebte. – Nun ist in der Seele ein vollbewußtes waches Erleben nur für das vom Nervensystem vermittelte Vorstellen vorhanden. Was durch den Atmungsrhythmus vermittelt wird, das lebt im gewöhnlichen Bewußtsein in jener Stärke, welche die Traumvorstellungen haben. Dazu gehört alles Gefühlsartige, auch alle Affekte, alle Leidenschaften und so weiter. Das Wollen, das auf Stoffwechselvorgänge gestützt ist, wird in keinem höheren Grade bewußt erlebt

conscience ordinaire, dans cette force qu'ont les représentations de rêve. À cela appartient tout ce qui est de la sorte de la sensation, aussi tous les affects, toutes les passions, et ainsi de suite. Le vouloir qui est appuyé sur des processus métaboliques/d'échange de substance, ne sera vécu consciemment en aucun degré plus élevé que dans cet entièrement sourd qui est disponible dans le sommeil.

als in jenem ganz dumpfen, der im Schlafe vorhanden ist.

25

Dans une considération/observation plus exacte de ce qui vient ici en question, on remarquera qu'on expérimente le vouloir tout autrement que le représenter. Ce dernier on l'expérimente comme on voit quelque peu une surface recouverte de couleur ; le vouloir ainsi qu'une surface noire à l'intérieur d'un champ coloré. On «voit» à l'intérieur de la surface, sur laquelle n'est aucune couleur, justement quelque chose parce que dans le contraste à l'entourage/l'environnement duquel se dégagent des impressions de couleurs, de cette surface aucune de telles impressions ne viennent : on « représente le vouloir/ place le vouloir devant » parce qu'à l'intérieur des expériences représentatives/de représentation de l'âme s'insère a différents endroits une absence de représentations/un non-représenter (Nicht-Vorstellen) qui s'intercale dans l'expérience pleinement consciente semblable aux interruptions de la conscience dans le sommeil, adjointes au cours conscient de la vie. De ces différentes sortes du vécu conscient, se donne la diversité de l'expérience de l'âme en représenter, sentir et vouloir. — Dans son ouvrage «Leitfaden der physiologischen Psychologie» (Manuel/fils conducteurs de psychologie physiologique), Theodor Ziehen est amené à des

Man wird bei genauer Betrachtung des hier in Frage Kommenden bemerken, daß man das Wollen ganz anders erlebt als das Vorstellen. Das letztere erlebt man wie man etwa eine von Farbe bestrichene Fläche sieht; das Wollen so, wie eine schwarze Fläche innerhalb eines farbigen Feldes. Man «sieht» innerhalb der Fläche, auf der keine Farbe ist, eben deshalb etwas, weil im Gegensatz zu der Umgebung, von der Farben-Eindrücke ausgehen, von dieser Fläche keine solchen Eindrücke kommen: man «stellt das Wollen vor», weil innerhalb der Vorstellungs-Erlebnisse der Seele an gewissen Stellen sich ein Nicht-Vorstellen einfügt, das sich in das vollbewußte Erleben hineinstellt ähnlich wie die im Schlafe zugebrachten Unterbrechungen des Bewußtseins in den bewußten Lebenslauf. Aus diesen verschiedenen Arten des bewußten Erlebens ergibt sich die Mannigfaltigkeit des seelischen Erfahrens in Vorstellen, Fühlen und Wollen. – Theodor Ziehen wird in seinem Buche «Leitfaden der physiologischen Psychologie» zu bedeutungsvollen Kennzeichnun-gen des Gefühls und des Wollens geführt. Dies Buch ist in mancher Beziehung mustergültig für die gegenwärtige naturwissenschaftliche Betrachtungsart des Zusammenhanges von Physischem und Psychischem.

caractérisations, pleines de significations, du sentir et du vouloir. Ce livre est en maintes relations un modèle valable pour la façon de voir de science de la nature actuelle du rapport de physique et psychique.

Le représenter, dans ses différentes formations, est placé à la vie des nerfs dans une relation qu'on doit aussi reconnaître du point de vue anthroposophique. Sur le sentir quand même, Ziehen dit (comparer avec 9e leçon du livre cité): «La psychologie ancienne considère presque sans exception près les affects comme les manifestations d'une faculté/d'un patrimoine particulier et autonome de l'âme. Kant avait placé le sentiment du plaisir et du déplaisir, en tant que facultés particulières de l'âme entre la faculté de connaître et celle de désirer; il avait accentué expressément que ne serait pas possible une dérivation supplémentaire d'une base commune de ces trois facultés de l'âme. Vis-à-vis de cela, nos considérations

Das Vorstellen in seinen verschiedenen Gestaltungen wird zu dem Nervenleben in die Beziehung gesetzt, die man auch vom anthroposophischen Gesichtspunkte anerkennen muß. Doch über das Gefühl sagt Ziehen (vergleiche g. Vorlesung in seinem genannten Buche): «Die ältere Psychologie betrachtet fast ausnahmslos die Affekte als die Kundgebungen eines besonderen, selbständigen See-lenvermögens. Kant stellte das Gefühl der Lust und Unlust als be-sondere Seelenfähigkeit zwischen das Erkenntnisvermögen und das Begehrungsvermögen und betonte ausdrücklich, daß eine weitere Ableitung dieser drei Seelenvermögen aus einem gemeinschaftli-chen Grunde nicht möglich sei. Demgegenüber haben unsere bis-



jusqu'à présent, nous ont déjà appris que les sentiments de plaisir et de déplaisir n'existent pas dans une telle autonomie qu'ils apparaissent bien plus comme particularités ou caractéristiques de sentiments et représentations apparaissant comme dites tonalités du ressenti.» Cette façon de penser n'accorde donc au sentiment aucune autonomie dans la vie de l'âme ; elle voit en lui seulement une des particularités du représenter. La conséquence en est, qu'elle laisse non seulement la vie de représentation, mais aussi celle des sentiments, appuyés sur des processus nerveux. Pour elle la vie des nerfs est le corporel auquel se rattache/sera approprié l'ensemble de ce qui est d'âme.

herigen Erörterungen uns bereits gelehrt, daß die Gefühle der Lust und Unlust in dieser Selbständigkeit gar nicht existieren, daß sie vielmehr nur als Eigenschaften oder Merkmale von Empfindungen und Vorstellungen als sogenannte Gefühlstöne auftreten.» – Diese Denkungsart gesteht also dem Fühlen keine Selbständigkeit im Seelenleben zu; sie sieht in ihm nur eine Eigenschaft des Vorstellens. Die Folge davon ist, daß sie nicht nur das Vorstellungsleben, sondern auch das Gefühlsleben von den Nervenvorgängen gestützt sein läßt. Für sie ist das Nervenleben das Leibliche, dem das gesamte Seelische zugeeignet wird. Doch beruht diese Denkungsart im Grunde darauf, daß sie in unbewußter

Cette façon de penser repose quand même au fond sur ce que d'une façon inconsciente est déjà pensé d'avance ce qu'elle veut trouver. Elle laisse valoir seulement comme d'âme ce qui est se tient en relation avec des processus nerveux et doit, pour cette raison, considéré ce qui ne se laisse pas approprier à la vie des nerfs, le sentir, comme n'ayant aucune existence autonome, comme pure caractéristique du représenter.

Art schon das vorausdenkt, was sie finden will. Sie läßt als Seelisches nur dasjenige gelten, was zu Nervenvorgängen in Beziehung steht, und muß aus diesem Grunde dasjenige, was nicht dem Nervenleben sich zueignen läßt, das Fühlen, als nicht selbständig existierend ansehen, als bloßes Merkmal des Vorstellens.

Celui qui ne s'amène pas de cette manière avec ses concepts dans une fausse direction, à lui pourra premièrement se donner, par une impartiale observation de l'âme, l'indépendance de la vie du sentiment de la plus déterminante façon, deuxièmement lui sera procuré par l'estimation objective des connaissances physiologiques, le discernement que le sentiment est à approprier au rythme respiratoire, comme cela a été suggéré plus haut. — La pensée scientifique dénie au vouloir toute puissance d'essence autonome au sein de la vie de l'âme. À celui-ci ne vaut pas une fois comme le sentiment la caractéristique du représenter. Mais ce déni repose aussi seulement sur ce qu'on veut approprier tout ce qui est d'essence psychique/d'âme aux processus du système nerveux (comparer avec la 15e leçon du «Manuel de Psychologie physiologique», de Theodor Ziehen). Mais maintenant, on ne peut pas tirer le vouloir, dans sa spécificité sur de simples processus nerveux. Tout de suite quand on en élabore cela avec une clarté ayant force de modèle comme le fait Theodor Ziehen, on peut être contraint à la vue que l'analyse des processus d'âme dans

Wer sich nicht in dieser Weise mit seinen Begriffen in eine falsche Richtung bringt, dem wird erstens eine *unbefangene* Seelenbeobachtung die Selbständigkeit des Gefühlslebens in der bestimmtesten Art ergeben, zweitens wird ihm die vorurteilslose Verwertung der physiologischen Erkenntnisse die Einsicht verschaffen, daß das Fühlen in der oben angedeuteten Weise dem Atmungsrhythmus zuzueignen ist. – Dem Wollen spricht die naturwissenschaftliche Denkungsart alles selbständig Wesenhafte im Seelenleben ab. Dieses gilt ihr nicht einmal wie das Fühlen als Merkmal des Vorstellens. Aber dieses Absprechen beruht auch nur darauf, daß man alles Wesenhaft-Seelische den Nervenvorgängen zueignen will (vergleiche die 15. Vorlesung in Theodor Ziehens «Physiologischer Psychologie»). Nun kann man aber das Wollen in seiner besonderen Eigenart nicht auf eigentliche Nervenvorgänge beziehen. Gerade wenn man dies mit der musterhaften Klarheit herausarbeitet, wie es Theodor Ziehen tut, kann man zu der Ansicht hingedrängt werden, die Analyse der Seelenvorgänge in



leur relation à la vie corporelle «ne donne aucune occasion/motif à l'adoption d'un patrimoine/d'une faculté par-

ihrer Beziehung zum Leibesleben «ergibt keinen Anlaß zur Annahme eines besonderen Willensvermögens». Und

ticulière du vouloir». Et quand même : l'observation impartiale de l'âme nous oblige à la reconnaissance de la vie volitive autonome et le discernement objectif des résultats physiologiques montre que le vouloir en tant que tel ne doit pas être placé en relation avec des processus nerveux, mais avec des processus métaboliques. — Quand on veut créer des concepts clairs sur ce domaine, alors on doit voir les résultats de la physiologie et de la psychologie à la lumière qui est exigée par la réalité ; mais pas ainsi que cela se passe diversement dans l'actuelle physiologie et psychologie, dans un éclairage qui prend souche d'opinions, de définitions préconçues, oui même de sympathies et antipathies théoriques.

Avant tout, il est à saisir, acéré de l'œil, le rapport de l'activité des nerfs, du rythme respiratoire et de l'activité métabolisme. Car ces formes d'activités ne reposent pas l'une à côté de l'autre, mais s'imbriquent l'une dans l'autre, s'interpénètrent et s'entremêlent. L'activité du métabolisme est disponible dans l'ensemble de l'organisme ; elle pénètre les organes du rythme et ceux de l'activité nerveuse. Mais dans le rythme, elle n'est pas la base corporelle du sentir, dans l'activité des nerfs pas celle du représenter ; mais dans les deux est à lui approprier l'efficacité permettant le rythme et les nerfs. Ce qui existe dans le nerf comme activité métabolique, seul un préjugé matérialiste peut le placer en relation avec le représenter. La contemplation prenant racine dans la réalité dit quelque chose de tout autre. Elle doit reconnaître que du métabolisme est disponible dans le nerf, aussi loin que le vouloir le pénètre. Il en est justement ainsi pour le rythme dans l'appareil corporel. Ce qui en lui est activité métabolique a à faire avec le

doch: die unbefangene Seelenbetrachtung erzwingt die Anerkennung des selbständigen Willenlebens; und die sachgemäße Einsicht in die physiologischen Ergebnisse zeigt, daß das Wollen als solches nicht zu Nervenvorgängen, sondern zu Stoffwechselvorgängen in Beziehung gesetzt werden muß. Wenn man auf diesem Gebiete klare Begriffe schaffen will, dann muß man die physiologischen und psychologischen Ergebnisse in dem Lichte sehen, das durch die Wirklichkeit gefordert wird; nicht aber so, wie es in der gegenwärtigen Physiologie und Psychologie vielfach geschieht, in einer Beleuchtung, welche aus vorgefaßten Meinungen, Definitionen, ja sogar theoretischen Sympathien und Antipathien stammt.

Vor allem ist scharf ins Auge zu fassen das Verhältnis von Nerventätigkeit, Atmungsrhythmus und Stoffwechseltätigkeit. Denn diese Tätigkeitsformen liegen nicht neben-, sondern ineinander, durchdringen sich, gehen ineinander über. Stoffwechseltätigkeit ist im ganzen Organismus vorhanden; sie durchdringt die Organe des Rhythmus und diejenigen der Nerventätigkeit. Aber im Rhythmus ist sie nicht die leibliche Grundlage des Fühlens, in der Nerventätigkeit nicht diejenige des Vorstellens; sondern in beiden ist ihr die den Rhythmus und die Nerven durchdringende Willenswirksamkeit zuzueignen. Was im Nerv als Stoffwechseltätigkeit existiert, kann nur ein materialistisches Vorurteil mit dem Vorstellen in eine Beziehung setzen. Die in der Wirklichkeit wurzelnde Betrachtung sagt etwas ganz anderes. Sie muß anerkennen, daß im Nerv Stoffwechsel vorhanden ist, insofern ihn das Wollen durchdringt. Ebenso ist es in dem leiblichen Apparat für den Rhythmus. Was in ihm Stoffwechseltätigkeit ist, hat mit dem in

vouloir disponible dans cet organe. On doit amener en rapport l'activité métabolique avec le vouloir et l'advenir rythmique avec le sentir quels que soient les organes dans lesquels

diesem Organ vorhandenen Wollen zu tun. Man muß mit der Stoffwechseltätigkeit das Wollen, mit dem rhythmischen Geschehen das Fühlen in Zusammenhang bringen, gleichgültig, in welchen



se manifeste le métabolisme ou le rythme. Mais dans les nerfs quelque chose de tout autre va de soi que métabolisme et rythme. Les processus corporels dans le système nerveux qui donnent la base au représenter sont difficiles à saisir physiologiquement. Car là où a lieu une activité des nerfs, là, le représenter de la conscience ordinaire est disponible. Le principe vaut aussi à l'envers : là où n'est pas représenté, là ne peut jamais être trouvé de l'activité nerveuse, mais seulement de l'activité métabolique dans les nerfs, et de manière évocatrice de l'advenir rythmique.

Organen sich Stoffwechsel oder Rhythmus offenbaren. In den Ner-ven aber geht noch etwas ganz anderes vor sich als Stoffwechsel und Rhythmus. Die leiblichen Vorgänge im Nervensystem, welche dem Vorstellen die Grundlage geben, sind physiologisch schwer zu fassen. Denn, wo Nerventätigkeit stattfindet, da ist Vorstellen des gewöhnlichen Bewußtseins vorhanden. Der Satz gilt aber auch umgekehrt: wo nicht vorgestellt wird, da kann nie Nerventätigkeit gefunden werden, sondern nur Stoffwechseltätigkeit im Nerven, und andeutungsweise rhythmisches Geschehen.

La physiologie ne viendra jamais à des concepts qui sont conformes à la réalité pour la théorie des nerfs/la neurologie, aussi longtemps qu'elle n'envisage pas que la véritable activité des nerfs ne peut absolument pas être l'objet de l'observation des sens physiologiques. L'anatomie et la physiologie doivent venir à la connaissance qu'elles peuvent seulement trouver l'activité des nerfs par une *méthode de l'exclusion*. Ce qui dans la vie des nerfs *n'est pas* observable sensoriellement, mais dont ce qui est conforme aux sens donne la nécessité de son être disponible et aussi la particularité de son efficacité, c'est activité des nerfs. On vient à une représentation positive sur l'activité nerveuse lorsqu'on voit en elle cet advenir matériel, tel qu'au sens du premier chapitre de cet écrit, où la pure essence spirituelle-psychique/âme du contenu vivant de représentation est atténuée et rame-

Die Physiologie wird nie zu Begriffen kommen, die für die Nerven-lehre wirklichkeitsgemäß sind, so lange sie nicht einsieht, daß die wahrhaftige Nerventätigkeit überhaupt nicht Gegenstand der physio-logischen Sinnesbeobachtung sein kann. Anatomie und Physiologie müssen zu der Erkenntnis kommen, daß sie die Nerventätigkeit nur durch eine *Methode der Ausschließung* finden können. Was im Nervenleben *nicht* sinnlich beobachtbar ist, wovon aber das Sinnesgemäße die Notwendigkeit seines Vorhandenseins ergibt und auch die Eigenheit seiner Wirksamkeit, das ist Nerventätigkeit. Zu einer positiven Vorstellung über die Nerventätigkeit kommt man, wenn man in ihr dasjenige materielle Geschehen sieht, durch das im Sinne des ersten Kapitels dieser Schrift die rein geistig-seelische Wesenhaftigkeit des lebendigen Vorstellungsinhaltes zu dem unlebendigen Vorstellen des gewöhnli-

née/descendue paralysée au représenter non vivant de la conscience ordinaire. Sans ce concept, qu'on doit introduire dans la physiologie, n'existera en celle-ci aucune possibilité de dire ce qu'est l'activité des nerfs. La physiologie s'est élaboré des méthodes qui actuellement recouvrent plutôt ce concept que ne le manifeste. Et aussi la psychologie s'est barré le chemin en ce domaine. Qu'on voit seulement comment, par exemple, la psychologie de Herbart a œuvré en ce sens. Elle a jeté son coup d'œil seulement sur la vie des représentations, et voit dans sentir et vouloir seulement des effets de

chen Bewußtseins herabgelähmt wird. Ohne diesen Begriff, den man in die Physiologie einführen muß, wird in dieser keine Möglichkeit bestehen, zu sagen, was Nerventätigkeit ist. Die Physiologie hat Methoden sich ausgebildet, welche gegenwärtig diesen Begriff eher verdecken als ihn offenbaren. Und auch die Psychologie hat sich auf diesem Gebiete den Weg versperrt. Man sehe nur, wie zum Beispiel die Herbartsche Psychologie in dieser Richtung gewirkt hat. Sie hat den Blick nur auf das Vorstellungsleben geworfen, und sieht in Fühlen und Wollen nur Wirksamkeiten



la vie des représentations. Mais ces effets se liquéfient/dissipent devant la connaissance, si on n'oriente pas en même temps le coup d'œil impartial sur la réalité du sentir et du vouloir.

des Vorstellungslebens. Aber diese Wirksamkeiten zerrinnen vor der Erkenntnis, wenn man nicht zu gleicher Zeit den Blick unbefangen auf die Wirklichkeit des Fühlens und Wollens richtet.

Par une telle dissipation on ne vient à aucun ordonnancement conforme à la réalité du sentir et du vouloir aux processus corporels. — Le *corps comme tout*, et non purement l'activité des nerfs enfermée en lui, est la base physique de la vie de l'âme. Et comme la dernière, pour la conscience ordinaire, se laisse décrire par représenter, sentir et vouloir, ainsi la vie corporelle par l'activité des nerfs, l'advenir rythmique et des processus métaboliques. — Aussitôt apparaît là la question : comment s'ordonnent dans l'organisme, d'un côté la simple perception sensorielle dans laquelle se déroule seulement l'activité des nerfs, et comment la faculté de mouvement de l'autre côté dans laquelle débouche/ conflue le vouloir ? L'observation impartiale montre que toutes deux n'appartiennent pas à l'organisme dans le même sens qu'activité des nerfs, adve-

Man kommt durch solches Zerrinnen zu keiner wirklichkeits-gemäßen Zuordnung des Fühlens und Wollens zu den leiblichen Vorgängen. – Der *Leib als Ganzes*, nicht bloß die in ihm eingeschlossene Nerventätigkeit ist physische Grundlage des Seelenlebens. Und wie das letztere für das gewöhnliche Bewußtsein sich umschreiben läßt durch Vorstellen, Fühlen und Wollen, so das leibliche Leben durch Nerventätigkeit, rhythmisches Geschehen und Stoffwechsel-vorgänge. – Sogleich entsteht da die Frage: wie ordnen sich in den Organismus ein auf der einen Seite die eigentliche Sinneswahrneh-mung, in welche die Nerventätigkeit nur ausläuft, und wie die Bewegungsfähigkeit auf der andern Seite, in welche das Wollen mündet? Unbefangene Beobachtung zeigt, daß beides nicht in demselben Sinne zum Organismus gehört wie Nerventätigkeit, rhyth-

nir rythmique et processus métaboliques. Ce qui se déroule dans le sens est quelque chose qui n'appartient pas immédiatement à l'organisme. Dans les sens, le monde extérieur, comme en des golfes, se prolonge dans l'essence de l'organisme. En ce que l'âme enserre l'advenir se déroulant dans les sens, elle ne prend pas part à un advenir organique interne, mais au prolongement d'un advenir extérieur dans l'organisme. (Lors de ma conférence au congrès philosophique de Bologne, en 1911, j'ai présenté ces rapports épistémologiquement)** (Ed. Anthroposophiques Romandes Philosophie et Anthroposophie. GA 35.) — Et dans un processus de mouvement, on n'a pas à faire, physiquement aussi, avec quelque chose qui repose essentiellement dans l'organisme ; mais avec une efficacité de l'organisme dans des rapports d'équilibre et de forces dans lesquels l'organisme se trouve placé vis-à-vis du monde extérieur.

misches Geschehen und Stoffwechselvorgänge. Was im Sinn geschieht ist etwas, das gar nicht unmittelbar dem Organismus angehört. In die Sinne erstreckt sich die Außenwelt wie in Golfen hinein in das Wesen des Organismus. Indem die Seele das im Sinne vor sich gehende Ge-schehen umspannt, nimmt sie nicht an einem inneren organischen Geschehen teil, sondern an der Fortsetzung des äußeren Geschehens in den Organismus hinein. (Ich habe diese Verhältnisse erkenntnis-kritisch in einem Vortrag für den Bologner Philosophen-Kongreß des Jahres 1911 erörtert.) – Und in einem Bewegungsvorgang hat man es physisch auch nicht mit etwas zu tun, dessen Wesenhaftes innerhalb des Organismus liegt, sondern mit einer Wirksamkeit des Organismus in den Gleichgewichts – und Kräfteverhältnissen, in die der Organismus gegenüber der Außenwelt hineingestellt ist.

À l'intérieur de l'organisme, au vouloir, est seulement à approprier un processus métabolique ; mais l'événement/l'advenir déclenché

Innerhalb des Organismus ist dem Wollen nur ein Stoffwechsel-vorgang zuzueignen; aber das durch diesen Vorgang ausgelöste

30

par ce processus est en même temps une essence agissante à l'intérieur des conditions/rapports d'équilibre et de forces du monde extérieur ; et l'âme dépasse, en ce qu'elle s'active voulant, le domaine de l'organisme et vit/participe avec son faire à l'advenir du monde extérieur. La distinction/l'articulation des nerfs en nerfs sensitifs et nerfs moteurs est à l'origine d'une grande confusion pour l'observation de ces choses. Bien que non fondée sur une observation objective, cette classification/ce membrement/cette articulation est profondément ancrée dans les représentations

Geschehen ist zugleich ein Wesenhaftes innerhalb der Gleichgewichts-und Kräfteverhältnisse der Außenwelt; und die Seele übergreift, indem sie sich wollend betätigt, den Bereich des Organismus und lebt mit ihrem Tun das Geschehen der Außenwelt mit. Eine große Verwirrung hat für die Betrachtung aller dieser Dinge die Gliederung der Nerven in Empfindungs- und motorische Nerven angerichtet. So fest verankert diese Gliederung in den gegenwärtigen physiologischen Vorstellungen erscheint: sie ist nicht in der unbefangenen Beobachtung begründet. Was die Physiologie

physiologiques actuelles. Ce que la physiologie avance sur le terrain de la dissection des nerfs, ou de la déconnexion pathologique de certains nerfs, prouve non ce qui résulte de l'expérience ou de l'expérimentation, mais quelque chose de tout à fait différent. Cela prouve que la différence que l'on admet entre nerfs sensitifs et nerfs moteurs n'existe pas du tout. Les deux sortes de nerfs sont bien plus de même essence. Ledit nerf moteur *ne sert pas dans le sens* au mouvement, comme l'admet cette théorie du membrement, mais comme *porteur de l'activité des nerfs*, il sert à la perception intérieure de ce processus métabolique qui repose à la base du vouloir, tout de suite ainsi que le nerf sensitif sert à la perception de ce qui se déroule à l'intérieur d'un organe des sens. Avant que la neurologie ne travaille cette relation avec des concepts clairs, une correcte ordonnance de la vie de l'âme à la vie corporelle ne viendra pas en état.

De la même façon qu'on peut chercher psycho-physiologiquement les relations de la vie de l'âme se déroulant en représenter, sentir et vouloir à la vie du corps, ainsi on peut aspirer anthroposophiquement après la connaissance des relations qu'a ce qui est d'âme de la conscience ordinaire à la vie de l'esprit. Et là on trouve par les méthodes anthroposophiques, décrites dans cet et d'autres de mes écrits, que pour le représenter, comme dans le corps, l'activité des nerfs se trouve une base/un fondement dans le domaine de l'esprit.

vorbringt auf Grund der Zerschneidung der Nerven, oder der krankhaften Ausschaltung gewisser Nerven beweist nicht, was auf Grundlage des Versuches oder der Erfahrung sich ergibt, sondern etwas ganz anderes. Es beweist, daß der Unterschied gar nicht besteht, den man zwischen Empfindungs- und motorischen Nerven annimmt. Beide Nervenarten sind vielmehr wesensgleich. Der sogenannte motorische Nerv dient *nicht in dem Sinne* der Bewegung wie die Lehre von dieser Gliederung es annimmt, sondern als *Träger der Nerventätigkeit* dient er der inneren Wahrnehmung desjenigen Stoffwechselvorganges, der dem Wollen zugrunde liegt, geradeso wie der Empfindungsnerv der Wahrnehmung desjenigen dient, was im Sinnesorgan sich abspielt. Bevor nicht die Nervenlehre in dieser Beziehung mit klaren Begriffen arbeitet, wird eine richtige Zuordnung des Seelenlebens zum Leibesleben nicht zustande kommen.

In ähnlicher Art, wie man psycho-physiologisch die Beziehungen des in Vorstellen, Fühlen und Wollen verlaufenden Seelenlebens zum Leibesleben suchen kann, so kann man anthroposophisch nach Erkenntnis der Beziehungen streben, welche das Seelische des gewöhnlichen Bewußtseins zum Geistesleben hat. Und da findet man durch die in diese und in meinen anderen Schriften geschilderten anthroposophischen Methoden, daß sich für das Vorstellen wie im Leibe die Nerventätigkeit, so im Geistigen eine Grundlage findet.

31

De l'autre côté, détournée du corps, l'âme est en relation avec une spirituelle puissance d'essence/être qui est la base pour le représenter de la conscience ordinaire. Mais cette spirituelle puissance d'être peut seulement

Die Seele steht nach der anderen, vom Leibe abgewandten, Seite in Beziehung zu einem geistig Wesenhaften, das die Grundlage ist für das Vorstellen des gewöhnlichen Bewußtseins. Dieses geistig Wesenhafte kann aber nur durch schau-

être vécue/expérimentée par connaissance contemplative/visionnaire. Et elle sera vécue ainsi en ce que son contenu se présente comme imaginations articulées à la conscience contemplative. Comme d'après le corps le représenter repose sur l'activité des nerfs; ainsi flue à partir de l'autre côte une spirituelle puissance d'être qui se dévoile en imaginations. Cette spirituelle puissance d'être est ce qui est appelé dans mes écrits le corps éthérique ou corps de vie. (Ce en quoi, lorsque j'en parle, j'attire toujours l'attention sur ce qu'on ne devrait pas buter sur l'expression «corps» justement aussi peu sur l'autre «éther»; car, ce que j'expose, montre clairement qu'on ne devrait pas interpréter, ce qui est pensé, dans un sens matérialiste). Et ce corps de vie (dans le 4e volume de la première année de la revue «Das Reich» j'ai aussi utilisé le terme «corps des forces formatrices») est le spirituel d'où procède/flue, depuis la naissance (respectivement la conception) jusqu'à la mort, la vie des représentations de la conscience ordinaire. — Le sentir de la conscience ordinaire repose du côté du corps sur l'advenir rythmique. Du côté spirituel cela flue d'une spirituelle puissance d'être qui est trouvée à l'intérieur de la recherche anthroposophique par des méthodes que je caractérise dans mes écrits comme celles de l'inspiration.

(Ce en quoi on aimerait de nouveau prendre en compte qu'à l'intérieur de ce concept, je comprends seulement ce qui est décrit par moi ; de sorte qu'on ne devrait confondre avec ce qui souvent est compris de profanes en ces mots.) À cette conscience visionnaire, se manifeste reposant à la base de l'âme, à saisir par inspiration, spirituellement à puissance d'être ce qui est propre à l'humain comme entité spirituelle au-de-

endes Erkennen erlebt werden. Und es wird so erlebt, indem sich sein Inhalt als gegliederte Imaginationen dem schauenden Bewußtsein darstellt. Wie nach dem Leibe hin das Vorstellen auf der Nerventätigkeit ruht, so strömt es von der andern Seite her aus einem geistig Wesenhaften, das in Imaginationen sich enthüllt. Dieses geistig Wesenhafte ist, was in meinen Schriften der Äther- oder Lebensleib genannt wird. (Wobei, wenn ich es bespreche, ich immer darauf aufmerksam mache, daß man sich an dem Ausdruck «Leib» ebensowenig wie an dem andern «Äther» stoßen solle, denn, was ich ausführe, zeigt klar, daß man das Gemeinte nicht im materialistischen Sinne deuten soll.) Und dieser Lebensleib (in dem 4. Buch des 1. Jahrganges der Zeitschrift «Das Reich» habe ich auch den Ausdruck «Büdekräfteleib» gebraucht) ist das Geistige, aus dem das Vorstellungsleben des gewöhnlichen Bewußtseins von der Geburt (beziehungsweise Empfängnis) bis zum Tode erfließt. – Das Fühlen des gewöhnlichen Bewußtseins ruht nach der Leibesseite hin auf dem rhythmischen Geschehen. Von der geistigen Seite her erfließt es aus einem Geistig-Wesenhaften, das innerhalb der anthroposophischen Forschung durch Methoden gefunden wird, welche ich in meinen Schriften als diejenigen der Inspiration kennzeichne.

(Wobei man wieder berücksichtigen möge, daß ich innerhalb dieses Begriffes nur das von mir Umschriebene verstehe, so daß man meine Bezeichnung nicht verwechseln sollte mit dem, was oft vom Laien bei diesem Worte verstanden wird.) Dem schauenden Bewußtsein offenbart sich in dem der Seele zugrunde liegenden, durch Inspirationen zu erfassenden geistig Wesenhaften dasjenige, was dem Menschen als

là de la naissance et de la mort.

Geistwesen eigen ist über Geburt und Tod hinaus.

32

C'est dans ce domaine que l'anthroposophie entreprend ses investigations spirituelles-scientifiques sur la question de l'immortalité. *De même que la partie périssable de l'entité humaine sentante se manifeste dans le corps par l'advenir rythmique, de même le noyau spirituel et immortel de l'entité psychique/u noyau d'être de l'âme apparaît-il dans le contenu de l'inspiration propre à la conscience contemplative.* — Le vouloir qui, d'après le corps, repose sur les processus métabolismes, émane/flue de l'esprit pour la conscience contemplative à travers ce que j'appelle dans mes écrits les véritables intuitions. Ce qui se manifeste dans le corps par l'activité dans une certaine mesure plus basse du métabolisme, correspond en l'esprit un plus élevé : ce qui s'exprime par des intuitions. De là vient le représenter, qui repose sur l'activité des nerfs, corporellement presque pleinement à présentation ; le vouloir a dans les processus métaboliques qui lui sont subordonnés corporellement seulement un très faible reflet. Le véritable représenter est le *vivant*, le tributaire du corps est l'atténué/le paralysé. Le contenu est le même. Le vouloir véritable, aussi celui qui se concrétise dans le monde physique, se déroule dans des régions que sont seulement accessibles à la contemplation intuitive ; sa contrepartie corporelle n'a presque rien à faire avec son contenu.

Auf diesem Gebiete ist es, wo die Anthroposophie ihre geistes-wissenschaftlichen Untersuchungen über die Unsterblichkeitsfrage anstellt. *So wie im Leibe durch das rhythmische Geschehen sich der sterbliche Teil des fühlenden Menschenwesens offenbart, so in dem Inspirations-Inhalt des schauenden Bewußtseins der unsterbliche geistige Seelenwesenskern.* – Das Wollen, das nach dem Leibe hin auf den Stoffwechselvorgängen beruht, erströmt aus dem Geiste für das schauende Bewußtsein durch dasjenige, was ich in meinen Schriften die wahrhaftigen Intuitionen nenne. Was im Leibe durch die gewissermaßen niederste Betätigung des Stoffwechsels sich offenbart, dem entspricht im Geiste ein Höchstes: dasjenige, was durch Intuitionen sich ausspricht. Daher kommt das Vorstellen, das auf der Nerventätigkeit beruht, leiblich fast vollkommen zur Darstellung; das Wollen hat in den ihm leiblich zugeordneten Stoffwechselvorgängen nur einen schwachen Abglanz. Das wirkliche Vorstellen ist das *lebendige*; das leiblich bedingte ist das abgelähmte. Der Inhalt ist derselbe. Das wirkliche Wollen, auch das in der physischen Welt sich verwirklichende, verläuft in den Regionen, die nur dem intuitiven Schauen zugänglich sind; sein leibliches Gegenstück hat mit seinem Inhalte fast gar nichts zu tun.

Dans ce spirituel à puissance d'essence/d'être qui se manifeste à l'intuition, est contenu ce qui se prolonge/ se dresse par-dessus des incarnations antérieures/passées dans les suivantes. Et dans le domaine venant en considération ici c'est où l'anthroposophie s'ap-

In demjenigen geistig Wesenhaften, das der Intuition sich offen-bart, ist enthalten, was sich aus vorangegangenen Erdenleben in die folgenden hinübererstreckt. Und auf dem hier in Betracht kom-menden Gebiet ist es, wo die Anthroposophie sich den Fragen der wie-

proche des questions des vies terrestres répétées et des questions de destinée. Comme le corps se vit en activité des nerfs, advenir rythmique et processus métaboliques, ainsi l'esprit de l'humain dans ce qui se manifeste en imaginations, inspirations et intuitions. Et comme le corps dans son domaine laisse faire l'expérience/vivre avec d'après deux côtés l'essence de son monde extérieur, notamment dans les processus sensoriels et du mouvement, ainsi l'esprit d'après un côté dans lequel il vit *imaginativement* la

derholten Erdenleben und der Schicksalsfrage nähert. Wie der Leib in Nerventätigkeit, rhythmischem Geschehen und Stoffwech-selvorgängen sich auslebt, so der Geist des Menschen in demjenigen, was in Imaginationen, Inspirationen, Intuitionen sich offenbart. Und wie der Leib in seinem Bereich nach zwei Seiten das Wesen seiner Außenwelt miterleben läßt, nämlich in den Sinnes- und den Bewe-gungsvorgängen, so der Geist nach der einen Seite hin, indem er das



vie de l'âme représentative aussi dans la conscience ordinaire, et d'après l'autre côté en ce qu'il façonne dans le vouloir des impulsions *intuitives* qui se concrétisent/réalisent par des processus métaboliques. Si l'on regarde vers le corps, ainsi on trouve l'activité des nerfs qui vit en tant qu'essence de représentation ; si l'on regarde vers l'esprit, ainsi on perçoit le contenu d'esprit des imaginations qui justement se déverse dans cette essence/cet être de représentation. Brentano éprouve d'abord le côté spirituel à la vie d'âme représentative ; c'est pourquoi il caractérise cette vie comme une vie d'image (advenir imaginatif). Mais lorsque n'est pas purement vécu un intérieur d'âme propre, mais par le jugement, un à reconnaître ou un à rejeter, ainsi s'ajoute au représenter une expérience/un vécu d'âme découlant de l'esprit, dont le contenu demeure inconscient tant qu'il s'agit seulement de la conscience ordinaire; parce que dans les imaginations, il consiste en une spirituelle puissance d'essence/d'être reposant à la base d'un objet physique, qui ajoute seulement à la représentation *que son contenu existe.*

vorstellende Seelenleben auch im gewöhnlichen Bewußtsein *imaginativ* erlebt; und nach der andern Seite hin, indem er im Wollen *intuitive* Impulse ausgestaltet, die sich durch Stoffwechselvorgänge verwirklichen. Sieht man nach dem Leibe hin, so findet man die Nerventätigkeit, die als Vorstellungswesen lebt; sieht man nach dem Geiste hin, so gewahrt man den Geist-Inhalt der Imaginationen, der in eben dieses Vorstellungswesen einfließt. Brentano empfindet zunächst die geistige Seite am vorstellenden Seelenleben; daher charakterisiert er dieses Leben als Bildleben (imaginatives Geschehen). Aber wenn nicht bloß ein eigenes Seelen-Inneres erlebt wird, sondern durch das *Urteil* ein Anzuerkennendes oder zu Verwerfendes, so kommt zum Vorstellen hinzu ein aus dem Geiste fließendes Seelenerlebnis, dessen Inhalt unbewußt bleibt, so lange es sich nur um das gewöhnliche Bewußtsein handelt, weil er in den Imaginationen von einer dem physischen Objekte zugrunde liegenden geistigen Wesenhaftigkeit besteht, die zu der Vorstellung nur das hinzufügen, *daß deren Inhalt existiert.*

C'est pour cette raison que Brentano

Aus diesem Grunde ist es, daß Brentano

dans sa classification scinde la vie de représentation, dans le *pur représenter* qui vit seulement l'étant intérieurement imaginativement ; et dans le *juger* vit imaginativement le donné de dehors, s'amenant à la conscience seulement comme approbation/reconnaissance ou désapprobation/rejet. Vis-à-vis du *sentir*, Brentano ne lorgne pas vers le fondement corporel, l'advenir rythmique, mais il transpose seulement cela dans le domaine de son attention qui se présente des seules inspirations demeurées inconscientes dans le domaine de la conscience ordinaire sous la forme d'aimer et de haïr. Mais le vouloir, il échappe totalement à son attention, parce que celle-ci veut seulement s'orienter aux phénomènes intérieurs *dans l'âme*, alors que le vouloir contient quelque chose qui *n'est pas* enfermé dans l'âme, mais vit/expérimente avec l'âme un monde extérieur. La classification de Brentano des phénomènes de l'âme repose donc

das Vorstellungsleben in seiner Klassifikation spaltet, in das *bloße Vorstellen*, das nur innerlich Daseiendes imaginativ erlebt; und in das *Urteilen*, das von außen Gegebenes imaginativ erlebt, aber das Erlebnis nur als Anerkennung oder Verwerfung sich zum Bewußtsein bringt. Gegenüber dem *Fühlen* blickt Brentano gar nicht nach der Leibes-Grundlage, dem rhythmischen Geschehen hin, sondern er versetzt nur dasjenige in den Bereich seiner Aufmerksamkeit, was aus unbewußt bleibenden Inspirationen im Gebiet des gewöhnlichen Bewußtseins als Lieben und Hassen auftritt. Das *Wollen* aber entfällt ganz seiner Aufmerksamkeit, weil dieses sich nur auf Erscheinungen *in der Seele* richten will, in dem Wollen aber etwas hegt, was *nicht* in der Seele beschlossen ist, sondern mit dem die Seele eine Außenwelt miterlebt. Die Brentanosche Klassifikation der Seelenphänomene beruht also

34

sur ce qu'il articule celle-ci d'après des points de vue qui expérimentent leur vrai éclairage que si l'on dirige le coup d'œil vers le noyau spirituel de l'âme, et qu'il veut quand même atteindre les phénomènes de la conscience ordinaire avec cela.

darauf, daß er diese nach Gesichtspunkten gliedert, die ihre wahre Beleuchtung erfahren, wenn man den Blick nach dem Geist-Kerne der Seele lenkt, und daß er doch damit treffen will die Phänomene des gewöhnlichen Bewußtseins.

35

36

## AVANTAGES ET DÉSAVANTAGE DE PARLER D'ORGANISME SOCIAL

## VORTEIL UND NACHTEIL DER REDE VOM SOZIALEN ORGANISMUS

37

Le chapitre suivant, «Là où l'organisme social a un sens», présente les avantages d'une comparaison entre l'organisme humain et l'organisme social. Ce qui est

Im nächsten Kapitel «Wo der soziale Organismus Sinn macht» wer-den die Vorteile eines Vergleichs zwischen dem menschlichen Or-ganismus und dem so-

frappant, c'est que Rudolf Steiner se limite à sa propre approche. Il s'agit donc d'apprendre de l'organisme humain que les organismes ne sont pas totalement centralisés, mais qu'ils sont constitués de systèmes différenciés qui ont chacun leur centre en eux-mêmes. Et cette nécessaire décentralisation est aussi valable pour l'organisme social.

Rudolf Steiner reste étonnamment réticent lorsqu'il s'agit d'associer concrètement les systèmes sociaux aux systèmes humains correspondants. Cette affectation n'est le plus souvent qu'indiquée. Là où elle est mise en œuvre, elle ne répond pas consciemment aux attentes spontanées. Mais le problème était que trop d'auteurs avant lui avaient essayé et péché sur de telles assignations concrètes. Si Rudolf Steiner voulait s'en tenir à sa préoccupation principale et mettre la décentralisation au premier plan, il devait se retirer lui-même et mettre en garde les autres contre un usage trop intrusif de la comparaison avec l'organisme.

Les nombreux exemples cités par Rudolf Steiner de tentatives infructueuses de parler d'un organisme social sont repris dans le chapitre suivant, «Là où l'organisme social fait des bêtises», à partir de la page 107. En revanche, il ne mentionne pas d'exemples positifs, dans la mesure où ils iraient aussi dans le sens de la décentralisation. Il y en a eu. Mais si on les étudie de plus près, on s'aperçoit vite qu'ils n'auraient en fait rien pu contribuer à la compréhension de l'organisme social au sens de Rudolf Steiner.

zialen Organismus dargestellt. Auffallend ist, dass sich Rudolf Steiner dabei auf den eigenen Ansatz beschränkt. Vom menschlichen Organismus soll man demnach lernen können, daß Organismen nicht absolut zentralisiert sind, sondern aus dif-ferenzierten Systemen bestehen, die ihren Mittelpunktjeweils in sich selbst haben. Und diese notwendige Dezentralisierung ist es, die auch für den sozialen Organismus gilt.

Bei der konkreten Zuordnung sozialer Systeme zu den entspre-chenden menschlichen Systemen bleibt Rudolf Steiner erstaunlich zurückhaltend. Diese Zuordnung wird meistens nur angedeutet. Wo sie doch ausgeführt wird, zeigt sich, daß sie den spontanen Erwartungen bewußt nicht entspricht. Das Problem war aber, daß zu viele Autoren sich vor ihm an solchen konkreten Zuordnungen versucht und versündigt hatten. Wollte Rudolf Steiner bei seinem Hauptanliegen bleiben und die Dezentralisierung in den Vorder-grund stellen, so mußte er sich hier selbst zurücknehmen und auch andere vor einem zu aufdringlichen Gebrauch des Vergleichs mit dem Organismus warnen.

Die vielen von Rudolf Steiner angeführten Beispiele mißlunge-ner Versuche, von einem sozialen Organismus zu sprechen, werden im darauffolgenden Kapitel «Wo der soziale Organimus Unsinn treibt» ab Seite 107 aufgegriffen. Positive Beispiele, insofern sie auch in Richtung Dezentralisierung gehen würden, erwähnt er da-gegen nicht. Es gab sie zwar. Wer sich aber mit ihnen eingehender beschäftigt, merkt bald, daß sie in der Tat nichts zum Verständnis des sozialen Organismus im Sinne Rudolf-Steiners hätten beitragen können.

Dans l'appel «Au peuple allemand et au monde de la culture !», qui précède de quelques mois son œuvre principale sur la triarticulation sociale, «Les points essentiels de la question sociale», Rudolf Steiner compare l'organisme social à l'organisme humain. Une affectation concrète des systèmes respectifs reste suggérée, mais elle va au moins jusqu'à ce que quiconque classerait spontanément la tête humaine dans la vie sociale de l'esprit pourrait s'interroger en lisant attentivement.

***L'organisme social est articulé comme l'organisme naturel.***

*Source [GA 23] p. 160-161, 6/1976,02.02.1919, Dornach « Die Kernpunkte der sozialen Frage », œuvre écrite*

*Trad. F. G. v.02/20241204*

*Résumé*

*L'organisme social, comme l'organisme humain, est articulé en trois systèmes relativement autonomes. La vie de l'économie est aussi indépendante de la vie de droit que le système cérébral du système respiratoire. La vie de l'esprit est tout aussi indépendante.*

L'organisme social est articulé comme le naturel. Et comme l'organisme naturel doit prendre soin du penser par la tête et non par le poumon, ainsi est nécessaire l'articulation de l'organisme social en systèmes, dont aucun ne peut assumer la tâche de l'autre, mais chacun, sous préservation de son autonomie, doit œuvrer ensemble avec les autres.

**Sinn macht**

Im Aufruf «An das deutsche Volk und an die Kulturwelt!», der sei-nem Hauptwerk zur sozialen Dreigliederung, «Die Kernpunkte der sozialen Frage» um wenige Monate vorangeht, vergleicht Rudolf Steiner den sozialen Organismus mit dem menschlichen Organismus. Eine konkrete Zuordnung derjeweiligen Systeme bleibt angedeutet, geht aber wenigstens so weit, daß jeder, der spontan den menschlichen Kopfdem sozialen Geistesleben zuordnen würde, sich beim aufmerksamen Lesen in Frage stellen könnte.

***Sozialer Organismus wie natürlicher Organismus gegliedert***

*Quelle [GA 23] S. 160-161, 6/1976,02.02.1919, Dornach «Die Kernpunkte der sozialen Frage», schriftliches Werk*

*Kurzfassung*

*Der soziale Organismus ist wie der menschliche Organismus in drei relativ selbständige Systeme gegliedert. Das Wirtschaftsleben ist so relativ selbständig vom Rechtsleben wie das Kopfsystem vom Atmungssystem. Genauso selbständig ist das Geistesleben.*

Der soziale Organismus ist gegliedert wie der natürliche. Und wie der natürliche Organismus das Denken durch den Kopf und nicht durch die Lunge besorgen muß, so ist dem sozialen Organismus die Gliederung in Systeme notwendig, von denen keines die Aufgabe des anderen übernehmen kann, jedes aber unter Wahrung seiner Selbständigkeit mit den anderen zusammenwirken muß.



La vie économique peut seulement pros-

Das wirtschaftliche Leben kann

pérer quand elle se forme de ses propres forces et lois comme membre autonome de l'organisme social, et quand cela n'apporte pas par cela du désarroi dans sa structure, qu'elle se laisse aspirer par un autre membre de l'organisme social, celui qui œuvre politiquement.

Ce membre actif politiquement doit beaucoup plus exister en pleine autonomie à côté de l'économique, comme dans l'organisme naturel le système respiratoire à côté du système tête. Leur collaboration guérissante ne peut être atteinte par ce que deux membres seront soignés par un seul organe de législation et d'administration, mais que chacun a son propre législatif et administratif, qui collaborent vivants. Car le système politique doit détruire l'économie, quand il veut l'assumer ; et le système économique perd ses forces de vie, quand il veut devenir politique.

À ces deux membres de l'organisme social, doit, en pleine autonomie et formé à partir de ses propres possibilités de vie, intervenir un troisième : qu'à la production spirituelle à laquelle appartient aussi la part spirituelle des deux autres domaines, qui doit leur être livré par le troisième membre avec régulation et administration propre, mais qui ne pourra être administré et influencé par eux autrement que les organismes membres existants l'un à côté de l'autre d'un organisme d'ensemble naturel ne s'influencent mutuellement.

*Remarque*

*Dans la version finale des «Points clés de la question sociale», Rudolf Steiner reprend et approfondit cette comparaison.*

nur gedeihen, wenn es als selbständiges Glied des sozialen Organismus nach seinen eigenen Kräften und Gesetzen sich ausbildet, und wenn es nicht dadurch Verwirrung in sein Gefüge bringt, daß es sich von einem anderen Gliede des sozialen Organismus, dem politisch wirksamen, aufsaugen läßt.

Dieses politisch wirksame Glied muß vielmehr in voller Selbständigkeit neben dem wirtschaftlichen bestehen, wie im natürlichen Organismus das Atmungssystem neben dem Kopfsystem. Ihr heilsames Zusammenwirken kann nicht dadurch erreicht werden, daß beide Glieder von einem einzigen Gesetzgebungs- und Verwaltungsorgan aus versorgt werden, sondern daß jedes seine eigene Gesetzgebung und Verwaltung hat, die lebendig Zusammenwirken. Denn das politische System muß die Wirtschaft vernichten, wenn es sie übernehmen will; und das wirtschaftliche System verliert seine Lebenskräfte, wenn es politisch werden will.

Zu diesen beiden Gliedern des sozialen Organismus muß in voller Selbständigkeit und aus seinen eigenen Lebensmöglichkeiten heraus gebildet ein drittes treten: das der geistigen Produktion, zu dem auch der geistige Anteil der beiden anderen Gebiete gehört, der ihnen von dem mit eigener gesetzmäßiger Regelung und Verwaltung ausgestatteten dritten Gliede überliefert werden muß, der aber nicht von ihnen verwaltet und anders beeinflußt werden kann, als die nebeneinander bestehenden Gliedorganismen eines natürlichen Gesamtorganismus sich gegenseitig beeinflussen.

*Anmerkung*

*In der Schlußversion der «Kernpunkte der sozialen Frage» wird dieser Vergleich von Rudolf Steiner wieder aufgegriffen*

*En ce qui concerne la question de l'affectation concrète entre les systèmes humains et sociaux, on en reste à l'allusion inconfortable que je viens d'évoquer.*

*und näher auseinandergesetzt. Bei der Frage der konkreten Zuordnung zwischen menschlichen und sozialen Systemen bleibt es aber bei der eben erwähnten unbequemen Andeutung.*

40

## *Organisme social articulé comme organisme humain*

## *Sozialer Organismus wie menschlicher Organismus gegliedert*

*Source [GA 23] p. 056-063, 6/1976, 28.04.1919, Stuttgart « Les points fondamentaux de la question sociale », œuvre écrite*
*Trad. F. G. v. 02/20241204*

*Quelle [GA 23] S. 056-063, 6/1976, 28.04.1919, Stuttgart «Die Kernpunkte der sozialen Frage», schriftliches Werk*

*Résumé*

*Tout comme l'organisme humain, l'organisme social n'est pas absolument centralisé, mais se compose de trois systèmes relativement autonomes ayant chacun leur propre relation avec le monde extérieur. La science de la nature peut attendre cette prise de conscience, mais pas la science sociale, car il faut agir en conséquence. Il ne s'agit pas seulement d'une nouvelle science sociale, mais de la création des nouveaux instincts sociaux correspondants, car les anciens instincts ne le permettent pas. Il ne s'agit pas simplement de transférer l'organisme humain à l'organisme social, mais d'apprendre de l'organisme humain et de continuer à apprendre de l'organisme social. La vie de l'économique est aussi relativement indépendante de la vie de droit que le système nerveux-sensoriel l'est des poumons. La vie de l'esprit est tout aussi indépendante.*

*Kurzfassung*

*Wie der menschliche Organismus ist der soziale Organismus nicht absolut zentralisiert, sondern besteht aus drei relativ selbständigen Systemen mit eigenem Verhältnis zur jeweiligen Außenwelt. Naturwissenschaft kann auf diese Einsicht warten, Sozialwissenschaft nicht, weil danach gehandelt werden muß. Es geht dabei nicht nur um eine neue Sozialwissenschaft, sondern um die Schaffung der entsprechenden neuen sozialen Instinkte, da die alten Instinkte es nicht hergeben. Es soll nicht einfach der menschliche auf den sozialen Organismus übertragen werden, sondern vom menschlichen Organismus gelernt und vom sozialen Organismus weitergelernt werden. Wirtschaftsleben ist so relativ selbständig vom Rechtsleben wie Nerven-Sinnes-System von der Lunge. Genauso selbständig ist das Geistesleben.*

J'ai la permission, pour dire clairement ce qui ici, comme impulsions conductrices d'une observation englobante et multi-face sur la question sociale, devrait être caractérisé, de partir d'une comparaison. Mais il sera à faire attention qu'avec cette comparaison ne soit pas pensé autre chose que justement une comparaison. Une telle peut facili- 02

Ich darf, um dasjenige, was hier gerade als treibende Impulse einer umfassenden, allseitigen Beobachtung über die soziale Frage charakterisiert werden soll, deutlich zu sagen, vielleicht von einem Vergleich ausgehen. Aber es wird zu beachten sein, daß mit diesem Vergleich nichts anderes gemeint sein soll als eben ein Vergleich. Ein solcher kann

ter la compréhension humaine, pour tout de suite l'amener dans cette direction qui est nécessaire pour se faire des représentations sur la guérison de l'organisme social. Celui qui, partant du point de vue pris ici, doit observer le plus complexe des organismes naturels, l'organisme humain, il doit d'abord orienter son attention sur ce que l'ensemble de l'entité de cet organisme humain a

unterstützen das menschliche Verständnis, um es gerade in diejenige Richtung zu bringen, welche notwendig ist, um sich Vorstellungen zu machen über die Gesundung des sozialen Organismus. Wer von dem hier eingenommenen Gesichtspunkt betrachten muß den kompliziertesten natürlichen Organismus, den menschlichen Organismus, der muß seine Aufmerksamkeit darauf richten, daß die ganze Wesenheit dieses menschlichen Organismus

41

trois systèmes efficaces, l'un à côté des autres, dont chacun agit avec une certaine indépendance. Ces trois systèmes efficaces les uns à côté des autres, on peut quelque peu les caractérisés de la manière suivante.

drei nebeneinander wirksame Systeme aufzuweisen hat, von denen jedes mit einer gewissen Selbständigkeit wirkt. Diese drei neben-einander wirksamen Systeme kann man etwa in folgender Weise kennzeichnen.

Dans l'organisme humain naturel, œuvre comme un domaine, ce système qui comprend en soi la vie nerveuse et la vie des sens. On pourrait aussi l'appeler d'après le membre le plus important de l'organisme où sont, dans une certaine mesure, centralisées vie des nerfs et vie des sens, l'organisme tête.

Im menschlichen natürlichen Organismus wirkt als ein Gebiet das-jenige System, welches in sich schließt Nervenleben und Sinnesleben. Man könnte es auch nach dem wichtigsten Gliede des Organismus, wo Nerven- und Sinnesleben gewissermaßen zentralisiert sind, den Kopforganismus nennen.

Comme second membre de l'organisation humaine, on a à reconnaître quand on veut acquérir une véritable compréhension pour elle ce que j'aimerais appeler le système rythmique. Il consiste en respiration, circulation sanguine, de tout ce qui s'exprime en processus rythmiques de l'organisme humain.

03 Als zweites Glied der menschlichen Organisation hat man anzuer-kennen, wenn man ein wirkliches Verständnis für sie erwerben will, das, was ich nennen möchte das rhythmische System. Es besteht aus Atmung, Blutzirkulation, aus all dem, was sich ausdrückt in rhythmischen Vorgängen des menschlichen Organismus.

Comme troisième système, on a alors à reconnaître tout ce qui comme organes et activités est en rapport avec le métabolisme proprement dit.

04 Als drittes System hat man dann anzuerkennen alles, was als Organe und Tätigkeiten zusammenhängt mit dem eigentlichen Stoffwechsel.

Dans ces trois systèmes est contenu tout ce qui entretient de façon saine, quand c'est organisé l'un sur l'autre, le processus d'ensemble de l'organisme humain*.

05 In diesen drei Systemen ist enthalten alles dasjenige, was in ge-sunder Art unterhält, wenn es aufeinander organisiert ist, den Ge-samtvorgang des menschli-

chen Organismus *

[* Cette articulation pensée ici n'est pas telle celle de membres du corps démarquables spatialement, mais telle des activités (fonctions) de l'organisme. «Organisme tête» est seulement à utiliser si l'on est conscient que dans la tête est centralisée en première ligne la vie des nerfs et des sens. L'activité rythmique et l'activité métabolique sont quand même aussi disponibles dans la tête, comme dans les autres membres du corps l'activité neuro-sensorielle. Malgré cela, les trois sortes d'activités sont, d'après l'activité de leur essence, strictement séparées les unes des autres.]

* [Die hier gemeinte Gliederung ist nicht eine solche nach räumlich abgrenzbaren Leibesgliedern, sondern eine solche nach Tätig-keiten (Funktionen) des Organismus. «Kopforganismus» ist nur zu gebrauchen, wenn man sich bewußt ist, daß im Kopfe in erster Linie das Nerven-Sinnesleben zentralisiert ist. Doch ist natürlich im Kopfe auch die rhythmische und die Stoffwechseltätigkeit vorhanden, wie in den andern Leibesgliedern die Nerven-Sinnestätigkeit vorhanden ist. Trotzdem sind die drei Arten der Tätigkeit ihrer Wesenheit nach streng voneinander geschieden.]

Dans mon livre «Des énigmes de l'âme», 06
j'ai essayé de caractériser cette triarticulation

Ich habe versucht, in vollem Einklange mit all dem, was natur-wissenschaftliche Forschung schon heute sagen kann, diese Dreigliederung



de l'organisme humain naturel, au moins tout d'abord de manière esquissée en plein accord avec ce que la recherche en science de la nature peut déjà dire actuellement. Il est clair pour moi que, dans un avenir très proche, la biologie, la physiologie, l'ensemble de la science de la nature, en rapport à l'humain, inciteront à une telle conception de l'organisme humain qui entrevoit comme ces trois membres : système-tête, système de circulation ou système poitrine et système d'échange de substances, maintiennent le processus d'ensemble dans l'organisme humain parce qu'ils œuvrent dans une certaine autonomie ; qu'il n'existe pas de centralisation absolue de l'organisme humain, qu'aussi chacun de ces systèmes a un rapport particulier, existant pour soi, au monde extérieur.

des menschlichen natürlichen Organismus wenigstens zunächst skizzenweise in meinem Buche «Von Seelenrätseln» zu charakterisieren. Ich bin mir klar darüber, daß Biologie, Physiologie, die gesamte Naturwissenschaft mit Bezug auf den Menschen in der allernächsten Zeit zu einer solchen Betrachtung des menschlichen Organismus hindrängen werden, welche durchschaut, wie diese drei Glieder – Kopfsystem, Zirkulationssystem oder Brustsystem und Stoffwechselsystem – dadurch den Gesamtvorgang im menschlichen Organismus aufrechterhalten, daß sie in einer gewissen Selbständigkeit wirken, daß nicht eine absolute Zentralisation des menschlichen Organismus vorliegt, daß auch jedes dieser Systeme ein besonderes, für sich bestehendes Verhältnis zur Außenwelt hat.

Le système de la tête par les sens, le sys-

Das Kopfsystem durch die Sinne, das

tème circulatoire ou rythmique par la respiration, et le système métabolique par les organes de la nutrition et du mouvement.

Zirkulationssystem oder rhythmische System durch die Atmung, und das Stoffwechselsystem durch die Ernährungs- und Bewegungsorgane.

En ce qui concerne les méthodes de science de la nature, même au sein des cercles de science de la nature eux-mêmes, on n'est pas encore tout à fait aussi loin pour amener ce que j'ai évoqué ici, ce que j'ai cherché à exploiter pour les sciences de la nature à partir de l'arrière-plan de sciences de l'esprit, à une reconnaissance générale à un degré tel que cela peut sembler souhaitable pour le progrès de la connaissance. Mais, cela signifie que nos habitudes de pensée, toute notre façon de représenter le monde, ne sont pas encore tout à fait appropriées à ce qui, par exemple, se présente dans l'organisme humain comme l'essence intérieure de l'effet/ l'action de la nature. On pourrait volontiers dire maintenant : eh bien, la science de la nature peut attendre, elle se hâtera de proche en proche vers ses idéaux, elle en viendra déjà à reconnaître une telle approche comme étant la sienne. Mais en rapport à l'observation/la contemplation et surtout l'action/l'effet sur l'organisme social on ne peut pas attendre. Là, pas seulement chez n'importe

07 Man ist mit Bezug auf naturwissenschaftliche Methoden noch nicht ganz so weit, um dasjenige, was ich hier angedeutet habe, was aus geisteswissenschaftlichen Untergründen heraus für die Na-turwissenschaft von mir zu verwerten gesucht worden ist, auch schon innerhalb der naturwissenschaftlichen Kreise selbst zur all-gemeinen Anerkennung in einem solchen Grade zu bringen, wie das wünschenswert für den Erkenntnisfortschritt erscheinen kann. Das bedeutet aber: Unsere Denkgewohnheiten, unsere ganze Art, die Welt vorzustellen, ist noch nicht vollständig angemessen dem, was zum Beispiel im menschlichen Organismus sich als die innere Wesenheit des Naturwirkens darstellt. Man könnte nun wohl sagen: Nun ja, die Naturwissenschaft kann warten, sie wird nach und nach ihren Idealen zueilen, sie wird schon dahin kommen, solch eine Betrachtungsweise als die ihrige anzuerkennen. Aber mit Bezug auf die Betrachtung und namentlich das Wirken des sozialen Organismus kann man nicht warten. Da muß nicht nur bei irgend-



quels spécialistes, mais dans chaque âme humaine - car chaque âme humaine prend part à l'efficacité pour l'organisme social — doit au moins être disponible une connaissance instinctive de ce qui est nécessaire à cet organisme social. Une pensée et un sentiment sains, une volonté et un désir sains, en rapport au façonnement de l'organisme social peuvent seulement se développer si l'on est au clair, que c'est plus ou moins instinctivement, que cet organisme social,

welchen Fachmännern, sondern da muß in jeder Menschenseele - denn jede Menschenseele nimmt teil an der Wirksamkeit für den sozialen Organismus - wenigstens eine instinktive Erkenntnis von dem vorhanden sein, was diesem sozialen Organismus notwendig ist. Ein gesundes Denken und Empfinden, ein gesundes Wollen und Begehren mit Bezug auf die Gestaltung des sozialen Organismus kann sich nur entwickeln, wenn man, sei es auch mehr oder weni-

s'il devait être sain, doit être justement triarticulé ainsi que l'organisme naturel.

ger bloß instinktiv, sich klar darüber ist, daß dieser soziale Organismus, soll er gesund sein, ebenso dreigliedrig sein muß wie der natürliche Organismus.

Depuis que Schäffle a écrit son livre sur la construction de l'organisme social, une tentative a été faite pour trouver des analogies entre l'organisation d'un être naturel - disons, l'organisation de l'être humain - et la société humaine en tant que telle.

08 Es ist nun, seit Schäffle sein Buch geschrieben hat über den Bau des sozialen Organismus, versucht worden, Analogien aufzusuchen zwischen der Organisation eines Naturwesens - sagen wir, der Organisation des Menschen - und der menschlichen Gesellschaft als solcher.

On a voulu établir ce que sont les cellules de l'organisme social, ce que sont les structures cellulaires, ce que sont les tissus et ainsi de suite! Récemment encore un livre a donc été publié par Meray, « Weltmutation » (« Mutation du monde »), dans lequel certains faits et lois de science de la nature sont simplement transférés - comme on le pense - à l'organisme social humain. Ce qui est pensé ici n'a absolument rien à faire avec toutes ces choses, avec toutes ces joueries d'analogies. Et qui pense qu'il serait aussi fait un tel jeu d'analogie dans ces considérations entre l'organisme naturel et le sociétal, celui-là prouvera seulement qu'il n'a pas pénétré dans l'esprit de ce qui est pensé ici. Car ici, il ne sera pas aspiré à transplanter sur l'organisme social une quelque vérité allant pour des faits de science de la nature; mais à ce qui est pleinement autre chose : que la pensée humaine, le sentiment humain apprenne à ressentir ce qui est le possible de la vie à l'observation/à la contemplation de l'organisme conforme à la nature

Man hat feststellen wollen, was im sozialen Organismus die Zelle ist, was Zellengefüge sind, was Gewebe sind und so weiter! Noch vor kurzem ist ja ein Buch erschienen von Meray, «Weltmutation», in dem gewisse naturwissenschaftliche Tatsachen und naturwissenschaftliche Gesetze einfach übertragen werden auf - wie man meint - den menschlichen Gesellschaftsorganismus. Mit all diesen Dingen, mit all diesen Analogie-Spielereien hat dasjenige, was hier gemeint ist, absolut nichts zu tun. Und wer meint, auch in diesen Betrachtungen werde ein solches Analogienspiel zwischen dem natürlichen Organismus und dem gesellschaftlichen getrieben, der wird dadurch nur beweisen, daß er nicht in den Geist des hier Gemeinten eingedrungen ist. Denn nicht wird hier angestrebt, irgendeine für naturwissenschaftliche Tatsachen passende Wahrheit herüber zu verpflanzen auf den sozialen Organismus; sondern das völlig andere, daß das menschliche Denken, das menschliche Empfinden lerne, das Lebensmögliche an der Betrachtung des naturgemäßen Organismus

44

et puisse alors appliquer cette manière d'éprouver/de sentir sur l'organisme social. Quand on transfère simplement sur l'organisme social ce que l'on croit avoir appris à l'organisme naturel,

zu empfinden und dann diese Empfindungsweise anwenden kön-ne auf den sozialen Organismus. Wenn man einfach das, was man glaubt gelernt zu haben am natürlichen Organismus, über-

comme cela se passe souvent, on montre seulement qu'on ne veut pas acquérir la faculté de considérer l'organisme social comme justement aussi indépendant, justement aussi pour lui-même, de rechercher ses propres lois comme on le tient pour nécessaire pour la compréhension de l'organisme naturel. À l'instant où l'on se confronte vraiment objectivement, comme le chercheur à la nature se confronte à l'organisme naturel, à l'organisme social dans son indépendance, pour ressentir ses propres lois, en cet instant s'arrête tout jeu d'analogie vis-à-vis du sérieux de la contemplation.

trägt auf den sozialen Organismus, wie es oft geschieht, so zeigt man damit nur, daß man sich nicht die Fähigkeiten aneignen will, den sozialen Organismus ebenso selbständig, ebenso für sich zu betrachten, nach dessen eigenen Gesetzen zu forschen, wie man dies nötig hat für das Verständnis des natürlichen Organismus. In dem Augenblicke, wo man wirklich sich objektiv, wie sich der Naturforscher gegen-überstellt dem natürlichen Organismus, dem sozialen Organismus in seiner Selbständigkeit gegenüberstellt, um dessen eigene Gesetze zu empfinden, in diesem Augenblicke hört gegenüber dem Ernst der Betrachtung jedes Analogiespiel auf.

On pourrait aussi penser que la présentation donnée ici serait basée sur la croyance que l'organisme social devrait être « construit » à partir d'une grise théorie modelée sur la science de la nature. Mais cela repose aussi loin que seulement possible de ce dont nous parlons ici. Il devrait être indiqué sur quelque chose entièrement différent. La crise historique actuelle de l'humanité exige que certaines sensations surgissent en chaque être humain particulier, que la stimulation à ces sensations soit donnée ainsi par le système éducatif et scolaire comme celles pour l'apprentissage des quatre sortes de calculs.

09 Man könnte auch denken, der hier gegebenen Darstellung liege der Glaube zugrunde, der soziale Organismus solle von einer grauen, der Naturwissenschaft nachgebildeten Theorie aus «aufge-baut» werden. Das aber liegt dem, wovon hier gesprochen wird, so ferne wie nur möglich. Auf ganz anderes soll hingedeutet werden. Die gegenwärtige geschichtliche Menschheitskrisis fordert, daß ge-wisse Empfindungen entstehen in jedem einzelnen Menschen, daß die Anregung zu diesen Empfindungen von dem Erziehungs- und Schulsystem so gegeben werde, wie diejenige zur Erlernung der vier Rechnungsarten.

Ce qui a donné jusqu'à présent les anciennes formes de l'organisme social sans prise en compte consciente dans la vie de l'âme humaine ne sera plus efficace à l'avenir. Il appartient aux impulsions d'évolution qui veulent entrer à neuf dans la vie humaine à partir du présent, que les sentiments évoqués seront promus/exigés ainsi par les humains particuliers comme depuis longtemps sera promue/exigée une certaine formation scolaire. Que l'on doive ap-

Was bisher ohne die bewußte Aufnahme in das menschliche See-lenleben die alten Formen des sozialen Organismus ergeben hat, das wird in der Zukunft nicht mehr wirksam sein. Es gehört zu den Entwickelungsimpulsen, die von der Gegenwart an neu in das Men-schenleben eintreten wollen, daß die angedeuteten Empfindungen von dem einzelnen Menschen so gefordert werden, wie seit langem eine gewisse Schulbildung gefordert wird. Daß man gesund empfin-den

prendre à sentir sainement, comment les forces de l'organisme social devraient agir,

lernen müsse, wie die Kräfte des sozialen Organismus wirken

45

afin que celui-ci s'avère viable, cela sera exigé de l'être humain à partir de maintenant. On devra s'acquérir/s'approprier un sentiment qu'il est malsain, antisocial de ne pas vouloir se placer dans cet organisme avec de telles sensations.

sollen, damit dieser lebensfähig sich erweist, das wird, von der Gegenwart an, von dem Menschen gefordert. Man wird sich ein Gefühl davon aneignen müssen, daß es ungesund, antisozial ist, nicht sich mit solchen Empfindungen in diesen Organismus hineinstellen zu wollen.

On peut aujourd'hui entendre parler de « socialisation » comme de ce qui est nécessaire à l'époque. Cette socialisation ne sera pas un processus de guérison, mais un processus de charlatanisme dans l'organisme social, peut-être même un processus de destruction, quand dans les cœurs humains, dans les âmes humaines, n'emménage pas au moins la connaissance instinctive de la nécessité de la triarticulation de l'organisme social. S'il devait agir sainement, cet organisme social devrait former légitimement trois tels membres.

10 Man kann heute von «Sozialisierung» als von dem reden hören, was der Zeit nötig ist. Diese Sozialisierung wird kein Heilungsprozeß, sondern ein Kurpfuscherprozeß am sozialen Organismus sein, vielleicht sogar ein Zerstörungsprozeß, wenn nicht in die menschlichen Herzen, in die menschlichen Seelen einzieht wenigstens die instinktive Erkenntnis von der Notwendigkeit der Dreigliederung des sozialen Organismus. Dieser soziale Organismus muß, wenn er gesund wirken soll, drei solche Glieder gesetzmäßig ausbilden.

L'un de ces membres est la vie de l'économie. Ici devrait être commencé avec son observation, parce qu'il s'est donc tout à fait visiblement formé dans la société humaine, comme dominant toute vie restante, par la technique moderne et le capitalisme moderne. Cette vie économique doit être un membre pour soi, indépendant à l'intérieur de l'organisme social, aussi relativement indépendant que le système nerveux-sensoriel est relativement indépendant dans l'organisme humain. Cette vie de l'économie a à faire avec tout ce qui est la production de marchandises, la circulation de marchandises et la consommation de marchandises.

11 Eines dieser Glieder ist das Wirtschaftsleben. Hier soll mit seiner Betrachtung begonnen werden, weil es sich ja ganz augenscheinlich, alles übrige Leben beherrschend, durch die moderne Technik und den modernen Kapitalismus in die menschliche Gesellschaft herein-gebildet hat. Dieses ökonomische Leben muß ein selbständiges Glied für sich innerhalb des sozialen Organismus sein, so relativ selbständig, wie das Nerven-Sinnes-System im menschlichen Organismus relativ selbständig ist. Zu tun hat es dieses Wirtschaftsleben mit all dem, was Warenproduktion, Warenzirkulation, Warenkonsum ist.

Comme deuxième membre de l'organisme social est à regarder la vie du

12 Als zweites Glied des sozialen Organismus ist zu betrachten das Leben des öf-

droit public, la véritable vie politique. À elle appartient ce que l'on pourrait décrire comme la vie réelle de l'État au sens de l'ancien État de droit. Pendant que la vie de l'économie a à faire avec tout ce dont l'humain a besoin à partir de la nature et de sa propre production, avec des marchandises, la circulation de marchandises et la consommation de marchandises, ce deuxième membre de l'organisme social peut seulement avoir à faire avec tout ce qui se rapporte au rapport de l'humain à l'humain à partir de soubassements purement humains.

fentlichen Rechtes, das eigentliche politische Leben. Zu ihm gehört dasjenige, das man im Sinne des alten Rechtsstaates als das eigentliche Staatsleben bezeichnen könnte. Während es das Wirtschaftsleben mit alldem zu tun hat, was der Mensch braucht aus der Natur und aus seiner eigenen Produktion heraus, mit Waren, Warenzirkulation und Warenkonsum, kann es dieses zweite Glied des sozialen Organismus nur zu tun haben mit all dem, was sich aus rein menschlichen Untergründen heraus auf das Verhältnis des Menschen zum Menschen bezieht.

46

Il est essentiel, pour la connaissance des membres de l'organisme social, que l'on sache quelle différence existe entre le système de droit public, qu'il peut seulement avoir à faire, à partir de soubassements humains, avec le rapport d'humain à humain, et le système économique, qu'il a seulement à faire avec la production de marchandises, la circulation de marchandises, la consommation de marchandises. On doit différencier sentant ceci dans la vie, afin qu'en conséquence de ce sentiment, la vie de l'économie se sépare de la vie de droit, comme dans l'organisme naturel humain l'activité du poumon pour le traitement de l'air extérieur se sépare des processus dans la vie nerveuse-sensorielle.

Es ist wesentlich für die Erkenntnis der Glieder des sozialen Organismus, daß man weiß, welcher Unterschied besteht zwischen dem System des öffentlichen Rechtes, das es nur zu tun haben kann aus menschlichen Untergründen heraus mit dem Verhältnis von Mensch zu Mensch, und dem Wirtschafts-System, das es nur zu tun hat mit Warenproduktion, Warenzirkulation, Warenkonsum. Man muß dieses im Leben empfindend unterscheiden, damit sich als Folge dieser Empfindung das Wirtschafts- von dem Rechtsleben scheidet, wie im menschlichen natürlichen Organismus die Tätigkeit der Lunge zur Verarbeitung der äußeren Luft sich abscheidet von den Vorgängen im Nerven-Sinnesleben.

Comme troisième membre, qui doit se placer tout aussi indépendant à côté des deux autres membres, on a à saisir dans l'organisme social ce qui s'étend sur la vie spirituelle. On pourrait dire encore plus précisément, parce que peut-être la description « culture spirituelle » ou tout ce qui s'étend sur la vie spirituelle n'est pas tout à fait exact : tout ce qui est basé sur la dotation/les talents natu-

13

Als drittes Glied, das ebenso selbständig sich neben die beiden andern Glieder hinstellen muß, hat man im sozialen Organismus das aufzufassen, was sich auf das geistige Leben bezieht. Noch genauer könnte man sagen, weil vielleicht die Bezeichnung «geistige Kultur» oder alles das, was sich auf das geistige Leben bezieht, durchaus nicht ganz genau ist: alles dasjenige, was beruht auf der na-

rels de l'individu humain particulier, qui doit entrer dans l'organisme social sur la base de cette dotation naturelle, aussi bien spirituelle que physique de l'individu humain particulier. Le premier système, le système de l'économie, a à faire avec tout ce qui doit être là afin que l'humain puisse réguler son rapport matériel au monde extérieur. Le second système a à faire avec ce qui doit être là dans l'organisme social à cause du rapport d'être humain à être humain.

türlichen Begabung des einzelnen menschlichen Individuums, was hineinkommen muß in den sozialen Organismus auf Grundlage dieser natürlichen, sowohl der geistigen wie der physischen Begabung des einzelnen menschlichen Individuums. Das erste System, das Wirt-schaftssystem, hat es zu tun mit all dem, was da sein muß, damit der Mensch sein materielles Verhältnis zur Außenwelt regeln kann. Das zweite System hat es zu tun mit dem, was da sein muß im sozialen Organismus wegen des Verhältnisses von Mensch zu Mensch.

Le troisième système a à faire avec tout ce qui doit éclore/germer et être intégré dans l'organisme social à partir de l'individualité humaine particulière.

Das dritte System hat zu tun mit all dem, was hervorsprießen muß und eingegliedert werden muß in den sozialen Organismus aus der einzelnen menschlichen Individualität heraus.

47

*Remarque*

*Dans un article rédigé quelques mois plus tard par Rudolf Steiner pour l'hebdomadaire «Triarticulation de l'organisme social», fondé entre-temps, il évite d'établir une distinction concrète entre les systèmes humains et sociaux. Son but n'est pas de rechercher la «cellule sociale» ou les «organes sociaux», mais de faire en sorte qu'«une saine contemplation de l'organisme humain puisse éduquer sa pensée de la manière dont elle est nécessaire à une façon de voir réaliste de la vie sociale».*

*Anmerkung*

*Auch in einem Aufsatz, den Rudolf Steiner Monate später für die inzwischen gegründete Wochenschrift «Dreigliederung des sozialen Organismus» verfasst hat, vermeidet er eine konkrete Zuordnung zwischen menschlichen und sozialen Systemen. Sein Ziel sei nicht, nach der «sozialen Zelle» oder nach «sozialen Organen» zu suchen, sondern ihm gehe es darum, dass «an einer gesunden Betrachtung des menschlichen Organismus man sein Denken so erziehen kann, wie man es braucht für eine wirklichkeitsgemäße Auffassung des sozialen Lebens.»*

***Apprendre l'impartialité sur l'organisme humain***

*Source [GA 24] p. 099-104, 2/1982, 11.1919 - Essai « Les racines de la vie sociale » extrait de « En application de la triarticulation de l'organisme social », œuvre écrite*

***Unbefangenheit am menschlichen Organismus lernen***

*Quelle [GA 24] S. 099-104, 2/1982, 11.1919 - Aufsatz «Die Wurzeln des sozialen Lebens» aus «In Ausführung der Dreigliederung des sozialen Organismus», schriftliches Werk*

*Trad. D. Kmiecik, revue par F. G., v. 01/20241204*

Dans mon ouvrage « Les points essentiels de la question sociale », la comparaison de l'organisme social avec l'humain naturel a bien été admise ; mais en même temps, on y attire l'attention sur combien il serait fourvoyant de croire que l'on pût transposer les intuitions intellectuelles auxquelles on s'est habitué de l'un sans plus sur l'autre. Celui qui envisage l'activité d'une cellule ou d'un organe dans le corps humain selon les vues de science de la nature et recherche ensuite la « cellule sociale » ou « l'organe social », pour caractériser l'édification et les conditions de vie de « l'organisme social », celui-là ne tombera que trop facilement dans un jeu d'analogies chimérique.

In meinem Buche «Die Kernpunkte der sozialen Frage» ist der Vergleich des sozialen Organismus mit dem natürlichen menschlichen wohl herangezogen; zugleich aber darauf aufmerksam gemacht, wie irreführend es ist, wenn man glaubt, Anschauungen, die man an dem einen gewonnen hat, auf den andern ohne weiteres übertragen zu können. Wer die Wirksamkeit der Zelle oder eines Organes im menschlichen Leibe nach den Ansichten der Naturwissenschaft ins Auge faßt und dann nach der «sozialen Zelle» oder den «sozialen Organen» sucht, um den Bau und die Lebensbedingungen des «sozialen Organismus» kennenzulernen, der wird nur allzuleicht in ein wesenloses Analogiespiel verfallen.

Il en va autrement, si l'on attire l'attention, comme dans les « Points essentiels », sur le fait qu'à une saine observation de l'organisme humain, on peut éduquer son penser de manière telle que celle dont on a besoin pour une conception

Anders liegt die Sache, wenn man, wie es in den «Kernpunkten» geschehen ist, darauf hinweist, daß an einer gesunden Betrachtung des menschlichen Organismus man sein Denken so erziehen kann, wie man es braucht für eine wirklichkeitsgemäße Auffassung des



de la vie sociale conforme à la réalité. Par une telle éducation, on sera qualifié pour apprendre à ne pas juger des faits sociaux avec des opinions préconçues, mais d'après leur propre légité. Et ceci est nécessaire avant tout à notre époque. Car actuellement, pour ce qui est du jugement social, on est bien profondément fiché dans des opinions partisanes. Celles-ci ne sont pas formées à partir de ce qui se fonde dans les conditions de vie de l'organisme social, mais à partir des sentiments obscurs de quelques humains particuliers, et notamment de groupes d'humains. Si l'on voulait transposer la manière de juger que l'on applique dans les programmes des partis sur l'investigation de l'orga-

sozialen Lebens. Man wird durch eine solche Erziehung sich da-zu befähigen, die sozialen Tatsachen nicht nach vorgefaßten Meinungen, sondern nach ihrer eigenen Gesetzmäßigkeit beurteilen zu lernen. Und dies ist in unserer Zeit vor allem andern notwendig. Denn man steckt gegenwärtig in bezug auf das soziale Urteil tief in Parteimeinungen drinnen. Diese sind nicht gebildet aus dem, was in den Lebensbedingungen des sozialen Organismus begründet ist, sondern aus den dunklen Gefühlen einzelner Menschen und namentlich Menschengruppen. Würde man die Urteilsart, die man in den Parteiprogrammen anwendet, auf die Erforschung des menschlichen Organismus übertragen,

nisme humain, on devrait alors bientôt reconnaître que l'on n'en stimulerait pas la compréhension, mais que l'on créerait le même obstacle.

Dans l'organisme, l'air inhalé doit constamment être transformé en un air inutilisable. L'oxygène doit être transformé en acide carbonique. C'est pourquoi il doit y avoir là des structures qui remplacent ce qui est transformé et rendu inutilisable par quelque chose d'utilisable. Celui qui applique son jugement, formé conformément à la réalité sur l'organisme humain, au moyen d'une considération sans préjugés sur l'organisme social, celui-là découvre alors qu'un membre de cet organisme, le circuit économique, lorsqu'il est organisé précisément ensuite et conformément à sa nature, doit constamment faire naître des rapports qui doivent être de nouveau rééquilibrés par d'autres institutions. On peut aussi peu exiger d'une structure d'organe, qui est ordonnée dans l'organisme humain de sorte qu'elle rende inutilisable l'oxygène inhalé, qu'elle le rende réutilisable, de même on ne doit pas présumer du circuit économique qu'en lui-même puissent naître des institutions, qui agissent en compensant ce qu'à partir de la vie même, il doit engendrer d'*entrave à la vie*.

so müßte man bald einsehen, daß man dessen Verständnis nicht fördert, sondern daß man demselben Hemmnisse schafft.

In dem Organismus muß die eingeatmete Luft fortwährend in Unbrauchbares umgewandelt werden. Der Sauerstoff muß zur Kohlensäure umgewandelt werden. Deshalb müssen Einrichtungen da sein, die das Umgewandelte, unbrauchbar Gewordene durch Brauch-bares ersetzen. Wer sachgemäß sein am menschlichen Organismus geschultes Urteil bei einer unbefangenen Betrachtung des sozialen Organismus anwendet, der findet, daß das eine Glied dieses Orga-nismus, der Wirtschaftskreislauf, gerade dann, wenn er sachgemäß eingerichtet ist, fortdauernd Verhältnisse hervorbringen muß, die durch andere Einrichtungen wieder auszugleichen sind. So wenig man von der Organeinrichtung, die im menschlichen Organismus darauf hingeordnet ist, daß sie den eingeatmeten Sauerstoff un-brauchbar macht, verlangen kann, daß sie ihn wieder brauchbar mache, so wenig sollte man von dem Wirtschaftskreislauf voraus-setzen, daß in ihm selbst die Einrichtungen entstehen können, die ausgleichend auf dasjenige wirken, was er aus dem Leben heraus *Leben-Hemmendes* erzeugen muß.

49

Cette compensation peuvent seulement effectuer, à côté du circuit économique, un organisme de droit qui se configure à partir de sa propre entité, et une vie de l'esprit, croissant indépendamment de l'organisation de l'économie et de celle du droit, se fonde librement à partir de ses propres racines. En ne jugeant que superficiellement, la question se pose de savoir si la culture de la vie de l'esprit ne doit pas être reliée aux rapports de

Diesen Ausgleich können nur bewirken ein neben dem Wirtschaftskreis bestehender, aus seiner eigenen Wesenheit heraus sich gestaltender Rechtsorganismus und ein Geistesleben, das in Unabhängigkeit von Wirtschafts- und Rechtsorganisation frei aus seinen eigenen Wurzeln erwächst. Nur oberflächliche Beurteilung kann sagen: Soll denn die Pflege des Geisteslebens nicht an die bestehenden Rechtsverhältnisse gebunden

droit existants. Certainement, qu'elle doit l'être. Mais c'est quelque chose d'autre, si les humains, qui cultivent la vie de l'esprit, sont indépendants de la vie de droit; et c'est encore autre chose si, à partir des institutions de la vie de droit, cette culture même survient. On découvrira alors que l'idée de la triarticulation de l'organisme social est de celles qui rendent facilement des objections possibles, si l'on s'en tient aux opinions préconçues, mais que les objections s'anéantissent d'elles-mêmes, quand on les pense jusqu'au bout.

Le circuit économique a sa propre loi de vie. Par elle, il crée des situations, qui détruisent l'organisme social, lorsque dans celui-ci cette loi opère seule. Mais si l'on veut remédier à ces situations par des institutions *économiques*, alors on détruit le circuit économique lui-même. Dans le circuit économique moderne, des dommages ont apparu par la gestion capitaliste privée des moyens de production. Si l'on veut extirper les dommages par l'institution *économique* d'une gestion communautaire des moyens de productions, alors on détruit l'économie moderne. Mais on agit à l'encontre de ces dommages lorsqu'à côté du circuit économique, on crée un système de droit indépendant et une libre vie de l'esprit. Les nuisances qui résultent *constamment* de la vie de l'économie disparaîtront dès leur naissance. Il n'en ira pas quelque peu comme si les dommages devraient d'abord résulter, et les êtres humains devraient souffrir ensuite au milieu de ces dommages, avant qu'elles ne disparaissent.

sein? Das muß sie gewiß sein. Aber etwas anderes ist, ob die Menschen, welche das Geistesleben pflegen, abhängig sind von dem Rechtsleben; etwas anderes, ob aus den Einrichtungen des Rechtslebens heraus diese Pflege selbst erfolgt. Man wird finden, daß die Idee von der Dreigliederung des sozialen Organismus eine solche ist, die leicht Einwendungen möglich macht, wenn man sie an vorgefaßte Meinungen hält, daß aber die Einwendungen in nichts zerfallen, wenn man sie zu Ende denkt.

Der Wirtschaftskreislauf hat sein eigenes Lebensgesetz. Durch dieses schafft er Zustände, die den sozialen Organismus zerstören, wenn sie in diesem die einzig wirksamen sind. Will man aber diese Zustände durch *wirtschaftliche* Einrichtungen hinwegschaffen, so zerstört man den Wirtschaftskreislauf selbst. Im modernen Wirtschaftskreislauf sind Schäden entstanden durch die privatkapitalistische Verwaltung der Produktionsmittel. Will man die Schäden ausrotten durch die *wirtschaftliche* Einrichtung der Gemeinschaftsverwaltung der Produktionsmittel, so untergräbt man die moderne Wirtschaft. Aber man wirkt den Schäden entgegen, wenn man neben dem Wirtschaftskreislauf ein von ihm unabhängiges Rechtssystem und ein freies Geistesleben schafft. Die *fortwährend* aus dem Wirtschaftsleben sich ergebenden Schäden werden dadurch schon im Entstehen aufgehoben. Es wird nicht etwa so sein, daß sich die Schäden erst ergeben, und die Menschen unter ihnen leiden müssen, bevor sie verschwinden.

50

Mais par les organisations existantes à côté des institutions économiques, les inconvénients en sont déviés.

Sondern durch die neben den Wirtschaftseinrichtungen bestehenden Organisationen werden die Mißstände ab-

Les opinions de partis des temps récents ont détournées le jugement des conditions de vie de l'organisme social. Elles l'on conduit dans les courants des passions de groupes humains. Il est urgemment nécessaire que ces opinions de partis reçoivent une correction, à partir d'un côté sur lequel les humains peuvent s'approprier une impartialité. Ils seront en état de faire cela lorsque la vie des pensées se corrigera d'elle-même à l'observation de tels rapports, qui exigent impartialité de par leurs propres êtres. L'organisme naturel pose de telles exigences.

Qui applique *seulement* les représentations utilisées en science de la nature pour cette correction, celui-là n'ira pas bien loin. Car il manque à ces représentations, sous de nombreuses relations, cette force d'impact qui pénètre suffisamment en profondeur dans les faits de la nature. Mais lorsqu'on tente de s'en tenir, non pas à ces représentations, mais à la nature elle-même, alors on sera dans la situation d'y aller rechercher plutôt l'absence de prévention/l'impartialité, qu'au sein des façons de voir des partis. En dépit de la bonne volonté de nombreux chercheurs scientifiques/de la nature, pour sortir du matérialisme régnant dans les mentalités des penseurs, les représentations actuelles en usage en science de la nature sont traversées d'impacts matérialistes. Une considération conforme à l'esprit de la nature peut se débarrasser de ces impacts. Et *celle-ci* pourra fournir la base pour un apprentissage du penser, qui dans ses résultats sera aussi à la hauteur de la saisie de l'organisme social.

L'idée de la triarticulation de l'organisme social ne transporte pas simple-

geleitet.

Die Parteimeinungen der neueren Zeit haben das Urteil von den Lebensbedingungen des sozialen Organismus abgelenkt. Sie haben es in die Strömungen der Leidenschaften von Menschengruppen hin-übergeführt. Es ist dringend notwendig, daß diese Meinungen eine Korrektur erfahren von einer Seite her, auf der sich die Menschen Unbefangenheit aneignen können. Das werden sie imstande sein, wenn das Gedankenleben sich selbst korrigiert an der Betrachtung solcher Verhältnisse, die durch ihr eigenes Wesen die Unbefangenheit herausfordern. Der natürliche Organismus stellt solche Anforderungen.

Wer allerdings *nur* die gebräuchlichen naturwissenschaftlichen Vorstellungen für diese Korrektur anwendet, der wird nicht weit kommen. Denn diesen Vorstellungen fehlt in vielen Beziehungen diejenige Schlagkraft, die tief genug in die Naturtatsachen hineindringt. Wenn man aber versucht, sich nicht an diese Vorstellungen, sondern an die Natur selbst zu halten, so wird man in der Lage sein, sich da eher Unbefangenheit zu holen, als innerhalb der Partei-anschauungen. Trotz des guten Willens vieler Naturforscher, über den Materialismus in der Denkergesinnung hinauszukommen, sind auch gegenwärtig noch die gebräuchlichen naturwissenschaftlichen Vorstellungen von materialistischen Einschlägen durchsetzt. Eine geistgemäße Betrachtung der Natur kann diese Einschläge abstreifen. Und *sie* wird die Grundlage abgeben können für eine Gedankenschulung, die in ihren Ergebnissen auch der Erfassung des sozialen Organismus gewachsen ist.

Die Idee von der Dreigliederung des sozialen Organismus nimmt nicht Natur-

ment des connaissances du domaine de la nature, dans le domaine social. Elle ne veut retirer de l'observation de la nature que l'énergie/la force de prendre en considération sans prévention le monde des faits sociaux. Cela, c'est ce que devraient penser ceux qui enseignent d'une façon superficielle

kenntnisse einfach herüber aus dem Naturgebiet ins soziale Lebensfeld. Sie will nur an der Naturbetrachtung die Kraft gewinnen, die soziale Tatsachenwelt unbefangen anzusehen. Das sollten diejenigen bedenken, die in oberflächlicher Art sich davon



que cette idée parle d'une triarticulation de la vie sociale, semblablement comme on peut parler d'une triarticulation de l'organisme naturel humain. Celui qui prend au sérieux cette dernière, selon ce qui lui est propre, celui-là s'apercevra justement par elle que l'une ne peut pas être transposée simplement dans l'autre. Mais de par la manière de prendre en considération les choses, qu'il est contraint d'utiliser pour l'organisme naturel, il se forgera l'orientation du penser qui lui permettra de se retrouver correctement dans les faits sociaux.

unterrichten, daß diese Idee von einer Dreigliederung des sozialen Lebens spricht, ähnlich wie man sprechen kann von einer Dreigliederung des natürlichen menschlichen Organismus. Wer diese letztere in ihrer Eigenart ernst nimmt, der wird gerade durch sie gewahr werden, daß das eine nicht auf das andere übertragen werden kann. Aber er wird durch die Betrachtungsweise, die er für den natürlichen Organismus anzuwenden genötigt ist, sich die Denkrichtung schaffen, die ihm ermöglicht, sich auch in den sozialen Tatsachen zurechtzufinden.

On croira qu'au travers d'une telle sorte de façon de voir les idées sociales se retrouvent refoulées dans le domaine des « théories grises ». On est en droit peut-être de dire qu'on a une telle opinion aussi longtemps que l'on regarde ce « refoulement » de l'extérieur. Alors on ressentira comme « gris », ce qu'indistinctement l'on voit dans le lointain. Et au contraire, on ressentira la richesse des couleurs de ce que l'on enfante de « près » avec passion. Mais que l'on s'approche donc plus près du « gris ». On trouvera alors quelque chose qui s'agite semblablement à la passion. Mais cela s'ouvrira sur tout ce qui est réellement humain, ce que l'on perd de vue justement à partir des points de vue des opinions de partis ou de groupes.

Man wird glauben, daß durch eine solche Anschauungsart die sozialen Ideen auf das Feld der «grauen Theorien» abgeschoben wer-den. Es darf vielleicht gesagt werden, daß man eine solche Meinung nur so lange hat, als man das «Abschieben» von außen sich ansieht. Da wird man allerdings als «grau» empfinden, was man undeutlich in der Ferne sieht. Und farbig wird man dagegen empfinden, was man aus der «nahen» Leidenschaft heraus gebiert. Aber man trete dem «Grauen» naher. Man wird finden, daß dann etwas der Leidenschaft ähnliches sich regt. Aber dieses wird gehen auf alles wirklich Menschliche, das man aus dem Auge verliert auf den Standpunkten der Partei- und Gruppenmeinungen.

Et c'est plus amèrement encore que le temps presse actuellement, de se rap-

Und bitter not tut es der Gegenwart, dem wirklich Menschlichen näherzutre-

procher de ce qui est réellement humain. Car les positions sur lesquelles campent les groupes humains qui se sont séparés les uns des autres, ont déjà provoqué assez de dommages. Et le discernement devrait mûrir que ce ne sont pas de nouvelles positions qui pourraient réparer ces dommages, mais l'observation de ce qu'exige l'histoire elle-même dans l'instant présent de l'évolution de l'humanité. Il est *facile/reposant proche* de voir les dommages et d'exiger leur abrogation conformément à un programme ; mais il est nécessaire de pénétrer jusqu'aux racines de la vie sociale et, au travers de leur guérison, de provoquer/effectuer celle de ses fleurs et de ses fruits.

ten. Denn die Kampfesstellungen der sich absondern-den Menschengruppen haben Schaden genug angerichtet. Und die Einsicht sollte reifen, daß nicht neue Kampfesstellungen den Schaden gutmachen können, sondern die Beobachtung dessen, was im gegenwärtigen Augenblicke der Menschheitsentwickelung die Geschichte selber fordert. Es ist *naheliegend*, Schäden zu sehen und deren Abschaffung programmäßig zu fordern; aber notwendig ist, bis an die Wurzeln des sozialen Lebens vorzudringen, und durch ihre Gesundung diejenige der Blüten und Früchte zu bewirken.



### *Les membres de l'organisme social se corrigent les uns les autres*

*Source [GA 332a] p. 109-111, 2/1977, 26.10.1919, Zurich Réponse à une question après une conférence publique*
*Trad. F. Germani - v. 03 - 20241205.*

Je me suis, dans mon livre « Les noyaux germinatifs de la question sociale », gardé contre ce qu'on considère ce que j'ai dit sur la similarité entre l'organisme humain particulier et l'organisme social en rapport à la triarticulation de l'organisme social comme un oiseux jeu d'analogie. Je ne voulais véritablement pas faire un quelque jeu d'analogie comme Meray ou plus anciennement Schäffle entre l'organisme humain et l'organisme social. Mais ce que j'ai expliqué dans mon livre « Des énigmes de l'Âme », qu'une véritable observation de la nature vient à considérer l'organisme humain comme une collaboration de trois membres autonomes, cela exige une pensée et une manière de re-

### *Glieder des sozialen Organismus korrigieren einander*

*Quelle [GA 332a] S. 109-111, 2/1977, 26.10.1919, Zürich Fragebeantwortung nach einem öffentlichen Vortrag*

Ich habe in meinem Buche «Die Kernpunkte der sozialen Frage» mich dagegen verwahrt, daß man das, was ich gesagt habe über die Ähnlichkeit zwischen dem einzelnen menschlichen Organismus und dem sozialen Organismus mit Bezug auf die Dreigliederung als ein müßiges Analogiespiel ansieht. Ich wollte wahrhaftig nicht irgendein dem Meray oder dem älteren Schäffle entsprechendes Analogiespiel treiben zwischen dem menschlichen Organismus und dem sozialen Organismus. Aber was ich in meinem Buche «Von Seelen-rätseln» ausgeführt habe, daß eine wirkliche Naturbetrachtung dazu kommt, den menschlichen Organismus als eine Zusammenwirkung von drei selbständigen Gliedern anzusehen, das

garder qui, alors féconde pourra être utilisé aussi sur l'organisme social, mais pas par transfert, mais tout de suite par observation non prévenue du social comme de l'organisme naturel. Là est maint qu'on peut apprendre à l'un ou à l'autre.

N'est-ce pas, les humains aimeraient regarder l'organisme social ainsi que là des institutions sont contenues, que donc tout sera fait de la meilleure manière. Il n'est jamais demandé si cela est aussi possible. Les gens aimeraient fonder une vie de l'économie dans laquelle sont des institutions par lesquelles jamais ne peuvent apparaître des dommages. On ne considère pas que dans la vie il s'agit justement de vie et non d'abstractions ! Dans l'humain, dans l'organisme naturel, est par exemple l'institution que nous inspirions l'oxygène ; celui-là sera transformé en acide carbonique. L'acide carbonique joue un rôle dans l'organisme humain

erfordert ein Denken und eine Betrachtungsweise, die dann fruchtbar auch auf den sozialen Organismus angewendet werden können, aber nicht durch Übertragung, sondern gerade durch unbefangene Betrachtung des sozialen wie des natürlichen Organismus. Da ist manches, was man an dem einen und an dem anderen lernen kann.

Nicht wahr, die Menschen möchten den sozialen Organismus so betrachten, daß da Einrichtungen enthalten sind, die ja alles in Idealzuständen erhalten, daß alles in der besten Weise gemacht wird. Es wird nie gefragt, ob das auch möglich ist. Die Leute möchten ein Wirtschaftsleben begründen, in dem Einrichtungen sind, durch die nie Schäden entstehen können. Man bedenkt nicht, daß es sich im Leben eben um Leben handelt und nicht um Abstraktionen! Im Menschen, im natürlichen Organismus, ist zum Beispiel die Einrichtung, daß wir den Sauerstoff einatmen; der wird umgewandelt in Kohlensäure. Der Sauerstoff spielt eine Rolle im menschlichen Organismus



53

par certains organes, qui l'amènent ainsi en liaison avec d'autres substances, que certaines fonctions de l'organisme humain puissent aller de soi. Oui, là doivent être là certains organes, lesquels font l'une. Ne serait là qu'elle, ainsi des dommages surviendraient dans l'organisme. Ces dommages on doit aussi les laisser survenir, mais dans leur apparition ils devront être empêchés. Cela est l'essence du vivant. Ceux-là qui disent : nous avons un organisme économique, façonnons-le ainsi, qu'il fonctionne par lui-même ; alors, nous avons besoin, à côté de celui-là, d'un organisme de droit ou d'esprit – ceux-là parlent exactement comme ceux qui disent : ce serait donc bien mieux de la

durch gewisse Organe, die ihn so in Verbindung bringen mit anderen Stoffen, daß gewisse Funktionen des menschlichen Organismus vor sich gehen können. Ja, da müssen besondere Organe da sein, welche das eine tun. Würden nur sie da sein, so würden Schäden im Organismus entstehen. Diese Schäden muß man auch entstehen lassen, aber im Entstehen müssen sie verhindert werden. Das ist das Wesen des Lebendigen. Diejenigen, die sagen: Wir haben einen Wirtschaftsorganismus, gestalten wir ihn so, daß er durch sich selber funktioniert; dann brauchen wir neben diesem einen Rechts- oder einen Geistesorganismus – die reden geradeso wie diejenigen, die sagen: Es wäre doch viel besser von dem

part du créateur ou des forces de la nature quand on aurait simplement besoin de manger une fois dans la vie et qu'alors l'organisme humain serait organisé ainsi que cela n'est pas toujours à nouveau détruit et toujours de nouveau mangé à neuf. - Quand il s'agit du vivant, il s'agit de montée et descente/ croissance et décroissance des processus. Une vie de l'économie, qui est économiquement correctement organisée, cela laisse apparaître des dommages tout de suite par sa compétence ; et dans l'apparition, dans le status nascendi, on doit en même temps annuler ces dommages. Cela on ne le peut pas par l'organisme de l'économie lui-même, mais par le se tenir à côté d'organismes de droit et d'esprit. Ceux-là doivent être là afin qu'ils équilibrent les dommages de l'organisme de l'économie dans leur apparition. Cela est le caractère du vivant, que les choses se tiennent en intense interdépendance/relation réciproque.

Schöpfer oder den Naturkräften, wenn man bloß einmal im Leben zu essen brauchte und dann der menschliche Organismus so eingerichtet wäre, daß das nicht immer wiederum zerstört wird und immer wieder von neuem gegessen werden muß. – Wenn es sich ums Lebendige handelt, handelt es sich um Absteigen und Aufsteigen der Prozesse. Ein Wirtschaftsleben, das wirtschaftlich richtig eingerichtet ist, das läßt Schäden entstehen gerade durch seine Tüchtigkeit; und im Entstehen, im Status nascendi, muß man gleichzeitig diese Schäden aufheben. Das kann man nicht durch den Wirtschaftsorganismus selber, sondern durch den danebenstehenden Geistes- und Rechtsorganismus. Die müssen da sein, damit sie im Entstehen die Schäden des Wirtschaftsorganismus aufheben. Das ist der Charakter des Lebendigen, daß die Dinge in reger Wechselbeziehung stehen.

Une telle observation est bien sûr plus incommode, mais en est une qui compte avec les réalités, qui ne veut pas réformer l'organisme de l'économie ainsi qu'il se retient lui-même, se détruit lui-même. Il est facile de dire tel et tels dommages sont apparus de la production moderne, donc on la supprime, en institue une autre. - Il ne s'agit pas de simplement exiger une quelque chose, mais d'étudier les possibilités d'une existence vivante.

Eine solche Betrachtung ist freilich viel unbequemer, ist aber eine solche, die mit den Wirklichkeiten rechnet, die nicht den Wirtschaftsorganismus so reformieren will, daß er sich selber aufhebt, selber zerstört. Es ist leicht zu sagen: Diese und jene Schäden sind entstanden aus der modernen Produktion, also schafft man sie ab, setzt eine andere ein. – Nicht darum handelt es sich, einfach irgend etwas zu fordern, sondern zu studieren die Möglichkeiten eines lebendig Bestehenden.

54

54

Et une possibilité est celle que dans ce membre-là cela appelle d'un côté certaines choses qui, si elles poursuivaient le processus unilatéral, conduiraient de ce systéme d'organe à la mort de l'organisme concerné. D'autres membres de

Und eine Möglichkeit ist diese, daß es in diesem einen Gliede, auf der einen Seite, gewisse Dinge hervorruft, die, wenn sie den einseitigen Prozeß nur verfolgen würden von diesem Organsystem aus, zum Tod des betreffenden Organismus

l'organisme œuvrent contre et déjà dans le status nascendi, dans le contexte d'apparition, sera exercé correction par l'autre. Ainsi, les trois membres doivent exercer le corriger l'un l'autre. Ainsi, c'est penser conformément à la réalité. Et qui veut aujourd'hui vraiment s'occuper avec la question sociale, celui-là doit s'habituer à une pensée à la mesure de la réalité. Nous faisons voile dans les pires contextes quand la pensée tordue, caricaturée, qui n'a pas à faire avec réalité, fait le programme à partir des passions, émotions humaines, prend partout place. Mais une pensée conforme à la réalité créera de la réalité. C'est pourquoi il s'agit tout d'abord de gagner une pensée conforme à la réalité.

führen würden. Andere Glieder des Organismus wirken entgegen, und schon im Status nascendi, im Entstehungszustande, wird Korrektur geübt durch das andere. So müssen die drei Glieder das Korrigieren aneinander üben. So ist es wirklichkeitsgemäß gedacht. Und wer sich wirklich heute mit der sozialen Frage beschäftigen will, der muß sich an wirklichkeitsgemäßes Denken gewöhnen. Wir segeln in die furchtbarsten Zustände hinein, wenn das verrenkte, karikierte Denken, das nichts zu tun hat mit Wirklichkeit, das Programme macht aus den menschlichen Leidenschaften, Emotionen heraus, überall Platz greift. Ein wirklichkeitsgemäßes Denken wird aber Wirklichkeit schaffen. Daher handelt es sich zunächst darum, ein wirklichkeitsgemäßes Denken zu gewinnen.

55

*Remarque*

*Mais ceux qui ne se limitent pas à l'œuvre écrite, mais prennent aussi en compte les comptes rendus des conférences publiques sur lesquels RudolfSteiner s'est fondé dans son livre «Points fondamentaux de la question sociale», sont surpris. Là Rudolf Steiner a longuement abordé la question de l'appariement concret entre les systèmes humains et sociaux. Mais le résultat est très différent de ce qu'on suppose habituellement. Comparer la vie spirituelle dans l'organisme social avec le système nerveux et sensoriel de l'organisme humain, il le tient pour un pur jeu d'analogie.*

*Anmerkung*

*Wer sich aber nicht auf das schriftliche Werk beschränkt, sondern auch die Aufzeichnungen der öffentlichen Vorträge berücksichtigt, die RudolfSteiner seinem Buche «Kernpunkte der sozialen Frage» zugrundegelegt hat, der erlebt seine überraschung. Hier ist Rudolf Steiner noch ausführlich auf die Frage einer konkreten Zuordnung zwischen den menschlichen und den sozialen Systemen eingegangen. Nur ist das Ergebnis ein ganz an-derer, als ihm für gewöhnlich unterstellt wird. Das geistige Leben im sozialen Organismus mit dem Nerven- und Sinnessystem des menschlichen Organismus zu vergleichen, hält erfür ein blosses Analogiespiel.*

***Organisme social comme renversement de l'organisme humain***

***Sozialer Organismus als Umkehrung des menschlichen Organismus***

*Source [GA 328] p. 025-030,1/1977, 05.02.1919, Zurich - Conférence publique*
*Trad. F. G. v. 02/20241205*

*Quelle [GA 328] S. 025-030,1/1977, 05.02.1919, Zürich - Öffentlicher Vortrag*

Pour faire saisir ce que je crois avoir 05 tout de suite discerné comme le nerf

Ich darf vielleicht, um mich über das zu verständigen, was ich gerade als den

d'une observation englobante, diversifiée sur la question sociale, j'ai peut-être la permission de partir d'une comparaison. Mais je vous prie de tenir compte de ce qu'il ne s'agit là de rien d'autre que d'une comparaison, de quelque chose qui est propre à soutenir la compréhension humaine, pour l'amener tout de suite dans cette direction qui est nécessaire si on veut se faire des représentations sur la guérison de l'organisme social. Celui qui , à cet égard, doit considérer l'organism naturel le plus compliqué, l'organisme humain, il doit diriger son attention sur ce que toute l'entité de cet organisme humain repose sur ce qu'il présente trois systèmes agissant côte à côte en une structure interne. On peut caractériser approximativement

Nerv einer umfassenden, allseitigen Beobachtung über die soziale Frage erkannt zu haben glaube, von einem Vergleich ausgehen. Aber ich bitte zu berücksichtigen, daß ich nichts anderes meine damit als einen Vergleich, als etwas, was unterstützen kann das menschliche Verständnis, um es gerade in diejenige Richtung zu bringen, welche notwendig ist, um sich Vorstellungen zu machen über die Gesundung des sozialen Organismus. Wer in dieser Hinsicht betrachten muß den kompliziertesten natürlichen Organismus, den menschlichen Organismus, der muß seine Aufmerksamkeit darauf richten, daß die ganze Wesenheit dieses menschlichen Organismus darauf beruht, daß er drei nebeneinander wirksame Systeme in einem inneren Gefüge aufzuweisen hat. Diese drei nebeneinander



ces trois systèmes agissant côte à côte de la manière suivante.

wirksamen Systeme kann man etwa in folgender Weise kennzeichnen.

On peut dire : dans l'organisme humain naturel agit le système qui enferme en lui la vie neuro-sensorielle. On pourrait aussi le nommer, d'après le membre le plus important de l'organisme où la vie neuro-sensorielle est, dans une certaine mesure, centralisée, l'organisme de la tête.

Man kann sagen: Im menschlichen natürlichen Organismus wirkt dasjenige System, welches in sich schließt das Nerven- und Sinnesleben. Man könnte es auch nach dem wichtigsten Gliede des Organismus, wo das Nerven- und Sinnesleben gewissermaßen zentralisiert ist, den Kopforganismus nennen.

Comme deuxième membre de cette organisation humaine, on a à reconnaitre, si l'on veut acquérir une compréhension véritable de l'organisation humaine, ce que j'aimerais nommer le système rythmique, qui est lié à la respiration, à la circulation du sang, à tout ce qui s'exprime dans les processus rythmiques de l'organisme humain.

06 Als zweites Glied der menschlichen Organisation hat man anzuerkennen, wenn man ein wirkliches Verständnis erwerben will für diese menschliche Organisation, was ich nennen möchte das rhythmische System, das zusammenhängt mit Atmung, Blutzirkulation, mit alldem, was sich ausdrückt in rhythmischen Vorgängen des menschlichen Organismus.

Comme troisième système, on a alors à reconnaitre tous les organes et les activités qui sont liés au métabolisme/à l'echange de substance proprement dit.

07 Als drittes System hat man dann anzuerkennen alles dasjenige, was als Organe und Tätigkeiten zusammenhängt mit dem eigentlichen Stoffwechsel. In diesen

Dans ces trois systèmes est contenu tout ce qui, lorsque chacun d'eux est adapté aux deux autres, entretient le processus global qui se déroule dans l'organisme humain.

drei Systemen ist enthalten alles dasjenige, was in gesunder Art unterhält, wenn es aufeinander organisiert ist, den Gesamtvorgang, der sich abspielt im menschlichen Organismus.

J'ai tenté, en plein accord avec tout ce 08
que la recherche de science de la nature peut déjà dire aujourd'hui, de caractériser — au moins d'abord à la maniére d'une esquisse — cette tri-articulation* *(NDT 1ere trad. Française Nous adoptons ici une suggestion de C. Lazaridès.)* de l'organisme humain naturel dans mon livre 'Des énigmes de l'âme'. Il m'est très clair que tout ce que la biologie, la physiologie, la science de la nature produiront dans les temps tout proches en rapport à l'humain conduit tout de suite vers une considération telle de l'organisme humain qu'elle décèle comment ces trois membres — système de la tête, système de la circulation ou de la poitrine et système du métabolisme — maintiennent le processus global de l'organisme humain tout de suite par le fait que ces trois membres agissent dans une certaine autonomie, qu'il

Ich habe versucht, in vollem Einklange mit alldem, was naturwissenschaftliche Forschung schon heute sagen kann, diese Dreigliederung des menschlichen natürlichen Organismus wenigstens zunächst skizzenweise in meinem Buche «Von Seelenrätseln» zu charakterisieren. Ich bin mir klar darüber, daß alles das, was Biologie, Physiologie, was Naturwissenschaft mit Bezug auf den Menschen in der allernächsten Zeit hervorbringen werden, gerade hinführt zu einer solchen Betrachtung des menschlichen Organismus, welche durchschaut, wie diese drei Glieder – Kopfsystem, Zirkulationsoder Brustsystem und Stoffwechselsystem – gerade dadurch den Gesamtvorgang im menschlichen Organismus aufrechterhalten, daß diese Glieder in einer gewissen Selbständigkeit wirken, daß nicht



n'y a pas de centralisation absolue de l'organisme humain, que de plus chacun de ces trois systèmes a un rapport spécifique, existant pour soi, au monde extérieur : le système de la tête par les sens, le système circulatoire ou système rythmique par la respiration et le système du métabolisme par les organes de la nutrition.

eine absolute Zentralisation des menschlichen Organismus vorliegt, daß auch jedes dieser Systeme ein besonderes, für sich bestehendes Verhältnis zur Außenwelt hat: das Kopfsystem durch die Sinne, das Zirkulationssystem oder rhythmische System durch die Atmung, und das Stoffwechselsystem durch die Ernährungsorgane.

En rapport aux méthodes de science de 09
la nature, nous ne sommes pas encore tout à fait assez avancés pour en arriver déjà à ce que soit véritablement reconnu à l'intérieur des cercles de science de la nature, comme cela peut paraître souhaitable pour le progrès de la connaissance, ce que je viens d'indiquer

Wir sind mit Bezug auf naturwissenschaftliche Methoden noch nicht ganz so weit, um das, was ich hier angedeutet habe, was aus geisteswissenschaftlichen Untergründen heraus für die Naturwissenschaft von mir zu verwerten gesucht worden ist, um das wirklich schon innerhalb der naturwissenschaftlichen Kreise

et que j'ai tenté de représenter pour la science de la nature à partir de fondements puisés à la science de l'esprit.

Mais cela signifie que nos habitudes de pensée, toute notre façon de nous représenter le monde, ne sont pas encore pleinement adaptées à ce qui se présente par exemple dans l'organisme humain comme la réalité interne de l'agir de la nature. En un certain sens, on pourrait dire : eh bien, la science de la nature peut attendre, elle poursuivra de proche en proche ses idéaux, elles viendra bien déja à reconnaitre comme la sienne une telle manière de voir. Mais en rapport la considération et notamment l'action de l'organisme social, on ne peut pas attendre. Là ne doit pas seulement chez n'importe quel spécialistes, mais là doit dans chaque âme humaine — car chaque âme humaine prend part à l'efficacité de l'organisme social — exister au moins une connaissance instinctive de ce qui est nécessaire à cet organisme social. Un penser et un ressentir sains, un vouloir sain et des exigences saines en ce qui concerne la forme à donner à l'organisme social, peuvent se développer seulement si l'on est au clair, ne serait-ce que de façon plus ou moins instinctive, sur ce que cet organisme social, s'il devait être sain, doit être justement aussi tri-articulé que l'organisme naturel.

selbst zur allgemeinen Anerkennung zu bringen, wie das wünschenswert für den Erkenntnisfortschritt erscheinen kann.

Das heißt aber: Unsere Denkgewohnheiten, unsere ganze Art, die Welt vorzustellen, ist noch nicht vollständig angemessen dem, was zum Beispiel im menschlichen Organismus sich als die innere Wesenheit des Naturwirkens darstellt. Man könnte in einem gewissen Sinne sagen: Nun ja, die Naturwissenschaft kann warten, sie wird nach und nach ihren Idealen zueilen, sie wird schon dahin kommen, solch eine Betrachtungsweise als die ihrige anzuerkennen. Aber mit Bezug auf die Betrachtung und namentlich das Wirken des sozialen Organismus, kann man nicht warten. Da muß nicht nur bei irgendwelch en Fachmännern, sondern da muß in jeder Menschenseele – denn jede Menschenseele nimmt teil an der Wirksamkeit des sozialen Organismus – wenigstens eine instinktive Erkenntnis von dem vorhanden sein, was diesem sozialen Organismus notwendig ist. Ein gesundes Denken und Empfinden, ein gesundes Wollen und Begehren mit Bezug auf die Gestaltung des sozialen Organismus kann sich nur entwickeln, wenn man, sei es auch mehr oder weniger bloß instinktiv, sich klar darüber ist, daß dieser soziale Organismus, soll er gesund sein, ebenso dreigliedrig sein muß wie der natürliche Organismus.

58

Là j'en suis au point où je dois particulièrement me prémunir contre le risque d'être mal compris. Depuis que Schäffle a écrit son livre sur l'édifice de l'organisme social, a toujours de nouveau et à nouveau été tenté d'établir des analogies entre l'organisation d'un être naturel, disons l'organisation de l'être humain, et la société humaine en tant que telle. Que n'a-t-on pas là tenté pour éta-

Da bin ich an dem Punkte, wo ich mich besonders verwahren muß dagegen, mißverstanden zu werden. Es ist ja, seit Schäffle sein Buch geschrieben hat über den Bau des sozialen Organismus, im-mer wieder und wiederum versucht worden, Analogien festzustellen zwischen der Organisation eines Naturwesens, sagen wir der Organi-sation des Menschen und der menschlichen Gesellschaft als solcher.

blir ce qui est la cellule dans l'organisme social, ce que sont des agencements de cellules, ce que sont des tissus et ainsi de suite ! Encore il y a peu est même paru un livre de Meray, "La mutation universelle", dans lequel certains faits de science de la nature et certaines lois de science de la nature sont simplement transposées sur, comme on le pense, organisme de la société humaine. Avec toutes ces choses, avec toutes ces amusettes analogiques, ce qui est penser ici n'a rien à faire.

Et celui qui à la fin de ces conférences dira : Ah ! ah ! voilà qu'on a ici une fois de plus affaire avec ce genre de jeu d'analogies entre l'organisme naturel et l'organisme social prouvera seulement par là qu'il n'a pas pénétré dans le véritable esprit de ce que je veux dire ici. Car je ne veux pas transplanter sur l'organisme social une quelconque vérité allant à des faits relevant de la science de la nature, mais je veux que le penser humain, le ressentir humain, apprennent ainsi à l'observation de l'organisme conforme à la nature qu'il puisse ensuite appliquer aussi sa méthode sa manière de ressentir à l'organisme social. Lorsqu'on transpose simplement à l'organisme social ce qu'on croit avoir appris à propos de l'organisme naturel comme Schäffle l'a fait, comme d'autres l'ont fait, comme cela est fait à nouveau dans le livre sur "La mutation universelle", on montre seulement par là que l'on ne veut pas acquérir les facultés permettant de considérer l'organisme social comme justement ainsi indépendant, justement ainsi pour soi, de chercher après ses

Was hat man da alles versucht festzustellen, was im sozialen Orga-nismus die Zelle ist, was Zellengefüge sind, was Gewebe sind und so weiter! Noch vor kurzem ist ja ein Buch erschienen von Meray, «Weltmutation», in dem gewisse naturwissenschaftliche Tatsachen und naturwissenschaftliche Gesetze einfach übertragen werden auf, wie man meint, den menschlichen Gesellschaftsorganismus. Mit all diesen Dingen, mit all diesen Analogiespielereien hat dasjenige, was hier gemeint ist, absolut nichts zu tun.

Und derjenige, welcher nach Abschluß dieser Vorträge sagen wird: Aha, hier hat man es auch wiederum mit einem solchen Analogie-spiel zwischen dem natürlichen Organismus und dem gesellschaftli-chen Organismus zu tun –, der wird dadurch nur beweisen, daß er nicht in den eigentlichen Geist des hier Gemeinten eingedrungen ist. Denn nicht das will ich: irgendeine für naturwissenschaftliche Tatsachen passende Wahrheit herüberverpflanzen auf den sozialen Organismus, sondern das will ich, daß das menschliche Denken, das menschliche Empfinden so lernt an der Betrachtung des naturgemä-ßen Organismus, daß es seine Methode, seine Empfindungsweise dann auch anwenden kann auf den sozialen Organismus. Wenn man einfach das, was man glaubt gelernt zu haben am natürlichen Organismus, überträgt auf den sozialen Organismus, wie Schäffle es getan hat, wie es andere getan haben, wie es wiederum in dem Buch über «Weltmutation» gemacht wird, so zeigt man damit nur, daß man nicht sich die Fähigkeiten aneignen will, den sozialen Organis-mus ebenso selbständig, ebenso für sich zu betrachten, nach seinen



lois propres comme on le fait pour l'organisme naturel. C'est donc seulement

eigenen Gesetzen zu forschen, wie man dies tut für den natürlichen Organismus.

pour me faire comprendre que j'ai tiré la comparaison avec l'organisme naturel. Car à l'instant où l'on procède réellement ainsi que le fait le chercheur en science de la nature devant l'organisme naturel, que l'on se place objectivement devant l'organisme social dans son autonomie pour en connaître les lois propres — à cet instant tout jeu d'analogies cesse face au sérieux de l'observation.

Also nur um mich verständlich zu machen, habe ich den Vergleich gezogen mit dem natürlichen Organismus. Denn in dem Augenblicke, wo man wirklich so vorgeht, daß man objektiv, wie der Naturforscher, sich gegenüberstellt dem natürlichen Organismus, so sich dem sozialen Organismus in seiner Selbständigkeit gegenüber-stellt, um dessen eigene Gesetze zu erkennen, in diesem Augenblicke hört gegenüber dem Ernst der Betrachtung jedes Analogiespiel auf.

Je veux aussitôt remarquer comment ce 11
jeu d'analogies doit cesser. La considération/contemplation de l'organisme social — toutefois on a là affaire à un être en devenir/un devenant, à un être qui ne fait en réalité encore que naître/apparaitre —, aussi loin qu'il devrait être sain, conduit en tout cas à trois membres de cet organisme social ; mais on reconnaît les deux autonome pour soi quand on peut prendre les choses de façon objective. On reconnait d'un côté les trois membres de l'organisme humain, de l'autre côté, objectif pour soi, les trois membres de l'organisme social. Si l'on cherchait des analogies, alors on procéderait peut- être de la manière suivante. On dirait : le système tête ou neuro-sensoriel humain, est pendant à la vie de l'esprit de l'être humain, aux facultés spirituelles ; le système de la circulation régule le pendant de ce système spirituel avec le système le plus grossier, le système matériel, le système du métabolisme.

Ich will gleich bemerken, wie dieses Analogiespiel aufhören muß. Die Betrachtung des sozialen Organismus – allerdings hat man es da mit einem Werdenden, mit einem eigentlich erst Entstehenden zu tun –, insoferne er gesund sein soll, führt ebenfalls zu drei Gliedern dieses sozialen Organismus; aber man erkennt beides selbständig für sich, wenn man objektiv die Dinge nehmen kann. Man erkennt auf der einen Seite die drei Glieder des menschlichen Organismus, auf der anderen Seite objektiv für sich die drei Glieder des sozia-len Organismus. Würde man Analogien suchen, dann würde man vielleicht in der folgenden Weise verfahren. Man würde sagen: Das menschliche Kopf- oder Nerven-Sinnessystem hängt zusammen mit dem menschlichen Geistesleben, mit den geistigen Fähigkeiten; das Zirkulationssystem regelt den Zusammenhang dieses geistigen Sys-tems mit dem gröbsten System, mit dem materiellen System, mit dem Stoffwechselsystem.

Le système du métabolisme est considéré comme le système le plus grossier de l'organisme humain, en raison de certains sentiments que l'on éprouve tout bonnement à partir de certains soubassements. Si l'on se livrait à un jeu de l'analogie, que serait maintenant ce qui serait le plus proche ? Ce qui repose au

Das Stoffwechselsystem wird dann nach gewissen Empfindun-gen, die man nun schon einmal aus gewissen Untergründen heraus hat, als das gröbste System des menschlichen Organismus angese-hen. Was wäre nun, wenn man ein Analogiespiel treiben würde, das Nächstliegende? Das Nächstliegende wäre, daß man sagte:

plus proche, ce serait de dire : eh bien, l'organisme social se décompose lui aussi en trois membres. En lui se déroule la vie de l'esprit de l'être humain. Ce serait un membre. En lui se déroule la vie politique à proprement parler — nous parlerons bientôt

Nun ja, auch der soziale Organismus zerfällt in drei Glieder. In ihm wickelt sich ab das menschliche Geistesleben. Das wäre ein Glied. In ihm wickelt sich ab das eigentliche politische Leben – wir werden gleich



de cette articulation —, mais en lui se déroule aussi la vie de l'économie. Maintenant si l'on voulait se livrer au jeu de l'analogie, on pourrait croire que ce qui, dans l'organisme social, est soumis, en tant que vie de l'esprit, en tant que culture de l'esprit, à certaines lois, aurait des lois telles qu'elles se laisseraient comparer avec les lois du système spirituel, du système neuro-sensoriel. Ce système qui est considéré en l'être humain comme le système le plus grossier, comme le système véritablement matériel, justement le système du métabolisme, un jeu de pure analogie le comparerait probablement avec ce que l'on appelle la grossière, matérielle vie de l'économie. Celui qui peut maintenant observer les choses pour elles-mêmes, qui tient loin de lui un pur jeu d'analogies, sait que la réalité est tout de suite à l'opposé de ce qui sort d'un simple jeu d'analogies. Pour l'organisme social, les lois de la vie reposent à la base ainsi qu'en vis-à-vis de la production et la consommation économiques, vis-à-vis de la circulation économique des marchandises, comme dans l'organisme humain naturel, des lois reposent à la base de la vie neuro-sensorielle, tout de suite sont système d'esprit. Toutefois, ce qui est la vie du droit public, la vie politique au sens propre, la vie que l'on pense fréquemment comme englobant beaucoup trop de choses, que l'on peut désigner comme la vie de l'Etat proprement dite, cela se laisse compa-

nachher von dieser Gliederung sprechen –, in ihm wickelt sich aber auch ab das Wirtschaftsleben. Nun könnte man, wenn man Analogiespiel treiben wollte, glauben, dasjenige, was als geistiges Leben, als geistige Kultur im sozialen Organismus gewissen Gesetzen unterworfen ist, das hätte solche Gesetze, die sich vergleichen ließen mit den Gesetzen des geistigen Systems, des Nerven- und Sinnessystems. Dasjenige System, das im Menschen als das gröbste, als das eigentlich Stoffliche angesehen wird, eben das Stoffwechselsystem, das würde ein bloßes Analogiespiel wahrscheinlich vergleichen mit dem, was man nennt das grobe, materielle Wirtschaftsleben. Derjenige, der die Dinge nun für sich betrachten kann, der weit von sich weist ein bloßes Analogiespiel, der weiß, daß das, was wirklich ist, gerade umgekehrt ist gegenüber dem, was durch ein bloßes Analogiespiel herauskommt. Für den sozialen Organismus liegen gegenüber der wirtschaftlichen Produktion und Konsumtion, gegenüber der wirtschaftlichen Warenzirkulation so die Gesetze dem Leben zugrunde, wie im menschlichen natürlichen Organismus Gesetze zugrunde liegen seinem Nerven- und Sinnesleben, gerade seinem Geistsystem. Allerdings, dasjenige, was das Leben des öffentlichen Rechtes ist, das eigentliche politische Leben, das Leben, welches man oftmals viel zu umfassend denkt, das man bezeichnen kann als das eigentliche Staatsleben, das läßt sich nun vergleichen mit dem zwischen den zwei natürli-

rer maintenant au système rythmique situé entre les deux systèmes naturels — le système du métabolisme et le système neuro-sensoriel —, le système régulateur, le système de la respiration et du cœur. Mais se laisse seulement comparer parce que justement, de même que le système circulatoire ou rythmique est placé dans l'organisme humain au milieu entre le système du métabolisme et le système des nerfs, de même le système du droit public se trouve entre le système économique et la vie propre de la culture de l'esprit. Et cette vie de la culture de l'esprit, cette vie de l'esprit dans l'organisme

chen Systemen, dem Stoffwechselsystem und dem Nerven-Sinnessystem liegenden rhythmischen System, dem regulierenden System, dem Atmungs- und dem Herzsystem. Aber nur dadurch läßt es sich vergleichen, daß eben, wie im menschlichen Organismus zwischen dem Stoffwechsel- und dem Nervensystem in der Mitte das Zirkulations- oder rhythmische System liegt, so liegt das System des öffentlichen Rechtes zwischen dem Wirtschaftssystem und zwischen dem eigentlichen Leben der Geisteskultur. Und dieses Leben der Geisteskultur, dieses Leben des Geistes im sozia-

61

social, cela a maintenant non des lois qui se laissent penser analoges aux lois des aptitudes innées de l'être humain, les lois de la vie neuro-sensorielle humaine, mais ce qui est vie de l'esprit dans l'organisme social, cela a des lois qui se laissent seulement comparer aux lois du système le plus grossier de l'être humain, le système du métabolisme.

len Organismus, das hat nun nicht Gesetze, die sich analog denken lassen den Gesetzen der menschlichen Begabungen, den Gesetzen des menschlichen Sinnes- und Nervenlebens, sondern das, was geistiges Leben im sozialen Organismus ist, das hat Gesetze, die sich nur vergleichen lassen mit den Gesetzen des menschlichen gröbsten Systems, des Stoffwechselsystems.

C'est cela à quoi conduit une observation objective de l'organisme social. Mais cela doit aussi être présupposer au départ, afin que n'intervienne aucun malentendu en rapport à ces points, afin que l'on ne croie pas que serait simplement transposé une réalité physiologique ou biologique sur l'organisme social. L'organisme social doit, mais absolument indépendant pour soi, être considéré, si devait se passer des éclosions pour sa prospérité, sa guérison.

12 Das ist es, wozu eine objektive Betrachtung des sozialen Organismus führt. Das muß aber auch vorausgesetzt werden, damit kein Mißverständnis mit Bezug auf diese Punkte eintritt, damit man nicht glaube, es werde einfach Physiologisches oder Biologisches auf den sozialen Organismus übertragen. Der soziale Organismus muß aber durchaus selbständig für sich betrachtet werden, wenn Ersprießliches zu seinem Gedeihen, zu seiner Gesundung geschehen soll.

*Remarque*

*Cette inversion entre l'organisme humain et l'organisme social avait d'ailleurs été évoquée peu auparavant par Rudolf Steiner dans une conférence devant des*

*Anmerkung*

*Diese Umkehrung zwischen menschlichem und sozialem Organismus hatte Rudolf Steiner übrigens kurz vorher in einem Vortrag vor Mitgliedern der Anthroposophi-*

*membres de la Société anthroposophique.*

***L'organisme social se tient sur la tête (humaine)***

*Source [GA 188] p. 172-177, 2/1967, 25.01.1919, Dornach Conférence devant les membres de la Société anthroposophique*
*Trad. F. G. v. 03/20241205*

Je vous ai dit hier : on a à différencier trois membres dans la nature humaine. Comment on les nomme, est une chose en soi. Nous le nommons aujourd'hui l'humain des nerfs et sens, l'humain du rythme, l'humain du métabolisme. Nous avons trois choses à différencier en rapport à une structure sociale vraiment ordonnée organiquement : le spirituel, le pur étatique régulant,

62

le gestionnaire-économique. L'humain se touche à cette vie sociale, l'humain se tient dedans. Mais il se tient dans une certaine mesure déjà inversement dans sa triarticulation que la triarticulation sociale n'est. Faites attention à cela : il est toujours nécessaire d'indiquer que l'on ne construirait, ne cherche donc pas d'analogie, n'indique pas de telles choses en concepts abstraits, mais pratique une véritable recherche spirituelle. Ainsi n'arrive aussi à rien, celui qui compare l'hiver de la Terre à la nuit ou avec le sommeil, et l'été avec la veille, pendant que pour la Terre l'été représente justement le sommeil, et l'hiver la veille. Rien n'obtient celui qui pense l'évolution de l'humanité en analogie avec l'évolution de l'humain individuel. Pendant que l'humain individuel avance de l'enfance jusqu'à la vieillesse, l'humanité avance à reculons de la vieillesse dans l'enfance. Une véritable recherche montre justement quelque chose de tout à fait autre que ce que les

*schen Gesellschaft erwähnt.*

***Sozialer Organismus steht auf dem (menschlichen) Kopf***

*Quelle [GA 188] S. 172-177, 2/1967, 25.01.1919, Dornach Vortrag vor Mitgliedern der Anthroposophischen Gesellschaft*

Ich habe Ihnen gestern gesagt: Drei Glieder hat man zu unterscheiden in der menschlichen Natur. Wie man sie benennt, ist eine Sache für sich. Wir nennen sie heute den Nerven- und Sinnesmenschen, den Menschen des Rhythmus, den Menschen des Stoffwechsels. Dreierlei haben wir zu unterscheiden in bezug auf eine wirklich organisch geordnete, soziale Struktur: das Geistige, das rein regulierende

Staatliche, das Wirtschaftlich-Ökonomische. Der Mensch berührt sich mit diesem sozialen Leben, der Mensch steht drinnen. Aber er steht gewissermaßen schon in seiner Dreigliederung umgekehrt da, als die Dreigliederung des sozialen Organismus ist. Beachten Sie das: Es ist immer notwendig, darauf hinzuweisen, daß man ja nicht konstruiere, nicht Analogien sucht, nicht in abstrakten Begriffen solche Dinge ausdeutet, sondern wirkliche geistige Forschung treibt. So kommt auch derjenige zu nichts, der den Winter der Erde etwa vergleicht mit der Nacht oder mit dem Schlaf, und den Sommer mit dem Wachen, während für die Erde der Sommer gerade das Schlafen darstellt, und der Winter das Wachen. Nichts erreicht derjenige, der sich die Entwickelung der Menschheit in Analogie denkt mit der Entwickelung des Einzelmenschen. Während der Einzelmensch von der Kindheit bis zum Greisenalter vorschreitet, schreitet die Menschheit zurück vom Greisenalter in die Kindheit.

humains songent de manière fantasque. Seulement donc, ne pas filer des analogies, mais envisager les choses comme elles sont ! Lorsque nous prenons en considération l'humain triarticulé, alors nous avons tout d'abord le spirituel de l'humain dans la sphère neuro-sensorielle. Alors, nous avons le médian dans la sphère rythmique, l'inférieur dans le métabolisme. Vous pouvez lire cela plus précisément dans mon livre « Des énigmes de l'âme ». Mais j'ai rendu attentif là-dessus : dans le métabolisme est en fait l'empreinte du plus haut, le spirituel. Le métabolisme exprime en cela, si nous voyons le spirituel, l'intuition, le rythmique exprime l'inspiration et la vie neuro-sensorielle l'imagination. L'humain est un être triarticulé. Mais aussi l'organisme social correct, vers lequel l'humanité actuelle conflue dans la cinquième période post-atlantéenne, est triarticulé. Seulement, nous avons là, en ce que nous observons cette triarticulation, à ne pas laisser la chose suivante hors d'attention.

Wirkliche Forschung zeigt eben etwas ganz anderes als das, was die Menschen phantastisch aussinnen. Nur ja keine Analogien spinnen, sondern die Dinge ansehen, wie sie sind! Wenn wir den dreigliedrigen Menschen ins Auge fassen, so haben wir zunächst das Geistige des Menschen in der Sinnes-Nervensphäre. Dann haben wir das Mittlere in der rhythmischen Sphäre, das Untere in dem Stoffwechsel. Sie können das Genauere nachlesen in meinem Buche «Von Seelenrätseln». Aber ich habe aufmerksam darauf gemacht: Im Stoffwechsel ist eigentlich der Abdruck des Höchsten, des Geistigen. Der Stoffwechsel entspricht daher, wenn wir das Geistige sehen, der Intuition, das Rhythmische entspricht der Inspiration, und das Nerven-Sinnesleben entspricht der Imagination. Der Mensch ist ein dreigliedriges Wesen. Aber auch der richtige soziale Organismus, dem die gegenwärtige Menschheit im fünften nachatlantischen Zeitraum zustrebt, ist dreigliedrig. Nur haben wir da, indem wir diese Dreigliederung beobachten, das Folgende nicht außer acht zu lassen.

63

Où réside en fait chez l'humain, ce sur quoi il est lorgné dans l'organisme humain – pas dans l'humain entier, mais dans l'organisme humain entier ? Oui, là-dessus le monde a maintenant une fois un avis inextricable, et le véritable avis, le vrai avis, il paraît inextricable aux humains. Le physiologue contemporain bon teint se pense, comme je le disais déjà hier : les humains mangent, enfournent ainsi les aliments en soi ; alors l'organisme se choisit de ces aliments, ce dont il a besoin, les autres il les pousse dehors. Il transforme cela en soi-même, et cela va ainsi, n'est-ce pas, jour après jour. Maintenant, je vous ai dit hier que ce métabolisme signifie ain-

Wo liegt eigentlich dasjenige beim Menschen, worauf es im men-schlichen Organismus abgesehen ist – nicht im ganzen Menschen, sondern im menschlichen Organismus? Ja, hierüber hat die Welt nun einmal eine ganz vertrackte Ansicht, und die wirkliche Ansicht, die wahre Ansicht, die kommt den Menschen vertrackt vor. Der heutige waschechte Physiologe, der denkt sich, wie ich schon gestern sagte: Die Menschen essen, stopfen so die Nahrungsmittel in sich hinein; dann wählt sich der Organismus aus diesen Nahrungsmitteln das aus, was er braucht, das andere stößt er aus. Das verwandelt er in sich selber, und so geht es, nicht wahr, Tag für Tag. Nun, ich ha-be Ihnen gestern

si absolument seulement le métabolisme quotidien, et que de ce métabolisme ne dépend pas du tout immédiatement l'autre métabolisme, qui conduit l'humain par-dessus des premières dents aux dents définitives, alors de nouveau sur la maturité sexuelle et ainsi de suite. Ce métabolisme, qui se déploie sur les grands espaces de temps entre naissance et mort, il ne dépend pas aussitôt de lui, de l'enfourner et transformer d'aliments et ainsi de suite, mais d'autres lois et d'autres élaborations de substances en sont la base.

J'ai donc déjà indiqué là-dessus hier. Mais que signifie donc absolument cette nourriture quotidienne, que nous nous incorporons ? Là, nous arrivons sur un chapitre, où l'on doit maintenant revenir dans une vive opposition avec la science ordinaire actuelle.

S'il vous plaît, je ne veux pas maintenant vous entraîner au « ne pas manger », s'il vous plaît, ne tirez pas de conclusions controversées, insensées, des choses qui sont dites pour la volonté/ l'amour de connaître, pas pour que quelqu'un en tire toutes sortes de folies comme conséquences !

Mais pourquoi mangeons-nous donc en fait ? Mangeons-nous pour que nous ayons en nous ce qui est hors de nous ? Non, mais nous mangeons afin que les différentes substances, qui parviennent en nous, produisent des expressions particulières de forces,

gesagt, daß dieser Stoffwechsel so überhaupt nur den tagtäglichen Stoffwechsel bedeutet, und daß von diesem Stoffwechsel gar nicht unmittelbar der andere Stoffwechsel abhängt, der den Menschen hinüberführt von den ersten Zähnen zu den bleiben-den Zähnen, dann wieder über die Geschlechtsreife und so weiter. Dieser Stoffwechsel, der sich ausdehnt über die großen Zeiträume zwischen Geburt und Tod, der hängt nicht mit dem zugleich zusam-men, mit dem Hineinstopfen und Umwandeln von Nahrungsmitteln und so weiter, sondern dem liegen andere Gesetze und andere Substanzverarbeitungen zugrunde. Darauf habe ich ja schon gestern hingewiesen. Was bedeutet denn aber überhaupt diese tägliche Nah-rung, die wir in uns aufnehmen? Da kommen wir auf ein Kapitel, wo man nun wiederum in den heftigsten Widerstreit kommen muß mit der gewöhnlichen heutigen Wissenschaft.

Bitte, ich will Sie jetzt nicht zum Nichtessen veranlassen, bitte nur ja keine vertrackten, unsinnigen Schlüsse aus den Dingen zu ziehen, die um des Wissens, um der Erkenntnis Willen gesagt werden, nicht daß jemand allerlei Tollheiten daraus als Konsequenzen zieht!

Aber warum essen wir denn eigentlich? Essen wir, damit wir das, was außer uns ist, in uns haben? Nein, sondern wir essen, damit die verschiedenen Stoffe, die in uns gelangen, besondere Kraftäußerun-



et notre organisme se défende contre ces expressions de forces, et pour cette défense nous devons avoir l'impulsion par le manger. Vous pouvez vous le représenter en image : en ce que vous prenez l'aliment en vous, vous causez en

gen vollziehen, und gegen diese Kraftäußerungen wehrt sich unser Organismus, und zu diesem Wehren müssen wir den Anstoß haben durch das Essen. Sie können sich bildlich vorstellen: Indem Sie die Nahrungsmittel in sich aufnehmen, ver-

vous de petites explosions, vous avez besoin de ces explosions, par ce qu'elles doivent vous détruire à nouveau, vous déparalyser, vous anéantir, et dans cet anéantissement se développe en fait votre force intérieure. L'humain a besoin d'impulsion, d'excitation, et ce que nous est l'alimentation, est essentiellement excitation. Car ce que nous sommes comme humain, cela nous le recevons dans le fait, de manière pleine de mystère, d'entièrement ailleurs.

Vous vous rappelez, je disais déjà souvent : la tête est en fait creuse. En cela elle peut absorber du monde entier ce qui est productif dans l'humain. Et cette production, elle est dans une certaine mesure soutirée de la tête. Ainsi, la tête vient de nouveau à ses droits. La tête est donc en fait dans beaucoup de rapport la partie la moins importante : elle est le dernier reliquat de la précédente incarnation. Elle est ce qui, par exemple sans l'activité rythmique, ne pourrait pas penser. On croit toujours, la tête penserait. En réalité, elle ne pense pas, mais elle reflète seulement les pensées. Mais par cela, elle vient de nouveau à son honneur qu'en fait elle est le productif. Et pour déployer cette production, l'humain est dépendant de ce qu'en dehors du rythme en lui, règne encore aussi le métabolisme, qui est le continuel inspirateur. Le métabolisme est donc le continuel inspirateur, par lui, l'humain entre en relation avec le monde extérieur.

Mais comment est-ce maintenant avec l'organisme social ? En vérité, c'est en effet l'inverse. Ce qui est interne chez l'humain, ce que l'humain porte intérieurement en lui, parce ce qu'il a sa tête creuse, qui là a besoin de la stimulation du dehors par le métabolisme,

ursachen diese Nahrungsmittel in Ihnen kleine Explosionen; diese Explosionen brauchen Sie, weil Sie sie wiederum zerstören müssen, wiederum ablähmen, vernichten müssen, und in diesem Vernichten entwickelt sich eigentlich Ihre innere Kraft. Der Mensch braucht Anstoß, Anregung, und im wesentlichen ist das, was uns die Nahrung ist, Anregung. Denn dasjenige, was wir als Mensch sind, das bekommen wir in der Tat auf geheimnisvolle Weise ganz woanders her.

Sie erinnern sich, ich sagte schon öfter: Der Kopf ist eigentlich hohl. Dadurch kann er aus dem Weltenall dasjenige aufnehmen, was im Menschen produktiv ist. Und diese Produktion, die wird gewissermaßen aus dem Kopf nur herausgelockt. So kommt der Kopf wiederum zu seinem Rechte. Der Kopf ist ja eigentlich in vieler Beziehung der unwichtigste Teil; er ist das letzte Überbleibsel aus der vorhergehenden Inkarnation. Er ist dasjenige, was zum Beispiel ohne die rhythmische Tätigkeit nicht denken könnte. Man glaubt immer, der Kopf denke. Er denkt in Wirklichkeit nicht, sondern er reflektiert nur die Gedanken. Aber dadurch kommt er wieder zu seinen Ehren, daß er das eigentlich Produktive ist. Und der Mensch ist darauf angewiesen, um diese Produktion zu entfalten, daß außer dem Rhythmus in ihm auch noch der Stoffwechsel herrscht, der der fortwährende Anreger ist. Der Stoffwechsel ist also der fortwährende Anreger, durch den kommt der Mensch mit der Außenwelt in Beziehung.

Wie ist es nun beim sozialen Organismus? Da ist es nämlich in Wahrheit umgekehrt. Was beim Menschen innerlich ist, was der Mensch innerlich in sich trägt, durch das er seinen Hohlkopf hat, was da der Anregung von außen bedarf durch den Stoffwechsel, das

c'est ainsi la base pour l'organisme social comme pour nous les aliments. Ce qui est pour nous ce que nous mangeons, c'est pour l'organisme social ce que les humains produisent par leur vie des nerfs et des sens.

Donc l'État, ou mieux dit : l'organisme social, est un être organique, lequel, si j'ai la permission d'utiliser l'expression, mange ce que les humains imaginent, ce que les humains inventent, ce qui vient de la spiritualité humaine.

Retirez la force fondamentale originelle, la particularité fondamentale originelle de la spiritualité humaine, à savoir la liberté, la liberté individuelle, ainsi c'est exactement comme si vous vouliez laisser grandir les humains sans leur donner à manger. Les humains individuels libres, qui se placent dans une structure oppressive et font leur libre spiritualité stérile, laissent justement dépérir la structure sociale, ainsi qu'un humain doit dépérir à qui vous ne donnez pas d'aliments. Ce que les têtes humaines introduisent dans le monde, ce sont les aliments pour l'organisme social.

Ainsi que l'on peut dire : le productif à partir de la sphère neuro-sensorielle est l'aliment pour l'organisme social. – Ce qui chez l'humain est le système rythmique, cela exprime dans l'organisme social tout ce qui en fait doit être attribué à l'État, comme je le disais déjà hier : tout ce qui se rapporte à la régulation, à la légalité extérieure, donc à la légalité étatique. Et qu'est-ce qui est maintenant le productif dans l'État ? Ce qui provient dans un sens large des fondements naturels, la vie de l'économie. C'est dans une certaine mesure la tête de l'État. La vie de l'économie, les fondements naturels, tout ce qui est pro-

ist für den sozialen Organismus so die Grundlage, wie für uns die Nahrungsmittel. Was für uns das ist, was wir essen, das ist für den sozialen Organismus das, was die Menschen aus ihrem Nerven- und Sinnesleben hervorbringen.

Also der Staat, oder besser gesagt, der soziale Organismus, ist ein organisches Wesen, welches, wenn ich den Ausdruck gebrauchen darf, dasjenige ißt, was die Menschen ausdenken, was die Menschen erfinden, was aus der menschlichen Geistigkeit kommt.

Nehmen Sie die eigentliche Grundkraft, die eigentliche Grund-eigenschaft aus der menschlichen Geistigkeit hinweg, nämlich die Freiheit, die individuelle Freiheit, so ist das genau so, wie wenn Sie den Menschen heranwachsen lassen wollten, ohne ihm zu es-sen zu geben. Die freien, individuellen Menschen, die sich in eine soziale Zwangsstruktur hineinstellen und ihre freie Geistigkeit ste-ril machen, lassen ebenso die soziale Struktur absterben, wie ein Mensch absterben muß, dem Sie keine Nahrungsmittel geben. Das, was die menschlichen Köpfe in die Welt hereinbringen, das sind die Nahrungsmittel für den sozialen Organismus.

So daß man sagen kann: Das Produktive aus Nerven- und Sinnessphäre ist die Nahrung für den sozialen Organismus. – Das, was beim Menschen das rhythmische System ist, dem entspricht allerdings im sozialen Organismus alles dasjenige, was eigentlich dem Staate übertragen werden soll, wie ich schon gestern sagte: alles, was sich auf Regulierung, auf die äußere Gesetzlichkeit, also staatliche Gesetzmäßigkeit bezieht. Und was ist nun im Staat das Produktive? Dasjenige, was aus der Naturgrundlage im weiteren Sinne herauskommt, das Wirtschaftsleben. Das ist gewissermaßen der Kopf des Staates. Das Wirtschaftsleben, die Natur-

duit, c'est dans une certaine mesure la tête. C'est le contraire de chez l'humain individuel. Si bien que nous pouvons justement aussi bien dire : comment l'humain est productif par ses nerfs et sens,

grundlage, alles das, was produziert wird, das ist gewissermaßen der Kopf. Es ist umgekehrt wie beim individuellen Menschen. So daß wir ebensogut sagen können: Wie der Mensch produktiv ist durch seine Nerven und Sinne,

66

ainsi l'organisme social est productif par ses fondements naturels. Et comme l'humain reçoit son métabolisme de la nature, ainsi l'organisme social reçoit sa nourriture à partir de la tête humaine.

so ist der soziale Organismus durch seine Naturgrundlage produktiv. Und wie der Mensch seinen Stoffwechsel von der Natur erhält, so erhält der soziale Organismus seine Nahrung aus dem Menschenkopf heraus.

Vous comprenez l'organisme social en rapport avec l'humain seulement correctement lorsque vous posez l'humain sur la tête. Là dans la tête humaine est en fait le bien-fonds/le foncier de l'humain. L'humain pousse de haut en bas, l'organisme étatique pousse de bas en haut. Il a sa tête en bas, si l'on veut déjà bien le comparer à l'humain, et se tient sur la tête et a ses jambes en haut. Il reçoit sa nourriture des humains individuels isolés. Ainsi doit-on comprendre intérieurement ce qu'est l'organisme social. Le jeu d'analogie ne convient pas ; mais le coup d'œil sur la réalité vraie, sur la vraie réalité, c'est de cela qu'il s'agit.

Den sozialen Organismus verstehen Sie im Verhältnis zum Menschen nur richtig, wenn Sie den Menschen auf den Kopf stellen. Hier im Menschenkopf ist eigentlich der Grund und Boden des Menschen. Der Mensch wächst von oben nach unten, der staatliche Organismus wächst von unten nach oben. Er hat seinen Kopf, wenn man ihn schon mit dem Menschen vergleichen will, unten und steht auf dem Kopf und hat seine Beine oben. Seine Nahrung bekommt er aus dem einzelnen individuellen Menschen. So muß man innerlich das, was sozialer Organismus ist, verstehen. Analogiespiel macht nichts aus; aber der Hinblick auf die wahre Wirklichkeit, auf die echte Realität, das ist es, worauf es ankommt.

N'est-ce pas, nous avons à enregistrer dans le cours du 19e siècle, tout de suite en ce que se fit valoir cette importante coupure au milieu du 19e siècle, à vrai dire le penchant au matérialisme, la désaffection au spirituel. Ce fut les hautes eaux du matérialisme. Que s'est-il en fait passé là en rapport à la conception du monde humaine ? Oui, en rapport avec la conception humaine du monde s'est passé que les humains ont perdu l'esprit du suprasensible. Ils ont perdu justement ce qui aurait dû être fourni comme production par leur tête

Nicht wahr, wir haben im Laufe des 19. Jahrhunderts, gerade indem dieser wichtige Einschnitt in der Mitte des 19. Jahrhunderts sich geltend machte, die eigentliche Neigung zum Materialismus, die Abkehr vom Geistigen zu verzeichnen. Es war die Hochflut des Materialismus. Was ist da eigentlich geschehen mit Bezug auf die menschliche Weltauffassung? Ja, mit Bezug auf die menschliche Weltauffassung ist das geschehen, daß die Menschen den Geist des Übersinnlichen verloren haben. Sie haben das verloren, was gerade durch ihren Hohlkopf an Produk-

creuse ; ce qui doit entrer dans la tête creuse, les humains ont perdu cela.

Ils veulent seulement s'abandonner au hasard des expérimentations en rapport avec toutes les découvertes. Si fier, si orgueilleux que l'on soit sur les acquis de la deuxième moitié du 19e siècle, étudiez l'histoire : vous verrez, comment eux-mêmes, les grands acquis, ne reposent pas sur des initiatives directes de la tête, mais sur des constellations

tion geleistet werden sollte; was in den Hohlkopf hineinkommen soll, das haben die Menschen verloren. Sie wollen sich nur überlassen mit Bezug auf alle Erfindungen und Entdeckungen auf den Zufall des Experimentierens. So stolz, so hochmütig man auf die Errungenschaften aus der zweiten Hälfte des 19. Jahrhunderts ist, studieren Sie die Geistesgeschichte: Sie werden sehen, wie selbst die größten dieser Errungenschaften nicht auf der unmittelbaren Initiative des Kopfes, sondern auf Konstellationen

67

qui sont intervenues dans le déroulement de l'expérimentation. On a perdu le Dieu, on a perdu l'esprit, en ce que l'on ne tend pas à la rencontre de l'esprit avec la tête.

Qu'est-ce qu'en serait donc la contre-image dans l'organisme social ? Là, on perdrait les fondements naturels, là on se chamaillerait justement, sans faire attention aux fondements naturels. C'est en fait le caractère du débat social dans la deuxième moitié du 19e siècle et jusqu'à aujourd'hui, aujourd'hui le plus âprement. Car aujourd'hui, les gens parlent d'institutions sociales, de socialisation de l'économie humaine et semblable : tout de suite ainsi ils laissent de côté les fondements naturels particuliers à ce débat, l'art et la manière dont doit être produit, dont les matérialistes laissent de côté, ce que la tête devrait faire dans l'humain. Si le temps matérialiste perd l'esprit de la conception du monde, ainsi l'organisme social correspondant perd la matière particulière de l'économie, de la cohérence sociale. Et dans le devenir social existe le grand danger qui traduit la perte de l'esprit dans la vision du monde matérialiste : la perte d'une production satisfaisant autant que possible l'humanité, un pos-

beruhen, die eingetreten sind im Verlaufe des Experimentierens. Man hat den Gott, man hat den Geist verloren, indem man mit dem Kopf nicht mehr entgegenstrebte dem Geist.

Was wäre denn im sozialen Organismus das Gegenbild? Da würde man die Naturgrundlagen verlieren, da würde man gerade herum-streiten, ohne auf die Naturgrundlage Rücksicht zu nehmen. Das ist in der Tat der Charakter des sozialen Debattierens in der zweiten Hälfte des 19. Jahrhunderts und bis heute, heute am heftigsten. Denn heute reden die Leute über soziale Einrichtungen, über Sozialisierung der menschlichen Wirtschaft und dergleichen: Gerade so lassen sie weg bei diesem Debattieren die eigentliche Naturgrundlage, die Art und Weise, wie produziert werden soll, wie die Materialisten weglassen dasjenige, was der Kopf in dem Menschen machen soll. Verliert die materialistische Zeit den Geist aus der Weltanschauung, so verliert der entsprechende soziale Organismus die eigentliche Ma-terie aus der Wirtschaft, aus dem sozialen Zusammenhang heraus. Und im sozialen Werden besteht die große Gefahr, die dem Verlust des Geistes in der materialistischen Weltanschauung entspricht: der Verlust einer die Menschheit möglichst

sible discernement dans le productif.

Maintenant, à la compréhension de la structure sociale on ne peut pas venir si on ne s'entraine pas à la triarticulation de l'humain et apprend en cela, comment on doit façonner le rapport de la science des humains à la science sociale. Sinon on évalue en effet tout faux.

*Remarque*

*La comparaison entre l'organisme humain et l'organisme social est reprise à plusieurs reprises par Rudolf Steiner dans les conférences qu'il a prononcées devant des membres de la Société anthroposophique.*

befriedigenden Produktion, einer möglichsten Einsicht in das Produktive.

Nun, zu dem Verständnis der sozialen Struktur kann man nicht kommen, wenn man nicht sich schult an der Dreigliederung des Menschen und dadurch lernt, wie man das Verhältnis der Menschenwissenschaft zur Sozialwissenschaft gestalten muß. Sonst bewertet man nämlich alles falsch.

*Anmerkung*

*Der Vergleich zwischen menschlichem und sozialem Organismus wird von Rudolf Steiner in den Vorträgen vor Mitgliedern der Anthroposophischen Gesellschaft wiederholt aufgegriffen.*

68

***Organisme social à la place d'homonculus social***

***Sozialer Organismus statt sozialer Homunculus***

*Source BGA 189] p. 098-100, 3/1980, 02.03.1919, Dornach Conférence devant des membres de la Société anthroposophique*

*Trad. F. G. v. 03/20241205*

*Quelle BGA 189] S. 098-100, 3/1980, 02.03.1919, Dornach Vortrag vor Mitgliedern der Anthroposophischen Gesellschaft*

[098] Lorsque l'on jette un coup d'œil aujourd'hui sur ce qui s'est déjà réalisé dans telle ou telle structure d'État, sur cette réalisation à laquelle aspirent aussi des têtes pensantes socialistes et intentionnées, ainsi on a la sensation que ce que les humains éprouvent comme une superstition moyenâgeuse s'est de l'autre côté profondément niché dans leurs âmes. C'est, comme si les âmes humaines avaient une certaine envie de superstition, et si la superstition vous était une fois débarrassée d'un côté, il se tourne vers elle de l'autre côté. C'est pourquoi on est si volontiers vis-à-vis de maint existant dans la vie sociale, comme aussi vis-à-vis ce que veulent tout de suite des têtes intentionnées socialistes, rappelé

[098] [Wenn] man heute auf das hinblickt, was sich zum Teil schon in diesem oder jenem Staatsgefüge verwirklicht hat, wenn man hinblickt auf das, nach dessen Verwirklichung auch sozialistisch denkende und gesinnte Köpfe streben, so hat man das Gefühl, daß das, was die Menschen auf der einen Seite als einen mittelalterlichen Aberglauben empfinden, auf der anderen Seite sich in ihren Seelen tief eingenistet hätte. Es ist, als ob die menschlichen Seelen ein gewisses Gelüste nach Aberglauben hätten, und wird ihnen der Aberglaube nach der einen Seite ausgetrieben, so wendet er sich nach der anderen Seite hin. Deshalb wird man sowohl gegenüber manchem Bestehenden im sozialen Leben, wie auch gegenüber

à la scène de la deuxième partie du « Faust » de Goethe, où Wagner créé l'homoncule. L'homoncule doit justement être assemblé mécaniquement d'ingrédients d'après des principes de raison analytique. Les alchimistes, que l'on considère comme des gens superstitieux, se représentaient, que l'on ne pouvait cela sans plus, et par cela se posaient cette fabrication artificielle d'un petit humain, l'homoncule, en opposition à l'éclosion d'un véritable organisme humain. On ne peut pas assembler un [099] véritable organisme humain à partir d'ingrédients ; on doit amener les conditions, sous lesquelles il puisse dans une certaine mesure se constituer de lui-même. Les superstitions alchimiques dans le domaine de science de la nature présumaient avoir surmonté les humains.
Mais la superstition dans le domaine social est là florissante.

dem, was gerade sozialistisch gesinnte Köpfe wollen, an die Szene im zweiten Teil von Goethes «Faust» erinnert, wo Wagner den Homunkulus herstellt. Homunkulus soll eben aus Ingredienzien mechanisch nach nüchternen Verstandesgrundsätzen zusammengesetzt werden. Die Alchimisten, die man als abergläubische Leute ansieht, stellten sich vor, daß man das so ohne weiteres könne, und dadurch stellten sie die künstliche Herstellung eines Menschleins, des Homunkulus, in Gegensatz zu dem Gelegenheitgeben dazu, daß ein [099] wirklicher menschlicher Organismus entsteht. Man kann einen wirklichen menschlichen Organismus nicht aus seinen Ingredienzien zusammenstellen, man muß die Bedingungen herbeiführen, so daß er dann gewissermaßen von selbst entstehen kann. Den alchimistischen Aberglauben auf naturwissenschaftlichem Gebiete vermeinen die Menschen überwunden zu haben. Der Aberglaube auf sozialem Gebiete ist blühend da.

69

Elles essayent, à partir de toutes sortes d'ingrédients de la volonté humaine de fabriquer un ordre de société artificiel.

Sie versuchen aus allerlei Ingredienzien des menschlichen Wollens eine künstliche Gesellschaftsordnung herzustellen.

Cette manière de penser est diamétralement opposée à celles qui est représentée ici à partir des sousbassements (spirituels-scientifiques. Cette manière de penser qui est représentée ici, elle aspire à barrer toutes les superstitions sociales et partir répondre pratiquement en cela à la question : quelles conditions doivent être créées, pas en ce que l'un ou l'autre puisse à partir de son intelligence particulière réaliser un quelconque idéal socialiste, mais en ce que les humains entre eux dans la vie sociale, dans la coopération mutuelle, amènent la nécessaire organisation sociale.

Diese Denkweise ist diametral entgegengesetzt derjenigen, die hier vertreten wird aus geisteswissenschaftlichen Unterlagen her-aus. Diejenige Denkweise, die hier vertreten wird, sie strebt danach, allen sozialen Aberglauben abzustreifen und darauf auszugehen, praktisch die Frage zu beantworten: welche Bedingungen müssen hergestellt werden, damit nicht der eine oder der andere aus seiner besonderen Gescheitheit heraus irgendein sozialistisches Ideal verwirklichen könne, sondern daß die Menschen im sozialen Leben untereinander, im gegenseitigen Zusammenwirken die notwendige soziale Gestaltung herbeiführen.

Mais là, on trouve qu'en fait cet organisme social, tout comme l'organisme naturel, doit être constitué de trois membres se tenant relativement autonomes en soi. Tout de suite comme la tête humaine, principal porteur des organes des sens, se tient par les organes des sens dans un rapport particulier à la vie extérieure, comme il est centralisé pour soi, comme également le rythmique, le système poumon et respiration tout comme le métabolisme sont centralisés pour eux-mêmes, et comme ces trois coopèrent dans une relative autonomie, ainsi il est une nécessité fondamentale, que l'organisme social soit triarticulé, et que ces trois membres soient relativement indépendants les uns des autres. À côté les uns des autres doivent pouvoir agir l'organisme de l'esprit autonome placé en lui-même, l'organisme de l'État politique autonome placé en lui-même dans un sens strict et la vie de l'économie autonome placée en elle-même — chacun de ces corps/collectivités est nanti de sa propre législation et administration, qui doivent se donner de ses propres conditions et forces. Cela semble être abstrait, mais cette triarticulation est tout de suite l'élément, qui articule la masse-globale [100] de l'humanité ainsi qu'un organisme social sain peut se donner

Da findet man aber, daß tatsächlich dieser soziale Organismus ebenso wie der natürliche Organismus aus drei relativ in sich selbständigen Gliedern bestehen muß. Geradeso wie der menschliche Kopf, der hauptsächlich der Träger der Sinnesorgane ist, durch die Sinnesorgane in einem besonderen Verhältnis zur Außenwelt steht, wie er für sich zentralisiert ist, wie wiederum das rhythmische System, das Lungen- und Atmungssystem für sich zentralisiert ist, das Stoffwechselsystem für sich zentralisiert ist und diese drei in einer relativen Selbständigkeit zusammenwirken, so ist es eine fundamentale Notwendigkeit, daß der soziale Organismus dreigliedrig ist und diese drei Glieder relative Selbständigkeit haben. Nebeneinander wirken müssen der selbständig auf sich gestellte Geistesorganismus, der selbständig auf sich gestellte Organismus des politischen Staates im engeren Sinne und das selbständig auf sich gestellte Wirtschaftsleben – jede dieser Körperschaften mit eigener Gesetzgebung und Verwaltung, die sich aus ihren eigenen Verhältnissen und Kräften heraus ergeben müssen. Das scheint abstrakt zu sein, ist aber gerade dasjenige, was die Ge[100]samtmasse der Menschheit so gliedert, daß aus dem Zusammenwirken dieser Glieder sich ergeben muß, was



de la coopération de tous les membres. Il ne peut donc s'agir, d'inventer, comment doit se façonner l'organisme social. Dans le domaine social, notre pensée ne va pas en fait si loin, que nous puissions sans plus indiquer une structure à l'organisme social.

Un humain individuel peut réaliser une structure de l'organisme social aussi peu à partir de lui-même, que l'humain individuel, qui sans rapport avec la so-

den sozialen Organismus gesund macht. Also nicht darauf kommt es an, auszudenken, wie sich der soziale Organismus gestalten soll. Auf sozialem Gebiete geht nämlich unser Denken nicht so weit, daß wir eine Struktur des sozialen Organismus ohne weiteres angeben können. Eine Struktur des sozialen Organismus kann der einzelne Mensch von sich aus ebensowenig verwirklichen, wie der einzelne Mensch von sich aus, wenn er ohne Zu-

ciété ne pourrait grandir sur une ile déserte, ne pourrait apprendre à partir de lui la langue.

Tout le social apparaît dans la collaboration, mais en règle générale sur cette triarticulation/triarticulité construite collaboration vraiment harmonique des humains.

*Remarque*

*Pourquoi Rudolf Steiner, pour autant que je peux le voir jusqu'à présent, ne parle-t-il de l'inversion entre l'organisme humain et l'organisme social seulement encore dans les conférences destinées aux membres de la Société anthroposophique, se laisse peut-être expliquer par le passage suivant où il conseille aux membres de la Société anthroposophique de faire preuve de prudence. Comparer l'organisme social à l'organisme humain ne peut pas seulement contribuer à la compréhension de l'organisme social. Cela peut aussi conduire à des malentendus si l'on n'y prend pas garde.*

***Comparaison d'organismes éveille méfiance***

*Source BGA 190] p. 032-034, 3/1980, 22.03.1919, Dornach - Conférence devant des membres de la Société anthroposophique*
*Trad. F. G. v. 02/20241205*

sammenhang mit der Gesellschaft auf einer einsamen Insel aufwachsen würde, je die Sprache erlernen würde; so kann der einzelne Mensch niemals aus sich heraus etwas Soziales spinnen. Alles Soziale ersteht im Zusammenwirken, aber im geregelten, auf diese Dreigliedrigkeit aufgebauten, wirklichen harmonischen Zusammenwirken der Menschen.

*Anmerkung*

*Warum Rudolf Steiner, so viel ich es bisher sehen kann, von der Umkehrung zwischen menschlichem und sozialem Organismus nur noch in den Vorträgen für Mitglieder der Anthroposophischen Gesellschaft spricht, läßt sich vielleicht durch folgende Stelle erklären, wo er diese Mitglieder zur Vorsicht rät. Den sozialen Organismus mit dem menschlichen Organismus zu vergleichen, kann nicht nur zum Verständnis des sozialen Organismus beitragen. Es kann auch zu Mißverständnissen führen, wenn man dabei nicht die nötige Vorsicht walten läßt.*

***Organismus vergleich weckt Mißtrauen***

*Quelle BGA 190] S. 032-034, 3/1980, 22.03.1919, Dornach - Vortrag vor Mitgliedern der Anthroposophischen Gesellschaft*

[032] Aujourd'hui encore, nous voulons 01 considérer encore une fois l'organisme social et d'ailleurs ainsi que nous l'amenions en parallèle avec

71

l'organisme naturel humain. Lorsqu'un tel parallèle est fait, on doit le prendre comme un moyen de mieux comprendre maintes choses en rapport à l'organisme social. Mais de l'autre côté, vous n'avez pas la permission vis-à-vis du monde extérieur d'être trop envahis-

[032] Wir wollen heute den sozialen Organismus noch einmal betrachten, und zwar so, daß wir ihn in Parallele bringen mit dem

menschlichen natürlichen Organismus. Wenn eine solche Parallele gemacht wird, muß man sie nehmen als ein Mittel, manche Dinge mit Bezug auf den sozialen Organismus besser zu verstehen. Auf der anderen Seite dürfen Sie gegenüber der Außenwelt nicht allzu aufdringlich sein

sant avec de tels parallèles parce que celle-ci a actuellement une forte méfiance contre de tels parallèles et croit qu'on voudrait mener un jeu oiseux avec des analogies. Alors les gens veulent rejeter la chose. Ce sera pour vous particulièrement nécessaire à prendre en compte. Spirituellement-scientifiquement le parallèle que nous avons déjà souvent tiré et que nous allons suivre sous un certain point de vue, conduisant absolument au but, est absolument éclairant. Il éclaire maints phénomènes sociaux dans le présent. Mais j'aimerais vous demander de le tenir plus à l'arrière-plan jusqu'à ce que les préjugés contre une parallélisation de l'organisme naturel humain avec l'organisme social qui courent le pays se soient écoulés. Moi-même aussi j'utilise donc ce parallèle vis-à-vis du monde extérieur. Mais je me garde de mener un jeu oiseux d'analogies. Je l'ai fait ainsi dans mes conférences à Zurich, je le fais dans l'écrit qui paraîtra maintenant sur la question sociale. Mais cette prudence n'est pas toujours utilisée par des connaisseurs de la façon de voir le monde anthroposophique. C'est pourquoi j'exhorte expressément à la prudence.

mit solchen Parallelen, weil diese heute ein starkes Mißtrauen gegen solche Parallelen hat und glaubt, man wolle ein müßiges Spiel mit Analogien treiben. Dann wollen die Leute die Sache zurückweisen. Das wird für Sie besonders notwendig sein zu berücksichtigen. Geisteswissenschaftlich ist die Parallele, die wir schon öfter gezogen haben, und die wir heute unter einem gewissen Gesichtspunkte verfolgen werden, durchaus zum Ziele führend, durchaus aufklärend. Sie klärt manche soziale Erscheinung in der Gegenwart auf. Aber ich möchte Sie bitten, sie mehr im Hintergrunde zu halten, bis sich die landläufigen Vorurteile gegen eine Parallelisierung des menschlichen natürlichen Organismus mit dem sozialen Organismus verlaufen haben. Auch ich selbst gebrauche ja diese Par-allele der Außenwelt gegenüber. Aber ich verwahre mich dagegen, ein müßiges Analogiespiel zu treiben. So habe ich es gemacht in mei-nen Zürcher Vorträgen über die soziale Frage, so mache ich es in der Schrift, die jetzt über die soziale Frage erscheinen wird. Aber diese Vorsicht wird nicht immer von Kennern der anthroposophischen Weltanschauung gebraucht. Deshalb ermahne ich ausdrücklich zur Vorsicht.

Maintenant, avec cette restriction, nous voulons aujourd'hui encore une fois regarder l'organisme social d'un certain point de vue. L'organisme naturel ordinaire, nous le partageons donc en trois membres, dans le système de la tête, nous pouvons aussi dire système neuro-sensoriel, dans le système des poumons et du cœur, nous pouvons aussi dire système rythmique et dans le système du métabolisme comprenant le système des échanges de substances. Toute activité de l'organisme humain est épuisée/rendue dans ces trois systèmes.

Ce qui se passe dans le corps humain

02 Nun, mit dieser Einschränkung wollen wir einmal heute von ei-nem gewissen Gesichtspunkte den sozialen Organismus noch einmal betrachten. Den gewöhnlichen natürlichen Organismus teilen wir ja in drei Glieder, in das Kopfsystem, wir können auch sagen Nerven-Sinnessystem, in das Lungen-Herzsystem, wir können auch sagen rhythmisches System, und in das Stoffwechselsystem. Alle Tätigkeit des menschlichen Organismus ist in diesen drei Systemen erschöpft. Was im menschlichen Leibe vorgeht, kann unter eine dieser drei

peut être amené [031] sous une de ces trois

72

catégories. Il est valable de constater que chacun de ces systèmes a un lien propre, existant pour lui-même avec le monde extérieur. Tout de suite par cela on voit que ce n'est absolument pas arbitraire de membrer/articuler l'organisme naturel humain en ces trois systèmes. Le système neuro-sensoriel se tient en lien par les sens avec le monde extérieur, le système de respiration par des organes de respiration, le système du métabolisme par des organes de nutrition. Chacun de ces systèmes se tient pour soi dans une relation particularisée avec le monde extérieur.

Kategorien ge[031]bracht werden. Bemerkenswert ist dabei dieses, daß jedes dieser Systeme eine eigene, für sich bestehende Verbindung mit der Außenwelt hat. Gerade daraus ersieht man, daß es durchaus nicht willkürlich ist, den natürlichen menschlichen Organismus in diese drei Systeme zu gliedern. Das Nerven-Sinnessystem steht durch die Sinne in Verbindung mit der Außenwelt, das Atmungssystem durch Atmungsorgane, das Stoffwechselsystem durch die Ernährungsorgane. Jedes dieser Systeme steht für sich mit der Außenwelt in einer abgesonderten Beziehung.

02003 - Maintenant, justement ainsi nous pouvons affecter l'organisme social en trois membres - en un premier, deuxième et troisième membre -, ainsi qu'ils soient indépendants/autonomes. Chez l'organisme social nous avons alors à distinguer trois membres le système économique, le système de l'État ou système de droit et le système de l'organisation spirituelle.

Nun, ebenso können wir den sozialen Organismus in drei Glieder einteilen – in ein erstes, zweites und drittes Glied –, so daß sie selbständig sind. Beim sozialen Organismus haben wir dann als die drei Glieder zu unterscheiden das Wirtschaftssystem, das Staatssystem oder Rechtssystem, und das System der geistigen Organisation.

I. Système de la tête

Système de l'économie

Système nerveux-sensoriel

II. Système du cœur et des poumons

Système de l'état

Système rythmique

III Système du métabolisme

Organisation spirituelle

I. Kopfsystem

Wirtschaftssystem

Nerven-Sinnessystem

II. Lungen-Herzsystem

Staatssystem

Rhythmisches System

III. Stoffwechselsystem

geistige Organisation

Je vous prie d'absolument prendre en 04 compte ce que je viens d'écrire au tableau, car c'est très important. La tête de l'organisme social est le système économique. Le système rythmique, celui de la circulation et des poumons, c'est

Ich bitte Sie, das durchaus zu berücksichtigen, was ich jetzt auf die Tafel geschrieben habe, denn das ist sehr wichtig. Der Kopf des sozialen Organismus ist das Wirtschaftssystem. Das rhythmische System, das Zirkulationssystem, das Lungen-

le système de l'État. Et le système du métabolisme, c'est clos dans l'organisation spirituelle *(NDT On pourrait aussi parler de "décidé" au sens qu'une décision "enclôt" toujours les éléments qui y mènent)*. C'est pourquoi je dis toujours : si on veut se représenter la chose correctement ainsi on doit se représenter vis-à-vis de l'organisme naturel humain, que l'organisme social se tient sur la tête.

Herzsystem, das ist das Staatssystem. Und das Stoffwechselsystem, das ist in der geistigen Organisation beschlossen. Deshalb sagte ich immer: Will man sich die Sache richtig vorstellen, so muß man sich gegenüber dem menschlichen natürlichen Organismus vorstellen, daß der soziale Organismus auf dem Kopfe steht. Wenn man ein müßiges Analo-

73

Quand on mène un jeu d'analogie oiseux alors on croira qu'à l'organisation spirituelle correspondrait le système tête chez l'humain. Ce n'est pas le cas. L'organisation spirituelle correspond au système du métabolisme. Nous pouvons dire, l'organisme social se nourrit de ce que les humains fournissent spirituellement dans l'organisme [034] social. L'organisme social a sa dotation de tête *(NDT Les "talents" de naissance chez l'individu)* dans la base de nature (NDT Tout ce que la nature offre). Quand un certain peuple vit dans une région riche en minerais, en ressources diverses enfouies dans le sol, en terrains fertiles, nous pouvons dire que cet organisme social est doué, il peut même l'être jusqu'à en être génial. Lorsque le sol est stérile, dépourvu de richesses naturelles, l'organisme social correspondant pourra être qualifié de stupide, de déshérité.

giespiel treibt, dann wird man glauben, die geistige Organisation entspreche beim Menschen dem Kopfsystem. Das ist nicht der Fall. Die geistige Organisation entspricht dem Stoffwechselsystem. Wir können sagen, der soziale Organismus nährt sich von demjenigen, was die Menschen im sozialen Organismus [034] geistig leisten. Der soziale Organismus hat seine Kopfbegabung in der Naturgrundlage. Wenn ein gewisses Volk in einer reichen Gegend wohnt mit vielen Erzgruben, mit reichen Bodenschätzen, mit fruchtbarem Boden, so ist der soziale Organismus begabt, bis zur Genialität kann er begabt sein. Wenn der Boden unfruchtbar ist, wenn wenig Bodenschätze da sind, dann ist der soziale Organismus töricht, unbegabt.

Donc vous ne devez pas simplement 05 "analogiser", mais vous devez tout de suite, si vous formez les parallèles, aller sur le correct. Vous savez donc qu'on doit aussi aller du pur jouer avec des concepts, chercher le correct sur d'autres domaines à partir de l'expérience spirituelle-scientifique. Quand les humains mènent purement un jeu d'analogies, ainsi ils diront par exemple : on peut comparer l'état de veille de l'humain, avec la Terre en été;

Also Sie müssen nicht einfach analogisieren, sondern Sie müssen gerade, wenn Sie die Parallele bilden, auf das Richtige gehen. Sie wissen ja, man muß auch gegen das bloße Spielen mit Begriffen aus der geisteswissenschaftlichen Erfahrung heraus das Richtige auf an-deren Gebieten suchen. Wenn die Menschen bloß ein Analogiespiel treiben, so werden sie zum Beispiel sagen: Man kann den Wachzustand des Menschen vergleichen mit dem Sommer, den Schlafzustand mit dem

l'état de sommeil, avec la Terre en hiver. Vous savez que ce serait entièrement faux. Je vous ai déjà souvent expliqué que lorsqu'on tire ce parallèle des saisons et de la vie humaine, ainsi on doit tout de suite admettre l'inverse, l'été comme l'état de sommeil de la Terre et l'hiver comme état de veille. Aini vous devez considérer la vie de l'économie comme la tête de l'organisme social. Et ce que les humains fournissent spirituellement - bien remarqué, dans l'effet sur l'organisme social - vous devez le considérer comme la nourriture/l'aliment de l'organisme social.

Winter. Sie wissen, daß das ganz falsch wäre. Ich habe Ihnen wiederholt auseinandergesetzt, daß wenn man diese Parallele zieht, Jahreszeiten und menschliches Leben, so muß man gerade umge-kehrt den Sommer als den Schlafzustand und den Winter als den Wachzustand der Erde ansehen. So müssen Sie das Wirtschaftsleben als den Kopf des sozialen Organismus ansehen. Und dasjenige, was die Menschen geistig leisten – wohlgemerkt in der Wirkung auf den sozialen Organismus –, müssen Sie als die Nahrungsmittel des sozialen Organismus ansehen.

74

***La comparaison d'organisme seulement rayée dans les "Points germinatifs"***

*Source BGA 192] p. 047-052, 2/1991, 23.04.1919, Stuttgart - Conférence devant des membres de la Société anthroposophique*
*Trad. F. G. v. 03/20241205*

***Organismusvergleich in den Kernpunkten nur gestreift***

*Quelle BGA 192] S. 047-052, 2/1991, 23.04.1919, Stuttgart - Vortrag vor Mitgliedern der Anthroposophischen Gesellschaft*

[047] Ainsi l'humain est cet être triarticulé. Il développe des facultés en soi, qui introduisent ce reflet du suprasensible dans le monde. Il développe une vie qui forme le pont entre la vie prénatale et la vie post-mortem et vit dans tout ce qui a seulement ses racines dans la vie entre naissance et mort, ce qui se présente extérieurement dans l'organisme étatique, de droit et ainsi de suite. Et en ce qu'il s'immerge dans la vie de l'économie, et en ce qu'il est en mesure de planter une moralité dans cette vie de l'économie, le fraternel, il développe des germes pour la vie post-mortem. Cela est l'humain triple.

[047] So ist der Mensch dieses dreigliedrige Wesen. Er entwickelt in sich Fähigkeiten, die diesen Abglanz der übersinnlichen Welt in dieses Leben hereintragen. Ein Leben entwickelt er, das die Brücke bildet zwischen dem vorgeburtlichen und dem nachtodlichen Leben, und das sich auslebt in all dem, was nur seine Wurzel hat in dem Leben zwischen Geburt und Tod, was sich äußerlich darstellt in dem äußerlichen Rechts-, Staatsorganismus und so weiter. Und indem er untertaucht in das Wirtschaftsleben, und indem er in der Lage ist, in diesem Wirtschaftsleben ein Moralisches zu pflanzen, das Brüderliche, entwickelt er die Keime für das nachtodliche Leben. Das ist der dreifache Mensch.

Et pensez-vous maintenant cet humain triple depuis le quinzième siècle dans

Und denken Sie sich diesen dreifachen Menschen nun seit dem fünfzehnten

une phase d'évolution telle, qu'il doive développer consciemment tout ce qui autrefois était instinctif. Par cela, il est aujourd'hui placé dans la nécessité que sa vie sociale extérieure lui offre des points de repère, qu'il se tienne dedans avec son humanité triple dans un organisme triple. Nous pouvons seulement nous tenir correctement dans l'organisme social en trois membres, parce ce que nous unifions en nous trois membres différents de l'être, le prénatal, le « vivant terrestre », le post-mortem. Sinon nous arrivons en tant qu'humains conscients dans une dissonance avec le reste du monde. Et nous y viendrons toujours plus et plus, si nous n'aspirions pas ensuite à former ce monde environnant comme organisme social triarticulé.

Jahrhundert in einer solchen Entwickelungsphase, daß er alles das, was früher instinktiv war, bewußt ausbilden muß. Dadurch ist er heute in die Notwendigkeit versetzt, daß sein äußeres soziales Leben ihm Anhaltspunkte bietet, daß er drinnen stehe mit seiner dreifachen Menschlichkeit in einem dreifachen Organismus. Wir können nur, weil wir drei ganz verschiedene Wesensglieder, das Vorgeburtliche, das Irdischlebendige, das Nachtodliche in uns vereinigen, in dem sozialen Organismus richtig drinnen stehen in drei Gliedern. Sonst kommen wir als bewußte Menschen in einen Mißklang mit der übrigen Welt. Und wir werden immer mehr und mehr dahin kommen, wenn wir nicht danach trachten würden, diese umliegende Welt als dreigliedrigen sozialen Organismus zu gestalten.

75

Voyez-vous, là la chose s'est intériorisée. Je cherche à montrer, comment s'offre le doigt à la recherche spirituelle-scientifique, pour trouver l'organisme social triarticulé ; comment il doit être trouvé à partir de la nature humaine elle-même. Aux simples pensées, de ce que j'ai maintenant développé, à celles-ci maints humains sont déjà parvenus. Mais je me suis toujours gardé dans des conférences publiques et aussi autrement, de ce que, lorsque je donne aussi des points de repère pour ces pensées, on les [048] confonde avec les pensées du vieux Schäffle. « De l'édification de l'organisme social », ou le dilettantisme du livre paru récemment de Meray sur « Mutations du monde, ou des choses semblables *(NDT Voir http://www.universalis.fr/encyclopedie/organicisme/#i_1632)* De tels jeux d'analogies, le scientifique de l'esprit ne les mène pas ; ils sont au plus infructueux. Ce que j'aimerais, aussi lorsque je parle sur l'organisme social,

Sehen Sie, da haben Sie die Sache verinnerlicht. Ich versuche zu zeigen, wie sich der geisteswissenschaftlichen Forschung der Finger bietet, um den dreigliedrigen sozialen Organismus zu finden; wie er gefunden werden muß aus der menschlichen Natur selber heraus. Auf den bloßen Gedanken von dem, was ich jetzt entwickelt habe, auf den sind ja manche Menschen schon gekommen. Aber ich ha-be mich in öffentlichen Vorträgen und auch sonst immer dagegen verwahrt, daß, wenn ich auch Anhaltspunkte gebe für diese Gedanken, man das [048] verwechselt mit den Gedanken des alten Schäffle «Vom Bau des sozialen Organismus», oder mit den Dilettantismen des jüngst erschienenen Buches von Meray über «Weltmutation», oder ähnliche Dinge. Solche Analogiespiele treibt der Geisteswissenschafter nicht; sie sind höchst unfruchtbar. Das, was ich möchte, auch wenn ich spreche über sozialen Organismus, das ist, daß der Mensch seine Ge-

c’est que l’humain exerce/entraîne ses pensées. L’exercice général des pensées n’est aujourd’hui pas une fois si loin, que serait compris dans la science de la nature ce que j’ai exposé dans mon livre « Des énigmes de l’âme » après une recherche de trente cinq ans, où j’ai montré, que l’être humain entier se compose des trois membres : vie neurosensorielle, vie rythmique, vie métabolique. La vie neurosensorielle peut aussi être nommée vie de la tête, la vie rythmique peut aussi être nommée vie respiratoire, vie du sang, la vie du métabolisme est ce qui englobe constructivement le reste de l’organisme. Tout comme cet organisme humain est triarticulé et chaque membre centré en soi, ainsi l’organisme social doit montrer aussi que chacun de ses membres œuvre pour l’ensemble justement parce qu’il est centré en soi. La physiologie et biologie actuelle croit que l’humain est un être centralisé comme un tout. Ce n’est pas vrai. Même jusque dans la communication vers l’extérieur, l’humain est un être triarticulé : la vie de tête se tient autonome en liaison avec le monde extérieur par le monde des sens,

danken schult. Die allgemeine Gedankenschulung ist heute nicht einmal so weit, daß in der Naturwissenschaft be-griffen würde, was ich nach fünfunddreißigjähriger Forschung in meinem Buche «Von Seelenrätseln» dargestellt habe, wo ich ge-zeigt habe, daß das ganze menschliche Wesen besteht aus den drei Gliedern: Nerven-Sinnesleben, Rhythmusleben, Stoffwechselleben. Das Nerven-Sinnesleben kann man auch das Kopfleben nennen, das rhythmische Leben kann man auch das Atmungsleben, das Blutleben nennen, das Stoffwechselleben ist das, was den übrigen Organismus konstruktionsmäßig umfaßt. Ebenso wie dieser menschliche Orga-nismus dreigegliedert ist und jedes der Glieder in sich zentriert ist, so muß sich auch der soziale Organismus dadurch zeigen, daß je-des seiner Glieder gerade dadurch für das Ganze wirkt, daß es in sich zentriert ist. Die heutige Physiologie und Biologie glaubt, daß der Mensch ein zentralisiertes Wesen als Ganzes ist. Das ist nicht wahr. Sogar bis in die Kommunikation nach außen ist der Mensch ein dreigliedriges Wesen: das Kopfleben steht durch die Sinnenwelt



la vie respiratoire est attachée avec le monde extérieur par l’air, la vie de métabolisme à nouveau se tient en relation avec le monde extérieur par des ouvertures indépendantes. De cette manière, l’organisme social aussi doit être triarticulé, chaque membre centré en soi. Comme la tête ne peut respirer, mais reçoit par le système rythmique ce qui est dispensé par la respiration, ainsi l’organisme social ne doit pas vouloir développer quelque peu lui-même une vie de droit, mais doit recevoir le droit de l’organisme de l'état.

selbsttätig mit der Außenwelt in Verbindung, das Atmungsleben ist verbunden mit der Außenwelt durch die Luft, das Stoffwechselleben wiederum steht durch selbständige Öffnungen mit der Außenwelt in Beziehung. In dieser Weise muß auch der soziale Organismus dreigliedrig sein, jedes Glied in sich zentriert. Wie der Kopf nicht atmen kann, sondern das, was durch die Atmung vermittelt wird, durch das rhythmische System empfängt, so soll der soziale Organismus nicht selber etwa ein Rechtsleben entwickeln wollen, sondern er soll das Recht empfangen von dem Staatsorganismus.

Mais je disais : on n'a pas la permission de confondre ce qui est expliqué ici avec un pur jeu d'analogie, qui alors s'introduit, quand on cherche toutes sortes d'hypothèses. La science de l'esprit est une véritable [049] recherche et elle part des phénomènes. Lorsque l'on est scientifique de l'esprit, les autres humains pensent seulement que l'on pense quelque chose. Avant que l'on devienne correctement chercheur spirituel, on commence seulement, à observer ce monde spirituel. On doit tout d'abord se déshabituer le penser ; ça vaut pour le monde physique. Naturellement, ne pas se déshabituer pour toute la vie, mais purement pour la recherche spirituelle.

Aber ich sagte: Man darf das, was hier auseinandergesetzt wird, nicht verwechseln mit dem bloßen Analogiespiel, das dann eintritt, wenn man allerlei Hypothesen sucht. Geisteswissenschaft ist wirkliche [049] Forschung und geht auf die Erscheinungen los. Wenn man Geisteswissenschafter ist, glauben nur die anderen Menschen, man denke etwas aus. Bevor man richtiger Geistesforscher ist, fängt man nur an, diese geistige Welt zu beobachten. Man muß sich das Denken erst abgewöhnen; das gilt für die physische Welt. Natürlich nicht für das ganze Leben abgewöhnen, sondern bloß für die geistige Forschung.

Je vous ai dit, on abouti en règle général sur le contraire, lorsque l'on veut caractériser le monde spirituel d'après des analogies de la vie sensorielle. Rappelez-vous à un exemple. La recherche spirituelle montre qu'en fait la Terre est un organisme ; que ce que les géologues, les minéralogistes trouvent n'est qu'un système osseux, que la Terre est vivante, qu'elle dort et veille comme l'humain. Mais maintenant, on ne peut pas aller extérieurement par un jeu d'analogies. Lorsque vous demandez extérieurement à un humain : quand veille la Terre et quand dort la Terre ? – alors, il dira très certainement qu'elle veille en été et dort en hiver. C'est le contraire de ce qui est vrai. La vérité réside en ce que de fait la Terre dort en été et est éveillée en hiver.

Ich habe Ihnen gesagt, man kommt in der Regel auf das Verkehrte, wenn man nach Analogien der sinnlichen Welt die geistige Welt charakterisieren will. Erinnern Sie sich an ein Beispiel. Die Geistesforschung zeigt, daß die Erde eigentlich ein Organismus ist; daß das, was die Geologen, die Mineralogen finden, ein Knochensystem nur ist, daß die Erde lebend ist, daß sie schläft und wacht wie der Mensch. Aber jetzt kann man nicht äußerlich nach einem Analogiespiel gehen. Wenn Sie äußerlich einen Menschen fragen: Wann wacht die Erde und wann schläft die Erde? – dann wird er ganz gewiß sagen: Sie wacht im Sommer und schläft im Winter. – Das ist das Gegenteil von dem, was wahr ist. Das Wahre besteht darin, daß die Erde tatsächlich im Sommer schläft und im Winter wach ist.

77

On arrive naturellement sur cela quand on recherche/investige vraiment dans le monde spirituel. C'est le jeu mystique, qui induit si facilement la recherche spirituelle en erreur, que, lorsque l'on introduit quelque chose du

Auf das kommt man natürlich nur, wenn man wirklich in der geistigen Welt forscht. Das ist das Vexierspiel, was das geistige Forschen so leicht dem Irrtum aussetzt, daß, wenn man etwas hineinträgt aus der physischen in die geistige

monde physique dans le monde spirituel, on arrive la plupart du temps au contraire ou sur des quarts de vérité. On doit justement investiguer chaque cas particulier.

Welt, man zumeist auf das Gegenteil oder auf Viertelswahrheiten kommt. Man muß eben jeden einzelnen Fall erforschen.

Il en est aussi ainsi avec le jeu d'analogies, que les gens pratiquent entre les trois membres de l'organisme individuel et les trois membres de l'organisme social. Que dira celui qui pratique ce jeu d'analogies ? Il doit dire : dehors est une vie de l'esprit, art, science. Il va mettre cela en parallèle avec ce que produit la tête humaine, avec la vie neuro-sensorielle. Comment devrait-il autrement ! Alors, s'il laisse valoir ce que j'ai expliqué dans mon livre « Des énigmes de l'âme » comme le plus matériel de la vie de métabolisme, il amènera en rapport à la vie économique. C'est le plus contraire, qui puisse en sortir. Et l'on n'arrive à aucune branche verte, lorsque l'on veut considérer la chose ainsi. C'est pourquoi, pour arriver à la vérité, on doit se déshabituer de tout jeu avec [050] des analogies. Ceux qui se tiennent en dehors de la science de l'esprit croient qu'on arrive à des choses par un jeu analogique de pensées. C'est le plus trompeur. Cela ne convient pas quand on met en parallèle la vie de l'esprit la plus extérieure avec la vie de la tête. Cela ne convient pas, lorsque l'on tient ensemble la vie de l'économie avec la vie métabolique. Aussitôt que l'on veut aborder la chose, ça ne convient pas. Lorsque l'on recherche vraiment, on obtient ainsi un résultat très paradoxal. Lorsque l'on compare l'organisme social avec l'organisme humain, alors on ne s'en sort que si l'on pense l'organisme social mit à l'envers : lorsque l'on compare la vie de l'économie avec la vie neuro-sensorielle humaine. Alors toutefois, on peut comparer la vie de l'État avec le système

So ist es auch mit dem Analogiespiel, das die Leute treiben zwischen den drei Gliedern des individuellen Organismus und den drei Gliedern des sozialen Organismus. Was wird derjenige sagen, der dieses Analogiespiel treibt? Er muß sagen: Außen ist ein Geistesleben, Kunst, Wissenschaft. Das wird er in Parallele ziehen mit dem, was der menschliche Kopf hervorbringt, mit dem Nerven-Sinnesleben. Wie sollte er anders! Dann wird er, wenn er das gelten läßt, was ich in mei-nen «Seelenrätseln» angeführt habe, als das Materiellste das Stoff-wechselleben mit dem Wirtschaftsleben in Zusammenhang bringen. Das ist das Verkehrteste, was herauskommen kann. Und man kommt auf keinen grünen Zweig, wenn man die Sache so ansehen will. Des-halb muß man sich, um zur Wahrheit zu kommen, alles Spielen mit [050] Analogien abgewöhnen. Die außer der Geisteswissenschaft Stehenden glauben, daß man durch ein Gedanken-Analogiespiel zu diesen Dingen komme. Das ist das Allertäuschendste. Es paßt nichts, wenn man das äußere physische Geistesleben mit dem Kopfleben parallelisiert. Es paßt nichts, wenn man das Wirtschaftsleben mit dem Stoffwechselleben zusammenhält. Sobald man eingehen will auf die Sache, so paßt nichts. Wenn man wirklich forscht, so erhält man ein sehr paradoxes Resultat. Wenn man vergleicht den sozialen Organismus mit dem menschlichen Organismus, so kommt man nur zurecht, wenn man sich den sozialen Organismus umgekehrt hingestellt denkt: Wenn man das Wirtschaftsleben mit dem menschlichen Nerven-Sinnesleben vergleicht. Dann allerdings kann man vergleichen das

rythmique.

Staatsleben mit dem rhythmischen System.

78

Mais vie physique de l'esprit, cela on doit comparer avec le métabolisme, car là existent des lois semblables.

Aber das physische Geistesleben, das muß man mit dem Stoffwechsel vergleichen, denn da sind ähnliche Gesetze vorhanden.

Car ce qui existe comme bases naturelles est pour la vie de l'économie, est pour l'organisme social tout à fait de la même signification que les qualifications humaines, que l'humain apporte avec lui par la naissance. Comme l'humain dans la vie individuelle dépend de l'éducation, de ce qu'il apporte avec lui, ainsi l'organisme économique dépend de ce que la nature lui livre en conditions préalables à la vie de l'économie. Les préalables à la vie de l'économie, le sol et ainsi de suite, sont la même chose que les dons/talents individuels, que l'humain apporte avec lui dans la vie individuelle. Combien de charbon, combien de métaux sont sous la terre, si un sol fécond ou infécond est disponible, ce sont en quelque sorte les dons/talents de l'organisme social.

Denn das, was als Naturgrundlage vorhanden ist für das Wirtschaftsleben, das ist für den sozialen Organismus ganz gleichbedeutend mit den individuellen Befähigungen, die der Mensch durch die Geburt mitbringt. Wie der Mensch im individuellen Leben von der Erziehung, von dem, was er mitbringt, abhängt, so hängt der wirtschaftliche Organismus ab von dem, was die Natur ihm liefert durch eigene Vorbedingungen des Wirtschaftslebens. Die Vorbedingungen des Wirtschaftslebens, der Boden und so weiter, ist dasselbe wie die individuellen Begabungen, die der Mensch mitbringt in das individuelle Leben. Wieviel Kohle, wieviel Metalle unter der Erde sind, ob ein fruchtbarer oder unfruchtbarer Boden vorhanden ist, das sind gewissermaßen die Begabungen des sozialen Organismus.

Et dans le même rapport dans lequel se tient le système métabolique de l'humain à l'organisme humain et ses fonctions, dans ce rapport se tiennent les apports/productions de la vie de l'esprit à l'organisme social. L'organisme social mange et boit ce qui lui est conduit en forme d'art, science, idées techniques et ainsi de suite. De cela, il s'alimente/se nourrit. C'est son métabolisme. Un pays, qui a des conditions naturelles désavantageuses pour sa vie de l'économie, est comme un humain, qui est mal [051] doté. Et un pays, qui ne peut pas conduire ses habitants à l'art, à la science, à des idées techniques, est comme un humain, qui doit mourir de faim, parce qu'il n'a pas à manger. – C'est la réalité, c'est la vérité. L'orga-

Und in demselben Verhältnis, in dem das Stoffwechselsystem des Menschen zu dem menschlichen Organismus und seinen Funktionen steht, in diesem Verhältnis stehen die menschlichen Hervorbringungen des Geisteslebens zum sozialen Organismus. Der soziale Organismus ißt und trinkt dasjenige, was wir ihm zuführen in Form von Kunst, Wissenschaft, technischen Ideen und so weiter. Davon nährt er sich. Das ist sein Stoffwechsel. Ein Land, das ungünstige Naturbedingungen für sein Wirtschaftsleben hat, ist wie ein Mensch, der schlecht begabt [051] ist. Und ein Land, dem seine Bewohner nichts zuführen an Kunst, an Wissenschaft, an technischen Ideen, das ist wie ein Mensch, der verhungern muß, weil er nichts zu essen hat. – Das ist die Realität,

nisme social mange nos produits spirituels et les boit. Et les qualifications, les dons de l'organisme social, ce sont les conditions naturelles. La comparaison de l'organisme spirituel avec la vie de la tête *(NDT On pourrait peut-être aussi traduire « vie cérébrale »)* n'a une signification qu'aussi longtemps que l'on pratique un jeu d'analogie. On arrive alors en premier sur le correct

das ist die Wirklichkeit. Der soziale Organismus ißt unsere geistigen Erzeugnisse und trinkt sie. Und die Befähigungen, die Begabungen des sozialen Organismus, das sind die Naturbedingungen. Der Vergleich des geistigen Organismus mit dem Kopfleben hat nur so lange eine Bedeutung, solange man ein Analogiespiel treibt. Dann erst kommt man auf das Richtige,



qui peut aider, quand l'on sait que la chose est ainsi, que les lois sont ainsi, que je l'ai exposé. On peut savoir : les lois du métabolisme humain sont celles-ci. Mais en cela, on doit mettre la même pensée en œuvre, que l'on met en œuvre sur l'organisme social, et là on en reçoit le supplémentaire facilement. Pratiquer des choses spirituelles sans de tels fils conducteurs est extraordinairement difficile et fastidieux. Parce qu'aujourd'hui, parce que parfois un jeu d'analogies est pratiqué, existe une forte répulsion contre cette parallélisation de l'organisme social avec l'organisme humain, j'ai seulement rayé cela de mes livres ; mais j'essayais au moins de l'esquisser, parce que pour ceux, qui pensent la chose sainement, cela peut être à nouveau une grande aide.

was einem helfen kann, wenn man weiß, daß die Sache so ist, daß die Gesetze so sind, wie ich es dargestellt habe. Man kann wissen: die Gesetze des menschlichen Stoffwechsels sind diese. Aber dabei muß man dasselbe Denken anwenden, das man anwendet auf den sozialen Organismus, und dann bekommt man das weitere leicht heraus. Geistige Dinge ohne solchen Leitfaden zu treiben, ist au-ßerordentlich schwierig und langwierig. Weil heute dadurch, daß manchmal ein Analogiespiel getrieben wird, eine starke Abneigung vorhanden ist gegen dieses Parallelisieren des sozialen Organismus mit dem menschlichen Organismus, habe ich das in meinem Buche nur gestreift; aber ich versuchte es wenigstens anzudeuten, weil für die, welche die Sache gesund denken, es wiederum eine große Hilfe sein kann.

Ainsi, vous voyez qu'aujourd'hui nous sommes dans une situation particulière en tant qu'humains. La science de la nature, laquelle a fait ces grands progrès, laquelle a tant influencé les habitudes de pensée des humains, qu'au fond toute la pensée sociale, chez les gens qui pensent le social, sera orienté par les sciences de la nature, même s'ils ne le savent pas – la science de la nature n'est pas capable de juger l'humain d'une manière correcte. Elle dit par exemple des non-sens flagrants : lorsque vous sentez

So sehen Sie, daß wir heute als Menschen in einer eigentümlichen Lage sind. Die Naturwissenschaft, welche diese großen Fortschrit-te gemacht hat, welche die Denkgewohnheiten der Menschen so beeinflußt hat, daß im Grunde genommen alles soziale Denken bei den Leuten, die sozial denken, naturwissenschaftlich orientiert wird, wenn sie es auch nicht wissen – die Naturwissenschaft ist nicht fähig, den Menschen in der richtigen Weise zu beurteilen. Sie sagt zum Beispiel den krassen Unsinn: Wenn Sie etwas fühlen,

quelque chose, la sensation serait aussi transmise par le système nerveux. C'est un pur non-sens. La sensation est transmise justement ainsi par le système respiratoire, le système rythmique, que les pensées par le système neuro-sensoriel. Et la volonté est transmise par le système métabolique, pas du tout par le système nerveux de manière élémentaire. Seule/en premier la pensée de la volonté est transmise par le système nerveux. Le système nerveux participe seulement si vous avez comme humain une claire conscience de la volonté. En ce que vous pensez avec votre volonté, le système nerveux participe. Parce que l'on ne sait pas cela, il en a résulté ce terrible fourvoyant de l'actuelle physiologie et anatomie,

das Gefühl sei auch durch das Nervensystem vermittelt. Es ist der reine Unsinn. Das Gefühl ist direkt ebenso durch das Atmungssystem, das rhythmische System vermittelt, wie der Gedanke durch das Nerven-Sinnessystem. Und der Wille ist durch den Stoffwechsel vermittelt, gar nicht durch das Nervensystem in elementarer Weise. Erst der Gedanke des Wollens ist durch das Nervensystem vermittelt. Nur [052] indem Sie als Menschen ein deutliches Bewußtsein haben von dem Wollen, ist das Nervensystem beteiligt. Indem Sie Ihr Wollen mitdenken, ist das Ner-vensystem beteiligt. Weil man das nicht weiß, ist herausgekommen jenes furchtbar Beirrende der heutigen Physiologie und Anatomie,

80

que l'on différencie nerfs sensitifs et nerfs moteurs. Il n'y a aucune contre-vérité plus flagrante que cette différenciation entre nerfs sensitifs et nerfs moteurs dans le corps humain. Les anatomistes sont toujours dans l'embarras, s'ils discutent de ce chapitre, mais ils n'en sortent pas. Ils sont dans un terrible embarras, parce qu'anatomiquement ces deux sortes de nerfs ne se distinguent pas. C'est une pure spéculation. Et tout ce qui se rattache par recherches au Tabes, c'est absolument tout sans arrêt (NDT Fin ?). Les nerfs moteurs ne se différencient pas des nerfs sensitifs, parce que les nerfs moteurs ne sont pas là pour mettre les muscles en mouvement. Les muscles sont mis en mouvement par le métabolisme. Et pendant que vous percevez la vie extérieure par les sens par le détour des dits nerfs sensitifs, vous percevez vos propres mouvements, les mouvements de vos muscles avec les autres nerfs. La physiologie actuelle ne les

daß man sensitive Nerven und Bewegungsnerven unterscheidet. Es gibt gar keine krassere Unrichtigkeit als diese Unterscheidung der sensitiven Nerven und Bewegungsnerven im menschlichen Leibe. Die Anatomen sind immer in Verlegenheit, wenn sie dieses Kapitel besprechen, aber sie kommen nicht darüber hinaus. Sie sind in furchtbarer Verlegenheit, weil sich anatomisch diese beiden Arten von Nerven nicht unterscheiden. Das ist reine Spekulation. Und alles das, was sich durch Untersuchungen der Tabes anschließt, das ist durchaus alles ohne Halt. Die Bewegungsnerven unterscheiden sich nicht von den sensitiven Nerven, weil die Bewegungsnerven nicht dazu da sind, die Muskeln in Bewegung zu setzen. Die Muskeln werden in Bewegung gesetzt durch den Stoffwechsel. Und während Sie mit den sogenannten sensitiven Nerven auf dem Umweg durch die Sinne die Außenwelt wahrnehmen, nehmen Sie mit den anderen Nerven ihre eigenen Bewegungen, die Muskelbewe-

nomme nerfs moteurs qu'a tord.

De tels jugements préconçus sont dans la science et corrompent ce qui passe dans la conscience populaire et agissent encore plus corrupteurs que ce que l'on pense habituellement.

Mais la science de la nature n'est pas si loin, de discerner cet humain triarticulé. Dans la science de la nature, on peut attendre si des visions théoriques deviennent populaires une paire d'années plus tôt ou plus tard. Cela ne change rien au bonheur des humains.

Mais la pensée n'est pas disponible pour comprendre cet humain triarticulé. Mais la même manière de penser doit être disponible pour comprendre l'organisme social dans sa triarticulation. Là, la chose devient grave. Nous sommes aujourd'hui au moment où *doit* être compris/saisi.

gungen wahr. Die heutige Physiologie nennt sie nur falscherweise Bewegungsnerven.

Solche furchtbaren Vorurteile sind in der Wissenschaft und korrumpieren das, was in das populäre Bewußtsein übergeht und viel korrumpierender wirkt, als man gewöhnlich denkt.

Also die Naturwissenschaft ist nicht so weit, diesen dreigliedrigen Menschen zu durchschauen. In der Naturwissenschaft kann man warten, ob theoretische Anschauungen ein paar Jahre früher oder später populär werden. Das macht nichts aus für das Glück der Menschen. Aber das Denken ist nicht vorhanden, um diesen dreigliedrigen Menschen zu begreifen. Dieselbe Art zu denken muß aber vorhanden sein, um den sozialen Organismus in seiner Dreigliedrigkeit zu begreifen. Da wird die Sache ernst. Da stehen wir heute an dem Zeitpunkte, wo begriffen werden *muß*.

81

*Remarque*

*La réponse de Rudolf Steiner à une question de Roman Boos apporte core d'autres éclaircissements sur l'inversion entre l'organisme humain et l'organisme social. Rudolf Steiner introduit ici non seulement l'inversion que nous connaissons déjà entre l'organisme humain et l'organisme social, mais aussi un troisième aspect qui pourrait apporter un éclairage nouveau à certaines de ses affirmations sur le rapport entre l'individu et la société.*

*Anmerkung*

*Noch weitere Aufschlüsse über die Umkehrung zwischen menschlichem und sozialem Organismus bringt die Antwort von Rudolf Steiner auf eine Frage von Roman Boos. Rudolf Steiner bringt hier nicht nur die uns schon bekannte Umkehrung zwischen menschlichem und sozialem Organismus, sondern auch noch einen dritten Gesichtspunkt ein, der ein neues Licht auf manche seiner Aussagen zur Beziehung zwischen Individuum und Gesellschaft werfen könnte.*

***Sel, mercure et soufre entre humain et société***

***Salz, Quecksilber und Sulfur zwischen Mensch und Gesellschaft***

*Source [GA 332b] p. 052,1/2020, 1919, Dornach Enregistrement de procès-verbal « Entretiens de janvier*

*Quelle [GA 332b] S. 052,1/2020, 1919, Dornach Protokollarische Aufzeichnung «Januar-Gespräche»*

*Trad. F. G. v. 03/20241205*

[052] Question : peut-on mettre en rapport les trois vieux principes avec les trois membres de l'organisme social en ce que l'on prend le droit comme « sel », l'économie comme « mercure » et la vie spirituelle comme « soufre » ?

[052] [Roman] Boos: Ich habe kürzlich zusammengestellt: Recht – Salz, Wirtschaft – Quecksilber, Geisteskultur – Schwefel.

*Rudolf Steiner :* « Là, on doit être prudent.

sel - dans l'humain particulier tête, dans le corps social économie,

*Rudolf Steiner:* Man muss hier vorsichtig sein. Es bedeutet:

Salz – im Einzelmenschen Kopf, im sozialen Körper Wirtschaft,

mercure dans l'humain particlier à la poitrine, dans le corps social droit

Quecksilber – im Einzelmenschen Brust, im sozialen Körper Recht,

soufre dans l'humain articulier humain du bas ; dans le corps social culture de l'esprit

Sulfur im Einzelmenschen unterer Mensch, im sozialen Körper Geisteskultur.

En dehors de cela, on doit encore prendre en considération le rapport de l'humain particulier et du corps de la société l'un à l'autre, et cela signifie :

Außerdem muss man aber wieder das Verhältnis des Einzelmen-schen und des Gesellschaftskörpers je zueinander in Betracht ziehen, und da bedeutet

sel — corps de la société soufre — individu, mercure est là entre.

Salz – Gesellschaftskörper, Schwefel – Individuum, Quecksilber ist dazwischen.

Le corps social se tient sur la tête. Les productions des têtes humaines particulières sont cela qu'est pour l'individu manger et boire. La productionoriginelle est ce qui pour ll'individu les talents. Par son système tête, l'humain alimente le

Der soziale Körper steht auf dem Kopf. Die Produktionen des einzelmenschlichen Kopfes sind das, was für den Einzelnen Essen und Trinken ist. Die Urproduktion ist das, was für den Einzelnen die Begabungen sind. Durch sein Kopfsystem speist der Mensch das



Membre spirituel de l'organisme social. L'ordre de droit correspond par là à l'humain poitrine, pour qu'il agisse régulant entre les deux autres— quand pas aussi rythmiquement. »

geistige Glied des sozialen Organismus. Das Rechtssystem entspricht dadurch dem Brustmenschen, dass es regulierend zwischen den beiden anderen wirkt — wenn auch nicht rhythmisch.

*Remarque*

*En affirmant que l'ordre juridique correspond à l'humain-poitrine, certains ont été tentés de chercher des éléments rythmiques dans la vie de droit. L'affirmation de Steiner selon laquelle l'ordre de droit a un effet régulateur, « quand aussi pas rythmique », aurait pu leur épargner cet-*

*Anmerkung*

*Durch die Aussage, dass die Rechtsordnung dem Brustmenschen entspricht, wurde mancher dazu verleitet, im Rechts-leben nach rhythmischen Elementen zu suchen. Steiners Aussage, dass die Rechtsordnung regulierend wirkt, «wenn auch nicht rhythmisch» hätte ihnen diese Suche ersparen*

*te recherche.*

*Dans les deux citations suivantes, Steiner semble d'abord se contredire, mais apporte en même temps la réponse à la manière dont l'ordre de droit « régule ». Chacun a à la fois des droits et des devoirs. L'ordre de droit tente toutefois d'équilibrer les droits et les devoirs de telle sorte que l'on puisse parler - au sens figuré - d'un mouvement de balancier ou d'un rythme.*

***Rythme de droit et devoir***

*Source [GA 337b] p. 216,1/1999,10.10.1920, Dornach - Soirée de questions à l'occasion du premier cours universitaire anthroposophique*
*Trad. F. G. v. 02 - 20241205*

Le contexte démocratique dans la vie de l'État [ ... ] ; dans la vie de l'État [c'est] le sens à mesure de sensation des droits et des devoirs [qui fonde la constitution]. [ ... ] Avec ce rythme des droits et des devoirs, nous avons une double respiration, comme nous avons une expiration et une inspiration dans la vie humaine. C'est ce qui a à pulser dans la vie de l'État [ ... ].

*können.*

*In den beiden nächsten Zitaten scheint sich Steiner zunächst zu widersprechen, bringt aber zugleich die Antwort darauf, wie die Rechtsordnung «regulierend» wirkt. Jeder hat gleichzeitig Rechte und Pflichten. Die Rechtsordnung versucht aber Rechte und Pflichten so zu einem Ausgleich zu bringen, dass – im übertragenen Sinne – von einem Pendeln oder Rhythmus gesprochen werden kann.*

***Rhythmus von Recht und Pflicht***

*Quelle [GA 337b] S. 216,1/1999,10.10.1920, Dornach - Frageabend anläßlich des ersten anthroposophischen Hochschulkurses*

Demokratischer Zustand im Staatsleben [ ... ]; im Staatsleben [ist es] der gefühlsmäßige Sinn für Rechte und Pflichten [,welches die Konstitution begründet]. [ ... ] Mit diesem Rhythmus von Recht und Pflicht, da haben wir ein Zweifaches, wie wir im Menschenleben Ausatmung und Einatmung haben. Das ist dasjenige, was im Staatsleben zu pulsieren hat [ ... ].

83

***Balancer entre devoirs et droits comme plateaux de balance***

*Source [GA 338] p. 091, 4/1986,14.02.1921, Stuttgart Cours de formation pour orateurs et représentants actifs de la pensée de triarticulation*
*Trad. F. G. - v. 01 - 20241024*

On parle de la vie de l'État en laissant son âme osciller d'un plateau à l'autre de la balance : Devoirs - droits, devoirs - droits !

*Remarque*

*La compréhension de cette dualité de la vie de droit pourrait nous protéger de la*

***Pendeln zwischen Pflichten und Rechten als Waagschalen***

*Quelle [GA 338] S. 091, 4/1986,14.02.1921, Stuttgart Schulungskursfür Redner und aktive Vertreter des Dreigliederungsgedankens*

Über das Staatsleben spricht man so, daß man die Seele pendeln läßt von der einen Waagschale zu der anderen: Pflichten – Rechte, Pflichten – Rechte!

*Anmerkung*

*Die Einsicht in diese Dualität des Rechtslebens könnte vor der Versuchung schützen,*

*tentation d'imaginer une triarticulation de la vie de droit et de faire de Rudolf Steiner l'avocat incontesté de la séparation des pouvoirs entre législatif, exécutif et judiciaire.*

84

## Où l'organisme social n'appartient pas

*Il s'agit à présent d'exposés de Rudolf Steiner, qui n'ont qu'un lien apparent avec sa comparaison entre l'organisme humain et l'organisme social. Cette apparence est donnée par le fait qu'il s'agit ici aussi du «pendant de l'humain avec le social». Seulement Rudolf Steiner ne fait là aucune comparaison. Il répond plutôt à la question de savoir si l'humain doit être considéré comme la cause du social ou, inversement, comme un simple effet du social. Quelles sont les causes et les effets? Ceux qui affirment: «L'humain est le produit des conditions» ont-ils raison? Ou bien ont-ils raison ceux qui disent: «Les conditions sociales sont telles que les humains les ont faites»?*

*Rudolf Steiner ne prend pas parti pour l'un ou l'autre camp, il leur donne raison. Leur erreur est de penser que les deux sont incompatibles. Pour être à la hauteur de la réalité, il faut «penser en cercle», «danser avec ses pensées». L'humain et les conditions sont à la fois cause et effet. Mais ce qui est curieux, c'est que, selon Rudolf Steiner, la cause et l'effet ne sont pas comme des images en miroir. Du côté du social se trouvent, comme nous le savons, la vie de l'esprit, la vie de droit et la vie de l'économie. Mais du côté de l'humain, il n'y a plus de système métabolique, de système rythmique et de système nerveux. Au lieu de cela, selon que l'humain est une cause ou un effet, son je, son corps astral, son corps éthérique ou son*

*von einer Dreigliederung des Rechtslebens zu phantasieren und Rudolf Steiner unhinterfragt zum Anwalt der Gewaltenteilung in Legislative, Exekutive und Judikative zu machen.*

## Wo der soziale Organismus nicht hingehört

*Es soll nun um Ausführungen Rudolf Steiners gehen, die nur scheinbar mit seinem Vergleich zwischen menschlichem und sozialen Organismus zu tun haben. Dieser Anschein wird dadurch geweckt, dass es sich hier auch um den «Zusammenhang des Menschen mit dem Sozialen» geht. Nur stellt Rudolf Steiner hier keinen Vergleich an. Er geht stattdessen auf die Frage ein, ob der Mensch als die Ursache des Sozialen anzusehen ist, oder umgekehrt bloss als eine Wirkung des Sozialen. Wie liegen hier Ursache und Wirkung? Haben diejenigen Recht, die behaupten: «Der Mensch ist das Produkt der Verhältnisse»? Oder liegen diejenigen richtig, die sagen: «Die sozialen Verhältnisse sind so, wie die Menschen sie sich gemacht haben»?*

*Rudolf Steiner nimmt nicht Partei für eine der beiden Seiten, sondern gibt ihnen beide Recht. Ihr Fehler sei nur, dass sie meinen, beides müsste sich ausschliessen. Um der Wirklichkeit gerecht zu werden, müsse man hier «im Kreise denken», mit seinen «Gedanken hin- und hertanzen». Mensch und Verhältnisse seien zugleich Ursache und Wirkung. Das Eigenartige ist aber, dass Ursache und Wirkung laut Rudolf Steiner nicht spiegelbildlich sind. Auf Seite des Sozialen stehen, wie von uns schon bekannt, Geistesleben, Rechtsleben und Wirtschaftsleben. Auf Seite des Menschen stehen aber nicht mehr Stoffwechselsystem, rhythmisches System und Nervensystem. Stattdessen spielen, je nach dem, ob der Mensch Ursache oder Wirkung ist, sein Ich,*

*corps physique jouent des rôles différents.*

*Astralleib, Ätherleib oder physischer Leib wechselnde Rollen.*

85

*Nous avons donc affaire ici avec deux relations différenciées du social avec l'humain quadriarticulé.*

*Wir haben es hier also zu tun mit zwei unterschiedlichen Beziehungen des Sozialen mit dem viergliedrigen Menschen.*

*Dans la première relation il s'agit de comment le social est créé par le travail de l'humain à son je, corps astral et corps éthérique, c'est-à-dire par son être intérieur. Rudolf Steiner parle ici du côté de la volonté du social. Le corps physique est à la tête/chapote l'extérieur/dehors.*

*Bei der ersten Beziehung geht es darum, wie das Soziale durch die Arbeit des Menschen an seinem Ich, Astralleib und Ätherleib, also durch sein Inneres entsteht. Hier spricht Rudolf Steiner von der Willensseite des Sozialen. Der physische Leib steht aussen vor.*

*Dans la seconde relation il s'agit de l'aspect perceptif/du côté perception du social. Elle naît de la rétroaction ultérieure de cette génération/rétroaction active sur le corps astral, corps éthérique et corps physique de l'humain, désormais donnée à l'extérieur. Devant cette rétroaction, le je reste intact/non touché. Je n'ai pas encore pu trouver jusqu'à présent quelque chose de comparable chez Rudolf Steiner. Cela correspond certes au questionnement de la sociologie moderne, qui tente de comprendre l'humain comme le résultat du social. La réponse de Steiner explose toutefois le cadre dans lequel se meut cette sociologie, pour autant qu'elle englobe le prénatal et le postnatal.*

*Bei der zweiten Beziehung geht es um die Wahrnehmungsseite des Sozialen. Sie entsteht durch die nachträgliche Rückwirkung dieses aktiv Erzeugten als ein nun äusserlich Gegebenes aufAs-tralleib, Ätherleib und physischen Leib des Menschen. Vor dieser Rückwirkung unberührt bleibt das Ich. Vergleichbares konnte ich bei Rudolf Steiner bisher nichtfinden. Es entspricht zwar der Fragestellung der modernen Soziologie, die versucht, den Menschen als Ergebnis des Sozialen zu verstehen. Steiners Antwort sprengt allerdings den Rahmen in dem sich diese Soziologie bewegt, insofern sie das Vorgeburtliche und Nachtodliche einbezieht.*

***Dans le social, tout est en même temps cause et effet***

***Im Sozialen ist alles zugleich Ursache und Wirkung***

*Quelle [GA 305] S. 228-230,3/1991, 29.08.1922, Oxford Oxford Holiday Conference*

*Trad. F. G., v. 0? - 20241205.*

*Quelle [GA 305] S. 228-230,3/1991, 29.08.1922, Oxford Oxford Holiday Conference*

Les gens ont dit : l'être humain est le produit des circonstances ; il est ce que sont les conditions sociales, les institutions sociales autour de lui. D'autres ont dit : les conditions sociales sont ce que les humains les ont faites. Toutes ces doctrines parlent avec la même sagesse

[228] Die Leute haben gesagt: Der Mensch ist das Produkt der Verhältnisse; wie die sozialen Verhältnisse, die sozialen Einrichtungen ringsherum sind, so ist der Mensch. Andere haben gesagt: Die so-zialen Verhältnisse sind so, [2291 wie die Menschen sie sich gemacht haben. – Alle

que quelqu'un qui dit ou demande : l'être humain est-il le produit de sa tête ou de son estomac ? Mais l'humain physique n'est le produit ni de sa tête, ni de son estomac, il est le produit d'une perpétuelle activité changeante

diese Lehren sind ungefähr so klug, als wenn jemand sagt oder frägt: Ist der physische Mensch das Produkt seines Kopfes oder das Produkt seines Magens? Der physische Mensch ist eben weder das Produkt seines Kopfes noch das Produkt seines Magens, sondern das Produkt der fortwährenden Wechselwirkung zwischen



entre la tête et l'estomac. Ils doivent toujours agir ensemble. La tête est cause et effet ; l'estomac est cause et effet. Et en approfondissant davantage l'organisation humaine, nous trouvons même que l'estomac est fait par la tête ; car durant la vie embryonnaire, c'est d'abord la tête qui se forme, ensuite seulement l'estomac ; et ensuite, c'est à nouveau l'estomac qui fait l'organisme. Il ne faut donc pas demander : les circonstances, le milieu sont-ils cause que l'humain soit ainsi ? ou bien sont-ce les humains qui ont fait le milieu, les conditions ? Nous devons y voir clairement que chaque chose est cause et effet, que tout s'interpénètre, et qu'aujourd'hui nous devons avant tout poser la question suivante : quelles institutions sont nécessaires pour que les humains puissent, au point de vue social, avoir les pensées correctes ? Et quoi comme pensées doivent être la pour que, dans le penser aussi, ces institutions sociales correctes prennent naissance ?

Kopf und Magen. Die müssen immer zusammenwirken. Der Kopf ist Ursache und Wirkung; der Magen ist Ursache und Wirkung. Und wenn wir tiefer eingehen auf die menschliche Organisation, so finden wir sogar, daß der Magen vom Kopf gemacht wird; denn im embryonalen Leben entsteht zuerst der Kopf, und dann bildet sich erst der Magen; und dann wiederum macht der Magen den Organismus. So müssen wir nicht fragen: Sind die Verhältnisse, das Milieu die Ursache, daß die Menschen so und so sind? Oder sind es die Menschen, die das Milieu, die Verhältnisse gemacht haben? Wir müssen uns klar sein, daß jedes Ursache und Wirkung ist, daß alles ineinanderwirkt, und daß wir vor allen Dingen heute die Frage aufwerfen müssen: Was für Einrichtungen müssen da sein, damit die Menschen die richtigen Gedanken haben können in sozialer Beziehung? Und was für Gedanken müssen da sein, damit im Denken auch diese richtigen sozialen Einrichtungen entstehen?

12025 - Lorsque c'est la vie pratique extérieure qui importe, les humains ont en effet justement cette vue : d'abord ceci, ensuite cela. Mais de cette façon, on n'avance pas dans le monde. On n'avance que quand on pense en cercle. Mais la plupart des humains pensent : En voilà un dans la tête duquel tourne une roue de moulin. Ils ne peuvent pas penser en cercle. Il faut le faire ; lors-

Die Menschen haben nämlich gerade, wenn es auf das äußere praktische Leben ankommt, die Ansicht: Erst kommt dieses, dann kommt dieses. Damit kommt man in der Welt nicht vorwärts. Man kommt nur vorwärts, wenn man im Kreise denkt. Da denken aber die meisten Menschen: Da geht einem ein Mühlrad im Kopfe herum. Das können sie nicht. Man muß im Kreise denken; man muß sich

qu'on regarde les circonstances extérieures, il faut se représenter qu'elles sont faites par les hommes, mais aussi qu'elles font les humains ; ou bien, lorsqu'on regarde les actions humaines, qu'elles font les conditions extérieures, mais qu'elles sont aussi, d'autre part, portées par les conditions extérieures. Et ainsi il nous faut constamment danser deci, delà, avec nos pensées, si nous voulons avoir la réalité. [Et c'est ce que les hommes ne veulent pas. Lorsqu'ils organisent quelque chose, ils veulent avant tout un programme : premièrement, deuxièmement, troisièmement — jusqu'à douzièmement si on veut, et douze est le dernier, et un est le premier. Mais ainsi la vie est absente. Car tout programme est ainsi fait qu'on peut aussi le retourner, commencer à douze et aller jusqu'à un, tout comme l'estomac nourrit l'organisme, et quand les nerfs qui se trouvent sous le cervelet ne sont pas comme il faut, on ne peut pas respirer convenablement. ]

Tout comme la chose se retourne dans la vie, on doit aussi veiller dans la vie sociale à ce que tout se retourne.

denken, wenn man die äußeren Verhältnisse anschaut, sie sind vom Menschen gemacht, aber sie machen auch die Menschen; oder wenn man die menschlichen Handlungen anschaut, sie machen die äußeren Verhältnisse, aber werden auch wiederum getragen von den äußeren Verhältnissen. Und so müssen wir fortwährend mit unseren Gedanken hin- und hertanzen, wenn wir die Wirklichkeit haben wollen. [ ... ]

[230] Geradeso wie das sich umkehrt im Leben, so hat man auch im sozialen Leben hinzuschauen darauf, daß alles sich umkehrt.

87

***Triarticulation sociale comme effet du Je, du corps astral et du corps éthérique***

*Source [GA 199] p. 200-206, 2/1985, 03.09.1920, Dornach Conférence devant les membres de la Société anthroposophique*
*Trad. F. G. v. 03/20241205*

Prenez simplement ce qui suit, que personne aujourd'hui se dit, mais pourrait se dire. Autour de nous, humains, se déploie un règne animal. Ce règne animal manifeste des êtres dans les formes les plus diversifiées. Regardons une fois en esprit l'ensemble du règne animal diversifié se déployant autour de nous.

***Soziale Dreigliederung als Auswirkung von Ich, Astralleib und Ätherleib***

*Quelle [GA 199] S. 200-206, 2/1985, 03.09.1920, Dornach Vortrag vor Mitgliedern der Anthroposophischen Gesellschaft*

[200] Nehmen Sie folgendes ganz Einfache, das heute sich keiner sagt, das aber eigentlich sich jeder sagen könnte. Um uns Menschen herum breitet sich ein Tierreich aus. Dieses Tierreich weist Wesen in den mannigfaltigsten Gestaltungen auf. Veranschaulichen wir uns einmal im Geiste das ganze [201] um uns herum sich

Oui, quand là est une table, chacun se représente : là sont en quelque sorte disponibles des forces qui ont donné sa forme à cette table. Lorsque là le règne animal se déploie alentour, alors chacun devrait aussi se représenter que là, résident dans l'environnement tout comme l'air est là, ces forces, qui donnent ces formes aux êtres du règne animal. Nous vivons tous dans les mêmes règnes. Le chien, le cheval, le bœuf, l'âne, ils ne vont donc pas dans un autre monde que celui dans lequel nous allons aussi alentour. Et les forces, qui donnent à l'âne sa force d'âne, elles agissent aussi sur nous, les humains ; véritablement, elles œuvrent aussi sur nous les humains, et pourtant – excusez-moi, si on l'exprime radicalement – nous ne recevons pas la forme d'âne. Il y a donc aussi des éléphants dans notre environnement, et nous ne recevons pas la forme d'éléphant. Mais toutes les forces, qui créent ces formes, elles sont autour de nous. Pourquoi ne recevons-nous donc pas la forme d'âne ou la forme d'éléphant ? Parce que nous avons d'autres forces qui agissent à leur encontre. Nous recevrions déjà les formes d'âne et d'éléphant, si nous n'avions d'autres forces, qui agissent à leur encontre. Car c'est bien comme ça : lorsque nous nous trouvons comme humain en face d'un âne, là notre corps éthérique reçoit continuellement la

ausbreitende mannigfaltige Tierreich. Ja, wenn da ein Tisch steht, so setzt jeder voraus: da sind irgendwie Kräfte vorhanden, die diesem Tisch diese Gestalt gegeben haben. Wenn da sich das Tierreich ringsherum ausbreitet, so müßte natürlich auch jeder voraussetzen: da liegen in der Umgebung, geradeso wie die Luft da ist, diejenigen Kräfte, die den Wesen des Tierreiches diese Formen geben. Wir leben alle in demselben Reiche. Der Hund, das Pferd, der Ochs, der Esel, sie gehen ja nicht in einer andern Welt herum als in derjenigen, in der auch wir herumgehen. Und die Kräfte, die dem Esel die Eselsform geben, die wirken auch auf uns Menschen; wahrhaftig, sie wirken auch auf uns Menschen, und dennoch – verzeihen Sie, wenn man es radikal ausspricht – bekommen wir nicht die Eselsform. Es sind ja auch Elefanten in unserer Umgebung, und wir bekommen nicht die Elefantenform. Aber alle die Kräfte, die diese Formen bilden, die sind um uns herum. Warum bekommen wir denn nicht die Esels-form oder die Elefantenform? Weil wir andere Kräfte haben, die dem entgegenwirken. Wir würden die Esels- und die Elefantenform schon bekommen, wenn wir nicht andere Kräfte hätten, die dem entgegenwirken. Denn es ist schon so: wenn wir als Menschen einem Esel gegenüberstehen, da bekommt unser Ätherleib fortwährend die



tendance à devenir aussi un âne. Il a continuellement l'effort/l'aspiration d'adopter la forme de l'âne. Et seulement parce que nous avons un corps physique, qui a sa forme solide, par cela nous empêchons notre corps éthérique, de prendre la forme d'âne. Et à nouveau, lorsque nous sommes devant un éléphant, notre corps éthérique veut

Tendenz, auch ein Esel zu werden. Er hat fortwährend das Bestreben, die Formen des Esels anzunehmen. Und nur dadurch, daß wir einen physischen Leib haben, der seine feste Form hat, dadurch verhindern wir unseren Ätherleib, die Eselsform anzunehmen. Und wiederum, wenn wir einem Elefanten gegenüberstehen, will unser Ätherleib die Elefantenform anneh-

adopter la forme d'éléphant, et seulement par le fait, que notre corps physique à sa forme solide, le corps éthérique est empêché de devenir un éléphant, et ainsi un cerf-volant ou un bousier et notre corps éthérique veut tout devenir. L'ensemble des formes sont dans nos corps éthériques d'après leur aménagement, et nous pouvons comprendre ces formes seulement en ce que nous les recopions dans une certaine mesure intérieurement. Et notre corps physique nous empêche seulement de devenir tout cela. Ainsi que nous pouvons dire : nous portons, en fait, tout le règne animal dans notre corps éthérique. Humains, nous ne le sommes que dans notre corps physique. Nous portons en nous tout le règne animal dans notre corps éthérique. Et à nouveau, nous sommes entourés du même domaine de forces qui forme les formes des plantes. Tout comme notre corps éthérique a des dispositions à prendre toutes les formes animales, notre corps astral a des dispositions à recopier toutes les formes végétales. Là, c'est déjà plus agréable, de faire des comparaisons, car le corps éthérique est animé (NDT animé d'âme) de la tendance, lorsqu'il voit un âne de devenir un âne ; le corps astral veut purement devenir le chardon, que l'âne mange. Mais ce corps astral est tout à fait animé (NDT idem) de la tendance, à se soumettre à ces forces qui trouvent leur expression extérieure dans les formes des plantes. Ainsi que nous pouvons donc dire, le corps astral réagit sur le complexe de forces qui façonne le monde des plantes.

men, und nur dadurch, daß unser physischer Leib seine feste Form hat, wird der Ätherleib verhindert, ein Elefant zu werden, und so ein Hirschkäfer oder Mistkäfer und alles will der Ätherleib werden. Die ganzen Formen sind der Anlage nach in unseren Ätherleibern, und nur dadurch können wir diese Formen verstehen, daß wir sie innerlich gewissermaßen nachzeichnen. Und unser physischer Leib verhindert uns nur, das alles zu werden. So daß wir sagen können: Das ganze Tierreich tragen wir in unserem Äther-leib eigentlich in uns. Mensch sind wir nur im physischen Leib. Das ganze Tierreich tragen wir in unserem Ätherleib in uns. Und wieder-um sind wir umflossen von demselben Kräftegebiet, wel[202iches die Pflanzenformen bildet. Geradeso wie unser Ätherleib veranlagt ist, alle Tierformen anzunehmen, so ist unser Astralleib veranlagt, alle Pflanzenformen nachzubilden. Hier wird es schon angenehmer, Ver-gleiche zu machen, denn der Ätherleib ist von der Tendenz beseelt, wenn er einen Esel sieht, auch ein Esel zu werden; der Astralleib will bloß die Distel werden, die der Esel frißt. Aber dieser astralische Leib ist durchaus von der Tendenz durchseelt, sich auch denjenigen Kräften zu fügen, die ihren äußeren Ausdruck finden in den Pflan-zenformen. So daß wir also sagen können, der Astralleib reagiert auf den Kräftekomplex, der die Pflanzenwelt bildet.

Règne minéral : là est de nouveau un complexe de forces, qui façonne les différentes formes du règne minéral. Cela agit dans notre Je. Chez le Je, là, vous avez cela bien visible, car vous ne

Mineralreich: da ist wiederum ein Kräftekomplex, der die ver-schiedenen Formen des Mineralreiches bildet. Das wirkt in unserem Ich. Bei dem Ich, da haben Sie es nun ganz offenbar, denn Sie den-

pensez donc que le règne minéral. Jusqu'à saturation, avec l'intellect, il est toujours dit que l'on peut seulement comprendre la mort. Ainsi donc,

ken ja nur das Mineralreich. Bis zum Überdruß wird es ja immer gesagt, daß man nur das Tote begreifen kann mit dem Intellekt. Also das,

89

ce qui est dans Je, comprend la mort. Ainsi que dans ce complexe de forces qui forme le règne minéral, vit notre Je. Le corps physique ne vit en tant que tel en fait dans aucun règne, il a un règne pour lui, vous savez donc cela. Dans mon « Esquisse d'une science de l'occulte » règne minéral, végétal et animal, sont exposés pour eux-mêmes et cela signifie que le corps physique humain a un règne pour lui. Mais le règne animal est en fait attribué au corps éthérique, le règne végétal, de ce point de vue, au corps astral, le minéral au Je. Maintenant, vous savez autre chose de mes différents livres. Vous savez qu'il est travaillé à ces différents corps pendant la vie. Je l'ai donc exposé : comment est travaillé au Je, au corps astral, au corps éthérique, même au corps physique. Je l'ai exposé là tout d'abord, j'aimerais dire, dans une intention humaine humaniste. Voulons-nous maintenant une fois l'exposer d'un autre point de vue.

was im Ich ist, versteht das Tote. So daß in diesem Kräftekomplex, der das Mineralreich formt, unser Ich lebt. Der physische Leib lebt als solcher eigentlich in keinem der Reiche, der hat ein Reich für sich, das wissen Sie ja. In meiner «Geheimwissenschaft im Umriß» ist Mineralreich, Pflanzen- und Tierreich für sich aufgeführt, und das bedeutet, daß der physische Menschenleib ein Reich für sich hat. Aber das Tierreich ist eigentlich dem Ätherleib, das Pflanzenreich ist aus diesem Gesichtspunkte dem astralischen Leib, das Mineral dem Ich zugeteilt. Nun wissen Sie aber etwas anderes aus meinen ver-schiedenen Büchern. Sie wissen, daß während des Lebens gearbeitet wird an diesen verschiedenen Leibern. Ich habe es ja ausgeführt, wie gearbeitet wird an dem Ich, an dem Astralleib, an dem Äther-leib, sogar gearbeitet wird an dem physischen Leib. Ich habe das dort zunächst ausgeführt, ich möchte sagen, in menschlich humanistischer Absicht. Wollen wir es jetzt einmal von einem andern Gesichtspunkte ausführen.

Prenez une fois les concepts minéraux, que l'humain utilise habituellement (NDT aufnehmen). Il vit/expérimente donc la vie extérieure ainsi qu'il la vit/expérimente en des concepts, des formes minérales. Seuls des esprits éclairés, comme Goethe, s'élaborent vers en haut aux formes formatrices, à la morphologie des plantes, à la métamorphose. Là se transforment les formes. Mais l'avis ordinaire demeurant encore aujourd'hui vit seulement dans les formes minérales solides. Mais quand maintenant le Je élabore ces

Nehmen Sie einmal die mineralischen Begriffe, die der Mensch aufnimmt. Die Außenwelt erlebt er ja so, daß er sie in mineralischen Begriffen, Formen erlebt. Nur erleuchtetere Geister wie Goethe arbei-ten sich hinauf zu den Bildformen, zu der Morphologie der Pflanzen, zu der Metamorphose. Da verwandeln sich die Gestalten. Aber die ge[2031wöhnliche, heute noch bestehende Ansicht, die lebt ja nur in den festen mineralischen Formen. Aber wenn nun das Ich diese Formen ausarbeitet, wenn es sie heraufarbeitet, was wird denn dann? Ja, dann wird das geisti-

formes, lorsqu'il se les élabore vers le haut, que se passe-t-il ? Oui, alors la vie spirituelle devient la vie de l'esprit consciente, l'un des domaines de l'organisme social triarticulé. La vie spirituelle est ce que le Je forme, en ce qu'il s'élabore lui-même intérieurement. Toute la vie spirituelle est donc élaboration formatrice intérieure du Je. Ce que le Je gagne du règne minéral et remanie à nouveau en art, religion, science et ainsi de suite, c'est monde spirituel, c'est du règne minéral remanié, du domaine spirituel.

ge Leben, das bewußte Geistesleben, das eine Gebiet des dreigegliederten sozialen Organismus. Das geistige Leben ist dasjenige, was das Ich bildet, indem es sich selber innerlich bearbeitet. Alles geistige Leben ist ja innerlich bildende Bearbeitung des Ich. Was das Ich aus dem mineralischen Reich gewinnt und wie-derum umbildet in Kunst, Religion, Wissenschaft und so weiter, das ist geistige Welt, das ist umgebildetes Mineralreich, geistiges Gebiet.

90

Qu'est-ce qui apparaît maintenant parce que le corps astral, qui est donc dans des profondeurs inconscientes chez la plupart des humains, a en fait toujours la tendance, à devenir toutes les formes de plantes possibles ? Si vous remaniez ce qui vit là dans le corps astral, lorsque cela rayonne s'élevant en des formes demi-instinctives, demi-conscientes, dans la conscience, qu'apparaît-il alors ? Alors apparaît le domaine du droit ou de l'État.

Was entsteht nun dadurch, daß der Astralleib, der ja in unterbewußten Tiefen bei den meisten Menschen ist, eigentlich immer die Tendenz hat, alle möglichen Pflanzenformen zu werden? Wenn Sie das umbilden, was da im Astralleibe lebt, wenn das in halbinstinktiver, halbbewußter Form ins Bewußtsein heraufstrahlt, was entsteht dann? Dann entsteht das Rechts- oder Staatsgebiet.

Et quand vous ce qui, qui est maintenant retourné à l'intérieur de la vie extérieure, à ce que l'humain vit dans le corps éthérique de l'animalité, lorsque vous saisissez cela, qui est là d'humain à humain, alors vous obtenez le troisième domaine de l'organisme social triarticulé. Si nous restions seulement plantés chez le corps éthérique, comme il nous est disponible, par notre naissance, alors nous aurions dans ce corps éthérique seulement la tendance à être bientôt un âne, bientôt un bœuf, bientôt une vache, bientôt un papillon, bientôt être l'un ou l'autre, nous reproduirions tout le monde animal. Seulement, nous ne reproduisons pas purement le monde animal, mais nous retravaillons le corps

Und wenn Sie dasjenige, was nun umgekehrt wird innerhalb des äußerlichen Lebens an dem, was der Mensch im Ätherleib von der Tierheit erlebt, wenn Sie das auffassen, was da von Mensch zu Mensch ist, dann bekommen Sie das dritte Gebiet des dreigliedrigen sozialen Organismus. Würden wir nur beim Ätherleib stehenbleiben, so wie er uns vorliegt von unserer Geburt her, so würden wir in diesem Ätherleib nur die Tendenz haben, bald ein Esel, bald ein Ochs, bald eine Kuh, bald ein Schmetterling, bald das oder jenes zu sein, wir würden die ganze Tierwelt nachbilden. Nun bilden wir nicht bloß die Tierwelt nach, sondern wir arbeiten den Ätherleib um als Menschen. Das tun wir im sozialen Leben, indem wir

éthérique comme humains. Nous faisions cela dans la vie sociale, en ce que nous vivons ensemble. Lorsque nous nous tenons vis-à-vis d'un âne, le corps éthérique veut devenir un âne, lorsque nous nous tenons vis-à-vis d'un humain, on ne peut pas absolument dire, sans formuler un profond outrage, dire que l'on voudrait là aussi devenir un âne. N'est-ce pas, lorsque l'on se tient devant un humain, ça ne va pas, au moins dans la vie normale, là on doit devenir autre chose. J'aimerais dire, là on voit la transformation, et là agissent ces forces, qui jouent dans la vie économique. Ce sont les forces, lorsque l'humain se tient vis-à-vis de l'humain dans la fraternité. En cette façon de se faire face fraternellement, œuvrent les forces, qui sont maintenant élaboration du corps éthérique, ainsi de par l'élaboration du corps éthérique, apparaît le troisième domaine, le domaine de l'économie/de la gestion.

zusammenleben. Wenn wir einem Esel gegenüberstehen, will der Ätherleib ein Esel werden, wenn man einem Menschen gegenübersteht, kann man durchaus nicht, ohne eine tiefe Beleidigung auszusprechen, sagen, daß man da auch ein Esel werden wollte. Nicht wahr, wenn man einem Menschen gegenübersteht, so geht das nicht, wenigstens im normalen Leben geht es nicht, da muß man was anderes werden. Ich möchte sagen, da sieht man die Umwandlung, und da wirken diejenigen Kräfte, die im wirtschaftlichen Leben spielen. Das sind die Kräfte, wenn der Mensch dem Menschen in Brüderlichkeit gegen[2041übersteht. In dieser Art beim brüderlich Gegenüberstehen, da wirken diejenigen Kräfte, die nun Bearbeitung des Ätherleibes sind, so daß durch die Bearbeitung des Ätherleibes das dritte Gebiet, das Wirtschaftsgebiet entsteht.

91

Règne animal : corps éthérique – domaine économique

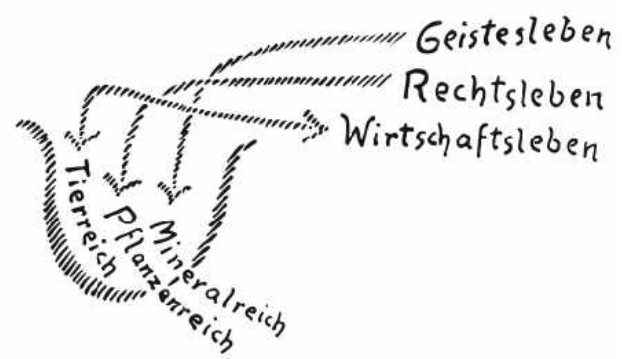
Règne végétal : corps astral – domaine du droit ou d'état

Règne minéral : Je – domaine spirituel

img/tab >>>>> voir dans GA DF

Et ainsi que l'humain est pendant d'un côté par son corps éthérique avec la vie animale, ainsi il est pendant d'un autre côté, dans l'environnement extérieur, ensemble avec le domaine économique de l'organisme social. Nous pouvons dire : là, l'humain est vers l'intérieur, c'est-à-dire spirituellement, vu vers l'intérieur ; tout d'abord vu du corps physique vers le corps éthérique, nous trouverions, lorsque nous pénétrons dans l'humain, le règne animal. Lorsque nous sortons, dans l'environnement, nous trouvons la vie économique.

Und so wie der Mensch durch seinen Ätherleib auf der einen Seite mit dem Tierleben zusammenhängt, so hängt er auf der andern Seite, in der äußeren Umgebung, zusammen mit dem Wirtschaftsgebiet des sozialen Organismus. Wir können sagen: Da ist der Mensch nach innen, das heißt geistig, nach innen gesehen; zunächst vom physischen Leib nach dem Ätherleib gesehen, würden wir, wenn wir hineingehen in den Menschen, das Tierreich finden. Wenn wir hinausgehen, in der Umgebung, finden wir das Wirtschaftsleben.




Lorsque nous pénétrons dans l'humain et recherchons, ce qu'il est par son corps astral, alors nous trouvons le règne végétal. Dehors, dans la cohabitation sociale le règne végétal répond à la vie de droit. Lorsque nous pénétrons dans l'humain, nous trouvons le Je correspondant au règne minéral. Dehors dans

Wenn wir hineingehen in den Menschen und aufsuchen, was er durch seinen astralischen Leib ist, dann finden wir das Pflanzenreich. Draußen entspricht im sozialen Zusammenleben dem Pflanzenreich das Rechtsleben. Wenn wir hineingehen in den Menschen, finden wir dem Ich entsprechend das Mineralreich. Draußen in der Umge-



l'environnement, répondant au minéral, la vie spirituelle. Ainsi que l'humain dans sa constitution est pendant avec les trois règnes naturels. En ce qu'il travaille à tout son être, il devient un être social.

bung, dem Mineralreich entsprechend, das geistige Leben. So daß der Mensch in seiner [205] Konstitution zusammenhängt mit den drei Naturreichen. Indem er an seinem ganzen Wesen arbeitet, wird er ein soziales Wesen.

Voyez-vous, on ne peut pas du tout arriver à une compréhension du social, si l'on n'est pas en situation de monter au corps éthérique, corps astral et Je, car on ne reçoit aucun rapport de l'humain avec le social, si l'on ne monte pas. Lorsque l'on part de la pure science de la nature, là on reste planté au « human instinct for mimicry » *(NDT : « instinct humain à l'imitation »- https://books.google.fr/books?id=qtSF8UV7L_gC&pg=PA30&lpg=PA30&dq=%22human+instinct+for+mimicry%22+HUXLEY&source=bl&ots=3lggiBSviQ&sig=ACfU3U3sfXMje6UOnR5Db2eM-2UB9YKc6g&hl=fr&sa=X&ved=2ahUKEwjYopzd0NfwAhWPsBQKHXbJA28Q6AEwAXoECAEQAQ#v=onepage&q=%22human%20instinct%20for%20mimicry%22%20HUXLEY&f=false),* au patrimoine d'imitation ; on ne peut pas plus loin, on fait du monde entier un enfantillage en pensée, parce que l'enfant a encore le

Sie sehen, man kann gar nicht zu einem Verständnis des Sozialen kommen, wenn man nicht in der Lage ist, zum Ätherleib, Astralleib und Ich aufzusteigen, denn man bekommt keinen Zusammenhang des Menschen mit dem Sozialen, wenn man nicht aufsteigt. Wenn man von der bloßen Naturwissenschaft ausgeht, da bleibt man ste-hen bei «human instinct for mimicry», beim Imitationsvermögen; man kann nicht weiter, man macht in Gedanken die ganze Welt zu einer Kinderei, weil das Kind noch am meisten natürliche Kräfte in sich hat. Will man weiter aufsteigen, dann braucht man eben die Einsicht in die Initiationswissenschaft, daß der Mensch mit dem Ätherleib zusammenhängt durch das Tierische, mit dem Astralleib durch die Pflanze, mit dem Ich durch das Mineralische, und daß

plus souvent en lui des forces naturelles. Veut-on monter plus loin, alors on a besoin justement du discernement dans la science de l'initiation, que l'humain est pendant avec le corps éthérique par le règne animal, avec le corps astral par la plante, avec le Je par le minéral, et qu'il atteint/obtient la vie spirituelle par ce dont il est redevable à l'observation du minéral, atteint/obtient la vie de droit et d'état par la transformation de ce qu'il porte d'instincts profonds, a de parenté à l'environnement du règne végétal, que ce profond instinct correspond à la vie de droit et d'état. C'est pourquoi la vie étatique a tout d'abord tant d'instinctif, si elle n'est pas traversée avec des flux de science spirituelle du droit. Alors, nous avons le domaine économique, qui prit fondamentalement, est transformation de chacune des expériences intérieures qui sont vécues dans le corps éthérique.

er durch das, was er der Beobachtung des Mineralischen zu verdanken hat, das geistige Leben erlangt, daß er durch Umwandeln desjeni-gen, was er an tiefen Instinkten trägt, an Verwandtschaft hat in der Umgebung des Pflanzenreiches, das Rechts- und Staatsleben erlangt, daß dieser tiefe Instinkt dem Rechts- und Staatsleben entspricht. Daher hat das Staatsleben zunächst, wenn es nicht mit geistiger Rechtswissenschaft durchflutet ist, so viel Instinktives. Dann haben wir das Wirtschaftsgebiet, das im Grunde genommen Umwandlung jener inneren Erlebnisse ist, welche im Ätherleib erlebt werden.

Seulement ces expériences/vécus ne sont pas à peu près élevées de dedans vers dehors par la science de l'initiation, car Huxley ne vient pas d'une manière quelconque, par la science de l'initiation, à fonder le rapport/pendant de l'humain avec la vie de l'économie, mais il observe l'extérieur, il observe ce qui est là dehors économiquement. Tout le contexte/pendant : domaine économique,

Nun werden diese Erlebnisse nicht von innen heraus etwa durch die Initiationswissenschaft gehoben, denn Huxley kommt nicht durch die Initiationswissenschaft irgendwie dazu, den Zusammenhang des Menschen mit dem Wirtschaftsleben zu ergründen, sondern er beobachtet das Äußere, er beobachtet dasjenige, was wirtschaft-lich draußen da ist. Der ganze Zusammenhang: Wirtschaftsgebiet,

93

corps éthérique, règne animal, lui est non clair. Il observe ce qui est extérieur. Là, il ne peut toutefois aller plus loin que jusqu'à ce qui est le plus primitif, l'élémentaire, la force d'imitation.

Ätherleib, Tierreich, ist ihm unklar. Er beobachtet das, was äußerlich ist. Da kann er allerdings nicht weiterkommen als bis zu dem, was das Primitivste, das Elementarste ist, die Imitationskraft.

Nous en voyons que, si les humains voulaient continuer, à partir de la science de la nature, à gagner une pensée sociale, ils resteraient plantés à des absurdités, et il devrait apparaître quelque

Wir sehen daraus, daß, wenn die Menschen fortfahren wollten, aus der Naturwissenschaft heraus ein soziales Denken zu gewinnen, sie steckenbleiben würden bei Absurditäten, und es würde etwas

chose de tout à fait terrible. Il devrait apparaître une vie sociale [206] de par toute la Terre, qui apporterait les conditions les plus primitives, qui reconduiraient l'humanité à une cohabitation enfantine. Le mensonge deviendrait de proche en proche une évidence, pour la raison toute simple que les humains ne pourraient pas autre chose, quand aussi ils le voudraient. Ils seraient âgés de trente, quarante, cinquante ans, certains même encore plus vieux, mais devraient se comporter, s'ils voulaient seulement saisir avec la conscience ce qui s'en suit de la science de la nature, comme des enfants. Ils ne pourraient développer que les instincts d'imitation. On a donc aujourd'hui vraiment diversement la sensation que seuls les instincts d'imitation sont développés. Nous voyons là, comment de nouveau n'importe où, un nouveau mouvement de réforme radicale surgit. Mais il n'a en fait en soi que les instincts d'imitation d'un quelconque philistin d'université. Et ainsi beaucoup de ce qui se comporte actuellement illustre, lorsqu'on l'éclaire avec les mots courants hypocrites, se comporterait tout autrement à la lumière de la façon de voir initiatique. [ Mais aujourd'hui, on comprend en fait seulement autant du monde, que ce qui peut être vu par la façon de voir initiatique, quand on ne veut pas progresser de la science ordinaire officielle à la science de l'initiation, à la science qui crée à partir des impulsions intérieures de l'être-là (NDT Dasein)].

ganz Furchtbares entstehen müssen. Es müßte entstehen ein soziales Leben [206] über die ganze Erde hin, das die allerprimitivsten Zu-stände brächte, das die Menschheit zurückführte auf ein kindisches Zusammenleben. Es würde nach und nach die Lüge Selbstverständ-lichkeit werden, aus dem einfachen Grunde, weil die Menschen ja nicht anders könnten, wenn sie es auch wollten. Sie wären dreißig, vierzig, fünfzig Jahre alt, manche sogar noch älter, aber sie würden sich verhalten müssen, wenn sie mit dem Bewußtsein nur das erfas-sen wollten, was aus Naturwissenschaft folgt, wie die Kinder. Sie würden nur die Imitationsinstinkte entwickeln können. Man hat ja heute wirklich vielfach das Gefühl, daß nur die Imitationsinstinkte entwickelt werden. Da sehen wir, wie irgendwo wieder eine neue Reformbewegung radikaler Art auftritt. Sie hat aber nur die Imita-tionsinstinkte von irgendwelchem Universitätsphilister eigentlich in sich. Und so würde sich vieles von dem, was sich heute sehr illuster ausnimmt, wenn man es mit den gebräuchlichen verlogenen Worten beleuchtet, im Lichte der Initiationsanschauung ganz anders ausnehmen.

94

***Triarticulation sociale comme répercussion sur corps physique, éthérique et astral***

*Source [GA 199] p. 213-223, 2/1985, 04.09.1920, Dornach - Conférence devant des membres de la Société anthroposophique*

***Soziale Dreigliederung als Rückwirkung auf physischen, Äther-und Astralleib***

*Quelle [GA 199] S. 213-223, 2/1985, 04.09.1920, Dornach - Vortrag vor Mitgliedern der Anthroposophischen Gesellschaft*

[213] Si nous regardons sur ce que l'humain tel qu'il est aujourd'hui est dans une certaine mesure en arrière/à reculons, à l'encontre de la nature, ainsi nous trouvons : il est fondé avec son corps éthérique dans le monde animal, avec son corps astral dans le monde des plantes, avec son je dans le monde minéral. Mais il transforme déjà ceux de ses membres existants, il transforme son corps éthérique, et par cela apparaît autour de lui dans la vie en commun humaine, ce dans quoi il est de nouveau fondé avec son corps éthérique dans la vie extérieure, dans l'organisme social : la vie de l'économie. Il est fondé avec son corps astral dans le domaine du droit dans l'organisme social, et il est avec son Je dans le domaine de l'esprit de l'organisme social. Nous nous tenons donc comme humains d'un côté "articulés ensemble" avec les trois règnes de la nature, et nous tenons de l'autre côté comme humains "articulés dedans" dans la vie sociale d'après ses trois différents membres, le membre d'esprit, le membre de droit et le membre d'économie.

| | | |
|---|---|---|
| Corps physique | | |
| Corps éthérique : | monde animal | domaine de l'économie |
| Corps astral : | monde végétal | domaine de droit |
| Je : | monde minéral | domaine de l'esprit |

Nous devons maintenant nous situer sur un sol complètement plus clair de notre mode de représentation, pour approfondir encore plus le discernement que nous gagnons en cela. Saisissons volontiers cela que par la

[213] Sehen wir auf dasjenige, was der Mensch, so wie er heute ist, gewissermaßen nach rückwärts, gegen die Natur hin ist, so finden wir, er ist mit seinem Ätherleib in der Tierwelt begründet, mit seinem astralischen Leib in der Pflanzenwelt, mit seinem Ich in der mineralischen Welt. Aber er wandelt diese seine bestehenden Glieder schon um, er wandelt seinen Ätherleib um, und dadurch entsteht um ihn herum im menschlichen Zusammenleben dasjenige, worinnen er wiederum mit seinem Ätherleib in der Außenwelt, im sozialen Organismus [2141 begründet ist: das Wirtschaftsleben. Er ist mit seinem Astralleib im Rechtsgebiet des sozialen Organismus, und er ist mit seinem Ich im Geistgebiet des sozialen Organismus begründet. Wir stehen also als Menschen auf der einen Seite zusammengegliedert mit den drei Naturreichen, stehen nach der andern Seite als Menschen hineingegliedert in das soziale Leben nach seinen drei verschiedenen Gliedern, dem Geistglied, dem Rechtsglied und dem Wirtschaftsglied.

| | | |
|---|---|---|
| Physischer Leib | | |
| Ätherleib: | Tierwelt | Wirtschaftsgebiet |
| Astralleib: | Pflanzenwelt | Rechtsgebiet |
| Ich: | Mineralwelt | Geistgebiet |

Nun müssen wir uns auf einen Boden vollständig klarer Vorstellungsart stellen, um diese ganze Einsicht, die wir dadurch gewinnen, noch mehr zu vertiefen. Fassen wir das wohl auf, daß durch die

transformation que nous accomplissons dans les vies terrestres successives, par la transformation du corps éthérique, du corps astral, du Je, la vie sociale est effectuée dans son articulation/membrement. Donc, quand nous orientons le regard ainsi, alors nous trouvons dans une certaine mesure ce que l'humain apporte de lui-même par son articulation afin qu'apparaisse la vie sociale. Mais maintenant, la vie sociale agit à nouveau en retour sur lui, sur l'humain. J'aimerais dire, nous avons contemplé jusqu'à présent le côté de volonté de la vie sociale, nous avons contemplé comment elle apparaît, la vie sociale, comment elle s'écoule de l'articulation de la nature humaine. Mais elle est donc alors là, quand elle s'est écoulée ! Donc, il coule le domaine de l'économie du corps éthérique ou de la transformation du corps éthérique, il coule le domaine de droit du corps astral, il coule le domaine de l'esprit de la transformation du Je, mais en ce que se soit alors écoulé, ce domaine de l'esprit est, ce domaine de droit est, ce domaine de l'économie est, sont ces trois domaines donc des réalités, et alors ils agissent à nouveau en retour sur les humains. Donc, l'humain les sort tout d'abord de lui, et ils agissent à nouveau sur lui en retour.

Umwandlung, die wir vollziehen in den wiederholten Erdenleben, durch die Umwandlung des Ätherleibes, des Astralleibes, des Ich, das soziale Leben in seiner Gliederung bewirkt wird. Also wenn wir den Blick so wenden, dann finden wir gewissermaßen dasjenige, was der Mensch von sich aus durch seine Gliederung beiträgt, damit das soziale Leben entsteht. Aber nun wirkt das soziale Leben wiederum auf ihn zurück, auf den Menschen. Ich möchte sagen, wir haben bis jetzt die Willensseite des sozialen Lebens betrachtet, wir haben betrachtet, wie es entsteht, das soziale Leben, wie es herausfließt aus der Gliederung der Menschennatur. Aber es ist ja dann da, wenn es herausgeflossen ist! Also es fließt das Wirtschaftsgebiet aus dem ätherischen Leib oder aus der Umwandlung des ätherischen Leibes, es fließt das Rechtsgebiet aus dem Astralleib, es fließt das Geistgebiet aus der Umwandlung des Ich, aber indem es dann ausgeflossen ist, ist dieses Geistgebiet, ist dieses Rechtsgebiet, ist dieses Wirtschaftsgebiet, sind diese drei Glieder ja Realitäten, und dann wirken sie wiederum zurück auf den Menschen. Also der Mensch setzt sie erst aus sich heraus, und sie wirken wiederum auf ihn zurück.

Cette deuxième sorte de synergie des humains, nous devons aussi la considérer. C'est ainsi que nous pouvons dire, c'est plus à partir du côté de la perception. Ce que nous avons regardé ici fut plus [215] du côté de la volonté, comment l'humain effectue la triarticulation. Maintenant, nous voulons aller davantage du côté de la perception, quelles impressions apparaissent là, en ce que l'environnement de l'humain agit à nouveau en retour sur l'humain. Et là, il se montre à l'observation que le domaine de l'esprit réagit sur le

Diese zweite Art des Zusammenwirkens des Menschen müssen wir auch beachten. Das ist so, daß wir sagen können, das ist mehr von der Wahrnehmungsseite aus. Das, was wir hier betrachtet haben, war mehr [215] von der Willensseite aus, wie der Mensch die Dreigliederung bewirkt. Jetzt wollen wir mehr zu der Wahrnehmungsseite gehen, was für Eindrücke da entstehen, indem des Menschen Umgebung auf den Menschen wiederum zurückwirkt. Und da zeigt sich denn der Beobachtung, daß das Geistgebiet zurückwirkt auf den physi-

corps physique de l'humain (voir prochain schéma), toutefois de manière seulement dans un degré très limité, sur le corps physique dans la présente vie terrestre. Nous pouvons certes constater à un certain degré que l'humain, en ce qu'il se développe avec une affinité à son environnement, prend quelque chose de cet environnement

schen Leib des Menschen (siehe Schema Seite 21g), allerdings nur in sehr spärlichem Grade, auf den physischen Leib im gegenwärtigen Erdenleben. Wir können zwar in einem gewissen Grade konstatieren, daß der Mensch, indem er sich mit einer Verwandtschaft zu seiner Umgebung entwickelt, von dieser Umgebung,



aussi loin que c'est le domaine spirituel. L'humain grandit-il dans une certaine atmosphère d'art, on peut le voir, lorsqu'on a une sensation, à la physionomie, on peut le voir, quand il grandit dans une atmosphère philistreuse, à la physionomie. Mais c'est, aimerai-je dire, quand même quelque chose qui est justement seulement une toute fine nuance de vie. En gros/tout nous pouvons dire : ce n'est pas ainsi que le corps physique de l'humain montre une grande influence par l'environnement du domaine de l'esprit en rapport avec sa formation/son façonnement. D'autant plus importante est cette influence pour les prochaines vies terrestres. C'est toutefois ainsi que nous porterons fortement cette physionomie dans les prochaines vies terrestres, qui provient de l'environnement spirituel dans cette vie terrestre. Et ainsi, comme nous regardons maintenant, comment nous avons maintenant notre physionomie, c'est essentiellement le résultat de l'influence du domaine de l'esprit, dans lequel nous étions dans la précédente vie terrestre. On peut déjà, lorsque l'on a une sensation pour cela, lire du visage d'un humain, dans quel environnement il fut en de précédentes vies terrestres, quand seulement cela aussi, aimerai-je dire, est possible dans un certain sens général. De ces choses proviennent aussi certaines divergences, qui se pré-

insofern sie das Geistgebiet ist, etwas annimmt. Wächst der Mensch auf in einer gewissen Kunstatmosphäre, man kann es ihm, wenn man dafür eine Empfindung hat, ansehen an der Physiognomie, man kann es ihm, wenn er in einer philiströsen Atmosphäre aufwächst, an der Physiognomie ansehen. Aber das ist, möchte ich sagen, doch etwas, was eben nur eine ganz feine Lebensnuance ist. Im ganzen können wir sagen: Es ist nicht so, daß der physische Leib des Men-schen in bezug auf seine Gestaltung in diesem Leben eine starke Beeinflussung durch die Umgebung des Geistgebietes zeigt. Um so stärker ist diese Beeinflussung für die nächsten Erdenleben. Das ist allerdings so, daß wir in den nächsten Erdenleben stark jene Physio-gnomie tragen werden, die herkommt aus der geistigen Umgebung in diesem Erdenleben. Und so, wie wir jetzt ausschauen, wie wir jetzt unsere Physiognomie haben, ist es im wesentlichen das Ergeb-nis des Einflusses des Geistgebietes, in dem wir waren im früheren Erdenleben. Man kann schon, wenn man dafür eine Empfindung hat, vom Gesichte eines Menschen ablesen, in welcher Umgebung er in früheren Erdenleben war, wenn das auch nur, ich möchte sagen, in einem gewissen allgemeinen Sinne möglich ist. Aus diesen Dingen gehen auch gewisse Diskrepanzen hervor, die uns zuweilen recht stark entgegentreten im menschlichen Leben.

sentent en vis-à-vis parfois à nous bien fortement dans la vie humaine.

Considérez une fois maintenant, disons qu'un humain descend en rapport à sa vie terrestre précédente d'une famille finement accordée et grandit maintenant dans une famille rude, alors il porte cette fine nuance de vie, de laquelle j'ai parlé précédemment, quand aussi, j'aimerai dire, de manière insignifiante, dans son visage. Peut-être porte-t-il fortement tout de suite dans son visage, ce qu'il a apporté avec lui de sa vie terrestre précédente. On comprend là souvent seulement à partir de ce contexte, comment cela arrive, qu'un rude gars puisse parfois avoir un visage tout fin.

Bedenken Sie einmal, nun, sagen wir, ein Mensch stamme in bezug auf sein voriges Erdenleben aus einer feingestimmten Familie und wächst jetzt auf in einer rohen Familie, dann trägt er jene feine Lebensnuance, von der ich vorhin gesprochen habe, wenn auch, ich möchte sagen, in unbeträchtlicher Weise, in seinem Gesichte. Vielleicht trägt er stark gerade dasjenige in seinem Gesichte, was er aus seinem früheren Erdenleben[216]mitgebracht hat. Man begreift da oftmals nur aus diesem Zusammenhang, wie es kommt, daß ein roher Kerl eigentlich manchmal ein ganz feines Gesicht haben kann.

97

Les choses sont parfois justement en un rapport absolument compliqué dans la vie humaine.

Die Dinge im menschlichen Leben hängen eben durchaus in komplizierter Weise zusammen.



Vous direz maintenant : oui, mais l'humain ne prend quand même pas son corps physique avec lui pour la prochaine vie terrestre, il le dépose donc. – C'est le cas en rapport avec la matière, mais je voudrais donc reprendre encore une fois, ce que j'ai dit voici quelque temps. Ce que vous voyez en fait comme le corps physique dans sa forme, ce

Nun werden Sie sagen: Ja, aber der Mensch nimmt doch für das nächste Erdenleben seinen physischen Leib nicht mit, er legt ihn ja ab. – Das ist in bezug auf die Materie der Fall, aber ich möchte das noch einmal wiederholen, was ich vor einiger Zeit gesagt habe. Das was Sie eigentlich sehen als den physischen Leib in sei-ner Form, das ist ja nicht der physi-

n'est donc pas l'organisme physique de l'humain, c'est justement la forme (voir dessin). Et dans cette forme est seulement « en-articuler » la matière. Elle est saisie par la forme, et la forme est quelque chose d'absolument spirituel, et je pense à cette forme, si maintenant je parle de l'influence du domaine spirituel sur le corps physique. Ce qui sera déposé, ce ne sont donc que les petites parties matérielles, qui sont « en-articulées ». Mais la forme que l'humain a, ne sera pas déposée, mais agit dans la prochaine vie – notamment ce que l'humain développe par l'agilité et la mobilité de ses membres, ses mains et bras, ses pieds et jambes -, cela se fait jour dans la formation de la tête de la prochaine vie.

Donc l'organisme physique porte absolument ses traces dans la prochaine vie terrestre, et il les porte dedans d'après la mesure onnée du domaine de l'esprit l'environnant dans cette vie terrestre.

sche Orga-nismus des Menschen, das ist eben die Form (siehe Zeichnung). Und in diese Form ist nur hineingegliedert die Materie. Sie ist aufgefaßt von der Form, und die Form ist etwas durchaus Geistiges, und diese Form meine ich, wenn ich jetzt von dem Einfluß des Geistgebietes auf den physischen Leib spreche. Das, was abgelegt wird, das sind ja nur die materiellen Teilchen, die eingegliedert sind. Die Form aber, die der Mensch hat, wird nicht abgelegt, sondern wirkt in das nächste Leben hinein – namentlich das, was der Mensch entwickelt durch die Behendigkeit und Beweglichkeit seiner Gliedmaßen, seiner Hände und Arme, seiner Füße und Beine –, das kommt in der Kopfbildung des nächsten Lebens zum Vorschein.

Also der physische Organismus trägt durchaus seine Spuren in das nächste Erdenleben hinein, und er trägt sie hinein nach Maßgabe des ihn in diesem Erdenleben umgebenden Geistgebietes.

Par contre, le domaine de droit agit en retour sur le corps éthérique (voir le prochain schéma). Chez lui c'est toutefois ainsi, qu'après la mort, pendant que le corps physique, donc ce qui est matériel au corps physique – pas la forme – passera à la terre, passera au cosmos, se dissoudra dedans ; mais ce qui agit en lui

Dagegen wirkt das Rechtsgebiet zurück auf den ätherischen Leib (siehe Schema Seite 217). Bei dem ist es allerdings so, daß er nach dem Tode, während der physische Leib, also dasjenige, was materiell am physischen Leib ist – nicht die Form – der Erde übergeben wird, dem Kosmos übergeben wird, sich darinnen auflöst; aber das, was in ihm

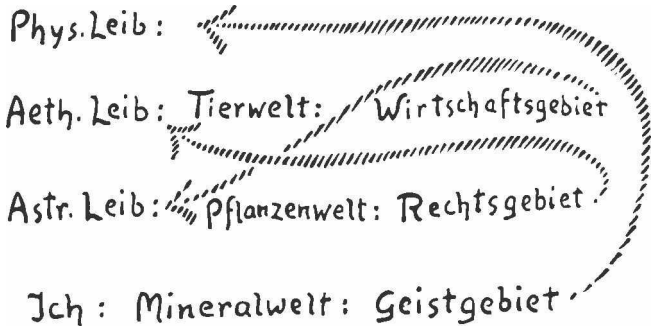
98

comme forces, cela se porte par-dessus dans la prochaine vie terrestre, agit au moins par-dessus dedans. Mais cela n'agit pas seulement sur la prochaine vie terrestre; là ça agit même, comme on peut le savoir empiriquement de la science de l'esprit, à un très faible degré. Pendant que la forme du corps physique agit fortement dans la prochaine

als Kräfte wirkt, das trägt sich hinüber in das nächste Erdenleben, wirkt wenigstens hinüber. Aber es wirkt nicht nur auf das nächste Erdenleben [2,71] hinüber; da wirkt es sogar, wie man empirisch aus der Geisteswissenschaft wissen kann, in sehr geringem Grade hinüber. Während die Gestalt des physischen Leibes stark in das nächste Erdenleben hinüberwirkt

vie terrestre et avec cela tout ce que le corps physique s'est conquis du domaine spirituel, qui l'entoure, ce qui dans le corps éthérique provient maintenant du domaine de droit, agit avant toutes choses sur le cosmos. Et cela est une très importante découverte, que fait la science de l'initiation.

und damit alles das, was der physische Leib sich erobert hat aus dem Geistgebiet, das ihn umgibt, wirkt dasjenige, was im ätherischen Leib nun aus dem Rechtsgebiete kommt, vor allen Dingen auf den Kosmos. Und das ist eine sehr wichtige Entdeckung, welche die Initiationswissenschaft macht.




Nous vivons dans le monde. Nous avons par la façon et la manière dont nous sommes placés dans le monde, une certaine constitution d'âme. Nous nous tenons donc vis-à-vis des humains, avec lesquels nous entrons en contact dans la vie, d'après des concepts de droit ou des concepts et des sensations, qui sont semblables aux sensations de droit. Cela donne à notre âme une certaine configuration. Parlé grossièrement, je me tiens ma foi dans la vie dans un certain rapport à dix humains, un humain, je l'aime, l'autre, je le hais, le troisième m'est indifférent, du quatrième je suis dépendant, le cinquième est

Wir leben in der Welt. Wir haben durch die Art und Weise, wie wir sozial in die Welt hineingestellt sind, eine gewisse Seelenverfassung. Wir stehen ja zu den Menschen, mit denen wir in Berührung kommen im Leben, nach Rechtsbegriffen oder Begriffen und Empfindungen, die ähnlich sind den Rechtsempfindungen. Das gibt unserer Seele eine gewisse Konfiguration. Grob gesprochen, stehe ich meinetwillen im Leben zu zehn Menschen in einem gewissen Verhältnisse, den einen Menschen liebe ich, den andern hasse ich, der dritte ist mir gleichgültig, von dem vierten bin ich abhängig, der fünfte ist von



dépendant de moi et ainsi de suite. Ainsi de différentes manières sont configurés mes droits et obligations vis-à-vis de ces dix humains. Mais cela se décharge comme une constitution d'âme en moi, non pas de manière superficielle, mais la teneur en/de sensation de mon âme dépend de cela. Ce se-tenir-là-dedans du point de vue du domaine de droit dans la vie sociale, cela donne à mon corps éthérique une certaine configuration, qui maintenant, lorsque je meurs,

mir abhängig und so weiter. Also in der verschiedensten Weise sind meine Rechte und Pflichten gegen diese zehn Menschen konfiguriert. Das aber lädt sich als eine Seelenverfassung in mir ab, nicht nur in oberflächlicher Weise, sondern der Empfindungsgehalt meiner Seele hängt davon ab. Dieses vom Gesichtspunkte des Rechtsgebietes im sozialen Leben Darinnenstehen, das gibt meinem ätherischen Leib eine gewisse Konfiguration, die nun, wenn ich sterbe, [218] sich überträgt auf

se transporte dans le cosmos. Ce qui là oscille dans mon corps éthérique, cela pulse plus loin dans le cosmos, quand le corps éthérique est séparé de moi, et cela continue à montrer là ses vagues.

De telles choses ne sont malheureusement pas observées de ce que l'on nomme aujourd'hui science. De ce fait, cette science n'a pas de conscience des pendants intimes de la vie humaine avec la vie cosmique. La façon et la manière, dont aujourd'hui sur la Terre vent et temps se déroulent, comment donc le rythme de notre climat extérieur se déroule, sont le balancement de rythmes qui ont été essentiellement déterminés par la vie de droit dans l'organisme social de temps anciens. L'humain se tient une fois avec la réalité extérieure, aussi la réalité naturelle, dans une certaine relation. Et il est nécessaire de comprendre que ce qui se développe autour de nous comme domaine du droit n'est pas quelque chose de purement abstrait, que les humains fondent, qui apparaît et disparaît de nouveau, mais ce qui est tout d'abord idéel, ce qui vit dans le domaine de la vie de droit, cela vit dans un futur temps de l'être de la Terre dans l'atmosphère, dans les pulsations, dans toute la configuration, dans les mouvements de l'atmosphère.

Compris correctement, cela donne à l'humain une sensation de son rapport/pendant avec toute la vie terrestre. Cela lui laisse d'abord apparaître, combien il est important, qu'il développe telle ou telle vie du droit, une bonne, une mauvaise vie de droit. Tout ce qui est physique vient originellement de quelque chose d'ordonné spirituellement

den Kosmos. Was da in meinem ätherischen Leibe schwingt, das schwingt weiter, wenn der ätherische Leib von mir getrennt ist, im Kosmos, und das zieht da weiter seine Wellen.

Solche Dinge werden ja leider von dem, was man heute Wissenschaft nennt, gar nicht beachtet. Daher hat diese Wissenschaft kein Bewußtsein von den intimeren Zusammenhängen des Menschenlebens mit dem kosmischen Leben. Die Art und Weise, wie heute auf der Erde Wind und Wetter verlaufen, wie also der Rhythmus unseres äußeren Klimas sich vollzieht, ist im wesentlichen das Fortschwingen von Rhythmen, die durch das Rechtsleben im sozialen Organismus vergangener Zeiten veranlaßt worden sind. Der Mensch steht einmal mit der äußeren Wirklichkeit, auch der natürlichen Wirklichkeit, in einer gewissen Beziehung. Und es ist notwendig, einzusehen, daß dasjenige, was sich als Rechtsgebiet um uns herum entwickelt, nicht etwas bloß Abstraktes ist, was die Menschen begründen, was entsteht und wieder verschwindet, sondern das, was zunächst ideell ist, was zunächst im Rechtsgebiete lebt, es lebt in einer späteren Zeit des Erdendaseins in der Atmosphäre, in den Schwingungen, in der ganzen Konfiguration, in den Bewegungen der Atmosphäre.

Das richtig aufgefaßt, gibt dem Menschen eine Empfindung von seinem Zusammenhange mit dem ganzen Erdenleben. Es läßt ihm erst erscheinen, wie wichtig es ist, daß er dieses oder jenes Rechtsleben, ein gutes, ein schlechtes Rechtsleben entwickelt. Alles, was physisch ist, geht ursprünglich aus irgend etwas Geist-Geordnetem



ou de non ordonné spirituellement. La

oder Geist-Ungeordnetem eigentlich her-

science de l'esprit doit justement tendre à ce que l'humain ait un rapport de développement conscient, vivant, plein avec le cosmos.

Comment est-ce donc aujourd'hui ? Nous sommes arrivés, dans notre temps présent de décadence, à ce que nous englobons la nature avec des concepts abstraits, fondons une science de la nature, qui ne contient rien de ce qui vit dans l'humain, qui donne un contenu, qui au fond n'est pas le contenu de la vie humaine. Et ce que l'humain éprouve à l'intérieur se tient sans rapport avec ce qui se passe dehors. Cela se tient d'un côté.

De l'autre côté l'humain devrait, j'aimerais dire, tout à fait séparé de ce savoir de la nature, qu'il développe, développer une sorte de conscience de Dieu ou une conscience de son rapport avec le Dieu. Les deux choses ne veulent pas du tout avoir à faire ensemble, ne peuvent d'ailleurs rien avoir à faire ensemble de la manière dont elles se sont développées jusque dans le présent. Par contre, la science de l'esprit nous montre, comment dans le détail très concrètement l'humain ne dépend pas seulement du monde entier, mais comment lui-même collabore. On voit, de ce qui apparaît, comment il vivait dans des vies terrestres antérieures. Nous fondîmes, en des vies terrestres antérieures, des systèmes de droit. Maintenant nous avons une météo particulière, vent et semblable, des décennies avec telle ou telle configuration : nous éprouvons maintenant dehors dans l'atmosphère, ce que nous avons fondé tout d'abord/une première fois comme ordre de droit. Là grandit l'humain dans sa conscience ensemble avec ce qui est dans son environnement. Là on ne parle pas seule-

vor. Geisteswissenschaft muß eben darauf dringen, daß der Mensch einen vollen, lebendigen, bewußten Entwickelungszusammenhang mit dem Kosmos hat.

Wie ist es denn heute? Wir sind in unserer heutigen Zeit der Dekadenz dahin gekommen, daß wir mit abstrakten Begriffen die Natur umfassen, eine Naturwissenschaft begründen, die eigentlich nichts enthält von dem, was im Menschen lebt, die einen Inhalt gibt, der im Grunde nicht der Inhalt des menschlichen Lebens ist. Und das, was der Mensch im Inneren erlebt, steht in keiner Beziehung zu dem, was da draußen vorgeht. Das steht auf der einen Seite.

Und auf der andern Seite soll der Mensch, ich möchte sagen, ganz [21g] abgesondert von diesem Naturwissen, das er entwickelt, eine Art Gottesbewußtsein oder ein Bewußtsein von seinem Verhältnis zu dem Gotte entwickeln. Beide Dinge wollen miteinander gar nichts zu tun haben, können eigentlich miteinander nichts zu tun haben nach der Art, wie sie sich bis in die Gegenwart herein ausgebildet haben. Dagegen zeigt uns Geisteswissenschaft, wie im einzelnen ganz konkret der Mensch nicht nur zusammenhängt mit der gan-zen Welt, sondern wie er selber mitarbeitet. Man sieht an dem, was entsteht, wie er lebte in früheren Erdenleben. Wir begründeten in früheren Erdenleben Rechtssysteme. Jetzt leben wir wieder. Jetzt ha-ben wir ein bestimmtes Wetter, Wind und dergleichen, Jahreszeiten mit dieser oder jener Konfiguration: Wir erleben jetzt außen in der Atmosphäre, was wir einstmals als Rechtsordnung begründet haben. Da wächst der Mensch in seinem Bewußtsein zusammen mit dem, was seine Umgebung ist. Da redet man nicht nur im allgemeinen abstrakt herum, daß der Mensch ein Gottesbewußt-

ment en général abstraitement alentour, que l'humain a en son intériorité une conscience de Dieu et qu'il forme une unité avec le monde extérieur, mais là on apprend à reconnaître dans le détail, comment cette unité est formée, comment l'humain conflue avec ce qui est dans tout l'univers.

sein in seinem In-neren hat und daß er mit der Außenwelt eine Einheit bildet, sondern da lernt man im einzelnen erkennen, wie diese Einheit gestaltet ist, wie der Mensch zusammenfließt mit dem, was im ganzen Weltenall ist.

100

Considérez quand même seulement une fois, ce que l'on saurait de l'humain, si l'on n'avait aucun pressentiment de ce que c'est le sang de sa tête qui coule par ses jambes, si donc on ne contemplait pas toute la circulation, aussi loin qu'elle est enclose dans la peau. Mais de la même manière dont on n'ose pas, disons, observer la tête pour elle-même et ne pas saisir des yeux le rapport avec le reste de l'organisme, de la même manière on n'a pas la permission de regarder l'humain pour lui-même dans une vie terrestre, mais on doit observer la circulation de la métamorphose. Ce qui est une fois un ordre de droit sociospirituel, cela devient une autre fois, bien sûr en des temps placés loin de cela, un ordre naturel, et l'on peut voir à l'aide de la science de l'esprit, comment l'ordre de droit spirituel idéel d'une fois est en rapport avec l'ordre atmosphérique, naturel de l'autre fois.

Bedenken Sie doch nur einmal, was würde man vom Menschen wissen, wenn man keine Ahnung davon hätte, daß es das Blut seines Kopfes ist, das durch seine Beine rinnt, wenn man also nicht den ganzen Kreislauf der Geschehnisse im Organismus, insofern er in der Haut beschlossen ist, anschauen würde? Aber in derselben Weise, wie man nicht darf, sagen wir, den Kopf für sich betrachten und den Zusammenhang mit dem übrigen Organismus nicht ins Auge fassen, in derselben Art darf man nicht den Menschen in einem Erdenleben für sich betrachten, sondern man muß den Kreislauf der Metamorphose betrachten. Was das eine Mal eine geistig-soziale Rechtsordnung ist, das wird das andere Mal, freilich in fern davon gelegenen Zeiten, eine Naturordnung, und man kann mit Hilfe von Geisteswissenschaft sehen, wie die geistig-ideelle Rechtsordnung des einen Mals zusammenhängt mit der natürlichen, atmosphärischen Ordnung des andern Mals.

Lorsque ces choses se développent ainsi, que par cela, le ressentir humain de son « se tenir dans le monde » s'approfondira, [220] l'humain se sent comme une unité avec le monde, alors interviendra de fait cette nécessaire, cette indispensable réconciliation de science et religion, qui pour la construction de notre vie sociale est absolument nécessaire.

Wenn diese Dinge sich so entwickeln, daß dadurch des Menschen Fühlen von seinem Darinnenstehen in der Welt vertieft wird, der [220] Mensch sich mit der Welt als eine Einheit fühlt, dann wird tatsächlich jene notwendige, unerläßliche Versöhnung von Wissenschaft und Religion eintreten, die für den Aufbau unseres sozialen Lebens absolut notwendig ist.

Comme le domaine du droit agit sur le corps éthérique, le domaine de l'esprit sur le corps physique, ainsi le domaine

Wie das Rechtsgebiet auf den Ätherleib wirkt, das Geistgebiet auf den physischen Leib wirkt, so wirkt das Wirtschaftsgebiet

de l'économie agit sur le corps astral, et nous pouvons dire que le domaine économique agit tout de suite sur ce plus intérieur de la nature humaine ! Vous devez différencier : apparaître, le domaine de l'économie le fait à partir du corps éthérique, mais lorsqu'il agit en retour sur l'humain, alors il agit en retour sur le corps astral. La rétroaction est une autre que celle qui part de l'humain. On ne peut pas se construire ces choses purement schématiquement, mais on doit les ressortir de l'observation empirique. Et tout de suite parce que

auf den astralischen Leib, und wir können sagen, gerade auf dieses Innerlichste der Menschennatur wirkt das Wirtschaftsgebiet! Sie müssen unterscheiden: entstehen tut das Wirtschaftsgebiet aus dem Ätherleib heraus, aber wenn es zurückwirkt auf den Menschen, dann wirkt es auf den astralischen Leib zurück. Die Rückwirkung ist eine andere als diejenige, die vom Menschen ausgeht. Man kann sich diese Dinge nicht schematisch bloß konstruieren, sondern man muß sie empirisch aus der Anschauung hervorholen. Und gerade dadurch,



le domaine de l'économie agit sur le corps astral, tout de suite par cela, cette fraternité qui devrait donc être portée dans le domaine économique est portée par la porte de la mort, car le corps astral sera emporté par l'humain durant un temps.

Et ce qui est fondé là par la fraternité dans l'âme humaine, cela est introduit par la mort dans le monde spirituel et agit en tant que tel plus loin. Si bien que ce qui a déjà été abordé par moi par d'autres points de vue apparaît tout de suite à nouveau au premier plan par ce point de vue.

Le domaine l'économie, donc la façon et la manière, comment l'humain avec des/les autres se forme en associations les bases pour des jugements économiques et des faits économiques, cela agit en retour sur le corps astral de l'humain, et cela façonne le corps astral de l'humain, et en fait l'humain porte cette formation du corps astral qu'il conquiert de la fraternité de la vie économique par delà la mort. On n'a pas la permission comme idéaliste ou du tout comme mystique de faire particulièrement attention étroitement à la vie de

daß das Wirtschaftsgebiet auf den astralischen Leib wirkt, gerade da-durch wird jene Brüderlichkeit, welche ja im Wirtschaftsgebiet sein soll, durch die Pforte des Todes durchgetragen, denn der astralische Leib wird für eine Zeitlang vom Menschen mitgenommen. Und was da durch die Brüderlichkeit in des Menschen Seele begründet wird, das wird durch den Tod in die geistige Welt hineingetragen und wirkt als solches weiter. So daß dasjenige, was von andern Gesichts-punkten von mir schon erörtert worden ist, gerade durch diesen Gesichtspunkt wiederum zum Vorschein kommt.

Das Wirtschaftsgebiet, also die Art und Weise, wie sich der Mensch mit andern zusammen in Assoziationen die Grundlage für wirtschaftliche Urteile und wirtschaftliche Taten bildet, das wirkt auf den astralischen Leib des Menschen zurück, und das gestaltet den astralischen Leib des Menschen, und eigentlich trägt der Mensch diejenige Gestaltung des astralischen Leibes durch den Tod hindurch, die er aus der Brüderlichkeit des Wirtschaftslebens heraus sich erobert. Man darf nicht als Idealist oder gar als Mystiker das Wirtschaftsleben besonders

l'économie, car on peut tout de suite développer la fraternité dans la vie économique comme nous l'avons souvent expliqué. Et ce qui là est amené dans l'apparente vie matérielle comme spirituel est ce que tout de suite l'humain se conquiert pour son règne le plus haut. Ce qu'il fonde dans le domaine de l'esprit, cela, il le tire du règne minéral, c'est quelque chose, qu'il a au [221] fond dans ses talents/dispositions, qu'il s'apporte avec lui par sa naissance. Mais ce qu'il porte dans le domaine économique, c'est ce qui se couple/rassemble si fort avec l'âme, qu'il le porte au travers par sa mort.

C'est déjà ainsi, que nous devons dire : oui, là les gens croient être des idéalistes ou des mystiques et devoir dédaigner la matière, mais on n'est pas idéaliste en ce que l'on dédaigne la matière, mais on est idéaliste en ce que l'on sait spiritualiser la matière.

gering achten, denn gerade im Wirtschaftsleben kann man die Brüderlichkeit entwickeln, wie wir oft ausgeführt haben. Und was da im scheinbar materiellen Leben als Geistiges hineinge-tragen ist, das erobert sich der Mensch gerade für sein höheres Reich. Was er im Geistgebiet begründet, das zieht er aus dem Mineralreich heraus, das ist etwas, was er im [221] Grunde genommen in seinen Anlagen hat, die er sich durch die Geburt mitbringt. Was er aber ins wirtschaftliche Gebiet hineinträgt, das ist dasjenige, was so fest sich mit der Seele zusammenschließt, daß er es durch seinen Tod hindurchträgt.

Es ist schon so, daß wir sagen müssen: Ja, da glauben die Leute, Idealisten oder Mystiker zu sein und die Materie verachten zu müssen, aber man ist nicht dadurch Idealist, daß man die Materie verachtet, sondern man ist dadurch Idealist, daß man die Materie zu vergeistigen weiß.

103

Corps phys

| | | | |
|---|---|---|---|
| Corps éthérique | Monde animal | Dom. économie | Corps astral |
| Corps astral | Monde végétal | Dom. Droit | Corps éthérique |
| Ich | Monde minéral | Dom. esprit | Corps physique |
| | | Côté volonté | Côté perception |

| | | | |
|---|---|---|---|
| Phys. Leib | | | |
| Ätherleib: | Tierwelt | Wirtschaftsgebiet | Astralleib |
| Astralleib: | Pflanzenwelt | Rechtsgebiet | Ätherleib |
| Ich: | Mineralwelt | Geistgebiet | Physischer Leib |
| | | Willensseite | Wahrnehmungsseite |

Et se tenir en face à la vie de l'économie en fausse ascèse, la dédaigner, y faire peu attention, ce n'est pas ce dont il s'agit, mais ce dont il s'agit est de façonner cette vie de l'économie ainsi que l'esprit lui appose partout son tampon, ainsi que tout de suite ce domaine de l'économie de l'organisme social soit un domaine transspiritualisé, imprimé par l'humain. C'est aussi de cela qu'il s'agit essentiellement pour l'avenir. Et en pe-

Und dem Wirtschaftsleben gegenüberzustehen in falscher Asketik, es verachten, gering achten, das ist nicht dasjenige, worauf es ankommt, sondern worauf es ankommt, ist, dieses Wirtschaftsleben so zu gestalten, daß der Geist ihm überall seinen Stempel aufdrückt, so daß gerade dieses Wirtschaftsgebiet des sozialen Organismus ein vom Menschen geprägtes durchgeistigtes Gebiet ist. Das ist auch das, worauf es für die Zukunft im wesent-

tit, n'est-ce pas, cela se fait déjà valoir en ce que – je l'ai déjà une fois évoqué -, que les humains croient être idéalistes, croient être spirituels, lorsqu'ils s'interdisent le tribut du matériel à l'esprit et pensent : ce n'est pas nécessaire d'apporter pour le spirituel ceci ou cela vraiment en sacrifice ! Le spirituel est donc justement le spirituel – disent-ils -, on doit le chéri hautement, on ne doit pas le tirer dans la poussière en ce que l'on apporte en sacrifice pour l'esprit quelque argent ! À cause de cela on est un vrai idéaliste quand on se dit : oui je vénère l'esprit, mais je tiens ma poche fermée et ne fais rien pour le soin de la vie spirituelle. — On dédaigne la matière, on dédaigne avant toute chose le pire de la matière, l'ahrimanien de la matière, on ferme si fortement la poche, afin que rien ne puisse en sortir pour le soin de la vie de l'esprit. Ce sont des choses, qui quand même sont aussi un peu en rapport avec la mentalité, qui chez les idéalistes et mystiques surgit si facilement. La matière est dédaignée, au lieu qu'elle soit transspiritualisée.

lichen ankommt. Und im kleinen, nicht wahr, macht sich das schon dadurch geltend – ich habe das schon einmal erwähnt –, daß die Menschen idealistisch zu sein glauben, geistig zu sein glauben, wenn sie dem Geiste, sagen wir, den Tribut des Materiellen versagen und meinen: Es ist nicht nötig, für das Geistige das oder jenes wirklich als Opfer darzubringen! Das Geistige ist ja eben das Geistige – sagen sie –, man muß es hoch schätzen, man muß es nicht dadurch in den Staub herunterziehen, daß man für das Geistige Geld etwa als Opfer hingibt! Darum ist man ein richtiger Idealist, wenn man sich sagt: Ja, ich verehre den Geist, aber ich halte meine Taschen zu und tue nichts für die Pflege des geistigen Lebens. – Man verachtet die Materie, man verachtet vor allen Dingen das Schlimmste der Materie, das Ahrimanischste der Materie, man macht so fest die Taschen zu, damit ja nichts heraus kann für die Pflege des Geisteslebens. Das sind Dinge, die doch auch ein wenig [2221 mit der Gesinnung zusammenhängen, die bei Idealisten und Mystikern so leicht aufkommt. Die Materie wird verachtet, statt daß sie durchgeistigt wird.

104

Oui, dédaigner la matière, d'où cela vient-il ? Parce que les idéalistes et mystiques sont souvent les plus forts matérialistes, parce qu'ils ont si domptés par la matière, qu'ils n'arrivent vis-à-vis d'elle à rien d'autre qu'à seulement s'y rêver dans un dédain. Ils se rêvent donc seulement dans un dédain. Et ainsi ils dédaignent la matière, parce qu'ils n'arriveraient eux-mêmes à rien vis-à-vis d'elle, parce qu'elle est fichée si profondément en eux.

Ja, die Materie verachten, woher kommt das? Weil die Idealisten und Mystiker heute oftmals die stärksten Materialisten sind, weil sie so gebändigt sind von der Materie, daß sie ihr gegenüber gar nicht anders aufkommen, als indem sie sich in eine Verachtung hinein-träumen. Sie träumen sich ja nur in eine Verachtung hinein. Und so verachten sie die Materie, weil sie selbst gegen sie nicht aufkommen würden, weil sie so tief in ihr drinnenstecken.

On doit bien se rendre clair sur comment dans notre temps, certaines sensations, impressions existent, qui sont en

Man muß sich schon klar darüber sein, wie in unserer Zeit gewisse Empfindungen, Gefühle existieren, die eigentlich

fait des masques. Et maint, qui aujourd'hui se pavane comme mystique est en fait seulement matérialiste, comme je cherchais justement à l'expliquer aussi en ces semaines à partir d'autres points de vue. Mais vous voyez avant toutes choses à nouveau de ce que j'ai essayé de vous apporter à proximité, comment par la science de l'esprit le sentiment de connexité/d'appartenance commune de l'humain avec le monde peut s'éveiller et devenir toujours et toujours plus intense. C'est nécessaire dans le présent !

Masken sind. Und mancher, der heute als Mystiker einherstolziert, ist eigentlich nur Materialist, wie ich ja aus andern Gesichtspunkten gerade in diesen Wochen auch zu erklären versuchte. Aber Sie sehen vor allen Dingen wiederum aus dem, was ich heute Ihnen nahezubringen versucht ha-be, wie durch Geisteswissenschaft das Zusammengehörigkeitsgefühl des Menschen mit der Welt erwachen kann und immer intensiver und intensiver werden kann. Das ist in der Gegenwart notwendig!

En fait, l'humain l'a amené jusqu'à un certain point de son développement, parce qu'il n'avait rien à faire pour cela ; nous sommes sortis nous-mêmes dans l'évolution de la Terre des origines de l'existence terrestre. Là des êtres divins-spirituels ont pris soin de nous au début de l'évolution de la Terre, là ils ont déjà « en-articulé » à l'organisation terrestre le sol, le climat et finalement même la vie spirituelle ; car vous savez, que de grands maîtres étaient là dans les mystères, lesquels maîtres eux-mêmes à nouveau étaient les dieux. Si bien que rien d'humain n'a été sauvegardé, mais du divin a été adopté. Là, il fut pris soin, par les dieux de tout ce qui d'ordonné, était disponible pour l'humanité. Mais cela est – je vous l'ai montré sous les plus différents rapports – tout cela est, pour l'essentiel, poursuivi en notre temps ; et le catastrophique en notre temps est pendant avec ce que le vieux contenu divin est évaporé, que les humains se créent à partir de soi un nouveau contenu. Ils créent ce nouveau contenu alors

Eigentlich hat es der Mensch bis zu einem gewissen Punkte seiner Entwickelung gebracht, weil er nichts dazu zu tun brauchte. Wir sind in der Erdenentwickelung von dem Ursprunge des Erdendaseins selber ausgegangen. Da haben göttlich-geistige Wesen am Beginne der Erdenentwickelung für uns gesorgt, da haben sie schon eingegliedert der Erdenorganisation den Boden, das Klima und sogar schließlich das geistige Leben; denn Sie wissen, daß große Lehrer in Mysterien da waren, deren Lehrer selber wiederum die Götter waren. So daß al-so nicht Menschliches aufgespeichert worden ist, sondern Göttliches übernommen worden ist. Da war von den Göttern besorgt worden alles das, was für die Menschheit geordnet vorhanden gewesen ist. Das aber [ ... ], alles das ist im wesentlichen verflogen in unserer Zeit; und das Katastrophale in unserer Zeit hängt damit zusammen, daß der alte Götterinhalt verflogen ist, daß die Menschen aus sich heraus einen neuen Inhalt schaffen. Sie schaffen diesen neuen Inhalt dann



pas seulement pour la vie humaine dans le domaine de l'esprit, dans le domaine du droit, dans le domaine de l'économie, mais ils le créent pour ce qui sort

nicht nur für das Menschenleben im Geistgebiet, im Rechtsgebiet, im Wirtschaftsgebiet, sondern sie schaffen [2231 es für dasjenige, was aus diesen Gebieten

de ces domaines jusque dans la vie de la nature. Et l'avenir de la Terre doit être le propre façonnement de l'humain, le souci propre de l'humain.

C'est pourquoi, un humain tel que Spengler a entièrement raison en rapport à l'actuelle vision de l'humanité, quand l'humain ne stimule pas en lui, la source qui peut être créatrice non pas pour la vie du droit ou de l'économie ou de l'esprit, mais doit être créateur à partir de ces domaines pour toute la vie terrestre, aussi pour la vie terrestre naturelle. Car alors civilisation ne va pas à la barbarie la seule, comme déjà aujourd'hui Spengler démontre scientifiquement, mais son déclin vient au-devant de toute la Terre, elle n'atteint pas son but. Puissent donc les humains s'imprégner avec cette conscience, que ce que qui se passe dans l'avenir de l'évolution terrestre, dépend de l'humain lui-même. Alors de cette sensation pourrait provenir la forte impulsion, qu'aujourd'hui serait nécessaire, pour faire passer l'absolument déclinante ordonnance de la Terre de nouveau en une ordonnance terrestre ascendante, pour interpeler les âmes sommeillant, qui ne veulent pas voir, ce qui en fait va de soi, pour transformer ces âmes sommeillant en des âmes éveillées.

[ Car nous avons aujourd'hui besoin d'une humanité éveillée, et une humanité veillante est unique et seule celle, qui mesure l'ampleur, de ce qui se passe autour d'elle, et qui aussi connait les tâches qui résident dans le cours de l'évolution humaine et en rapport desquelles l'humanité est dans le présent justement placée en de fortes épreuves. ]

hinausgeht bis in das Naturleben. Und die Zukunft der Erde muß des Menschen eigene Gestaltung, muß des Menschen eigene Sorge sein.

Daher hat ein solcher Mensch wie Spengler in bezug auf die gegenwärtige Menschheitsanschauung ganz recht, wenn die Menschen nicht den Quell in sich anregen, der schöpferisch sein kann nicht nur für das Rechts- oder für das Wirtschafts- oder für das Geistesleben, sondern der schöpferisch sein muß aus diesen Gebieten heraus für das ganze Erdenleben, auch für das natürliche Erdenleben. Denn dann geht nicht nur die Zivilisation in die Barbarei über, wie Spengler heute schon wissenschaftlich beweist, sondern es geht die ganze Erde dem Untergang entgegen, erreicht ihr Ziel nicht. Möchten sich doch die Menschen durchdringen mit diesem Bewußtsein, daß dasjenige, was in der Zukunft der Erdenentwickelung geschieht, an der Menschheit selber hängt. Dann könnte aus dieser Empfindung der starke Impuls hervorgehen, der heute notwendig wäre, um die durchaus absteigende Erdenordnung wiederum überzuführen in eine aufsteigende Erdenordnung, um aufzurufen die schläfrigen Seelen, die nicht sehen wollen, was eigentlich vor sich geht, um umzuwandeln diese schläfrigen Seelen in wachende Seelen.

**non-sens**

*Non seulement les auteurs cités jusqu'ici Meray et Schäffle ont comparé le social à un organisme, mais aussi d'autres auteurs comme Kjellgn, Spencer, Wilson, Jaffg et Uexküll. Rudolf Steiner s'intéresse aussi à ces auteurs. Contrairement aux positions précédentes sur Meray et Schäffle, il n'en reste cependant pas à une courte distanciation. Rudolf Steiner détaille les raisons de son rejet.*

*Quiconque insiste pour parler aujourd'hui d'un organisme social fait bien d'étudier ces citations en profondeur. D'une part, cela clarifie les raisons pour lesquelles le discours sur l'organisme social est aujourd'hui si confus. Ces citations jettent d'autre part un éclairage nouveau sur ce que Rudolf Steiner lui-même entendait par organisme social, non seulement en 1919 pendant le mouvement des triarticulation, mais aussi en 1922 dans son cycle de conférences sur la science économique. Un passage clé à cet égard est la citation de 1918 intitulée «Un pur organisme social comme le plus grave Wilsonisme» à la page 146.*

*Mise en garde*

*Mes titres ne reflètent pas toujours le point de vue de Rudolf Steiner, mais en partie le point de vue des auteurs critiqués par Rudolf Steiner. Afin d'éviter toute confusion, nous avons placé le nom de l'auteur dans le titre.*

**sinn**

*Nicht nur die bisher zitierten Autoren Meray und Schäffle haben neben Rudolf Steiner das Soziale mit einem Organismus verglichen, sondern auch andere Autoren wie Kjellgn, Spencer, Wilson, Jaffg und Uexküll. Rudolf Steiner setzt sich auch mit diesen Autoren auseinander. Im Unterschied zu den bisherigen Stellen über Meray und Schäffle bleibt es aber nicht bei einer knappen Distanzierung. Rudolf Steiner geht hier näher auf die Gründe für seine Ablehnung ein.*

*Wer darauf besteht, heute von einem sozialen Organismus zu reden, tut gut, diese Zitate eingehend zu studieren. Dadurch wird einerseits klarer, warum die Rede vom sozialen Organismus heute so verpönt ist. Diese Zitate werfen andererseits ein neues Licht darüber, was Rudolf Steiner selber unter sozialem Organismus verstanden hat – nicht nur 1919 während der Dreigliederungsbewegung, sondern auch 1922 in seinem Vortragszyklus zur Wirt-schaftswissenschaft. Eine Schlüsselstelle ist dabei das Zitat «Blosser soziale Organismus als schlimmster Wilsonianismus» aus dem Jahre 1918 auf Seite 146.*

*Warnung*

*Meine Überschriften stehen hier nicht immerfür die Auffassung Rudolf Steiners, sondern zum Teilfür die Auffassung der Autoren, die von Rudolf Steiner kritisiert werden. Um Verwechslungen zu vermeiden, haben wir entsprechend in der Überschrift den Namen des jeweiligen Autors vorangestellt.*

107

***État comme cellule de la plante monde, humain comme soies pour l'état***

*Source [GA 175] p. 339-355, 2/1982, 01.05.1917, Berlin*

***Staat als Zelle der Weltpflanze, Mensch als Borsten für den Staat***

*Quelle [GA 175] S. 339-355, 2/1982, 01.05.1917, Berlin*

Voyez-vous, on doit aborder beaucoup dans le présent avec une certaine affliction, même si jamais aussi cette affliction ne doit être ce qui rend abattu, mais au contraire, ce doit être quelque chose qui peut rendre apte et mûr pour le travail, l'aspiration au présent. En ces semaines, il est paru un livre, et j'aimerais dire, lorsque ce livre me vint dans la main, j'eus l'impression que j'aurai aimé au plus haut point me réjouir sur ce livre, que j'aimerais bien me réjouir. Car il est écrit par un homme qui appartient aux peu nombreux qui pourraient être intéressés pour nos efforts de science de l'esprit, et chez qui l'on voudrait souhaiter qu'il puisse laisser fluer dans son travail spirituel propre ce qui ressort des efforts en science de l'esprit.

Sehen Sie, auf manches in der Gegenwart muß man wirklich mit einer gewissen Betrübnis hinsehen, wenn auch diese Betrübnis niemals etwas sein soll, was niedergeschlagen macht, sondern im Gegenteil etwas sein soll, das gerade zur Arbeit, zum Streben in der Gegenwart geeignet und reif machen kann. In diesen Wochen ist ein Buch erschienen, und, ich möchte sagen, als mir dieses Buch in die Hand kam, hatte ich das Gefühl, daß ich mich am allerliebsten über dieses Buch freuen möchte, recht freuen möchte. Denn es ist geschrieben von einem Mann, der zu den, man darf sagen, wenigen gehört, die interessiert werden konnten für unsere geisteswissen-schaftlichen Bestrebungen, und bei dem man wünschen möchte, daß er in sein eigenes geistiges Schaffen einfließen lassen könnte dasje-nige, was aus den geisteswissenschaftlichen Bestrebungen heraus kommt.

Je pense au livre : « L'état comme forme de vie » de Rudolf Kjellén, chercheur sur l'État et économiste politique suédois. Lorsque j'eus lu le livre, je peux dire, j'éprouvais de la nostalgie, car je pouvais voir à un esprit qui comme je l'ai dit, pouvait être intéressé pour les efforts spirituels-scientifique, combien loin sont encore éloignée ses pensées des pensées dont le présent aurait besoin avant toute chose, qui avant tout dans le présent auraient besoin de gagner une forme, afin qu'elles puissent entrer dans le cours d'évolution de ce présent.Kjellén essaye d'étudier l'État, et l'on reçoit la sensation/le sentiment qu'il ne dispose nulle part de représentations, d'idées qui le mettent en mesure maintenant vraiment de résoudre sa tâche même

Ich meine das Buch: «Der Staat als Lebensform» von Rudolf Kjell6n, dem schwedischen Nationalökonomen und Staatsforscher. Als ich das Buch gelesen hatte, kann ich sagen, empfand ich Wehmut, weil ich gerade an einem Geiste, der, wie gesagt, interessiert wer-den konnte für die geisteswissenschaftlichen Bestrebungen, sehen konnte, wie weit entfernt seine Gedanken noch sind von denjenigen Gedanken, die der Gegenwart vor allen Dingen not tun würden, die in der Gegenwart vor allen Dingen Gestalt gewinnen müssen, damit sie einschlagen können in den Entwickelungsgang dieser Gegen-wart. Kjell6n versucht den Staat zu studieren, und man bekommt das Gefühl, daß er nirgends über Vorstellungen, über Ideen verfügt, welche ihn in die Lage versetzen, nun wirklich

de très loin, oui, d'approcher d'une manière quelconque la solution de cette tâche. C'est bien une impression affligeante – que donc, comme dit, n'a pas le droit d'abattre, mais au contraire forger les forces, lorsque l'on doit se confronter en vérité au temps -, c'est une affligeante impression, de devoir dans une certaine mesure faire toujours à nouveau de telles découvertes (...)

Et maintenant, je suis suffisamment avancé pour pouvoir revenir en quelques mots sur le livre de Kjellén « État comme forme de vie ». Ce livre est tout à fait étrange, déjà étrange à la base, car son auteur s'efforce par toutes les fibres de son âme, de se mettre au clair : Qu'est-ce donc en fait que l'État ? – et comme il n'a pas du tout confiance à l'avoir représentatif et idéel humain, pour fixer quelque chose sur la question, sur le problème : qu'est donc en fait l'État ? – Certes, il dit toute sorte de belles choses, qui, comme je l'ai vu, sont admirées des critères du présent ; il dit toute sorte de belles choses, mais ce qui doit devenir conscient, pour le salut de l'humanité, il ne le pressent pas une fois.

Voyez-vous, je peux vous mentionner un point de vue principal. Une fois se demande du reste ce Kjellén : oui, comment est le rapport de l'humain particulier à l'État ? – et alors qu'il veut se former une idée, une représentation sur cette question, là lui vient aussitôt quelque chose en travers de son chemin. Il veut donc représenter l'État

auch nur im allerentferntesten seine Aufgabe zu lösen, ja, der Lösung dieser Aufgabe auch nur irgendwie nahezukommen. Es ist schon ein betrübendes Gefühl - das ja, wie gesagt, nicht niedergeschlagen machen darf, sondern im Gegenteil die Kräfte stählen soll, wenn man sich in Wahrheit der Zeit gegenüberstellen muß -, es ist ein betrübendes Gefühl, gewissermaßen immer wieder und wiederum solche Entdeckungen machen zu müssen. [ ... ]

Und jetzt bin ich so weit, daß ich mit ein paar Worten zurückkommen kann auf Kjelléns Buch über den «Staat als Lebensform». Dieses Buch ist ganz merkwürdig; schon aus dem Grunde merkwürdig, weil sein Verfasser wirklich mit allen Fasern seiner Seele danach strebt, sich klar zu werden: Was ist denn das eigentlich, der Staat? - und weil er nun gar kein Vertrauen hat zum menschlichen Vorstellungsund Ideenvermögen, um irgend etwas auszumachen über die Frage, über das Problem: Was ist denn das eigentlich, der Staat? - Gewiß, er sagt allerlei schöne Dinge, die, wie ich gesehen habe, von den Kritikern der Gegenwart durchaus bewundert werden; er sagt allerlei schöne Dinge, aber dasjenige, was gewußt werden muß, zum Heil der Menschheit gewußt werden muß, das ahnt er gar nicht einmal.

Sehen Sie, ich kann Ihnen nur einen hauptsächlichsten Gesichtspunkt anführen. Zunächst einmal frägt sich dieser Kjellén: Ja, wie ist das Verhältnis des einzelnen Menschen zum Staat? - Und indem er sich eine Idee, eine Vorstellung über diese Frage bilden will, da kommt ihm sogleich etwas in die Quere. Er will ja den Staat als etwas Re-

comme quelque chose de réel, comme quelque chose d'entier, comme quelque chose, aimerait-on dire, qui est vivant ; allons, disons comme un organisme, tout d'abord comme un organisme. Beaucoup ont déjà représenté l'État comme un organisme, alors ils avançaient toujours à tâtons autour de la question, qui émerge aussitôt : oui, un organisme est constitué de cellules ; quelles sont donc les cellules de cet État ? Ce sont les humains individuels ! – Et Kjellén pense à peu près aussi ainsi : l'État

ales, als etwas Ganzes vorstellen, als etwas, man möchte sagen, das etwas Lebendiges ist; also sagen wir als einen Organismus, zunächst als einen Organismus. Manche haben schon den Staat als einen Organismus vorgestellt, dann tappen sie immer herum um die Frage, die dann sogleich auftaucht: Ja, ein Organismus besteht aus Zellen; was sind nun die Zellen dieses Staates? Das sind die einzelnen Menschen! - Und so ungefähr denkt auch Kjellén: Der Staat



est un organisme, tout comme l'organisme humain ou l'organisme animal est un organisme, et comme l'organisme humain est constitué de cellules, alors justement l'État de cellules individuelles aussi.

ist ein Organismus, so wie der menschliche Organismus oder der tierische Organismus ein Organismus ist, und wie der menschliche Organismus nun aus einzelnen Zellen besteht, so eben der Staat auch aus einzelnen Zellen, aus Menschen; die sind seine Zellen.

On ne peut ériger d'analogie plus trompeuse, plus grave, plus mauvaise ! Car lorsque l'on construit une pensée sur cette analogie, l'humain ne peut jamais parvenir à son droit. Jamais ! Pourquoi donc ? Voyez-vous, les cellules, qui sont dans l'organisme humain, se font frontière les unes les autres, et justement dans ce limiter les unes les autres réside quelque chose de particulier. Toute l'organisation de l'organisme humain dépend de cette contiguïté. Les humains dans l'État ne sont pas contigus comme les cellules individuelles. Il ne saurait pas du tout être parlé de cela. La personnalité humaine est très éloignée d'être quelque chose dans l'État comme les cellules dans l'organisme. Et quand on a besoin de comparer l'État à un organisme, alors on doit se mettre au clair que l'on tape certainement tout à fait à côté terriblement, tape à côté avec toute science de l'État,

Man kann keine verkehrtere, keine schlimmere, keine irreführendere Analogie überhaupt aufstellen! Denn wenn man auf diese Analogie einen Gedankengang aufbaut, dann kann der Mensch niemals zu seinem Rechte kommen. Niemals! Denn warum? Sehen Sie, die Zellen, die im menschlichen Organismus sind, grenzen aneinander, und gerade in diesem Aneinandergrenzen liegt etwas Besonderes. Die ganze Organisation des menschlichen Organismus hängt mit diesem Aneinandergrenzen zusammen. Die Menschen im Staate grenzen nicht so aneinander wie die einzelnen Zellen. Es ist gar keine Rede davon. Die menschliche Persönlichkeit ist weit davon entfernt, im Ganzen des Staates so etwas zu sein, wie die Zellen im Organismus. Und wenn man zur Not den Staat mit einem Organismus vergleicht, so muß man sich klar sein darüber, daß man

lorsque l'on ne voit pas que l'humain individuel n'est pas une cellule, mais n'est que ce qui peut porter l'État, est lui-même ce qui est productif, pendant que les cellules ensembles forment l'organisme et en leur totalité fixent/ définissent ce dont il s'agit. À cause de cela l'État contemporain, où l'esprit de groupe n'est plus comme dans les anciens temps, ne peut plus jamais être tel que ce qui le fait avancer ne peut être porté par quelque chose d'autre que par des individualités humaines particulières.

ganz gewiß ganz furchtbar danebenhaut, mit aller Staatswissenschaft furchtbar danebenhaut, wenn man übersieht, daß der einzelne Mensch keine Zelle ist, sondern das nur ist, was den Staat tragen kann, das Produktive selber ist, während die Zellen zusammen den Organismus bilden und in ihrer Gesamtheit dasjenige ausmachen, worauf es ankommt. Deshalb kann der heutige Staat, wo der Gruppengeist nicht mehr so ist wie in alten Zeiten, niemals so sein, daß das, was ihn vorwärtsbringt, von etwas anderem getragen wird als vom einzelnen menschlichen Individuum.

Mais ce n'est jamais à comparer avec la tâche des cellules. En général, il est indifférent avec quoi on compare quelque chose, on doit seulement, quand on en appelle à quelques comparaisons, comparer correctement ; les comparaisons ont en quelque sorte de la valeur, mais elles ne doivent pas aller aussi loin que la comparaison de

Das ist aber niemals zu vergleichen mit der Aufgabe der Zellen. In der Regel ist es gleichgültig, womit man irgend etwas vergleicht, man muß nur, wenn man Paare von Vergleichungen heranzieht, richtig vergleichen; Vergleiche werden in der Regel irgendwie Geltung haben, nur dürfen sie nicht so weit gehen, wie der Vergleich des

110

Kjellén. Il peut très bien comparer l'État avec un organisme, il pouvait aussi le comparer avec une machine, cela ne nuirait pas, ou par exemple avec un couteau de poche – là se laissent aussi trouver des atomes crochus – on doit seulement, lorsque l'on conduit la comparaison, faire la chose correctement. Mais jusqu'à ce degré, les gens ne connaissent pas du tout les structures fondamentales de la pensée, pour qu'ils puissent envisager une telle chose.

Kjell6n. Er kann ganz gut den Staat mit einem Organismus verglei-chen, er könnte ihn auch vergleichen mit einer Maschine, das wird auch nichts schaden, oder meinetwegen mit einem Taschenmesser - es lassen sich da auch noch Berührungspunkte finden -, es muß nur, wenn man dann den Vergleich durchführt, die Sache richtig gemacht werden. Aber bis zu diesem Grade kennen die Leute gar nicht das Grundgefüge des Denkens, daß sie so etwas einsehen könnten.

Donc, laissons-lui le droit de comparer l'État avec un organisme. Alors, il doit seulement rechercher les cellules correctes ; et alors, les cellules correctes, si on veut maintenant vraiment comparer l'État avec un organisme, ne

Also lassen wir ihm das Recht, den Staat mit einem Organismus zu vergleichen. Dann muß er nur die richtigen Zellen suchen; und dann können die richtigen Zellen, wenn man nun wirklich den Staat mit einem Organis-

peuvent pas être trouvées. Il n'a tout simplement pas de cellules ! Si l'on va à la chose avec une pensée conforme à la réalité, la pensée ne se laisse tout simplement pas mener. Je veux seulement vous rendre clair, compréhensible, que l'on peut conduire de telles pensées que si l'on pense abstraitement comme Kjellén, mais aussitôt que l'on pense conformément à la réalité, ainsi on bute, parce que les pensées ne s'enracinent pas dans la réalité. On ne trouve pas les cellules ; il n'y a pas de cellules. Par contre, on trouve quelque chose d'autre, quelque chose de tout autre. On trouve que les États particuliers se laissent comparer à peu près avec des cellules ; et ce que les États constituent ensemble sur la Terre, cela se laisse comparer avec un organisme. Alors on arrive sur une pensée fructueuse ; on doit seulement se poser la question : qu'est-ce que c'est comme organisme ? Où peut-on trouver dehors dans la nature quelque chose de similaire, où les cellules de manière semblable interagissent comme les cellules-États particulières avec l'organisme-Terre entier ? – Et là on trouve, lorsque l'on continue, que l'on peut seulement comparer la Terre entière avec un organisme-plantes, pas avec un animal, encore bien moins avec un organisme-humain – seulement avec un organisme-plantes.

mus vergleichen will, nicht gefunden werden. Er hat ganz einfach keine Zellen! Geht man mit wirklichkeitsgemäßem Denken an die Sache heran, so läßt sich der Gedanke einfach nicht durchführen. Ich will Ihnen nur klarmachen, begreiflich machen, daß man nur, wenn man abstrakt denkt, wie Kjell6n, man jenen Gedanken durchführen kann; sobald man aber wirklichkeitsgemäß denkt, so stößt man an, weil der Gedanke nicht in der Wirklichkeit wurzelt. Man findet die Zellen nicht; es gibt keine Zellen. Dagegen findet man etwas anderes, etwas ganz anderes. Man findet, daß die einzelnen Staaten sich mit Zellen etwa vergleichen lassen; und das, was die Staaten zusammen auf der Erde ausmachen, das läßt sich dann mit einem Organismus vergleichen. Dann kommt man auf einen fruchtbaren Gedanken; nur muß man sich erst die Frage vorlegen: Was ist das für ein Organismus? Wo kann man etwas Gleichartiges draußen in der Natur finden, wo die Zellen in ähnlicher Weise ineinanderwirken, wie die einzelnen Staatzellen zum ganzen Erdenorganismus? - Und da findet man, wenn man weitergeht, daß man nur vergleichen kann die ganze Erde mit einem Pflanzen-Organismus, nicht mit einem tierischen, geschweige denn mit einem Menschen-Organismus - nur mit einem Pflanzen-Organismus.

111

Pendant que ce que nous avons dans la science extérieure s'occupe avec de l'inorganique, avec le règne minéral, on doit penser vers le haut dans le règne des plantes lorsque l'on veut fonder une science de l'État. On n'a pas besoin d'aller jusqu'au règne animal, pas plus jusqu'à l'humain, mais on doit au moins se rendre libre de la pure pensée

Während das, was wir in der äußeren Wissenschaft haben, sich mit Unorganischem, mit dem Mineralreich beschäftigt, muß man hinaufdenken ins Pflanzenreich, wenn man Staatswissenschaft be-gründen will. Man braucht nicht bis zum Tierischen zu gehen, ge-schweige denn bis zum Menschlichen, aber man muß wenigs-

minérale. Mais chez de tels penseurs, cela en reste là ; ils ne se libèrent pas de la pensée purement minérale, de la pensée scientifique. Ils ne pensent pas vers le haut jusque dans le règne des plantes, mais appliquent seulement les lois, qu'ils ont trouvées dans le règne minéral, sur l'État et appellent cela science de l'État.

Oui, mais voyez-vous, pour trouver une telle pensée féconde, on doit justement s'enraciner avec toute sa pensée dans la science de l'esprit. Alors on arrivera aussi à se dire, ainsi l'humain s'élève avec tout son être comme une individualité au-dessus, hors l'État ; il s'élève donc dedans le monde spirituel, dans lequel l'État ne peut s'élever. Si donc vous voulez comparer l'État avec un organisme et des humains individuels avec les cellules alors vous devrez, si vous pensez conformément au réel, arriver à un organisme étrange, à un organisme se composant de cellules individuelles, mais les cellules pousseraient de partout par-dessus la peau. Vous auriez un organisme, qui serait saillant par-dessus la peau ; les cellules se déploieraient pour elles-mêmes tout à fait vers le dehors, indépendamment de la vie extérieure. Vous devriez alors vous représenter partout l'organisme comme si des soies vivantes, qui se sentent comme des individualités, poussaient au-dessus de la peau vers dehors. Vous voyez, comme une pensée vivante vous conduit dans la réalité, comment cela vous montre les impossibilités auxquelles on doit trébucher, lorsque l'on veut saisir une quelconque idée qui devrait être féconde. Pas étonnant donc que de telles idées non fécondées par la science de l'esprit n'aient pas du tout

tens sich frei machen von dem bloß mineralischen Denken. Aber bei solchen Denkern bleibt es dabei; sie machen sich nicht frei vom bloß mineralischen Denken, von dem wissenschaftlichen Denken. Sie denken nicht hinauf bis ins Pflanzenreich, sondern wenden nun die Gesetze, die sie im Mineralreich gefunden haben, auf den Staat an und nennen das Staatswissenschaft.

Ja, aber sehen Sie, um einen solchen fruchtbaren Gedanken zu finden, muß man eben mit seinem ganzen Denken in der Geistes-wissenschaft wurzeln. Dann wird man aber auch dazu kommen, sich zu sagen, also ragt der Mensch mit seinem ganzen Wesen als eine Individualität über den Staat hinaus; er ragt ja hinein in die geistige Welt, in die der Staat nicht hineinragen kann. Wenn Sie also vergleichen wollen den Staat mit einem Organismus und den einzelnen Menschen mit den Zellen, dann würden Sie, wenn Sie wirklichkeitsgemäß denken, zu einem merkwürdigen Organismus kommen, zu einem solchen Organismus, der aus einzelnen Zellenbe-stünde, aber die Zellen würden überall über die Haut hinauswachsen. Sie würden einen Organismus haben, der über die Haut vorsteht; die Zellen würden sich ganz draußen für sich entfalten, unabhängig vom äußeren Leben. Sie müßten also überall den Organismus sich so vorstellen, wie wenn lebendige Borsten, die sich als Individualitäten fühlen, über die Haut hinauswachsen würden. Sie sehen, wie leben-diges Denken Sie in die Wirklichkeit hineinführt, wie es einem die Unmöglichkeiten zeigt an denen man straucheln muß, wenn man irgendeine Idee, die fruchtbar sein soll, fassen will. Kein Wunder also, daß solche, von der Geisteswissenschaft nicht befruchtete Ideen gar

de force portante, pour organiser la réalité. Comment devrait-on donc organiser ce qui se répand sur la Terre, lorsque l'on n'a pas de concept de ce que c'est ? On peut donc ainsi promulguer tant de manifestations Wilsoniennes – que sais-je - de groupements interétatiques et ainsi de suite, si cela ne s'enracine pas dans la réalité, alors ce n'est donc que pure parlote. À cause de cela beaucoup de ce qui est fait dans le présent est pure parlote.

Là vous avez un cas, où vous pouvez voir, comme il est immédiatement nécessaire, que la science de l'esprit, avec ses impulsions, peut intervenir dans le présent. C'est donc le malheur de notre temps, que ce temps nôtre, soit impuissant à former des concepts tels qu'ils pourraient maitriser ce qui est vraiment organique. De cela, il vient naturellement que tout rentre dans le chaos, évidemment tout se mélange chaotiquement.Mais vous voyez maintenant, où résident les causes originelles les plus profondes. C'est pourquoi ce n'est pas un mystère, que de tels livres comme « La vie de l'État » concluent de manière étrange. Pensez une fois, maintenant nous nous tenons à une époque, où les humains veulent tout réfléchir : que doit-on donc en fait faire, pour que les humains puissent à nouveau vivre ensemble sur la Terre, après qu'ils décident toujours plus et chaque semaine plus provisoirement, maintenant, non plus de vivre ensemble, mais de se tuer mutuellement. Comment voulez-vous vivre à nouveau ensemble ? – Mais la science, laquelle veut traiter, comment les humains doivent à nouveau vivre à côté les uns des autres dans l'État, elle conclut chez

keine Tragkraft haben, um die Wirklichkeit zu organisieren. Wie soll man denn dasjenige, was auf der Erde sich ausbreitet, organisieren, wenn man keinen Begriff hat, was es ist. Man kann noch so viele Wilsonsche Kundgebungen erlassen von allerlei interstaatlichen – was weiß ich – Verbänden und so weiter, wenn es nicht in der Wirklichkeit wurzelt, dann ist es doch ja bloße Rederei. Daher ist so vieles Rederei bloß, was in der Gegenwart gemacht wird.

Hier haben Sie einen Fall, wo Sie sehen können, wie unmittelbar notwendig es ist, daß Geisteswissenschaft mit ihren Impulsen in die Gegenwart eingreifen kann. Das ist ja das Unglück unserer Zeit, daß diese unsere Zeit ohnmächtig ist, solche Begriffe zu bilden, welche das, was wirklich organisch ist, beherrschen könnten. Daher kommt natürlich alles ins Chaos hinein, selbstverständlich kommt alles chaotisch durcheinander. Aber Sie sehen jetzt, wo die tieferen Ursachen liegen. Daher ist es kein Wunder, wenn solche Bücher wie «Der Staat als Lebensform» von Kjellén in merkwürdigster Art schließen. Denken Sie einmal, nun stehen wir in einer Zeit, wo die Menschen alle nachdenken wollen: Was soll man denn eigentlich tun, damit die Menschen wiederum miteinander leben können auf der Erde, nachdem sie immer mehr und mit jeder Woche mehr vorläufig beschließen, nun, nicht miteinander zu leben, sondern sich gegenseitig zu töten. Wie sollen sie wieder miteinander leben? – Aber die Wissenschaft, welche davon handeln will, wie die Menschen im Staate wiederum nebeneinander leben sollen, die schließt bei Kjellén mit folgenden Worten:

Kjellén avec les mots suivants :

« Cela doit être notre dernier mot dans cette recherche de l'État comme forme de vie. Nous avons vu que l'État de notre temps a fait de très rares progrès pour des raisons contingentes et n'est pas encore vraiment devenu conscient d'une tâche de cette sorte. Mais nous croyons malgré tout à un

«Das muß unser letztes Wort in dieser Untersuchung des Staates als Lebensform sein. Wir haben gesehen, daß der Staat unserer Zeit aus zwingenden Gründen sehr geringe Fortschritte auf einem solchen Weg gemacht hat und sich einer derartigen Aufgabe noch nicht recht bewußt geworden ist. Aber wir glauben dennoch an einen



type d'État plus élevé, qui laisse reconnaître un but raisonnable et s'efforcera avec des pas sûrs vers ce but. »

höheren Staatstypus, der einen Vernunftzweck klarer erkennen läßt und diesem Ziel mit sicheren Schritten entgegenstreben wird.»

Maintenant, c'est la conclusion. Nous ne savons pas, nous ne sommes pas conscients de ce qui doit devenir ! C'est le bilan d'une pensée intense, pleinement adonnée, c'est justement le bilan d'une pensée, qui avec son âme nage ainsi dans le courant du présent, qu'elle ne peut accueillir le nécessaire en soi.

On doit justement vraiment tenir ces choses à l'œil ; car seulement alors surgit même, aimerais-je dire, l'impulsion, de vouloir absolument acquérir de la connaissance pour ces choses, lorsque l'on prend vraiment ces choses en considération, lorsque l'on sait, quelles forces de propulsion sont dans le présent.

Nun, das ist der Schluß. Wir wissen nichts, wir sind uns nicht bewußt, was werden soll! Das ist das Fazit eines angestrengten, hingebungsvollen Denkens, das ist das Fazit eben eines Denkens, das mit seiner Seele so schwimmt mit dem Strom der Gegenwart, daß es das Nötige nicht in sich aufnehmen kann. Man muß diesen Dingen eben wirklich ins Auge schauen; denn erst dann entspringt sogar, ich möchte sagen, der Impuls, sich überhaupt in diesen Dingen Erkenntnis erwerben zu wollen, wenn man diesen Dingen wirklich ins Auge schaut, wenn man weiß, welche treibenden Kräfte in der Gegenwart sind.

### *Comme organisme, l'État devrait décapiter les humains*

*Source [GA 174b] p. 226-229, 1/1974, 13.05.1917, Stuttgart*
*Trad. F. G. v. 02/20241206*

### *Staat müßte als Organismus Menschen köpfen*

*Quelle [GA 174b] S. 226-229, 1/1974, 13.05.1917, Stuttgart*

Laissez-moi exposer une expérience réjouissante-non réjouissante. Curieuse parole n'est-ce pas ? Mais c'est déjà ainsi. Réjouissante à cause de ce que je dois évoquer le nom d'un homme qui a 34

Lassen Sie mich eine erfreulich-unerfreuliche Erfahrung anführen. Ein sonderbares Wort, nicht wahr, aber es ist schon so. Erfreulich deshalb, weil ich den Namen eines Mannes erwähnen

accueilli très amicalement mon écrit "Pensées pendant le temps de la guerre", un homme des pays nordiques qui s'intéressa autant qu'il put aux événements du monde, un politologue/ chercheur sur l'état qui est maintenant à Uppsala, Kjellén. Je ne veux absolument pas égratigner cet homme ni le critiquer en quoi que ce soit, mais au contraire je le choisis parce qu'il est un de nos amis. Il a maintenant écrit un livre intéressant dans les derniers temps, "L'État comme forme vivante/ de vie". Là, il veut présenter comment on pourrait avoir une certaine vision plus profonde de l'État. Oui, là Kjellén tente à nouveau de gagner une sorte de discernement, comment l'État devrait être un organisme.

muß, der sehr freundlich meiner Schrift «Gedanken während der Zeit des Krieges» entgegengekommen ist, aus den nördlichen Ländern, ein Mensch, der gerne, soweit er kann, sich in die Welt hineinfindet, Kjellén, der Staatsforscher, der jetzt in Uppsala ist. Ich will nicht den Mann angreifen, nicht abkritisieren, sondern im Gegenteil, ich wähle dieses Beispiel, weil Kjellén einer unserer Freunde ist. Er hat nun ein interessantes Buch geschrieben in der letzten Zeit: «Der Staat als Lebensform». Da will er darstellen, wie man eine gewisse tiefere Auffassung vom Staate haben könnte. Ja, da versucht nun Kjellén wiederum so eine Art Ansicht zu gewinnen, wie der Staat ein Organismus sein sollte.

114

Pour celui qui maintenant pénètre les choses et qui sait à partir des investigations spirituelles-scientifiques comment une science politique/de l'état devrait être édifiée, s'il devait y avoir une telle science, afin qu'elle puisse être féconde dans la vie pratique d'état, pour lui la lecture des propositions de Kjellén, quand aussi on aime bien l'auteur, est tout de suite une torture, une vraie torture. Pourquoi ? Oui, voyez-vous, Kjellén ne parvient pas à dépasser la question suivante : si maintenant on saisit l'État comme un organisme complet, alors l'humain vit à l'intérieur de l'État. Qu'est-ce qu'alors que l'être humain ? C'est évident : une cellule ! L'être humain serait donc pour Kjellén une cellule de l'organisme État. Le livre de Kjellén est maintenant construit sur cette pensée. L'humain est une cellule de l'État, comme nous avons les cellules en nous et l'État est l'organisme entier qui s'organise par ses différentes cellules.

Für denjenigen, der nun diese Dinge durchschaut und der aus der geisteswissenschaftlichen Untersuchung heraus weiß, wie ei-ne Staatswissenschaft, wenn es eine solche jetzt gäbe, aufgebaut werden müßte, damit sie fruchtbar werden könnte im praktischen Staatsleben, für den ist das Lesen des Kjell6nschen Buches, wenn man auch den Verfasser sehr gerne hat, geradezu eine Qual, eine richtige Qual. Warum? Ja, sehen Sie, Kjell6n bringt es auch nicht weiter, als zu fragen: Wenn man nun den Staat als einen ganzen Organismus auffaßt, dann lebt der Mensch innerhalb des Staates. Was ist denn dann der Mensch? - Es liegt nahe: eine Zelle! Also der Mensch ist eine Zelle des Staatsorganismus für Kjell~n. Auf diesem Gedanken wird nun in dem Buche «Der Staat als Lebensform» viel von Kjell~n aufgebaut. Der Mensch ist eine Zelle, wie wir die Zellen in uns haben, und der Staat ist der ganze Organismus, der durch seine verschiedenen

Zellen sich organisiert.

Voyez-vous, si on part purement sur des comparaisons - plus ça n'est donc pas -, alors on peut en fait comparer tout avec tout. On peut vraiment en fait défendre logiquement chaque pensée, car lorsqu'on n'en tire aucune conséquence, on peut également comparer un organisme à un couteau de poche. Mais il s'agit partout d'avoir un sens pour la pénétration dans la réalité. Mais là, lorsqu'on applique ce sens au livre de Kjellén on aboutit bien vite au fond d'une impasse, une impasse bien étrange. Dans un organisme, les cellules sont les unes à côté des autres, et l'organisme résulte de l'action des cellules ainsi juxtaposées. Or cela ne se laisse déjà plus appliquer à la collaboration des humains à l'intérieur de l'ainsi nommé organisme de l'État. Bref, si l'on veut en rester à l'abstraction logique, on peut écrire un livre relativement épais avec toute pensée riche d'esprit et alors

Sehen Sie, wenn man bloß auf Vergleiche ausgeht - mehr ist es ja nicht -, dann kann man eigentlich alles mit allem vergleichen. Man kann wirklich eigentlich jeden Gedanken logisch vertreten, denn wenn man keine Konsequenzen zieht, kann man einen Or-ganismus auch, mit einem Taschenmesser vergleichen. Es kommt aber überall darauf an, daß man den Sinn hat für das Eindringen in die Wirklichkeit. Da aber gelangt man gleich in sehr merkwürdige Sackgassen, wenn man gerade das Kjellnsche Buch ins Auge faßt, in merkwürdige Sackgassen. In einem Organismus sind die Zellen, die sind nebeneinander, eine grenzt an die andere, und dadurch daß sie aneinandergrenzen und die Wirksamkeit haben, die daher kommt, ist der Organismus ein Organismus. Das läßt sich schon auf das Zusammenwirken der Menschen im sogenannten Staatsorganismus nicht mehr anwenden. Kurz, man kommt überhaupt, wenn man abstrakt logisch bleiben will, mit jedem geistreichen Gedanken dazu, daß man ein ziemlich dickes Buch schreiben kann darüber, und dann



s'adonner à l'idée que ce serait aussi pratique. Mais, pour peu qu'on ait un esprit des réalités, alors la pensée doit être élaborée plus loin. Elle doit être véritablement immergée dans la réalité, c'est là que réside donc la connaissance. Je vous recommande la lecture de ce livre, il est représentatif de notre époque. Achetez-le, lisez-le et éprouvez cette torture dont je vous ai parlé.

sich der Idee hingeben kann, das sei auch praktisch. Aber hat man Wirklichkeitsgeist, dann muß der Gedanke weiter ausgebaut werden. Er muß wirklich in die Wirklichkeit hineinversenkt werden, das ist ja erst die Erkenntnis. Ich empfehle Ihnen, lesen Sie das Buch, es ist ein repräsentatives Buch der jetzigen Zeit. Kaufen Sie es und lesen Sie es und empfinden Sie diese Qual, von der ich gesprochen habe.

Il se joint à cela que vous en jaillira une pensée : qu'est-il permis de comparer à

Es kommt mit dazu, daß einem der Gedanke herausspringt: Was darf man

un organisme si l'on veut appliquer cette idée à la vie sociale de l'humanité ? Eh bien, c'est la vie de l'humanité sur la terre entière. C'est là seulement qu'on a la permission de comparer les différents États à des cellules.

denn nun dem Organismus vergleichen, wenn man den Gedanken vom Organismus auf das soziale Leben der Menschheit anwenden will? – Nur das Leben der Menschheit auf der ganzen Erde. Und die einzelnen Staaten darf man nur mit Zellen vergleichen.

La vie de l'humanité sur toute la Terre a la permission d'être décrite comme un organisme et les États particuliers auraient la permission d'être décrits comme des cellules, mais non un État comme organisme et l'humain particulier comme cellule. Mais avec cela le tout devient absolument seulement ainsi qu'on peut comparer cette vie étatique à une plante. Jamais à autre chose qu'à un organisme végétal. Si l'on veut s'en tenir au concept d'organisme, ainsi on devrait prendre l'organisme, et l'humain devrait se tenir en dehors. Car l'humain se développe pardessus hors de toute vie d'États, il ne peut pas se fondre dans l'État comme les cellules dans l'organisme, mais il doit le dépasser/en sortir. C'est-à-dire qu'il doit y avoir dans le développement humain des domaines qui ne peuvent aucunement tomber dans l'État. On verra que l'humain doit atteindre en dehors un domaine spirituel et qu'il peut seulement, dans son ancrage inférieur avancer dans la vie de l'État, mais vers en haut dans la vie spirituelle. Et là, c'est intéressant comme maints chercheurs se sont cassé le nez sur le fait que les humains dans les temps passés, où les mystères étaient encore là, ont encore su quelque chose de cela. Et Kjellén lui-même mentionne un livre intéressant, écrit voici cinquante ans

36 Das Leben der Menschheit auf der ganzen Erde darf als ein Or-ganismus bezeichnet werden, und die einzelnen Staaten dürfen als Zellen bezeichnet werden, nicht aber ein Staat als Organismus und der einzelne Mensch als Zelle. Damit aber wird das ganze überhaupt nur so, daß man es vergleichen kann, das staatliche Leben, mit einer Pflanze. Niemals mit etwas anderem als mit einem Pflanzenorganismus. Und will man nun den Begriff vom Organismus festhalten, so müßte man den Organismus nehmen und der Mensch müßte herausstehen. Denn es entwickelt sich der Mensch über alles Staats-leben hinaus, er kann nicht aufgehen wie die Zelle im einzelnen Organismus in diesem Staatsleben, sondern muß heraus. Das heißt, es muß Gebiete geben in der menschheitlichen Entwickelung, die nicht in den Staat fallen können. Man wird sehen, daß der Mensch hinausreichen muß in ein geistiges Gebiet, daß der Mensch nur in seiner unteren Verankerung in das Staatsleben hineinragen kann, aber nach oben in die geistige Welt. Und da ist es interessant, wie manche Forscher mit der Nase daraufgestoßen werden, daß die Men-schen in den alten Zeiten, wo die Mysterien noch da waren, etwas davon gewußt haben. Und Kjell~n weist selbst hin auf ein interessan-tes Buch, ein Buch, das vor fünfzig Jahren geschrieben worden ist

116

par Fustel de Coulanges, "La Cité an-

von Fustel de Coulanges: «La Cité anti-

tique" *(http://classiques.uqac.ca/classiques/fustel_de_coulanges/cite_antique/cite_antique.html)*. Et il arrive, aussi bien l'auteur Fustel de Coulanges qu'aussi Kjellén, à la chose étrange : qu'était alors l'État antique/ancien ? Qu'était-ce donc ? Là, Coulanges en vient à dire : oui, les anciens États, ils se fondaient tous sur le culte. Pourquoi ? L'État était un service divin parce qu'on sentait là encore que l'être humain devait avancer vers en haut dans le monde spirituel. Là quelqu'un pouvait seulement alors être donnant le ton dans l'État que lorsqu'il était initié aux mystères et qu'il en avait reçu des directives sur la structure sociale.

que». Und er kommt zu der merkwürdigen, sowohl dem Verfasser Fustel de Coulanges wie auch Kjellén unverständlichen Sache: Was war denn der alte Staat? Was war denn das? – Da kommt Coulanges dazu, sich zu sagen: Ja, die alten Staaten, die gründeten sich alle auf den Kultus. Warum? Es war der Staat ein Gottesdienst, weil man da noch fühlte, daß der Mensch hinaufragen mußte in die geistige Welt. Da konnte jemand nur dann tonangebend im Staate sein, wenn er in die Mysterien eingeweiht war und aus den Mysterien heraus über die soziale Struktur Weisungen bekommen hat.

Lors des troisième et quatrième périodes de culture, il en était encore ainsi. Les gens arrivent à cette conclusion, par leurs recherches extérieures, mais ils ne peuvent rien commencer avec cela, malgré qu'ils le lisent même dans l'histoire.

Im dritten, im vierten Zeitraum war es noch so. Die Leute kommen durch die äußere Forschung darauf, aber sie können nichts damit anfangen, trotzdem sie es in der Geschichte sogar lesen.

10037 - C'est infiniment tragique de laisser agir sur soi la dernière page du livre de Kjellén "L'État comme forme vivante" où l'on voit qu'il veut maintenant construire quelque chose qui est une science de l'État, mais quand même entièrement, entièrement dépourvu de courage, se trouve devant le fait : que commençons-nous alors maintenant avec la cellule ? On pourrait donc, si l'on voulait réaliser l'idée de Kjellén, en fait seulement décapiter les humains, car ils ne peuvent pas appartenir avec leur tête à un État tel qu'il serait construit comme la science de Kjellén le construit, parce qu'ils doivent nécessairement avancer vers dehors par-dessus/surplomber le système d'état avec leur spirituel.

Es ist ungeheuer tragisch, die letzte Seite des Buches von Kjellén «Der Staat als Lebensform» auf sich wirken zu lassen, wo man sieht, daß er nun irgend etwas konstruieren will, was Staatswissenschaft ist, aber doch ganz, ganz mutlos vor der Tatsache steht: Was fangen wir denn nun an mit der Zelle? Man könnte ja, wenn man die Idee von Kjellén verwirklichen wollte, eigentlich nur die Menschen köpfen, denn sie können nicht mit ihrem Kopfe solch einem Staate angehören, der so aufgebaut wäre, wie die Wissenschaft Kjelléns ihn aufbaut, da sie mit ihrem Geistigen hinausragen müssen über das Staatswesen.

Voyez-vous, là, on arrive à des choses entièrement étranges quand on considère la vie plus en profondeur. Et c'est

38 Sehen Sie, da kommt man zu ganz merkwürdigen Dingen, wenn man das Leben tiefer betrachtet. Und daher ist

pourquoi, tout ce qui aujourd'hui se nomme encore politologie/science de l'État, ne sait absolument pas encore ce qu'elle veut. Il n'existe nulle part encore une vraie politologie/science de l'état pour le contexte actuel. Tout cela est encore bavardage. Car une véritable politologie apparaîtra en premier lorsqu'on est à nouveau orienté sur la façon et la manière dont l'humain est lié/pendant au monde spirituel, lorsqu'on saura à nouveau

es, daß alles das, was sich heute Staatswissenschaft noch nennt, überhaupt noch nicht weiß, was es will. Nirgends gibt es noch für heutige Verhältnisse eine wirkliche Staatswissenschaft. Das ist alles noch Gerede. Denn eine wirkliche Staatswissenschaft wird erst entstehen können, wenn man wiederum hinorientiert ist nach der Art und Weise, wie der Mensch mit der geistigen Welt zusammenhängt, wenn man wie-



combien on peut organiser dans la vie en commun terrestre et combien doit librement passer en dehors de l'organisation. Ces choses doivent être cherchées de certaines profondeurs. Ici vous sentez, mes chers amis, comme les choses deviennent tragiques. L'humanité doit porter en soi ses lois d'évolution, doit éprouver quelque chose de ces lois d'évolution.

derum wissen wird, wieviel man organisieren kann im irdischen Zusammenleben und wieviel über die Organisation frei hinausgehen muß. Diese Dinge müssen aus gewissen Tiefen geholt werden. Hier spüren Sie, meine lieben Freunde, wie die Dinge tragisch werden. Die Menschheit muß ihre Entwickelungsgesetze in sich tragen, muß etwas verspüren von diesen Entwickelungsgesetzen.

### *Le monde actuel, socio-politiquement, un organisme*

### *Heutige Welt sozial-politisch ein Organismus*

*Source [GA 177]p. 143-151,5/1999,13.10.1917, Dornach Conférence devant les membres de la Société anthroposophique*
*Trad. F. G. v. 02/20241206*

*Quelle [GA 177]S. 143-151,5/1999,13.10.1917, Dornach Vortrag vor Mitgliedern der Anthroposophischen Gesellschaft*

Comprendre le présent : cette phrase passa donc comme un fil rouge par tout ce que je vous ai dit depuis mon retour. - Mais on doit être enclin à prendre sur soi les inconvénients, à utiliser beaucoup, beaucoup de force : force de penser, force d'éprouver, force de volonté expérimentatrice, pour comprendre le présent ; et on doit avoir le courage de vraiment rompre avec maint qui se dresse dedans des temps anciens. Car au fond, ces humains que l'on tient pour les plus éclairés aujourd'hui tra-

[143] Die Gegenwart verstehen – meine lieben Freunde, dieser Satz ging ja wie ein roter Faden durch alles, was ich seit meiner Zurückkunft zu Ihnen gesprochen habe, hindurch. Aber man muß geneigt sein, die Unbequemlichkeit auf sich zu nehmen, viel, viel Kraft aufzuwenden: Denkkraft, Empfindungskraft, experimentierende Willenskraft, um die Gegenwart zu verstehen; und man muß den Mut haben, wirklich zu brechen mit manchem, das hereinragt aus der alten Zeit. Denn im

vaillent souvent avec de purs concepts anciens dont ils ne savent pas correctement comment ils sont en fait à utiliser.

Laissez-moi aussi amener un exemple pour cela : on pourrait certainement trouver un livre qui a fait l'objet de discussions dans toute la Suisse pendant un certain temps, et notamment voir dans les vitrines des magasins, ce qui a fait une forte impression dans le présent. Je parle volontiers tout de suite de telles choses qui ne viennent pas du côté ennemi, mais viennent même du côté amical, afin qu'on ne croie pas qu'il y a un quelque comportement personnel en jeu. L'écrivain nordique Kjellén, il a été et est

Grunde genommen arbeiten diejenigen Men-schen, die man heute für die erleuchtetsten Menschen hält, vielfach mit lauter alten Begriffen, von denen sie nicht recht wissen, wie sie eigentlich anzuwenden sind.

Lassen Sie mich auch dafür ein Beispiel anführen: Sie konnten durch einige Zeit hindurch gewiß auch hier in der Schweiz überall ein Buch besprochen finden und namentlich in den Schaufenstern prangen sehen, das gründlich Eindruck gemacht hat in der Gegenwart. Ich bespreche gern gerade solche Dinge, die nicht von feindlicher Seite, sondern die sogar von freundlicher Seite her kommen, damit man nicht glaubt, daß irgendwelches persönliche Verhalten dabei im Spiele ist. Der nordische Schriftsteller Kjelln, er war und [144] ist ja



l'un des rares qui ont montré tout de suite de l'intérêt pour mes écrits, qui se sont exprimés avec bienveillance. On ne le prendra donc pas pour personnel si je donne la caractéristique du livre "L'État comme forme de vie", qui a fait une si forte impression, qu'il me faut justement donner d'après mon avis.

unter den wenigen, die gerade meinen Schriften Interesse entgegengebracht haben, die sich wohlwollend ausgesprochen haben. Daher wird man es nicht als persönlich auffassen, wenn ich von dem Buche «Der Staat als Lebensform», das solch starken Eindruck gemacht hat, die Charakteristik gebe, die ich eben nach meiner Auffassung geben muß.

Ce livre est un bel exemple des concepts manqués du présent. Dans ce livre, on tente de saisir l'état comme un organisme. C'est l'une de ces aspirations que les gens d'aujourd'hui ont quand ils veulent embrasser/englober quelque chose qui en fait devrait être saisi spirituellement avec les représentations du présent. Et il est bon qu'on puisse se référer à un humain plein d'esprit, très érudit et profond, dont on ne peut pas assez faire l'éloge si l'on veut mettre en lumière la pensée tout à

Dieses Buch ist so recht ein Beispiel für die verfehlten Begriffe der Gegenwart. Es ist in diesem Buch der Versuch gemacht, den Staat als einen Organismus aufzufassen. Das ist eine jener Bestrebungen, die die Menschen der Gegenwart haben, wenn sie irgend etwas, was eigentlich geistig begriffen werden soll, mit den Vorstellungen der Gegenwart umfassen wollen. Und es ist gut, daß man Bezug nehmen kann auf einen geistreichen, sehr gelehrten, tiefgründigen Menschen, den man eigent-

fait erronée, qui repose à la base de son livre. Oui, on se retrouve tout le temps dans de telles contradictions. Mais la vie est justement pleine de contradictions. On n'a pas la permission de vivre selon une absence abstraite de contradiction quand on veut saisir la vie ; on n'a pas la permission de tenir aussitôt tout le monde comme un imbécile que l'on veut combattre, mais on peut aussi considérer quelqu'un que l'on veut combattre comme un savant très spirituel et très complet, comme c'est le cas dans le cas présent dont je parle.

Kjellén fait en fait quelque chose de semblable à ce que le Souabe - je ne sais pas, devrais-je dire : érudit souabe ou ministre autrichien, parce qu'il était les deux - Schäffle faisait il y a des décennies. Déjà jadis, Schäffle a fait la tentative englobante de saisir l'état en tant qu'organisme et les humains individuels comme les cellules de cet organisme. Hermann Bahr, dont je vous ai déjà parlé souvent, a écrit une réfutation du livre de Schäfflesche sur

lich nicht genug loben kann, wenn man den ganz verfehlten Gedanken, der seinem Buche zugrunde liegt, ins rechte Licht stellen will. Ja, in solche Widersprüche kommt man ja fortwährend. Aber das Leben ist eben voller Widersprüche. Man darf nicht nach abstrakter Widerspruchslosigkeit streben, wenn man das Leben erfassen will; man darf nicht gleich jeden für einen Dummkopf halten, den man bekämpfen will, sondern man kann auch jemanden, den man bekämpfen will, für einen sehr geistreichen, gründlichen Gelehrten halten, wie das in diesem Falle ist, von dem ich jetzt spreche.

Kjellén macht eigentlich etwas Ähnliches, wie vor Jahrzehnten schon der schwäbische - ich weiß nicht, soll ich sagen schwäbische Gelehrte oder österreichische Minister, denn beides war er - Schäffle gemacht hat. Schäffle hat schon damals in umfassender Weise den Versuch gemacht, den Staat als einen Organismus aufzufassen und die einzelnen Menschen als die Zellen von diesem Organismus. Hermann Bahr, von dem ich Ihnen auch schon öfter gesprochen habe, hat damals eine Widerlegung des Schäffleschen Buches über die



l'efficacité organique dans l'État. Lorsque Schäffle a alors écrit un livre sur "L'absence de vue de la social-démocratie", Hermann Bahr a écrit une réfutation de ce livre et a intitulé cette réfutation "Le désespoir de M. [145] Schäffle". C'est un petit livre plein d'esprit de Hermann Bahr. Hermann Bahr lui-même l'a récemment qualifié de vilain dans une conférence qu'il a donnée. Eh bien, mais il n'en reste pas moins un etit livre de jeunesse très spirituel de Hermann Bahr, ce petit livre

organische Wirksamkeit im Staate geschrieben. Als Schäffle dann ein Buch geschrieben hat über «Die Aussichtslosigkeit der Sozialde-mokratie», schrieb Hermann Bahr eine Widerlegung dieses Buches und betitelte diese Widerlegung «Die Einsichtslosigkeit des Herrn [145] Schäffle». Es ist ein geistreiches Büchelchen von Hermann Bahr. Hermann Bahr hat es neulich selber in einem Vortrag, den er gehalten hat, eine Ungezogenheit genannt. Nun, aber trotzdem bleibt es ein ganz geistrei-

"Die Einsichtslosigkeit des Herrn Schäffle".

Schäffle a donc déjà fait cette fois-là quelque chose de similaire à Kjellén maintenant. Kjellén essaie à nouveau de le dépeindre comme si chaque état était un organisme, l'humain individuel à l'intérieur : les cellules. On sait donc toutes sortes de choses sur l'efficacité des cellules dans l'organisme, sur les lois qui règnent dans l'organisme, et nous pouvons si joliment les transférer à l'État. Avec de telles comparaisons, on aime donc bien gérer dans les domaines qu'on ne peut pas dominer spirituellement. Maintenant, méthodiquement, on peut comparer tout avec tout. Je peux très bien vous édifier une petite science sur une comparaison entre un essaim de sauterelles et un violon de basse. On peut tout comparer avec tout dans le monde, et de toutes les comparaisons peut sortir quelque chose. Mais que l'on puisse faire une comparaison n'est en aucun cas décisif pour le fait que l'on vive dans la réalité avec de telles comparaisons. Tout de suite quand on établit des comparaisons, on doit avoir un sens pénétrant de la réalité, sinon la comparaison ne sera jamais juste. Car si l'on fait une comparaison, on est très vite dans le cas où certaines personnes sont, dans leur jeunesse, à leur sort amer - pardonnez-moi - : on tombe immédiatement amoureux de sa comparaison. Les comparaisons qui viennent à l'esprit ou qui reposent même sur la rue,

ches Jugendbüchelchen von Hermann Bahr, dieses Büchelchen «Die Einsichtslosigkeit des Herrn Schäffle».

Also Schäffle hat schon dazumal etwas ähnliches gemacht wie Kjell~n jetzt. Kjell~n sucht es auch wiederum so darzustellen, als ob jeder Staat ein Organismus wäre, die einzelnen Menschen darinnen die Zellen. Man weiß ja allerlei über die Wirksamkeit der Zellen im Organismus, über die Gesetze, die im Organismus walten, und kann das so hübsch übertragen auf den Staat. Mit solchen Verglei-chen wirtschaftet man ja gern in den Gebieten, die man nicht geistig beherrschen kann. Nun, methodisch kann man alles mit allem vergleichen. Ich kann Ihnen ganz gut, wenn Sie wollen, eine kleine Wissenschaft aufbauen auf einem Vergleich zwischen einem Heu-schreckenschwarm und einer Baßgeige. Man kann alles mit allem vergleichen in der Welt, und bei allen Vergleichen kann etwas heraus-kommen. Aber daß man einen Vergleich anstellen kann, das ist noch durchaus nicht irgendwie maßgebend dafür, daß man mit solchen Vergleichen in der Wirklichkeit lebt. Gerade wenn man Vergleiche anstellt, muß man einen eindringlichen Sinn für die Wirklichkeit haben, sonst wird der Vergleich niemals stimmen. Denn stellt man einen Vergleich an, so ist man sehr bald in dem Fall, in dem zu ihrem herben Schicksal manche Menschen in ihrer Jugend sind – verzei-hen Sie –: Man verliebt sich sogleich in seinen Vergleich, wie sich manche Menschen sogleich in einen anderen Menschen verlieben. Vergleiche, die einem einfallen oder die sogar auf der Straße liegen,



comme celle entre l'état et l'orga-

wie der zwischen Staat und Organis-

nisme, celle-ci ont déjà l'inconvénient que l'on tombe aussitôt amoureux de la chose. Mais le fait de tomber amoureux d'une telle comparaison a une conséquence. Cela a pour conséquence que l'on devient aveugle vis-à-vis de tout ce qui parle contre la chose, ce que l'on met alors en avant de la comparaison.

Ainsi je dois dire : lorsque j'ai lu le livre de Kjellén, m'était déjà venu d'un point de vue à la mesure de la réalité, que ce livre est écrit juste maintenant en guerre. Car écrire ce livre sur l'état en tant qu'organisme m'a semblé tout à fait irréel. Finalement, qui tient un peu de regards alentour, il sait donc - même si c'est aussi parfois faux avec les mots -, que les guerres sont quand même menées ainsi que lorsque les États se heurtent de telle manière, soit l'une des pièces vient ici ou là, que l'on coupe des pièces des États et les amène là ou là. Il s'agit, du moins chez beaucoup d'humains, de telles choses dans la guerre.

Oui, si l'on compare maintenant les états avec des organismes, ainsi on devrait au moins aussi étendre la comparaison à l'effet qu'on pourrait toujours couper des morceaux de l'organisme et les assigner à l'organisme voisin. Mais de telles choses qu'on devrait remarquer, on ne les remarque pas quand on est tombé amoureux de sa comparaison. On pourrait encore mentionner beaucoup d'autres choses. Je pourrais vous mentionner beaucoup pour une telle comparaison, ce qui vous mettrait probablement dans la plus drôle des ambiances, ce qui vous ferait rire de bon cœur et vous ferez tenir l'homme en question non pour aussi riche d'es-

mus, die haben schon den Nachteil, daß man sich sogleich in die Sache verliebt. Aber dies Verlieben in einen solchen Vergleich, das hat eine Folge. Das hat die Folge, daß man blind wird gegen alles das, was gegen die Sache spricht, die man dann aus dem Vergleich heraus vorbringt.

So muß ich sagen: Als ich das Buch von Kjellén gelesen hatte, war mir schon aufgefallen vom Gesichtspunkte eines wirklichkeitsgemäßen Denkens aus, daß dieses Buch just jetzt im Kriege geschrieben [146] ist. Dieses Buch schreiben vom Staat als Organismus, das kam mir schon ganz als unwirklichkeitsgemäß vor, denn schließlich, wer ein bißchen Umschau hält, der weiß ja – wenn das auch manchmal mit den Worten nicht stimmt –, Kriege werden doch so geführt, daß von den Staaten, wenn sie zusammenstoßen, entweder das eine Stück hierhin oder dorthin kommt, daß man von Staaten Stücke abschneidet und dahin oder dorthin bringt. Es kommt ja doch, wenigstens bei sehr vielen Menschen, auf solche Dinge im Krieg an.

Ja, vergleicht man nun die Staaten mit Organismen, so müßte man mindestens auch den Vergleich dahin ausdehnen, daß man dann von dem Organismus auch immer Stücke abschneiden und dem Nachbarorganismus zuteilen könnte. Aber solche Dinge, die man merken müßte, die merkt man nicht, wenn man sich in seinen Vergleich verliebt hat. Man könnte noch vieles andere anführen. Ich könnte Ihnen vieles anführen für einen solchen Vergleich, was Sie wahrscheinlich in die lustigste Stimmung versetzen würde, die Sie dann dazu veranlassen würde, recht herzlich zu lachen und den betreffenden Mann durchaus nicht für so

prit que je le tiens moi-même. Je le tiens vraiment pour très spirituel et très profond.

D'où vient alors une telle chose que quelqu'un peut maintenant être érudit, plein d'esprit, et quand même construire un système entier sur une comparaison complètement erronée ? Oui, vous voyez, cela

geistreich zu halten, wie ich ihn selber halte. Ich halte ihn wirklich für sehr geistreich und sehr tiefgründig.

Woher kommt denn so etwas, daß einer nun gelehrt, geistvoll sein kann und doch auf einem ganz verfehlten Vergleich ein ganzes System aufbauen kann? Ja, sehen Sie, das kommt davon her, daß

121

vient du fait que la comparaison que fait Kjellén est une vraie comparaison. Maintenant, vous allez dire que vous ne savez plus ce que vous devriez commencer avec ce que je vous dis : d'abord, je vous explique que la comparaison est une totalement fausse, et maintenant je vous explique que la comparaison en est une correcte. Maintenant, quand je dis que la comparaison en est une correcte, ainsi je pense que la comparaison peut absolument être faite ; seulement il s'agit donc toujours d'avec quoi on compare. Quand on compare, il s'agit toujours de deux choses, comme dans le cas de Kjellén : l'état et l'organisme. Une chose doit toujours coller pour elle-même. L'état d'un côté est là, l'organisme de l'autre côté est là. Les deux ne peuvent donc pas être faux ; seul le rapprochement est faux. Il s'agit notamment de pouvoir vraiment comparer ce qui se passe sur Terre avec un organisme. On peut comparer le devenir politique sur la Terre avec un organisme ; seulement on n'a pas la permission de comparer l'état avec un organisme. Si l'on compare l'état avec l'organisme, ainsi les humains individuels sont des cellules. C'est simplement absurde, car là on n'arrive à rien. Mais on peut comparer la vie politique et sociale de la Terre à un organisme, seulement il faut alors comparer la Terre

der Vergleich, den Kjell6n macht, ein richtiger Vergleich ist. Nun werden Sie sagen, jetzt wissen Sie schon gar nicht mehr, was Sie anfangen sollen mit dem, was ich Ihnen sage: erst erkläre ich Ihnen, daß der Vergleich ein total verfehlter ist, und nun erkläre ich Ihnen, daß der Vergleich ein richtiger ist. Nun, wenn ich sage, daß der Ver-gleich ein richtiger ist, so meine ich, der Vergleich kann durchaus gemacht werden; nur handelt es sich darum, womit man vergleicht. Wenn man vergleicht, handelt es sich ja immer um zwei Dinge, wie im Falle von Kjell6n: um den Staat und um den Organismus. Eine Sache muß ja immer stimmen für sich. Der Staat auf der einen Seite ist da, der Organismus auf der andern Seite ist da. Beides kann ja nicht falsch sein; nur das Zusammenbringen ist falsch. Es handelt sich [1471 nämlich darum, daß man wirklich dasjenige, was auf der Erde geschieht, schon mit einem Organismus vergleichen kann. Man kann das politische Geschehen auf der Erde mit einem Organismus vergleichen; nur darf man den Staat nicht mit einem Organismus vergleichen. Vergleicht man den Staat mit dem Organismus, in dem die einzelnen Menschen Zellen sind, so kommt ein völliger Nonsens heraus. Das ist einfach Unsinn, denn da kommt man auf gar nichts. Aber man kann das politische,

entière avec un organisme. Dès que l'on compare la Terre entière, c'est-à-dire le devenir humain de par toute la Terre avec l'organisme, et les états individuels - non pas les humains, mais les états individuels - avec des cellules formées différemment, alors la comparaison est correcte, alors c'est une comparaison valable.

soziale Leben der Erde mit einem Organismus vergleichen, nur muß man dann die ganze Erde mit einem Organismus vergleichen. Sobald man die ganze Erde, das heißt das Menschengeschehen über die ganze Erde hin, mit dem Organismus vergleicht und die einzelnen Staaten – nicht die Menschen, sondern die einzelnen Staaten – mit verschieden geformten Zellen, dann ist der Vergleich richtig, dann ist es ein gültiger Vergleich.

Si vous prenez cette comparaison comme base et que vous considérez maintenant la relation mutuelle entre les états eux-mêmes, vous obtenez déjà quelque chose qui se comporte d'une manière similaire aux cellules des différents systèmes dans l'organisme. Donc il s'agit quand on choisit une comparaison que l'on applique cette comparaison sur la chose correcte.

Wenn Sie diesen Vergleich zugrundelegen und nun das gegensei-tige Verhältnis der Staaten selber ins Auge fassen, so bekommen Sie schon etwas, was sich so ähnlich verhält wie die Zellen der verschie-denen Systeme im Organismus. Also es kommt darauf an, wenn man einen Vergleich wählt, daß man diesen Vergleich auf das Richtige anwendet.

122

L'erreur chez Kjellén consiste - et chez Schäffle elle a aussi consisté - en ce que l'état individuel, qui peut seulement être comparé à une cellule, avec une cellule adulte, est comparé à l'organisme entier, tandis que la vie, de par le monde entier, est à comparer à un organisme. Alors on arrive au fructueux de cette comparaison. N'est-ce pas, des cellules qui migrent les unes à côté des autres comme les humains dans l'état, cela n'existe pas dans l'organisme. Les cellules entrent en collision, se délimitent les unes aux autres. Il en est ainsi avec les états particuliers, les cellules sont dans l'organisme d'ensemble de la vie de la terre.

Der Fehler bei Kjellén besteht darin - und auch bei Schäffle hat er darin bestanden -, daß der einzelne Staat, der nur mit einer Zelle, mit einer ausgewachsenen Zelle, verglichen werden kann, mit dem ganzen Organismus verglichen wird, während das Leben über die ganze Erde hin mit einem Organismus zu vergleichen ist. Dann kommt man an das Fruchtbare dieses Vergleiches. Nicht wahr, Zellen, die so aneinander vorbeiwandern wie die Menschen im Staat, das gibt es nicht im Organismus. Zellen stoßen aneinander, grenzen aneinander. So ist es mit den einzelnen Staaten, die Zellen sind im Gesamtorganismus des Lebens der Erde.

Il vous manque peut-être quelque chose dans l'explication que j'ai donnée maintenant. Si, d'une certaine manière justifiée - car une telle chose est

Meine lieben Freunde, Sie vermissen vielleicht etwas in der Auseinandersetzung, die ich jetzt gegeben habe. Wenn in einer gewissen berech-

aussi justifiée - votre sens pédant philistin se manifeste dans vos cœurs pendant que je parle ici, vous direz : je devais quand même prouver que l'on doit comparer la vie de la Terre entière avec l'organisme [148] et l'état individuel avec la cellule. Maintenant, la preuve réside dans la contemplation, la preuve réside dans l'exécution de la pensée, la preuve ne réside pas dans les considérations abstraites que l'on peut habituellement faire, mais dans le fait que vous exécutez maintenant la pensée. Si vous la conduisez dans le sens de Kjellén, alors vous trouverez partout : cela ne se laisse pas exécuter. Vous devez vous cogner les cornes. Vous devez devenir bélier, sinon vous ne pourrez pas l'exécuter. Mais si vous conduisez la pensée pour la vie de la Terre entière, alors le concept convient, alors vous arrivez à des aperçus très fructueux, alors ce sera un très bon principe régulateur pour vous. Vous comprendrez beaucoup de choses, et vous comprendrez encore plus que j'ai maintenant déjà indiqué.

tigten Weise - denn solch eine Sache ist auch berechtigt - Ihr philiströs-pedantischer Sinn sich in Ihrem Herzen regt, während ich hier spreche, so werden Sie sagen: Ich müßte Ihnen doch beweisen, daß man das Leben der ganzen Erde mit dem Organismus verglei[148]chen muß und den einzelnen Staat mit der Zelle. - Nun, der Beweis liegt in der Anschauung, der Beweis liegt in der Durchführung des Gedankens, der Beweis liegt nicht in den abstrakten Erwägungen, die man gewöhnlich anstellen kann, sondern darin, daß Sie nun den Gedanken durchführen. Führen Sie ihn im Kjellénschen Sinne durch, dann werden Sie überall finden: Er läßt sich nicht durchführen. Sie müssen sich mit den Hörnern stoßen; Sie müssen zum Bock werden, sonst können Sie ihn nicht durchführen. Führen Sie aber den Gedanken für das Leben der ganzen Erde durch, dann taugt der Begriff, dann kommen Sie zu ganz fruchtbaren Einsichten, dann wird Ihnen das ein sehr gutes regulatives Prinzip sein. Sie werden sehr vieles verstehen, und Sie werden noch mehr verstehen, als was ich jetzt schon angedeutet habe.

Les humains sont actuellement une fois abstraits, et on aimerait dire : sur une douzaine, on en trouvera treize - oui, cela ne va

Die Menschen sind heute einmal Abstraktlinge, und man möchte sagen: Von einem Dutzend wird man bei dreizehn - ja, das geht



pas, mais ce serait presque vrai dans les circonstances réelles aujourd'hui - sur une douzaine, on en trouvera treize qui, dans un tel cas, où Kjellén compare l'état individuel avec un organisme et que lui est ici opposé la vie politique, sociale de par toute la Terre, c'est en vérité à comparer à un organisme - que ces treize d'une douzaine aujourd'hui, seront de l'avis que cette comparaison

nicht, aber bei den wirklichen Verhältnissen würde es heute schon fast stimmen -, von einem Dutzend wird man bei dreizehn finden, daß sie in einem solchen Falle, wo also Kjell6n den einzelnen Staat mit einem Organismus vergleicht und hier ihm entgegengehalten wird: Das politische, soziale Leben über die ganze Erde hin, das ist in Wahrheit mit einem Organismus zu

devrait maintenant être valide à travers tous les temps. Car si quelqu'un établit aujourd'hui une théorie de l'État, alors cette théorie de l'État doit s'appliquer au présent, aux Romains, même aux Égyptiens, aux Babyloniens ; car l'État est État. Aujourd'hui, on part des concepts, pas de la réalité.

vergleichen -, daß diese dreizehn von dem Dutzend heute der Ansicht sein werden, dieser Vergleich müsse nun durch alle Zeiten hindurch gelten. Denn stellt heute einer eine Staatstheorie auf, so muß diese Staatstheorie nicht nur für die Gegenwart gelten, sondern auch für die Römer, sogar für die Ägypter und die Babylonier; denn Staat ist Staat. Man geht heute von den Begriffen aus, nicht von der Wirklichkeit.

Mais ce n'est pas ainsi, ce n'est vraiment pas ainsi. Ici aussi, l'humanité traverse une période d'évolution. Et ce que j'ai dit maintenant sur la validité de la comparaison vaut en fait seulement pour le temps depuis le XVIe siècle, car avant le XVIe siècle, la terre n'était pas un tout politiquement cohérent/dépendant, c'est-à-dire que, depuis cette époque, elle ne s'est développée pour la première fois comme un tout politique cohérent. L'Amérique, l'hémisphère occidental, n'était pas du tout là pour une vie politique qui aurait été cohérente en soi.

Aber so ist es nicht, so ist es wirklich nicht. Die Menschheit macht auch da eine Entwickelung durch. Und was ich jetzt über die Gültigkeit des Vergleiches gesagt habe, gilt eigentlich nur für die Zeit seit dem 16. Jahrhundert, denn vor dem 16. Jahrhundert war ja die Erde kein politisch zusammenhängendes Ganzes; das heißt, seit jener Zeit hat sie sich erst als ein zusammenhängendes politisches Ganzes ausgebildet. Amerika, die westliche Halbkugel, war ja gar nicht da für ein politisches Leben, das in sich zusammenhängend gewesen wäre.

[149] Ainsi, en faisant cette comparaison de la manière correcte, vous aurez aussi un aperçu de cette rupture significative qui existe entre la nouvelle vie et l'ancienne vie. Si l'on vient avec des aperçus conformes à la réalité, alors ces aperçus sont toujours fructueux, tandis que les concepts non conformes à la réalité sont stériles et infertiles. Chaque regard conforme à la réalité vous emmène justement plus loin. On expérimente encore plus par lui qu'il ne contient lui-même ; il vous porte à travers la réalité. C'est l'important, on doit absolument saisir cela de l'œil. Car des concepts abstraits, ils sont ainsi que nous les saisissons ;

[149] Und so bekommen Sie gleich, indem Sie diesen Vergleich in der richtigen Weise anstellen, auch einen Hinblick auf jenen bedeutungsvollen Einschnitt, der da ist zwischen dem neueren Leben und dem alten Leben. Kommt man mit wirklichkeitsgemäßen Ein-sichten, dann sind diese Einsichten immer fruchtbar, während die nicht wirklichkeitsgemäßen Begriffe steril und unfruchtbar sind. Jede wirklichkeitsgemäße Einsicht führt einen eben weiter. Man erfährt noch mehr durch sie, als sie selbst enthält; sie trägt einen durch die Wirklichkeit. Das ist das Wichtige, das muß man durchaus ins Auge fassen. Denn abstrakte Begriffe, die sind so, daß wir sie fassen;

dehors dans la réalité, mais elle ne se soucie pas du tout de ce concept abstrait. Si l'on saisit un concept conforme à la réalité, alors on a dans le concept l'entière vie active intérieure, qui est aussi à dehors, qui dehors pulse et vrille à travers la réalité. C'est inconfortable pour les gens dans le présent. Ils aimeraient avoir des concepts aussi incolores et calmes que possible. Ils craignent d'avoir la gueule de bois quand leurs concepts ont une vie intérieure. Mais ces concepts intérieurement dépourvus de vie ont l'inconvénient que la réalité peut courir autour de nous sans que l'on voie réellement la chose la plus essentielle de cette réalité. La réalité est notamment aussi pleine de concepts, aussi pleine d'idées. C'est vrai ce que j'ai dit ici il y a quelques jours : que la vie élémentaire coule à l'extérieur et que cette vie élémentaire est parsemée de concepts, d'idées, c'est vrai. Mais les concepts abstraits sont purement des cadavres de concepts, ai-je dit. Et alors il peut arriver, si l'on aime purement les cadavres de concepts, que l'on parle et pense en ces cadavres de concepts, et la réalité tire des conclusions complètement différentes ; laisse se dérouler des événements complètements différents que ceux dans lesquels nos concepts peuvent entrer.

Depuis trois ans, nous nous trouvons dans des événements terribles qui pourraient beaucoup apprendre à chaque humain, mais on ne doit pas les suivre dormant, mais veillant. Il est en fait admirable, dans un sens négatif, de voir combien beaucoup d'humains sont encore endormis face à ces terribles événements du présent, combien d'hu-

aber draußen ist die Wirklichkeit, die kümmert sich gar nicht um diesen abstrakten Begriff. Faßt man einen wirklichkeitsgemäßen Begriff, so hat man in dem Begriff drinnen das ganze innere rege Leben, das draußen auch ist, das draußen die Wirklichkeit durchwurlt und durchwirlt. Das ist den Leuten unbequem in der Gegenwart. Sie möchten möglichst farblose, ruhige Begriffe haben. Sie fürchten, den Drehkater zu bekommen, wenn ihre Begriffe innerliches Leben haben. Aber diese innerlich leblosen Begriffe haben den Nachteil, daß die Wirklichkeit ringsherum vor uns ablaufen kann, ohne daß man eigentlich das Wesentlichste an dieser Wirklichkeit sieht. Die Wirklichkeit ist nämlich auch voller Begriffe, auch voller Ideen. Das ist wahr, was ich vor einigen Tagen hier gesagt habe: daß draußen das elementarische Leben fließt und dieses elementarische Leben von Begriffen, von Vorstellungen durchsetzt ist – das ist wahr. Aber die abstrakten Begriffe sind bloß Begriffsleichen, habe ich gesagt. Und dann kann es vorkommen, wenn man bloß Begriffsleichen liebt, daß man in diesen Begriffsleichen redet und denkt, und die Wirklichkeit zieht ganz andere Schlußfolgerungen; ganz andere Geschehnisse läßt sie ablaufen als diejenigen, in die unsere Begriffe hineinkommen können.

Seit drei Jahren stehen wir in furchtbaren Ereignissen, die jeden Menschen viel lehren könnten; nur muß man sie nicht schlafend, sondern wachend verfolgen. Es ist eigentlich bewundernswert im negativen Sinne, wie viele Menschen gegenüber diesen furchtbaren Ereignissen der Gegenwart noch immer schlafen, noch immer nicht

mains ne sont pas encore parvenues à considérer une fois que des événements qui ne se sont jamais produits auparavant dans l'évolution du monde des humains exigent aussi qu'on arrive à de nouveaux concepts qui n'ont encore jamais été là. La réalité juge là autrement. Laissez-moi, j'aimerais dire, exprimer symboliquement encore plus exactement ce que je pense en fait. On peut déjà dire : certaines gens

[150] dazu gekommen sind, sich einmal zu überlegen, daß Ereignisse, die noch nie da waren in der Weltentwickelung der Menschen, auch fordern, daß man zu neuen Begriffen kommt, die auch noch nie dagewesen sind. Die Wirklichkeit urteilt da anders. Lassen Sie mich, ich möchte sagen, symbolisch das noch genauer ausdrücken, was ich eigentlich meine. Man kann schon sagen: Einige Leute ha-



se sont déjà fait depuis des années le concept que cette guerre va venir. En général, on peut dire qu'à l'exception de certains cercles de la population anglo-américaine, le monde a été surpris, dans un certain sens, par cette guerre. Mais au moins certaines gens se sont fait des représentations que la guerre viendrait, toutefois parfois des représentations bien étranges. On pouvait toujours de nouveau trouver notamment une représentation, qui était partie d'économistes nationaux, de politiciens nationaux profondément fondés, une représentation - je ne dis pas cela ironiquement, je parle avec tout le sérieux qui s'impose - qui était basée sur une abstraction prudente reposant sur tel ou tel processus. Les gens ont beaucoup travaillé scientifiquement, combiné, abstrait, fait toutes sortes de synthèses et en sont venus à former une représentation qui a été rencontrée de nombreuses fois sur une très longue période de temps, encore au début de la guerre - là elle a été répétée particulièrement souvent - : la représentation que selon les conditions mondiales actuelles, selon les contextes économiques et commerciaux, cette guerre ne pourrait durer plus de quatre à six mois. Cela a été rigoureusement prouvé, une vérité rigoureusement prou-

ben sich ja schon seit Jahren Begriffe gemacht davon, daß dieser Krieg kommen werde. Im allgemeinen kann man sagen, daß mit Ausnahme gewisser Kreise der anglo-amerikanischen Bevölkerung die Welt von diesem Kriege überrascht worden ist in gewissem Sinne. Aber immerhin, einzelne Leute haben sich Vorstellungen gemacht, daß der Krieg kommen werde, allerdings manchmal ganz merkwürdige Vorstellungen. Eine Vorstellung namentlich konnte man immer wieder und wiederum finden, eine Vorstellung, welche von tiefgründigen – ich meine das wirklich nicht ironisch, ich spreche in vollem Ernst – Nationalökonomen, Nationalpolitikern ausgegangen ist, welche auf einer sorgfältigen Abstraktion aus diesen oder jenen Vorgängen beruhte. Die Leute haben viel wissenschaftlich gearbeitet, kombiniert, abstrahiert, allerlei Synthesen gemacht und sind dann dazu gekommen, eine Vorstellung auszubilden, die man wirklich lange Zeit hindurch, auch noch beim Ausbruch des Krieges – da ist sie besonders viel wiederholt worden –, vielfach getroffen hat: die Vorstellung, daß nach den gegenwärtigen Weltverhältnissen, nach den wirtschaftlichen, den kommerziellen Zusammenhängen dieser Krieg unmög-

vée. Et ce ne sont vraiment pas de raisons stupides que l'on a utilisées, c'était des raisons très intelligentes.

lich länger als vier bis sechs Monate dauern kann.

[Le propos a une similitude avec l'exemple de la monnaie or concernant jugement individuel et collectif]

Es war streng bewiesen, eine streng bewiesene Wahrheit. Und es sind wahrhaftig nicht dumme Gründe, die man angewendet hat; es waren ganz gescheite Gründe.

Oui, mais la réalité maintenant, comment se comporte-t-elle alors à tout le tissu sous-jacent que les économistes nationaux intelligents ont rassemblé ? Comment la réalité se comporte-t-elle ? Maintenant, vous le voyez donc, comment la réalité se comporte ! Mais de quoi s'agit-il alors, quand la chose se tient ainsi ? Il s'agit de ce qu'on tire aussi les conséquences d'une telle chose, tire les conséquences réelles. Alors cette guerre devient une leçon si l'on tire les conséquences. Quelle peut être la seule conséquence de ce que j'ai symboliquement évoqué ?

Ja aber die Wirklichkeit, nun, wie verhält sie sich denn zu all dem Gründe-Gewebe, das da die gescheiten Nationalökonomen zusammengestellt haben? Wie verhält sich die Wirklichkeit? Nun, Sie sehen es ja, wie sich die Wirklichkeit verhält! Um was handelt es sich aber dann, wenn die Sache so steht? Es handelt sich darum, daß man aus einer solchen Sache auch die Konsequenzen ziehe, die wirklichen Konsequenzen ziehe. Dann wird dieser Krieg eine Lehre, wenn [151] man die Konsequenzen zieht. Was kann die einzige Konsequenz nur sein von dem, was ich symbolisch angedeutet habe?

126

Car j'ai seulement mentionné un cas flagrant, et je pourrais vous en citer beaucoup d'autres de même nature, qui ont également fait naufrage - c'est le moins qu'on puisse dire - en raison de la réalité des événements des trois dernières années. Quelle peut être la seule conséquence réelle ? Celle que l'on jette par-dessus bord tout ce dont on a tiré de telles conclusions, que l'on se dit : nous avons donc pensé d'une manière qui n'est pas réaliste, nous avons développé un système de pensée et laissé ce système abstrait, irréel lui-même couler dans la réalité, de sorte que la réalité est devenue fausse, donc rompre avec les conditions préalables elles-mêmes tout d'abord qui ont sous-

Denn ich habe ja nur einen krassen Fall angeführt, ich könnte Ihnen ja zahlreiche andere, ähnliche Ansichten anführen, die ebenso – um es glimpflich auszudrücken – Schiffbruch erlitten haben durch die Wirklichkeit der Ereignisse der letzten drei Jahre. Was kann die einzige wirkliche Konsequenz sein? Die, daß man alles das, woraus man solche Folgerungen gezogen hat, über Bord wirft, daß man sich sagt: Wir haben also in einer nicht wirklichkeitsgemäßen Weise gedacht, wir haben ein Denksystem entwickelt und dieses abstrakte, unwirklichkeitsgemäße System selber in die Wirklichkeit einfließen lassen, so daß die Wirklichkeit unwahr geworden ist; also brechen wir mit den

tendu une telle connaissance supposée qui justement détruit la réalité !

Voraussetzungen selbst zunächst, die zugrunde gelegen haben solch einer angeblichen Erkenntnis, die eben die Wirklichkeit vernichtet!

### *Spencer : système nerveux et état guerrier le plus accompli*

*Source [GA 73] p. 062-063, 2/1987, 07.11.1917, Zurich Conférence publique*
*Trad. F. G. v. 03/20241206*

Seulement à quelques exemples, par lesquels il a été essayé, avec le mode de pensé qui a tant fait ses preuves dans la science de la nature, d'aborder l'historique, doit être montré, comment en fait l'essai, je ne veux pas dire, a échoué, mais a conduit à de l'insatisfaisant. Là nous avons – pour partir d'au moins quelque chose – l'essai, par l'anglais Herbert Spencer, de traiter aussi de l'évolution historique de l'humanité à partir d'une aspiration scientifique globale. Il voulait saisir toute l'évolution du monde et de tout être avec la pensée de science de la nature, il essaye d'utiliser des concepts de science de la nature sur l'histoire, sur le devenir historique. Là, il est arrivé à quelque chose de très remarquable.

### *Spencer: Nervensystem und Kriegerstand am Vollkommensten*

*Quelle [GA 73] S. 062-063, 2/1987, 07.11.1917, Zürich Öffentlicher Vortrag*

Nur an ein paar Beispielen, in denen versucht worden ist, mit der Denkweise, die sich in der Naturwissenschaft so bewährt hat, an das Geschichtliche heranzutreten, soll gezeigt werden, wie der Versuch doch eigentlich, ich will nicht sagen, gescheitert ist, aber zu Unbefriedigendem geführt hat. Da haben wir – um von irgend etwas auszugehen – den Versuch, aus einem umfassenden wissenschaftlichen Streben heraus auch die geschichtliche Evolution der Menschheit zu behandeln, bei dem Engländer Herbert Spencer. Er, der mit naturwissenschaftlichem Denken die ganze Weltenentwicklung und alles Sein erfassen wollte, er versucht naturwissenschaftliche Begriffe anzuwenden auf die Geschichte, auf das geschichtliche Werden. Da ist er auf etwas sehr Merkwürdiges gekommen.

127

Il sait que l'organisme particulier, par exemple l'organisme humain, mais aussi l'organisme des animaux supérieurs, en ce qu'il pousse peu à peu à partir de la cellule, se développe de trois membres de la cellule : de l'ectoderme, de l'endoderme, du mésoderme ; ce sont trois parties, membres d'une cellule, à partir desquelles l'organisme se développe.

Maintenant, Herbert Spencer voit aussi dans ce qui se développe historiquement, dans une certaine mesure dans

Er weiß, daß sich der einzelne Organismus, zum Beispiel der menschliche Organismus, aber auch der Organismus der höheren Tiere, indem er aus der Zelle allmählich herauswächst, aus drei Gliedern der Zelle entwickelt: aus dem Ektoderm, dem Entoderm, dem Mesoderm; das sind drei Teile, Glieder einer Zelle, aus denen sich der Organismus entwickelt.

Nun sieht Herbert Spencer auch in dem, was sich geschichtlich ent-wickelt, gewissermaßen in dem Organis-

l'organisme se développant de l'humanité un processus voisin, comme celui qui se passe quand l'organisme naturel se développe de la cellule. Et comment des systèmes d'organes particuliers de l'organisme humain par exemple, se développent de ces membres de la cellule, les auraient amenés, ainsi Herbert Spencer suppose-t-il aussi cela pour le développement de l'organisme historique de l'humanité. Il dit : là aussi est disponible quelque chose comme un ectoderme, un endoderme et un mésoderme. – Et certes Herbert Spencer, le philosophe anglais, développe la vue remarquable : dans le devenir historique de l'humanité se développe ce qu'on peut nommer ectoderme du processus historique, l'état guerrier, tout ce qui est guerrier dans le monde ; de l'endoderme se développe l'état vivant en paix et travaillant ; du mésoderme l'état marchand ; et de l'interaction de ses trois états apparaît ce qui est « organisme historique ». Ainsi que dans le sens du philosophe Herbert Spencer l'organisme communautaire qui est le plus accompli dans le cours de l'histoire se forme à partir de l'ectoderme ; car de l'ectoderme se forme aussi le système nerveux dans l'organisme humain. Et là, Herbert Spencer, le philosophe anglais, pense l'état guerrier, l'institution militaire d'un état jaillissant de l'ectoderme, ainsi donc, ce qui exprime le cadre de développement pour le système nerveux humain, ainsi au sens d'Herbert

mus der sich entwickelnden Menschheit einen ähnlichen Prozeß wie den, der stattfindet, wenn sich der natürliche Organismus aus der Zelle heraus entwickelt. Und wie sich einzelne Organsysteme des menschlichen Organismus zum Beispiel entwickeln aus diesen Gliedern der Zelle, die angeführt habe, so nimmt solches Herbert Spencer auch an für die Entwicklung des geschichtlichen Organismus der Menschheit. Er sagt: Auch da ist et-was vorhanden wie ein Ektoderm, ein Entoderm und ein Mesoderm. – Und zwar entwickelt Herbert Spencer, der englische Philosoph, die merkwürdige Ansicht: im geschichtlichen Werden der Menschheit entwickelt sich aus dem, was man Ektoderm des geschichtlichen Pro-zesses nennen kann, der kriegerische Stand, alles, was kriegerisch ist in der Welt; aus dem Entoderm entwickelt sich der friedlebende und arbeitende Stand; aus dem Mesoderm der Handelsstand; und aus dem Zusammenwirken dieser drei Stände entsteht dasjenige, was «geschichtlicher Organismus» ist. So daß im Sinne des Philosophen Herbert Spencer derjenige Gemeinschaftsorganismus der vollkommenste ist, der sich am meisten, am vollkommensten im Lauf der Geschichte aus dem Ektoderm heraus bildet; denn aus dem Ektoderm heraus bildet sich im menschlichen Organismus nämlich das Ner-vensystem. Und da Herbert Spencer, der englische Philosoph, den kriegerischen Stand, das Militärwesen eines Staates hervorgehend denkt aus dem Ektoderm, dem also, was entspricht der Entwicklungs-anlage für das menschliche Nervensystem, so ist im Sinne Herbert



Spencer, la communauté étatique la

Spencers dasjenige staatliche Gemein-

plus aboutie est celle qui a l'état guerrier au développement le plus abouti.- Comme le cerveau sorti du système nerveux qui provient de l'ectoderme, ainsi Herbert Spencer promeut pour la communauté, que les dirigeants ne soient pris que de l'état guerrier ! Je ne veux qu'évoquer cette curiosité et avec précaution pour les temps présents et ne pas attacher de remarques critiques supplémentaires à cette théorie militariste spencérienne de la société humaine dans l'histoire.

wesen das allervollkommenste, das den vollkommenst ausgebildeten Kriegerstand hat. Wie das Gehirn aus dem Nervensystem herausgenommen ist, das dem Ekto-derm entstammt, so fordert Herbert Spencer für das Gemeinwesen, daß die Regierenden nur aus dem Kriegerstand entnommen werden! Ich will diese Merkwürdigkeit nur erwähnen und mit Rücksicht auf die gegenwärtige Zeit keine weiteren kritischen Bemerkungen an diese Herbert Spencersche militärische Theorie von der Entwicklung der menschlichen Gesellschaft in der Geschichte anknüpfen.

***Spencer: système nerveux et militarisme le plus valable***

*Source [GA 72] p. 160-1 67, 1/1990, 24.11.1917, Bâle Conférence publique*
*Trad. F. G. v. 03/20241206*

Mais de cela, il va vous apparaître que, dans la vie humaine, ne règne pas seulement, ce qui peut être survolé avec la conscience ordinaire, mais parce que dans la vie humaine, parce que rêve, parce que sommeil sillonnent aussi la vie diurne éveillée, règne, ce qui est réel, effectif, qui n'est pas a saisir par la conscience éveillée ordinaire, pas en concepts, pas en représentations, mais ce qui est seulement à saisir en concepts, en représentations pour la conscience regardante/ contemplative/visionnaire. Nous contemplons donc la vie sociale humaine, nous contemplons la vie humaine, comme elle doit être englobée avec les concepts sociaux, moraux, politiques – nous trouvons : dans cette vie humaine vit, d'après la réalité, ce qui est seulement rêvé, ce qui est même endormi.

Cela est le secret de la vie sociale, cela est même le secret de la vie historique,

***Spencer: Nervensystem und Militarismus am wertvollsten***

*Quelle [GA 72] S. 160-1 67, 1/1990, 24.11.1917, Basel Öffentlicher Vortrag*

Daraus aber wird Ihnen hervorgehen, daß im Menschenleben nicht das allein waltet, was mit dem gewöhnlichen wachen Bewußt-sein überschaut wird, sondern daß im Menschenleben, weil Traum, weil Schlaf auch das wache Tagesleben durchzieht, das waltet, was real, wirklich ist, was für das gewöhnliche wache Bewußtsein nicht erreichbar, nicht in Begriffe, nicht in Vorstellungen zu fassen ist, sondern was allein für das schauende Bewußtsein in Begriffe, in Vor-stellungen zu fassen ist. Schauen wir uns also das soziale Menschen-leben an, schauen wir uns das Menschenleben an, wie es umfaßt werden soll mit den sozialen, sittlichen, politischen Begriffen – wir finden: In diesem Menschenleben lebt, der Wirklichkeit nach, was nur geträumt, was sogar verschlafen wird.

Dies ist das Geheimnis des sozialen Lebens, dies ist selbst das Geheimnis des

cela est le secret de tout ce que l'on peut nommer l'être-là (Dasein) socio-moral de l'humain. Avec les concepts, qui sont formés à la science de la nature,

geschichtlichen Lebens, dies ist das Geheimnis alles desjenigen, was man sittlich-soziales Dasein des Menschen nennen kann. Mit den Begriffen, die an der Naturwissenschaft herangebil-



qui ressortent des habitudes de pensée de la science de la nature et qui seuls appartiennent entièrement à la conscience éveillée ordinaire, avec ces représentations, l'histoire ne peut pas être saisie, avec ces représentations, la vie socio-morale ne peut pas être saisie.

det sind, die aus den Denkgewohnheiten der Naturwissenschaft heraufkommen und die ganz und gar allein dem gewöhnlichen wachen Bewußtsein angehören, mit diesen Vorstellungen kann die Geschichte nicht erfaßt werden, mit diesen Vorstellungen kann das sittlich-soziale Leben nicht erfaßt werden.

J'ai indiqué hier que la science de l'esprit d'orientation anthroposophique doit rapporter à l'humain quelque chose qu'il a perdu. Instinctivement, dirai-je, étaient disponibles les siècles et millénaires précédents ce que la science de l'esprit a à apporter à la conscience. Il est intéressant de prendre une fois en considération la saisie par la science de la nature de ce point de vue de l'évolution de l'humanité. Si l'on s'interroge sur cette science moderne de la nature et sa signification seulement ainsi qu'on le fait aujourd'hui de beaucoup de façon, alors on arrive à un concept complètement faux. On part toujours de croire que cette science de la nature serait devenue comme elle est devenue, parce que justement les concepts, qu'elle donne, expriment la pure vérité, l'absolue réalité. Qui a la compréhension des choses, sait que l'avis est tout à fait vrai : celui, qui tout de suite se tient fortement sur le sol de science de la nature, doit en même temps être un douteur, un septique, car il sait que ces concepts de science de la nature traduisent, tant s'en faut, seulement une très superficielle forme de la vérité. Ces

Ich habe gestern darauf hingewiesen, daß anthroposophisch orientierte Geisteswissenschaft dem Menschen etwas zurückbringen soll, was er verloren hat. Instinktiv, sagte ich, waren in früheren Jahrhunderten und Jahrtausenden die Impulse vorhanden, die die Geisteswissenschaft zum Bewußtsein zu bringen hat. Interessant ist es, von diesem Gesichtspunkte der Menschheitsentwickelung aus einmal das Eingreifen der modernen Naturwissenschaft ins Auge zu fassen. Fragt man nach dieser modernen Naturwissenschaft und ihrer Bedeutung nur so, wie man das heute vielfach tut, so kommt man zu einem vollständig falschen Begriff. Man geht immer davon aus zu glauben, diese Naturwissenschaft sei so geworden, wie sie geworden ist, weil eben die Begriffe, die sie gibt, der reinen Wahrheit entsprechen, der absoluten Wirklichkeit entsprechen. Wer Einsicht hat in die Dinge, weiß, daß die Ansicht ganz wahr ist: Derjenige, der gerade auf naturwissenschaftlichem Boden feststeht, muß zugleich Zweifler, Skeptiker sein, weil er weiß, daß diese naturwissenschaftlichen Begriffe ganz und gar nur einer sehr oberfläch-

concepts de science de la nature ne sont pas apparus dans l'évolution de l'humanité, parce que l'humain fut stupide et idiot et infantile, comme pensent beaucoup qui partent toujours de la maxime que nous en somme « si magnifiquement loin », ils ne sont pas apparus parce que les humains ont été si longtemps enfantins et sont maintenant devenus soudainement intelligents et restent justement intelligents – ou au moins le pensent -, aussi longtemps que dure la Terre. Mais ils sont venus d'une tout autre raison.

lichen Gestalt der Wahrheit entsprechen. Diese naturwissenschaftlichen Begriffe sind nicht aufgetreten in der Menschheitsentwickelung, weil der Mensch durch Jahrtausende dumm und töricht und kindisch war, wie viele glauben, die immer von dem Grundsatz ausgehen, daß wir's «so herrlich weit gebracht» haben, sie sind nicht deshalb entstanden, weil die Menschen so lange kindisch waren und jetzt gerade gescheit geworden sind und eben gescheit bleiben – oder wenigstens es meinen –, so lange die Erde steht. Sondern sie sind aus einem ganz anderen Grunde gekommen.

130

Si l'on jette un coup d'œil en arrière dans les temps, où une connaissance plus instinctive de la nature et de l'esprit allaient ensemble, ainsi l'humain avait-il jadis d'un côté les concepts, qu'il appliquait à la nature quand il parlait d'événement naturel, d'esprit de la nature, comme si c'était aussi quelque chose de l'âme ; et lorsqu'il parlait de ce qui est de son âme, alors des représentations matérialistes entraient en jeu.

Même en nos mots d'« esprit » et « âme » reposent encore des représentations matérialistes, lorsque nous connaissons ces concepts historiquement tout à fait exactement. L'humain avait encore grandi ainsi ensemble avec la nature qu'il ne différenciait pas exactement ce qui est de son âme de la nature. La récente évolution de l'histoire humaine signifie que l'humain s'est détaché de l'être-là (NDT Dasein) naturel. Et tout de suite par ce détachement il en est venu, à fonder de tels concepts de la nature, comme justement le contenu des sortes de représentations de science de la nature moderne les

Blickt man in die Zeiten zurück, wo eine mehr instinktive Erkenntnis auf Natur und Geist zugleich ging, so hatte der Mensch damals auf der einen Seite die Begriffe, die er auf die Natur so anwandte, daß er von Naturgeschehen, von Naturwesenheit sprach, als ob das auch ein Seelisches wäre; und wenn er von seinem Seelischen sprach, so spielten materialistische Vorstellungen herein.

Sogar in unseren Worten von «Geist» und «Seele» liegen noch materialistische Vorstellungen, wenn wir diese Begriffe ganz genau historisch kennen. Der Mensch war noch so zusammengewachsen mit der Natur, daß er sein Seelisches nicht genauer von der Natur unterschied. Die neuere Entwickelung der Menschheitsgeschichte bedeutet, daß der Mensch sich losgelöst hat von dem natürlichen Dasein. Und gerade durch dieses Loslösen ist er darauf gekommen, solche Naturbegriffe zu begründen, wie sie eben den Inhalt der modernen naturwissenschaftlichen Vorstellungsart darstellen, die nichts Seelisches mehr enthalten. Um auf

présente, qui ne contiennent plus rien de ce qui est d'âme. Pour arriver à un tel niveau d'évolution, l'humain a développé ces concepts de science de la nature : pour son bien. Non parce que c'est l'unique vérité rendant heureux, à laquelle on est enfin une fois parvenu, mais parce que l'humain pouvait seulement venir à un certain niveau de liberté, d'autodétermination, en ce qu'il s'est détaché de la nature et a mis en place des concepts qui doivent englober la nature et qui ne peuvent rien donner à l'âme.

eine solche Stufe der Entwickelung zu kommen, hat der Mensch diese naturwissenschaftlichen Begriffe entwickelt: um seinetwillen. Nicht weil das die einzig seligmachende Wahrheit ist, zu der man endlich einmal gekommen ist, sondern weil der Mensch zu einer gewissen Stufe der Freiheit, der Selbstbestimmung nur dadurch kommen konnte, daß er sich von der Natur losgemacht und Begriffe hingestellt hat, die die Natur umfassen sollen und die nichts der Seele geben können.

Lorsque l'humain a de tels concepts de la nature, qu'il ne peut plus voir en eux ce qui est de son âme, qu'il se sent complètement sorti de la nature, comme ce n'est pas le cas dans les anciens temps, mais bien sous l'actuelle vision du monde de science de la nature, alors l'humain doit d'autant plus être rendu attentif aux propres forces de son intériorité, auxquelles nous avons rendu attentif hier. Alors sa conscience de soi peut s'éveiller en premier de juste manière. Nous sommes dans une étape de transition.

Wenn der Mensch solche Naturbegriffe hat, daß er in diesen Naturbegriffen sein Seelisches nicht mehr sehen kann, daß er sich ganz herausgestellt fühlt aus der Natur, wie das in alten Zeiten nicht der Fall ist, wohl aber unter der heutigen naturwissenschaftlichen Weltanschauung, dann muß der Mensch um so mehr hingewiesen werden auf die eigenen Kräfte seines Innern, auf die wir gestern hingewiesen haben. Dann wird sein Selbstbewußtsein erst in rechter Weise erwachen können. Wir sind in einer Übergangsstufe.

131

La science de la nature feront apparaître un spiritualisme de la conception/la saisie de la vie de l'âme. Le matérialisme de science de la nature a le grand mérite, parce qu'il dénude la nature de tout ce qui est d'âme/animique, de conduire l'humain à un haut niveau d'autodétermination.

Die Naturwissenschaft wird einen Spiritualismus der Auffassung des Seelenlebens heraufbringen. Der naturwissenschaftliche Mate-rialismus hat das große Verdienst, weil er die Natur alles Seelischen entkleidet, den Menschen auf eine hohe Stufe der Selbstbesinnung hinaufzuführen.

Voit-on ainsi l'évolution de la science moderne de la nature, ainsi elle apparaît toutefois autrement, ainsi elle apparaît disposée – si j'ai le droit d'utiliser la formule de Lessing – à une « éducation de l'espèce humaine », alors les concepts de science de la nature ont

Sieht man so die Entwickelung der modernen Naturwissenschaft an, so erscheint sie einem allerdings anders, so erscheint sie einem angelegt – wenn ich den Ausdruck Lessings gebrauchen darf – auf eine «Erziehung des Menschengeschlechts», dann sind die na-

été formés, pour que l'humain n'« anime » pas/ne dote pas d'âme(?), comme autrefois, la nature d'une manière mystique, mais qu'il se rende libre de tout ce qui est d'âme dans l'observation de la nature, mais à plus forte raison doive sortir du plus profond de son propre être, ce qui spiritualise cet animique, ce que l'on peut apercevoir comme spiritualisé dans ce qui est d'âme. Alors, on peut tout de suite, quand on est chercheur de l'esprit, voir une grande chose dans le matérialisme justifié de la science de la nature. Et c'est seulement une calomnie de la science de l'esprit orientée anthroposophiquement, quand on la mène d'une quelconque manière en une opposition à la science de la nature. En revanche, elle indique le grand, le significatif rôle, que le développement de la science de la nature a dans le grand processus d'éducation de l'espèce humaine de par l'histoire de la Terre.

tur-wissenschaftlichen Begriffe ausgebildet worden, damit der Mensch nicht mehr, wie früher, in einer mystischen Weise selber die Natur durchseelt, sondern damit er sich freimacht in der Naturanschauung von allem Seelischen, aber um so mehr aus den Tiefen seines eigenen Wesens das herausholen muß, was dieses Seelische durch-geistet, was man im Seelischen als spiritualisiert erblicken kann. Dann kann man, gerade wenn man Geistesforscher ist, in dem be-rechtigten Materialismus der Naturwissenschaft ein Großes sehen. Und es ist nur eine Verleumdung der anthroposophisch orientierten Geisteswissenschaft, wenn man sie irgendwie in einen Gegensatz zur Naturwissenschaft bringt. Im Gegenteil, sie weist auf die große, bedeutsame Rolle hin, welche die naturwissenschaftliche Entwicke-lung in dem großen Erziehungsprozeß des Menschengeschlechtes durch die Erdengeschichte hindurch hat.

Mais ce qui apparaît comme représentation de science de la nature, ce que l'on reçoit ainsi dans l'âme comme représentations issues de science de la nature, ce n'est justement pas approprié, tout de suite parce que c'est vrai, ce que j'ai justement développé, pour pouvoir englober cette vie, que nous pouvons dépeindre comme la vie socio-morale, pas appropriée pour former des concepts, représentations, idées, desquels pourront être des actes dans la vie socio-morale.

Aber was als naturwissenschaftliche Vorstellung auftritt, was man so hereinbekommt in die Seele als naturwissenschaftliche Vorstellung, das ist eben, gerade weil das wahr ist, was ich eben ausgeführt habe, nicht geeignet, dieses Leben zu umfassen, das wir als das sittlich-soziale Leben bezeichnen können, nicht geeignet, Begriffe, Vorstellungen, Ideen zu bilden, aus denen Handlungen im sittlich-sozialen Leben werden können.

132

Ce que l'humain embrasse du regard comme nature, il l'embrasse du regard dans la conscience de veille. Ce qui est vie socio-morale, ce qui est expérience/vécu historique, cela n'a pas résidant à sa base de impulsions telles

Was der Mensch als Natur überblickt, das überblickt er im wachen Bewußtsein. Was sittlich-soziales Leben, was geschichtliches Erleben ist, das hat nicht solche Impulse zugrundeliegend, wie sie das wache Tagesbewußtsein

que les a la conscience de jour éveillée entièrement adaptée à la saisie de la nature, mais cela a à sa base des impulsions idéelles telles, qu'autrement elles apparaissent au grand jour seulement par la vie de rêve.

Et ainsi, la science de l'esprit arrive au résultat singulier, que la vie historique de l'humanité, la vie sociale de l'humanité ne peuvent être étreintes par un être d'âme, qui s'est formé par la science de la nature et maintenant veut écrire l'histoire d'après le modèle de science de la nature, veut regarder la science sociale d'après le modèle de la science de la nature.

Qu'a-t-on tout de suite essayé dans le présent en concepts inaccessibles sous les trains de domination de la science de la nature, pour comprendre la vie sociale avec les moyens de connaissance, qui ont leur résultat/succès dans la science de la nature !

On a seulement à se souvenir du philosophe anglais Herbert Spencer, qui en une vision du monde englobante voulait englober tout l'essentiel, dans lequel l'humain est inclus, aussi la formation sociologique de l'humanité. Il a voulu utiliser les concepts de l'embryologie, les concepts de la vie germinative sur la formation de la vie en société, sur la formation de la vie socio-morale de l'humain - le germe se développe embryologiquement ainsi que l'on a à distinguer en lui dans ses états antérieurs, l'ectoderme, à partir duquel se développe le système nerveux, l'endoderme, à partir duquel se développent d'autres organes sous ordonnés et le mésoderme.

À partir de ces trois membres se déve-

ganz geeignet für die Ergreifung der Natur hat, sondern das hat solche ideellen Impulse zugrundeliegend, wie sie sonst nur durch das Traumleben zutage treten.

Und so kommt Geisteswissenschaft zu dem sonderbaren Ergebnis, daß geschichtliches Leben der Menschheit, soziales Leben der Menschheit nicht umspannt werden kann von einem Seelenwesen, das an der Naturwissenschaft sich herangebildet hat und nun Geschichte schreiben will nach dem Muster der Naturwissenschaft, Sozialwis-senschaft betrachten will nach dem Muster der Naturwissenschaft.

Was hat man an unzulänglichen Begriffen alles gerade in der Gegenwart unter den Eroberungszügen der Naturwissenschaft ver-sucht, um das soziale Leben zu begreifen mit den Erkenntnismitteln, die in der Naturwissenschaft ihre Erfolge haben!

Man braucht sich nur zu erinnern an den englischen Philosophen Herbert Spencer, der in umfassender Weltanschauung alles Tatsäch-liche, in das der Mensch hineingestellt ist, umfassen wollte, auch die soziologische Gestaltung der Menschheit. Er hat die Begriffe der Embryologie, die Begriffe des Keimeslebens anwenden wollen auf die Gestaltung des Gesellschaftslebens, auf die Gestaltung des sittlich-sozialen Lebens des Menschen – Der Keim entwickelt sich embryologisch so, daß man an ihm zu unterscheiden hat in seinem früheren Zustande das Ektoderm, aus dem sich das Nervensystem entwickelt, das Entoderm, aus dem sich andere untergeordnete Or-gane entwickeln, und das Mesoderm.

Aus diesen drei Gliedern entwickelt

loppe progressivement l'embryon humain, croit à partir d'eux : ce sont les trois membres du germe. Dans le devenir socio-moral, dans l'évolution socio-morale, Spencer différencie aussi trois impulsions semblables. Il dit : tout comme

sich allmählich der Menschen-Embryo, wächst heran: das sind die drei Glieder des Keimes. In dem sittlich-sozialen Werden, in der sittlich-sozialen Entwickelung un-terscheidet Spencer auch drei solche Impulse. Er sagt: Ebenso, wie

133

dans l'évolution naturelle ectoderme, mésoderme, endoderme sont disponibles, ainsi aussi dans le devenir social des humains. Et il veut montrer : comment le germe organique a l'ectoderme, ainsi se développe dans le devenir humain ce qui est militaire, politiquement fort, mais essentiellement militairement fort, à partir de l'ectoderme, à partir de l'ectoderme social ; ce qui est travaillant, cultivant, pacifique, de l'endoderme ; et l'équipe commerciale, l'état commercial, du mésoderme. Là on a un parallélisme de données entre les stratifications de la vie socio-morale et les stratifications des germes organiques. Il réside évidemment à la base de cette vision du grand philosophe anglais Herbert Spencer, que, parce que de l'ectoderme se développe le système nerveux, aussi ce qui représente l'ectoderme dans la vie socio-morale exprime la plus grande valeur dans l'état, doit se développer dans une vie commune humaine. De ce fait, à la vision du monde de Spencer est bien évidemment affecté que le militarisme soit à voir comme l'état le plus valable. En lui, le politique, la plus haute vie s'exprime. Comme la vie nerveuse exprimée par l'ectoderme, le politique, en fait l'être/le système dirigeant, doit provenir de l'être/du système militaire.

in der natürlichen Entwickelung Ektoderm, Mesoderm, Entoderm vorhanden sind, so auch im sozialen Werden des Menschen. Und er will zeigen: Wie der organische Keim das Ektoderm hat, so entwickelt sich im Menschenwerden das, was militärisch, politisch stark ist, hauptsächlich aber militärisch stark, aus dem Ektoderm heraus, aus dem sozialen Ektoderm; das, was arbeitend, ackerbauend, friedliebend ist, aus dem Entoderm; und die Kaufmannschaft, der kommerzielle Stand, aus dem Mesoderm. Da hat man einen Parallelismus gegeben zwischen den Schichtungen des sozial-sittlichen Lebens und den Schichtungen des organischen Keimes. Es liegt selbstverständlich dieser Anschauung des großen englischen Philosophen Herbert Spencer zugrunde, daß, weil sich aus dem Ektoderm das Nervensystem entwickelt, sich auch aus dem, was dem Ektoderm im sozial-sittlichen Leben entspricht, das Wertvollste im Staate, in einem menschlichen Gemeinwesen entwickeln muß. Daher ist selbstverständlich die Weltanschauung Spencers darauf angewiesen, den eigentlich wertvollen Stand im Militarismus zu sehen. In ihm soll sich das politische, das höhere Leben ausprägen. Wie sich das Nervenleben ausprägt aus dem Ektoderm, soll das Politische, das eigentliche führende Wesen, aus dem Militärwesen hervorgehen.

Je veux me garder d'une caractérisa-

Ich will mich einer weiteren Charakte-

tion plus avancée, pour des raisons facilement compréhensibles, de cet étrange avis du philosophe Herbert Spencer. Mais il est déjà nécessaire que l'on devienne attentif dans le présent à de telles choses. Et je pourrais maintenant amener des exemples tirés de tous les domaines de la vie terrestre de l'esprit, où on a cherché à utiliser des représentations de science de la nature sur la vie sociale, pour toujours encore et à nouveau comprendre le devenir socio-moral de la même manière que l'on comprend les faits de la nature.

risierung, aus leicht begreiflichen Gründen, dieser merkwürdigen Ansicht des Philosophen Herbert Spencer enthalten. Aber es ist schon notwendig, daß man auf solche Dinge auch in der Gegenwart aufmerksam wird. Und ich könnte nun viele, viele aus allen Gebieten des geistigen Erdenlebens hergenommene Beispiele anführen, wie man versucht hat, naturwissenschaftliche Vorstellungen auf das soziale Leben anzuwenden, immer wieder und wiederum das sittlich-soziale Werden zu begreifen in derselben Weise, wie man die Naturtatsachen begreift.

Mais le particulier réside en ce que dans l'évolution de l'humanité la vieille distinction instinctive, qui a en même temps englobé esprit et corps, matière

Aber das Eigentümliche liegt vor, daß in der Menschheitsentwickelung das alte instinktive Erkennen, das Geist und Leib, Materie



et esprit, mais qui ne fût pas une distinction pleinement consciente, que celle ci progressivement, dans le cours de l'évolution humaine par la connaissance purement extérieure de science de la nature de ce qui est mort, passe aux niveaux élevés de la connaissance, que la science de l'esprit indique aujourd'hui : dans la connaissance imaginative de la conscience contemplative, dans la connaissance inspirée, dans la connaissance intuitive. La connaissance de science de la nature n'est qu'un niveau intermédiaire entre la connaissance instinctive, qui fut caractéristique des temps anciens, et la connaissance supérieure que l'humanité doit faire croître elle-même des profondeurs de son âme. Je l'ai caractérisée dans mon livre « De l'énigme de l'humain » et à nouveau depuis peu dans mon livre « Des énigmes de l'âme ». La conscience contemplative se subdivise justement en la conscience imaginative, qui est dans une certaine me-

und Geist zugleich umfaßt hat, aber eben nicht voll bewußtes Erkennen war, daß das allmählich im Laufe der Menschheitsentwickelung durch das naturwissenschaftliche rein äußere Erkennen des Toten in die höheren Stufen des Erkennens übergeht, auf die heute die Geisteswissenschaft hinweist: in das imaginative Erkennen des schauenden Bewußtseins, in das inspirierte Erkennen, in das intuitive Erkennen. Naturwissenschaftliche Erkenntnis ist nur eine Zwischenstufe zwischen dem instinktiven Erkennen, das alten Zeiten eigentümlich war, und dem höheren Erkennen, das der Menschheit aus den Tiefen der Seele selbst erwachsen muß. Ich habe es charakterisiert in meinem Buche «Vom Menschenrätsel» und neuerdings wiederum in meinem Buche «Von Seelenrätseln». Das schauende Bewußtsein zerfällt eben in das imaginative Bewußtsein, das gewissermaßen die niederste Stufe ist, das inspirierte Be-

sure le niveau le plus bas, la conscience inspirée, un niveau plus haut, et la conscience intuitive, un niveau suivant. Le particulier est seulement que pour la contemplation du monde naturel extérieur, cette vieille connaissance instinctive devrait passer dans les représentations de science de la nature. Après ce passage, les autres, les formes de connaissance spirituelle viendront.

La vie socio-morale ne peut avoir ce passage. Il est recherché/tenté ; mais il ne peut être/l'y avoir. La connaissance instinctive, la vie instinctive dans l'étatique, dans les idées sociopolitiques, doit directement passer, avec un bond par-dessus la manière de se représenter science de la nature, dans la connaissance consciente du même monde, lequel est rêvé par l'humanité dans l'histoire et dans la vie sociale. Ce que l'humanité rêve dans l'histoire et dans la vie sociale – elle peut le reconnaître consciemment seulement dans la conscience imaginative, inspirée, intuitive. Et un passage de la conscience instinctive à l'imaginative par la conscience sciences de la nature n'existe pas dans ce domaine. Ce doit être funeste lorsque l'on veut faire ce passage, lorsque

wußtsein, eine höhere Stufe, und das intuitive Bewußtsein, eine nächste Stufe. Das Eigentümliche ist nur, daß für die Betrachtung der äußeren natürlichen Welt dieses instinktive alte Erkennen in die naturwissenschaftlichen Vorstellungen übergehen mußte. Nach diesem Übergang werden die anderen, die geistigen Erkenntnisarten kommen.

Das sozial-sittliche Leben kann diesen Übergang nicht haben. Er wird versucht; aber es kann ihn nicht haben. Das instinktive Erkennen, das instinktive Leben im Staatlichen, in sozial-politischen Ideen, muß direkt, mit Überspringung der naturwissenschaftlichen Art der Vorstellungsweise, in das bewußte Erkennen derselben Welt übergehen, welche in der Geschichte und im sozialen Leben von der Menschheit geträumt wird. Was die Menschheit träumt in Geschichte und im sozialen Leben – bewußt erkannt werden kann es nur im imaginativen, im inspirierten, im intuitiven Bewußtsein. Und einen Übergang vom instinktiven zum imaginativen Bewußtsein durch das naturwissenschaftliche gibt es auf diesem Gebiete nicht. Verhängnisvoll muß es werden, wenn man diesen Übergang machen will, wenn



l'on veut insérer de tels concepts, de telles représentations, qui sont formées d'après le modèle des concepts de science de la nature. Cela s'est produit partout dans le cours du 19e siècle, et jusqu'à nos jours. Les représentations de science de la nature sont d'une action catastrophique, lorsque s'écoulant des âmes tranquilles humaines, elles passent dans les actions humaines. Le passage de l'ancien ressentir instinctif qui a correspondu au mythe, à la fan-

man in die Gesellschaftsordnung solche Begriffe, solche Vorstellun-gen einfügen will, welche nach dem Muster naturwissenschaftlicher Begriffe ausgebildet sind. Überall ist das geschehen im Laufe der letzten Jahrhunderte, insbesondere des 19. Jahrhunderts, und bis in unsere Tage herein. Naturwissenschaftliche Vorstellungen sind von katastrophaler Wirkung, wenn sie, aus den menschlichen Gemütern herausströmend, in das menschliche Handeln

taisie, à la connaissance imaginative, doit être immédiat.

übergehen. Unmittelbar muß der Übergang sein von dem alten instinktiven Erleben, das zum Mythus, zur Phantasie gegriffen hat, zu dem imaginativen Erkennen.

***Spencer: système nerveux et militaire comme sommet de l'évolution***

*Source [GA 72] p. 237-240, 1/1990,*
*30.11.1917, Berne Conférence publique*
*Trad. F. G. v. 03/20241206*

***Spencer: Nervensystem und Militär als Spitze der Entwicklung***

*Quelle [GA 72] S. 237-240, 1/1990,*
*30.11.1917, Bern Öffentlicher Vortrag*

Avant toute chose, on doit être clair sur ce qu'on ne peut juger la vie d'après ses purs symptômes extérieurs.C'est tout de suite ce que veut la science de l'esprit : partir de la surface, pénétrer dans les plus profonds soubassements de la vie. On ne peut juger la vie d'après ses symptômes les plus extérieurs. Ce qui a surgi comme mode de pensée de science de la nature – comme dit, je la chéris au plus haut point -, cela s'est formé à partir des habitudes de pensée, les impulsions de pensée, qui sont tirées à la surface dans l'humanité ces derniers siècles.

Vor allen Dingen muß man sich klar darüber sein, daß man das Leben nicht nach seinen bloßen äußeren Symptomen beurteilen kann. Gerade das will Geisteswissenschaft: von der Oberfläche fort, in die tieferen Untergründe des Lebens eindringen. Man kann das Leben nicht nach seinen äußeren Symptomen beurteilen. Dasjenige, was heraufgekommen ist als naturwissenschaftliche Denkweise – wie gesagt, ich schätze sie aufs allerhöchste –, das hat sich heraus-gebildet aus den Denkgewohnheiten, den Denkimpulsen, die in den letzten Jahrhunderten in der Menschheit heraufgezogen sind.

C'est l'expression de cette impulsion de pensée. Et pas seulement la pensée de science de la nature, mais toute la pensée de l'humanité qui a été tirée dans ces habitudes de pensée, si bien que ces habitudes de pensée ne règnent pas seulement bienfaisantes dans la science de la nature, mais qu'elles doivent agir aussi sur d'autres domaines de la vie. On peut déjà dire : peine, on s'est donné de la peine,

Das ist der Ausdruck dieser Denkimpulse. Und nicht nur das na-turwissenschaftliche Denken, sondern alles Denken der Menschheit ist in diese Denkgewohnheiten hineingezogen worden, so daß diese Denkgewohnheiten nicht nur in der Naturwissenschaft segensreich wirken, sondern daß sie wirken müssen auch auf anderen Gebie-ten des Lebens. Man kann schon sagen: Mühe, Mühe hat man sich



d'introduire aussi ce que la science de la nature a fait grand, comme direction de pensée, comme impulsion de pensée dans d'autres domaines de la vie humaine. Les sociologiques, les morales devraient nous occuper de préférence

gegeben, dasjenige, was die Naturwissenschaft groß gemacht hat, auch hineinzutragen als Gedankenrichtung, als Gedankenimpuls in andere Gebiete des menschlichen Lebens. Die soziologischen, die sittlichen sollen uns heute

actuellement. Mais les impulsions ont agi là autrement.

Celui, qui parvient à suivre dans le sens le plus profond l'histoire contemporaine, sait combien les événements catastrophiques, dans lesquels nous vivons actuellement, dépendent intimement de ce que ces impulsions ont extériorisé au cours du temps.

Je veux seulement développer comme point de départ que d'excellents penseurs se sont efforcés de transposer aussi sur le sociologique ce qui s'est tant donné comme plein de sens, comme manière de représentation de science de la nature, de l'utiliser sur la considération qui finalement conflue dans l'histoire, la vie historique de l'humanité.

Qu'il soit évoqué un exemple dans cette direction, mais des centaines et centaines d'exemples peuvent être évoqués. Le grand philosophe Herbert Spencer essaya d'appliquer à la vie en commun sociale des humains, des concepts biologiques, des représentations, qui venaient de la contemplation de la vie par la science de la nature. Le concept de l'évolution a donc été appliqué sur tout. Il a été appliqué à bon droit sur la vie des humains.

Maintenant, Herbert Spencer disait : on voit de l'évolution dans la vie organique, dans la vie des animaux, dans la vie des humains eux-mêmes ; la vie individuelle se développe ainsi, qu'elle provient du germe, d'une condition cellulaire triple, les ainsi nommés ectoderme, mésoderme et endoderme. Ce sont trois conditions cellulaires, desquelles se développent les différents organes des animaux et des humains. Cette manière de saisir un déroulement

vorzugsweise beschäftigen. Aber die Impulse haben da anders gewirkt.

Derjenige, der in tieferem Sinne die Zeitgeschichte zu verfolgen vermag, weiß, wie innig zusammenhängt das, was diese Impulse als ihre Wirkungen im Laufe der Zeit geäußert haben, mit dem katastrophalen Ereignis, in dem wir heute leben.

Ich will nur als Ausgangspunkt anführen, daß sich gerade her-vorragende Denker bemüht haben, dasjenige, was sich so bedeu-tungsvoll ergeben hat als naturwissenschaftliche Vorstellungsweise, auch auf das soziologische Gebiet zu übertragen, auf die Betrachtung anzuwenden, die zuletzt in die Geschichte, das geschichtliche Leben der Menschheit einmündet.

Es sei ein Beispiel nach dieser Richtung erwähnt, aber Hunderte und Hunderte von Beispielen könnten erwähnt werden. Der große englische Philosoph Herbert Spencer versuchte, biologische Begriffe, Vorstellungen, die aus der naturwissenschaftlichen Betrachtung des Lebens herkommen, anzuwenden auf das soziale Zusammenleben der Menschen. Der Begriff der Entwickelung ist ja auf alles ange-wendet worden. Mit Recht ist er angewendet worden auch auf das Leben der Menschen.

Nun sagte Herbert Spencer: Man sieht im organischen Leben, im Leben der Tiere, im Leben der Menschen selber Entwickelung; es entwickelt sich das einzelne Lebewesen so, daß es aus dem Keime hervorgeht, aus einer dreifachen Zellenlage, dem sogenannten Ektoderm, Esoderm und Entoderm. Es sind drei Zellagen, aus denen sich die verschiedenen Organe der Tiere und des Menschen entwi-ckeln. Diese Art, einen naturwissenschaftlichen Vor-

de science de la nature,

gang zu erfassen, den versucht Herbert Spencer, der in die naturwissenschaftlichen

137

Herbert Spencer essaye, le Herbert Spencer maintenant aussi habitué aux représentations des sciences de la nature, les applique aussi à la vie sociohistorique. Il essaye de saisir ce qui se développe dans la vie humaine, dans la vie morale, historique, sociale, ainsi qu'elle se développe aussi d'une stratification triple. Il transpose de manière très intéressante tous les systèmes organiques qui se développent à partir de l'ectoderme chez l'humain et chez l'animal sur ce qui concerne dans la vie sociale le faire, l'action des humains qui appartiennent à l'état militaire, qui se développeraient d'un ectoderme social semblable, ces humains, qui appartiennent à l'état laborieux, de l'endoderme social, et ceux des humains, qui appartiennent à l'état des commerçants -, des médiateurs, du mésoderme. Ce n'est donc qu'une conséquence nécessaire, que le grand philosophe anglais Herbert Spencer continue : parce que de l'ectoderme se développe dans l'organisation du système nerveux et du cerveau, se développe aussi le meilleur de l'ectoderme social.

Vorstellungen hineingewöhnte Herbert Spencer, nun auch auf das geschichtlich-soziale Leben anzuwenden. Er versucht, das, was sich im Menschenleben, im sittlichen, in geschichtlichen, sozialen Leben entwickelt, so zu fassen, daß es auch gleichsam aus einer dreifachen Schichtung heraus sich entwickle. Sehr interessant überträgt er alle diejenigen organischen Systeme, die sich beim Menschen und beim Tiere aus dem Ektoderm herausentwickeln, darauf, daß sich im sozialen Leben das Tun, das Wirken derjenigen Menschen, die dem militärischen Stande angehören, aus dem gleichsam sozialen Ektoderm entwickeln würde, diejenigen Menschen, die dem arbeitsamen Stande angehören, aus dem sozialen Entoderm, und diejenigen Menschen, die dem Kaufmanns-, dem vermittelnden Stande im Sozialen angehören, aus dem Esoderm. Dann ist es ja nur eine notwendige Konsequenz, daß der große englische Philosoph Herbert Spencer weiter sagt: Weil aus dem Ektoderm in der Organisation das Nervensystem und das Gehirn sich entwickelt, entwickelte sich auch aus dem sozialen Ektoderm heraus das Beste.

-Je n'ai bien sûr pas ici à représenter cette conception militariste du philosophe Herbert Spencer, ne veux pas aussi pour des raisons facilement compréhensibles m'exprimer plus avant sur cette conception ; mais ce n'est pour lui qu'une conséquence nécessaire, qu'il dise alors que les cercles dirigeants d'un état quelconque doivent nécessairement provenir de l'état militaire, car sinon l'État n'aurait pas de

- Ich werde selbstverständlich diese militaristische Anschauung des Philosophen Herbert Spencer nicht zu vertreten haben, will auch hier aus leicht begreiflichen Gründen nicht über diese Anschauung mich eingehend äußern; aber es ist für ihn nur eine notwendige Konsequenz, daß er dann sagt, die regierenden Kreise irgendeines Staates müßten notwendigerweise aus dem Militärstande hervorgehen, weil sonst

système nerveux, de système cérébral, pas de tête, mais seulement les organes subalternes.

Cela seulement comme un exemple, il pourrait en être présenté des centaines et des centaines, pour la tentative qui a si souvent été faite, de transposer immédiatement la manière de penser de science de la nature sur la compréhension de la vie socio-historique.

Qui a un ressenti pour de telles choses – je parle tout d'abord seulement de ressentis pour les choses -, celui-là verra, comment tous ces essais

der Staat ja kein Nervensystem, kein Kopfsystem hätte, keine Köpfe, sondern nur die untergeordneten Organe.

Dies nur als ein Beispiel, es könnten Hunderte und Hunderte angeführt werden, für den Versuch, der so oft gemacht worden ist, unmittelbar naturwissenschaftliche Denkweise zu übertragen auf das Begreifen des sozialgeschichtlichen Lebens.

Wer ein Gefühl für solche Dinge hat – ich rede zunächst nur von Gefühlen für die Dinge –, der wird sehen, wie alle diese Versuche



ne montrent qu'une chose, qu'avec de telles représentations, qui dans la science de la nature fournit du grand, ne peut de toute façon rien arriver à ce qui est agissant dans le social, dans la vie en société. On n'arrive pas à ces choses.

nur das eine zeigen, daß man mit solchen Vorstellungen, die in der Naturwissenschaft so Großes leisten, überhaupt nicht herankommen kann an dasjenige, was im sozialen, was im gesellschaftlichen Leben wirksam ist. Man kommt nicht heran an diese Dinge.

### *L'âme libre dépasse (domine, surplombe) l'organisme monde*

*Source [GA 72] p. 264-271, 1/1990,*
*30.11.1917, Berne Conférence publique*
*Trad.F. G. v. 03/20241206*

Les tentatives sociales sont restées désespérantes, elles ont suscité tant de réelles erreurs, parce que l'on croyait pouvoir saisir les concepts sociaux, comme on établit des concepts de science de la nature, par ce que l'on construisit ces concepts en étant étrangers à la réalité. De l'imagination, de l'immersion dans ce qui sinon peut seulement être vécu par la conscience ordinaire seulement comme en rêve, peuvent seulement être sorties ces impulsions, dont a besoin celui qui a à exprimer une quelque chose qui veut valoir comme idée sociale. Chaque

### *Freie Seele überragt den Weltorganismus*

*Quelle [GA 72] S. 264-271, 1/1990,*
*30.11.1917, Bern Öffentlicher Vortrag*

Die sozialen Versuche sind deshalb so trostlos geblieben, sie haben deshalb so viele reale Irrtümer hervorgerufen, weil man glaubte, die sozialen Begriffe so auffassen zu können, wie man naturwissenschaftliche Begriffe aufstellt, weil man wirklichkeitsfremd diese Begriffe aufstellte. Aus der Imagination, aus dem Untertauchen in dasjenige, was sonst von dem gewöhnlichen Bewußtsein nur wie im Traume erlebt wird, können diejenigen Impulse nur hergeholt werden, die der braucht, der irgend etwas, was als soziale Idee gelten will, auszusprechen hat. Jede Zeit

époque est une époque de transition. C'est une vérité triviale naturellement, quand est toujours de nouveau et de nouveau dit qu'une époque est une époque de transition, il s'agit seulement de ce qui transite. Mais à notre époque la conscience instinctive passe dans la conscience libre, pleine, qui vit sous l'idée de la liberté.

Là, les vieilles impulsions qui sont venues de la conscience instinctive – le vieux droit romain aussi appartient à cela – elles doivent être détachées de ce qui résulte pour la vie sociale de l'imagination, pour la vie éthique-morale de l'inspiration, pour la vie de droit de l'intuition. Ce n'est toutefois pas si commode, comme quand on veut et sait construire toute sorte de concepts

ist eine Übergangszeit. Es ist natürlich eine triviale Wahrheit, wenn immer wieder und wieder gesagt wird, eine Zeit ist eine Übergangszeit, es kommt nur darauf an, was übergeht. Aber in unserer Zeit geht das instinktive Bewußtsein über in das freie, in das volle Bewußtsein, das unter der Idee der Freiheit lebt.

Da müssen die alten Impulse, die aus dem instinktiven Bewußtsein gekommen sind – auch das römische Recht gehört noch dazu –, sie müssen abgelöst werden von dem, was für das soziale Leben Imagination, für das ethisch-sittliche Leben die Inspiration ergibt, was für das Rechtsleben die Intuition ergibt. Das ist allerdings nicht so bequem, wie wenn man aus dem Abstrakten heraus allerlei Rechtsbe-



de droit à partir de l'abstrait, parce que l'on est un humain intelligent, on sait comment devrait être fourni le monde entier. Cela on le sait !

Comme chercheur de l'esprit, on n'est pas dans cette situation ; là on doit pénétrer partout dans la réalité. On n'a pas du tout, aujourd'hui, beaucoup de concepts sur comment cela se passe. Des décennies durant fût traité en ce domaine à partir de l'abstrait. On ne sait pas, comment, par exemple, les peuples ouest de l'Europe – comme peuples, pas comme humains individuels ! – ont certaines particularités d'âme, les peuples d'Europe centrale, les peuples d'Europe de l'Est, d'Asie, ont d'autres particularités d'âme, comment ces particularités d'âme sont en rapport avec ce que sont ces peuples.Aujourd'hui, dans ces temps catastrophiques, si nous regardons plus profondément, nous voyons multiple ce que la recherche spirituelle parvient

griffe konstruieren will und weiß, weil man ja ein gescheiter Mensch ist, wie die ganze Welt beschaffen sein soll. Das weiß man!

Als Geistesforscher ist man nicht in dieser Lage; da muß man überall in die Wirklichkeit eindringen. Man hat heute gar nicht viel Begriff davon, wie dieses geschieht. DurchJahrzehnte hindurch wird auf diesem Gebiete so, aus dem Abstrakten heraus, gehandelt. Man weiß nicht, wie zum Beispiel die westlichen Völker Europas – als Völker, nicht als einzelne Menschen! – gewisse Seeleneigentüm-lichkeiten haben, die Völker Mitteleuropas, die Völker Osteuropas, Asiens, gewisse andere Seeleneigentümlichkeiten haben, wie die-se Seeleneigentümlichkeiten zusammenhängen mit dem, was diese Völker sind. Heute in dieser katastrophalen Zeit sehen wir, wenn wir tiefer blicken, vielfach dasjenige, was die Geistesforschung allein zu sehen ver-

seule à voir, voyons un triste événement, non compréhensible pour la conscience extérieure, aller dans le monde par l'humanité, dont des signes parlent si clairement, dans lesquels l'humanité peut seulement trouver ses marques, si elle veut chercher des concepts conformes à la réalité. Des concepts conformes à la réalité ne sont pas ceux, qui sont faits d'après le modèle de science de la nature ou d'après le modèle de la conscience diurne éveillée, lorsqu'il s'agit du social, du moral, de la vie de droit.

mag, sehen ein für das äußere Bewußtsein nicht verständ-liches, trauriges Ereignis durch die Menschheit gehen in der Welt, deren Zeichen so deutlich sprechen, in der sich die Menschheit nur zurechtfinden kann, wenn sie wirklichkeitsgemäße Begriffe suchen will. Wirklichkeitsgemäße Begriffe sind nicht diejenigen, die nach dem Muster der Naturwissenschaft gemacht sind oder nach dem Muster des wachen Tagesbewußtseins, wenn es sich um das Soziale, das Sittliche, um das Rechtsleben handelt.

Ici, en Suisse, un début a été fait, un beau début en rapport aux concepts de droit, il a été essayé d'extraire les rapports de contrat de la réalité concrète. Dr. Roman Boos a, pour la première fois dans les temps actuels, fait le commencement en cherchant à extraire de la réalité concrète ce qui appartient à la structure du droit dans son excellent livre paru récemment « La convention collective d'après le droit suisse ».

Hier in der Schweiz ist ein Anfang gemacht worden, ein schöner Anfang in bezug auf Rechtsbegriffe, es ist versucht worden, die Be-griffe des gewöhnlichen Vertragsverhältnisses aus der konkreten Wirklichkeit herauszuholen. Dr. Roman Boos hat in seinem ausge-zeichneten, vor kurzem erschienenen Buch «Der Gesamtarbeitsvertrag nach Schweizerischem Recht» zum ersten Mal in der heutigen Zeit den Anfang damit gemacht, aus der konkreten Wirklichkeit heraus etwas zu suchen, was zur Rechtsstruktur gehört.

Cette façon d'éclairer la vie juridique de manière sociale, morale, libérale, elle doit continuer, si nous voulons chercher des concepts conformes à la réalité.

Diese Art, in sozialer, in sittlicher, in freiheitlicher Weise ins juristische Leben hineinzuleuchten, die muß ihren Fortgang nehmen,

140

Il y a un moyen simple – il y aurait un moyen simple -, qui serait d'un grand secours, si était essayé dans sa forme radicale, de montrer à un endroit quelconque, comment les concepts de la conscience ordinaire, qui sont d'un caractère si formidable dans le domaine de science de la nature, comment ces concepts sont incapables de saisir la vie socio-morale. On aurait seulement be-

wenn wir die wirklichkeitsgemäßen Begriffe suchen wollen. Es gibt ein einfaches Mittel – gäbe ein einfaches Mittel –, das sehr hilfreich wäre, wenn in seiner radikalen Form versucht werden würde, irgend-wo zu zeigen, wie die Begriffe des gewöhnlichen Bewußtseins, die sich so großartig ausnehmen auf naturwissenschaftlichem Gebiet, wie diese Begriffe unvermögend sind,

soin de faire l'essai, de composer une fois un parlement d'humains tels, qui tout de suite sont grands sur le domaine de la réflexion philosophique sur le monde avec les concepts seulement de la conscience ordinaire, que l'on nomme aussi la scientifique.Un tel parlement serait le plus adapté à orienter en peu de temps la communauté auquel il appartient vers la ruine, car un tel parlement verrait seulement les impulsions de déclin.

in das sittlich-soziale Leben einzugreifen. Man brauchte nur den Versuch zu machen, einmal ein Parlament zusammenzusetzen aus solchen Menschen, die gerade groß sind auf dem Gebiete philosophischen Nachdenkens über die Welt mit den Begriffen, die nur dem gewöhnlichen Bewußtsein, das man auch das wissenschaftliche nennt, entnommen sind. Ein solches Parlament wäre am geeignetsten, das Gemeinwesen, zu dem dieses Parlament gehört, in der kürzesten Zeit zugrunde zu richten, weil ein solches Parlament nur die untergehenden Impulse sehen würde.

À la vie œuvrant, appartiennent ceux qui peuvent faire monter à la conscience, ce qui sinon rêve seulement dans la vie extérieure réelle et dans l'histoire, ce qui s'est noyé sous le sommeil.

Zum schaffenden Leben gehören diejenigen, welche in das Be-wußtsein heraufieben können, was sonst im äußeren realen Leben und in der Geschichte nur träumt, was in den Schlaf hinuntergesunken ist.

C'est pourquoi aussi les utopies sont si désespérantes. Les utopies sont vraiment ainsi qu'on voudrait appliquer une partie d'échecs étudiée sans tenir compte du partenaire. Former des utopies signifie former dans des formes intelligentes abstraites ce qui devrait vivre. De ce fait, une utopie ne peut jamais contenir autre chose que ce qui peut orienter une communauté vers le déclin, mais pas la construire. Car ce qui peut construire la réalité, ce ne peut être saisi en liaison avec des concepts de l'ordre de la raison analytique, cela agit seulement en imaginations vivantes et a dans l'agir immédiat quelque chose, qui est familier, mais n'est pas la même chose – je vous prie de remarquer cela expressément -, qui est apparentée avec un agir artistique. Le plus diversifié vous est révélé, quand on contemple tout de suite

Daher sind auch Utopien so trostlos. Utopien sind wirklich so, wie wenn man eine ausstudierte Schachpartie anwenden wollte, ohne Rücksicht auf den Partner. Utopien bilden heißt, dasjenige, was leben sollte, in die abstrakten Verstandesformen fassen. Daher kann eine Utopie niemals etwas anderes enthalten, als was ein Gemeinwesen zugrunde richten kann, nicht aber, was es aufbauen kann. Denn was die Wirklichkeit aufbauen kann, das kann nicht im Anschlusse an verstandesmäßige Begriffe gefaßt werden, das wirkt nur in leben-digen Imaginationen und hat im unmittelbaren Wirken etwas, was verwandt ist, aber nicht dasselbe ist – ich bitte das ausdrücklich zu bemerken –, was verwandt ist mit einem künstlerischen Wirken. Das mannigfaltigste wird einem geoffenbart, wenn man gerade die-



cette vie sociale, morale, du point de

es soziale, dieses sittliche Leben be-

vue de la science de l'esprit.

Avant toute chose, rentrera dans la vie, quand ce qui de cette manière se monétise comme idées socio-morales, comme idées juridiques, peut culminer dans la liberté humaine. Cette liberté humaine ne peut jamais être comprise de la manière de science de la nature, parce que la science de la nature ne peut accéder au libre dans l'humain ; pour la science de la nature, l'humain ne peut être un être libre. Mais la science de l'esprit montre le noyau éternel originel de l'humain, duquel je vous ai dit qu'il est comme un autre humain dans l'humain. La science de la nature montre seulement l'un, pas l'autre humain ; mais l'autre est le libre. L'humain libre vit aussi dans les humains. Mais par la vie socio-morale, par la vie étatique, par la vie éthique, l'humain libre est dégagé/sorti vers dehors. Le mode de contemplation moderne, qui devrait être maintenant réfuté par les faits, si l'on pouvait observer correctement, le mode de contemplation moderne conduit en fait, déjà en théorie, à débarrasser la liberté.

Laissez-moi pour terminer encore citer cela. Il y a donc toujours eu dans les temps récents – et aussi maintenant cela apparaît et fait sensation – de telles contemplations de la vie socio-morale et étatique et politique, qui par exemple comparent l'État avec un organisme, avec une forme de la vie. D'un excellent chercheur, que j'estime beaucoup, est paru un livre sensationnel : « L'État comme forme de la vie ». Mais il est très justement un exemple pour ce qui doit être surmonté. Beaucoup ont

trachtet vom Gesichtspunkt der Geisteswissenschaft.

Vor allen Dingen wird, wenn dasjenige, was sich auf diese Weise als sozial-sittliche Ideen, als juristische Ideen ausprägt, ins Leben hineingeht, immer gipfeln können in der menschlichen Freiheit. Diese menschliche Freiheit kann naturwissenschaftlich nie begriffen werden, weil Naturwissenschaft nicht auf das Freie im Menschen gehen kann; für die Naturwissenschaft kann der Mensch kein freies Wesen sein. Geisteswissenschaft zeigt aber den urewigen Wesens-kern des Menschen, von dem ich Ihnen gesagt habe, das ist wie ein anderer Mensch im Menschen. Naturwissenschaft zeigt nur den einen, nicht den anderen Menschen; der andere ist aber der freie. Der freie Mensch lebt auch in dem Menschen. Aber durch das sozial-sittliche Leben, durch das staatliche Leben, durch das ethische Leben wird der freie Mensch herausgeholt.

Moderne Betrachtungsweise, wie sie jetzt durch die Tatsachen widerlegt werden sollte, wenn man richtig beobachten könnte, moderne Betrachtungsweise führt eigentlich überall schon in der Theorie zum Austreiben der Freiheit.

Lassen Sie mich am Schlusse dieses noch anführen. Es hat ja immer gegeben in der neueren Zeit – und auch jetzt tritt es hervor und macht Aufsehen – solche Betrachtungen des sozial-sittlichen und des Staats- und politischen Lebens, welche den Staat zum Beispiel vergleichen mit einem Organismus, mit einer Lebensform. Von einem ausgezeichneten Forscher, den ich sehr schätze, ist ein aufsehenerregendes Buch erschienen: «Der Staat als Lebensform». Aber es ist so

essayé de former cette analogie, de comparer l'État avec un organisme. On peut tout comparer. S'il s'agissait de comparaison, on pourrait tout à fait établir des comparaisons entre une pêche et une canne de promenade ;

recht ein Beispiel für dasjenige, was überwunden werden muß. Manche haben versucht, diese Analogien zu bilden, den Staat zu vergleichen mit einem Organismus. Vergleichen kann man alles. Wenn es auf das Vergleichen ankäme, so könnte man ganz gut Vergleiche anführen zwischen einem Pfirsich und einem Spazierstock;

142

cela dépend seulement que l'on soit assez riche d'esprit pour cela ! Il ne s'agit pas du tout de comparaison, mais il s'agit que la comparaison soit aussi conforme à la réalité, si déjà elle devait être utilisée. Maintenant, je ne peux exposer la chose aujourd'hui dans le détail, parce que le temps pour cela ne suffit pas. Mais si l'on compare vraiment ce qui pulse dans la vie sociomorale avec ce qui est disponible dans la vie organique, alors la comparaison vaut seulement aussi loin que l'on doit comparer l'État particulier, oui, la communauté particulière avec une cellule. Et si l'on veut comparer un amas de cellules, comme l'est un organisme, alors on ne peut qu'utiliser la vie globale sur toute la Terre en comparaison de l'organisme.

es kommt nur darauf an, daß man geistreich genug dazu ist! Auf Vergleiche kommt gar nichts an, sondern darauf kommt es an, daß der Vergleich auch wirklichkeitsgemäß ist, wenn er schon gebraucht werden soll. Nun, ich kann im einzelnen die Sache heute nicht durchführen, weil die Zeit dazu nicht ausreicht. Aber vergleicht man wirklich das, was im sozial-sittlichen Leben pulsiert, mit dem, was im organischen Leben vorhanden ist, dann gilt der Vergleich nur insofern, als man den einzelnen Staat, ja, das einzelne Gemeinwesen vergleichen muß mit einer Zelle. Und wenn man eine Ansammlung von Zellen, wie es der Organismus ist, vergleichen will, so kann man nur das gesamte Leben auf der ganzen Erde zum Vergleich mit dem Organismus verwenden.

Comme dit, le livre cité, « L'état comme forme de la vie », de Kjellén est absolument impossible, du fait qu'il utilise cette comparaison dans une forme tout à fait impossible. Mais on peut, lorsque l'on utilise la comparaison correctement ; comparer l'État unique avec la cellule et la vie globale sur la Terre à peu près comme un organisme construit à partir de cellules uniques. Alors, n'est encore contenu dans cet organisme que de ce qui dans l'organisme se développe comme âme, comme esprit. Mais de ce qui se déve-

Wie gesagt, das genannte Buch, «Der Staat als Lebensform», von Kjellén ist absolut unmöglich, aus dem Grunde, weil es diesen Vergleich in ganz unmöglicher Form gebraucht. Man kann aber, wenn man den Vergleich richtig gebraucht, den einzelnen Staat mit der Zelle vergleichen und das gesamte Leben über die Erde hin etwa mit einem aus einzelnen Zellen aufgebauten Organismus. Dann ist in diesem Organismus noch gar nicht dasjenige drinnen enthalten, was sich im Organismus als Seele, als Geist entwickelt. Aber auf

loppe dans l'organisme comme âme, comme esprit, dépend, dépend même beaucoup qu'à la vie globale ressorte l'esprit de la Terre. Et seulement, une telle structure sociale de la Terre sera correctement pensée, qui ne nourrit pas lors de la contemplation l'opinion purement extérieure, mais peut aussi saisir l'humain global avec.

Aussi peu, on peut englober l'âme dans l'organisme, englober l'esprit, aussi peu, on peut englober la Terre même si l'on déploie la contemplation organique sur tout dans la pure vie étatique,

das, was sich im Organismus als Seele, als Geist entwickelt, kommt es an; darauf kommt es sogar sehr an, daß zu dem Gesamtleben der Erde Geist hinzukommt. Und nur eine solche soziale Struktur der Erde wird richtig gedacht sein, welche nicht bei der Betrachtung des rein Äußerlichen die Meinung hegt, damit auch den Gesamtmenschen umfassen zu können.

So wenig man im Organismus die Seele umfassen kann, den Geist umfassen kann, so wenig kann man, auch wenn man die organische Betrachtung über die ganze Erde ausdehnt, im bloßen staatlichen



en quoi s'enracine la liberté humaine. Car la liberté humaine se dresse par delà l'organisation.

C'est quelque chose, qui peut vous délivrer le conseil, lorsque vous le discernez complètement, que même cette réflexion, laquelle introduit la forme de conscience abstraite ordinaire dans la contemplation de la vie étatique, doit exclure le concept de liberté.

La science de l'esprit, en ce qu'elle prend en considération la vie qui est libre de la corporéité, qui ne se laisse pas comparer à un organisme, est seule appelée à aussi de nouveau introduire le concept de l'âme humaine libre dans la vie. J'ai déjà commencé avec cela en 1894, lorsque j'ai rédigé ma « Philosophie de la liberté » - qui malheureusement est déjà depuis si longtemps épuisée -, en ce que j'essayais de montrer, comment de par ce que l'humain développe en fait une âme libre, qui se détache comme un autre du concept causal regardé purement de bon droit dans

Leben dasjenige umfassen, in dem menschliche Freiheit wurzelt. Denn menschliche Freiheit ragt über die Organisation hinaus.

Das ist etwas, was einem den Beweis liefern kann, wenn Sie es vollständig durchschauen, daß sogar dasjenige Nachdenken, welches die gewöhnliche abstrakte Bewußtseinsform hineinträgt in die Betrachtung des staatlichen Lebens, den Freiheitsbegriff ausschließen muß.

Geisteswissenschaft, indem sie das Leben ins Auge faßt, das frei ist von der Leiblichkeit, das sich nicht vergleichen läßt mit einem Organismus, wird allein berufen sein, auch wiederum den Begriff der freien menschlichen Seele einzuführen in das Leben. Ich habe den Anfang damit gemacht schon 1894, als ich meine «Philosophie der Freiheit» – die leider schon so lange vergriffen ist – verfaßt habe, indem ich versuchte zu zeigen, wie dadurch, daß der Mensch tatsächlich ein freies Seelenleben entwickelt, das sich als ein anderes loslöst von dem in der Naturwissenschaft mit

les sciences de la nature, comment par là l'humain arrive à profiter de sa liberté. Aussi longtemps que l'on n'est pas de l'avis que les sciences de la nature aient tout à fait raison lorsqu'elles contestent la liberté dans leur domaine, parce qu'elles n'ont à faire qu'avec ce où n'est aucune liberté – aussi longtemps que l'on ne considère pas cela, on ne voit pas aussi, sur quoi la liberté s'applique, qui n'est pas non plus à saisir par les sciences de la nature.

Recht bloß betrachteten Kausal-Begriff, wie dadurch der Mensch zu dem Ausleben seiner Freiheit kommt. Solange man nicht der Ansicht ist, Naturwissenschaft habe ganz recht, wenn sie Freiheit leugne auf ihrem Gebiete, weil sie es nur zu tun hat mit demjenigen, wo keine Freiheit ist – solange man das nicht einsieht, sieht man auch nicht ein, daß dasjenige, worauf sich Freiheit bezieht, auch nicht durch Naturwissenschaft zu erfassen ist.

Mais la science de l'esprit atteint cela, en ce qu'elle montre que l'humain à côté de son corps ; qui est d'après un côté une expression de son âme et de son esprit, a son esprit, qui ne peut être saisi que par la conscience contemplative, la conscience suprasensorielle : de la conscience imaginative, de laquelle coulent aussi les idées sociales, de la conscience inspirée, d'où coulent les idées morales, qui dans la vie ordinaire se vivent dans la compassion, dans le vivre avec d'autres humains, de laquelle, en ce

Das aber erreicht Geisteswissenschaft, indem sie zeigt, daß der Mensch neben seinem Leib, der nach der einen Seite ein Ausdruck seiner Seele und seines Geistes ist, sein Geistiges hat, das nur erfaßt werden kann vom schauenden Bewußtsein, vom übersinnlichen Bewußtsein: vom imaginativen Bewußtsein, aus dem auch die sozialen Ideen fließen, vom inspirierten Bewußtsein, aus dem die sittlichen Ideen fließen, die sich im gewöhnlichen Leben im Mitgefühl, im Miterleben der anderen Menschen ausleben, aus dem, indem es in-



quelle devient conscience intuitive, coulent les idées juridiques, en ce que dans la conscience intuitive l'humain ne s'introduit pas seulement dans ce que l'autre être est, mais par cette conscience intuitive vit l'autre aussi en lui-même jusqu'à un certain degré. Et en ce que la science de l'esprig fait irruption dans ce qui est éternel dans l'humain et qui peut seulement être saisi par la conscience imaginative, inspirée, intuitive, la science de l'esprit avance aussi devant ce qui pulse sous le soleil de la liberté dans la vie humaine.

intuitives Bewußtsein wird, die juristischen Ideen fließen, dadurch, daß im intuitiven Bewußtsein der Mensch nicht nur eindringt in das, was das andere Wesen ist, sondern durch dieses intuitive Bewußt-sein das andere Wesen bis zu einem gewissen Grade auch in sich selber durchlebt. Und indem Geisteswissenschaft eindringt in das, was ewig ist im Menschen und was nur erfaßt werden kann durch imaginatives, inspiriertes, intuitives Bewußtsein, dringt Geisteswis-senschaft auch vor zu dem, was unter dem Lichte, unter der Sonne der Freiheit im menschlichen Leben pulsieren kann.

*Remarque*

*La citation suivante, datant de 1918, est particulièrement utile pour comprendre comment Rudolf Steiner en vient, en 1919, à utiliser lui-même le concept d'organisme dans le domaine social, bien qu'il s'y soit opposé à plusieurs reprises en 1917. Ce que Rudolf Steiner rejette en 1917, ce n'est pas seulement l'application du concept d'organisme à un territoire national plutôt qu'au monde entier. Il remet en outre en question le fait que le concept d'organisme couvre tout ce qui est nécessaire à la compréhension de la cohabitation sociale des humains. Pour comprendre la liberté humaine, il faut plus que le « simple » concept d'organisme. Cette idée revient souvent dans les citations précédentes. Rudolf Steiner la rappelle ici, mais il fait une proposition pour élargir le concept d'organisme de manière à ce qu'il soit compatible avec la liberté humaine.*

***Le pur organisme social comme le pire du wilsonianisme***

*Source [GA 181] p. 357-358, 3/1991, 16.07.1918, Berlin - Conférence devant des membres de la Société anthroposophique*

*Trad. F. G., v. 01 - 20241206*

Je devais aujourd'hui vous rendre attentif, de manière extérieure, sur quelque chose qui est lié à l'époque où, au XVe siècle, s'est opéré le passage de l'âme d'âme tranquille/entendement et raison dans l'âme de conscience. Car on aimerait tellement que de telles choses se coulent dans les âmes tranquilles des humains. On en a besoin aujourd'hui, on en a besoin dans tous les domaines. Aujourd'hui, les humains parlent beaucoup de la manière dont la

*Anmerkung*

*Das folgende Zitat aus dem Jahre 1918 ist besonders hilfreich um zu verstehen, wie Rudolf Steiner 1919 dazu kommt, selber den Organismusbegri~ im Sozialen zu verwenden, obwohl er sich 1917 wiederholt dagegen ausgesprochen hat. Was Rudolf Steiner 1917 ablehnt, ist nicht nur die Anwendung des Organismusbegriffs auf das einzelne Staatsgebiet statt auf die ganze Welt. Er stellt darüber hinaus in Frage, dass mit dem Organismusbegriff alles gedeckt sei, was zum Verständnis des sozialen Zusammenlebens der Menschen benötigt wird. Zum Verständnis der menschlichen Freiheit brauche es mehr als der «bloße» Organismusbegriff. Dieser Gedanke kommt in den vorigen Zitaten immer wieder vor. Hier erinnert Rudolf Steiner daran, bringt aber einen Vorschlag, wie der Organismusbegriff so erweitert werden könnte, dass er mit der menschlichen Freiheit vereinbar wäre.*

***Blosser soziale Organismus als schlimmster Wilsonianismus***

*Quelle [GA 181] S. 357-358, 3/1991, 16.07.1918, Berlin - Vortrag vor Mitgliedern der Anthroposophischen Gesellschaft*

Ich mußte Sie heute in äußerlicher Weise auf etwas aufmerksam machen, was mit jenem Zeitalter zusammenhängt, in dem sich im 15. Jahrhundert der Umschwung vollzogen hat von der Gemütsseele in die Bewußtseinsseele hinein. Denn man möchte es so gerne haben, daß solche Dinge sich in die Gemüter der Menschen hineinsenken. Man braucht es heute, braucht es auf allen Gebieten. Die Menschen reden heute viel von der Art, wie sich die so-

structure sociale, la structure de la société devrait se développer à l'avenir. Ce matin, j'ai encore lu une phrase d'un humain qui se croit extrêmement intelligent, qui pense au moins avoir saisi la vérité économique dans ses fondements. Et vit là, le

ziale, die gesellschaftliche Struktur in der Zukunft entwickeln soll. Ich las heute morgen wiederum einmal einen Satz von einem Menschen, der sich ungeheuer gescheit dünkt, der zum mindesten glaubt, die volkswirtschaftliche Wahrheit in ihren Fundamenten erfaßt zu haben. Und siehe da, das



profond, ce qu'il dit au milieu de son essai, c'est qu'il faut saisir la société, la vie en commun sociale des humains comme un organisme. Les humains pensent déjà avoir quelque chose de significatif lorsqu'ils disent qu'il ne faut pas appréhender la vie en société comme un mécanisme, mais comme un organisme. C'est le pire des wilsonianismes au milieu parmi nous ! J'ai déjà dit à plusieurs reprises que l'essence même du wilsonianisme réside dans le fait qu'il ne peut pas trouver d'autres concepts pour la vie en société que celui d'organisme. Mais il est important que l'on apprenne à comprendre que les humains doivent encore parvenir à des concepts plus élevés que celui d'organisme s'ils veulent comprendre la structure sociale. Cette structure sociale ne peut jamais être comprise comme un organisme ; elle doit être comprise comme un psychisme, un pneumatisme, car l'esprit agit dans toute vie en commun sociétale des humains. Notre époque est devenue pauvre en concepts. Nous ne pouvons pas fonder une économie de peuple sans nous plonger dans la connaissance de l'esprit, car c'est là seulement que nous trouvons le méta-organisme ; c'est là que nous trouvons ce qui va au-delà du/par dessus le pur organisme.

Tiefsinnige, was er inmitten seines Aufsatzes sagt, ist, daß man die Gesellschaft, das gesellschaftliche Zusammenleben der Menschen als Organismus erfassen soll. Es glauben die Menschen schon etwas Bedeutsames zu haben, wenn sie sagen, man solle das gesellschaftliche Zusammenleben nicht als einen Mechanismus, sondern als einen Organismus erfassen. Das ist der schlimmste Wilsonianismus mitten unter uns! Ich habe schon öfter gesagt, daß gerade das Wesen des Wilsonianismus darin besteht, daß er keine andern Begriffe für das gesellschaftliche Zusammenleben aufbringen kann als den des Organismus. Darauf kommt es aber an, daß man begreifen lernt, daß die Menschen zu höheren Begriffen noch kommen müssen, als der des Organismus ist, wenn sie die soziale Struktur begreifen wollen. Diese soziale Struktur kann niemals als Organismus begriffen werden; sie muß als Psychismus, als Pneumatismus begriffen werden, denn Geist wirkt in jedem gesellschaftlichen Zusammenleben der Menschen. Arm ist unsere Zeit an Begriffen geworden. Wir können nicht eine Volkswirtschaft begründen, ohne daß wir hineintauchen in die Geist-Erkenntnis, denn nur da finden wir den Metaorganismus; da finden wir das, was über den bloßen Organismus hinausgeht.

C'est ainsi que l'on trouve partout qu'il

So findet man überall, daß es heute

manque aujourd'hui aux humains la bonne volonté de pénétrer directement dans l'esprit. Mais cela doit se faire. Car les conséquences seraient incalculables si cela ne se faisait pas.

*Remarque*

*Le « méta-organisme » introduit ici, qui « va au-delà du pur organisme », se révèle, en y regardant de plus près, être la comparaison avec l'organisme humain utilisée par Rudolf Steiner en 1919. Rudolf Steiner met donc plus tard l'accent sur la triarticulation de l'« organisme social », à savoir la triartiulation de la vie l'économie, de la vie de droit et de la vie de l'esprit, afin d'éviter toute confusion avec le « pur organisme » de Wilson.*

147

*L'organisme humain ne se distingue pas de la machine par le seul fait qu'il est vivant, comme l'organisme végétal. Contrairement à l'organisme végétal, il donne aussi encore à l'âme (psyché) et à l'esprit (pneuma) la possibilité d'oeuvrer vers dehors.*

*Pour une meilleure vue d'ensemble, voici une comparaison des désignations utilisées par Rudolf Steiner en 1918 et 1919 :*

| | Triarticulation de l'organisme social | | Metaorganismus |
|---|---|---|---|
| 1919 | Vie de l'économie mondiale | 1918<br>1922 | "Pur organisme"<br>La terre entière — |

den Menschen fehlt an gutem Willen, in den Geist unmittelbar einzudringen. Aber das muß geschehen. Denn unabsehbar wären die Folgen, wenn es nicht geschähe.

*Anmerkung*

*Der hier eingeführte «Metaorganismus», der «über den bloßen Organismus hinausgeht», entpuppt sich bei näherem Hinsehen als der von Rudolf Steiner 1919 herangezogene Vergleich mit dem menschlichen Organismus. Rudolf Steiner legt also später die Betonung auf die Dreigliederung des «sozialen Organismus», nämlich auf die Dreigliederung von Wirtschaftsleben, Rechtsleben und Geistesleben, um eine Verwechslung mit dem «bloßen Organismus» Wilsons zu vermeiden.*

*Zur besseren Übersichtfolgt hier eine Gegenüberstellung der von Rudolf Steiner 1918 und 1919 benutzten Bezeichnungen:*

| | Dreigliederung des sozialen Organismus | | Metaorganismus |
|---|---|---|---|
| 1919 | Welt-Wirtschaftsleben | 1918<br>1922 | «bloßer» Organismus<br>«Die ganze |

| | | | |
|---|---|---|---|
| | | | pensée comme orvanisme économique — est l'organisme social" |
| 1919 | Vie de droit | 1918 | Psychisme |
| 1919 | Libre vie de l'esprit | 1918 | Pneumatisme |

| | | | |
|---|---|---|---|
| | | | Erde – als Wirtschaftsorganismus gedacht – ist der soziale Organismus» |
| 1919 | Rechtsleben | 1918 | Psychismus |
| 1919 | freies Geistesleben | 1918 | Pneumatismus |

*Il est intéressant de noter que ces deux manières de présentation ne se séparent pas simplement. En 1922, Rudolf Steiner tente de fonder une « économie politique/de peuple » qui intègre la « connaissance de l'esprit ». Il revient à une formulation plus ancienne : ce ne sont pas les différents États, mais le monde qui peut être comparé à un organisme (voir ci-dessous la citation « L'économie mondiale comme organisme économique » à la page 173). Il ne s'agit cependant pas du « méta-organisme », de l'« organisme social » triarticulé, mais du « pur organisme ».*

*Interessanterweise lösen sich diese beiden Darstellungsweisen nicht einfach ab. 1922 macht sich RudolfSteiner an den Versuch ei-ne «Volkswirtschaft» zu begründen, welche die «Geist-Erkenntnis» einbezieht. Er greift dabei auf die ältere Formulierung zurück: Nicht die einzelnen Staaten, sondern erst die Welt lasse sich mit einem Organismus vergleichen (siehe unten das Zitat «Weltwirtschaft als Wirtschaftsorganismus» auf Seite 173). Damit ist aber nicht der «Metaorganismus», der dreigegliederte «soziale Organis-mus», sondern der «bloße Organismus» gemeint.*

148

***L'unité organique ne dit encore rien sur la santé***

***Organische Einheit sagt noch nichts über Gesundheit***

*Source [GA 188] p. 212-214, 2/1967,31.01.1919, Dornach - Conférence devant des membres de la Société anthroposophique*
*Trad. F. G. v. 03/20241206*

*Quelle [GA 188] S. 212-214, 2/1967,31.01.1919, Dornach - Vortrag vor Mitgliedern der Anthroposophischen Gesellschaft*

Tout de suite comme la science moderne de la nature ne veut rien savoir de cette triarticulation de l'humain et

Geradeso wie die moderne Naturwissenschaft nichts wissen will von dieser Dreigliederung des Menschen und al-

tout, ce qui est dans l'humain, provient d'une prestation, ainsi la pensée sociale moderne ne veut rien savoir de cette triarticulation du corps social (...). Je veux comme exemple vous lire une définition, laquelle a été donnée par un professeur d'économie politique prestigieux dans certains cercles, en fait Jaffé, sur ce qu'il se pense comme le contexte idéal souhaitable d'un organisme social (...). Ce serait que « ce contexte de l'organisation économique, dans lequel tous les membres du peuple sont soudés en une unité organique, chacun ordonné à sa place comme membre servant une communauté, qui finalement le sert lui-même, qui ne lui assure pas seulement un être-là digne de l'humain, mais aussi son travail, lui concède sa dignité finale, car il ne poursuit pas des buts individuels, mais est service pour la collectivité » (...). - Et pourtant : La misère vient de la « pauvreté » ! *(NDT en français dans le texte)* – celle-ci est aussi une définition du travail, et ces définitions ne se différencient absolument pas de la définition que la misère vient de la pauvreté. Car cette définition est ainsi, qu'elle convient justement tout aussi bien à l'organisation sociale actuelle, que nous avons, ou au moins que nous avons eu jusqu'à la guerre, ou celle que des états particuliers ont eue pendant la guerre comme l'Allemagne par exemple. Mais on peut dire : pas un seul État du présent ne convient à cette définition. Une telle définition est le modèle d'abstraits non-dits (...). Si l'humain a propagé la lèpre sur tous ses membres, tous les membres sont aussi sujets à une « lèprosité », se sont

les, was im Menschen ist, über einen Leisten schlägt, so will das moderne soziale Denken nichts wissen von dieser Dreigliederung des sozialen Körpers [ ... ] . Ich will Ihnen zum Beispiel eine Definition vorlesen, welche ein in gewissen Kreisen angesehener Volkswirtschaftslehrer, nämlich Jaff~, gegeben hat von dem, was er sich denkt als den wünschenswerten idealen Zustand eines sozialen Organismus [ ... ]. Es sei das «jener Zustand der wirtschaftlichen Organisation, in dem alle Glieder des Volkes verwachsen sind zu einer organischer Einheit, jeder an seinen Platz eingeordnet als dienendes Glied einer Gemeinschaft, die zuletzt ihm selber dient, die ihm nicht nur äußerlich ein menschenwürdiges Dasein sichert, sondern auch seiner Arbeit die letzte Würde verleiht, weil sie nicht individuelle Zwecke verfolgt, sondern Dienst ist für die Allgemeinheit» [ ... ]. – Und dennoch: Die Armut kommt von der Pauvreté! – Jenes ist auch eine Definition der Arbeit, und jene Definitionen unterscheiden sich von der Definition, daß die Armut von der Pauvreté kommt, durchaus nicht. Denn diese Definition ist so, daß sie eigentlich ebenso gut paßt auf die gegenwärtige soziale Organisation, die wir haben, oder wenigstens bis zum Kriege gehabt haben, oder welche einzelne Staaten, wie zum Beispiel Deutschland, während des Krieges gehabt haben. Aber man kann auch sagen: Gar kein Staat der Gegenwart paßt auf diese Definition. Es ist eine solche Definition das Musterbild abstraktesten Nichtssagens [ ... ] . Wenn der Mensch den Aussatz über alle seine Glieder verbreitet hat, sind auch alle Glieder mit einer Aussätzigkeit behaftet, sind zu

soudés en une unité organique ! Vous pouvez en fait atteindre un corps lépreux et un corps sain avec exactement la même définition, lorsque seulement vous tenez cette définition universelle de manière conforme.

einer organischen Einheit verwachsen! Sie können einen aussätzigen Körper und einen gesunden Körper nämlich genau mit der selben Definition treffen, wenn Sie nur diese Definition in entsprechender Weise allgemein halten.

***La science de la nature cherche la causalité à la place de la santé.***

*Source [GA 188] p. 222-223, 2/1967, 01.02.1919, Dornach - Conférence devant des membres de la Société Anthroposophique*
*Trad. F. G. v. 03/20241206*

***Naturwissenschaft sucht Kausalität statt Gesundheit***

*Quelle [GA 188] S. 222-223, 2/1967, 01.02.1919, Dornach - Vortrag vor Mitgliedern der Anthroposophischen Gesellschaft*

Le mode de contemplation purement issu de sciences de la nature, lequel contemple les phénomènes purement d'après la loi de cause à effet, est au fond applicable autant à l'organisme sain que malade. Vous pouvez contempler physiologiquement l'organisme sain, et vous pouvez, si vous voulez rester planté à ce que la science moderne de la nature aime particulièrement, constater partout le rapport entre cause et effet. Mais vous pouvez tout aussi bien, si vous en restez à cette abstraction – rapport entre cause et effet – contempler pathologiquement l'organisme malade. Dans l'organisme malade aussi tout se tient ensemble par cause à effet. Et si on pose unilatéralement, abstraitement comme base, une succession d'événements d'après cause et effet, alors reste nécessairement absente l'impulsion, que l'on doit décrire d'un côté comme saine, de l'autre comme malade. Elle sort du mode de contemplation. Ce n'est pas si grave pour le mode de contemplation de science de la nature en rapport avec les tâches, lesquelles la science de la nature cherche pour le moment dans les temps récents. Mais cela devient grave, si l'on veut appliquer le même mode de

Die rein naturwissenschaftliche Betrachtungsweise, welche die Erscheinungen bloß nach dem Gesetz von Ursache und Wirkung betrachtet, ist im Grunde sowohl auf den gesunden als auch auf den kranken Organismus anwendbar. Sie können den gesunden Organismus physiologisch betrachten, und Sie werden, wenn Sie stehenbleiben wollen bei dem, was die moderne Naturwissenschaft besonders liebt, überall den Zusammenhang von Ursache und Wirkung konstatieren können. Sie können aber geradeso, wenn Sie bei dieser Abstraktion – Zusammenhang von Ursache und Wirkung – stehenbleiben, den kranken Organismus pathologisch betrachten. Auch in dem kranken Organismus hängt alles nach Ursache und Wirkung zusammen. Und legt man einseitig, abstrakt nur zugrunde eine nach Ursache und Wirkung orientierte Folge der Ereignisse, dann bleibt der Impuls, den man auf der einen Seite als gesunden, auf der andern Seite als kranken Impuls bezeichnen muß, notwendigerweise fort. Er fällt heraus aus der Betrachtungsweise. Das ist für die naturwissenschaftliche Betrachtungsweise mit Bezug auf die Aufgaben, welche die

pensée sur les processus sociaux, car là, la différence entre sain et pathologique du processus

Naturwissenschaft zunächst in der neueren Zeit sucht, nicht weiter schlimm. Das wird aber schlimm, wenn man dieselbe Denkweise anwenden will auf die sozialen Vorgänge, denn da läßt sich nicht aus dem Werdeprozeß der Menschheit ein-

150

de devenir de l'humanité ne se laisse pas exclure simplement. Cela ne se laisse pas faire. Et c'est ce qui doit dans l'immédiat essentiellement être souligné, tout comme les humains se tiennent devant des questions sociales devenues si brulantes par la réalité, leur manque justement absolument la possibilité de gagner un jugement, si quelque chose est un processus sain ou pathologique, si quelque chose doit être promu ou guérit. On pourrait dire qu'à cause de cela repose une telle tragédie sur l'humanité moderne, parce que tout de suite manque cette différence que j'ai justement caractérisée approximativement.

fach der Unterschied zwischen dem Gesunden und dem Kranken ausschließen. Das läßt sich nicht tun. Und das ist es, was zunächst hauptsächlich betont werden muß, daß, so wie die Menschen heute vor den durch die Wirklichkeit so brennend gewordenen sozialen Fragen stehen, ihnen eben durchaus fehlt die Möglichkeit, ein Urteil zu gewinnen, ob irgend etwas ein gesunder oder kranker Prozeß ist, ob irgend etwas gefördert werden muß oder geheilt werden muß. Deshalb, könnte man sagen, liegt eine solche Tragik über der modernen Menschheit, weil gerade dieser Unterschied, den ich eben annähernd charakterisiert habe, fehlt.

***Uexküll : Liberté, Égalité, Fraternité comme cancer social.***

*Source BGA 192] p. 082-085, 2/1991, 11.05.1919, Stuttgart*
*Trad. F. G.- v. 03/20241206*

***Uexküll: Freiheit, Gleichheit, Brüderlichkeit als sozialer Krebs***

*Quelle BGA 192] S. 082-085, 2/1991, 11.05.1919, Stuttgart*

[082] Je vous ai souvent rendu attentif au cours des années que sur le sol de la vision du monde, sur lequel nous nous tenons ici, on peut être en première ligne un véritable défenseur et avocat de l'orientation du monde de science de la nature.Combien souvent j'ai exposé tout ce qui peut être dit pour la défense de cette orientation du monde de science de la nature. Mais je n'ai aussi jamais manqué de dire quels énormes revers de la médaille a cette orientation du monde de science de la

[082] Ich habe Sie im Laufe der Jahre oftmals darauf aufmerksam gemacht, daß auf dem Boden der Weltanschauung, auf dem hier gestanden wird, man sein kann in erster Linie ein wirklicher Verfechter und Verteidiger der modernen naturwissenschaftlichen Weltorientierung. Wie oft habe ich all dasjenige, was zur Verteidigung dieser naturwissenschaftlichen Weltorientierung gesagt werden kann, angeführt. Ich habe aber niemals auch versäumt zu sagen, welche ungeheuren Schatten-

nature.Encore dernièrement, j'ai rendu attentif à qui se montre justement aussitôt lorsque l'on indique des cas spécifiques uniques, ce que l'on appelle ici la manière de voir symptomatologique, donc va à l'œuvre tout empiriquement. J'ai dû vous louer entre autres à partir d'autres rapports une œuvre contemporaine excellente de Oscar Hertwig, l'excellent biologiste, « Le devenir des organismes ;

seiten diese naturwissenschaftliche Weltorientierung hat. Noch letzthin habe ich darauf aufmerksam gemacht, daß sich das sogleich zeigt, wenn man eben durch das, was man hier die symptomatologische Betrachtungsweise nennt, auf einzelne spezielle Fälle hinweist, also ganz empirisch zu Werke geht. Ich habe Ihnen loben müssen aus anderen Zusammenhängen heraus ein ausgezeichnetes Werk der Gegenwart von Oskar Hertwig, dem ausgezeichneten Biologen, «Das Werden der Organismen;

151

une réfutation de la théorie darwinienne du hasard » ; et j'ai, afin qu'avec cela il ne survienne pas de malentendus, dû rendre aussitôt attentif – après que Oskar Hertwig ait laissé paraître un deuxième petit livre -, à ce que ce monsieur a présenté à côté d'un livre de science de la nature génial, une considération sur les conditions de vie sociale qui est tout à fait inférieure. C'est un fait significatif du présent. Cela montre sur quels fond et sol, sur quels excellents fond et sol de cette orientation du monde de science de la nature elle-même ne peut apparaître ce qui est nécessaire en première ligne pour la compréhension du présent – une connaissance des impulsions sociales, qui sont disponibles à notre époque.

eine Widerlegung der Darwinschen Zufallstheorie»; und ich habe, damit keine Mißverständnisse entstehen, sogleich aufmerksam machen müssen – nachdem Oskar Hertwig ein zweites Büchelchen hat er-scheinen lassen –, daß dieser Mann hingestellt hat neben ein großartiges naturwissenschaftliches Buch eine Betrachtung über soziale Lebensverhältnisse, die ganz minderwertig ist. Das ist eine bedeutsame Tatsache der Gegenwart. Das zeigt, auf welchem Grund und Boden, auf welchem als naturwissenschaftliche Weltorientierung selbst ausgezeichneten Grund und Boden dasjenige nicht entstehen kann, was in erster Linie notwendig ist zum Verständnis der Gegenwart – eine Erkenntnis der sozialen Impulse, die in unserer Zeit vorhanden sind.

Aujourd'hui, je veux vous présenter un autre exemple, auquel vous pourrez bien voir, comment d'un côté la formation bourgeoise va au-devant du déclin et pourra seulement se sauver d'une certaine manière ; comment de l'autre côté est disponible quelque chose de montant, que l'on doit seulement couver et soigner de manière compréhen-

Ich will Ihnen heute ein anderes Beispiel vorführen, an dem Sie so [0831 recht werden sehen können, wie auf der einen Seite bürger-liche Bildung dem Niedergang entgegengeht und sich nur retten wird können auf eine bestimmte Weise; wie auf der anderen Seite etwas Aufsteigendes vorhanden ist, das man nur hegen und pfle-gen

sive et correcte, alors ce sera le point de départ pour la culture de l'avenir.

Si bien que comme un symptomatique produit typique de la bourgeoisie déclinante se présente à moi ici un livre, qui parut immédiatement après la guerre mondiale, qui s'appelle, un peu prétentieux, « Le candélabre, vision du monde et formation de la vie » - Ce candélabre est vraiment bien indiqué pour laisser rayonner le plus possible de ténèbres en rapport avec tout ce qui est si nécessaire comme formation sociale et ses bases spirituelles. Une étrange société s'est rencontrée, laquelle écrit d'étranges choses dans de particulières dissertations sur l'ainsi nommée reconstruction de notre organisme social. Je peux naturellement seulement faire état de quelques éléments de ce livre volumineux. C'est d'abord un naturaliste/chercheur de la nature, Jacob von Uexküll, véritablement un bon, typique chercheur

muß in verständnisvoller und richtiger Weise, dann wird es der Ausgangspunkt für die Kultur der Zukunft sein.

So recht als ein symptomatisches, typisches Produkt des niedergehenden Bürgertums liegt mir hier ein Buch vor, das unmittelbar nach dem Weltkrieg erscheint, das sich nennt, etwas anspruchsvoll, «Der Leuchter, Weltanschauung und Lebensgestaltung». – Dieser Leuchter ist so recht geeignet, möglichst viel Finsternis ausstrahlen zu lassen mit Bezug auf alles dasjenige, was heute so notwendig ist als soziale Bildung und ihre geistigen Grundlagen. Eine merkwürdige Gesellschaft hat sich zusammengefunden, welche merkwürdige Sachen zum sogenannten Neubau unseres sozialen Organismus in einzelnen Aufsätzen schreibt. Ich kann natürlich nur einzelnes aus diesem etwas umfangreichen Buche anführen. Da ist zunächst ein Naturforscher, Jakob von Uexküll, wahrhaftig ein guter, typischer



de la nature, qui, et c'est ce qui est significatif, ne s'est pas seulement acquis des connaissances dans la science de la nature – là, il n'est pas simplement un chercheur calé, mais un homme accompli du présent -, mais qui se sent aussi obligé, comme le font aussi d'autres, qui ont grandi à partir du sol de science de la nature, de donner comme le mieux ses conclusions pour la formation sociale du monde. Il a appris à l'ainsi nommé État de cellules, comme on l'appelle souvent dans les cercles de science de la nature. Et certes, il a appris à former son organisme pensant, et avec cet organisme pensant formé, il regarde maintenant la vie sociale. Je veux seulement vous présenter des éléments, desquels vous

Naturforscher, der, und das ist das Bedeutsame, nicht nur Kenntnisse sich angeeignet hat in der Naturwissenschaft – da ist er ein nicht bloß beschlagener, sondern als Forscher vollkommener Mann der Gegenwart –, sondern der sich auch gezwungen fühlt, wie das ja auch andere tun, die aus naturwissenschaftlichem Boden herausgewachsen sind, nun seine Folgerungen für die soziale Weltgestaltung zum besten zu geben. Er hat am sogenannten Zellenstaat, wie man den Organismus oftmals in naturwissenschaftlichen Kreisen nennt, gelernt. Und zwar hat er gelernt, seinen Denkorganismus auszubilden, und mit diesem ausgebildeten Denkorganismus betrachtet er nun das soziale Leben.

pouvez voir, comme cet homme, et certes, comme on peut dire, pas à partir de la science de la nature, mais à partir de la manière de penser de science de la nature prise à la base tout à fait correctement, mais conformément à la vie tout à fait insensée, observe la formation sociale contemporaine. Il oriente son regard sur l'organisme social et sur l'organisme naturel, et trouve que l'harmonie dans un organisme naturel peut parfois être aussi perturbée par un processus de maladie, et dit maintenant en rapport avec l'organisme social ce qui suit :

Ich will Ihnen nur Einzelheiten anführen, aus denen Sie sehen können, wie dieser Mann, und zwar, wie man sagen kann, nicht aus Naturwissenschaft, sondern aus naturwissenschaftlicher Denkungsweise im Grunde genommen ganz richtig, aber eben lebensgemäß total unsinnig die heutige soziale Gestaltung betrachtet. Er lenkt seinen Blick auf den sozialen Organismus und auf den natürlichen Organismus, und findet, daß die Harmonie in einem natürlichen Organismus zuweilen auch [0841 durch Krankheitsproesse gestört werden kann, und sagt nun mit Bezug auf den sozialen Organismus das Folgende:

« Chaque harmonie peut être perturbée par une maladie. Nous nommons « cancer » la plus terrible maladie du corps humain. Sa caractéristique est l'activité sans cadre du protoplasme, qui ne se soucie plus de la maintenance des outils, mais seulement encore fabrique des cellules protoplasmiques libres. Ces évincements de la structure du corps ne peuvent donc eux-mêmes fournir aucun travail, ils privent là la structure.

«Jede Harmonie kann durch Krankheit gestört werden. Wir nen-nen die furchtbarste Krankheit des menschlichen Körpers – ‹Krebs›. Sein Merkmal ist die schrankenlose Tätigkeit des Protoplasmas, das sich nicht mehr um die Erhaltung der Werkzeuge kümmert, sondern nur noch freie Protoplasmazellen erzeugt. Diese verdrängen das Körpergefüge, können aber selbst keine Arbeit leisten, da sie des Gefüges entbehren.

Nous connaissons la même maladie dans la communauté humaine, lorsqu'apparaît la parole du peuple : liberté, égalité et fraternité à la place de la parole de l'État : contrainte ; différence et subordination.

Die gleiche Krankheit kennen wir im menschlichen Gemeinwesen, wenn die Parole des Volkes: Freiheit, Gleichheit und Brüderlichkeit, an die Stelle der Staatsparole: Zwang, Verschiedenheit und Unterordnung tritt.»

153

Maintenant, vous avez là un typique penseur en science de la nature. Il regarde comme une maladie cancéreuse du corps de peuple, lorsqu'à partir du peuple sont placées les impulsions de liberté, d'égalité et de fraternité. Il veut avoir à la place de liberté, contrainte, à la place d'égalité, différence, à la place de fraternité, subordination. Il a appris

Nun, da haben Sie einen typischen naturwissenschaftlichen Denker. Er betrachtet es als eine Krebskrankheit am Volkskörper, wenn aus dem Volke heraus die Impulse von Freiheit, Gleichheit und Brüderlichkeit gesetzt werden. Er will an die Stelle von Freiheit gesetzt haben Zwang, an Stelle der Gleichheit Verschiedenheit, an Stelle

à prendre en lui ce mode d'observation à l'État de cellules, il transpose cela comme conséquence sur l'organisme social. Pour le reste aussi, ses explications ne sont pas vraiment négligeables, lorsqu'on les regarde comme des symptômes. Il en arrive aussi à trouver dans l'organisme social ce qui dans l'organisme social correspond à la circulation sanguine, et à vrai dire, pas comme je l'ai maintenant décrit dans différentes conférences, mais comme cela se présente à lui. Il arrive à ce qu'il considère l'or comme ce qui circule de droit comme le sang dans l'organisme social, et il dit : « L'or a aussi la faculté de circuler indépendamment du flux de marchandises, et parvient alors dans les grandes banques comme lieu central de collecte (NDT Zentralsammelstellen) (cœur d'or). » Donc le naturaliste arrive à chercher quelque chose pour le cœur dans l'organisme social, et trouve pour cela les grandes banques comme lieux centraux de collecte, « qui peuvent exercer une influence sur l'ensemble du flux d'or et de marchandise ».

der Brüderlichkeit Unterordnung. Das hat er gelernt am Zellenstaat als Betrachtungsweise in sich aufzunehmen, das überträgt er als Konsequenz auf den sozialen Organismus. Auch im übrigen sind seine Auseinandersetzungen nicht gerade unerheblich, wenn man sie richtig symptomatologisch betrachtet. Er kommt dazu, im sozialen Organismus auch etwas zu finden, was im natürlichen Organismus dem Blutkreislauf entspricht, und zwar nicht so, wie ich es jetzt in verschiedenen Vorträgen dargestellt habe, sondern so, wie es sich eben ihm darstellt. Er kommt dazu, als dieses mit Recht im sozialen Organismus zirkulierende Blut das Gold anzusehen, und er sagt: «Das Gold besitzt aber auch die Fähigkeit, unabhängig vom Warenstrom zu kreisen, und gelangt dann in die großen Banken als Zentralsammelstellen (Goldherz).» – Also der Naturforscher kommt dazu, etwas für das Herz zu suchen im sozialen Organismus, und findet dafür die großen Banken als Zentralsammelstellen, «die einen überwiegenden Einfluß auf den gesamten Gold- und Warenstrom ausüben können».

Maintenant je vous fais remarquer expressément que je n'aimerais pas rendre quoi que ce soit risible, mais que j'aimerais seulement vous conduire devant les yeux comment doit, en fait, penser un humain qui à partir de cette base à aussi le courage de penser jusque dans les conséquences. Si beaucoup d'humains se cachent actuellement le fait sur ce que dans le cours des trois à quatre siècles passés nous a amené au développement, qui rend tout à fait compréhensible une telle pensée, ainsi repose justement le fait que les gens dorment avec leur âme, qu'ils s'adonnent à des stupéfiants, des stupéfiants cultu-

Nun bemerke ich Ihnen ausdrücklich, daß ich nicht irgend etwas [085i lächerlich machen möchte, sondern daß ich Ihnen nur vor Augen führen möchte, wie ein Mensch, der von dieser Grundlage aus den Mut auch hat zu denken bis zu den Konsequenzen, eigentlich denken muß. Wenn viele Menschen sich heute hinwegtäuschen darüber, daß wir es im Laufe der letzten drei bis vier Jahrhunderte zu einer Entwickelung gebracht haben, die ganz begreiflich macht solches Denken, so liegt eben die Tatsache vor, daß diese Leute mit den Seelen schlafen, daß sie sich Betäubungsmitteln, Kulturbetäubungs-

rels,

154

qui ne leur permettent pas, de regarder avec une âme éveillée, ce qui est en fait fiché dans l'ainsi nommée éducation bourgeoise.

mitteln hingeben, die ihnen nicht gestatten, mit wacher Seele auf das hinzuschauen, was eigentlich in der sogenannten bürgerlichen Bildung drinnen steckt.

155

156

# L'ORGANISME SOCIAL EST-IL DONNÉ OU À CONQUÉRIR ?

# IST DER SOZIALE ORGANISMUS GEGEBEN ODER ZU ERRINGEN?

157

***L'école Waldorf n'est pas une organisation, mais un organisme social***

*Quelle [GA 305] S. 128-136, 3/1991, 23.08.1922, Oxford Oxford Holiday Conference*

*Trad. F. G.- v. 0?/20241206*

*Résumé*

*L'école Waldorf, contrairement à la machine (et à l'usine), ne peut pas être organisée (organisation-construction : cohésion des parties en un tout par une pensée imprimée), parce que, comme l'organisme humain, elle est déjà organisée. Les enseignants (avec leurs capacités) et les élèves (de différentes classes sociales) sont donnés, ne se laissent pas pétrir par des paragraphes quelconques, mais seulement étudier avec amour et art. Doit être renouvelée pour chaque nouvel enseignant ou enfant (en tant que nouveau membre). La conférence des enseignants devient ainsi le cœur de l'organisme scolaire et l'enseignement devient un tout qui déborde de l'artistique vers le physique et le pratique. L'école libre de Dornach tentée, mais interdite (141). L'ensemble de l'ordre social doit aussi être pris en compte en tant que donnée par des compromis, afin que*

***Waldorfschule keine Organisation, sondern sozialer Organismus***

*Quelle [GA 305] S. 128-136, 3/1991, 23.08.1922, Oxford Oxford Holiday Conference*

*Kurzfassung*

*Waldorfschule läßt sich anders als Maschine (und Fabrik) nicht organisieren (Organisation-Konstruktion: Zusammenhalt der Teile zum Ganzen durch einen hineingeprägten Gedanken), weil sie, wie der menschliche Organismus, schon organisiert ist. Lehrer (mit ihren Fähigkeiten) und Schüler (aus verschiedenen sozialen Klassen) sind gegeben, lassen sich nicht durch irgendwelche Paragraphen kneten, sondern nur künstlerisch-liebevoll studieren. Muß bei jedem neuen oder weitergekommenen Lehrer und Kind (als neuem Glied) neu gemacht werden. Lehrerkonferenz wird dadurch zum Herzen des Schulorganismus und der Unterricht zu einem Ganzen, das vom Künstlerischen aus ins Physisch-Praktische überläuft. Freie Schule in Dornach versucht aber verboten worden (141). Ganze soziale Ordnung muß auch als Gegebenheit durch Kompromisse be-*

*le passage au système scolaire habituel et à l'action extérieure reste possible. Ainsi, la pratique de la vie remplace l'abstraction (des humains et de la situation temporelle).*

*rücksichtigt werden, damit Übergang zum üblichen Schulwesen und äußerem Wirken weiter möglich. Dadurch Lebenspraxis statt Abstraktion (von Menschen und Zeitlage).*

[128] Quand est parlé d'organisation, ainsi on pense habituellement que l'on doive organiser quelque chose, que l'on doive mettre en place quelque chose. Si je veux parler aujourd'hui de l'organisation de l'école Waldorf, ce n'est pas et ce ne peut pas être dans ce sens, car on ne peut organiser que ce qui est mécanique dans un certain sens. On peut organiser la mise en place d'une usine, de n'importe quelle autre institution où les

[128] Wenn von Organisation gesprochen wird, so meint man heute gewöhnlich, daß man irgend etwas organisieren soll, irgend etwas einrichten soll. Wenn ich heute sprechen möchte von der Organisation der Waldorfschule, so ist es und kann es nicht in diesem Sinne gemeint sein, denn organisieren kann man eigentlich nur dasjenige, was in einem gewissen Sinne mechanisch ist. Man kann die Einrichtung einer Fabrik, irgendeine andere Institution organisieren, wo die

158

parties doivent être maintenues ensemble en un tout par la pensée que l'on y imprime. Mais imaginez combien il serait absurde d'exiger que l'on organise l'organisme humain. Il est organisé, il est là, et on doit l'accepter comme un organisme. On doit l'étudier. On doit apprendre à connaître ses institutions comme celles d'un organisme, d'une organisation.

Teile zu einem Ganzen durch den Gedanken, den man hineinprägt, zusammengehalten werden sollen. Aber denken Sie sich nur, wie absurd es sein würde, wenn man verlangen würde, man solle den menschlichen Organismus organisieren. Er ist organisiert, er ist da, und man muß ihn als einen Organismus hinnehmen. Man muß ihn studieren. Man muß seine Einrichtungen als die eines Organismus, als einer Organisation kennenlernen.

Dans ce sens, une école telle que l'école Waldorf est dès le départ un organisme et ne peut pas être organisée par l'élaboration d'un programme - je l'ai déjà évoqué - sur la manière dont l'école doit être aménagée : Paragraphe 1, Paragraphe 2 et ainsi de suite. J'ai déjà dit, je suis d'emblée totalement convaincu, sans ironie, que si 5 ou 12 personnes se réunissent aujourd'hui - et aujourd'hui les gens sont tous très intelligents, très intelligents - ils pourront élaborer un programme scolaire idéal, dans lequel il n'y a rien à amélio-

In diesem Sinne ist eine Schule, wie sie die Waldorfschule ist, von vornherein ein Organismus und kann nicht dadurch organisiert werden, daß man - ich habe das schon angedeutet - ein Programm entwirft, wie nun die Schule eingerichtet sein soll: Paragraph 1, Para-graph 2 und so weiter. Ich habe schon gesagt, ich bin von vornherein völlig überzeugt, ohne Ironie, daß, wenn sich heute 5 oder 12 Men-schen zusammensetzen - und heute sind ja die Menschen alle sehr klug, sehr gescheit -, sie werden ein ideales Schul-

rer : paragraphe 1, paragraphe 2 et ainsi de suite. Le paragraphe 12 et ainsi de suite ; et la seule question qui se pose alors est : peut-on le mettre en pratique ? - Et là, on s'apercevra très vite que l'on peut faire de très beaux programmes, mais que dans la pratique, on a devant soi un organisme achevé lorsqu'on établit une école.

programm aus-arbeiten können, worinnen gar nichts zu verbessern ist: Paragraph 1, Paragraph 2 und so weiter. Paragraph 12 und so weiter; und die Frage entsteht dann bloß: Kann man das in der Praxis durchführen? - Und da wird sich sehr bald herausstellen, daß sehr schöne Pro-gramme gemacht werden können, aber in der Praxis hat man einen vollendeten Organismus vor sich, wenn man eine Schule einrichtet.

Cette école se compose alors d'un corps enseignant que l'on ne pétrit pas dans la cire. Le paragraphe 1 ou le paragraphe 5 signifierait peut-être [129] : l'enseignant doit être comme ceci ou comme cela. Le corps enseignant n'est pas constitué de quelque chose que l'on pétrit dans de la cire, mais il faut chercher chaque enseignant ; il faut le prendre avec les capacités qu'il a. Il faut avant tout comprendre quelles sont ses capacités. Il faut comprendre s'il est d'abord un bon enseignant élémentaire ou s'il est un bon enseignant pour les classes supérieures. Il s'agit donc, de la même manière que pour comprendre l'organisme humain, il faut regarder le nez ou la bouche.

Diese Schule besteht dann aus einer Lehrerschaft, die man ja nicht aus Wachs knetet. Paragraph 1 oder Paragraph 5 würde vielleicht [129] heißen: der Lehrer soll so oder so sein. Die Lehrerschaft besteht ja nicht aus etwas, was man aus Wachs knetet, sondern man muß den einzelnen Lehrer suchen; man muß ihn hinnehmen mit den Fähigkeiten, die er hat. Man muß vor allen Dingen verstehen, welche Fähigkeiten er hat. Man muß verstehen, ob er zunächst ein guter Elementarlehrer ist, oder ob er ein guter Lehrer für die höheren Klassen ist. Es handelt sich also darum, geradeso wie man beim menschlichen Organismus, um ihn zu verstehen, die Nase oder das

159

Si l'on veut faire quelque chose, il faut comprendre l'enseignant individuel. Ce ne sont pas les principes abstraits des programmes qui comptent, mais les réalités que l'on a devant soi. Si l'on pouvait pétrir les enseignants dans de la cire, on pourrait faire des programmes. Mais on ne peut pas le faire. Ainsi, la seule réalité que l'on a devant soi, c'est le corps enseignant. Il faut le connaître parfaitement. C'est avant tout le premier principe de l'organisation de l'école Waldorf : le corps enseignant m'est connu dans toutes ses indi-

Ohr verstehen muß, so muß man den einzelnen Lehrer verstehen, wenn man überhaupt etwas machen will. Auf abstrakte Programm-grundsätze kommt es nicht an, sondern auf die Realitäten, die man vor sich hat. Könnte man die Lehrer aus Wachs kneten, so könnte man Programme machen. Aber das kann man nicht. So hat man zunächst als die eine Realität das Lehrerkollegium vor sich. Das muß man genau kennen. Das ist vor allen Dingen der erste Grundsatz in der Organisation der Waldorfschule, daß das Lehrerkollegium

vidualités, puisque je dois diriger l'école Waldorf spirituellement.

mir selbst, da ich die Waldorfschule geistig zu leiten habe, in allen seinen einzelnen Individualitäten genau bekannt ist.

La deuxième chose, ce sont les enfants, et dans ce sens, faire quelque chose de l'école Waldorf a été lié à quelques difficultés pratiques. Car cette école Waldorf a d'abord été fondée par Emil Molt à Stuttgart sur la base de toutes les émotions qui existaient en 1918, 1919, après la fin de la guerre. Elle a été fondée parce qu'on pensait faire une action sociale. On voyait qu'il n'y avait pas grand-chose à faire avec les adultes sur le plan social ; ils se sont compris pendant quelques semaines en Europe centrale après la fin de la guerre. Après, ils sont retombés immédiatement dans les jugements qui se sont formés dans les différentes classes. C'est pourquoi l'idée est venue de s'occuper d'abord de la génération suivante. Et comme c'est justement Emil Molt, un industriel de Stuttgart, qui a fondé l'école, on n'a pas eu besoin de faire du porte-à-porte pour avoir des enfants, mais on a eu les enfants de son usine. C'étaient donc essentiellement des enfants de prolétaires, environ 150 enfants de l'usine Moltschen, que nous recevions. Ces 150 enfants ont ensuite été complétés par la plupart des enfants de la Société anthroposophique de Stuttgart et des environs, de sorte que nous avons commencé à travailler avec environ 200 enfants.

Das zweite sind die Kinder, und in dieser Richtung war es mit einigen praktischen Schwierigkeiten verknüpft, aus der Waldorfschule etwas zu machen. Denn diese Waldorfschule wurde zunächst aus all den Emotionen heraus, die im Jahre 1918, 1919 da waren, nachdem der Krieg beendet war, von Emil Molt in Stuttgart begründet. Sie wurde begründet, weil man glaubte, damit zunächst eine soziale Tat zu tun. Man sah, mit den Erwachsenen ist in sozialer Beziehung nicht außerordentlich viel anzufangen; die verstanden sich ein paar Wo-chen lang in Mitteleuropa nach der Beendigung des Krieges. Nachher verfielen sie sogleich wiederum in diejenigen Urteile, die aus den verschiedenen Klassen sich herausgebildet haben. Daher kam man auf den Gedanken, zunächst für die nächste Generation zu sorgen. Und man brauchte, weil gerade eben Emil Molt, ein Industrieller in Stuttgart, die Schule begründete, zunächst nicht hausieren zu gehen, um Kinder zu bekommen, sondern man bekam die Kinder seiner Fabrik. Es waren also im wesentlichen zunächst Proletarierkinder, etwa 150 Kinder aus der Moltschen Fabrik, die wir bekamen. Diese etwa 150 Kinder wurden dann ergänzt durch weitaus die meisten Kinder aus der Anthroposophischen [130i Gesellschaft in Stuttgart und Umgebung; so daß wir also etwa mit gegen 200 Kindern im Beginne zu arbeiten hatten.

160

Mais il y avait en même temps un moment qui faisait de l'école une école unique au sens idéal du terme. Car

Nun war damit aber zugleich ein Moment gegeben, das die Schule im idealen Sinne zu einer Einheitsschule

nous avions une base d'enfants de prolétaires, et les enfants anthroposophes n'étaient pas d'abord des enfants de prolétaires, mais de toutes les classes possibles, des plus basses aux plus hautes. Tout ce qui est de l'ordre du statut social, de la classe, était donc éliminé dès le départ, même par la base sociale de l'école Waldorf. Et c'est ce qui a été recherché et continue d'être recherché, que seul, tout seul, l'aspect humain général soit pris en considération. Il n'y a que des principes pédagogiques et didactiques pour l'école Waldorf, sans tenir compte du fait qu'un enfant est un enfant de prolétaire ou qu'il aurait été l'enfant de l'ancien empereur s'il avait cherché à entrer à l'école Waldorf. Seuls les principes pédagogiques et didactiques étaient et resteront valables. C'est ainsi que l'école Waldorf a été conçue dès le début comme une école unique.

machte. Denn wir hatten einen Grundstock von Proletarierkindern, und die Anthroposophenkinder waren zunächst nicht Proletarierkinder, sondern aus allen möglichen Ständen, von den untersten bis zu den obersten. Es war also von vornherein alles Standesmäßige, Klassenmäßige ausgeschaltet auch durch die soziale Grundlage in der Waldorfschule. Und das wurde ja auch durchaus angestrebt und wird weiter angestrebt, daß in Betracht kommt allein, ganz allein das allgemein Menschliche. Nur pädagogisch-didaktische Grundsätze gibt es für die Waldorfschule, gar keine Rücksicht darauf, ob ein Kind ein Proletarierkind ist, oder ob es selbst das Kind des ehemaligen Kaisers gewesen wäre, wenn es die Aufnahme in die Waldorfschule gesucht hätte. Bloß pädagogisch-didaktische Grundsätze galten und werden gelten. So war die Waldorfschule von Anfang an als eine Einheitsschule gedacht.

Mais cela posait bien sûr aussi des difficultés, car l'enfant du prolétariat arrive à l'école en 6e ou 7e année avec d'autres habitudes de vie que l'enfant d'autres classes sociales. Mais à cet égard, les contrastes se sont rapidement révélés extrêmement bénéfiques, même s'il faut bien sûr faire abstraction de certains détails qui doivent être surmontés avec un certain effort. Ces détails sont faciles à imaginer ; ils se rapportent la plupart du temps à des habitudes de vie extérieures, et il n'est parfois pas facile de faire ressortir des enfants tout ce qu'ils apportent à l'école. Mais avec un peu de bonne volonté, il est tout à fait possible d'y parvenir, même si certains enfants issus de classes dites supérieures, qui n'ont pas l'habitude de porter l'un ou l'autre sur eux, ramènent alors à la maison

Aber damit waren natürlich auch Schwierigkeiten gegeben, denn das Proletarierkind bekommt man mit anderen Lebensgewohnheiten im 6., 7. Jahre in die Schule herein als das Kind aus anderen Ständen. Aber in dieser Beziehung zeigten sich sehr bald die Gegensätze als sogar außerordentlich wohltuend, wenn auch von Kleinigkeiten natürlich dabei abgesehen werden muß, die mit einer gewissen Mühe dann zu überbrücken sind. Diese Kleinigkeiten können Sie sich ja auch leicht denken; sie beziehen sich zumeist auf äußere Lebensgewohnheiten, und es ist manchmal nicht leicht, alles dasjenige aus den Kindern herauszubringen, was sie in die Schule mit hereinbringen. Aber auch das ist mit einigem gutem Willen durchaus ja zu erreichen, obwohl manche Kinder

ce qui est désagréable et que les parents remarquent de manière désagréable à la maison.

aus sogenannten höheren Ständen, die nicht gewöhnt sind, das eine oder das andere an sich zu tragen, dann das Unangenehme nach Hause bringen und das von den Eltern in unangenehmer Weise zu Hause bemerkt wird.

161

Et bien, on avait donc l'enfance de l'autre côté. C'étaient d'abord, je dirais, les difficultés mineures. La plus grande difficulté venait du fait que l'idéal de l'école Waldorf [131] était d'éduquer purement dans le sens de la connaissance de l'humain, d'apporter chaque semaine à l'enfant ce que l'enfant lui-même exigeait.

Nun, so hatte man also die Kinderschaft auf der anderen Seite. Das waren zunächst, ich möchte sagen, die kleineren Schwierigkeiten. Die größere Schwierigkeit entstand daraus, daß für die Waldorfschule das [131] Ideal vorlag, rein im Sinne der Menschenerkenntnis zu erziehen, jede Woche das an das Kind heranzubringen, was das Kind selber forderte.

Mais nous avons tout de suite aménagé l'école Waldorf comme une école élémentaire de huit classes, de sorte que nous avions des enfants de 6 ou 7 ans jusqu'à 14 ou 15 ans. Ces enfants venaient d'abord des écoles les plus diverses. Ils avaient les formations les plus diverses, pas du tout celle que nous devions considérer comme la bonne pour un enfant de huit ou onze ans. Nous ne pouvions donc pas du tout compter, la première année, sur ce que nous considérons comme l'idéal de l'éducation. Là encore, on ne pouvait pas suivre le paragraphe 1 ou le paragraphe 2, mais il fallait procéder en fonction des individualités des enfants que l'on recevait dans chaque classe. Et pourtant, cela aurait été la moindre des difficultés.

Nun richteten wir aber die Waldorfschule sogleich ein als eine achtklassige Elementarschule, so daß wir Kinder drinnen hatten vom 6. oder 7. bis zum 14., 15. Jahre. Diese Kinder bekamen wir zunächst aus den verschiedensten Schulen heraus. Sie hatten die allerverschiedensten Vorbildungen, durchaus nicht diejenige immer, die wir etwa für ein acht- oder elfjähriges Kind für die richtige ansehen mußten. So daß wir also in dem ersten Jahre durchaus nicht mit dem völlig rechnen konnten, was wir als das Ideal der Erziehung ansehen. Da konnte wiederum nicht nach Paragraph 1, Paragraph 2 gegangen werden, sondern da mußte nach den Individualitäten der Kinder, die man in jede einzelne Klasse hereinbekam, vorgegangen werden. Und trotzdem, dieses wäre noch die geringere Schwierigkeit gewesen.

La plus grande difficulté réside dans le fait qu'aucune méthode d'éducation, aussi idéale soit-elle, ne doit arracher l'humain à la vie. L'humain n'est pas quelque chose d'abstrait que l'on peut mettre en place par l'éducation et puis

Die größere Schwierigkeit ist diese, daß keine noch so ideale Erziehungsmethode den Menschen herausreißen darf aus dem Leben. Der Mensch ist ja nicht irgend etwas Abstraktes, was man durch die Erziehung hinstellen

c'est fini, mais l'humain est l'enfant de certains parents. Il a grandi hors de l'ordre social. Après avoir été éduqué, il doit réintégrer cet ordre social. Vous voyez, si vous vouliez éduquer un enfant comme cela correspond absolument à l'idée, vous l'aurez à 14 ou 15 ans de telle sorte que cela peut être très idéal, mais l'enfant ne s'y retrouve pas dans la vie actuelle, il ne sait rien faire. Il ne s'agissait donc pas simplement de réaliser un idéal, et ce n'est toujours pas le cas à l'école Waldorf, mais il s'agit plutôt d'une question d'éducation.

kann und dann ist es fertig, sondern der Mensch ist das Kind gewisser Eltern. Er ist herausgewachsen aus der sozialen Ordnung. Er muß, nachdem er erzogen worden ist, wieder hinein in diese soziale Ordnung. Sehen Sie, wenn Sie ein Kind so erziehen wollten, wie es absolut der Idee entspricht, so werden Sie es mit 14, 15 Jahren so haben, daß das allerdings sehr ideal sein kann, aber das Kind findet sich nicht zurecht im heutigen Leben, es weiß nichts anzufangen. So daß also nicht bloß ein Ideal zu verwirklichen war und auch jetzt noch nicht ist in der Waldorfschule, sondern es handelt

162

Il s'agit d'éduquer l'enfant de manière à ce qu'il puisse toujours s'adapter à la vie actuelle, à l'ordre social actuel. Il ne sert à rien de dire que cet ordre social est mauvais. Qu'il soit bon ou mauvais, nous devons tout simplement y vivre. Et c'est de cela qu'il s'agit, que nous devons y vivre, que nous ne pouvons donc pas simplement en retirer les enfants. J'ai donc eu la tâche extrêmement difficile d'accomplir une idée d'éducation d'un côté, et de compter avec la vie pleine et entière du présent de l'autre.

sich darum, das Kind so zu erziehen, daß es immer den Anschluß findet an das heutige Leben, an die heutige soziale Ordnung. Da nützt es nichts, zu sagen, diese soziale Ordnung ist schlecht. Wir müssen doch, ob sie nun gut oder schlecht ist, darinnen einfach leben. Und darum handelt es sich, daß wir darinnen leben müssen, daß wir also die Kinder nicht einfach aus ihr herausziehen dürfen. So hatte ich also die außerordentlich schwere Aufgabe vor mir, auf der einen Seite eine Idee der Erziehung zu erfüllen, auf der anderen Seite mit dem vollen Leben der Gegenwart zu rechnen.

[132] [Bien sûr, les autorités scolaires ont dû considérer ce qui se fait dans les autres écoles comme une sorte d'idéal. Certes, elles disent toujours : on ne peut pas atteindre l'idéal, on ne peut faire que le maximum, la pratique de la vie exige ceci ou cela. Mais justement, dans la pratique, quand on a affaire à eux, ils considèrent tout ce qui est déjà mis en place par les autorités de l'État ou les autorités correspondantes comme quelque chose d'extraordinai-

[132] Selbstverständlich mußten die Schulbehörden dasjenige, was in den anderen Schulen geleistet wird, als eine Art Ideal ansehen. Sie sagen zwar immer: das Ideal kann man nicht erreichen, man kann nur das Möglichste tun, die Lebenspraxis fordert das oder jenes. Aber gerade in der Praxis, wenn man mit ihnen zu tun hat, dann sehen sie doch alles dasjenige, was schon eingerichtet ist von seiten der Staatsbehörden oder der entsprechenden Be-

rement bon, et ce qui est mis en place comme l'école Waldorf comme une sorte de bizarrerie, comme quelque chose que l'on fait quand on n'est pas tout à fait prudent sous son chapeau !

Eh bien, n'est-ce pas, on laisse parfois passer une telle bizarrerie, parce qu'on se dit : « Eh bien, on verra bien ce que c'est ». - Mais tout de même, il faut aussi s'y attendre, et j'ai donc essayé de m'en sortir par le compromis suivant. J'ai proposé dans un mémorandum de me laisser trois ans pour ce qui est de ma bizarrerie, afin que les enfants soient prêts à rejoindre les écoles ordinaires. J'ai donc élaboré un mémorandum stipulant que les enfants, lorsqu'ils sont admis, doivent avoir atteint l'objectif de la troisième classe élémentaire, c'est-à-dire l'âge de 9 ans. En effet, à l'âge de 12 ans, ils auront atteint l'objectif de pouvoir entrer en 4e année dans une autre école. Seulement pour le temps intermédiaire, j'ai dit que je voulais avoir une liberté absolue,

hörden, als etwas außerordentlich Gutes an, und dasjenige, was so eingerichtet wird wie die Waldorfschule, für eine Art Schrulle, für etwas, was man macht, wenn man nicht ganz besonnen ist unter dem Hute !

Nun, nicht wahr, man läßt manchmal solch eine Schrulle gewähren, weil man sich sagt: Na, das wird sich schon zeigen, was es ist. – Aber immerhin, man muß auch damit rechnen, und so versuchte ich durch folgenden Kompromiß zurechtzukommen. Ich schlug vor in einem Memorandum, mir für dasjenige, was meine Schrulle ist, jeweilig drei Jahre Zeit zu lassen, um dann die Kinder so weit zu haben, daß sie den Anschluß an die gewöhnlichen Schulen finden können. So also arbeitete ich ein Memorandum aus dahingehend, daß die Kinder, wenn sie aufgenommen werden, bis zur Vollendung der 3. Elementarklasse, also dem 9. Jahre, das Ziel erreicht haben, daß sie in einer anderen Schule in die 4. Klasse eintreten können. Nur für die Zwischenzeit, sagte ich, wolle ich absolute Freiheit haben,

163

chaque semaine, je voulais pouvoir donner chaque semaine aux enfants ce qui découle de la connaissance de l'être humain. Alors à nouveau, j'ai exigé la liberté de l'âge de 8. à 12 ans. Après l'accomplissement de la douzième année, les enfants devraient à nouveau avoir atteint un but tel qu'ils puissent entrer dans l'école extérieure ordinaire, et à nouveau lorsqu'ils auront quitté l'école. Justement ainsi ce sera lorsque les enfants, oui, comme je l'ai dit, les jeunes dames et les jeunes messieurs, quitteront l'école pour entrer à l'université ou dans une autre école supérieure ; la liberté sera totale pendant

jede Woche dasjenige den Kindern geben zu können, was aus Menschenerkenntnis folgt. Dann wiederum verlangte ich Freiheit vom g. bis zum 12. Jahre. Nach der Vollendung des 12. Jahres sollten die Kinder wiederum ein solches Ziel erreicht haben, daß sie in die gewöhnliche äußere Schule eintreten können, und wiederum, wenn sie die Schule verlassen haben. Ebenso wird es sein, wenn nun die Kinder, ja, wie gesagt, die jungen Damen und die jungen Herren die Schule verlassen, um an die Universität oder eine andere Hochschule zu kommen, für die Zeit der Geschlechtsreife bis zum Beginn

la période de la maturité sexuelle jusqu'au début de la période universitaire ; mais ensuite, ils devront être prêts à entrer dans n'importe quelle école supérieure, université, car l'école supérieure libre de Dornach ne sera pas reconnue avant longtemps comme quelque chose dans laquelle on peut entrer si les gens veulent aller dans la vie, bien sûr.

der Hochschulzeit soll völlige Freiheit sein; dann aber sollen sie so weit sein, daß sie in eine beliebige Hochschule, Universität, übertreten können, denn die Dornacher Freie Hochschule wird noch lange nicht als etwas anerkannt sein, in das übergetreten werden kann, wenn die Leute ins Leben hinaus wollen, selbstverständlich.

[Ainsi, par ce parallélisme avec le système scolaire habituel, on a déjà essayé de concilier ce qui doit être voulu avec ce qui existe déjà, de l'amener dans une certaine harmonie. Car en aucun point l'école Waldorf n'aspire à quelque chose qui ne soit pas pratique, mais partout, en chaque point, on essaie de réaliser par cette bizarrerie ce qui est vraiment pratique pour la vie.

[133] So also wurde schon mit diesem Parallelismus mit dem ge-wöhnlichen Schulwesen versucht, dasjenige, was eigentlich gewollt werden muß, mit demjenigen, was eben da ist, in Einklang zu brin-gen, in eine gewisse Harmonie zu bringen. Denn in keinem Punkte wird in der Waldorfschule irgend etwas angestrebt, was unpraktisch ist, sondern überall in jedem Punkte wird durch diese Schrulle zu verwirklichen versucht dasjenige, was wirklich lebenspraktisch ist.

C'est pourquoi il ne peut pas s'agir de construire l'école à partir d'une idée intelligente dans la tête - car c'est une construction et non une organisation qui en résulterait - mais il ne peut s'agir que d'étudier réellement, de semaine en semaine, ce que l'on a déjà comme organisme. Et c'est là que les mesures éducatives les plus concrètes apparaissent de mois en mois pour celui qui de l'observation des humains, c'est-à-dire ausside l'observation des enfants. Ainsi que finalement aussi le médecin, lorsqu'il a un humain devant, ne peut pas dire tout de suite, lors du premier examen, tout ce qui devrait se passer, mais

Daher kann es sich auch nicht darum handeln, aus irgendeinem gescheiten Einfall im Kopfe die Schule nun zu konstruieren – denn eine Konstruktion, nicht eine Organisation würde entstehen –, son-dern es kann sich nur darum handeln, dasjenige, was man schon als einen Organismus hat, wirklich von Woche zu Woche zu studieren. Und da ergeben sich in der Tat für denjenigen, der nun Menschenbeobachtung, das heißt auch Kinderbeobachtung hat, die konkretesten Erziehungsmaßregeln von Monat zu Monat. So wie schließlich auch der Arzt, wenn er einen Menschen vor sich hat, nicht bei der ersten Untersuchung gleich sagen kann, was alles geschehen soll, sondern



en premier de proche en proche doit étudier l'humain, parce que l'humain est un organisme, il s'agit donc aussi

erst nach und nach den Menschen studieren muß, weil der Mensch ein Organismus ist, so handelt es sich also auch

d'étudier continuellement un tel organisme, comme l'est l'école. Car il se peut, par exemple, qu'en raison du type particulier d'enseignants et d'enfants que l'on a devant soi, disons en 1920, on doive procéder tout à fait différemment que pour le corps enseignant et les élèves que l'on aura devant soi en 1924, parce que, dans certaines circonstances, le corps enseignant peut être différent en raison de l'augmentation, et le corps des enfants sera déjà certainement différent. En revanche, les paragraphes 1 à 12 pourraient être aussi beaux que possible, mais ils ne serviraient à rien ; seul est valable ce que l'on retire réellement de la classe par l'observation de chaque jour.

Et c'est pourquoi le cœur de l'école Waldorf, quand je parle de son organisation, c'est la conférence des professeurs, ce sont les conférences des professeurs qui ont toujours lieu de temps en temps. Si je peux être moi-même à Stuttgart, elle se déroule sous ma direction, mais sinon, ces conférences des enseignants ont lieu dans des intervalles relativement courts. Tout [134] y est vraiment discuté dans les moindres détails devant l'ensemble du corps enseignant, sur l'ensemble de l'école, sur ce que chaque enseignant peut faire comme expérience dans sa classe. De sorte que ces conférences d'enseignants ont constamment tendance à faire de l'école un organisme entier, tout comme le corps humain est un organisme du fait qu'il a un cœur. Dans ces conférences d'enseignants, il s'agit bien moins de principes abstraits que de la bonne volonté des enseignants à vivre ensemble, à éviter toute forme de rivalité. Et avant tout, il s'agit du fait que l'on ne peut proposer quelque chose qui soit utile à l'autre que si

darum, daß man einen solchen Organismus, wie es die Schule ist, aber noch mehr fortwährend studiert. Denn es kann zum Beispiel sein, daß man durch die besondere Art von Lehrerschaft und Kinderschaft, die man, sagen wir, im Jahre 1920 vor sich hat, ganz anders vorgehen muß als bei der Lehrerschaft und Schülerschaft, die man im Jahre 1924 vor sich hat, weil unter Umständen die Lehrerschaft eine andere sein kann durch Zuwachs, und die Kinderschaft wird schon ganz gewiß eine andere sein. Demgegenüber könnten Paragraph 1 bis Paragraph 12 so schön wie möglich sein, aber sie taugten nichts; es taugt nur das, was man wirklich durch die Beobachtung eines jeden Tages aus der Klasse herausträgt.

Und deshalb ist das Herz der Waldorfschule, wenn ich von ihrer Organisation spreche, die Lehrerkonferenz, es sind die Lehrerkonfe-renzen, die von Zeit zu Zeit immer abgehalten werden. Wenn ich selbst in Stuttgart sein kann, geschieht sie unter meiner Leitung, sonst aber finden diese Lehrerkonferenzen auch in verhältnismäßig sehr kurzen Zwischenräumen statt. Da wird wirklich bis ins Ein-zelnste hinein alles [134] vor der gesamten Lehrerschaft verhandelt über die gesamte Schule, was der einzelne Lehrer in seiner Klasse an Erfahrungen machen kann. So daß fortwährend diese Lehrer-konferenzen die Tendenz haben, die Schule so als einen ganzen Organismus zu gestalten, wie der menschliche Leib ein Organismus ist dadurch, daß er ein Herz hat. Da handelt es sich allerdings bei diesen Lehrerkonferenzen viel weniger um abstrakte Grundsätze, sondern überall bei den Lehrern um den guten Willen zum Zusammenleben, um das Hintanhalten jeder Art von Rivalität. Und vor allen Dingen handelt

l'on a l'amour correspondant pour chaque enfant. [ ... ]

es sich darum, daß man etwas, was dem anderen nützt, nur vorbringen kann, wenn man die entsprechende Liebe zu jedem einzelnen Kinde hat. [ ... ]

165

[135] Et ainsi il s'agit vraiment de ce qu'on développe cet amour particulier [ ... ]. Alors, on sait aussi dire quelque chose de correspondant lors de la conférence des enseignants. Car rien n'est plus utile pour les mesures à prendre chez les enfants sains que ce que l'on peut observer chez les enfants anormaux.

[135] Und so handelt es sich wirklich darum, daß man diese besondere Liebe entwickle [ ... ]. Dann weiß man auch in der Lehrerkonferenz etwas Entsprechendes zu sagen. Denn nichts ist nützlicher für die Maßnahmen, die man bei gesunden Kindern zu ergreifen hat, als dasjenige, was man bei abnormen Kindern beobachten kann.

Vous voyez, les enfants sains sont relativement difficiles à étudier, parce que toutes les caractéristiques sont floues chez eux. Il n'est pas facile de comprendre comment chaque propriété se trouve à l'intérieur et comment elle se combine avec les autres. Chez un enfant malade, où il existe un complexe de propriétés, on arrive très vite à traiter pathologiquement ce complexe de propriétés particulier. On peut ensuite appliquer cette méthode aux enfants en bonne santé.

Sehen Sie, gesunde Kinder sind verhältnismäßig schwer zu studieren, weil bei ihnen alle Eigenschaften verwaschen sind. Man kommt nicht so leicht darauf, wie die einzelne Eigenschaft da drinnen sitzt, und wie sie sich mit der anderen zusammenschließt. Bei einem kranken Kinde, wo ein Eigenschaftskomplex vorliegt, da kommt man sehr bald darauf, den besonderen Eigenschaftskomplex auch pathologisch zu behandeln. Das kann man dann anwenden bei gesunden Kindern.

Grâce à une telle organisation, nous avons tout de même réussi à faire reconnaître en peu de temps la nature particulière de l'école Waldorf par le fait que le nombre d'enfants que nous avions au début - environ 200, je l'ai dit - a rapidement augmenté et que nous avons maintenant déjà atteint le nombre d'environ 700 enfants [ ... ]. De ce fait, l'école Waldorf est naturellement confrontée à des tâches de plus en plus importantes. Car si l'on essaie de penser l'ensemble de l'organisation à partir de la vie, chaque enfant que l'on reçoit donne une nouvelle leçon et un nouveau type dans lequel il faut s'insérer pour pouvoir à son tour s'oc-

Durch solch eine Organisation haben wir es immerhin dazu gebracht, daß die besondere Art der Waldorfschule in kurzer Zeit gewürdigt worden ist dadurch, daß die Zahl der Kinder, die wir im Beginne hatten – gegen 200 sagte ich –, rasch wuchs, und nun haben wir bereits die Zahl von gegen 700 Kindern erreicht [ ... ]. Dadurch werden ja natürlich immer größere Aufgaben an die Waldorfschule gestellt. Denn wenn man versucht, die [136] ganze Organisation aus dem Leben heraus zu denken, so gibt jedes Kind, das man bekommt, eine neue Lektion und eine neue Art, in welche man sich hineinfinden muß, um wiederum mit dem Or-

cuper de l'organisme qui a reçu un nouveau membre, grâce à l'étude correspondante de l'humain.

166

# QUELLE EST LA TAILLE D'UN ORGANISME SOCIAL ?

167

168

## Tout est en quelque sorte un organisme

*Rudolf Steiner a malheureusement contribué à la mauvaise habitude anthroposophique de vouloir faire de tout un organisme.*

***État comme organisme.***

*Source [GA 340] p. 157,5/1979, 03.08.1922, Dornach Conférence devant des étudiants (« Nationalökonomischer Kurs »)*
*Trad. F. G.- v. 03/20241206*

Et ainsi, nous voyons comment l'économique passe dans la vie de l'état, comment sera aspirée la vie de l'esprit par la vie de l'État, et nous voyons alors le récent organisme de l'État économique et spirituel apparaître, qui est devenu toujours plus puissant et puissant comme organisme d'état et dont nous devons être clair, qu'il doit à nouveau expérimenter une certaine articulation, si la vie de l'économie devait continuer.

***Esprit, État et économie comme organismes.***

*Source [GA 328] p. 061, 1/1977, 10.02. 1919, Zurich Conférence publique*
*Trad. F. G.- v. 03/20241206*

Il doit se développer comme membre autonome de cet organisme social, tout ce qui est culture spirituelle, comme organisme autonome se développer

# WIE GROSS IST EIN SOZIALER ORGANISMUS?

## Alles ist irgendwie ein Organismus

*Zur anthroposophischen Unsitte, aus allem einen Organismus machen zu wollen, hat Rudolf Steiner leider das Seinige beigetragen.*

***Staat als Organismus***

*Quelle [GA 340] S. 157,5/1979, 03.08.1922, Dornach Vortrag vor Studenten («Nationalökonomischer Kurs»)*

Und so sehen wir, wie übergeht das Wirtschaftliche in das Staats-leben, wie aufgesogen wird das Geistesleben vom Staatsleben, und wir sehen dann den neueren wirtschaftlichen und geistigen Staatsor-ganismus entstehen, der immer mächtiger und mächtiger geworden ist als Staatsorganismus, und von dem wir uns klar sind, daß er wiederum eine gewisse Gliederung erfahren muß, wenn das Wirt-schaftsleben weitergehen soll.

***Geist, Staat und Wirtschaft als Organismen***

*Quelle [GA 328] S. 061, 1/1977, 10.02. 1919, Zürich Öffentlicher Vortrag*

Es muß als selbständiges Glied dieses sozialen Organismus alles dasjenige sich entwickeln, was geistige Kultur ist, als selbständiger Organismus sich

tout ce qu'aujourd'hui on appelle dans le sens le plus étroit la vie politique de l'État, qui devrait être en rapport non par centralisation, mais part une interaction vivante avec la vie spirituelle, et il doit se développer l'organisme économique comme troisième

entwickeln alles das, was man heute im engeren Sinne das politische Staatsleben nennt, das nicht durch Zentralisation, sondern nur durch eine lebendige Wechselwirkung mit dem geistigen Leben zusammenhängen soll, und es muß sich als drittes



membre autonome. Organisme spirituel, organisme de l'État, organisme économique, c'est ce dont on doit dire : dans les prochaines dix à vingt années les forces de développement des humains tendent vers là. Et qui s'oppose à cette évolution, s'oppose à ce que sont les possibilités de vie de l'humanité moderne.

selbständiges Glied entwickeln der Wirtschaftsorganismus. Geis-tiger Organismus, Staatsorganismus, wirtschaftlicher Organismus, das ist es, wovon man sagen muß: in den nächsten zehn bis zwanzig Jahren streben die Entwickelungskräfte der Menschen dahin. Und wer sich dieser Entwickelung widersetzt, widersetzt sich dem, was die Lebensmöglichkeiten der modernen Menschheit sind.

***Esprit, économie et État comme organismes.***

*Source [GA 341] p. 087,3/1986, 05.08.1922, Dornach Entretien avec des étudiants (« Nationalökonomisches Seminar »)*
*Trad. F. G.- v. 03/20241206*

L'organisme spirituel sera placé pour l'essentiel sur la liberté. Mais dans l'organisme spirituel, la vie de l'économie devra naturellement aussi agir en lui ; sinon les professeurs n'auraient rien à manger. Mais cela agira tout de suite correctement dedans quand cela provient d'une autre instance, ainsi qu'on a besoin, d'après une certaine direction de développer un organisme de l'économie, d'après l'autre direction un organisme spirituel et alors, l'"organisme" juridique-étatique.

***Geist, Wirtschaft und Staat als Organismen***

*Quelle [GA 341] S. 087,3/1986, 05.08.1922, Dornach Besprechung mit Studenten («Nationalökonomisches Seminar»)*

Der geistige Organismus wird im wesentlichen auf die Freiheit ge-stellt sein. Aber in den geistigen Organismus wird natürlich auch das Wirtschaftsleben hineinwirken müssen, sonst hätten die Professoren nichts zu essen. Das wird aber gerade richtig hineinwirken, wenn es von einer anderen Instanz aus geschieht, so daß man es nötig hat, nach einer gewissen Richtung hin auszubauen einen Wirtschaftsorganismus, nach der anderen Richtung auszubauen einen geistigen Organismus und dann den staatlich-juristischen «Organismus».

*Remarque*

*Les éditeurs du volume ont remarqué qu'un tel choix de mots ne s'accordait pas particulièrement avec d'autres cita-*

*Anmerkung*

*Den Herausgebern des Bandes ist aufgefallen, dass eine solche Wortwahl nicht besonders paßt zu anderen Zitaten (sie-*

*tions (voir notamment ci-dessus, sous la rubrique « Où les organismes sociaux propulsent du non-sens », les citations « État comme cellule de la plante-monde, Humain comme soies pour l'état » à la page 108, « L'état, comme organisme, devrait décapiter les humains » à la page 114 et « Le monde socio-politique, un organisme » à la page 118). Ils n'ont pas seulement fait part de leur irritation par les signes d'introduction qu'ils ont probablement mis, mais l'ont aussi exprimée explicitement dans un commentaire.*

170

***Éditeur : organisme d'État comme pseudo organisme.***

*Source [GA 341] p. 093,3/1986*
*Trad. F. G.- v. 02/20241206*

Note 87, GA 341, "organisme" juridique-étatique :

En général R. Steiner conteste le caractère d'organisme à la vie de droit et d'état. Elle possède seulement la forme d'une structure d'ordre organisée. Pour l'être propre de cette même, il n'y a aucune expression précise; on peut appeler cet organisme mécanisé de la vie de droit et d'état un pseudo-organisme ou seulement un organisme dans le sens transposé.

171

*Remarque*

*Rudolf Steiner a lui-même mentionné ce que l'on peut facilement oublier en parlant d'« organisme d'État ». Il s'agit d'une part de la nécessité d'une vie spirituelle libre. Rudolf Steiner lui-même ne l'oublie évidemment jamais et le mentionne expressément dans tous les passages où il parle d'« organisme d'État ». La deuxième chose que l'on peut oublier dans une telle désignation, c'est la néces-*

*he insbesondere oben unter der Rubrik «Wo der soziale Orga-nismus Unsinn treibt» die Zitate «Staat als Zelle der Weltpflanze, Mensch als Borsten für den Staat» auf Seite 108, «Staat müßte als Organismus Menschen köpfen» auf Seite 114 und «Heutige Welt sozial-politisch ein Organismus» auf Seite 118). Ihre Irritation haben sie nicht nur durch die vermutlich von ihnen reingesetz-ten Einführungszeichen deutlich gemacht, sondern auch in einem Kommentar ausdrücklich angesprochen.*

***Herausgeber: Staatsorganismus als Pseudoorganismus***

*Quelle [GA 341] S. 093,3/1986*

Im allgemeinen spricht R. Steiner dem Rechts- und Staatsleben den Charakter eines Organismus ab. Es besitzt nur die Gestalt eines organisierten Ordnungsgefüges. Für das eigene Wesen desselben gibt es keinen präzisen Ausdruck; man kann diesen mechanisierten Organismus des Rechts- und Staatslebens einen Pseudoorganismus oder nur im übertragenen Sinne kurz einen Organismus nennen.

*Anmerkung*

*Was bei der Bezeichnung KStaatsorganismus» leicht vergessen werden kann, hat Rudolf Steiner selber erwähnt. Es geht einerseits um die Notwendigkeit eines freien Geisteslebens. Sie wird von Rudolf Steiner selber natürlich nie vergessen und wird auch bei allen Stellen, wo er hier vom KStaatsorganismus» spricht, ausdrücklich erwähnt. Das Zweite, was bei einer solcher Bezeich-*

*sité d'une économie mondiale fraternelle. Ce dernier point est encore une fois clairement expliqué dans le premier exposé du cours dit « d'économie nationale » :*

*nung vergessen werden kann, ist die Notwendigkeit einer brüderlichen Weltwirtschaft. Letzteres wird im ersten Vortrag des sogenannten KNationalökonomischen Kurses» noch einmal deutlich gemacht:*

172

## Seule la Terre entière est un organisme

***Économie mondiale comme organisme économique.***

*Source [GA 340] p. 021-022, 5/1979, 24.07.1922, Dornach Conférence devant des étudiants (« Nationalökonomischer Kurs »)*
*Trad. F. G.- v. 02/20241206*

C'est pourquoi on est avant tout envoyé au concept de l'organisme social, pour la raison qu'il se montre donc que la dévaluation est déterminée par la vieille délimitation d'état. La vieille délimitation d'état intervient donc dans le processus d'économie de peuple. On doit comprendre celui-ci, cependant on doit d'abord comprendre l'organisme social. Mais toutes les économies nationales, à commencer par Adam Smith et jusqu'en remontant aux plus récentes, comptent en fait avec de petits domaines/territoires comme organismes sociaux. Elles ne font pas une fois attention que quand on choisit une pure analogie, celle-ci doit être exacte. Avez-vous déjà vu un véritable organisme qui a grandi, il est ainsi :

Ici est par exemple un humain, ici est le deuxième humain, ici est le troisième humain et ainsi de suite. Ce seraient de mignons organismes humains qui seraient collés les uns aux autres de cette manière ; cela il n'y a quand

## Erst die ganze Erde ist ein Organismus

***Weltwirtschaft als Wirtschaftsorganismus***

*Quelle [GA 340] S. 021-022, 5/1979, 24.07.1922, Dornach Vortrag vor Studenten («Nationalökonomischer Kurs»)*

Daher wird man vor allen Dingen hier gewiesen an den Begriff des sozialen Organismus, aus dem Grunde, weil sich ja zeigt, daß die Va-lutaentwertung durch die alte Staatsbegrenzung bestimmt wird. Die alte Staatsbegrenzung greift also ein in den volkswirtschaftlichen Prozeß. Diesen muß man begreifen, aber man muß erst den sozialen Organismus verstehen. Aber all die Nationalökonomien, von Adam Smith angefangen bis herauf zu den neuesten, rechnen eigentlich mit kleinen Gebieten als sozialen Organismen. Sie beachten da nicht einmal, daß, wenn man schon eine bloße Analogie wählt, diese stim-men muß. Die Menschen beachten gar nicht, daß sie stimmen muß. Haben Sie schon einen wirklichen ausgewachsenen Organismus gesehen, der so ist:

Hier ist zum Beispiel ein Mensch, hier ist der zweite Mensch, hier ist der dritte Mensch und so weiter. Es wären niedliche Menschenorganismen, die in solcher Weise aneinanderkleben würden; das gibt es doch bei ausgewachse-

même pas chez les organismes qui ont grandi. Mais c'est quand même le cas chez les États. Les organismes ont besoin du vide autour d'eux jusqu'à l'autre organisme. Ce avec quoi vous pouvez comparer les états particuliers

nen Organis-men nicht. Das ist aber doch bei den Staaten der Fall. Organismen brauchen die Leere um sich herum bis zu dem anderen Organismus. Das, wo-mit Sie die einzelnen Staatenvergleichen können,



Zeichnung 1



est au plus les cellules de l'organisme, et vous pouvez seulement comparer la Terre entière comme corps économique avec un organisme. Cela devrait être considéré. Cela devrait être pris en main, depuis que nous avons une économie mondiale nous ne pouvons comparer les états particuliers qu'avec des cellules. La terre entière, pensée comme organisme économique, est l'organisme social.

01031 - Cela n'est jamais saisi de l'œil. Car l'ensemble de la théorie d'économie de peuple a tout de suite grandi dans quelque chose qui ne correspond pas à la réalité, parce qu'on veut établir des principes qui devraient valoir pour une cellule isolée/particulière. C'est pourquoi vous trouvez, quand vous étudiez la théorie française d'économie de peuple, une autre constitution que quand vous étudiez l'Anglaise, l'Allemande ou d'autres théories d'économie de peuple. Mais, comme économiste de peuple, nous avons déjà besoin d'une compréhension pour l'organisme social tout entier.

sind höchstens die Zellen des Organismus, und Sie können nur die ganze Erde als Wirtschaftskörper mit einem Organismus vergleichen. Das müßte beachtet werden. Das ist mit Händen zu greifen, seit wir Weltwirtschaft haben, daß wir die einzelnen Staaten nur mit Zellen vergleichen können. Die ganze Erde, als Wirtschaftsorganismus gedacht, ist der soziale Organismus.

Das wird nirgends ins Auge gefaßt. Denn die gesamte Volkswirtschaftslehre ist gerade dadurch hineingewachsen in etwas, was nicht der Wirklichkeit entspricht, weil man Prinzipien aufstellen will, die für eine einzelne Zelle gelten sollen. Daher finden Sie, wenn Sie die französische Volkswirtschaftslehre studieren, eine andere Konstitution, als wenn Sie die englische, die deutsche oder andere Volkswirtschaftslehren studieren. Aber als Volkswirtschafter brauchen wir schon ein Verständnis für den gesamten sozialen Organismus.

*Remarque*

*La phrase « La terre entière, conçue comme un organisme économique, est l'organisme social » est, de par sa briève-*

*Anmerkung*

*Der Satz «Die ganze Erde, als Wirtschaftsorganis-mus gedacht, ist der soziale Organismus» bietet sich mit seiner*

*té, susceptible d'être mal comprise - et elle l'a effectivement été. Steiner réduit-il soudainement le social à l'économique ? Le véritable objectif de la phrase - le dépassement des économies nationales par une économie mondiale - est alors facilement oublié.*

*Pour être bien comprise, cette citation de 1922 doit être prive ensemble avec les citations de 1917, où Rudolf Steiner compare cet organisme social mondial à un organisme végétal (voir ci-dessus, sous la rubrique « Où l'organisme social fait des bêtises », les citations « L'État comme cellule de la plante mondiale, l'humain comme soie pour l'État » à la page 108 et « L'État devrait, en tant qu'organisme, décapite les humains » à la page 114). La manière de s'exprimer (« science de l'État »)*

*Knappheit dazu, mißverstanden zu werden – und wurde es auch tatsächlich. Reduziert Steiner nun plötzlich das Soziale auf das Wirtschaftliche?Das eigentliche Anliegen des Satzes – die Überwindung der Volkswirtschaften durch eine Weltwirtschaft – wird dabei leicht vergessen.*

*Um richtig verstanden zu werden, muß dieses Zitat von 1922 zusammengenommen werden mit den Zitaten aus dem Jahre 1917, wo Rudolf Steiner diesen weltweiten sozialen Organismus mit einem Pflanzen-Organismus vergleicht (siehe oben unter der Rubrik «Wo der soziale Organismus Unsinn treibt» die Zitate «Staat als Zelle der Weltpflanze, Mensch als Borsten für den Staat» auf Seite 108 und «Staat müßte als Organismus Menschen köpfen» auf Seite 114). Dort ist die Ausdrucksweise («Staatswissenschaft») lei-*

174

*est malheureusement encore ainsi que l'on remarque difficilement que Rudolf Steiner s'intéresse déjà à l'économie. L'organisme «économique-social» n'est donc comparable qu'à un organisme végétal, tandis que l'organisme «total-social» de Rudolf Steiner est comparé à un organisme humain. Il existe d'ailleurs déjà en 1919, c'est-à-dire avant le «cours d'économie nationale», un passage où Steiner fait clairement référence à l'économie avec son organisme mondial. Il semble donc que Rudolf Steiner s'est adapté au langage bourgeois de l'époque – qui ne faisait pas de différence entre l'État et l'économie (voir par exemple l'historien Friedrich Meinecke) – jusqu'à ce qu'il puisse s'appuyer sur sa présentation de la triarticulation sociale. Le passage est le suivant :*

*der noch so, daß man nur schwer merkt, daß es RudolfSteiner schon damals um die Wirtschaftswissenschaft geht. Der «wirtschaftlich-soziale» Organismus ist also nur mit einem pflanzlichen Organis-mus vergleichbar, während der «gesamt-soziale» Organismus von Rudolf Steiner mit einem menschlichen Organismus verglichen wird. Es gibt übrigens schon 1919, also vor dem «Nationalökonomischen Kurs» eine Stelle, wo Steiner seinen Weltorganismus eindeutig auf die Wirtschaft bezieht. Es scheint also so zu sein, daß Rudolf Steiner sich solange auf den damaligen bürgerlichen Sprachgebrauch – der keinen Unterschied machte zwischen Staat und Wirtschaft (siehe zum Beispiel den Historiker Friedrich Meinecke) – eingelassen hat, bis er auf seine Darstellung der sozialen Dreigliederung bauen konnte. Die Stelle istfolgende:*

***État et peuple, organismes non fermés.***

*Source [GA 188] p. 190-191, 2/1967, 26.01.1919, Conférence de Dornach devant des membres de la Société anthroposophique*
*Trad. F. G.- v. 03/20241206*

Car voyez-vous, en rapport à l'organisme social la plupart des gens ne peuvent aujourd'hui absolument pas encore penser, parce que les « leitmotiv » *(NDT les lexiques proposent le mot allemand. Lit. : « motifs directeurs »)* de cette pensée manquent. Je l'ai déjà une fois évoqué : les humains partent sur ces domaines de l'étrange, grotesque idée, qu'un état particulier ou un domaine/ territoire particulier de peuple serait un organisme en soi. Ils veulent tout simplement ériger des organismes de peuple. C'est en soi un non-sens. Je l'ai une fois expliqué : si l'on veut une fois comparer quelque chose en rapport à la vie en commun des humains de par la Terre, ainsi on a seulement la permission de considérer la Terre entière comme un organisme ; un domaine particulier étatique ou à la mesure d'un peuple ne peut être qu'un membre dans l'organisme. Veut-on utiliser le concept de l'organisme,

175

alors ce doit être un organisme fermé. Celui qui veut fonder quelque économie nationale, enseignement/théorie d'économie de peuple, socialisme sur le secteur/domaine/territoire d'un seul pays, il ressemble à un humain qui, disons, aimerait fonder l'anatomie d'un humain entier, sur purement la main ou la jambe ou le foie. Il s'agit de cela dans une bien plus haute mesure que les humains se le représentent aujourd'hui. Car cette triarticulation dont je

***Staat und Volk keine abgeschlossene Organismen***

*Quelle [GA 188] S. 190-191, 2/1967,26.01.1919, Dornach Vortrag vor Mitgliedern der Anthroposophischen Gesellschaft*

Denn sehen Sie, mit Bezug auf den sozialen Organismus können die meisten Leute heute überhaupt noch nicht denken, weil ihnen die Leitmotive dieses Denkens fehlen. Ich habe es schon einmal erwähnt: Die Menschen gehen auf diesen Gebieten aus von der sonderbaren, grotesken Idee, daß ein einzelner Staat oder ein ein-zelnes Volksgebiet ein Organismus für sich sei. Sie wollen geradezu Volksorganismen errichten. Das ist an sich ein Unsinn. Ich habe es einmal ausgeführt: Wenn man etwas vergleichen will in bezug auf das Zusammenleben der Menschen über die Erde hin, so darf man nur die ganze Erde wie einen Organismus ansehen; ein einzelnes staatliches oder volksmäßiges Gebiet kann nur ein Glied sein im Organismus. Will man den Begriff des Organismus gebrauchen, so

muß das ein abgeschlossener Organismus sein. Derjenige, welcher Nationalökonomie, Volkswirtschaftslehre, Sozialismus begründen will auf dem Gebiete eines einzelnen Landes, der gleicht einem Menschen, der, sagen wir, die Anatomie des ganzen Menschen aus der bloßen Hand oder dem Bein oder dem Magen begründen möchte. Darauf kommt es in viel höherem Masse an, als sich die Menschen heute vorstellen. Denn diese Dreigliederung, die ich Ih-

vous ai exposée, elle ne donne pas de tels résumés abstraits, comme y sont habitués les humains actuels, mais elle donne tout de suite une mise en situation vivante dans l'engrenage de l'économie politique, dans l'engrenage social. Qui a purement appris l'anatomie du foie, celui-là ne comprendra pas l'anatomie de la tête, du cou. Mais qui connaît l'anatomie de l'humain, celui-là pourra, s'il y vient, juger aussi correctement le foie, juger correctement la tête, juger correctement le cou. C'est ainsi : celui qui connaît l'organisme social dans ses conditions de vie interne – et c'est quelque chose, qui doit ressortir de cette triarticulation -, celui-là sait se placer dans les rapports corrects, qu'il ait à juger des rapports sociaux en Russie ou en Angleterre ou en Allemagne ou n'importe où.

nen angeführt habe, die gibt nicht solche abstrakten Zusammenfassungen, wie sie die heutigen Menschen gewohnt sind, sondern die gibt gerade ein lebendiges Hineinstellen in das volkswirtschaftliche Getriebe, in das soziale Getriebe. Wer bloß gelernt hat die Anatomie des Magens, der wird nicht verstehen die Anatomie des Kopfes, des Halses. Wer aber die Anatomie des Menschen kennt, der wird, wenn es darauf ankommt, auch den Magen richtig beurteilen können, den Kopf richtig beurteilen, den Hals richtig beurteilen können. So ist es: Wer den sozialen Organismus in seinen inneren Lebensbedingungen - und das ist etwas, was ausgehen muß von dieser Dreigliederung - kennt, der weiß sich in die richtigen Verhältnisse zu setzen, ob er nun die sozialen Verhältnisse in Rußland oder England oder in Deutschland oder irgendwo sonst zu beurteilen hat.

Aujourd'hui, vous faites la singulière découverte attristante que les humains parlent sur les pays, comme si ces pays étaient là pour soi. Ils pensent qu'ils peuvent effectuer une quelconque socialisation, ou du même genre, en rapport avec des domaines séparés particuliers. C'est ce qui présente une erreur fondamentale de notre temps, et qui peut conduire vraiment dans la pratique aux plus grands malheurs. Aujourd'hui, c'est seulement non salutaire de croire que l'on puisse sur un certain territoire limité, faire quoi que ce soit, sans prendre en considération que depuis le milieu du 19e siècle la Terre est un organisme global en ses relations sociales.

Heute machen Sie die sonderbar betrübliche Entdeckung, daß die Menschen über die Länder reden, als wenn diese Länder für sich da wären. Sie denken, sie können irgendwelche Sozialisierungen oder dergleichen bewirken mit Bezug auf einzelne abgetrennte Gebiete. Das ist dasjenige, was darstellt einen der Grundirrtümer unserer Zeit, und was in der Praxis wirklich zu dem allergrößten Unheil führen kann. Heute ist es nur unheilsam zu glauben, daß man auf einem gewissen beschränkten Territorium irgend etwas machen kann, ohne Rücksicht zu nehmen darauf, daß seit der Mitte des 19. Jahrhunderts die Erde ein Gesamtorganismus in sozialer Beziehung ist.

176

Avec cette réalité doit simplement être compté, sinon on n'arrive d'aucune

Mit der Wirklichkeit muß einfach gerechnet werden, sonst kommt man auf

manière n'importe comment plus loin.

*Remarque*

*Rudolf Steiner l'a « expliqué une fois » à Dornach le 13 janvier 1917. A lire ici dans la citation « Le monde actuel : un organisme socio-politique », page 118.*

177

178

keine Weise irgendwie weiter.

*Anmerkung*

*In Dornach «einmal ausgeführt» hat es Rudolf Steiner am 13. 1 0. 1917. Hier zu lesen beim Zitat «Heutige Welt sozialpolitisch ein Organismus» auf Seite 118.*

# QUELLE EST LA VITESSE D'UNE ÉVOLUTION ORGANIQUE?

# WIE RASCH IST EINE ORGANISCHE ENTWICKLUNG?

179

180

## Une évolution organique fait un pas après l'autre

***Évolution française tumultueuse.***

*Source [GA 185] p. 039-043,3/1982, 19.10.1918, Conférence de Dornach devant des membres de la Société anthroposophique*

*Trad. F. G.- v. 02/20241206*

## Eine organische Entwicklung macht einen Schritt nach dem anderen

***Französische Entwicklung tumultuarisch***

*Quelle [GA 185] S. 039-043,3/1982, 19.10.1918, Dornach Vortrag vor Mitgliedern der Anthroposophischen Gesellschaft*

Une différence radicale se dessine toujours de plus en plus entre le système anglais et le système français. Tout de suite dans le système français, à partir des désordres de la guerre de Trente Ans, se développe sur des raisons nationales ce que l'on peut appeler l'affermissement de la pensée d'État. Lorsqu'on veut étudier l'affermissement de la pensée d'État, cela seulement à l'exemple - mais l'exemple est assez singulier — de l'apparition, la montée à un haut rayonnement et la descente à nouveau de l'État national français, avec Louis XIV et ainsi de suite. Nous voyons comment alors continuent à se développer au sein de cet État national les germes de l'émancipation de la personnalité qui est donnée avec la Révo-

07 Es ist immer mehr und mehr hervortretend ein radikaler Unter-schied zwischen dem englischen Wesen und dem französischen We-sen. Gerade im französischen Wesen entwickelt sich aus den Wirren des Dreißigjährigen Krieges heraus auf nationalem Grunde dasje-nige, was man nennen kann die Erstarkung des Staatsgedankens. Man kann, wenn man die Erstarkung des Staatsgedankens studieren will, dieses nur an dem Beispiele – aber das Beispiel ist ziemlich singulär – der Entstehung, des Hinaufkommens zu hohem Glanze und des Herabsteigens wiederum des französischen Nationalstaates tun, an Ludwig XIV. und so weiter. Wir sehen, wie dann im Schoße dieses Nationalstaates die Keime sich entwickeln

lution française.

Cette Révolution française elle amène vers en haut, on peut le dire, les impulsions les plus absolument justifiées de la vie humaine : la fraternelle, la libérale, l'égale. Mais j'ai déjà caractérisé une fois, lors d'une autre occasion comment cette triade apparut, contredisant la simple évolution humaine, à l'intérieur de la Révolution française : Fraternité, Liberté, Égalité. On peut, lorsqu'on compte avec l'évolution humaine,

zu jener weitergehenden Emanzipation der Persönlichkeit, die mit der Französischen Revolution gegeben ist.

08 Diese Französische Revolution, sie bringt herauf drei, man kann sagen, allerberechtigtste Impulse des menschlichen Lebens: das Brüderliche, das Freiheitliche, das Gleiche. Aber ich habe es schon einmal bei einer anderen Gelegenheit charakterisiert, wie widersprechend der eigentlichen Menschheitsentwickelung innerhalb der Französ-ischen Revolution diese Dreiheit auftrat: Brüderlichkeit, Freiheit, Gleichheit. Man kann, wenn man mit der menschlichen Entwicke-

181

on ne peut parler de ces trois forces : fraternité, liberté et égalité, sans qu'on parle, en quelque relation, des trois membres de la nature humaine. En rapport à la vie commune corporelle de l'humain, l'humanité doit progressivement, tout de suite dans l'époque de l'âme de conscience, s'élever à un élément fraternel. Ce serait un malheur indicible et une régression dans l'évolution si à la fin de cette cinquième période post-atlantéenne, l'époque de l'âme de conscience, la fraternité ne s'était au moins formée jusqu'à un haut degré parmi les humains. Mais on peut seulement comprendre la fraternité correctement quand on la pense appliquée à la vie en commun de corps humain à corps humain, dans l'existence/l'être physique. Mais si l'on s'élève jusqu'à ce qui est d'âme, alors il peut être parlé de liberté. On vivra toujours dans l'erreur lorsque l'on croit que la liberté se laisse réaliser n'importe comment dans la vie en commun corporelle extérieure ; mais se laisse réaliser d'âme à âme. On n'a pas la permission de saisir l'humain chaotique-

lung rechnet, von diesen dreien, von Brüderlichkeit, Freiheit und Gleichheit, nicht sprechen, ohne daß man in irgendeiner Beziehung von den drei Gliedern der Menschennatur spricht. In bezug auf das leibliche Zusammenleben der Menschen muß die Menschheit allmählich gerade im Zeitalter der Bewußtseinsseele aufsteigen zu einem brüderlichen Element. Es würde einfach ein unsagbares Unglück und eine Zurückwerfung sein in der Entwickelung, wenn am Ende des fünften nachatlantischen Zeitraumes, des Zeitalters der Bewußtseinsseele, nicht wenigstens bis zu einem hohen Grade unter den Menschen die Brüderlichkeit ausgebildet wäre. Aber die Brüderlichkeit kann man nur richtig verstehen, wenn man sie angewendet denkt auf das Zusammenleben von Menschenleib zu Menschenleib im physischen Sein. Steigt man aber herauf zum Seelischen, dann kann die Rede sein von der Freiheit. Man wird immer im Irrtum drinnen leben, wenn manglaubt, daß sich Freiheit irgendwie realisieren läßt im äußeren leiblichen Zusammen-

ment comme une unité-micmac, et parler alors de fraternité, de liberté et d'égalité, mais on doit savoir que l'humain est articulé/membré en corps, âme et esprit, et doit savoir que les humains n'accèdent à la liberté que lorsqu'ils veulent devenir libres dans leurs âmes ; et qu'ils peuvent seulement être égaux en rapport à l'esprit. L'esprit, qui nous saisit spirituellement, il est pour chacun le même. Il est ambitionné parce que la cinquième période post-atlantéenne, l'âme de conscience, s'efforce vers le Soi-Esprit. Et en rapport à cet esprit, auxquels est aspiré là, les humains sont égaux, tout de suite ainsi qu'en fait que pendant avec cette égalité de l'esprit, le dicton populaire dit : dans la mort, tous les humains sont égaux. - mais si l'on ne répartit pas sur ces trois membres différenciés de l'âme la fraternité, la liberté et l'égalité, mais les jette pêle-mêle les uns dans les autres et dit simplement :

leben; aber von Seele zu Seele läßt sich Freiheit realisieren. Man darf nicht chaotisch den Menschen als eine Mischmasch-Einheit auffassen und dann von Brüderlichkeit, Freiheit und Gleichheit sprechen, sondern man muß wissen, daß der Mensch gegliedert ist in Leib, Seele und Geist, und muß wissen: Zur Freiheit kommen die Menschen nur, wenn sie in der Seele frei werden wollen. Und gleich sein können die Menschen nur in bezug auf den Geist. Der Geist, der uns spirituell ergreift, der ist für jeden derselbe. Er wird angestrebt dadurch, daß der fünfte Zeitraum, die Bewußtseinsseele, nach dem Geistselbst strebt. Und mit Bezug auf diesen Geist, nach dem da gestrebt wird, sind die Menschen gleich, geradeso wie, eigentlich zusammenhängend mit dieser Gleichheit des Geistes, das Volkssprichwort sagt: Im Tode sind alle Menschen gleich. – Aber wenn man nicht verteilt auf diese drei differenzierten Seelenglieder Brüderlichkeit, Freiheit und Gleichheit, sondern sie mischmaschartig durcheinanderwirft und einfach sagt:

182

l'humain devrait vivre fraternellement sur Terre, être libre et égal — alors cela conduit seulement à la confusion/au désordre/désarroi.

Der Mensch soll brüderlich leben auf der Erde, frei sein und gleich sein –, dann führt das nur zur Verwirrung.

Du coup, comment la Révolution française, considérée symptomatiquement, vient elle vers nous ? Tout de suite vue symptomatiquement, la Révolution française est extraordinairement intéressante. Elle présente, dans une certaine mesure comprimée en slogans et appliquée pêle-mêle indifféremment à l'être humain entier, ce qui doit être cultivé par tous les moyens de l'évolution spirituelle au cours de l'époque de l'âme de conscience, de 1413 à 2160 ans

09 Wie tritt uns daher, symptomatisch betrachtet, die Französische Revolution entgegen? Gerade symptomatisch betrachtet ist die Französische Revolution außerordentlich interessant. Sie stellt dar, gewissermaßen in Schlagworten zusammengedrängt und mischmaschartig auf den ganzen Menschen undifferenziert angewendet, dasjenige, was mit allen Mitteln geistiger Menschheitsentwickelung im Laufe des Zeitalters der Bewußtseinsseele,

plus tard, soit 3573. C'est tâche de cette époque, c'est de conquérir pour les corps la fraternité, pour les âmes la liberté, pour les esprits l'égalité. Mais sans ce discernement, dans un désordre tumultueux, ce plus intérieur d'âme de la cinquième période post-atlantéenne apparaît en formules lapidaires avec la Révolution française. L'âme de la cinquième période post-atlantéenne est là en ces trois mots, incomprise : elle est présente, mais ne peut tout d'abord gagner aucun corps social extérieur, conduit au fond à confusion sur confusion. Elle ne peut gagner aucun corps social extérieur, mais se tient là, comme l'âme exigeante, extraordinairement significative. On aimerait dire : tout l'intérieur que cette cinquième période post-atlantéenne devrait avoir se tient incompris là, et n'a aucun extérieur. Mais tout de suite là se manifeste symptomatiquement quelque chose d'une immense signification.

von 1413, also 2160 Jahre mehr, bis zum Jahre 3573, allmählich entwickelt werden muß. Das ist die Aufgabe dieses Zeitraumes, daß für die Leiber die Brüderlichkeit, für die Seelen die Freiheit, für die Geister die Gleichheit erworben werden während dieses Zeitraumes. Aber ohne diese Einsicht, tumultuarisch alles durcheinanderwerfend, tritt dieses innerste Seelische des fünften nachatlantischen Zeitraumes schlagwortartig in der Französischen Revolution auf. Es steht unverstanden da die Seele des fünften nachatlantischen Zeitraumes in diesen drei Worten und kann daher zunächst keinen äußeren sozialen Leib gewinnen, führt im Grunde genommen zu Verwirrung über Verwirrung. Es kann keinen äußeren sozialen Leib gewinnen, steht aber da wie die fordernde Seele, außerordentlich bedeutsam. Man möchte sagen: Alles Innere, was dieser fünfte nachatlantische Zeitraum haben soll, steht unverstanden da und hat kein Äußeres. Aber gerade da tritt etwas symptomatisch ungeheuer Bedeutsames auf.

Voyez-vous, une chose où ce qui devrait être déployé sur toute la prochaine période se fait jour de façon presque tumultueuse, une telle chose s'éloigne très loin de la situation d'équilibre dans laquelle l'humanité devrait se développer, des forces qui sont engendrées dans les humains de par leur pendant avec leurs hiérarchies originelles propres. Le fléau de la balance penche très fort d'un côté. Entre l'influence luciférienne et l'influence ahrimanienne, le fléau de la balance,

Sehen Sie, so etwas, wo das, was über den ganzen nächsten Zeitraum ausgedehnt werden soll, am Anfange fast tumultuarisch zutage tritt, so etwas entfernt sich sehr weit von der Gleichgewichtslage, in welcher sich die Menschheit entwickeln soll, von den Kräften, die den Menschen eingeboren sind dadurch, daß sie mit ihren ureigenen Hierarchien zusammenhängen. Der Waagebalken schlägt sehr stark einseitig aus. Luziferisch-ahrimanisch schlug durch die



du fait de la Révolution française, pencha très fort d'un côté, à savoir du côté luciférien.Cela provoque un contrecoup. On parle ainsi, j'aimerais dire,

Französische Revolution der Waagebalken sehr stark nach der einen Seite aus, namentlich nach der luziferischen Seite. Das erzeugt einen Gegenschlag.

déjà plus qu'en images, on parle imaginativement, mais vous ne devez en cela pas trop presser et devez avant tout pas prendre la chose trop littéralement : dans ce qui se présenta dans la Révolution française, l'âme de la cinquième période post-atlantéenne est là en quelque sorte sans le corps social, sans la corporéité. Elle est abstraite, elle a purement puissance d'âme, elle aspire après corporéité ; mais cela devrait d'abord se réaliser au cours de millénaires — beaucoup de siècles au moins. Parce que quand même le plateau de la balance de l'évolution penche ainsi, cela appelle, un contraire. Et qu'est-ce qui apparaît ? Un extrême d'après l'autre côté. Dans la Révolution française, tout se passe en tumulte, tout contredit le rythme de l'évolution humaine. En ce que ça penche dans le sens opposé, se présente quelque chose, où tout maintenant exprime à nouveau entièrement — et maintenant pas dans la situation médiane d'équilibre, mais strictement ahrimanienne-luciférienne —, le rythme humain, la promotion impersonnelle de la personnalité. En Napoléon s'oppose de derrière le corps qui entier d'après le rythme de la personnalité humaine, mais maintenant avec le penchant vers l'autre côté : sept ans de préparation - je l'ai déjà une fois raconté - pour son simple règne de domination, quatorze années de gloire, d'inquiétude pour l'Europe, ascension, sept années de déclin dont il n'emploie que la première à plonger encore une fois l'Europe dans l'inquiétude, mais se déroulant strictement dans le rythme : une fois sept ans, plus deux fois sept ans, plus une fois sept ans, se déroulant strictement dans le rythme de sept en sept ans, quatre fois sept ans se déroulant en rythme.

Man spricht so, ich möchte sagen, schon mehr als bildlich, man spricht imaginativ, aber Sie müssen dabei die Worte nicht allzusehr pressen und müssen vor allen Dingen nicht die Sache wortwörtlich nehmen: In dem, was in der Französischen Revolution auftrat, ist gewissermaßen die Seele des fünften nachatlantischen Zeitraums ohne den sozialen Körper, ohne die Leiblichkeit. Es ist abstrakt, bloß seelenhaft, strebt nach Leiblichkeit; aber das soll erst geschehen im Verlauf von Jahrtausenden selbst, vielen Jahrhunderten wenigstens. Doch weil die Waagschale der Entwickelung so ausschlägt, ruft es einen Gegensatz hervor. Und was erscheint? Ein Extrem nach der anderen Seite. In der Französischen Revoluti-on geht alles tumultuarisch zu, alles widerspricht dem Rhythmus der menschlichen Entwickelung. Indem es nach der anderen Sei-te ausschlägt, tritt etwas ein, wo alles nun wiederum ganz - und zwar jetzt nicht in der mittleren Gleichgewichtslage, sondern streng ahrimanisch-luziferisch - dem menschlichen Rhythmus entspricht, dem unpersönlichen Fordern der Persönlichkeit. In Napoleon stellt sich hinterher der Leib entgegen, der ganz nach dem Rhythmus der menschlichen Persönlichkeit, aber jetzt mit dem Ausschlag nach der anderen Seite, gebaut ist: sieben Jahre Vorbereitung - ich habe es schon einmal aufgezählt - für sein eigentliches Herrschertum, vierzehn Jahre Glanz, Beunruhigung von Europa, Aufstieg, sieben Jahre Abstieg, wovon er nur das erste Jahr dazu verwendet, Europa noch einmal zu beunruhigen, aber streng ablaufend im Rhythmus: einmal sieben plus zweimal sieben plus einmal sieben, streng im Rhythmus von sieben zu sieben Jahren ablaufend, viermal

sieben Jahre im Rhythmus ablaufend.

Je me suis vraiment donné beaucoup de mal — maints savent comment j'ai ici ou là donné une indication là-dessus — pour trouver

11 Ich habe mir wirklich viel Mühe gegeben - manche wissen, wie ich da oder dort darüber eine Andeutung gegeben habe -, die Seele

184

l'âme de Napoléon. Vous savez, de telles études des âmes peuvent être faites de la manière la plus diverse avec les moyens de la recherche spirituelle. Vous vous souvenez certainement comment l'âme de Novalis a été recherchée dans des incarnations antérieures. Et je me suis donné vraiment de la peine pour chercher n'importe comment l'âme de Napoléon, par exemple lors de la poursuite de sa pérégrination après la mort — je ne peux la trouver, et je ne crois aussi pas que je la trouverai, car elle n'est volontiers pas là. Et que volontiers l'énigme de cet être de la vie de Napoléon, qui se déroule comme une horloge, même selon le rythme de sept ans, qui peut même être la mieux comprise quand on la contemple comme le parfait contraste/contraire d'une vie comme celle de Jacques Ier, ou aussi comme le contraire de l'abstraction de la Révolution française : la Révolution entièrement âme sans corps, Napoléon entièrement corps sans âme, mais un corps qui est brassé ensemble de toutes les contradictions de l'époque. Il se dissimule une des plus grandes énigmes des symptômes de l'évolution contemporaine, disons, dans cet assemblage étrange de Révolution et Napoléon. C'est comme si une âme voulait s'incarner dans le monde, et apparut dépourvue de corps, et fait rumeur alentour parmi les révolutionnaires du XVIIIe siècle, mais ne pouvait trouver de corps, et seulement extérieurement un corps se serait approché d'elle, qui

Napoleons zu finden. Sie wissen, solche Seelenstudien können in der mannigfaltigsten Weise mit den Mitteln der Geistesforschung gemacht werden. Sie erinnern sich, wie Novalis' Seele in früheren Verkörperungen gesucht worden ist. Ich habe mir redlich Mühe gegeben, Napoleons Seele, zum Beispiel bei ihrer Weiterwanderung nach Napoleons Tod, irgendwie zu suchen – ich kann sie nicht finden, und ich glaube auch nicht, daß ich sie je finden werde, denn sie ist wohl nicht da. Und das wird wohl das Rätsel dieses Napoleon-Lebens sein, das abläuft wie eine Uhr, sogar nach dem siebenjährigen Rhythmus, das auch am besten verstanden werden kann, wenn man es als das volle Gegenteil eines solchen Lebens wie Jakobs I. betrachtet, oder auch als das Gegenteil der Abstraktion der Französischen Revolution: die Revolution ganz Seele ohne Leib, Napoleon ganz Leib ohne Seele, aber ein Leib, der wie zusammengebraut ist aus allen Widersprüchen des Zeitalters. Es verbirgt sich eines der größten Rätsel der neuzeitlichen Entwickelungssymptome, sagen wir, in dieser merkwürdigen Zusammenstellung Revolution und Napoleon. Es ist, als ob eine Seele sich verkörpern wollte auf der Welt und körperlos erschien, und unter den Revolutionären des 18. Jahrhunderts herumrumorte, aber keinen Körper finden konnte, und nur äußerlich ihr ein Körper sich genähert hätte, der wiederum keine Seele finden konnte: Napoleon. In solchen Dingen liegen mehr als etwa

à nouveau ne pouvait trouver aucune âme : Napoléon. Dans ces choses, il repose plus que de pures allusions ou caractérisations devant être riches d'esprit : en de telles choses reposent des impulsions significatives du devenir historique. Toutefois les choses doivent être regardées symptomatiquement. Ici, parmi vous, je parle dans les formes de la recherche spirituelle-scientifique. Mais évidemment, ce que je viens de vous dire, on peut le dire partout sinon en ce qu'on choisit un peu autrement les paroles.

bloß geistreich sein sollende Anspielungen oder Charakterisierungen, in solchen Dingen liegen bedeutsame Impulse des historischen Werdens. Allerdings müssen die Dinge symptomatisch betrachtet werden. Hier unter Ihnen rede ich in den Formen der geisteswissenschaftlichen Forschung. Aber selbstverständlich, das, was ich jetzt zu Ihnen gesprochen habe, kann man, indem man die Worte ein bißchen anders wählt, überall sonst sagen.

Et alors, lorsque nous tentons de poursuivre plus loin l'histoire des symptômes/les symptômes d'histoire des temps récents, nous voyons, relativement tranquillement,

12 Und dann, wenn wir versuchen die Symptomgeschichte der neueren Zeit weiter zu verfolgen, sehen wir, verhältnismäßig ruhig,

185

se succédant l'un sur l'autre vraiment comme des membres, le système anglais se développer plus loin. Dans le XIXe siècle, le système anglais se développe jusqu'à la fin du XIXe assez régulièrement, j'aimerais dire, en donnant une forme à l'idéal du libéralisme dans un certain calme. Le système français se développe de façon plus tumultueuse. Si bien que lorsqu'on suit le fil des événements dans l'histoire française au XIXe siècle, on ne sait jamais bien : comment rattacher ce qui suit à ce qui précède ? - non motivé, aimerait-on dire. Ce trait fondamental principal de l'histoire du développement de la France au XIXe siècle est celui-ci : non motivé. Ce n'est aucun blâme ; je parle en dehors de toute sympathie ou antipathie —, mais seulement une caractéristique.

wirklich wie Glieder aufeinander folgend, das englische Wesen sich fortentwickeln. Im 19. Jahrhundert entwickelt sich das englische Wesen bis zum Ende des 19. Jahrhunderts ziemlich gleichmäßig, ich möchte sagen, in einer gewissen Ruhe das Ideal des Liberalismus geradezu ausprägend. Es entwickelt sich das französische Wesen etwas tumultuarischer, so daß man eigentlich, wenn man die Ereignisse der französischen Geschichte im 19. Jahrhundert verfolgt, nie recht weiß: wie kam eigentlich das Folgende dazu, sich an das Vorangehende anzureihen? – unmotiviert, möchte man sagen. Das ist der hauptsächlichste Grundzug der Entwickelungsgeschichte Frankreichs im 19. Jahrhundert: unmotiviert. Es ist kein Tadel – ich spreche ganz ohne Sympathie und Antipathie –, sondern nur eine Charakteristik.

*Remarque*

*Ici, Rudolf Steiner évite de parler d'un*

*Anmerkung*

*Hier vermeidet es Rudolf Steiner bei der*

*développement inorganique dans l'histoire française tumultueuse. Il l'avait pourtant fait deux jours auparavant dans le passage parallèle de la conférence publique :*

***Évolution française inorganique***

*Source [GA 73] p. 348, 2/1987, 17.10.1918, Zurich Conférence publique*
*Trad. F. G. - v. 03/20241206*

La personnalité humaine purement placée sur soi veut s'émanciper de la contrainte de cette communauté, qui n'est pas maintenant non plus prise d'une quelconque impulsion productive, mais qui est prise à partir de la nature, de l'environnement humain de la constitution humaine d'âme. Et à nouveau, nous voyons, si nous regardons sur ce qui se déroule symptomatiquement, comment alors en pousse/ grandi, tout inorganiquement pourrait-on dire,

186

sans qu'une quelconque motivation soit là, Napoléon, comme un exécuteur testamentaire de la Révolution française.

*Remarque*

*Mais dans les conférences publiques, Rudolf Steiner s'adapte souvent fortement à l'usage courant. D'où peut-être l'expression « on pourrait dire ». D'autre part, le terme « inorganique » ne se réfère pas ici à la Révolution française qui va de l'avant, mais au recul de l'évolution provoqué par Napoléon ! Est donc inorganique un développement qui ne trouve pas d'évolution. Ce que Rudolf Steiner entend habituellement par développement/évolution organique correspond plutôt à ce que « l'on » appelle une révolution.*

187

*tumultuarischen französischen Geschichte von einer unorganischen Entwicklung zu sprechen. Das hatte er aber zwei Tage vorher gemacht in der Parallelstelle im öffentlichen Vortrag:*

***Französische Entwicklung unorganisch***

*Quelle [GA 73] S. 348, 2/1987, 17.10.1918, Zürich Öffentlicher Vortrag*

Die rein auf sich gestellte menschliche Persönlichkeit will sich emanzipieren aus dem Zwange derjenigen Gemeinschaft, die nun auch nicht aus irgendeinem produktiven Impuls genommen ist, sondern die aus der Natur, aus der menschlichen Umgebung heraus von der menschlichen Seelenverfassung aufgenommen worden ist. Und wiederum sehen wir, wenn wir hinblicken auf das, was sich symptomatisch vollzieht, wie dann herauswächst, ganz unorganisch, könnte

man sagen, ohne daß irgendeine Motivierung da ist, Napoleon, wie ein Testamentsvollstrecker der Französischen Revolution.

*Anmerkung*

*In öffentlichen Vorträgen paßt sich aber Rudolf Steiner oft stark dem üblichen Sprachgebrauch an. Daher vielleicht der Ausspruch «könnte man sagen». Andererseits bezieht sich hier die Bezeichnung «unorganisch» nicht auf die vorwärtsstürmende Französische Revolution, sondern auf den Rückschlag der Entwick-lung durch Napoléon! Unorganisch ist damit eine Entwicklung, die keine Weiterentwicklung findet. Was Rudolf Steiner sonst unter organischer Entwicklung versteht, entspricht eher dem, was «man» Revolution nennt.*

188

## Un développement organique fait des bonds en avant

*Quelques pages avant la dernière citation, est un bon exemple de rejet par Rudolf Steiner de ce que d'autres auteurs entendent le plus souvent par «développement organique».*

***Histoire : sauts à la place d'effets du passé***

*Source [GA 73] p. 336-338, 2/1987, 17. 10. 1918, Zurich Conférence publique*
*Trad. F. G. - v. 03/20241206*

Tout de suite ainsi que la science de la nature, lorsqu'on la poursuit, conséquent, au-delà de soi-même, ainsi on arrive par le regard historique à devoir se dire : les évènements historiques se délitent dans un certain sens. On ne peut parler seulement de cause et d'effet dans un sens ordinaire et regarder seulement le présent comme un effet du passé, aussi loin que celui-ci contienne ce qui peut être trouvé dans ce qui tombe sous le sens. On arrive en premier seulement à une contemplation historique lorsque l'on relie l'humain au suprasensible et ne cherche pas dans les faits historiques eux-mêmes ce en quoi ils se présentent tout d'abord extérieurement, mais quand on cherche en eux ce qui nous est tout d'abord seulement révélé : un processus suprasensible dans le devenir du monde, dans lequel les humains sont entrelacés.

189

Mais alors l'histoire devient quelque chose d'autre que l'observation des faits se suivant les uns les autres ; alors l'histoire devient ce que j'aimerais

## Eine organische Entwicklung macht lauter Sprunge

*Ein gutes Beispiel für die Ablehnung dessen, was andere Autoren meistens unter «organischer Entwicklung» verstehen, findet sich bei Rudolf Steiner im selben Vortrag einige wenige Seiten vor dem letzten Zitat.*

***Geschichte: Sprünge statt Wirkungen der Vergangenheit***

*Quelle [GA 73] S. 336-338, 2/1987, 17. 1 0. 1918, Zürich Öffentlicher Vortrag*

Geradeso wie die Naturwissenschaft, wenn man sie konsequent verfolgt, über sich selbst hinausführt, so kommt man durch die geschichtliche Betrachtung dazu, sich sagen zu müssen: Die historischen Ereignisse fallen in einem gewissen Sinn auseinander. Man kann nicht im gewöhnlichen Sinn nur von Ursache und Wirkung sprechen und die Gegenwart nur wie eine Wirkung der Vergangenheit betrachten, insofern diese dasjenige enthält, was im Sinnenfälligen gefunden werden kann. Man kommt erst dann zu einer geschichtlichen Betrachtung, wenn man den Menschen anknüpft an das übersinnliche und in den geschichtlichen Tatsachen selbst nicht das sucht, als was sie sich zunächst äußerlich darbieten, sondern wenn man in ihnen dasjenige sucht, was einem zunächst nur geoffenbart wird: einen übersinnlichen Vorgang im Weltgeschehen, in das die Menschen eingeflochten sind.

Dann aber wird die Geschichte etwas anderes als die Betrachtung der aufeinanderfolgenden Tatsachen; dann wird die Geschichte das, was ich nennen

nommer une symptomatologie. Alors on observe les faits uniques non ainsi qu'ils se présentent simplement dans la vie sensible, mais alors on les observe comme des symptômes, par lesquels on s'introduit dans un suprasensible reposant derrière eux-mêmes, un devenir supra-historique.

möchte eine Symptomatologie. Dann betrachtet man die einzelnen Tatsachen nicht so, wie sie sich einfach darstellen im sinnlichen Leben, sondern dann betrachtet man sie als Symptome, durch die man eindringt in ein hinter ihnen selbst liegendes übersinnliches, übergeschichtliches Geschehen.

Alors, on ne pourra plus tendre/aspirer aussi de la même manière après une intégralité/intégrité absolue/inconditionnelle, qui sans cela n'est donc pas à atteindre – qui a travaillé le matériau historique dans un quelconque domaine sait cela -, mais on essayera, par les faits à retrouver/repérer, que l'on considère comme des symptômes, à pénétrer dans ce qui est caché derrière ces symptômes comme grands rapports spirituels.

Dann wird man auch nicht mehr in derselben Weise nach einer unbedingten Vollständigkeit streben können, die ja ohnedies nicht zu erreichen ist – wer das geschichtliche Material auf irgendeinem Gebiete bearbeitet hat, weiß das –, sondern man wird versuchen, durch die aufzufindenden Tatsachen, die man als Symptome betrachtet, einzudringen in dasjenige, was hinter diesen Symptomen als große geistige Zusammenhänge verborgen ist.

Ainsi l'histoire, quand elle est fécondée de science de l'esprit, prendra le chemin d'une pure science des faits à une symptomatologie. Et dans le sens, que je pense ici, j'aimerais orienter votre regard au moins à quelques manifestations dans l'évolution de l'humanité moderne pour montrer comment tout le cours de l'histoire récente se présente, lorsque l'on essaye d'arriver par les faits derrière les faits.

So wird die Geschichte, wenn sie befruchtet werden wird von Geisteswissenschaft, den Weg nehmen aus einer reinen Tatsachen-wissenschaft zu einer Symptomatologie. Und in dem Sinne, den ich hier meine, möchte ich Ihren Blick lenken auf wenigstens einige bedeutendere Erscheinungen in der Entwickelung der neueren Menschheit, um zu zeigen, wie der ganze Gang der neueren Geschichte sich darstellt, wenn man versucht, durch Tatsachen hinter die Tatsa-chen zu kommen.

Lorsque l'on attaque un tel chemin, alors on se voit très bientôt contraint, de se séparer de ces classements, auxquels nous sommes habitués par l'école : que nous commençons l'histoire moderne avec toute sorte de considérations sur les voyages des grandes découvertes et sur la signification de la découverte de l'Amérique ou sur les inventions et du même genre. On se sent

Wenn man einen solchen Weg einschlägt, dann sieht man sich sehr bald gedrängt, abzukommen von jener Einteilung, die wir von der Schule her gewöhnt sind: daß wir die neuere Geschichte beginnen mit allerlei Betrachtungen über die Entdeckungsreisen und über die Bedeutung der Entdeckung Amerikas oder über Erfindungen und dergleichen. Man fühlt sich

beaucoup plus obligé de se demander : où est un point – si nous commençons avec le présent et observons le devenir historique à reculons -, où dans le déroulement

vielmehr gedrängt zu fragen: Wo ist ein Punkt – wenn wir bei der Gegenwart anfangen und nach rückwärts das geschichtliche Werden betrachten –, wo im Verlauf



de l'évolution de l'humanité, apparait vraiment un tournant, où de nouvelles formes de vie, de nouveaux rapports de vie apparaissent ?

der Entwickelung der Menschheit wirklich eine Wendung eintritt, wo neue Lebensformen, neue Lebensverhältnisse eintreten?

Dans une confortable vision du monde, on a souvent la tendance à se dire que les choses se déroulent ainsi simplement, que ce qui succède, provient des conséquences de ce qui précède et que nulle part n'ont lieu des retournements significatifs, des tournants significatifs.

Man hat in einer bequemen Weltanschauungsbetrachtung sehr häufig das Bestreben, sich zu sagen, die Dinge verlaufen einfach so, daß sukzessive das Folgende aus dem Früheren hervorgeht und daß nirgends bedeutende Umschwünge, bedeutende Wendungen stattfinden.

On a donc même forgé l'expression commode : dans la nature un saut/bond n'a lieu nulle part. – Mais que l'on regarde seulement vers la nature, comment là des bonds ont lieu ! La plante développe d'abord les vertes feuilles du feuillage (*NDT « grünen Laubblätter »*), les transforme ensuite en pétales colorés (*NDT : « Blumenblätter » = le mot allemand pétales est formé de « fleur » et « feuilles » feuilles des fleurs*) – un saut*. Et de tels sauts sont présents partout dans la nature, malgré qu'ils contredisent un confortable, un courant préjugé humain.

Man hat sich ja sogar den bequemen Spruch geprägt: In der Natur fände nirgends ein Sprung statt. – Aber man sehe nur hin auf die Natur, wie da Sprünge stattfinden! Die Pflanze entwickelt zuerst die grünen Laubblätter, verwandelt sie dann in die farbigen Blumenblätter – ein Sprung. Und solche Sprünge sind überall in der Natur vorhanden, trotzdem sie einem gebräuchlichen, bequemen Vorurteil des Menschen widersprechen.

(* R Steiner résume ici ce que Goethe développe rigoureusement dans « Métamorphose des plantes ». Même réalité que le « mouvement de vie » invisible de la plante « dépose » dans le visible à différents stades d'un rythme contraction-expansion)

Et dans le fait, déjà une observation superficielle montre, que dans le monde qui nous est tout d'abord proche, dans le monde européen, apparaît un changement de toutes les formes de vie avec le 15e siècle.Ce qui a particulièrement caractérisé antérieurement l'humanité, comme elle fût dans sa constitution d'âme, comment elle a transpo-

Und in der Tat, schon eine oberflächliche Betrachtung zeigt, daß in der Welt, die uns zunächst naheliegt, in der europäischen Welt, mit dem 15. Jahrhundert eine Änderung in allen Lebensformen eintritt. Dasjenige, was früher insbesondere die Menschheit charakterisiert hat, wie sie in ihrer Seelenverfassung war, wie sie diese Seelenverfas-

sé cette constitution d'âme dans des faits historiques extérieurs, cela est devenu autre au 15e siècle.

***Nature et histoire font des sauts continuels***

*Source [GA 192] p. 101-102, 2/1991, 11.05.1919, Stuttgart Conférence devant des membres de la Société anthroposophique*
*Trad. F. G. - v. 03/20241206*

Ce qui est a été mis en mouvement ici comme anthroposophie, est quelque chose qui peut transformer la connaissance naturelle, et aussi la connaissance historique, afin qu'elles puissent devenir compréhensibles à chacun. Pensez quand même seulement combien peut être compréhensible pour chacun



ce que j'ai toujours développé historiquement comme un grand saut au milieu du quinzième siècle. Cela est, je le pense, compréhensible à chacun. Mais c'est la base, sans laquelle on ne peut absolument pas comprendre tout le mouvement social du présent. C'est pour cela que les humains ne comprennent pas celui-ci, parce qu'ils ne savent pas, comment est devenue l'humanité depuis le milieu du quinzième siècle. Lorsque l'on développe alors de telles choses, alors viennent les humains et vous expliquent : la nature ne fait donc pas de bonds ; donc, tu as tort, lorsque tu admets/suppose un tel bond au milieu du quinzième siècle. - Cette phrase idiote, « la nature ne fait pas de bonds », est toujours trahie à nouveau. La nature fait continuellement des bonds : le bond de la feuille verte du feuillage au sépale formé autrement, le bond du sépale au pétale. Ainsi est aussi l'évolution de la vie hu-

sung umgesetzt hat in äußere geschichtliche Taten, das wird anders im 15. Jahrhundert.

***Natur und Geschichte machen fortwährend Sprünge***

*Quelle [GA 192] S. 101-102, 2/1991, 11.05.1919, Stuttgart Vortrag vor Mitgliedern der Anthroposophischen Gesellschaft*

[101] Das, was hier als Anthroposophie getrieben wurde, ist etwas, was so umwandeln kann die natürliche Erkenntnis, auch die historische Erkenntnis, daß sie jedem verständlich werden kann. Denken Sie doch nur, wie verständlich sein kann für jeden dasje-

nige, was ich historisch immer entwickelt habe als einen großen Sprung in der Mitte des fünfzehnten Jahrhunderts. Das wird, denke ich, jedem verständlich. Das ist aber die Grundlage, ohne die man überhaupt nicht verstehen kann die ganze soziale Bewegung der Gegenwart. Darum verstehen die Menschen diese ja nicht, weil sie nicht wissen, wie die Menschheit geworden ist seit der Mitte des fünfzehnten Jahrhunderts. Wenn man dann solche Dinge entwickelt, dann kommen die Menschen und erklären einem: Die Natur macht doch keine Sprünge; also, du hast unrecht, wenn du einen solchen Entwickelungssprung im fünfzehnten Jahrhundert annimmst. – Dieser blödsinnige Satz, «die Natur macht keine Sprünge», wird immer wiederum tradiert. Die Natur macht fortwährend Sprünge: den Sprung vom grünen Laubblatt zum anders geformten Kelchblatt, den Sprung vom Kelchblatt

maine. Qui n'apprend pas l'histoire d'après le mensonge historique insensé, mais par ce qui s'est réellement passé, celui-là sait que toute la plus fine constitution de l'humain est devenue autre que ce qu'elle était avant au milieu du quinzième siècle. Et ce qui se déroule aujourd'hui est l'expression de ce que l'humanité a saisi en son centre en ce temps-là. Veut-on comprendre ce qu'aujourd'hui est le mouvement social, ainsi doit-on reconnaître de telles lois dans l'évolution historique.

zum Blumenblatt. So ist auch die Entwickelung des Menschenlebens. Wer nicht nach der unsinnigen konventionellen Geschichtslüge Geschichte lehrt, sondern nach dem, was wirklich vorgegangen ist, der weiß, daß die ganze feinere Konstitution des Menschen in der Mitte des fünfzehnten Jahrhunderts anders geworden ist, als sie vorher war. Und das, was sich heute vollzieht, ist die Auslebung desjenigen, was seit jener Zeit die [1021 Menschheit in ihrem Zentrum ergriffen hat. Will man verstehen, was heute soziale Bewegung ist, so muß man solche Gesetze erkennen in der geschichtlichen Entwickelung.

192

***L'histoire fait des sauts comme organisme***

*Source [GA 194] p. 172-174,3/1983,12.12.1919, Conférence de Dornach devant des membres de la Société anthroposophique*
*Trad. F. G. - v. 02/20241206*

(...); Les âmes en sommeil d'aujourd'hui seraient certes ravies s'il surgissait quelque part un peintre tel que Raphaël ou Léonard. C'est compréhensible. Mais nous devons avoir le courage aujourd'hui de nous dire ceci : celui-là seul a un droit d'admirer Raphaël ou Léonard qui sait qu'aujourd'hui ne peut, et n'a plus la permission, de créer comme Raphaël et Léonardo ont créé.

Finalement, on peut dire quelque chose de très philistreux/petit-bourgeois : celui-là seul a un droit actuellement d'apprécier la portée spirituelle du théorème de Pythagore qui ne croit pas que le théorème de Pythagore devrait être d'abord découvert aujourd'hui ! Car chaque chose a son temps et les choses doivent être comprises à

***Geschichte macht als Organismus Sprünge***

*Quelle [GA 194] S. 172-174,3/1983,12.12.1919, Dornach Vortrag vor Mitgliedern der Anthroposophischen Gesellschaft*

Die schlafenden Seelen von heute werden ganz gewiß entzückt sein, wenn da oder dort irgend jemand auftritt und so malen kann wie Raffael oder wie Leonardo. Das ist begreiflich. Aber wir müssen heute den Mut haben zu sagen, nur derjenige hat ein Recht Raffael und Leonardo zu bewundern, der weiß, daß heute nicht so geschaffen werden kann und darf, wie Raffael und Leonardo geschaffen haben.

Schließlich kann man etwas sehr Philiströses sagen, um das zu veranschaulichen: Nur derjenige hat ein Recht heute, die geistige Tragweite des pythagoräischen Lehrsatzes anzuerkennen, der nicht glaubt, daß der pythagoräische Lehrsatz heute erst entdeckt werden soll. Ein jegliches Ding hat seine Zeit, und aus der konkreten Zeit

partir du temps concret.

Aujourd'hui, on a besoin en fait de plus que maintes gens aiment fournir/mobiliser lorsqu'ils se joignent aussi à un quelque mouvement spirituel : on a besoin actuellement de la connaissance que nous devons nous placés devant un renouvellement de l'être-là/l'existence de l'évolution de l'humanité. Il est peu cher de dire que notre temps est un temps de transition. Chaque temps est un temps de transition, il s'agit seulement que l'on sache, ce qui transite. Donc je ne n'aimerais pas exprimer cette trivialité que notre temps est un temps de transition, mais j'aimerais dire l'autre chose : on parle toujours de ce que la nature, la vie ne font aucun saut. On est très sage lorsqu'on exprime cela : des évolutions successives, jamais des sauts ! - Maintenant, la nature fait continuellement des sauts. (Il est dessiné :) elle forme par étapes de la feuille verte de feuillage, elle le transforme à d'autres sortes

heraus müssen die Dinge begriffen werden.

Man braucht heute tatsächlich mehr, als manche Leute aufbrin-gen möchten, wenn sie sich auch irgendeiner geistigen Bewegung anschließen: man braucht heute die Erkenntnis, daß wir vor eine Erneuerung des Daseins der Menschheitsentwickelung uns stellen müssen. Es ist billig, zu sagen, unsere Zeit ist eine Übergangszeit. Jede Zeit ist eine Übergangszeit, es kommt nur darauf an, daß man weiß, was übergeht. Also diese Trivialität möchte ich nicht aus-sprechen, daß unsere Zeit eine Übergangszeit ist, aber das andere möchte ich sagen: Immerfort spricht man davon, die Natur und das Leben machen keine Sprünge. Man ist sehr weise, wenn man das ausspricht: Sukzessive Entwickelung, nirgends Sprünge! – Nun, die Natur macht fortwährend Sprünge. (Es wird gezeichnet:) Sie bildet stufenweise aus das grüne Laubblatt, sie bildet es um zum andersar-



de feuilles de calice/sépales, à la feuille de fleur colorée/pétale, aux récipients de poussière/de pollen/aux étamines, au pistil.



La nature fait continuellement des sauts, en ce qu'elle forme une formation unique ; la vie plus grande fait continuellement des revirements/ retournements.

tigen Kelchblatt, zum farbigen Blumenblatt, zu den Staubgefäßen, zum Stempel.

Die Natur macht fortwährend Sprünge, indem sie ein einzelnes Gebilde bildet; das größere Leben macht fortwährend Um-schwünge.

Dans la vie de l'humain, nous voyons comment avec le changement de den-

Wir sehen im Menschenleben, wie sich mit dem Zahnwechsel ganz neue Ver-

tition de tout nouveaux rapports s'établissent, comment avec la puberté de tout nouveaux rapports s'établissent. Et si le don d'observation des humains actuels n'était pas si grossier, on pourrait percevoir une troisième époque autour de la vingtième année, et ainsi de suite, et ainsi de suite dans la vie humaine.

Mais l'histoire elle-même est aussi un organisme et de tels sauts se produisent. On passe devant eux. Les humains n'ont actuellement aucune conscience de quel saut plein de signification s'est passé autour du tournant du XIVe au XVe siècle ou en fait, au milieu du XVe siècle. Mais, ce qui s'est présenté à ce moment-là, cela veut s'accomplir au milieu de notre siècle. Et ce n'est vraiment pas des élucubrations, mais quelque chose qui peut se placer au côté de toutes les vérités exactes quand on parle de ce que les événements qui remuent ainsi l'humanité et qui ont atteint une telle culmination dans les derniers temps, tendent vers quelque chose que l'on peut vraiment trouver comme se préparant et arrivant soudainement dans l'évolution de l'humanité pour le milieu de ce siècle. Sur de telles choses doit aller celui qui ne veut pas fonder des idéaux pour l'évolution de l'humanité à partir d'un quelque arbitraire, mais veut trouver science de l'esprit

hältnis-se einstellen, wie sich mit der Geschlechts-reife ganz neue Verhältnisse einstellen. Und würde die Beobachtungsgabe der gegenwär-tigen Menschen nicht so grob sein, so würde man um das zwanzigste Jahr herum eine dritte Epoche und so weiter, und so weiter im Menschenleben wahrnehmen können.

Aber auch die Geschichte selbst ist ein Organismus, und solche Sprünge finden statt. Man geht an ihnen vorüber. Die Menschen ha-ben heute kein Bewußtsein davon, welch bedeutungsvoller Sprung geschehen ist um die Wende des 14. und 15. Jahrhunderts, oder ei-gentlich in der Mitte des 15. Jahrhunderts. Aber dasjenige, was sich damals eingeleitet hat, das will in der Mitte unseres Jahrhunderts sich erfüllen. Und es ist wahrhaftig keine Spintisiererei, sondern etwas, was sich allen exakten Wahrheiten an die Seite stellen kann, wenn man davon spricht, daß die Ereignisse, die die Menschheit so bewegen, und die solche Kulmination in der letzten Zeit erlangt ha-ben, hintendieren nach etwas, das man wirklich herausfinden kann als sich vorbereitend und als stark hereinbrechend in die Mensch-heitsevolution für die Mitte dieses Jahrhunderts. Auf solche Dinge muß derjenige eingehen, der nicht aus irgendwelcher Willkür heraus Ideale für die Menschheitsentwickelung aufstellen will, sondern der



avec les forces créatrices du monde, qui alors peut aussi entrer dans la vie.

mit den schaffenden Kräften der Welt Geisteswissenschaft finden will, die dann auch einlaufen kann in das Leben.

*Remarque*

*Bien entendu, tous les endroits où Rudolf Steiner s'exprime sur ce thème scientifi-*

*Anmerkung*

*Es wurden natürlich nicht alle Stellen aufgeführt, wo sich Rudolf Steiner über*

*que n'ont pas été cités. Les personnes intéressées sont priées de consulter: GA 101, p.209, 1/1987, 27.12.1907; GA 159, p.257, 2/1980, 18.5.1915; GA 167, p.123-124, 2/1962, 13.4.1916; GA 167, p.273-274, 2/1962, 23.5.1916; GA 171, p.73-75, 1/1964, 23.9.1916; GA 328, p.11- 12, 1/1977, 3.2.1919; GA 330, p.304-305, 2/1983, 19.6.1919; GA 192, p. 190, 2 15.6.1919; GA 333, p.56-59, 2/1985, 22.7.1919; GA 329, p.273-274, 1/1985, 6.11.1919; GA 196, p.137, 1/1966, 1.2.1920.*

*dieses naturwissenschaftliche Thema ausspricht. Wer sich dafür interessiert sei auf folgende Stellen verwiesen: GA 101, S.209, 1/1987, 27.12.1907; GA 159, S.257, 2/1980, 18.5.1915; GA 167, S.123-124, 2/1962, 13.4.1916; GA 167, S.273-274, 2/1962, 23.5.1916; GA 171, S.73-75, 1/1964, 23.9.1916; GA 328, S.11- 12, 1/1977, 3.2.1919; GA 330, S.304 -305, 2/1983, 19.6.1919; GA 192, S.190, 2/1991, 15.6.1919; GA 333, S.56-59, 2/1985, 22.7.1919; GA 329, S.273-274, 1/1985, 6.11.1919; GA 196, S.137, 1/1966, 1.2.1920.*

195

196

# À QUEL POINT UN ORGANISME EST-IL VIVANT ?

# WIE LEBENDIG IST EIN ORGANISMUS?

197

198

## Construction et déconstruction dans la nature

## Aufbau und Abbau in der Natur

***La mort comme récapitulatif de petits mourirs.***

***Tod als Zusammenfassung kleiner Sterben***

*Source [GA 326] p. 075-079, 3/1977, 28.12.1922, Dornach*
*Trad. Vincent Choisnel revu 02/20241206*

*Quelle [GA 326] S. 075-079, 3/1977, 28.12.1922, Dornach*

05008 - Or il est intéressant d'associer à cette phase ancienne de la pensée de John Locke un exemple tiré de la période récente. Un biologiste du XIXe siècle, Weismann, a saisi la pensée qu'en fait, quand on saisit biologiquement l'organisme d'un être vivant quelconque, on doive considérer comme l'essentiel l'interaction des organes, ou chez des organismes inférieurs, l'interaction des parties que l'on parvient par cela à une saisie de comment cet organisme vit, mais que lors de l'exploration de l'organisme lui-même, lors de la cognition/ connaissance de l'organisme dans l'in-

Ein Biologe des 19. Jahrhunderts, Weismann, hat den Gedanken gefaßt, daß man eigentlich, wenn man den Organismus irgendeines Lebewesens biologisch erfaßt, die Wechselwirkung der Organe, oder bei niederen Organismen die Wechselwirkung der Teile als das Wesentliche annehmen muß, daß man dadurch zu einer Erfassung desjenigen kommt, wie der Organismus lebt, daß aber bei der Unter-suchung des Organismus selber, bei dem Erkennen des Organismus in der Wechselwirkung seiner Teile sich kein Charakteristikon dafür findet, daß der Organismus auch sterben muß. Wenn man nur auf den

teraction de ses parties ne se trouve aucune caractéristique pour ce que l'organisme doit aussi mourir. Lorsque l'on considère seulement l'organisme, se disait Weismann, qui a travaillé dans la seconde moitié du XIXe siècle, alors on ne trouve rien qui rendrait visible le mourir. C'est pourquoi, disait-il, il n'y a absolument rien à l'intérieur de l'organisme vivant qui puisse vous amener à saisir, à partir de l'entité de l'organisme, l'idée que l'organisme devrait mourir. La seule chose qui puisse vous montrer que l'organisme doit mourir est, pour Weismann, la disponibilité du cadavre. Cela signifie qu'on ne se forme pas le concept du mourir à partir de l'organisme vivant. On ne trouve aucun signe, aucune caractéristique dans l'organisme vivant à partir duquel on pourrait reconnaître que ce qui meurt appartient à l'organisme, mais on doit d'abord avoir le cadavre. Et lorsqu'alors cet évènement se présente que pour un organisme vivant, un cadavre est là,

Organismus hinschaut, sagte sich Weismann, der in der zweiten Hälfte des 19. Jahrhunderts gewirkt hat, dann findet man nichts, was das Sterben anschaulich mache kann. Daher, sagte er, gibt es innerhalb des lebendigen Organismus überhaupt nichts, was einen dazu bringen könnte, aus der Wesenheit des Organismus heraus die Idee zu fassen, daß der Organismus sterben müßte. Das einzige, was einem zeigen kann, daß der Organismus sterben muß, ist für Weismann das Vorhandensein der Leiche. Das heißt, man bildet sich den Begriff für das Sterben nicht aus an dem lebendigen Organismus. Man findet kein Merkmal, kein Charakteristikon im lebendigen Organismus, aus dem heraus man erkennen könnte, das Sterbende gehört hinzu zu dem Organismus, sondern man muß erst die Leiche haben. Und wenn dann dieses Ereignis eintritt, daß für einen lebendigen Organismus eine Leiche da ist,

199

alors c'est ce cadavre qui vous montre : l'organisme a aussi le pouvoir de mourir pour soi.

so ist diese Leiche dasjenige, das einem zeigt: Der Organismus hat auch das Sterbenkönnen für sich.

Mais maintenant, dit Weismann, il y a un monde d'organismes, chez qui on ne peut jamais découvrir de cadavres. Ce sont les êtres vivants unicellulaires. Ils se divisent purement, on ne peut découvrir là aucun cadavre. Supposez : un être unicellulaire dans sa reproduction/multiplication. Le schéma se présente de la manière suivante. Un tel être unicellulaire se diviserait en deux, chacun de nouveau en deux, et ainsi de suite. Ainsi l'évolution progresse ; jamais il n'y a de cadavre. Donc, se dit Weismann, ainsi les êtres unicellulaires sont immortels. C'est la fameuse im-

09 Nun sagt aber Weismann, es gibt eine Organismenwelt, bei der man niemals Leichen entdecken kann. Das sind die Einzelligen Lebewesen. Die teilen sich bloß, da kann man keine Leiche entdecken. Nehmen Sie an: ein einzelliges Lebewesen in seiner Vermehrung. Das Schema stellt sich in folgender Weise dar. Solch ein einzelliges Lebewesen teile sich in zwei, jedes wieder in zwei und so weiter. So geht die Entwicklung vorwärts, niemals ist eine Leiche da. Also, sagt sich Weismann, sind eben die einzelligen Wesen unsterblich. Das ist die berühmte Unsterblichkeit der

mortalité des unicellulaires de la biologie du XIXe siècle. Et pourquoi sont-ils considérés comme immortels ? Maintenant, parce que justement, ils ne présentent jamais un cadavre et parce qu'on ne fait pas place au concept de mourir dans l'organique tant que le cadavre ne vous le montre pas. Donc, là où le cadavre ne se montre pas à vous, on n'a pas non plus à faire aussi place au concept du mourir. Par conséquent, ces êtres vivants qui ne montrent aucun cadavre sont immortels.

Einzelligen für die Biologie des 19. Jahrhunderts. Und warum werden sie als unsterblich angesehen? Nun, weil sie eben nirgends eine Leiche zeigen, und weil man den Begriff des Sterbens im Organischen nicht unterbringt, wenn es einem nicht die Leiche zeigt. Wo sich einem also die Leiche nicht zeigt, hat man auch nicht den Begriff des Sterbens unterzubringen. Folglich sind diejenigen Lebewesen, die keine Leiche zeigen, unsterblich.

Voyez-vous, c'est tout de suite à un tel exemple que se montre à quel point on s'est éloigné à l'époque moderne de la vie en commun de ses représentations et absolument de ses expériences intérieures avec le monde. Le concept d'organisme n'est plus ainsi que l'on peut lui reconnaître encore qu'il doit aussi mourir. On doit l'envisager de l'existence extérieure de ce qui a la force de cadavre que l'organisme peut mourir. Certes, quand on regarde un organisme vivant uniquement avec un regard qui le maintient à l'extérieur, quand on ne sait pas faire soi-même l'expérience de ce qui est en lui, quand on ne sait par conséquent pas pénétrer en lui avec sa propre vie, on ne trouve pas non plus le mourir dans l'organisme, et on a besoin pour cela d'un signe distinctif extérieur. Mais cela atteste qu'avec sa représentation on se sent absolument séparé des choses.

10 Sehen Sie, gerade an einem solchen Beispiel zeigt sich, wie weit man in der neueren Zeit von dem Zusammenleben seiner Vorstellungen und überhaupt seiner inneren Erlebnisse mit der Welt sich entfernt hat. Der Begriff des Organismus ist nicht mehr so, daß man ihm noch anmerken kann, er muß auch sterben. Man muß es aus dem äußeren Bestehen des Leichenhaften ersehen, daß der Organismus sterben kann. Gewiß, wenn man einen lebendigen Organismus nur so anschaut, daß man ihn außen hat, wenn man nicht dasjenige, was in ihm ist, miterleben kann, wenn man also nicht sich in ihn hineinleben kann, dann findet man auch nicht das Sterben im Organismus und braucht ein äußeres Merkmal dafür. Das aber bezeugt, daß man sich mit seiner Vorstellung überhaupt von den Dingen getrennt fühlt.

200

Mais jetons maintenant un coup d'œil de l'incertitude qui était entrée dans tout penser sur le monde corporel par cette séparation du monde des concepts de l'expérience de soi, jetons un coup d'œil en retour à cette époque dans laquelle cette expérience de soi était justement encore là. Là iI y avait

11 Aber blicken wir jetzt von der Unsicherheit, die in alles Denken über die Körperwelt hineingekommen war durch diese Absonde-rung der Begriffswelt von dem Selbsterlebnis, blicken wir in jene Zeit zurück, in welcher dieses Selbsterlebnis eben noch da war. Da gab es in der Tat ebenso, wie es

en effet justement ainsi, de même qu'il n'y avait pas seulement un concept pensé extérieurement du triangle, du quadrilatère ou du pentagramme, mais un concept vécu intérieurement, ainsi il y avait un concept vécu intérieurement du naître et du dépérir, du naître et du mourir. Et cette expérience intérieure du naître et du mourir avait en elle de la gradation. Quand on trouvait l'enfant devenir de jour en jour plus vivifié de l'intérieur vers l'extérieur, quand ses traits et sa physionomie tout d'abord indéterminés commençaient à présenter tous les signes d'une vie de l'âme, et que l'on se vivait dans cette entrée progressive du tout petit enfant dans la vie, tout cela vous apparaissait comme une continuation du naître, comme un naître continué en quelque sorte, quoiqu'atténué, moins intense. On avait des degrés dans ce vivre du naître. Et quand l'humain commençait à prendre des rides, à grisonner, à avoir la tremblote, on avait le degré le plus faible du mourir, un mourir moins intense, un mourir partiel. Et la mort n'était que le résumé de nombreux vécus du mourir, s'il m'est permis d'employer cette expression paradoxale. Le concept était vivifié intérieurement, le concept du naître comme le concept du dépérir, le concept d'être né/mis bas et le concept du mourir.

nicht nur einen äußerlich gedach-ten Begriff eines Dreiecks oder Vierecks oder Pentagramms gab, sondern einen innerlich erlebten Begriff, so gab es einen innerlich erlebten Begriff des Entstehens und Vergehens, des Geborenwerdens und Sterbens. Und dieses innere Erlebnis des Geborenwerdens und Sterbens hatte in sich Gradation. Wenn man das Kind von innen nach außen belebter und belebter fand, wenn seine zuerst unbe-stimmten physiognomischen Züge innere Beseelung annahmen und man sich hineinlebte in dieses Heranleben des ganz kleinen Kindes, so erschien einem das als eine Fortsetzung des Geborenwerdens, gewissermaßen als ein schwächeres, weniger intensives, fortdauern-des Geborenwerden. Man hatte Grade im Erleben des Entstehens. Und wenn der Mensch anfing Runzeln zu kriegen, graue Haare zu kriegen, tatterig zu werden, so hatte man den geringeren Grad des Sterbens, ein weniger intensives Sterben, ein partielles Sterben. Und der Tod war nur die Zusammenfassung von vielen weniger intensi-ven Sterbeerlebnissen, wenn ich das paradoxe Wort gebrauchen darf. Der Begriff war innerlich belebt, der Begriff des Entstehens sowohl wie der Begriff des Vergehens, der Begriff des Geborenwerdens und der Begriff des Sterbens.

Mais en ce qu'on vivait ce concept, on le vivait/expérimentait conjointement avec le monde corporel, de sorte qu'en fait on ne traçait aucune frontière entre l'expérience de soi et le devenir naturel, que dans une certaine mesure le pays intérieur humain passait sans rive dans la grande mer du monde. En ce qu'on vivait cela ainsi, on se vivait aussi dans le monde des corps lui-même. Et là, les personnalités de ja-

12 Aber indem man so diesen Begriff erlebte, erlebte man ihn zu-sammen mit der Körperwelt, so daß man eigentlich keine Grenze zog zwischen dem Selbsterlebnis und dem Naturgeschehen, daß gewissermaßen ohne Ufer das innere menschliche Land überging in das große Meer der Welt. Indem man das so erlebte, lebte man sich auch in die Körperwelt selber hinein. Und da haben diejenigen Persönlichkeiten frühe-

dis dont les pensées

201

et les représentations caractéristiques ne sont en fait pas du tout suivies avec attention dans la science extérieure, ne sont par conséquent pas du tout consignées correctement, ont dû se faire des idées toutes différentes sur une chose telle que Weismann l'a construite ici comme — je le dis maintenant entre guillemets — « l'immortalité des unicellulaires ». Car quel genre de représentation un de ces penseurs anciens, si tant est qu'il ait déjà su quelque chose de la division des unicellulaires grâce à un microscope qui aurait aussi existé à l'époque, quel genre de représentation aurait-il pu se faire en participant à la vie de l'univers ? Il aurait dit : j'ai d'abord l'être unicellulaire. Celui-ci se divise en deux. Usant d'une tournure inexacte, il aurait peut-être dit : il s'atomise, il se divise, et pour un certain temps, les deux parties sont à nouveau insécables en tant qu'organismes, puis celles-ci continuent à se diviser. Et quand la division commence, quand l'atomisation commence, intervient le mourir. II n'aurait donc pas conclu à un processus de mort à cause du cadavre, mais à cause du processus d'atomisation, de division en partie. Car il se représentait plus ou moins que tout ce qui est viable est plutôt dans le devenir naissant, que c'est non atomisé, et lorsque la tendance à l'atomiser se manifeste, alors l'organisme concerné meurt. Chez les unicellulaires, il aurait seulement pensé que les conditions sont justement là pour que les deux êtres d'abord rejetés sur le moment comme morts par un unicellulaire pour qu'ils soient à nouveau rendus vivant aussitôt, et ainsi de

rer Zeiten, deren charakterischste Gedanken

und Vorstellungen eigentlich in der äußeren Wissenschaft gar nicht mit Aufmerksamkeit verfolgt werden, daher auch gar nicht richtig verzeichnet werden, die haben sich ganz andere Ideen machen müssen über so etwas, wie Weismann hier seine – ich sage das jetzt in Gänsefüßchen – «Unsterblichkeit der Einzelligen» konstruierte. Denn was hätte solch ein älterer Denker, wenn er nun schon durch ein etwa auch damals vorhandenes Mikroskop, etwas gewußt hätte von der Teilung der Einzelligen, was hätte er sich für eine Vorstellung gemacht aus dem Zusammenleben mit der Welt? Er hätte gesagt: Ich habe zuerst das einzellige Wesen. Das teilt sich in zwei. Mit einer ungenauen Redeweise würde er vielleicht gesagt haben: Es atomisiert sich, es teilt sich, und für eine gewisse Zeit sind die zwei Teile wiederum als Organismen unteilbar, dann teilen sie sich weiter. Und wenn das Teilen beginnt, wenn das Atomisieren beginnt, dann tritt das Sterben ein. Er würde also nicht aus der Leiche das Sterben entnommen haben, sondern aus dem Atomisieren, aus dem Zerfälltwerden in Teile. Denn er stellte sich etwa vor, daß dasjenige, was lebensfähig ist, im mehr entstehenden Werden ist, daß das unatomisiert ist, und wenn die Tendenz zum Atomisieren auftritt, dann stirbt das Betreffende ab. Bei den Einzellern würde er nur gedacht haben, es sind eben für die zunächst im Momente als tot von einem Einzeller abgestoßenen zwei Wesen die Bedingungen da, daß sie gleich wiederum lebendig gemacht werden, und so fort. Das wäre sein Gedankengang gewesen. Aber mit dem

suite. Cela aurait été le cours de sa pensée. Mais avec l'atomiser, avec le devenir fragmenté, il aurait accentué la pensée du mourir, et, dans son sens, si le cas avait été ainsi qu'on a eu l'unicellulaire qui se serait divisé et et par la division seraient maintenant apparus non deux nouveaux unicellulaires, mais que par manque de conditions de vie, ces unicellulaires seraient aussitôt passés en fragments/parties inorganiques, il aurait dit alors : De la monade vivante sont sortis deux atomes.

Atomisieren, mit dem Zerklüftetwerden hätte er den Gedanken des Sterbens betont, und in seinem Sinne würde er, wenn der Fall so gewesen wäre, daß man den Einzeller gehabt hätte, der sich zerteilt hätte, und durch die Zerteilung nun nicht zwei neue Einzeller entstanden wären, sondern durch Mangel an Bedingungen des Lebens diese Einzeller sofort übergegangen wären in unorganische Teile, dann würde er gesagt haben: Aus der lebendigen Monade sind zwei Atome entstanden.

202

Et il aurait poursuivi : partout où l'on a de la vie, où l'on contemple la vie, on n'a pas affaire à des atomes. Si on trouve n'importe où des atomes dans un vivant, il y a autant de mort qu'il y a d'atomes dedans. Et partout où l'on trouve des atomes, est la mort, est l'inorganique. C'est ainsi qu'aurait été jugé à une époque ancienne à partir de l'expérience intérieure vivante de la sensibilité du monde, de la perception du monde et des concepts universels.

Und er würde weiter gesagt haben: Überall da, wo man Leben hat, wo man das Leben anschaut, hat man es nicht mit Atomen zu tun. Findet man irgendwo in einem Lebendigen Atome, so ist soviel, als Atome drinnen sind, darinnen tot. Und überall, wo man Atome findet, ist der Tod, ist das Unorganische. So würde aus dem lebendigen inneren Erfahren der Weltempfindung, Weltwahrnehmung, der Weltbegriffe in einer älteren Zeit geurteilt worden sein.

203

## Construction et déconstruction dans l'organisme social

### *Déconstruction aussi bien dans l'organisme social que naturel*

*Source [GA 83] pp. 283-285, 3/1981,*
*11.06.1922, Vienne Conférence publique*
*Trad. F. G. - v. 02/20241206*

Mais si l'on essaye d'éclaircir tout ce qui s'est manifesté à travers ces obstacles et ces failles dans les sous-sols inconscients des âmes au cours des dernières décennies, on constate que les points essentiels de la question sociale reposent en fait bien ailleurs que

## Aufbau und Abbau im sozialen Organismus

### *Auch Abbau beim sozialen wie beim natürlichen Organismus*

*Quelle [GA 83] S. 283-285, 3/1981,*
*11.06.1922, Wien Öffentlicher Vortrag*

Aber wenn man versucht, über alles, was sich durch diese Hemmnisse und Klüfte hindurch in den unbewußten Untergründen der Seelen in den letzten Jahrzehnten gezeigt hat, klar zu werden, dann wird man darauf hingewiesen, daß eigentlich die Kernpunkte

là où on les cherche habituellement. Ils reposent dans ce que, dans les temps plus récents, de l'évolution de l'humanité, simultanément avec la montée de la technologie rendant la vie si compliquée dans le monde civilisé, la croyance en la toute-puissance de l'État unitaire a émergé. Et cette croyance en la toute-puissance de l'État unitaire est devenue de plus en plus forte au cours du XIXe siècle. Elle est devenue si forte et si ferme qu'elle n'a pas été ébranlée, même par les nombreux jugements bouleversants qui se sont formés de grandes masses d'humains sur l'organisation sociale.

der sozialen Frage ganz woanders liegen, als wo man sie gewöhnlich sucht. Sie liegen darinnen, daß in der neueren Zeit der Menscheitsentwicklung gleichzeitig mit dem Heraufkommen der das Leben so kompliziert machenden Technik in der zivilisierten Welt zugleich der Glaube an die Allmacht des Einheitsstaates heraufgekommen ist. Und immer stärker und stärker ist dieser Glaube an die Allmacht des Einheitsstaates im Laufe des 19. Jahrhunderts geworden. So stark und fest ist er geworden, daß er selbst unter der mancherlei erschütternden Urteilen, die sich große Menschenmassen über die soziale Organisation gebildet haben, nicht erschüttert worden ist.

Et avec ce qui vient ainsi comme foi dogmatique sur les humains, se lie alors quelque chose d'autre. Avec cette foi, on veut y maintenir que dans ce que, sur quoi on tourne la foi, reposerait une sorte de panacée, ainsi qu'on pourrait alors être dans la situation, de dire quel est le meilleur état ; qu'on peut alors déjà, je ne dirai pas, essayer de faire apparaître le paradis comme par magie,

Und mit dem, was als dogmatischer Glaube so über die Menschen kommt, verbindet sich dann etwas anderes. Mit diesem Glauben will man daran festhalten, daß in demjenigen, auf das man den Glauben wendet, eine Art Allheilmittel liege, so daß man dann in der Lage sein könne, zu sagen, welches der beste Staat ist; daß man dann auch schon, ich will nicht sagen, das Paradies heraufzuzaubern



mais qu'on pense quand même atteindre les meilleures institutions pensables.

versuchen kann, daß man aber doch meint, man treffe die denkbar besten Einrichtungen.

À cause de cela une chose s'est perdue pour nous qui s'impose avant tout à celui qui regarde ainsi la vie d'après sa réalité, comme cela a été regardé ici en ces derniers jours. Qui tout de suite parce qu'il est dépendant de former ses idées pour le monde spirituel, acquiert un sens correct pour la réalité, arrive notamment sur ce que les meilleures institutions que l'on peut concevoir pour une quelque époque peuvent justement seul conserver tout au plus leur

Dadurch ist uns eines verlorengegangen, das sich vor allem dem aufdrängt, der das Leben seiner Wirklichkeit nach so betrachtet, wie es in den letzten Tagen hier betrachtet worden ist. Wer sich gerade dadurch, daß er darauf angewiesen ist, seine Ideen für die geistige Welt auszubilden, einen rechten Sinn für die Wirklichkeit aneignet, der kommt nämlich darauf, daß die besten Einrichtungen, die man für irgendein Zeitalter ersinnen kann, nur eben

bonté pour cet âge, mais que ça a, avec ce qui est présent dans l'organisation sociale, une circonstance similaire comme, par exemple, avec l'organisme naturel de l'humain.

Je ne veux pas jouer à un jeu fatal d'analogie, mais j'aimerais indiquer pour illustration sur ce qui peut aussi être compris à partir de l'organisme humain dans l'organisme social : nous ne pouvons jamais dire que l'organisme humain, aussi l'organisme animal et végétal du reste, puisse seulement être dans un développement ascendant. Si ce qui est organique doit prospérer, s'il doit propulser hors de lui ses forces, alors il doit pouvoir devenir vieux, alors il doit aussi pouvoir mourir/dépérir. Qui étudie plus exactement l'organisme humain trouve que cette mort/ce dépérissement est disponible en lui à chaque instant. Constamment, les forces ascendantes, germinatives, d'éclosion, fructificatrices sont disponibles, toujours aussi les forces déconstructrices. Et l'humain doit tout de suite beaucoup à ces forces déconstructrices. Oui, celui qui veut surmonter complètement le matérialisme doit orienter son attention tout de suite sur ces forces déconstructrices dans l'organisme humain. Il doit chercher partout dans l'organisme humain, là où dans une certaine mesure la matière se décompose sous l'influence de l'organisation. Et il trouvera alors que la formation de la vie spirituelle dans l'humain est tout de suite liée à la décomposition de la matière.

höchstens ihre Güte für dieses Zeitalter behalten können, daß es aber mit dem, was in der sozialen Organisation da ist, eine ähnliche Bewandtnis hat, wie zum Beispiel mit dem natürlichen Organismus des Menschen.

Ich will nicht ein fatales Analogiespiel treiben, aber möchte zur Veranschaulichung auf das hinweisen, was eben vom menschlichen Organismus aus auch im sozialen Organismus begriffen werden kann: Wir können niemals sagen, daß der menschliche, übrigens auch der tierische und pflanzliche Organismus nur in einer aufstei-genden Entwicklung sein könne. Soll das, was organisch ist, gedei-hen, soll es seine Kräfte aus sich heraustreiben, dann muß es alt werden können, dann muß es auch absterben können. Wer genauer den menschlichen Organismus studiert, findet, daß dieses Abster-ben in jeden Augenblicke in ihm vorhanden ist. Immerfort sind die aufsteigenden, sprießenden, sprossenden, fruchtenden Kräfte vor-handen, immer auch sind die abbauenden Kräfte vorhanden. Und der Mensch verdankt gerade diesen abbauenden Kräfte sehr viel. Ja, derjenige, der den Materialismus vollständig überwinden will, der muß sein Augenmerk gerade auf diese abbauenden Kräfte im menschlichen Organismus richten. Er muß überall das aufsuchen im menschlichen Organismus, wo die Materie gewissermaßen un-ter dem Einfluß der Organisation zerfällt. Und er wird dann finden, daß gerade an den Zerfall der Materie die Ausbildung des geistigen Lebens im Menschen gebunden ist.

205

Nous pouvons seulement comprendre l'organisation humaine si nous observons la décomposition continuelle aux

Wir können die menschliche Organisation nur begreifen, wenn wir neben den aufsteigenden, sprießenden,

côtés des forces ascendantes, germinatives, d'éclosion et fructifères.

Et même si je le dis seulement à titre d'illustration, cela peut justement quand même illustrer ce que l'observateur impartial doit aussi trouver pour l'organisme social : l'organisme social ne meurt certes pas, il se distingue, par exemple, de l'organisme humain par cela, mais il se transforme, et des forces ascendantes et descendantes lui sont conformes à la nature. Seul comprend l'organisme social celui qui sait que si l'on réalise les meilleures intentions et produit/établit quelque chose, dans un quelque domaine de la vie sociale, qui est gagnée à partir des circonstances, cela montrera après un certain temps, parce que des humains avec leurs individualités travaillent dedans, des forces de mort, des forces du déclin. Ce qui pour l'an vingt du siècle est correct, cela s'est transformé ainsi jusqu'à l'an quarante du même siècle que cela contient déjà ses forces de déclin. De telles choses sont parfois certes exprimées en abstractions. Mais à l'époque intellectualiste, on reste à ces abstractions, aussi quand on pense encore ainsi le penser pratiquement. Et c'est ainsi que nous vivons aussi que les gens admettent en général que dans l'organisme social seraient contenues des forces de dépérissement, des forces du déclin, que l'organisme social devrait toujours se transformer que les forces du déclin devraient toujours être efficaces aux côtés des forces d'ascension - mais la où avec nos intentions, avec notre volonté, nous intervenons dans l'ordre social, là nous ne remarquons quand même pas ce qui est admis dans l'abstraction.

sprossenden und fruchtenden Kräften den kontinuierlichen Verfall beobachten.

Und wenn ich das auch nur zur Veranschaulichung sage, so kann es eben doch veranschaulichen, was der unbefangene Beobachter auch für den sozialen Organismus finden muß: Der soziale Organis-mus stirbt zwar nicht, dadurch unterscheidet er sich zum Beispiel von dem menschlichen Organismus, aber er wandelt sich, und aufsteigende und absteigende Kräfte sind ihm naturgemäß. Nur der begreift den sozialen Organismus, der weiß: wenn man die besten Absichten verwirklicht und irgend etwas auf irgendeinem Gebiet des sozialen Lebens herstellt, was aus den Verhältnissen heraus gewonnen ist, wird es nach einiger Zeit dadurch, daß Menschen mit ihren Indi-vidualitäten drinnen arbeiten, Absterbekräfte, Niedergangskräfte zeigen. Was für das Jahr zwanzig eines Jahrhunderts das Richtige ist, das hat sich bis zum Jahre vierzig desselben Jahrhunderts so verwan-delt, daß es bereits seine Niedergangskräfte in sich enthält. Derlei Dinge werden manchmal gewiß in Abstraktionen ausgesprochen. Aber man bleibt im intellektualistischen Zeitalter bei diesen Abstraktionen, auch wenn man vermeint, noch so praktisch zu denken. Und so erleben wir es auch, daß die Leute zwar im allgemeinen zugeben, es seien im sozialen Organismus Absterbekräfte, Niedergangskräfte enthalten, der soziale Organismus müsse sich immer umwandeln, die Niedergangskräfte müßten immer neben den Aufgangskräften wirksam sein – aber da, wo wir mit unseren Absichten, mit unserm Willen in die soziale Ordnung eingreifen, da bemerken wir das in der Abstraktion Zugegebene doch nicht.

## Construction et déconstruction dans l'économie

### *La vie économique est en déclin naturel*

*Source [GA 191] pp. 115-119, 3/1989, 12.10.1919, Conférence de Dornach devant des membres de la Société anthroposophique*
*Trad F. G., v. 01 - 20241207*

[115] Voyez, notre Terre en tant que Terre, avec tout ce qu'elle contient, est déjà entrée dans sa période de déclin, dans sa période de décadence. Comme je l'ai déjà dit à plusieurs reprises, même des géologues perspicaces le constatent déjà. Il est possible de démontrer de manière purement extérieure, physique, par une géologie très rigoureuse et précise, que la terre est déjà en train de se désintégrer, que l'évolution ascendante de la Terre a cessé, que nous sommes vraiment en train de tourner autour de la Terre qui se désintègre. Mais non seulement la Terre minérale est en train de se décomposer, mais tout ce qui circule organiquement sur la Terre est déjà en train de se briser, déjà en train de se délabrer. Même les corps des plantes, des animaux, des humains, ne sont plus en évolution ascendante, sont en délabrement. Nous n'avons plus l'organisation qu'on avait jusqu'au IVe siècle post-chrétien, ou [116] qu'on avait à l'époque de la Grèce antique. Nous avons une organisation en déclin, et avec nous la Terre est en décadence. Le physique de la Terre est en décadence. [ ... ] Nous sommes dans des corps fragiles, mais nous devons aussi considérer la contrepartie : nous sommes dans des corps fragiles, mais c'est de nos corps fragiles que la spiritualité se développe d'autant plus si nous nous y

## Aufbau und Abbau in der Wirtschaft

### *Wirtschaftsleben durch Natur im Verfall*

*Quelle [GA 191] S. 115-119, 3/1989, 12.10.1919, Dornach Vortrag vor Mitgliedern der Anthroposophischen Gesellschaft*

[115] Sehen Sie, unsere Erde als Erde mit alldem, was darauf ist, ist bereits in ihre Verfallsperiode, in ihre Dekadenzperiode eingetreten. Ich habe das auch schon öfters erwähnt, daß selbst einsichtige Geologen dies ja schon verzeichnen. Man kann schon rein äußerlich, physisch nachweisen mit ganz strenger, exakter Geologie, daß die Erde bereits am Zerbrechen ist, daß die aufsteigende Entwickelung der Erde aufgehört hat, daß wir wirklich auf den zerbrechenden Erdschollen herumgehen. So ist aber nicht nur das mineralische Erdreich im Zerbrechen, so ist auch alles das, was organisch auf der Erde herumläuft, schon im Zerbrechen, schon im Zerfall. Auch die Leiber der Pflanzen, der Tiere, der Menschen, sind nicht mehr in aufsteigender Entwickelung, sind im Zerfall. Wir haben nicht mehr die Organisation, die man hatte bis zum 4. nachchristlichen Jahrhundert, oder [116] die man hatte in der Zeit des alten Griechentums. Wir haben eine verfallende Organisation, und mit uns ist die Erde in der Dekadenz. Das Physische der Erde ist in der Dekadenz. [ ... ] Wir sind in brüchigen Leibern, aber das Gegenstück dazu müssen wir auch betrachten: Wir sind zwar in brüchigen Leibern, aber gerade aus unseren brüchigen Leibern entwickelt sich um so mehr die Geistigkeit, wenn wir uns ihr nur hingeben.

adonnons seulement.

Chez les vieux corps, c'était ainsi, si je puis me permettre de dessiner schématiquement, ue le corps (dessin à gauche, blanc) était partout

Bei den alten Leibern war es so, wenn ich schematisch zeichnen darf, daß der Leib (Zeichnung links, weiß) überall durchdrungen

207

pénétré de sa spiritualité (rouge), le corps aspirait partout la spiritualité. Aujourd'hui, c'est ainsi que notre corps est multiplement fragile. Il est fragile, il est dans la décadence, et la spiritualité (dessin à droite, rouge) jaillit partout, elle devient libre partout du corps.

wurde von seiner Geistigkeit (rot), der Leib sog überall die Geistigkeit auf. Heute ist es so, daß unser Leib vielfach brüchig ist. Er ist brüchig, er ist in der Dekadenz, und die Geistigkeit (Zeichnung rechts, rot) spritzt überall heraus, sie wird überall frei vom Leibe.




Si nous ne faisons qu'y répondre, nous pouvons saisir la spiritualité intérieurement dans l'âme partout, tout de suite à cause de la fragilité de nos corps. [117] Mais il est nécessaire de ne pas compter sur le physique, mais il est nécessaire de se tourner vers le spirituel à cause de notre fragilité. Tout le physique se fragilise, tout le physique sur la Terre est déjà en délabrement, et on ne peut plus espérer en la physis, mais on ne peut attendre que quelque chose de ce qui, si je puis dire trivialement, est éjecté précisément parce que le physique est en délabrement : du spirituel-âme.

Wenn wir nur eingehen darauf, so können wir innerlich in der Seele überall die Geistigkeit gerade wegen der Brüchigkeit unserer Leiber erfassen. [117] Aber es ist nötig, daß wir uns nicht auf das Physische verlassen, sondern es ist notwendig, daß wir uns zum Geistigen wenden wegen unserer Brüchigkeit. Alles Physische wird brüchig, alles Physische auf der Erde ist schon im Verfall, und man darf nicht mehr auf die Physis hoffen, sondern man kann nur etwas erwarten von dem, was gerade dadurch – wenn ich mich trivial ausdrücken darf – zum Ausspritzen kommt, weil das Physische in Verfall ist: vom Geistig-Seelischen.

Vous en envisagez une chose. Nous sommes liés par nos corps aux conditions physiques de la Terre, et les conditions de la Terre s'expriment socialement dans les conditions écono-

Daraus sehen Sie eines ein. Wir hängen durch unsere Leiber zu-sammen mit den physischen Verhältnissen der Erde, und die Verhält-nisse der Erde

miques; parce que tout est fragile, tout est en décadence,

drücken sich sozial in den Wirtschaftsverhältnissen aus; indem alles brüchig ist, alles in der Dekadenz ist, sind auch



dans une certaine mesure, les conditions économiques sont aussi dans la décadence. Et un fou aujourd'hui est celui qui croit que l'on peut régénérer sans plus les rapports économiques par les rapports économiques. Au fond, celui qui rêve aujourd'hui d'un paradis économique sur Terre par des mesures purement économiques est comme celui qui aurait devant lui un cadavre et voudrait le galvaniser, voudrait le ressusciter. Prenez donc tout ce qui existe aujourd'hui dans les théories purement économiques, laissez les gens vous raconter comment organiser la vie de l'économie par la vie de l'économie selon ses propres lois, laissez-les vous dire comment organiser les rapports de production, comment passer de la propriété privée à la propriété commune, etc. Tout cela repose sur la croyance erronée que l'on peut régénérer la vie économique à partir de la vie de l'économie elle-même, alors que la vérité est que tout ce qui est physique, même dans la vie de l'économie, est en déclin de soi-même. Si quelque chose se dégrade de soi-même, il ne peut être guéri que de façon périodique, c'est-à-dire que nous avons besoin d'un remède pour la vie de l'économie qui se désagrège continuellement. La vie de l'économie, si elle était laissée à elle-même, si on en faisait ce que Lénine et Trotsky veulent en faire, continuerait à se désintégrer, à tomber malade. C'est pourquoi toujours [118] le pôle opposé de la vie de l'économie doit être le guérisseur: c'est la vie de l'esprit indépendante qui lui fait face. Si vous avez un malade, ou celui qui

in einer gewissen Beziehung die Wirtschaftsverhältnisse in der Dekadenz. Und ein Tor ist heute derjenige, der glaubt, daß man die Wirtschaftsverhältnisse ohne weiteres durch die Wirtschaftsverhältnisse regenerieren kann. Im Grunde genommen ist derjenige, der heute von einem Wirtschaftsparadies auf der Erde träumt durch rein wirtschaftliche Maßnahmen, wie einer, der einen Leichnam vor sich hätte und ihn galvanisieren wollte, ihn wiedererwecken wollte. Nehmen Sie daher all das, was heute an rein wirtschaftlichen Theorien existiert, lassen Sie sich erzählen von den Leuten, wie man das Wirtschaftsleben durch das Wirtschaftsleben einrichten soll nach seinen eigenen Gesetzen, lassen Sie sich erzählen von ihnen, wie man die Produktionsverhältnisse gestalten soll, wie man übergehen soll vom Privateigentum zum Gemeineigentum und so weiter: das alles beruht auf dem falschen Glauben, daß man das Wirtschaftsleben regenerieren könne aus dem Wirtschaftsleben selbst heraus, während die Wahrheit die ist, daß alles Physische auch im Wirtschaftsleben im Verfall ist durch sich selbst. Wenn etwas in Verfall ist durch sich selbst, dann kann es nur immer wieder periodenweise geheilt werden, das heißt, wir brauchen ein Heilmittel für das fortwährend in sich selbst zerfallende Wirtschaftsleben. Das Wirtschaftsleben würde, wenn es sich selbst überlassen wäre, wenn man das aus ihm machte, was Lenin und Trotzkij aus ihm machen wollen, fortwährend zerfallen, fortwährend krank werden. Daher

peut continuellement devenir malade, ainsi vous devez continuellement avoir le médecin à côté. Si vous avez la vie de l'économie qui, par elle-même, est continuellement mûre pour la décadence en raison de l'évolution de la Terre, vous avez besoin d'une vie de l'esprit intérieure qui guérit en permanence. C'est le lien interne. Il dépend d'une cosmogonie saine

muß auch fortwährend [118] als Gegenpol des Wirtschaftslebens das Heilende da sein: Das ist das ihm gegenüberstehende selbständige Geistesleben. Haben Sie einen Kranken, oder den, der fortwährend krank werden kann, so müssen Sie daneben fortwährend den Arzt haben. Haben Sie das Wirtschaftsleben, das wegen der Erdenentwickelung durch sich selbst fortwährend für den Verfall reif ist, so brauchen Sie dagegen das fortwährende heilende innere Geistesleben. Das ist der innere Zusammenhang. Es hängt mit einer gesunden Kosmogonie



que nous obtenons une vie de l'esprit indépendante. Et sans une vie de l'esprit indépendante, qui est une sagesse salutaire permanente, à côté d'une vie de l'économie toujours en proie à la décadence, l'humanité n'avancera pas. Car il est insensé de vouloir régénérer la vie de l'économie par elle-même. On doit mettre la force curative d'une vie de l'esprit indépendante à côté de cette vie de l'économie, et les deux doivent être reliées par la vie de droit neutre. Nous ne parvenons pas à une compréhension adéquate de ce qui est nécessaire pour le présent si nous ne sommes pas capables de voir que la vie physique de la Terre est déjà en déclin. C'est pourquoi, parce qu'on ne s'en rend pas compte, il y a tant d'humains aujourd'hui qui croient que l'on peut tirer de la vie de l'économie elle-même toutes sortes de moyens de régénération de cette vie de l'économie. Il n'y en a pas. Il n'y a qu'une seule possibilité de maintenir en permanence la vie e l'économie en marche grâce à la vie de l'esprit mise à côté indépendamment. Seul celui qui peut le percevoir du point de vue d'une cosmogonie vrai-

zusammen, daß wir ein selbständiges Geistesleben bekommen. Und ohne selbständiges Geistesleben, das eine fortwährende Heilweisheit ist neben dem fortwährend mit der Tendenz zum Verfall ausgerüsteten Wirtschaftsleben, kommt die Menschheit nicht vorwärts. Denn Torheit ist es, das Wirtschaftsleben aus sich selber regenerieren zu wollen. Man muß die Heilkraft in einem selbständigen Geistesleben neben dieses Wirtschaftsleben hinstellen, und beide müssen überbrückt werden durch das neutrale Rechtsleben. Wir kommen gar nicht zum entsprechenden Verständnisse desjenigen, was notwendig ist für die Gegenwart, wenn wir nicht imstande sind, einzusehen, daß das physische Leben der Erde bereits im Verfall ist. Deshalb, weil man das nicht einsieht, gibt es so viele Menschen heute, die glauben, man könne aus dem Wirtschaftsleben selbst allerlei Regenerationsmittel dieses Wirtschaftslebens herauszaubern. Die gibt es nicht. Es gibt allein die Möglichkeit, fortdauernd das Wirtschaftsleben im Gang zu erhalten durch das selbständig danebengestellte Geistesleben.

ment moderne percera/embrassera pleinement ce lien mystérieux de notre vie.

Ganz durchschauen wird diesen geheimnisvollen Zusammenhang unseres Lebens nur derjenige, der ihn eben vom Standpunkte einer wirklich modernen Kosmogonie durchschauen kann.

Pensez à la gravité des choses, à la manière dont il faut comprendre que les humains courent à la ruine s'ils croient encore aujourd'hui pouvoir régénérer la vie de l'économiqe d'eux-mêmes, s'ils n'avouent pas ce qui jaillit de la vie physique fragile et peut devenir indépendant et être là comme une force permanente de guérison. Les humains demandent: quels sont les moyens contre les révolutions? -- Oui, quand on a accumulé dans les crises tant d'impulsions destructrices qu'il est nécessaire de faire une révolution [118], alors la révolution arrive. Car on ne peut s'opposer aux révolutions qu'en appliquant continuellement, continuellement la force qui s'oppose à la révolution. Si l'on n'oppose pas à la vie de l'économie,

Bedenken Sie, wie ernst die Dinge liegen, wie man einsehen muß, daß die Menschen ins Verderben hineinrennen, wenn sie heute noch glauben, das Wirtschaftsleben aus sich selber regenerieren zu können, wenn sie sich nicht bekennen zu dem, was aus dem brüchig-physischen Leben ausspritzt und selbständig werden kann und als fortwährende Heilkraft da sein kann. Die Menschen fragen: Wel-ches sind die Mittel gegen Revolutionen? – Ja, wenn sich so viel in Krisen zusammengehäuft hat an Untergangsimpulsen, als zu einer Revolution [118] notwendig ist, dann kommt die Revolution. Denn Revolutionen kann man nur dadurch entgegenarbeiten, daß man die Kraft, die der Revolution entgegenarbeitet, kontinuierlich, fortwährend anwendet. Wenn man dem Wirtschaftsleben nicht entgegen-



une vie de l'esprit toujours assainissante, alors la vie de l'économie s'enchaîne avec les révolutions.

stellt ein fortwährend gesundendes Geistesleben, dann ballt sich das Wirtschaftsleben zu den Revolutionen zusammen.

Il est déja nécessaire que les choses dont il s'agit soient prises dans toute leur gravité, dans tout leur poids, que l'on ne croit pas pouvoir jouer avec la science de l'esprit. On ne peut pas jouer avec. Un sermon du dimanche après-midi ne se laisse pas être menuiser de la vraie science de l'esprit. Ce que les humains se sont approprié dans les habitudes des anciennes confessions religieuses, où ils veulent seulement développer une volupté inté-

Es ist schon notwendig, daß die Dinge, um die es sich hier handelt, in ihrer vollen Schwere, in ihrem ganzen Gewicht genommen werden, daß man nicht glaubt, man kann mit Geisteswissenschaft spielen. Man kann damit nicht spielen. Eine Sonntagnachmittag-Predigt läßt sich aus wirklicher Geisteswissenschaft nicht herauszimmern. Dasjenige, was sich die Menschen an Gewohnheiten aus den alten religiösen Bekenntnissen angeeignet

rieure de l'âme à travers toutes sortes d'enseignements de la réincarnation et du karma, cela ne se laisse pas déduire de ces enseignements, si on les prend au sérieux. Ces enseignements veulent intervenir dans la vie; ces enseignements veulent devenir des actes par ce qu'ils sont eux-mêmes. C'est pourquoi ce n'est pas selon un quelque caprice subjectif que ce qui vit dans la science de l'esprit doit maintenant aussi s'incarner dans toutes sortes d'idées sociales, mais c'est au fond une évidence. Ça fait partie de tout ça. Ceux qui parlent de développement et d'évolution dans le sens scientifique moderne et qui n'ont aucune idée du fait qu'il y a d'abord une ascension, puis une décadence, ne voudront pas non plus comprendre qu'en ce qui concerne l'évolution de la Terre, nous vivons déjà à l'intérieur d'un déclin et voudront tirer de ce déclin des forces pour une régénération. Ce n'est plus possible.

haben, wo sie nur eine innere Seelenwollust entwickeln wollen durch allerlei Lehren von Reinkarnationen und Karma, das läßt sich aus diesen Lehren, wenn man sie ernst nimmt, nicht herausentwickeln. Diese Lehren wollen ins Leben eingreifen; diese Lehren wollen zu Taten werden durch das, was sie selber sind. Deshalb ist es nicht irgendeiner subjektiven Laune entsprechend, daß dasjenige, was in der Geisteswissenschaft lebt, auch sich in allerlei sozialen Ideen nunmehr ausgestalten muß, sondern es ist im Grunde genommen eine Selbstverständlichkeit. Es gehört zu dem allem. Wer freilich im modernen naturwissenschaftlichen Sinne von Entwickelung und Evolution redet und eigentlich keine Ahnung davon hat, daß in Evolution zuerst ein Aufstieg da ist und dann ein Verfall, der wird auch nicht verstehen wollen, daß wir in bezug auf die Erdenentwickelung schon in einem Verfall drinnen leben, und der wird aus dem, was verfällt, Kräfte herausarbeiten wollen zu einer Regeneration. Das ist nicht mehr möglich.

211

***Progrès de la liberté par régression de l'histoire***

*Source [GA 73] p. 091 -094, 2/1987, 07.11.1917, Zurich Discours public*
*Trad. F. G. - v.03/20241207*

Ce sont des preuves immédiates telles que, lorsque dans une certaine mesure, sortant du contempler ou du rêver à partir des vraies impulsions historiques, on s'adonne à la contemplation seulement des faits extérieurs particuliers, c'est alors, comme si l'on s'endort à partir de la conscience éveillée et ne voit plus, tout ce qui comme croissant, prospérant, comme ce qui amène vrai-

***Fortschritt der Freiheit durch Rückschritt der Geschichte***

*Quelle [GA 73] S. 091 -094, 2/1987, 07.11.1917, Zürich Öffentlicher Vortrag*

Das sind solche unmittelbaren Beweise, daß, wenn man gewisser-maßen aus dem Anschauen oder Erträumen der wahren geschichtli-che Impulse heraus sich begibt in das Betrachten nur der besonderen äußeren Tatsachen, es dann ist, wie wenn man aus dem wachen Bewußtsein einschläft und nicht mehr sieht, was als Wachsendes, Gedeihendes, als dasjenige, was

ment l'humain en avant, pulse à travers l'histoire. Par la connaissance de ce croissant, de ce prospérant, l'histoire est cependant aussi soulevée hors de toutes pures causalités naturelles. De par ce qu'on la regarde spirituellement-scientifiquement, l'histoire est relevée au rang d'une science, ainsi que l'on pourrait dire : ce que Lessing a pressenti dans son « Éducation du genre humain », ce qu'il a exprimé, excusez l'expression, illusoirement, gauchement et aussi inexactement, ce sera pour première fois posé sur une base sûre ; tandis que les faits extérieurs ne montrent aucun rapport/pendant. Ce dans quoi l'âme humaine vit, vit rêvant, cela devient une vie spirituelle-organique continue, mais je pense une vie de l'esprit, quand elle est regardée spirituellement-scientifiquement comme le contenu de l'histoire.

den Menschen wirklich vorwärts bringt, die Geschichte durchpulst. Durch die Erkenntnis dieses Wach-senden, Gedeihenden, wird aber auch die Geschichte herausgehoben aus aller bloßen Naturkausalität. Dadurch, daß man sie geisteswis-senschaftlich betrachtet, wird die Geschichte heraufgehoben zum Range einer Wissenschaft, so daß man sagen könnte: Was Lessing in seiner «Erziehung des Menschengeschlechts» geahnt hat, was er noch, verzeihen Sie den Ausdruck, unbeholfen und auch unrichtig, illusorisch ausgesprochen hat, das wird erst auf eine sichere Grundla-ge gestellt; während die äußeren Tatsachen keinen Zusammenhang zeigen. Dasjenige, in dem die Menschenseele lebt, träumend lebt, das wird ein fortlaufend organisch-geistiges Leben, aber ich meine ein Geistesleben, wenn es geisteswissenschaftlich als der Inhalt der Geschichte betrachtet wird.

Et alors on arrive toutefois aussi à ce que l'observateur ordinaire soit trompé parce qu'il observe ce devenir dans l'histoire comme un organisme. En ce qu'on le regarde comme un organisme, on doit le comparer souvent avec le devenir de la vie humaine individuelle (...). Et ainsi, l'histoire se déroulant est souvent présentée par analogie avec l'humain. C'est la source pour une forte illusion historique (...).

Und dann kommt man allerdings auch darauf, wie der gewöhn-liche Betrachter dadurch getäuscht wird, daß er dieses Werden in der Geschichte wie einen Organismus betrachtet. Dadurch, daß man es wie einen Organismus betrachtet, muß man es oft vergleichen mit dem Werden des einzelnen Menschenlebens [ ... ]. Und so wird oft die fortlaufende Geschichte vorgestellt durch Analogie mit dem Menschen. Das ist die Quelle für eine starke geschichtliche Illusion

212

On peut déjà comparer ce qui se présente, vit et peut être observé comme un tout dans un tel espace de temps, qui se présente, vit et en cela peut être observé comme un tout, avec les périodes de la vie humaine. Mais on doit alors, de manière étrange, ne pas com-

[ ... ]. Man kann schon dasjenige, was in einem solchen Zeitraum, der sich als Ganzes darstellt, lebt und darin beobachtet werden kann, vergleichen mit den Perioden im Menschenleben. Aber man muß dann merkwürdigerweise den Verlauf des geschichtlichen Wer-

parer le cours du devenir historique, aussi particulier que ça sonne, avec le devenir du nourrisson par l'enfant, par l'adolescent à l'adulte, mais inversement (...) : comme l'enfant, qui est encore jeune, apprend du plus vieux, qui peut être a assimilé encore plus instinctivement en lui ce que l'enfant absorbera dans une forme tardive/ultérieure, – nous apprenons donc toujours de ceux qui de nouveau eux-mêmes ont appris dans l'enfance -, ainsi c'est aussi dans les époques se succédant les unes les autres lors du passage de la conscience d'une époque à une autre époque ; et ce déroulement de l'histoire sera lui-même une manifestation de conscience, qui toutefois se déroule dans la vie de rêve. Nous n'avons pas à faire dans le sens de Lessing avec une éducation du genre humain qui se déroule ainsi : de l'enfance par l'adolescence et l'âge d'homme à l'âge de vieillard, mais nous avons à faire au contraire avec une éducation à rebours du genre humain. Et tout de suite par cette éducation à rebours s'introduit dans le devenir historique ce que l'on peut décrire comme progrès. Parce que l'humain comme âme aborde plus jeune en des âges/temps plus éloignés/tardifs de telles choses qu'en des âges/temps plus proches/précoces, il développe aussi un plus grand degré de liberté, un plus grand degré d'inconscience, de facultés enfantines/de ce qui a la force d'enfant vis-à-vis de ses semblables, ce par quoi tout, ce qui est ordinairement décrit comme progrès, s'introduit dans l'évolution du monde.

dens, so sonderbar das klingt, nicht vergleichen mit dem Werden vom Säugling durch das Kind, durch den Jüngling zum Mann, sondern umgekehrt [ ... ]: Wie das Kind, das noch jung ist, lernt von dem Älteren, der vielleicht dasjenige, was das Kind in einer späteren Form aufnimmt, noch instinktiver in sich verarbeitet hat – wir lernen ja immer von denjenigen, die wieder selber in der Kindheit gelernt haben –, so ist es auch in den aufeinanderfolgenden Zeitaltern beim Bewußtseinsübergang von einem Zeitalter zu einem anderen Zeitalter; und dieser Verlauf der Geschichte wird selber eine Bewußtseinserscheinung, die allerdings im Traumesleben abläuft. Wir haben es nicht zu tun im Lessingschen Sinne mit einer Erziehung des Menschengeschlechts, die so verläuft: von der Kindheit durch das Jünglings- und Mannesalter zum Greisenalter, sondern wir haben es im Gegenteil mit einer rückläufigen Erziehung des Menschengeschlechts zu tun. Und gerade durch diese rückläufige Erziehung kommt das in das geschichtliche Werden hinein, was man als einen Fortschritt bezeichnen kann. Weil der Mensch als Seele in späteren Zeitaltern gleichsam jünger an solche Dinge herantritt als in früheren Zeitaltern, entwickelt er auch einen größeren Grad von Freiheit, einen größeren Grad von Unbewußtheit, Kindhaftigkeit gegenüber seinen Mitmenschen, wodurch Alles, was gewöhnlich als Fortschritt bezeichnet wird, in die Weltentwicklung hineinkommt.

213

***Déconstruction du capital à la place d'accumulation dans le sol***

*Source [GA 340] p. 075-077, 5/1979,*

***Abbau des Kapitals statt Anstau im Boden***

*Quelle [GA 340] S. 075-077, 5/1979,*

*28.07.1922, Conférence de Dornach devant des étudiants (Cours d'économie nationale)*
*Trad. F. G. - v. 02/20241207*

*28.07.1922, Dornach Vortrag vor Studenten (Nationalökonomischer Kurs»)*

Le foncier, aussi loin qu'il est pure nature, ne peut donc encore absolument avoir aucune valeur. Vous lui donnez donc une valeur en ce que vous unifiez le capital avec lui, ainsi que l'on peut dire : ce qui, dans le contexte/pendant actuel d'économie de peuple, sera nommé la valeur de fond et sol n'est en réalité rien d'autre que du capital fixé sur fond et sol ; mais le capital fixé sur fond et sol n'est pas une valeur réelle, mais une valeur apparente/fictive. Et il s'agit de ce qu'à l'intérieur du processus d'économie de peuple aussi, on apprenne enfin à comprendre ce que sont des valeurs réelles et ce que sont des valeurs fictives.

Der Grund und Boden, insofern er bloß Natur ist, kann ja noch überhaupt keinen Wert haben. Sie geben ihm ja einen Wert, indem Sie das Kapital mit ihm vereinigen, so daß man sagen kann: Dasjenige, was im heutigen volkswirtschaftlichen Zusammenhange Wert von Grund und Boden genannt wird, ist in Wahrheit nichts anderes als auf den Grund und Boden fixiertes Kapital; das aber auf dem Grund und Boden fixierte Kapital ist nicht ein wirklicher Wert, sondern ein Scheinwert. Und darauf kommt es an, daß man auch innerhalb des volkswirtschaftlichen Prozesses endlich begreifen lernt, was wirkliche Werte sind und was Scheinwerte sind.

Quand vous avez une erreur dans votre système de pensée, alors vous ne remarquez donc tout d'abord pas l'efficacité de cette erreur, parce que le pendant entre l'erreur et tous ces différents processus perturbateurs dans l'organisme, qui en sont pendants et que l'on reconnaît seulement par science de l'esprit, parce que ce pendant se retire à la science grossière actuelle. On ne sait pas comment, par exemple, des troubles de digestion apparaissent dans les organes périphériques à la suite d'erreurs, et ainsi de suite. Mais dans le processus d'économie de peuple, là œuvrent justement les erreurs, les formes illusoires, là elles deviennent réelles, là elles ont une suite/conséquence. Et ce n'est, selon l'économie de peuple, en fait aucune différence essentielle si, disons, je dépense quelque part de l'argent qui n'est tout d'abord pas fondé sur une

16 Wenn Sie in Ihrem Gedankensystem einen Irrtum haben, dann bemerken Sie ja zunächst nicht die Wirksamkeit dieses Irrtums, weil sich der Zusammenhang zwischen dem Irrtum und allen diesen verschiedenen störenden Prozessen im Organismus, die damit zusammenhängen und die man nur durch Geisteswissenschaft erkennt, weil sich dieser Zusammenhang der heutigen groben Wissenschaft entzieht. Man weiß nicht, wie zum Beispiel in den peripherischen Organen durch Irrtümer Verdauungsstörungen entstehen und so weiter. Aber im volkswirtschaftlichen Prozeß, da wirken eben die Irrtümer, die Scheingebilde, da werden sie real, da haben sie eine Folge. Und es ist eigentlich volkswirtschaftlich kein wesentlicher Unterschied, ob ich, sagen wir, irgendwo Geld ausgebe, das zunächst nicht in irgendeiner Realität begründet ist, son-

quelconque réalité, mais qui est simplement une multiplication de billets, ou si je prête une valeur en capital à fond et sol. Dans les deux cas, je crée des valeurs d'apparence/fictives.

dern das einfach Notenvermehrung ist, oder, ob ich dem Grund und Boden Kapitalwert verleihe. Ich schaffe in beiden Fällen Scheinwerte.

214

Par une telle multiplication de billets, j'augmente le nombre d'après/après les prix, mais en réalité je ne fais rien du tout dans le processus d'économie de peuple. Je déplace seulement un empilement/je redéploie seulement. Mais je peux faire énormément de dommage à l'individu. Ainsi, cette capitalisation de fonds et sols nuit à ces humains qui se tiennent en pendant dans le processus d'économie de peuple.

Durch solche Notenvermehrung erhöhe ich der Zahl nach die Preise, aber in Wirklichkeit tue ich gar nichts im volkswirtschaft-lichen Prozeß. Ich schichte nur um. Den einzelnen aber kann ich ungeheuer schädigen. So schädigt diejenigen Menschen, die im Zusammenhang im volkswirtschaftlichen Prozeß drinnenstehen, dieses Kapitalisieren von Grund und Boden.

Là, vous pouvez donc faire des études très intéressantes, quand vous comparez, par exemple, la législation hypothécaire telle qu'elle était avant la guerre dans les pays centre européens, où on pouvait faire monter fond et sol/tarauder fond et sol vers le haut de n'importe quelle manière, conditionné par la législation elle-même - et quand vous prenez la législation en Angleterre, où fond et sol ne peut pas grimper essentiellement, quand vous y examinez les effets sur le processus d'économie de peuple. Ces choses peuvent donner des sujets de thèse très intéressants. Comparer une fois les effets de la législation hypothécaire anglaise avec ceux de la législation hypothécaire allemande en termes de chiffres donnerait un très bon sujet.

17 Sie können ja da ganz interessante Studien anstellen, wenn Sie zum Beispiel vergleichen die Hypothekargesetzgebung, wie sie vor dem Kriege war in mitteleuropäischen Ländern, wo man den Grund und Boden in beliebiger Weise hinaufschrauben konnte, durch die Gesetzgebung selbst bedingt - und wenn Sie in England nehmen die Gesetzgebung, wo der Grund und Boden nicht wesentlich steigen kann in gewisser Weise, wenn Sie sich da die Wirkungen auf den volkswirtschaftlichen Prozeß anschauen. Doch diese Dinge können ganz interessante Dissertationsthemen abgeben. Einmal die Wirkung der englischen Hypothekargesetzgebung mit der deutschen Hypothekargesetzgebung zahlenmäßig zu vergleichen, würde ein ganz gutes Thema abgeben.

Avec cela je pourrais donc vous rendre observable de quoi il s'agit ici en fait : qu'en fait la nature ici n'ait pas la permission de conduire à une conservation du capital, mais qu'ici le capital doive continuer à œuvrer à nouveau

18 Damit also konnte ich Ihnen anschaulich machen, um was es sich hier eigentlich handelt: daß tatsächlich die Natur hier nicht zu einer Konservierung des Kapitals führen darf, sondern daß hier das Kapital ungehindert wei-

sans entrave dans le travail. Mais quand c'est là - je veux dire cela encore une fois -, quand cela ne peut être valorisé, oui, la seule chose par quoi ce n'est pas là dans une mesure, dans laquelle ce ne devrait pas être là, la seule chose est que ce sera utilisé sur ce chemin et que finalement seulement autant est là qui peut à nouveau rentrer ici dans l'élaboration de fond et sol, qu'a besoin ce travail. Le plus évident est que sur le chemin ici, le capital sera utilisé, qu'il sera consommé. Ce serait donc aussi - pensez-vous cela hypothétiquement ! - quelque chose de terrible, si ici rien n'était consommé sur tout le chemin.

terwirken muß wiederum in die Arbeit hinein. Aber wenn es da ist - ich will das noch einmal sagen -, wenn es nicht ver-wertet werden kann, ja das einzige, wodurch es nicht da ist in einem Maße, in dem es nicht da sein soll, das einzige ist, daß es auf diesem Wege aufgebraucht wird und daß zuletzt nur so viel da ist, als hier wiederum in die Bearbeitung des Grund und Bodens hineingehen kann, als diese Arbeit braucht. Das Selbstverständlichste ist, daß auf dem Wege hier das Kapital verbraucht wird, daß es konsumiert wird. Es wäre ja auch - denken Sie sich das hypothetisch! - etwas Furcht-bares, wenn auf dem ganzen Wege hier nichts konsumiert würde.

215

Là on aurait dû traîner les produits avec. La chose devient organique seulement parce que les choses seront consommées.

Da würde man die Produkte mitschleppen müssen. Nur dadurch wird die Sache organisch, daß die Dinge aufgebraucht werden.

Mais justement ainsi que sera consommé ce qui est nature élaborée, comme sera consommé le travail organisé par le capital, ainsi le capital doit simplement être utilisé sur son chemin ultérieur, correctement utilisé. Oui, cette utilisation du capital, c'est donc quelque chose qui devra justement être simplement provoqué.

Ebenso aber wie aufgebraucht wird dasjenige, was erarbeitete Natur ist, wie aufgebraucht wird die durch das Kapital organisierte Arbeit, so muß auf seinem weiteren Wege das Kapital einfach ver-braucht werden, richtig verbraucht werden. Ja, dieser Verbrauch des Kapitals, der ist ja etwas, was eben einfach herbeigeführt werden muß.

Cela peut seulement être amené par ce que tout le processus d'économie de peuple, du début à la fin, c'est-à-dire jusqu'à son retour à la nature, est ordonné de la manière correcte, de sorte que quelque chose est là, comme l'autorégulateur dans l'organisme humain. L'organisme humain amène en l'état qu'au moins lorsqu'il fonctionne normalement, des substances alimentaires non consommées ne seront pas déstockées ici ou là. Et quand des substances alimentaires non consommées sont dé-

19

Das kann nur herbeigeführt werden dadurch, daß der ganze volks-wirtschaftliche Prozeß vom Anfang bis zum Ende, das heißt bis zu seiner Rückkehr zur Natur, in richtiger Weise geordnet wird, so daß etwas da ist, wie der Selbstregulator im menschlichen Organismus. Der menschliche Organismus bringt es zustande, daß, wenigstens wenn er normal funktioniert, nicht unverbrauchte Nahrungsstoffe da oder dort abgelagert werden. Und wenn unverbrauchte Nahrungs-stoffe

stockées ici ou là, ainsi on est justement malade, tout comme quand des parties non dépensées de l'organisme seront déposées. Pensez, par exemple, que pendant la digestion de la tête, les substances sont déstockées, c'est-à-dire qu'une digestion irrégulière se produit dans la tête. Les choses qui sont déposées ne sont pas emportées. Donc la consommation n'est pas correctement réglée. Alors viennent les états migraineux. Ainsi, vous pourriez voir partout dans l'organisme humain, comme dans le ne pas assimiler et enlever correctement le digestible, comment là se trouve la cause des symptômes/phénomènes de maladie. C'est justement ainsi dans l'organisme social dans l'amasser de ce qui doit en fait être consommé à un endroit déterminé. Il est simplement nécessaire qu'ici se produise la consommation du capital, de sorte qu'avec la nature, le capital ne puisse pas se lier au non vivant, pareillement à une entrée en jeu pétrifiée dans le processus d'économie de peuple.

da oder dort abgelagert werden, so ist man eben krank, ebenso wie wenn unverbrauchte Teile des Organismus abgelagert werden. Denken Sie sich zum Beispiel, bei der Kopfverdauung werden die Stoffe abgelagert, das heißt es tritt im Kopfe eine unregelmäßige Verdauung ein. Die Sachen werden nicht fortgeschafft, die abgela-gert werden. Also der Verbrauch ist nicht ordentlich geregelt. Dann kommen die Migränezustände. So könnten Sie überall sehen im menschlichen Organismus, wie im nicht richtigen Aufnehmen und Wegschaffen des zu Verdauenden, wie da die Ursache von Krank-heitserscheinungen liegt. Ebenso ist es im sozialen Organismus in dem Anhäufen von demjenigen, was eigentlich an einer bestimmten Stelle verbraucht werden soll. Es ist einfach notwendig, daß hier der Verbrauch des Kapitals eintritt, damit mit der Natur nicht das Kapital eben sich zum Unlebendigen verbinden kann, gleichsam zu einem versteinerten Einsatz im volkswirtschaftlichen Prozeß.

216

***Déconstruction du capital comme dans chaque vivant.***

*Source [GA 333] p. 023-024, 2/1985,*
*26.05.1919, Ulm Discours public*
*Trad. F. G. - v. 02/20241207*

***Abbau des Geldkapitals wie jedes Lebendigen***

*Quelle [GA 333] S. 023-024, 2/1985,*
*26.05.1919, Ulm Öffentlicher Vortrag*

Mais les gens parfaitement intelligent,32 qui s'expriment à partir du point de vue capitaliste, disent avec droit/raison : toute gestion consiste en ce que des biens disponibles sont remis, afin que l'on puisse obtenir des biens futurs. — C'est entièrement exact ; mais quand de cette manière devait être géré — que notamment par le passé soient déposés les germes pour l'économie de l'avenir, afin

Die ganz gescheiten Leute, die vom kapitalistischen Standpunkt aus sprechen, sagen aber mit Recht: Alles Wirtschaften besteht darin, daß vorhandene Güter hingegeben werden, damit man künftig Güter erhalten kann. - Das ist ganz richtig; aber wenn auf diese Weise gewirtschaftet werden soll - daß nämlich durch das Vergangene die Keime gelegt werden für die Wirtschaft der Zukunft, so daß die

que l'économie ne dépérisse pas —, alors le capital doit prendre part à ce que sont les particularités des biens. À nouveau il y a des visages hautement déconcertés, quand on parle de ces exigences de l'avenir. Des biens réels ont toutefois la particularité d'être consommés. Par cette consommation, ils vont le chemin de tout ce qui est vivant. Notre ordre économique a jusqu'à présent amené le capital à ce qu'il n'aille pas ce chemin du vivant. On a purement besoin de capital, alors ce capital est arraché hors de la destinée de toutes les autres choses, qui se tiennent dans le processus économique. Aristote avait déjà dit (10) que le capital ne devrait pas faire des petits, mais ce capital ne fait pas seulement des petits, mais les petits y grandissent, jusqu'à être grands ; on peut indiquer le nombre d'années nécessaires au doublement du capital, s'il est seulement laissé à lui-même. D'autres biens, pour lesquels le capital devrait seulement exister comme représentant, ont la particularité soit de se détruire, soit de ne plus pouvoir être consommés,

Wirtschaft nicht abstirbt -, dann muß das Kapital an demjenigen teilnehmen, was die Eigenschaften der Güter sind. Wiederum gibt es heute höchst verdutzte Gesichter, wenn man von diesen Forderungen der Zukunft spricht. Wirkliche Güter haben indessen die Eigentümlichkeit, daß sie verbraucht werden. Beim Verbrauch gehen sie allmählich den Weg alles Lebendigen. Unsere bisherige Wirtschaftsordnung hat das Kapital dahin gebracht, diesen Weg des Lebendigen nicht zu gehen. Man braucht bloß Kapital zu haben, dann ist dieses Kapital herausgerissen aus dem Schicksal von allem anderen, was im Wirtschaftsprozeß darinsteht. Schon Aristoteles hat gesagt, das Kapital sollte keine Jungen bekommen, aber es bekommt nicht nur Junge, sondern die Jungen wachsen heran, bis sie groß sind; man kann die Anzahl der Jahre angeben, bis das Kapital sich verdoppelt, wenn er nur sich selbst überlassen ist. Andere Güter, für die aber das Kapital nur als Repräsentant dastehen sollte, haben die Eigentümlichkeit, daß sie sich entweder abnutzen oder nicht mehr gebraucht werden können, wenn sie nicht zur rechten Zeit in



s'ils ne sont pas utilisés à temps. Au capital, dans la mesure où il s'agit de capital monétaire, doit être imprimée la caractéristique de participer au sort de tous les autres biens. [...] On peut certainement prendre en considération certaines choses qui relèvent de l'épargne ou du genre.

***Déconstruction du capital par le devenir vieux de l'argent.***

*Source [GA 341] p. 078, 3/1986, 05.08.1922, Dornach Réunion avec des étudiants (séminaire économique national)*
*Trad. F. G. - v. 03/20241207*

Gebrauch genommen werden. Dem Kapital muß die Eigenschaft aufgedrückt werden, insofern es Geldkapital ist, daß es an dem Schicksal aller anderen Güter teilnimmt. [ ... ] Gewiß kann dabei auf manches, was im Sparen liegt oder dergleichen, Rücksicht genommen werden.

***Abbau des Kapitals durch Altwerden des Geldes***

*Quelle [GA 341] S. 078, 3/1986, 05.08.1922, Dornach Besprechung mit Studenten (Nationalökonomisches Seminar»)*

C'est quelque chose de tout à fait similaire au devenir vieux de l'argent : la remise de l'ensemble des dettes. Avec une remise radicale de toutes les dettes tombent aussi tous les avoirs ou bien capitaux d'économie de peuple dommageables.

***Don à la place de l'accumulation de capital.***

*Source [GA 340] p. 091, 5/1979, 29.07.1922, Conférence de Dornach devant des étudiants (Cours d'économie nationale)*
*Trad. F. G. - v. 03/20241207*

À cause de cela - à la frayeur de très nombreuses gens - vous trouvez, dans mes "Points fondamentaux de la question sociale", cette catégorie tout de suite formée, où les valeurs passent, les moyens de production, par exemple, passent au fond par un processus qui est identique avec le donner, à celui qui est capable de continuer à les administrer.

Das ist etwas ganz Ähnliches wie das Altwerden des Geldes: das Nachlassen sämtlicher Schulden. Mit einem radikalen Nachlassen aller Schulden fallen auch alle volkswirtschaftlich schädlichen Vermögen bzw. Kapitalien weg.

***Schenkung statt Anstau des Kapitals***

*Quelle [GA 340] S. 091, 5/1979, 29.07.1922, Dornach Vortrag vor Studenten (Nationalökonomischer Kurs»)*

Sie finden daher – zum Horror sehr vieler Leute – in meinen Kernpunkten der sozialen Frage gerade diese Kategorie ausgebildet, wo die Werte übergehen, zum Beispiel die Produktionsmittel übergehen, im Grunde genommen durch einen Prozeß, der mit dem Schenken identisch ist, auf den, der dazu befähigt ist, sie weiter zu verwalten.

218

# COMBIEN UN ORGANISME EST-IL UNITAIRE ?

# WIE EINHEITLICH IST EIN ORGANISMUS?

219

220

## A la construction se montre l'unité, à la déconstruction la différenciation

***03 - Unité au printemps, différenciation en automne.***

*Source [GA 223] p. 041 -055, 7/1990, 02.04.1923, Dornach Conférence devant des membres de la Société anthroposophique*
*Trad. F. Germani – v. 04 - 20241207*

[041] Nous ne devons pas sous-estimer la signification qu'à pour l'humanité quelque chose comme l'orientation de toute l'attention vers une période festive de l'année. Quand aussi à l'époque présente la célébration des fêtes religieuses

## Am Aufbau zeigt sich die Einheit, am Abbau die Differenzierung

***Einheit im Frühling, Differenzierung im Herbst***

*Quelle [GA 223] S. 041 -055, 7/1990, 02.04.1923, Dornach Vortrag vor Mitgliedern der anthroposophischen Gesellschaft*

[041] Wir dürfen nicht unterschätzen, welche Bedeutung für die Menschheit so etwas hat wie die Hinlenkung aller Aufmerksamkeit auf eine Festeszeit des Jahres. Wenn auch in unserer Gegenwart das Feiern der religiösen Feste mehr ein ge-

est plutôt affaire d'habitude, il n'en fut pas toujours ainsi ; il y eut des époques où les humains unissaient leur conscience à tout le déroulement de l'année ; au début de l'année, ils se sentaient pris dans le cours du temps au point de se dire : il y a là un certain degré de chaleur ou de froid, telles ou telles conditions atmosphériques, flore et faune en sont à tel ou tel point de leur croissance. – Et les humains vivaient alors avec comment la nature traversait progressivement ses transformations, ses métamorphoses. Mais ils vivaient cela ainsi en ce que leur conscience s'unissait aux phénomènes de la nature, ils participaient à tout cela en orientant en quelque sorte leur conscience vers le temps d'une fête donnée, disons donc qu'au début de l'année, à travers les différents ressentis en pendant avec la disparition de l'hiver, ils s'orientaient vers le temps de Pâques ; ou bien en automne, avec la vie qui fane vers le temps de Noël. Les âmes s'emplissaient alors de ces

wohnheitsmäßiges ist, so war es doch nicht immer so, und es gab Zeiten, in denen die Menschen ihr Bewußtsein verbanden mit dem Verlauf des ganzenJahres, indem sie bei Jahresbeginn sich so im Zeitenverlaufe stehend fühlten, daß sie sich sagten: Es ist ein bestimmter Grad von Kälte oder Wärme da, es sind bestimmte Verhältnisse der sonstigen Witterung da, es sind bestimmte Verhältnisse da im Wachstum oder Nichtwachstum der Pflanzen oder der Tiere. – Und die Menschen lebten dann mit, wie allmählich die Natur ihre Verwandlungen, ihre Metamorphosen durchmachte. Sie lebten das aber so mit, indem ihr Bewußtsein sich mit den Naturerscheinungen verband, daß sie gewissermaßen dieses Bewußtsein hinorientierten nach einer bestimmten Festeszeit, sagen wir also: im Jahresbeginne durch die verschiedenen Empfindungen hindurch, die mit dem Vergehen des Winters zusammenhingen nach der Osterzeit hin, oder im Herbste mit dem Hinwelken des Lebens nach der Weihnachtszeit hin. Dann erfüllten die Seele jene



sentiments qui s'exprimaient justement de la façon particulière dont on se situait à ce que leur étaient les fêtes.

Empfindungen, die sich eben ausdrückten in der besonderen Art, wie man sich zu dem stellte, was einem die Feste waren.

Ainsi on vivait le cours de l'année, et ce vécu était en réalité une spiritualisation, pas seulement de ce qu'on voyait et entendait autour de soi , mais vivait avec toute son humanité. On vivait le cours de l'année comme le déroulement d'une vie organique, de même que par exemple, chez l'être humain, quand il est enfant, on met les manifestations de l'âme enfantine en relation avec les mouvements malhabiles de l'enfant, avec son élocution imparfaite. De même que l'on met en relation un certain vécu de l'âme en-

So erlebte man also den Jahreslauf mit, und dieses Miterleben des Jahreslaufes war ja im Grunde genommen ein Durchgeistigen desjenigen, was man um sich herum nicht nur sah und hörte, sondern mit seinem ganzen Menschen erlebte. Man erlebte den Jahreslauf wie den Ablauf eines organischen Lebens, so wie man etwa im Menschen, wenn er ein Kind ist, die Äußerungen der kindlichen Seele in Zusammenhang bringt mit den ungelenken kindlichen Bewegungen, mit der unvollkommenen Sprechweise des

fantine avec le changement de dentition, d'autres avec des modifications ultérieures du corps, de même on voyait l'esprit à l'œuvre dans les modifications de la nature extérieure. C'était une croissance et une décroissance.

Kindes. Wie man bestimmte seelische Erlebnisse zusammenbringt mit dem Zahnwechsel, andere seelische Erlebnisse mit späteren Veränderungen des Körpers, so sah [0421 man das Walten und Weben von Geistigem in den Veränderungen der äußeren Naturverhältnisse. Es war ein Wachsen und Abnehmen.

Mais tout cela est en relation avec tout l'art et la manière dont l'être humain comme être humain terrestre absolument, se ressent à l'intérieur de l'univers. Aussi on peut dire ceci : au temps où au début de notre ère, on commença à célébrer le souvenir de l'événement du Golgotha – qui est alors devenu la fête de Pâques –, au temps où la fête de Pâques était vécue intensément, où l'on vivait avec le cours de l'année comme je l'ai justement décrit, là c'était essentiellement ainsi que les humains sentaient leur propre vie adonnée au monde extérieur spirituel-physique. Ils sentaient que pour faire de leur vie une plénitude, ils avaient besoin de la contemplation de la mise au tombeau et de la résurrection, de l'image grandiose de l'événement du Golgotha.

Das aber hängt zusammen mit der ganzen Art und Weise, wie sich der Mensch überhaupt als Erdenmensch innerhalb der Welt fühlt. Und so kann man sagen: In der Zeit, in der im Beginne unserer Zeitrechnung angefangen wurde, die Erinnerung an das Ereignis von Golgatha zu feiern, das dann zum Osterfest geworden ist, in der Zeit, in der das Osterfest im Laufe des Jahres lebendig empfunden worden ist, in der man den Jahreslauf so miterlebte, wie ich es eben gekennzeichnet habe, da war es im wesentlichen so, daß die Menschen ihr eigenes Leben hingegeben fühlten an die äußere geistig-physische Welt. Sie fühlten, daß sie, um ihr Leben zu einem vollständigen zu machen, bedürftig waren der Anschauung der Grablegung und Auferstehung, des grandiosen Bildes vom Ereignis von Golgatha.

Mais d'un tel emplir de la conscience proviennent des inspirations pour les humains. Les humains ne sont pas toujours conscients de ces inspirations, mais c'est un secret de l'évolution

Von solchem Erfüllen des Bewußtseins aber gehen Inspirationen für die Menschen aus. Die Menschen sind sich dieser Inspirationen nicht immer bewußt, aber es ist ein Geheimnis der Menschheits-



de l'humanité que de ces attitudes religieuses vis-à-vis des phénomènes de l'univers proviennent des inspirations pour la vie entière. Tout d'abord nous devons être au clair sur ce que durant une certaine période, pendant le Moyen Âge, les humains qui ont orienté la vie spirituelle, qui étaient prêtres, ces prêtres qui avaient à faire avant toutes choses avec régler les fêtes, donner le ton dans la cé-

entwickelung, daß von diesen religiösen Einstellungen gegenüber den Welterscheinungen Inspirationen für das ganze Leben ausgehen. Zunächst müssen wir uns ja klar sein darüber, daß während eines gewissen Zeitalters, während des Mittelalters, die Menschen, die das geistige Leben orientiert haben, die Priester waren, jene Pries-ter, welche vor allen Dingen auch damit zu tun hatten, die

lébration des fêtes. Le clergé était au sein de l'humanité ce corps constitué qui plaçait les fêtes sous le regard du reste de l'humanité, des laïcs, et qui donnait leur contenu aux fêtes . Mais avec cela, le clergé ressentait avec une particulière intensité le contenu des fêtes. Et tout l'état des âmes qui s'installait par ce que de telles fêtes œuvraient en inspirant, il s'exprimait dans le reste de la vie des âmes.

Feste zu regeln, tonangebend zu sein im Feste-Feiern. Die Priesterschaft war diejenige Körperschaft innerhalb der Menschheit, welche vor die übrige Menschheit, die Laienmenschheit, die Feste hinstellte, den Festen ihren Inhalt gab. Damit aber fühlte die Priesterschaft diesen Inhalt der Feste ganz besonders. Und der ganze Seelenzustand, der sich dadurch einstellte, daß solche Feste inspirierend wirkten, der drückte sich dann aus im übrigen Seelenleben.

On n'aurait pas eu au Moyen Âge ce qu'on appelle la scolastique, ce qu'on appelle la philosophie de Thomas d'Aquin, d'Albert le Grand et d'autres scolastiques quand cette philosophie, cette conception du monde, et tout ce qu'elle avait de conséquences socialement, n'avait pas été inspirée tout de suite par les pensées les plus importantes de l'Église : les pensées de Pâques. Dans la contemplation du Christ descendant, qui dans l'humain mène pour un temps la vie sur Terre et passe alors par la résurrection, était donnée l'impulsion de l'âme qui conduisait à placer ce rapport particulier entre croire et savoir, entre connaissance et révélation, qui est justement le rapport scolastique. Qu'on peut recevoir à partir de l'humain seulement la connaissance du monde sensible, que tout ce qui se rapporte au monde suprasensible devra être gagné par révélation, cela était déterminé essentiellement par la pensée de Pâques, comme elle se rattachait à la pensée de Noël.

Man hätte im Mittelalter nicht dasjenige gehabt, was man die Scholastik nennt, was man die Philosophie des Thomas von Aquino, des Albertus Magnus und anderer Scholastiker nennt, wenn diese Philosophie, diese Weltanschauung und alles, was sie sozial in ih-rem Gefolge hatte, nicht inspiriert gewesen wäre gerade von dem wich[0431tigsten Kirchengedanken: von dem Ostergedanken. In der Anschauung des heruntersteigenden Christus, der im Menschen ein zeitweiliges Leben auf Erden führt, der dann durch die Auferstehung geht, war jener seelische Impuls gegeben, der dazu führte, jenes eigentümliche Verhältnis zwischen Glauben und Wissen, zwischen Erkenntnis und Offenbarung zu setzen, das eben das scholastische ist. Daß man aus dem Menschen heraus nur die Erkenntnis der sinnlichen Welt bekommen kann, daß alles, was sich auf die über-sinnliche Welt bezieht, durch Offenbarung gewonnen werden muß, das war im wesentlichen durch den Ostergedanken, wie er sich an den Weihnachtsgedanken anschloß, bestimmt.

Et quand à nouveau le monde des idées de la science actuelle de la nature est en fait entièrement et complètement un résultat de la scolastique, comme

Und wenn wiederum die heutige naturwissenschaftliche Ideen-welt eigentlich ganz und gar ein Ergebnis der Scholastik ist, wie



je l'ai souvent expliqué ici, ainsi on doit

ich oftmals hier auseinandergesetzt

dire : sans que la connaissance de science de la nature de l'époque présente le sache, elle est pour l'essentiel un véritable sceau, aimerais-je dire, de la pensée de Pâques ainsi qu'elle a régné dans les plus anciens temps du Moyen Âge, comme elle a été alors paralysée dans l'évolution spirituelle humaine dans le Moyen Âge tardif et à l'époque moderne. Si nous regardons sur comment la science de la nature utilise en idées ce qui est donc aujourd'hui populaire et domine toute notre culture, nous voyons comment la science de la nature utilise ses idées : elle les utilise sur la nature morte ; elle ne croit pas pouvoir s'élever au-dessus de la nature morte. C'est un résultat de cette inspiration qui a été suscitée par le regard sur la mise au tombeau. Et aussi longtemps qu'à la mise au tombeau on put associer la résurrection comme quelque chose vers quoi on regardait vers le haut, là on ajoutait aussi la révélation sur le monde suprasensible à la pure connaissance extérieure par les sens. Alors que monta de plus en plus la façon de voir de poser la résurrection comme un miracle inexplicable et par cela injustifié, là on laissa de côté la révélation, et donc le monde suprasensible. La façon de voir de science de la nature actuelle est pour ainsi dire purement inspirée par la façon de voir du vendredi saint, non par la façon de voir du dimanche de Pâques.

habe, so muß man sagen: Ohne daß es die naturwissenschaftliche Erkenntnis der Gegenwart weiß, ist sie im wesentlichen ein richtiger Siegelabdruck, möchte ich sagen, des Ostergedankens, so wie er geherrscht hat in den älteren Zeiten des Mittelalters, wie er dann abgelähmt worden ist in der menschlichen Geistesentwickelung im späteren Mittelalter und in der neueren Zeit. Schauen wir darauf hin, wie die Naturwissenschaft in Ideen das verwendet, was heute ja populär ist und unsere ganze Kultur beherrscht, sehen wir, wie die Naturwissenschaft ihre Ideen verwendet: sie wendet sie an auf die tote Natur; sie glaubt sich nicht erheben zu können über die tote Natur. Das ist ein Ergebnis jener Inspiration, die angeregt war durch das Hinschauen auf die Grablegung. Und solange man zu der Grablegung hinzufügen konnte die Auferstehung als etwas, zu dem man aufsah, da fügte man auch die Offenbarung über das Übersinnliche zu der bloßen äußeren Sinneserkenntnis hinzu. Als immer mehr und mehr die Anschauung aufkam, die Auferstehung wie ein unerklärliches und daher unberechtigtes Wunder hinzustellen, da ließ man die Offenbarung, also die übersinnliche Welt, weg. Die heutige naturwissenschaftliche Anschauung ist sozusagen bloß inspiriert von der Karfreitagsanschauung, nicht von der Ostersonntagsanschauung.

On doit reconnaître ce rapport intérieur : l'inspiré est toujours ce qui, à l'intérieur de toutes les ambiances de fête, sera participé [044] vis-à-vis de la nature. On doit reconnaître le rapport entre cet inspirant et ce qui vient à l'expression dans toute la vie des humains. Quand on considère en premier quel lien intime existe entre ce se-vivre dans le cours de l'année et ce que les humains pensent, ressentent et veulent ; alors on recon-

Man muß diesen inneren Zusammenhang erkennen: Das Inspirierte ist immer das, was innerhalb aller Festesstimmungen miterlebt wird [044] gegenüber der Natur. Man muß den Zusammenhang erkennen zwischen diesem Inspirierenden und dem, was in allem Menschenleben zum Ausdrucke kommt. Wenn man erst einsieht, welch inniger Zusammenhang besteht zwischen diesem Sich-Einleben in den Jahreslauf und dem, was

naîtra aussi de quelle signification ce serait quand on parviendrait, par exemple, à faire une réalité de la fête-Michaël-automne (NDT : je reprends les tirets formant mot de plusieurs utilisés en allemand, ici, étrangement seulement pour la fête d'autome et ce qui y est lié- ex. : « Ostergedanken » = pensée de Pâques, « Michaël-Gedanken »= pensée-Michaël – le lien de Michaël à la pensée y serait-i pour quelque chose ?) ; quand on arriverait vraiment à faire de cette fête, à partir de ses arrière-plans

die Menschen denken, fühlen und wollen, dann wird man auch erkennen, von welcher Bedeutung es wäre, wenn es zum Beispiel gelänge, die Herbstes-Michael-Feier zu einer Realität zu machen, wenn es wirklich gelänge, aus geistigen



spirituels, de ses arrière-plans ésotériques, quelque chose qui, passerait maintenant dans la conscience de l'humain, et à nouveau œuvrait en inspirant. Quand la pensée de Pâques recevait sa coloration parce qu'à la pensée : il a été mis au tombeau et il est ressuscité – s'associerait l'autre pensée, la pensée humaine : il est ressuscité et lui est permis d'être mis au tombeau sans qu'il périsse –, quand cette pensée-Michaël pouvait devenir vivante, quelle immense signification pourrait avoir tout de suite un tel événement pour l'ensemble de l'éprouver et sentir et vouloir des humains ! Comment cela pourrait se vivre dans toute la structure sociale de l'humanité !

Untergründen heraus, aus esoterischen Untergründen heraus die Herbstes-Michael-Feier zu etwas zu machen, was nun in das Bewußtsein der Menschen überginge und wiederum inspirierend wirkte. Wenn der Ostergedanke seine Färbung bekäme dadurch, daß sich zu dem Ostergedanken: Er ist ins Grab gelegt worden und auferstanden – hinzufügte der andere Gedanke, der menschliche Gedanke: Er ist auferstanden und darf in das Grab gelegt werden, ohne daß er zugrunde geht –, wenn dieser Michael-Gedanke lebendig werden könnte, welche ungeheure Bedeutung würde gerade solch ein Ereignis haben können für das gesamte Empfinden und Fühlen und Wollen der Menschen! Wie würde sich das einleben können in das ganze soziale Gefüge der Menschheit!

Tout ce que les humains espèrent d'un renouvellement de la vie sociale ; cela ne viendra pas de toutes les discussions et de toutes les institutions qui se rapportent à l'extérieur-sensible ; cela pourra venir seul quand une puissante pensée d'inspiration passe par l'humanité, quand une pensée d'inspiration saisit l'humanité, par laquelle à nouveau sera senti et éprouvé immédiatement moralement-spirituellement en rapport avec le naturel-sensoriel. Les humains cherchent aujourd'hui, j'aimerais dire, la lumière du soleil comme les vers de terre se trou-

Alles, was die Menschen erhoffen von einer Erneuerung des sozialen Lebens, es wird nicht kommen von all den Diskussionen und von all den Institutionen, die sich auf Äußerlich-Sinnliches beziehen, es wird allein kommen können, wenn ein mächtiger Inspirationsgedanke durch die Menschheit geht, wenn ein Inspirationsgedanke die Menschheit ergreift, durch welchen wiederum Moralisch-Geistiges unmittelbar im Zusammenhange gefühlt und empfunden wird mit dem Natürlich-Sinnlichen. Die Menschen suchen heute, ich möchte sagen, wie die unter der Erde

vant sous la terre, pendant qu'on doit, pour trouver la lumière du soleil, apparaître au-dessus de la surface de la terre. Avec toutes les discussions et pensées de réforme d'aujourd'hui n'est rien à faire en réalité ; seul est quelque chose à atteindre de l'impact puissant d'une impulsion de pensée cherchée à partir de l'esprit. Car on doit être au clair là-dessus que tout de suite la pensée de Pâques recevrait sa nouvelle nuance quand elle serait complétée par la pensée-Michaël.

befindlichen Regenwürmer das Sonnenlicht, während man, um das Sonnenlicht zu finden, eben über die Oberfläche der Erde hervorkommen muß. Mit allen Diskussionen und Reformgedanken von heute ist nichts zu machen in Wirklichkeit; allein von dem mächtigen Einschlage eines aus dem Geiste heraus geholten Gedankenimpulses ist etwas zu erreichen. Denn man muß sich klar sein darüber, daß gerade der Ostergedanke seine neue Nuance bekommen würde, wenn er ergänzt würde durch den Michael-Gedanken.

[045] Considérons une fois de plus près cette pensée-Michaël. Quand nous jetons un coup d'œil sur la pensée de Pâques, ainsi nous avons à

[045] Betrachten wir diesen Michael-Gedanken einmal näher. Wenn wir den Blick auf den Ostergedanken hinwerfen, so haben wir zu be-

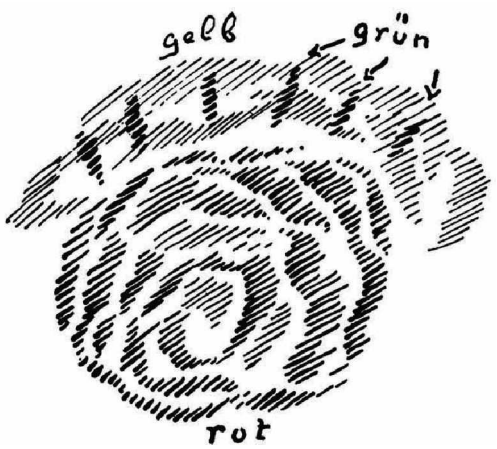


tenir compte du fait que Pâques tombe au temps de la vie printanière qui lève et bourgeonne. En ce temps, la terre exhale ses forces d'âme, afin que ces forces d'âme se pénètrent avec ce qui, dans la périphérie de la Terre, est astralement autour de la terre, avec le cosmique extra-terrestre. La Terre exhale son âme. Qu'est-ce que cela signifie ? Cela signifie que certaines entités élémentaires, qui sont justement ainsi dans la périphérie de la Terre comme l'air ou comme les forces de la croissance des plantes, relient leur être propre à l'âme exhalée de la Terre – cela pour les régions où c'est justement le printemps. Ces entités se fondent et se perdent dans l'âme exhalée de la Terre. Elles se dés-individualisent, elles perdent leur individualité, elles s'investissent dans le terrestre-animique universel. Au printemps, et précisément au moment de Pâques, on voit un grand nombre d'êtres élémentaires arrivés au dernier stade de leur être-là individuel qu'ils ont eu durant l'hiver, perdre leurs contours fermes à la manière d'une nuée

achten, daß Ostern in die Zeit des aufsprießenden und sprossenden Frühlingslebens fällt. In dieser Zeit atmet die Erde ihre Seelenkräfte aus, damit diese Seelenkräfte im Umkreise der Erde sich durchdrin-gen mit dem, was astralisch um die Erde herum ist, mit dem außer-irdischen Kosmischen. Die Erde atmet ihre Seele aus. Was bedeutet das? Das bedeutet, daß gewisse elementare Wesenheiten, welche ebenso im Umkreise der Erde sind wie die Luft oder wie die Kräfte des Pflanzenwachstums, ihr eigenes Wesen mit der ausgeatmeten Erdenseele verbinden für die Gegenden, in denen eben Frühling ist. Es verschwimmen und verschweben diese Wesenheiten mit der ausgeatmeten Erdenseele. Sie entindividualisieren sich, sie verlieren ihre Individualität, sie gehen in dem allgemein Irdisch-Seelischen auf. Zahlreiche Elementarwesen schaut man im Frühling gerade um die Osterzeit, wie sie aus dem letzten Stadium ihres individuellen Daseins, das sie während der Winterzeit gehabt haben, wolkenartig verschwimmen und

et se dissoudre dans le terrestre ayant qualité d'âme général. J'aimerais dire :

aufgehen im allgemein Irdisch-Seelenhaften. Ich möchte sagen:




226

ces êtres élémentaires étaient, durant la saison d'hiver, au sein de ce qui a qualité d'âme de la terre, où ils s'étaient individualisés (voir le croquis ci-dessous : hachures vertes dans le jaune). Avant que Pâques ne vienne, ils sont encore chargés d'une certaine individualité ; ils volent, ils planent dans une certaine mesure alentour en tant qu'entités individuelles. Durant le temps de Pâques, nous voyons comment elles s'assemblent en forme de nuages et constituent une masse commune à l'intérieur de l'âme de la Terre (voir le croquis page 49 : hachures vertes dans le jaune). Mais ce faisant, ces êtres élémentaires perdent leur conscience jusqu'à un certain degré. Ils entrent dans un état semblable au sommeil. Certains animaux connaissent un sommeil hivernal ; ces esprits élémentaires connaissent un sommeil estival. Cet état est à son maximum d'intensité au temps de la Saint-Jean, où ils sont complètement endormis. Mais alors ils commencent à nouveau à s'individualiser et on les voit déjà clairement comme être particuliers dans le train d'inspiration de la Terre au temps de la fête-Michaël, fin septembre.

Diese Elementarwesen waren während der Winterzeit innerhalb des Seelenhaften der Erde, wo sie sich individualisiert hatten (sie-he Zeichnung: grün im gelb). Die sind vor dieser Osterzeit noch mit [0461 einer gewissen Individualität behaftet, fliegen, schweben gewissermaßen herum als individuelle Wesenheiten. Während der Osterzeit sehen wir, wie sie in allgemeinen Wolken zusammenlaufen und eine gemeinsame Masse bilden innerhalb der Erdenseele (grün im gelb). Dadurch aber verlieren bis zu einem gewissen Grade diese Elementarwesen ihr Bewußtsein. Sie kommen in eine Art schlaf-ähnlichen Zustand. Gewisse Tiere führen einen Winterschlaf; diese Elementarwesen führen einen Sommerschlaf. Das ist am stärksten während der Johannizeit, wo sie vollständig schlafen. Dann aber fangen sie wiederum an, sich zu individualisieren, und man sieht sie schon als besondere Wesen in dem Einatmungszug der Erde klar zur Michaeli-Zeit, Ende des September.




227

Or ces êtres élémentaires sont ceux dont l'humain a maintenant besoin. Tout cela ne repose donc pas dans sa conscience, mais l'humain en a besoin malgré tout pour les unir à lui, afin de pouvoir préparer son avenir. Et l'être humain peut unir à lui ces êtres élémentaires quand, au moment d'une fête qui tomberait fin septembre, il éprouverait avec une vivacité particulièrement pleine d'âme comment la nature se modifie tout de suite vers l'automne ; s'il pouvait éprouver comment la vie animale-végétale recule/rentre/retourne ; comment certains animaux s'apprêtent à chercher leur refuge pour l'hiver, comment les feuilles prennent leurs nuances automnales, comment la nature entière fane. Certes, le printemps est beau ; et il est beau que l'âme humaine puisse ressentir la beauté de la vie printanière dans son jaillissement. Mais pouvoir ressentir aussi, lorsque les feuilles se décolorent et prennent leurs teintes d'automne, lorsque les animaux se terrent, pouvoir sentir comment dans la mort progressive du sensoriel, le spirituel-animique scintillant, brillant ressuscite, pouvoir éprouver comment dans la couleur jaune des feuilles, est là le déclin de la vie germant, éclosant, mais comment aussi le monde sensible devient jaune afin que dans ce jaunissement le spirituel en tant que tel puisse vivre, pouvoir ressentir comment

Aber diese Elementarwesen sind diejenigen, die der Mensch nun braucht. Das alles liegt ja nicht in seinem Bewußtsein, aber der Mensch braucht sie trotzdem, um sie mit sich zu vereinigen, damit er seine Zukunft vorbereiten kann. Und der Mensch kann diese Elementarwesen mit sich vereinigen, wenn er zu einer Festeszeit, die in das Ende des September fiele, mit einer besonderen inneren seelenvollen Lebendigkeit empfinden würde, wie die Natur gerade gegen den [0471 Herbst zu sich verändert; wenn der Mensch empfinden könnte, wie da das tierisch-pflanzliche Leben zurückgeht, wie gewisse Tiere sich anschicken, ihre schützenden Orte aufzusuchen für den Winter, wie die Pflanzenblätter ihre Herbstesfärbungen bekommen, wie das ganze Natürliche verwelkt. Gewiß, der Frühling ist schön, und die Schönheit des Frühlings, das wachsende, sprießende und sprossende Leben des Frühlings zu empfinden, ist eine schöne Eigenschaft der menschlichen Seele. Aber auch empfinden zu können, wenn die Blätter sich bleichen, ihre Herbstesfärbungen annehmen, wenn die Tiere sich verkriechen, fühlen zu können, wie im absterbenden Sinnlichen ersteht das glitzernde, glänzende Geistig-Seelische, empfinden zu können, wie mit dem Gelbfärben der Blätter ein Untergang des sprießenden, sprossenden Lebens da ist, aber wie das Sinnliche gelb

dans la chute des feuilles a lieu la montée de l'esprit, comment l'esprit est la contre-manifestation du sensible qui s'éteint : cela devrait, dans la saison d'automne, remplir d'âme l'humain, telle une sensation pour l'esprit. Alors il se prépare de la manière correcte tout de suite au temps de Noël.

wird, damit das Geistige in dem Gelbwerden als solches leben könne, empfinden zu können, wie in dem Abfallen der Blätter das Aufsteigen des Geistes stattfindet, wie das Geistige die Gegenoffenbarung des verglimmenden Sinnlichen ist: das sollte als eine Empfindung für den Geist den Menschen in der Herbsteszeit beseelen. Dann bereitet er sich in der richtigen Weise gerade auf die Weihnachtszeit vor.

L'être humain devrait être traversé/empli, à partir de la science anthroposophique de l'esprit, par la vérité que tout de suite la vie spirituelle de l'humain sur Terre est pendante avec la vie physique déclinante. En ce que nous pensons, dans le nerf, se perd notre matière physique. La pensée s'arrache

Durchdrungen sollte der Mensch werden aus der anthroposophischen Geisteswissenschaft heraus von der Wahrheit, daß gerade das geistige Leben des Menschen auf Erden zusammenhängt mit dem absteigenden physischen Leben. Indem wir denken, geht ja unsere physische Materie in dem Nerv zugrunde. Der Gedanke ringt sich



de la matière qui périt. Le devenir des pensées en soi-même, la montée de la brillance des idées dans l'âme humaine, le se-sentir-apparenté dans tout l'organisme aux feuilles se colorant de jaune, au feuillage flétrissant des plantes, avec le devenir mort et sec des plantes, ce se-sentir-apparenté de l'être-esprit humain avec l'être-esprit de nature : cela peut donner à l'humain cette impulsion qui renforce sa volonté, cette impulsion qui indique à l'humain sur la pénétration de la volonté avec la spiritualité.

aus der zugrunde gehenden Materie auf. Das Werden der Gedanken in sich selber, das Aufglänzen der Ideen in der Menschenseele und im ganzen menschlichen Organismus Sich-verwandt-Fühlen mit den sich gelbfärbenden Blättern, mit dem welkenden Laub der Pflanzen, mit dem Dürrwerden der Pflanzen, dieses Sich-verwandt-Fühlen des menschlichen Geistseins mit dem Naturgeistsein: das kann dem Menschen jenen Impuls geben, der seinen Willen verstärkt, jenen Impuls, der den Menschen hinweist auf die Durchdringung des Willens mit Geistigkeit.

Mais parce que l'humain pénètre sa volonté avec de la spiritualité, il devient un camarade de l'efficacité-Michaël sur terre.

Dadurch aber, daß der Mensch seinen Willen mit Geistigkeit durchdringt, wird er ein Genosse der Michael-Wirksamkeit auf Erden.

[048] Et quand vers l'automne, l'humain vit de cette manière avec la nature et amène ce vécu à l'expression en un contenu de fête correspondant, alors il peut vraiment éprouver ce complément

[048] Und wenn der Mensch in dieser Weise gegen den Herbst zu mitlebt mit der Natur und dieses Mitleben mit der Natur in einem entsprechenden Festesinhalt zum Ausdrucke bringt, dann kann er

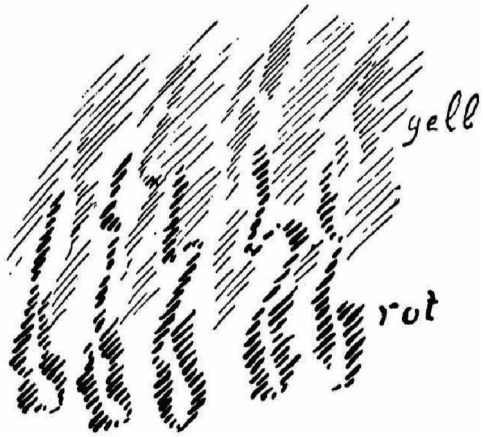
de l'ambiance de Pâques. Mais par cela encore autre chose lui devient clair. Voyez-vous, ce qu'aujourd'hui l'humain pense, ressent et veut, est donc inspiré de l'ambiance unilatérale de Pâques, qui encore pour cela en est une paralysée (NDT : "abgelähmt" qui a peut-être un sens différent). Cette ambiance de Pâque est pour l'essentiel un résultat de la vie éclosant, jaillissante, qui laisse tout apparaître comme en une unité panthéiste. L'être humain est adonné à l'unité de la nature et à l'unité du monde absolument. C'est donc aussi la structure de notre vie de l'esprit aujourd'hui. On veut tout reconduire sur une unité, sur un monôme. Ou bien l'un est adepte du tout-esprit ou du tout-nature : d'après cela il est un moniste spiritualiste ou un moniste matérialiste. Tout sera englobé dans un grand tout indéterminé. Cela est pour l'essentiel ambiance de printemps.

Si on plonge le regard dans l'ambiance de l'automne avec la montée de l'élément spirituel devenant libre (jaune) avec, j'aimerais dire, le sensoriel retombant goutte à goutte, devenant flétri (en rouge), alors on a la perspective sur le spirituel comme tel, sur le sensoriel comme tel.

jene Ergänzung der Osterstimmung wirklich empfinden. Dadurch aber wird ihm noch etwas anderes klar. Sehen Sie, was der Mensch heute denkt, fühlt und will, ist ja inspiriert von der einseitigen Osterstimmung, die noch dazu eine abgelähmte ist. Diese Osterstimmung ist im wesentlichen ein Ergebnis des sprossenden, sprießenden Lebens, das alles wie in eine pantheistische Einheit aufgehen läßt. Der Mensch ist hingegeben an die Einheit der Natur und an die Einheit der Welt überhaupt. Das ist ja auch das Gefüge unseres Geisteslebens heute. Man will alles auf eine Einheit, auf ein Monon zurückführen. Entweder ist einer Anhänger des Allgeistes oder der Allnatur : danach ist er entweder ein spiritualistischer Monist oder ein materialistischer Monist. Es wird alles in einem unbestimmten All-Einen gefaßt. Das ist im wesentlichen Frühlingsstimmung.

Schaut man hinein in die Herbstesstimmung mit dem aufsteigenden freiwerdenden Geistigen (gelb), mit dem, ich möchte sagen, abtropfenden, welkwerdenden Sinnlichen (rot), dann hat man den Ausblick auf das Geistige als solches, auf das Sinnliche als solches.

229




[049] La plante qui éclot au printemps a, là-dedans, dans sont jaillir et pousser, le spirituel. Le spirituel est mélangé de par le sensoriel, on a pour l'essentiel une

[049] Die frühlingsprießende Pflanze hat in ihrem Wachstum, in ihrem Sprossen und Wachsen das Geistige darinnen. [Tafel 5, rechts] Das Geistige ist mit dem

unité.

La plante flétrissante laisse tomber la feuille et l'esprit monte : on a l'esprit, l'esprit invisible, suprasensible, et le matériel qui en tombe. C'est ainsi comme quand on aurait dans un récipient tout d'abord un liquide homogène dans lequel une substance quelconque est dissoute ; et qu'alors par un procédé quelconque, on provoquerait que se dépose quelque chose de ce fluide qui comme trouble tombe au fond. Là on a les deux qui étaient unis ensemble, qui formaient un unique, maintenant séparés.

Le printemps est approprié à tout tisser l'un dans l'autre, tout dans une unité indifférenciée, indéterminée. La façon de voir d'automne quand on regarde seulement correctement sur elle, quand on la contraste de manière correcte avec la façon de voir de printemps, elle nous rend attentifs à comment l'esprit

Sinnlichen durchmischt, man hat im wesentlichen eine Einheit.

Die verwelkende Pflanze läßt das Blatt fallen und der Geist steigt auf- man hat den Geist, den unsichtbaren, übersinnlichen Geist, und herausfallend das Materielle. Es ist so, wie wenn man in einem Gefäß zuerst eine einheitliche Flüssigkeit hätte, in der irgend etwas aufgelöst ist, und man dann durch irgendeinen Vorgang es bewirken würde, daß sich aus dieser Flüssigkeit etwas absetzt, was als Trübung herunterfällt. Da hat man die zwei, die miteinander verbunden waren, die ein einziges bildeten, nun getrennt.

Der Frühling ist geeignet, alles ineinander zu verweben, alles in eine undifferenzierte, unbestimmte Einheit zu vermischen. Die Herbstesanschauung, wenn man nur richtig auf sie hinschaut, wenn man sie in der richtigen Weise kontrastiert mit der Frühlingsanschauung, sie macht einen aufmerksam darauf, wie Geist auf der



agit d'un côté, le physique-matériel de l'autre côté. Et on n'a naturellement pas la permission de rester debout à l'un ou à l'autre. La pensée de Pâques ne perd donc pas de sa valeur quand on lui adjoint la pensée-Michaël. On a d'un côté la pensée de Pâques, où tout apparaît, j'aimerais dire, dans une sorte de mélange panthéiste, dans une unité. On a alors le différencié, mais la différenciation ne se passe pas en une quelque manière irrégulière, chaotique. Nous avons absolument une régularité. Représentez-vous ce déroulement cyclique : assemblage, mélange l'un dans l'autre, unification, un état intermédiaire où la différenciation se produit, la différenciation complète ; alors à nouveau la dissolution du différencié dans l'unitaire, et ainsi de suite. Vous voyez toujours, en dehors de ces

einen Seite wirkt, Physisch-Materielles auf der andern Seite. Und man darf natürlich dann nicht einseitig bei dem einen oder bei dem andern stehenbleiben. Der Ostergedanke verliert ja nicht an Wert, wenn man den Michael-Gedanken hinzufügt. Man hat auf der einen Seite den Ostergedanken, wo alles, ich möchte sagen, in einer Art pantheistischer Vermischung auftritt, in einer Einheit. Man hat dann das Differenzierte, aber die Differenzierung geschieht nicht in irgendeiner unregelmäßigen, chaotischen Weise. Wir haben durch-aus eine Regelmäßigkeit. Denken Sie sich den zyklischen Verlauf: Ineinanderfügung, Ineinandermischung, Vereinheitlichung, einen Zwischenzustand, wo die Differenzierung geschieht, die vollständige Differenzierung; dann wiederum das Aufgehen des Diffe-

deux états encore un troisième : là vous voyez le rythme entre le différencié et l'indifférencié, dans une certaine mesure entre l'inspirer du différencié-vers-l'extérieur et le de nouveau expirer. C'est un rythme que vous voyez, un état intermédiaire, un physique-matériel, un spirituel ; une interaction de physique-matériel et de spirituel : un animique (NDT : ou psychique). Vous apprenez à voir dans le déroulement (NDT : de la vie) de nature, la nature pénétrée par [050] la triade/trinité originelle (NDT : Urdreiheit) : du matériel, du spirituel, du psychique.

renzierten im Einheitlichen und so fort. Da sehen Sie immer außer diesen zwei Zuständen noch einen dritten: da sehen Sie den Rhythmus zwischen dem Differenzierten und dem Undifferenzierten, gewissermaßen zwischen dem Einatmen des Herausdifferenzierten und dem Wiederausatmen. Einen Rhythmus sehen Sie, einen Zwischenzustand, ein Physisch-Materielles, ein Geistiges; ein Ineinanderwirken von Physisch-Materiellem und Geistigem: ein Seelisches. Sie lernen sehen im Naturverlaufe die Natur durch[050]setzt von der Urdreiheit: von Materiellem, von Geistigem, von Seelischem.

Mais l'important, c'est de ne pas en rester à la rêverie généralement humaine qu'on devrait tout reconduire à une unité. À procéder ainsi – que cette unité soit de nature spirituelle ou de nature matérielle –, on conduit tout à l'indéterminé de la nuit des mondes. Dans la nuit tous les chats sont gris (NDT : litt. ici toutes les vaches, et je peux vous assurer que malgré sa taille une vache reste grise dans son champ la nuit...) ; dans le monisme spirituel, toutes les idées sont grises, dans le monisme matérialiste tout autant. Ce sont seulement des différences de ressenti. Il ne s'agit pas de cela pour une façon de voir plus élevée. Ce dont il s'agit, c'est que comme êtres humains nous pouvons nous relier avec le cours des mondes afin que nous soyons en situation de suivre le passage vivant de l'unité dans la triade/trinité,

Das aber ist das Wichtige, daß man nicht stehenbleibt bei der allgemein-menschlichen Träumerei, man müsse alles auf eine Einheit zurückführen. Dadurch führt man alles, ob nun die Einheit eine spirituelle, ob sie eine materielle ist, auf das Unbestimmte der Weltennacht zurück. In der Nacht sind alle Kühe grau, im spirituellen Monismus sind alle Ideen grau, im materiellen Monismus sind sie ebenso grau. Das sind nur Empfindungsunterschiede. Darauf kommt es gar nicht an für eine höhere Anschauung. Worauf es ankommt, ist, daß wir als Menschen mit dem Weltenlauf uns so verbinden können, daß wir das lebendige Übergehen von der Einheit in die Dreiheit,

231

et de là le retour de la triade/trinité dans l'unité. Alors quand nous complétons la pensée de Pâques de cette manière par la pensée-fête-de-Michael, nous nous transposons dans la situation d'éprouver de manière correcte la triade originelle dans tout être, alors nous l'accueillerons dans

das Zurückgehen von der Dreiheit in die Einheit zu verfolgen in der Lage sind. Dann, wenn wir dadurch, daß wir den Ostergedanken in dieser Weise ergänzen durch den Michaeli-Gedanken, uns in die Lage versetzen, die Urdreiheit in allem Sein in der richtigen Weise zu empfin-

notre entière constitution d'âme. Alors nous serons dans la situation de considérer que dans le fait toute vie repose sur l'activité et l'interaction de triades/trinités originelles. Et alors nous aurons la fête-Michaël si inspirante, pour une telle façon de voir comme était inspirante l'unilatérale fête de Pâques pour les façons de voir qui sont maintenant une fois montées, alors nous aurons une inspiration, une impulsion esprit-nature (NDT Natur-Geistimplus) ; pour dans toute la vie à observer et former, introduire la tri-articulation, l'impulsion de tri-articulation. Et de l'introduction de cette impulsion, il dépend uniquement et seulement si les forces de déclin qui sont dans l'évolution humaine, pourront à nouveau être transformées en forces de renouveau (NDT : Aufgangskräfte litt. forces de lever - du Soleil , de la Lune).

On aimerait dire que lorsqu'il a été parlé de l'impulsion de tri-articulation dans la vie sociale, là cela a été, dans une certaine mesure, une épreuve, si la pensée-Michaël est déjà assez forte que peut être sentie comment une telle impulsion source immédiatement vers dehors des forces qui donnent leurs formes à notre temps. C'était une épreuve de l'âme de l'être humain, si la pensée-Michaël est assez forte chez un nombre d'êtres humains. Maintenant, l'épreuve s'est soldée par un résultat négatif. La pensée- Michaël [051] n'est pas encore assez forte, dans aussi seulement un petit nombre d'êtres humains, pour être vraiment éprouvée dans toute sa force et sa vigueur formant le temps. Et il ne sera à peine possible de relier ainsi les âmes des humains avec les forces des mondes créatrices formantes des origines, comme c'est nécessaire pour de nouvelles forces de renouveau, quand ne peut donc pas venir une impulsion nouvellement formatrice

den, dann werden wir sie in unsere ganze Seelenverfassung aufnehmen. Dann werden wir in der Lage sein, einzusehen, daß in der Tat alles Leben auf der Betätigung und dem Ineinanderwirken von Urdreiheiten beruht. Und dann werden wir, wenn wir das Michael-Fest so inspirierend haben, für eine solche Anschauung, wie das einseitige Osterfest inspirierend war für die Anschauungen, die nun einmal heraufgekommen sind, dann werden wir eine Inspiration, einen Natur-Geistimpuls haben, um in alles zu beobachtende und zu gestaltende Leben die Dreigliederung, den Dreigliederungsimpuls einzuführen. Und von der Einführung dieses Impulses hängt es doch zuletzt einzig und allein ab, ob die Niedergangskräfte, die in der menschlichen Entwickelung sind, wiederum in Aufgangskräfte verwandelt werden können.

Man möchte sagen, als von dem Dreigliederungsimpuls im sozialen Leben gesprochen worden ist, da war das gewissermaßen eine Prüfung, ob der Michael-Gedanke schon so stark ist, daß gefühlt werden kann, wie ein solcher Impuls unmittelbar aus den zeitgestaltenden Kräften herausquillt. Es war eine Prüfung der Menschenseele, ob der Michael-Gedanke in einer Anzahl von Menschen stark genug ist. Nun, die Prüfung hat ein negatives Resultat ergeben. Der Michael-Gedanke [051] ist noch nicht stark genug in auch nur einer kleinen Anzahl von Menschen, um wirklich in seiner ganzen zeitgestaltenden Kraft und Kräftigkeit empfunden zu werden. Und es wird ja kaum möglich sein, die Menschenseelen für neue Aufgangskräfte so mit den urgestaltenden Weltenkräften zu verbinden, wie es notwendig ist, wenn nicht ein solch Inspirierendes wie eine Michael-Festlichkeit durchdringen kann, wenn also nicht aus den

à partir des profondeurs de la vie ésotérique.

Tiefen des esoterischen Lebens heraus ein neugestaltender Impuls kommen kann.

S'il se trouvait au lieu de membres passifs de la Société anthroposophique seulement peu de membres actifs, ainsi pourraient être ouvertes des réflexions sur une telle pensée. L'essentiel de la Société anthroposophique consiste donc en ce que toutefois des suggestions seront vécues à l'intérieur de la Société anthroposophique, mais que les membres mettent en fait principalement la valeur de prendre part à ce qui se joue ; qu'ils orientent volontiers les forces contemplantes de leur âme à ce qui se joue, mais que l'activité de l'âme propre ne sera pas liée avec ce qui comme impulsion passe par l'époque. C'est pourquoi, compte tenu de l'actuelle état du mouvement anthroposophique, ne pourra naturellement pas être parlé que quelque chose comme ce qui maintenant peut dans une certaine mesure être exprimé comme une impulsion ésotérique, pourra être évoqué dans son activité. Mais on doit quand même comprendre comment va en fait la marche de l'évolution de l'humanité, comment les grandes forces portantes de l'évolution des mondes de l'humanité viennent, non de ce qu'on exprime extérieurement en des paroles superficielles, mais comment, aimerais-je dire, elle viennent à partir de tous autres coins.

Wenn sich statt der passiven Mitglieder der Anthroposophischen Gesellschaft nur wenige aktive Mitglieder fänden, so würden über einen solchen Gedanken Erwägungen angestellt werden können. Das Wesentliche der Anthroposophischen Gesellschaft bestehtja dar-in, daß allerdings Anregungen innerhalb der Anthroposophischen Gesellschaft ausgelebt werden, daß aber die Mitglieder eigentlich hauptsächlich den Wert darauf legen, teilzunehmen an dem, was sich abspielt; daß sie wohl ihre betrachtenden Seelenkräfte hinwenden zu dem, was sich abspielt, daß aber die Aktivität der eigenen Seele nicht verbunden wird mit demjenigen, was als ein Impuls durch die Zeit geht. Daher kann natürlich bei dem gegenwärtigen Bestande der anthroposophischen Bewegung nicht davon gesprochen werden, daß so etwas wie dieses, was jetzt gewissermaßen wie ein esoterischer Impuls ausgesprochen wird, in seiner Aktivität erwogen werden kann. Aber verstehen muß man doch, wie eigentlich der Gang der Menschheitsentwickelung geht, wie nicht aus dem, was man in oberflächlichen Worten äußerlich ausspricht, die großen tragenden Kräfte der Weltentwickelung der Menschheit kommen, sondern wie sie, ich möchte sagen, aus ganz andern Ecken heraus kommen.

Les temps anciens ont toujours su cela de clairvoyance originelle, instinctive. Les temps anciens ne l'on pas fait ainsi que les jeunes gens apprennent par exemple : tant et tant d'éléments chimiques, alors sera découvert un nouveau en plus des 75 connus, cela fera 76 ; alors en sera de nouveau découvert un de plus, alors ce

Alte Zeiten haben das immer gewußt aus ursprünglichem, ele-mentarischem, menschlichem Hellsehen heraus. Alte Zeiten haben es nicht so gemacht, daß die jungen Leute zum Beispiel lernen: So und so viele chemische Elemente, dann wird eins entdeckt zu den fünfundsiebzig, dann sind es sechsundsiebzig, dann

sont 77. On ne peut dire combien il pourra en être découvert encore. Par hasard s'en ajoute un aux 75 existants, un autre aux 76, et ainsi de suite. En ce qui là est comme nombre ajouté [052], n'est aucune réalité essentielle intérieure.

wird wieder eins entdeckt, dann sind es siebenundsiebzig. Man kann nicht absehen, wie viele noch entdeckt werden können. Zufällig fügt sich eins zu fünfundsiebzig, zu sechsundsiebzig und so weiter. In dem, was da als Zahl an[052]geführt wird, ist keine innere Wesenhaftigkeit.

233

Et c'est ainsi partout. Qui intéresse, aujourd'hui, ce qui, disons dans la classification systématique en botanique, apporterait n'importe comment à la manifestation/révélation une sorte de triade ! On découvre ordonnance après ordonnance, ou espèce après espèce. On procède par énumération, comme on le ferait pour des haricots ou des cailloux jetés à la volée. Mais l'action du nombre dans le monde est une telle qui repose sur une réalité essentielle ; et cette réalité on doit voir au travers.

Und so ist es überall. Wen interessiert heute, was, sagen wir in der Pflanzensystematik, irgendwie eine Art von Dreiheit zur Offenbarung bringen würde! Man entdeckt Ordnung neben Ordnung oder Art neben Art. Man zählt ab so, wie man zufällig hingeworfene Bohnen oder Steinchen abzählt. Aber das Wirken der Zahl in der Welt ist ein solches, das auf Wesenhaftigkeit beruht, und diese Wesenhaftigkeit muß man durchschauen.

Reportons-nous par la pensée dans un passé récent où ce qui était connaissance de la substance, était ramené à la triade : au salin, au mercuriel, au phosphorique, comment là était vu une triade de forces originelles, et que tout ce qui se trouvait comme particulier devait être introduit dans une quelque force originelle des trois. Et c'est encore autrement quand nous regardons en arrière, dans des temps encore plus anciens, dans lesquels il était du reste, par la situation de la culture, plus facile aux humains d'arriver sur quelque chose de tel, car les cultures orientales étaient plus enclinent aux zones chaudes, où l'ancienne clairvoyance élémentaire était plus facilement possible. Aujourd'hui, il est toutefois possible, dans la zone tempérée, de parvenir à ces choses par une clairvoyance exacte, libre ; mais on veut donc revenir aux anciennes civilisations ! En ces temps-là on ne différenciait pas prin-

Man denke zurück, wie kurz die hinter uns liegende Zeit ist, wo dasjenige, was Stoffeserkenntnis war, zurückgeführt wurde auf die Dreiheit: auf das Salzige, das Merkurialische, das Phosphorartige, wie da eine Dreiheit von Urkräftigem geschaut wurde, wie alles, was sich als einzelnes fand, eben in irgendeine der Urkräfte der Drei hineingefügt werden mußte. Und anders noch ist es, wenn wir zurückblicken in noch ältere Zeiten, in denen es übrigens auch durch die Lage der Kultur den Menschen leichter war, auf so etwas zu kommen, denn die orientalischen Kulturen lagen mehr der heißen Zone zugeneigt, wo das dem älteren elementaren Hellsehen leichter möglich war. Heute ist es der gemäßigten Zone allerdings möglich, in freier, exakter Hellsichtigkeit zu diesen Dingen zu kommen; aber man will ja zurück in alte Kulturen! Damals unterschied man nicht Frühling, Sommer, Herbst und Winter. Frühling,

temps, été, automne et hiver. Différencier printemps, été, automne et hiver égare parce qu'on a là le 4, pour une simple énumération. Penser quelque chose comme le cours de l'année dominé par le nombre 4 aurait par exemple été totalement impossible à la civilisation de l'Inde ancienne, parce que ne repose rien là-dedans qui rappelle les formes originelles de toute activité.

Lorsque j'écrivis mon livre "Théosophie", là je ne pouvais pas simplement aligner : corps physique, corps éthérique, corps astral et je, comme on peut le rassembler quand la chose est déjà là, quand on voit intérieurement à travers la chose. Là j'ai dû procéder par groupements ternaires : corps physique, corps éthérique,

Sommer, Herbst und Winter zu unterscheiden, verführt, weil man darinnen die Vier hat, zu einem bloßen Aneinanderreihen. So etwas wie den Jahreslauf beherrscht von der Vier zu denken, wäre zum Beispiel der altindischen Kultur ganz unmöglich gewesen, weil da nichts von den Urgestalten alles Wirkens darinnen liegt.

Als ich mein Buch «Theosophie» schrieb, da konnte ich nicht einfach aneinanderreihen: physischer Leib, ätherischer Leib, astralischer Leib und Ich, wie man es zusammenfassen kann, wenn die Sache schon da ist, wenn man die Sache innerlich durchschaut. Da mußte ich nach der Dreizahl anordnen: physischer Leib, Ätherleib,

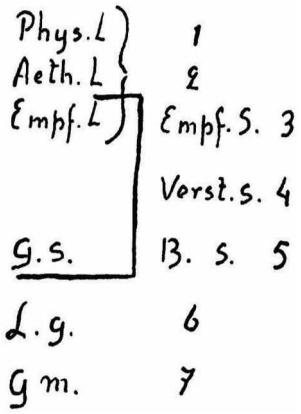


corps de sensation ; première triade. Alors la triade qui est intimement unie à la première : âme de sensibilité, âme d'entendement, âme de conscience ; alors celle qui est intimement unie à la seconde : Soi-Esprit, Esprit de vie, Homme-Esprit, trois fois trois, avec une étroite imbrication (voir le schéma) par laquelle on obtient le nombre 7.

[053] Mais sept, c'est justement trois fois trois imbriqués l'un dans l'autre. Et c'est seulement lorsqu'on considère le stade actuel de l'évolution de l'humanité que ressort le nombre 4, qui est en fait, pris fondamentalement, un nombre secondaire.

Empfindungsleib ; erste Dreiheit. Dann die damit verwobene Drei-heit: Empfindungsseele, Verstandesseele, Bewußtseinsseele; dann die damit verwobene Dreiheit: Geistselbst, Lebensgeist, Geistesmensch, drei mal drei, ineinander verwoben (siehe Schema), dadurch wird es zu sieben.

[053] Aber die Sieben ist eben drei mal drei ineinander verwoben. Und nur, wenn man auf das gegenwärtige Stadium der Menschheitsentwickelung blickt, kommt die Vier heraus, die eigentlich im Grunde genommen eine sekundäre Zahl ist.




Si on a en vue ce qui est efficient dans les profondeurs de l'être, sur ce qui se forme, on doit regarder au sens de la triade. C'est pourquoi l'Inde ancienne a eu la façon de voir : la saison chaude, engloberait à peu près les mois d'avril, mai, juin, juillet ; la saison humide, engloberait à peu près les mois d'août, septembre, octobre, novembre ; et la saison froide, engloberait nos mois de décembre, janvier, février, mars – tout cela approximatif seulement, sans limites rigides en fonction des mois. Cela pourra être pensé décalé. Mais le cours de l'année était pensé dans la triade. Et ainsi la constitution humaine de l'âme se traverserait absolument avec la disposition à observer cette triade originelle dans tout ce qui tisse et œuvre, mais par cela aussi à tisser dans cette triade originelle, tout créer humain, tout façonner humain. On peut déjà dire qu'avoir des idées pures aussi

Will man auf das innerlich Wirksame, auf das sich Gestaltende sehen, muß man auf die Gestaltung im Sinne der Dreiheit schauen. Daher hat die alte indische Anschauung gehabt: heiße Jahreszeit, ungefähr würde das umfassen unsere Monate April, Mai, Juni, Juli; feuchte Jahreszeit, die würde ungefähr umfassen unsere Monate August, September, Oktober, November; und die kalte Jahreszeit würde umfassen unsere Monate Dezember, Januar, Februar, März, wobei die Grenzen gar nicht so festzustehen brauchen nach Monaten, sondern nur approximativ sind. Das kann verschoben gedacht werden. Aber der Jahreslauf wurde gedacht in der Dreiheit. Und so würde überhaupt die menschliche Seelenverfassung sich durchdringen mit der Anlage, diese Urdreiheit in allem Webenden und Wirkenden zu beobachten, dadurch aber auch allem menschlichen Schaffen, allem menschlichen Gestalten diese Urdreiheit einzuverweben. Man kann [054] schon sagen, reinliche Ideen zu haben auch

235

de la vie libre de l'esprit, de la vie de droit, de la vie sociale-économique, est seulement possible quand on voit au travers, dans les profondeurs, ce battement ternaire de l'activité des mondes, qui doit également passer par l'activité des humains.

von dem freien Geistesleben, von dem Rechtsleben, von dem sozial-wirtschaftlichen Leben ist nur möglich, wenn man diesen Dreischlag des Weltenwirkens, das auch durch das Menschenwirken gehen muß, in der Tiefe durchschaut.

De nos jours, tout ce qui se réfère à de telles choses vaut pour une sorte de su-

Heute gilt alles, was auf solche Dinge sich beruft, als eine Art von Aberglaube, wäh-

perstition, alors que vaut comme haute sagesse de compter purement et simplement : 1 + 1 = 2, 2 + 1 = 3, et ainsi de suite. Or ce n'est pas ainsi que la nature procède. Mais quand on limite sa façon de voir sur ne porter attention que sur ce en quoi tout se tisse, par exemple, ce qui a nature de printemps seul – ce sur quoi on doit naturellement regarder pour voir comment tout se tisse, ainsi on ne peut justement pas rendre le triple battement. Mais quand on suit tout le cours de l'année, quand on voit comment les trois s'articule, comment le spirituel et la vie physique-matérielle sont disponibles comme dualité et le tisser l'un dans l'autre des deux comme troisième, alors on perçoit ce trois dans un, l'un dansles trois et apprend à reconnaître comment l'être humain lui-même peut se placer dans cette activité des mondes : trois en un, un en trois.

Cela deviendrait constitution humaine de l'âme, traversant les mondes, constitution humaine de l'âme se liant avec les mondes, quand la pensée-Michael pouvait ainsi s'éveiller comme pensée de fête, que soit vraiment placé au côté de la fête de Pâques, dans la deuxième moitié du mois de septembre, une fête-Michael, quand à la pensée de résurrection du dieu après la mort pouvait être ajouté la pensée de résurrection de l'humain devant la mort par la force-Michaël. Ainsi que l'humain trouverait par la force de la résurrection du Christ, la force de mourir dans le Christ, cela signifie accueillir dans son âme durant la vie terrestre, le Christ ressuscité, afin qu'il puisse mourir en lui, ce qui signifie, puisse mourir non mort mais vivant.

renddem es als hohe Weisheit gilt, einfach zu zählen: eins und wieder eins, zwei, drei und so weiter. Aber so verfährt ja die Natur nicht. Wenn man aber seine Anschauung lediglich darauf beschränkt, auf dasjenige hinzuschauen, in dem sich alles verwebt, zum Beispiel auf das Frühlingshafte allein, auf das man natürlich hinschauen muß, um zu sehen, wie sich alles verwebt, so kann man eben nicht den Dreischlag wiedergeben. Wenn man aber den ganzen Jahreslauf verfolgt, wenn man sieht, wie sich die Drei gliedert, wie das Geistige und das physisch-materielle Leben als Zweiheit vorhanden ist und das rhythmische Ineinanderweben von beiden als das Dritte, dann nimmt man wahr dieses Drei in Eins, Eins in Drei, und lernt erkennen, wie der Mensch sich selber hineinstellen kann in dieses Weltenwirken: drei zu eins, eins zu drei.

Das würde menschliche Seelenverfassung werden, weltendurchdringende, mit Welten sich verbündende menschliche Seelenverfassung, wenn der Michael-Gedanke als Festesgedanke so erwachen könnte, daß wirklich dem Osterfest an die Seite gesetzt würde in der zweiten Septemberhälfte ein Michael-Fest, wenn dem Auferstehungsgedanken des Gottes nach dem Tode hinzugefügt werden könnte der durch die Michael-Kraft bewirkte Auferstehungsgedanke des Menschen vor dem Tode. So daß der Mensch durch die Auferstehung Christi die Kraft finden würde, in Christus zu sterben, das heißt, den auferstandenen Christus in seine Seele aufzunehmen während des Erdenlebens, damit er in ihm sterben könne, das heißt, nicht tot, sondern lebendig sterben kann.

236

Une telle conscience intérieure pourrait provenir de l'inspirant qui viendrait d'un

Solches inneres Bewußtsein würde hervorgehen aus dem Inspirierenden, das

service-Michaël. On peut très bien considérer comment quelque chose de tel soit devenu fort éloigné à notre époque matérialiste, qui est devenue si identique à un temps devenu si prosaïque [055] let bornée. Certes, on peut aussi ne rien attendre de cela quand ça reste mort, abstrait. Mais quand avec le même enthousiasme avec lequel ont été une fois instituées des fêtes dans le monde, alors qu'on avait la force de façonner des fêtes, quand à nouveau se passe quelque chose de tel, alors cela œuvrera comme inspirant. Mais alors cela œuvrera aussi inspirant pour toute notre vie spirituelle et toute notre vie sociale. Alors se tiendra dans la vie ce que nous avons besoin : pas un esprit abstrait d'un côté, une nature dépourvue d'esprit de l'autre côté, mais une nature trans-spiritualisée, un esprit formant naturellement, qui sont une chose et qui aussi à nouveau tisseront religion, science et art en une chose, parce qu'elles comprendront à saisir la triade au sens de la pensée-Michaël en religion, science et art, afin qu'elles puissent être unifiées de manière correcte dans la pensée de Pâques, dans le former anthroposophique ; qui peut œuvrer religieusement, artistiquement, conformément à la connaissance, qu'aussi à nouveau religieux peut différencier , conformément à la connaissance. Ainsi qu'en fait l'impulsion anthroposophique consisterait à éprouver, au temps de Pâques, l'unité de la science, de la religion et de l'art ; au temps de Michaël, éprouver comment les trois – qui ont une mère, mère de Pâques – deviennent comme les trois sœurs et se tiennent côte à côte, mais se complètent réciproquement. Et sur toute vie humaine pourrait œuvrer inspirante la pensée-Michaël, qui devrait devenir festivement vivifiante dans le cours de l'année.

On devrait se pénétrer absolument de ces choses, qui appartiennent à l'ésoté-

aus einem Michael-Dienst kommen würde. Man kann sehr wohl einsehen, wie unserer materialistischen Zeit, die aber identisch ist mit einer ganz und gar philiströs gewordenen Zeit, so etwas ferne [055] liegt. Gewiß, man kann auch nichts davon erwarten, wenn es ein Totes, Abstraktes bleibt. Aber wenn mit demselben Enthusiasmus, mit dem einmal in der Welt Feste eingeführt worden sind, als man die Kraft hatte, Feste zu gestalten, wiederum so etwas geschieht, dann wird es inspirierend wirken. Dann wird es aber auch inspirierend wirken für unser ganzes geistiges und für unser ganzes soziales Leben. Dann wird dasjenige im Leben stehen, was wir brauchen: nicht abstrakter Geist auf der einen Seite, geistlose Natur auf der andern Seite, sondern durchgeistigte Natur, natürlich gestaltender Geist, die eines sind, und die auch wiederum Religion, Wissenschaft und Kunst in eines verweben werden, weil sie verstehen werden, die Dreiheit im Sinne des Michael-Gedankens in Religion, Wissenschaft und Kunst zu fassen, damit sie in der richtigen Weise vereinigt werden können im Ostergedanken, im anthroposophischen Gestalten, das religiös, künstlerisch, erkenntnismäßig wirken kann, das auch wiederum religiös, erkenntnismäßig differenzieren kann. So daß eigentlich der anthroposophische Impuls darin bestehen würde, in der Osterzeit zu empfinden Einheit von Wissenschaft, Religion und Kunst; in der Michaelzeit zu empfinden, wie die Drei – die eine Mutter haben, die Ostermutter –, wie die Drei Geschwister werden und nebeneinander stehen, aber sich gegenseitig ergänzen. Und auf alles menschliche Leben könnte der Michael-Gedanke, der festlich lebendig werden sollte im Jahreslauf, inspirierend wirken.

Von solchen Dingen, die durchaus dem real Esoterischen angehören, soll-

risme réel, ou au moins tout d'abord, à la mesure de la connaissance. Et quand une fois le temps pouvait venir, où il y aurait des personnalités effectivement agissantes, ainsi quelque chose de tel pourraient effectivement

te man sich durchdringen, wenigstens zunächst erkenntnismäßig. Wenn dann einmal auch die Zeit kommen könnte, wo es aktiv wirkende Persönlichkeiten gibt, so könnte so etwas tatsächlich

237

devenir une impulsion qui, l'humanité étant ce qu'elle est, serait seule à même de mettre des forces de renouveau à la place des forces de déclin.

ein Impuls werden, der doch so, wie die Menschheit ist, einzig und allein wiederum Aufgangskräfte an die Stelle der Niedergangskräfte setzen könnte.

238

# QU'EST-CE QUE LA SCIENCE COMPREND DE L'ORGANISME?

# WAS VERSTEHT DIE WISSENSCHAFT VOM ORGANISMUS?

239

240

## La science ne voit que la dégradation/déconstruction

***La science de la nature voit seulement l'histoire de la décrépitude.***

*Source [GA 182] pp. 130-132,3/1986,30.06.1918, Hambourg*
*Trad. F. G. - v. 02/20241207*

## Die Wissenschaft sieht nur den Abbau

***Naturwissenschaft sieht nur die Geschichte des Verfalls***

*Quelle [GA 182] S. 130-132,3/1986,30.06.1918, Hamburg*

À différents endroits, j'ai mentionné à maintes reprises que c'est un fait intéressant que de l'école Haeckel, c'est-à-dire d'un élève de Haeckel, Oscar Hertwig, un livre a été écrit, un excellent livre : "Le devenir des organismes, une réfutation de la théorie du hasard de Darwin".

An verschiedenen Orten habe ich immer wieder und wiederum erwähnt, daß es eine interessante Tatsache ist, daß aus der Haeckel-Schule heraus, also von einem Haeckel-Schüler, von Oscar Hertwig, ein Buch geschrieben worden ist, ein ausgezeichnetes Buch: „Das Werden der Organismen, eine Widerlegung von Darwins Zufallstheorie.“

Oscar Hertwig a indiqué les différents côtés sombres du darwinisme. J'ai beaucoup fait l'éloge de ce livre. Mais sur le terrain de notre mouvement spirituel scientifique, vous devez vous habituer à l'absence totale d'autorité. Car récemment, un autre livre du même Oscar Hertwig a été publié : "Pour la défense du

Oscar Hertwig hat darin auf die verschiedenen Schattenseiten des Darwinismus hingewiesen. Ich habe dieses Buch viel gelobt. Aber auf dem Boden unserer geisteswissenschaftlichen Bewegung müssen Sie sich an völlige Autoritätslosigkeit gewöhnen. Denn vor kurzer Zeit erschien ein anderes Buch von demselben Oscar

darwinisme éthique, social et politique". Maintenant, vous n'avez pas la permission de dire : eh bien, le Steiner a fait l'éloge du Hertwig, alors nous étudions maintenant aussi son récent livre dans ce sens - parce qu'alors vous allez vivre une déception. La déception que je dois dire : tandis que l'un des livres est tout à fait un excellent livre, ce dernier est du plus dilettante, du plus absurde dont on ne puisse jamais parler sur les chapitres en question. Donc si vous voulez donc purement dire : le Steiner l'a loué, afin que nous puissions nous aussi l'accepter à nouveau comme évangile - alors vous n'êtes jamais sûr que je ne sois pas à nouveau obligé de réfuter ce qui se passe sur le même terrain avec les prédicats opposés.

Hertwig: „Zur Abwehr des ethischen, sozialen und politischen Darwinismus.“ Jetzt dürfen Sie nicht etwa sagen: Nun, der Steiner hat den Hertwig gelobt, also studieren wir jetzt in diesem Sinne auch sein neuestes Buch –, denn dann werden Sie eine Enttäuschung erleben. Die Enttäuschung, daß ich sagen muß: Während das eine Buch ein ganz ausgezeichnetes Buch ist, ist dieses neueste Buch das Dilettantischste, Unsinnigste, was man überhaupt nur reden kann über die betreffenden Kapitel. Wenn Sie also bloß sagen wollen: Der Steiner hat das gelobt, also können auch wir es wiederum als Evangelium hinnehmen –, dann sind Sie nie sicher, daß ich nicht wiederum genötigt bin, das, was auf demselben Grund und Boden entsteht, mit den entgegengesetz-

241

La foi en l'autorité ne doit pas s'épanouir dans nos rangs, mais seulement dans notre propre regard, notre propre opinion. Mais en fait de quoi cela provient-il ? Cela provient de ce que Hertwig est un excellent naturaliste/chercheur de la nature ; mais les concepts de la recherche sur la nature ne doivent pas être introduits dans la vie sociale. Si l'on fait cela, alors on ne trouvera partout que le mort, le dépérissant de l'histoire comme, par exemple chez Gibbon, qui a écrit l'excellente histoire de la chute de l'Empire romain. C'est un secret - je l'ai aussi déjà décrit - du devenir historique, que si l'on veut regarder ce devenir historique avec les concepts qui sont valables en science de la nature, on ne trouvera jamais ce qui pousse et éclot, mais seulement ce qui passe dans le cadavre. Seuls les signes de dégradation de la vie historique se rencontrent si l'on veut utiliser les concepts qui sont bien applicables en science de la nature. Les humains le présentaient par-

ten Prädikaten zu belegen. Autoritätsglaube darf eben in unseren Reihen nicht blühen, sondern nur eigenes Anschauen, eigene Meinung. Aber wovon rührt das denn eigentlich her? Das rührt davon her, daß Hertwig ein ausgezeichneter Naturforscher ist; aber die Begriffe der Naturforschung darf man nicht in das soziale Leben einführen. Tut man das, dann findet man überall nur das Tote, das Absterbende der Geschichte, wie zum Beispiel bei Gibbon, der die ausgezeichnete Geschichte des Verfalls des Römischen Reiches geschrieben hat. Das ist ein Geheimnis – ich habe auch dieses schon dargestellt – des geschichtlichen Werdens, daß, wenn man dieses geschichtliche Werden betrachten will mit den Begriffen, die in der Naturwissenschaft gelten, man niemals das, was wächst und sproßt, sondern nur das finden wird, was in den Leichnam übergeht. Nur Verfallserscheinungen des geschichtlichen Lebens trifft man, wenn man die Begriffe

fois. C'est pourquoi Treitschke a dit que les forces motrices de l'histoire étaient les passions et les stupidités des humains. Ce n'est pas comme ça. Ce sont des forces inconscientes qui montent à rebours là dans le devenir historique.

verwenden will, die in der Naturwissenschaft gut anwendbare sind. Die Menschen ahnten das bisweilen. Daher hat Treitschke gesagt, die Triebkräfte in der Geschichte wären die Lei-denschaften und die Dummheiten der Menschen. So ist es nicht. Es sind unbewußte Kräfte, die da abwärtssteigen im geschichtlichen Werden.

C'est pourquoi ceci est vrai : si l'on veut faire entrer la décadence dans la vie publique, donc aussi dans la vie pratique, alors on met les universitaires et les théoriciens dans les parlements. Ces gens ne mitonneront que des lois qui donnent des signes de décomposition, parce qu'avec ce qui vaut aujourd'hui comme scientifique, seuls les signes de décomposition peuvent être trouvés dans l'histoire. Ces choses doivent entrer dans la conscience des humains. C'est de loin le plus nécessaire que la plupart des humains croient et que doit être saisi quand on pense honnêtement et sincèrement avec ce qui doit conduire l'humanité hors de cette période catastrophique actuelle. Il ne s'agit pas de continuer à dormir

Daher ist das wahr: Wenn man ins öffentliche Leben, also auch ins praktische Leben den Verfall hineinbringen will, dann setzt man in die Parlamente Gelehrte und Theoretiker. Diese Leute werden nur solche Gesetze auskochen, die Verfallserscheinungen geben, weil mit dem, was heute als wissenschaftlich gilt, nur die Verfallserschei-nungen in der Geschichte gefunden werden können. Diese Dinge müssen in das Bewußtsein der Menschen hereintreten. Es ist das weit notwendiger, als die meisten Menschen glauben, und muß er-faßt werden, wenn man es ehrlich und aufrichtig meint mit dem, was die Menschheit aus der gegenwärtigen katastrophalen Zeit her-ausführen soll. Es geht nicht an, weiter die wichtigen Ereignisse zu

242

à travers les événements importants qui entrent inconsciemment dans la vie humaine, auxquels les humains n'auront pas grandis avec leur conscience s'ils ne veulent pas les éclairer avec la science de l'esprit. Mais là, il s'agit justement que l'on saisisse la vie dans sa réalité, que l'on regarde vraiment dans le vrai façonnement de la vie.

verschlafen, die unbewußt ins Menschenleben hereintreten, denen die Menschen nicht gewachsen sein werden mit ihrem Bewußtsein, wenn sie sie nicht beleuchten wollen mit der Geisteswissenschaft. Aber da handelt es sich eben darum, daß man das Leben in seiner Wirklichkeit erfaßt, daß man wirklich hineinschaut in die wahre Gestaltung des Lebens.

243

## La science ignore le démantèlement

*Voir à ce sujet, ci-dessus, sous la rubrique « Organisme ne signifie pas seulement*

## Die Wissenschaft übersieht den Abbau

*Siehe dazu oben unter der Rubrik «Organismus heißt nicht nur Aufbau sondern*

*construction, mais aussi déconstruction » et la sous-rubrique «Construction et déconstruction dans la nature », la citation « Mort comme résumé de petits mourir » à la page 199 : Weismann n'y remarque la dégradation/déconstruction que lorsqu'elle a conduit à la mort (à un cadavre).*

*auch Abbau» und der Unterrubrik «Aufbau und Abbau in der Natur», das Zitat «Tod als Zusammenfassung kleiner Sterben» auf Seite 199: dort merkt Weismann den Abbau erst dann, wenn er zum Tod (zu einer Leiche) geführt hat.*

244

# QU'EST-CE QUE LES ALLEMANDS COMPRENNENT DE L'UNITÉ ?

# WAS VERSTEHEN DIE DEUTSCHEN VON EINHEIT?

245

246

## Les Allemands, hélas, ne comprennent rien à l'unité

***Les états sociaux (classes) s'opposent dans l'empire allemand.***

*Source [GA 185a] p. 080-082, 2/1963, 15.11.1918, Dornach - Discours devant les membres de la Société anthroposophique*

*Trad. F. G. - v. 03 /202411207*

Dans l'Empire britannique, tout se développa ainsi que Noblesse, bourgeoisie, prolétariat allaient ensemble, convergeaient toujours d'après une tendance commune. Une bonne vieille noblesse est là, mais elle comprit à s'équilibrer avec les exigences de la bourgeoisie, le matériel et financier de l'essence de la bourgeoisie. On n'est pas seulement noble, on devient aussi noble cossu, humain riche au sens moderne. On peut en même temps avoir ses revenus (*NDT « Revenu » en français dans le texte*) de l'industrie et être vieux noble reconnu. Mais on administre le tout ainsi que le prolétariat dans ses entreprises ne dévie pas trop de ce que les autres veulent. Cela va toujours d'une manière quelconque ensemble.

## Die Deutschen verstehen leider nichts die Einheit

***Soziale Stände gehen im deutschen Reich auseinander***

*Quelle [GA 185a] S. 080-082, 2/1963,15.11.1918, Dornach - Vortrag vor Mitgliedern der Anthroposophischen Gesellschaft*

Im britischen Reich entwickelte sich das alles so, daß Adel, Bour-geoisie, Proletariat zusammengingen, immer nach einer gemeinsa-men Tendenz hin strebten. Es ist guter alter Adel da, aber er verstand es, mit den Anforderungen des bourgeoisen Wesens, namentlich mit den Anforderungen des materiellen und finanziellen Bourgeoisiewesens sich auszugleichen. Man ist nicht nur Adeliger, man wird auch wohlhabender Adeliger, reicher Mensch im modernen Sinne. Man kann zu gleicher Zeit seine Revenue aus der Industrie haben und im guten Sinne alter, angesehener Adeliger sein. Aber man verwaltet das Ganze so, daß der Proletarier in seinen Unternehmungen nicht zu sehr abweicht von dem, was die anderen wollen. Es geht eben immer auf irgendeine Weise zusammen.

À l'intérieur de la nouvelle formation d'État allemande, tout divergea (...). Là, vous avez l'industrie formée en grande industrie, qui a son propre courant, là, la vieille noblesse en régime des hobereaux prussiens – les deux convergeaient volontiers ensemble, mais ce fut aussi ensuite ! -, le prolétariat, lequel devint toujours plus l'opposant de la bourgeoisie se donna tout de suite pour tâche de prendre la lutte de classe contre la bourgeoisie dans le sens le plus éminent.

Innerhalb des neuen deutschen Staatsgebildes ging alles auseinander [ ... ]. Da haben Sie die Industrie zur Großindustrie gebildet, die ihre eigene Strömung hatte, da haben Sie den alten Adel im preußischen Junkertum – die beiden drängten wohl zusammen, aber es war auch danach! –, das Proletariat, welches immer mehr zum Gegner der Bourgeoisie wurde und sich gerade zur Aufgabe stellte, den Klassenkampf gegen die Bourgeoisie im eminentesten Sinne aufzunehmen.

247

Tout cela se développa hors l'un l'autre. Qui a étudié les évènements historiques dans ce rapport, celui-là trouve tout de suite cela d'une manière extraordinairement intéressante. En plus, tout ça dans un cadre que cela devait désagréger. Car ce qui, comme l'ainsi nommée Allemagne – comme dit, qui n'a jamais existé juridico-étatiquement – a été construite, portait l'empreinte bismarckienne, l'empreinte d'un homme, auquel l'industrie moderne n'est pas devenue objective, qui ne la connaissait pas, qui ne comptait jamais avec, dont le cadre, qu'il construisait, était construit à l'exclusion du devenir de la grande industrie. Maintenant tout l'américanisme de la grande industrie se développa là-dedans et éclata le cadre. Il était déjà éclaté en soi, bien avant que ne survienne cette catastrophe guerrière.

Das entwickelte sich alles auseinander. Wer die geschichtlichen Ereignisse in dieser Beziehung studiert hat, der findet gerade das in außerordentlicher Weise interessant. Dabei das alles in einem Rahmen, den es sprengen mußte. Denn das, was als das sogenannte Deutschland - wie gesagt, was es staatsrechtlich nie gegeben hat - konstruiert worden ist, trug Bismarcksches Gepräge, das Gepräge eines Mannes, dem nie die moderne Industrie gegen-ständlich geworden ist, der sie nie kannte, der nie damit rechnete, der den Rahmen, den er konstruierte, mit Ausschluß des Werdens der Großindustrie konstruierte. Nun entwickelte sich da hinein der ganze Amerikanismus der Großindustrie und sprengte den Rahmen. Der war schon in sich gesprengt, lange bevor diese kriegerische Katastrophe gekommen ist.

248

## Heureusement, les Allemands ne comprennent rien à l'unité .

### *Aux allemands n'est pas imposé de former l'unité politique*

*Source BGA 185a] p. 101-102, 2/1963, 16.11.1918, Conférence de Dornach devant des membres de la Société anthroposophique*

*Trad. F. G. - v.03/20241207*

## Die Deutschen verstehen zum Glück nichts von Einheit

### *Deutsche nicht veranlagt, politische Einheit zu bilden*

*Quelle BGA 185a] S. 101-102, 2/1963, 16.11.1918, Dornach Vortrag vor Mitgliedern der Anthroposophischen Gesellschaft*

Il manque une compréhension de l'essence entièrement a-nationale des Allemands, qui furent le levain pour l'Europe, mais qui n'ont absolument jamais eu une quelconque essence nationale ou quoique ce soit de national agressif. Cela ne tient pas au caractère de base allemand, il est greffé de différents côtés. Cet Allemand n'avait rien de particulier à faire, ni avec la maison Habsbourg, de laquelle il était sous le joug, ni avec l'autre maison régnante, et il n'est aucune raison, de confondre l'essence allemande avec. Mais cela se passe dans le monde, et cela se passe, on peut le dire avec une certaine exaltation. Cela arrive aussi de peuples, auxquels véritablement ne s'oppose pas d'obstacle, de se sentir comme unité, peut être seulement avec quelques éclats, qui leur ont été arrachés. Mais on devrait ne pas oublier la chose principale : ce qui est peuple allemand, ne fut jamais en fait disposé à former une quelconque unité. Les toutes meilleures particularités se perdraient, si les Allemands voulaient vivre comme s'ils formaient une unité abstraite, une unité de peuple *(NDT ou unité populaire – « Volkseinheit »)*. Naturellement à l'intérieur du peuple allemand, sous les influences de nombreuses impulsions européennes ont aussi vécu inorganiques – par exemple jamais chez Goethe, mais chez d'autres – certaines aspirations à l'unité, comme elles le furent en Italie.

Ein Verständnis fehlt des ganz und gar unnationalen Wesens der Deutschen, die für Europa der Sauerteig waren, aber niemals irgendein nationales Wesen oder irgend etwas national Aggressives überhaupt gehabt haben. Das liegt nicht in dem deutschen Grundcharakter, es ist aufgepropft von verschiedenen Seiten her. Dieses Deutsche hatte nichts Besonderes zu tun, weder mit dem Hause Habsburg, von dem es unterjocht war, noch mit dem anderen Herrscherhaus, und es ist kein Grund, das deutsche Wesen damit zu verwechseln. Das aber geschieht in der Welt, und das geschieht, kann man sagen mit einer gewissen Wonne. Das geschieht auch von Völkern, denen wahrhaftig kein Hindernis entgegenstand, sich als Einheit zu fühlen, vielleicht nur mit Ausnahme einiger Splitter, die ihnen entrissen worden sind. Aber man sollte die Hauptsache nicht vergessen: Das, was deutsches Volk ist, war nie eigentlich dazu veranlagt, irgendeine Einheit zu bilden. Es würden die allerbesten Eigenschaften verlorengehen, wenn die Deutschen so leben wollten, daß sie eine abstrakte Einheit, eine Volkseinheit bilden würden. Natürlich, unter dem Einflusse mancher europäischer Impulse haben unorganisch – zum Beispiel bei Goethe nie, aber bei anderen – gewisse Einheitsbestrebungen, wie sie in Italien waren, auch innerhalb

249

Elles furent fortes de 1848 jusque dans les années cinquante, soixante. Mais cela allait toujours en parallèle avant tout avec une nostalgie de l'essence allemande, à se couler dans le monde. Et cela a été atteint dans un déploiement très particulier (...).

des deutschen Volkes gelebt. Sie waren stark vom Jahre 1848 bis in die fünfziger, sechziger Jahre hinein. Aber das ging immer parallel vor allen Dingen mit einer Sehnsucht des deutschen Wesens, sich in die Welt hineinzuversenken. Und das ist erreicht worden in einer ganz besonderen Ausdehnung [ ... ].

On n'a naturellement pas la permission

Man darf natürlich nicht vergessen, daß

d'oublier que toutes les autres choses possibles, qui ne viennent pas du peuple allemand (NDT Volkstum = « règne », culture du peuple), ont joué là-dedans. Je ne veux pas du tout rentrer dans la niaiserie, qui confond la culture allemande (NDT Deutschtum) avec quelque chose qui est aussi peu allemand que possible, avec l'« Alldeutschtum » (NDT : all = tout, le « tout-allemand » donc), comme il est devenu habituel de le nommer. Seulement, c'est justement une niaiserie de vouloir mesurer l'essence allemande à l'« Alldeutschtum ». On ne peut dire cela autrement. Mais si quand même des aspirations ont émergé une fois quelconque, que quelque chose comme cela doive venir à réalisation comme une unité allemande, ce qui donc sans cela ne serait pas resté longtemps actif – oui, étudiez une fois l'histoire de 1866 à 1870, ce qui en France a été dit cette fois-là de l'aspiration à l'unité allemande ! On ne pouvait la supporter, on ne voulait en aucun cas l'avoir.

auch alle möglichen anderen Dinge, die nicht aus dem deutschen Volkstum heraus sind, hereingespielt haben. Auf die Albernheit will ich gar nicht eingehen, die Deutschtum verwechselt mit etwas, was so undeutsch ist wie möglich, mit dem Alldeutschtum, wie man es gewohnt worden ist zu nennen. Nun, es ist eben eine Albernheit, deutsches Wesen am Alldeutschtum messen zu wollen. Anders kann man das nicht sagen. Aber wenn doch irgendeinmal Bestrebungen aufgetaucht sind, daß so etwas zustandekommen sollte wie eine deutsche Einheit, was ja ohnedies nicht sehr lange wirksam gewesen wäre - ja, studieren Sie einmal die Geschichte von 1866 bis 1870, was in Frankreich dazumal gesagt worden ist zu der erstrebten deutschen Einheit! Die konnte man nicht vertragen, die wollte man auf keinen Fall haben.

Ce sont déjà des choses, qui laissent émerger la question : pourquoi se dispute-t-on tellement sur l'essence allemande ? – Et là est une source de non-véracité dans le monde, qui est tout à fait terrible, et dont le point de départ sera de non-véracité agissante. Mais ce qu'est l'essence allemande et ce qui fut d'une certaine manière articulé/membré inorganique depuis 1871, cela aura encore sa tâche dans le monde, bien que cela est aussi aujourd'hui une horreur pour beaucoup d'humains, de parler de la tâche de l'essence Allemande.

Das sind schon Dinge, die die Frage auftauchen lassen: Warum eigentlich wird denn über deutsches Wesen so viel geschimpft? - Und da ist ein Quell von Unwahrhaftigkeit in der Welt, der ganz furchtbar ist, und der der Ausgangspunkt sein wird von wirksamer Unwahrheit. Aber dasjenige, was deutsches Wesen ist und was in einer gewissen Weise unorganisch gegliedert war seit dem Jahre 1871, das wird doch seine Aufgabe in der Welt haben, wenn es auch heute ein Greuel ist für viele Menschen, von der Aufgabe des deutschen Wesens zu sprechen.

250

## LISTES DE LITTÉRATURES

## LITERATURLISTEN

251

On trouvera d'abord la liste des volumes utilisés de l'édition générale de Rudolf

Zuerst aufgeführt werden die verwendeten Bände aus der «Rudolf Steiner Ge-

Steiner (en abrégé GA). Le cas échéant, les autres sources sont énumérées ci-après.

RUDOLF STEINER ÉDITION COMPLÈTE

[GA 21] Rudolf Steiner. GA 21 - Des énigmes de l'âme. Anthropologie et anthroposophie, Max Dessoir sur l'anthroposophie, Franz Brentano (une nécrologie). Extensions sous forme d'esquisses. Dornach : Rudolf Steiner Verlag [6] 1983 [1917] (voir p. 23)

[GA 23] Rudolf Steiner. GA 23 - Les points essentiels de la question sociale dans les nécessités vitales du présent et de l'avenir. Dornach : Rudolf Steiner Verlag [6] 1976 [1919] (voir p. 39, 41)

[GA 24] Rudolf Steiner. GA 24 - Essais sur la triarticulation de l'organisme social et sur la situation actuelle de 1915 à 1921. Dornach : Rudolf Steiner Verlag [2] 1982 [1917-192 1] (voir p. 48)

[GA 72] Rudolf Steiner. GA 72 - Liberté - Immortalité - Vie sociale

- De la relation entre le psycho-spirituel et le corporel de l'être humain. Dornach : Rudolf Steiner Verlag [1] 1990 [1917-1918] (voir p. 129, 136, 139)

[GA 73] Rudolf Steiner. GA 73 - Le complément des sciences actuelles par l'anthroposophie. Dornach : Rudolf Steiner Verlag [2] 1987 [1917- 1918] (voir p. 127, 186, 189, 212)

[GA 83] Rudolf Steiner. GA 83 - L'opposition entre l'Occident et l'Orient - Voies vers leur compréhension par l'anthroposophie. Dornach, Allemagne : Rudolf Steiner Verlag [3] 1981 [1922] (voir p. 204)

[GA 174b] Rudolf Steiner. GA 174b - Les dessous spirituels de la Première Guerre mondiale. Dornach : Rudolf Steiner Verlag [1] 1974 [1914-1921] (voir p. 114)

[GA 175] Rudolf Steiner. GA 175 - Elé-

samtausgabe» (gekürzt GA). Im Anschluss werden gege-benfalls die sonstigen Quellen aufgelistet.

RUDOLF STEINER GESAMTAUSGABE

[GA 21] Rudolf Steiner. GA 21 - Von Seelenrätseln. Anthropologie und Anthroposophie, Max Dessoir über Anthroposophie, Franz Brentano (Ein Nachruf). Skizzenhafte Erweiterungen. Dornach: Rudolf Steiner Verlag [6] 1983 [1917] (siehe S. 23)

[GA 23] Rudolf Steiner. GA 23 - Die Kernpunkte der sozialen Frage in den Lebensnotwendigkeiten der Gegenwart und Zukunft. Dornach: Rudolf Steiner Verlag [6] 1976 [1919] (siehe S. 39, 41)

[GA 24] Rudolf Steiner. GA 24 -Aufsätze über die Dreigliederung des sozialen Organismus und zur Zeitlage 1915 bis 1921. Dornach: Rudolf Steiner Verlag [2] 1982 [1917–192 1] (siehe S. 48)

[GA 72] Rudolf Steiner. GA 72 - Freiheit - Unsterblichkeit - Soziales Leben

- Vom Zusammenhang des Seelisch-Geistigen mit dem Leiblichen des Menschen. Dornach: Rudolf Steiner Verlag [1] 1990 [1917–1918] (siehe S. 129, 136, 139)

[GA 73] Rudolf Steiner. GA 73 - Die Ergänzung heutiger Wissenschaften durch Anthroposophie. Dornach: Rudolf Steiner Verlag [2] 1987 [1917– 1918] (siehe S. 127, 186, 189, 212)

[GA 83] Rudolf Steiner. GA 83 - Westliche und östliche Weltgegensätzlichkeit - Wege zu ihrer Verständigung durch Anthroposophie. Dornach: Rudolf Steiner Verlag [3] 1981 [1922] (siehe S. 204)

[GA 174b] Rudolf Steiner. GA 174b - Die geistigen Hintergründe des Ersten Weltkrieges. Dornach: Rudolf Steiner Verlag [1] 1974 [1914–1921] (siehe S. 114)

[GA 175] Rudolf Steiner. GA 175 - Bau-

ments pour une connaissance du mystère du Golgotha Métamorphose cosmique et humaine. Dornach : Rudolf Steiner Verlag [2] 1982 [1917] (voir p. 108)

steine zu einer Erkenntnis des Mysteriums von Golgatha Kosmische und menschliche Metamorphose. Dornach: Rudolf Steiner Verlag [2] 1982 [1917] (siehe S. 108)

252

[GA 177] Rudolf Steiner. GA 177 - Les fondements spirituels du monde extérieur. La chute des esprits des ténèbres. Dornach : Rudolf Steiner Verlag [6] 1999 [1917] (voir p. 118)

[GA 177] Rudolf Steiner. GA 177 - Die spirituellen Hintergründe der äußeren Welt. Der Sturz der Geister der Finsternis. Dornach: Rudolf Steiner Verlag [6] 1999 [1917] (siehe S. 118)

[GA 181] Rudolf Steiner. GA 181 - Mort de la terre et vie du monde. Les dons de vie anthroposophiques. Nécessités de la conscience pour le présent et l'avenir. Dornach, Allemagne : Rudolf Steiner Verlag [3] 1991 [1918] (voir p.146)

[GA 181] Rudolf Steiner. GA 181 - Erdensterben und Weltenleben. Anthroposophische Lebensgaben. Bewußtseins-Notwendigkeiten für Gegenwart und Zukunft. Dornach: Rudolf Steiner Verlag [3] 1991 [1918] (siehe S.146)

[GA 182] Rudolf Steiner. GA 182 - La mort comme transformation de la vie. Dornach : Rudolf Steiner Verlag [3] 1986 [1918] (voir p. 241)

[GA 182] Rudolf Steiner. GA 182 - Der Tod als Lebenswandlung. Dornach: Rudolf Steiner Verlag [3] 1986 [1918] (siehe S. 241)

[GA 185] Rudolf Steiner. GA 185 - Symptomatologie historique. Dornach : Rudolf Steiner Verlag [3] 1982 [1918] (voir p. 181)

[GA 185] Rudolf Steiner. GA 185 - Geschichtliche Symptomatologie. Dornach: Rudolf Steiner Verlag [3] 1982 [1918] (siehe S. 181)

[GA 185a] Rudolf Steiner. GA 185a - Documents sur l'histoire du développement pour la formation d'un jugement social. Dornach : Rudolf Steiner Verlag [2] 1963 [1918] (voir p. 247, 249)

[GA 185a] Rudolf Steiner. GA 185a - Entwicklungsgeschichtliche Unterlagen zur Bildung eines sozialen Urteils. Dornach: Rudolf Steiner Verlag [2] 1963 [1918] (siehe S. 247, 249)

[GA 188] Rudolf Steiner. GA 188 - Le Goetheanisme~ une pensée de la transformation et de la résurrection. Science humaine et science sociale. Dornach : Rudolf Steiner Verlag [2] 1967 [19 19] (voir p. 62, 149-150, 175)

[GA 188] Rudolf Steiner. GA 188 - Der Goetheanismus~ ein Umwandlungs- und Auferstehungsgedanke. Menschenwissenschaft und Sozialwis-senschaft. Dornach: Rudolf Steiner Verlag [2] 1967 [19 19] (siehe S. 62, 149–150, 175)

[GA 189] Rudolf Steiner. GA 189 - La question sociale comme question de conscience. Dornach, Allemagne : Rudolf Steiner Verlag [3] 1980 [1919] (voir p. 69)

[GA 189] Rudolf Steiner. GA 189 - Die soziale Frage als Bewußtseinsfrage. Dornach: Rudolf Steiner Verlag [3] 1980 [1919] (siehe S. 69)

[GA 190] Rudolf Steiner. GA 190 - Impulsions du passé et de l'avenir dans les événements sociaux. Dornach : Rudolf Stei-

[GA 190] Rudolf Steiner. GA 190 - Vergangenheits- und Zukunftsimpulse im

ner Verlag [3] 1980 [1919] (voir p. 71)

[GA 191] Rudolf Steiner. GA 191 - La compréhension sociale à partir de la connaissance en sciences humaines. Dornach : Rudolf Steiner Verlag [3] 1989 [1919] (voir p. 207)

[GA 192] Rudolf Steiner. GA 192 - Traitement des questions sociales et pédagogiques par la science de l'esprit. Dornach : Rudolf Steiner Verlag [2] 1991 [1919] (voir p. 75,151, 191)

[GA 194] Rudolf Steiner. GA 194 - La mission de Michaël. La révélation des véritables secrets de l'être humain. Dornach : Rudolf Steiner Verlag [3] 1983 [1919] (voir p. 193)



nouvelle science économique, tome I. Dornach : Rudolf Steiner Verlag [5] 1979 [1922] (voir p. 169, 173, 214, 218)

[GA 341] Rudolf Steiner. GA 341 - Séminaire d'économie nationale. Tâche d'une nouvelle science économique, tome II. Dornach : Rudolf Steiner Verlag [3] 1986 [1922] (voir p. 170-171, 218)

AUTRES SOURCES

[1] Christof Lindenau. La triarticulation sociale : le chemin vers une société apprenante. Un projet d'impulsion sociale anthroposophique. Stuttgart : Verlag Freies Geistesleben [1] 1983 (voir p. 18).

[2] Woodrow Wilson. La nouvelle liberté. New York et Garden City : Double-day, Page and Company [1] 1913 (voir p. 18).

[3] Herbert Witzennann. Sozialorganik - Ideen zu einer Neugestaltung der Wirtschaft (Organisme social - Idées pour une nouvelle organisation de l'économie). Pforzheim : Gideon Spicker Verlag [1] 1998 (voir p. 18)



sozialen Geschehen. Dornach: Rudolf Steiner Verlag [3] 1980 [1919] (siehe S. 71)

[GA 191] Rudolf Steiner. GA 191 -Soziales Verständnis aus geisteswissenschaftlicher Erkenntnis. Dornach: Rudolf Steiner Verlag [3] 1989 [1919] (siehe S. 207)

[GA 192] Rudolf Steiner. GA 192 - Geisteswissenschaftliche Behandlung sozialer und pädagogischer Fragen. Dornach: Rudolf Steiner Verlag [2] 1991 [1919] (siehe S. 75,151, 191)

[GA 194] Rudolf Steiner. GA 194 - Die Sendung Michaels. Die Offenbarung der eigentlichen Geheimnisse des Menschenwesens. Dornach: Rudolf Steiner Verlag [3] 1983 [1919] (siehe S. 193)



neuen Wirtschaftswissenschaft, Band I. Dornach: Rudolf Steiner Verlag [5] 1979 [1922] (siehe S. 169, 173, 214, 218)

[GA 341] Rudolf Steiner. GA 341 - Nationalökonomisches Seminar. Aufgabe einer neuen Wirtschaftswissenschaft, Band II. Dornach: Rudolf Steiner Verlag [3] 1986 [1922] (siehe S. 170–171, 218)

SONSTIGE QUELLEN

[1] Christof Lindenau. Soziale Dreigliederung: Der Weg zu einer lernenden Gesellschaft. Ein Entwurf zum anthroposophischen Sozialimpuls. Stuttgart: Verlag Freies Geistesleben [1] 1983 (siehe S. 18)

[2] Woodrow Wilson. The New Freedom. New York und Garden City: Doubleday, Page und Company [1] 1913 (siehe S. 18)

[3] Herbert Witzennann. Sozialorganik – Ideen zu einer Neugestaltung der Wirtschaft. Pforzheim: Gideon Spicker Verlag [1] 1998 (siehe S. 18)

# Institut pour une tri-articulation sociale

chez François Germani
13 route de Fessenheim
F-67117 Quatzenheim
francois@triarticulation.fr
Tel. 00 33 950 263 598
www.triarticulation.fr

Institut für soziale Dreigliederung
Liegnitzer Strasse 15
D-10999 Berlin
sylvain.coiplet@dreigliederung.org
Tel. 00 49 30 - 68 07 96 89 43
www.dreigliederung.de




Le catalogue de nos publications en fichiers pdf imprimables à la demande : www.triarticulation.fr/AM/

Informations diverses- Choix de traduction- Glossaire et lexiques - Droits de propriétés sont dans notre LIVRET D'ACCOMPAGNEMENT téléchargeable sur : www.triarticulation.fr/AS/Com/

La présente brochure vous est vendue au coût des frais nécessaires à la fabrication de la prochaine. Les besoins des collaborateurs travaillant aux contenus et aux prochains projets restent à financer par des dons.

Vous pouvez nous soutenir : Titulaire du compte : Institut für Dreigliederung
IBAN : DE80430609671136056200 BIC : GENODEM1GLS
Formulaire de don en ligne : www.dreigliederung.de/institut/spenden
L'Institut étant d'intérêt général à Berlin, vous pouvez déduire vos dons de l'impôt suivant les conventions en vigueur (voir/www.triarticulation.fr/Soutien.html).
Donnez nous vos coordonnées afin que nous puissions vous adresser votre récépissé fiscal.

A l'époque de Rudolf Steiner, il était absolument courant de parler d'un « organisme social », aussi et tout de suite dans la science sociale donnant la mesure à l'époque. Le professeur et président américain Woodrow Wilson en était un exemple typique.
Aujourd'hui, cela n'arrive par contre qu'exceptionnellement. Parmi ces exceptions, appartiennent des contemporains qui aiment parler comme Rudolf Steiner le faisait à l'époque, sans se douter des dégâts qu'ils peuvent causer.

Ainsi circulent de nombreuses conceptions erronées. On ne se rend simplement pas compte qu'en transposant sans plus des approches valables en science de la nature, dans le vivant, à des constructions sociales, en science sociale, en plus de passer politiquement pour des conservateurs, voir pire, on travaille aussi à faire de l'être humain un être purement « biologique » sous une couverture verbale spiritualiste.

Le présent travail tente de commencer à montrer en quoi.

Sylvain Coiplet, né en Touraine, choisi l'Allemagne pour s'intéresser à la triarticulation sociale. Il fréquente d'abord l'un ou l'autre groupe parmi les plus sérieux. Puis fonde sur Berlin, avec quelques partenaires, l'Institut qui hébergera sa recherche : *distinguer l'apport de R. Steiner des différentes constructions postérieures qu'il a suscité*. La progression de l'édition complète et sa maîtrise du numérique naissant, l'y aide.

Peu bavard, il commence par un site internet où cohabitent introduction générale, collections thématiques d'extraits de l'œuvre, billets d'actualités tant sur le fond que les initiatives en cours.
Puis viendra un service d'édition, d'abord artisanal, puis quasi professionnel.
Il est largement reconnu aujourd'hui dans le mouvement.
Après traduction de l'essentiel du travail « internet », voici le deuxième volume éditable complet.

